

PUBLICATIONS

DE

LA SOCIÉTÉ POUR LA RECHERCHE ET LA CONSERVATION

DES MONUMENTS HISTORIQUES

DANS

LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG,

constituée sous le patronage

DE SA MAJESTÉ LE ROI GRAND-DUC,

PAR ARRÊTÉ, DATÉ DE WALFERDANGE, DU 2 SEPTEMBRE 1843.



ANNEE 1859.

XV.



LUXEMBOURG.

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE V. BUCK, RUE DU CURÉ.

1860.

TABLE DES MATIÈRES.

TEXTE.

PREMIÈRE PARTIE.

	PAGE
1. Changement dans le personnel.	I
2. Sociétés avec lesquelles la Société archéologique de Luxembourg est entrée en relation. . .	II
3. Notice nécrologique sur M. Bourggraft, prof. à l'Athénée de Luxembg., par M. Muller, directeur du même établissement	II
4. Rapport du conservateur-secrétaire sur les travaux de la Société en 1859.	IV

DEUXIÈME PARTIE.

1. Weimerskirch, étude rétrospective sur cet endroit et sur les territoires compris dans sa circonscription paroissiale originelle, par M. de la Fontaine, ancien gouverneur du Grand-Duché	4
2. Essai étymologique sur les noms de lieux du Luxembourg germanique. — Suite. — 2 ^{me} division (Luxembourg belge), par le même.	42
3. Table chronologique des chartes et diplômes relatifs à l'histoire de l'ancien pays et duché de Luxembourg (règne de Henri II, 1246-1281), par M. Franc.-Xav. Wurth-Paquet, président de la Cour supérieure de justice.	44
4. Die Epoche der sogenannten dreiszig Tyrannen, eine Sturm- und Drangzeit für das Luxemburger Land; ein numismatischer Nachweis von Prof. Joh. Engling	163
5. « Maria im Walde » zwischen Alttirier und Hersberg, und die durch sie verdrängten Ne-halennien; ein Nachtrag zu dem Aufsätze « Das Römervlager zu Alttirier », vom naml. (Pl. I—III.).	180
6. Nouvelles découvertes archéologiques des époques gallo-romaine et gallo-franque, faites dans le Grand-Duché de Luxembourg, pendant 1859-1860, par M ^r A. Namur, profess. (Pl. IV et V).	199
7. Rapport sur une découverte archéologique faite à Temmels (Prusse) lez-Grevenmacher, par M ^r Ch. Arendt, architecte de l'Etat. (Pl. V.)	207
8. Unsere Kirchthurm-Kreuze, vom Staats-Architecten Arendt aus Luxemburg. (Pl. VI.)	208
9. Die Pfarre Colpach, Auszug aus einem Aufsätze des Hn. Pfarrers A. Harpes.	216
10. Notes sur l'usage ancien des harengs et des huîtres dans le Luxembourg	221
11. Nachtrag zu dem Aufsätze : Die Epoche der s. g. dreiszig Tyrannen.	223
12. Die Schetzel-Grotte. (Pl. VII.).	224

PLANCHES.

- I—III. « Maria im Walde » zwischen Alttirier und Hersberg, und die durch sie verdrängten Ne-halennien. (Voir p. 180.).
- IV et V. Nouvelles découvertes archéologiques faites en 1859—1860. (Voir p. 199.)
- VI. Unsere Kirchthurm-Kreuze. (Voir p. 208.)
- VII. Die Schetzel-Grotte. (Voir p. 224.)

ADDENDA ET CORRIGENDA.

NACHTRAG

zu dem in die vorigjährige Publikation aufgenommenen Aufsatz:

« Die ältesten Taufsteine im Apost. Vik. Luxemb. »

Zu § 3. Von gleicher Art ist auch ein vor Kurzem nächst der Pfarrkirche zu Asselborn, deren Chor aus dem 11. Jahrh. datirt, ausgegrabener Taufstein. Seine Weite ist eine solche, dass sich daraus schliessen lässt, in ihm seien die Täuflinge noch theilweis untergetaucht worden. (Nach Hn. Vik. Köcher.)

Zu § 4. In dieselbe Kategorie ist auch zu setzen der alte Taufstein zu Hüpperdingen. Ob aber auch hiehin gehöre der 1856 zu Reckingen a. d. Mesz aufgefundene Taufstein, dessen Entstehung in's Mittelalter hinaufreichen soll, weisz ich nicht. Darüber werden erst nähere Erkundigungen entscheiden können.

ERRATUM dans la Public. XIV^e volume :

Page 121, ligne 18, à la place de *Münsterabtei*, lisez *Maximiner*.

PREMIÈRE PARTIE.

SOCIÉTÉ

POUR LA RECHERCHE ET LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES

DANS LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG,

constituée sous le patronage de S. M. le Roi Grand-Duc, par arrêté date de Walferdange,
du 2 septembre 1843.

Changement dans le personnel de la Société archéologique du Grand-Duché pendant 1858—1859.

I. LISTE DES MEMBRES ADMIS EN 1858—1859.

- a) *Membre effectif* : M. le dr Schatter, Jean, professeur d'histoire à l'Athénée de Luxemb.
b) *Membres correspondants* : MM. Dondelinger, conducteur des travaux publics à Echternach; Glasener, docteur en médecine etc. à Diekirch; Namur, professeur à Echternach; Siegen, aide-conducteur des travaux publics à Luxembourg.
c) *Membres honoraires* : MM. Bemmel (Eug. Van), professeur à l'université de Bruxelles; Giefers, président de la Société historique de Westphalie à Paderborn; Gilson, B., curé-doyen à Bouillon; Gartz, archiviste à Coblenz; Théodore de Jonghe, archéologue à Bruxelles; Théoph. Lejenne, instituteur et géomètre à Estinnes-au-Val; Le Roy, antiquaire à Cany (Seine-Inférieure); Marx, professeur au séminaire de Trèves; Schaack, J.-P., docteur en droits à Gand; Schneider, J., professeur à Dusseldorf.

II. NÉCROLOGIE.

Membres honoraires : MM. Bormann, Michel, curé à Daleyden, décédé en juin 1860; Théod. de Jonghe, numismate à Bruxelles, décédé le 20 février 1860; Motte, Nic.-Bernard, conseiller de justice à Sarrelouis, décédé le 2 janvier 1860; Schayes, A.-G.-B., directeur du musée d'armures etc. à Bruxelles, décédé le 8 janvier 1859; de Wind, S., président de la Société historique de Middelbourg, décédé le 19 août 1859.

**Sociétés historiques et littéraires et autres établissements publics avec les
quels la Société archéologique du Grand-Duché de Luxembourg est entrée
en relation depuis la publication du XIV^e volume.**

Anvers, Journal des beaux-arts et de la littérat., publié sous la direction de M. Siret, à Anvers.

Béziers, Société archéologique, scientifique et littéraire.

Bruzelles, Revue trimestrielle, publiée sous la direction de M. le baron Van Benmel.

Vienne, Société de géographie.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

sur M^r BOURGGRAFF,

professeur à l'Athénée de Luxembourg, membre correspondant de la Société,

par M. MULLER, directeur à l'Athénée de Luxembourg.

M^r BOURGGRAFF, Jean-Baptiste, membre de notre Société archéologique, né à Luxembourg en 1787, décédé le 24 mars 1859, est un type de la courageuse persévérance qui porte les Luxembourgeois à suppléer, par leur travail, au patrimoine qui leur manque et à se frayer une carrière honorable par leur intelligente activité.

Sans avoir jamais suivi un cours de langue grecque dans sa ville natale, sans avoir quitté celle-ci pour achever ailleurs ses études, sans avoir été guidé par un maître, il s'est élevé, infatigable autodidacte, à cette hauteur d'érudition hellénique, qui a été pendant trente-six ans un fleuron d'illustration de notre Athénée.

Jeune homme, mûr pour entrer au collège, il n'a trouvé autour de lui que les débris dispersés de notre ancienne célébrité littéraire. De gymnase, il n'y en avait pas. La république avait fait en 1793 table rase chez nous. Elle essaya la réalisation de ses utopies dans l'érection d'une école so-disant centrale, qui, par la bizarrerie de son organisme, rap. elle les cinq premiers vers de l'art poétique d'Horace. C'était un enfant mort-né. Bourggraff a suivi cette école pendant un an.

Pour la remplacer, la ville de Luxembourg créa un petit collège communal, où le latin, mais le latin seul avec un peu d'arithmétique, était enseigné d'après les anciennes traditions. Le dévouement des personnes a suppléé à la modicité des traitements. Leur talent et leur caractère ont donné du crédit et du relief à l'établissement.

Les ecclésiastiques Munchen et Halle en étaient les Rollins et Schneider en était le Lhomond.

Telle est la seule palestra que le jeune Bourggraff a fréquentée. Il a toujours été le premier de la classe. Ses professeurs l'ont pris en affection. M. Munchen surtout l'a honoré de son amitié, et le disciple aimé y a répondu par un inaltérable attachement et une filiale reconnaissance.

Elève encore lui-même, il a été nommé précepteur. Je suis un de ceux qui ont été confiés à sa surveillance en 1806. Ses répétitions nous ont été plus utiles que les leçons.

Déjà alors il déployait, comme pronostic de sa vocation, ce calme magistral, qui par les accents d'une voix basse et fortement timbrée, rehaussait sa qualité d'élève-professeur. Cette attitude lui

est restée toute sa vie. Dans la conversation la plus enjouée le verbe tombait de ses lèvres comme du haut de la chaire. Il parlait en société comme il parlait en classe.

En 1809 il a été nommé professeur agrégé sans traitement. Ses élèves lui payaient 6 francs de minerval par semestre. Il régenta la 6^{me} classe. En 1811 il obtint un traitement de 600 fr., qui plus tard a été porté à 1200, rétribution normale des professeurs de cette époque.

En 1817 il fut nommé régent de langue latine et bientôt après de la poésie latine.

Pendant tout ce temps il avait cultivé en secret avec ardeur la langue grecque, qui était l'objet de sa prédilection. Il en obtint la chaire en 1823 et il l'a occupée avec distinction jusqu'à la fin de sa carrière.

En 1849 il a été décoré de la Couronne de Chêne.

En 1856 il a célébré son jubilé demi-séculaire comme instituteur. Les élèves lui ont offert une médaille commémorative. Le directeur a prononcé un discours latin en son honneur; toute la ville s'est associée à cette ovation du Nestor de ses professeurs et tout le pays en a répété les échos.

Il a encore continué ses fonctions l'année subséquente, puis il a demandé sa retraite.

« Sat patrie Priamque datum. »

En 1839 il a publié la dissertation-frontispice du programme des cours. Elle est intitulée :

« *Urbem Luciliburgum non esse Augustam Romanduorum Ptolomai.* »

C'est une éducation latine de sept pages in-4°.

Il n'était pas soucieux de publications. Nous n'aurions pas même celle-là, si les exigences du règlement n'avaient pas fait violence à sa modestie.

Ses relations avec ses collègues étaient frappées au coin d'une cordiale amitié et d'une noble franchise. Il témoignait aux élèves une bienveillance paternelle.

Quant à sa probité civique, il n'y avait rien de volatile dans son caractère taillé à l'antique et soudé sur les traditions religieuses et patriotiques de son pays. Les théories révolutionnaires, il les harcelait avec l'ironie d'un Socrate; mais en répudiant les principes il n'a jamais heurté les personnes. Les citoyens de toutes les couleurs, pour lui donner, après son jubilé, une marque publique de leur estime, ont porté sur lui la presque totalité des suffrages pour le nommer électeur.

Pendant une longue série d'années, sa plus agréable récréation était la culture de son jardin. Il passait dans cette solitude pittoresque toutes les heures de la journée qu'il pouvait dérober à ses fonctions. On voyait dans son pavillon les outils du jardinier, la bêche, le râteau, la serpe, et sur la table les délices de l'anachorète, un Homère, un Thucydide, un Sophocle. Les muses y faisaient chambrette avec Flore et Pomone.

Quant à ses vertus domestiques, sa vigilante sollicitude, sa tendresse, son amour, je suis dispensé d'en parler. Les larmes de sa veuve et de ses enfants en ont fait le plus éloquent panégyrique.

CHRONOGRAMME.

MVSA SILET. CÆLO SANCTAS CECINERE CHOREAS
ANGELICÆ CITHARÆ.

RAPPORT

du Conservateur-Secrétaire, A. Namur, sur les travaux de la Société archéologique du Grand-Duché de Luxembourg,
pendant l'année 1859.

MESSIEURS,

Chaque année, après une nouvelle campagne, vous désirez connaître le point où vous vous êtes arrêtés dans l'intéressante carrière que vous parcourez avec zèle et persévérance.

Pour satisfaire à vos intentions en même temps qu'aux obligations que m'impose la tâche honorifique que vous m'avez confiée depuis l'origine de notre association patriotique, je vais essayer de vous retracer succinctement l'ensemble et les détails des travaux, auxquels nous nous sommes livrés pendant l'année qui vient de s'écouler, et de vous faire connaître les succès sensibles, qui sont venus s'ajouter à nos trophées antérieurs.

Depuis 15 ans nous jetons un regard scrutateur sur les siècles qui nous ont précédés, pour découvrir, dans toute l'étendue de notre domaine et pour conserver les reliques d'un passé que les ravages des temps, que l'ignorance des hommes, souvent plus destructeurs que les révolutions et les siècles, n'auraient pas manqué de faire disparaître pour toujours. L'amour de la patrie, le feu sacré de la science, nous ont donné la force de nous soutenir à la hauteur de la tâche que nous nous sommes imposée et n'ont fait que consolider en nous cette constance nécessaire, même indispensable, dans la lutte contre les difficultés inévitables, qui viennent encore parfois entraver nos efforts.

Pendant qu'ailleurs, en général, on ne recherche aujourd'hui que le profit, qu'on exploite toutes les idées pour en faire de l'or, que la spéculation s'établit pour ainsi dire sur tout le domaine du développement intellectuel, il est honorable, il est bon pour le pays, qu'il y ait dans son sein des hommes, qui concentrent leur vie dans le culte désintéressé des sciences et des arts, qui se passionnent pour le beau et le vrai, sans autre considération que le vrai et le beau et qui ne veuillent pas que leur esprit aille trop se perdre dans cette foule de vanités contemporaines.

Nous ne cherchons de récompenses pour nos labeurs que dans notre conscience et nous la trouverons encore dans le grand édifice national, qui un jour s'élèvera sur les fondements que nous sommes occupés à jeter. Quand une fois nous ou nos successeurs aurons en silence tracé les grandes voies romaines, tiré de terre les monuments du passé, étudié leurs débris, admiré et classé ce qui est encore debout; quand tous les matériaux seront amassés, il naîtra parmi nous un historien, qui prendra ces matériaux et qui élèvera un monument national dont toute la gloire ne lui appartiendra pas : l'édifice portera à la vérité son nom, mais chacune des pierres sera marquée du vôtre.

Malgré la tendance parfois trop matérielle de notre siècle, nous avons eu lieu de nous apercevoir, dans maintes circonstances, que nous gagnons de jour en jour plus de sympathie dans le pays et nous avons la satisfaction de remarquer en général, et dans tous les pays civilisés, un heureux retour aux profondes études de la saine archéologie.

Ce retour ne peut se faire qu'insensiblement chez nous. En y contribuant d'après la mesure de nos forces, nous accomplissons une noble tâche. Non seulement nous reconstruisons les monuments de la patrie, non seulement nous rappelons les souvenirs de nos ancêtres que par cela même nous rendons chers à nos compatriotes, nous pouvons, je crois, nous glorifier de tendre vers un but encore plus élevé, et pourquoi n'appliquerions-nous pas avec un vénérable prélat de France, Mgr. Georges Massouin, évêque de Périgueux¹, à nos études scientifiques ces paroles d'un savant du XII^e siècle, de Richard de Saint-Victor : *« per scientiam itur ad disciplinam, per disciplinam ad bonitatem, per bonitatem ad beatitudinem. »*

Pour apprécier à leur juste valeur les résultats obtenus pendant l'année écoulée, il est indispensable que nous nous reportions à toute la hauteur de la science qui fait l'objet de nos études.

Les études historiques, que l'on cultivait plus ou moins de tout temps, ont longtemps manqué de justesse et d'étendue. On se bornait à raconter les événements les plus remarquables sans pénétrer assez avant dans l'étude de la société. L'historien était ordinairement l'écho d'un système et dans le dernier siècle surtout l'organe d'un parti. Il négligeait tout ce qui contrariait son point de vue et faisait souvent de l'histoire un plaidoyer.

C'est l'honneur du XIX^e siècle d'être entré dans une nouvelle voie et d'avoir produit des hommes, qui n'ont pas craint de combattre des préjugés en crédit, qui ont cherché la vérité en faisant faire aux études historiques un véritable progrès.

Que ce progrès se fasse aussi de plus en plus sentir parmi nous ! Nous avons lieu d'être satisfaits sous ce rapport et nous le serons certainement encore davantage, quand nous aurons vu disparaître entièrement, dans quelques rangs de la société, de superbes dédains pour nos travaux et surtout pour certaines époques de notre histoire, qu'il est plus facile de dénigrer que d'approfondir. Pour les uns les époques antérieures au christianisme ne sont pas dignes de fixer l'attention des élus de la science et devraient être condamnées à rester couvertes d'un voile impénétrable ; d'autres se plaignent que le moyen-âge même trouve des admirateurs.

Pour combattre avec succès ces préjudiciables préjugés, nous n'avons qu'à poursuivre, avec persévérance et sans nous inquiéter de ces accessoires, le but de notre institution : remonter sans distinction et avec la plus sévère impartialité aux monuments originaux ; restaurer ceux qui menacent ruine ; réunir les éléments dispersés par la tempête des temps ; collationner et étudier les chartes ; examiner les médailles, les vases, les meubles, etc. Nos modestes efforts ne tarderont pas à produire d'excellents résultats.

Depuis quinze ans nous n'avons pas failli à cette tâche et le compte-rendu, dont vous allez entendre lecture, vous prouvera, je l'espère, que la Société archéologique du Grand-Duché con-

¹ Congrès archéologique de France, XXV^e session. Paris 1859.

tinue à se maintenir avec honneur au rang distingué, que lui ont assigné les arbitres compétents de la science.

Permettez-moi, Messieurs, d'entrer dans quelques considérations générales sur les différentes branches de la science qui fait l'objet de notre culte et d'attirer particulièrement votre attention sur les circonstances principales, qui ont concouru à nos nouveaux succès.

I. Archéologie celtique et romaine.

L'époque celtique n'est représentée dans nos acquisitions de cette année que par une belle hache en bronze, qui a été trouvée dans l'emplacement des fondations du viaduc du Bisserweg : elle nous est parvenue par l'intermédiaire de M. le Ministre d'État, Président du Gouvernement grand-ducal, de la part de l'administration des chemins de fer Guillaume-Luxembourg.

Les souvenirs de cette époque, aussi obscure qu'intéressante, ont été néanmoins étudiés et constatés dans la continuation des savantes investigations étymologiques de M. de la Fontaine, notre honorable confrère, sur les noms des localités luxembourgeoises.

Nos collections gallo-romaines ont eu plus de succès. Plusieurs découvertes accidentelles faites à Nertzange, Ellingen-lez-Mondorff, Burmerange, Schandel, Holzthum, Steinfort, Esch et Altrier et dans quelques autres localités, ont mis au jour des antiques constatant le séjour des Romains en ces lieux et ces antiques ne sont pas moins intéressantes par leur valeur intrinsèque que comme renseignements plus ou moins importants pour la carte archéologique du pays.

C'est dans le sein de la terre que nous avons à chercher la vie du passé à cette époque plutôt que dans les livres qui traitent de cette matière. Il n'y a pas pour nous une pierre muette et abandonnée, un simple tesson de vase qui n'ait ses enseignements précieux, et le hasard a semblé multiplier entre toutes nos ruines de grandes et mystérieuses associations de souvenirs. La carte archéologique que nous avons projetée nous fera voir que l'histoire du pays, aux époques celtique, romaine et franque, se lit toute entière dans les débris mutilés que nous mettons à découvert : là il y avait un camp romain, là un centre de population plus ou moins considérable. A côté un lieu de sépulture nous retrace les coutumes et les croyances du paganisme, ou bien des tombes franques nous révèlent la vie intellectuelle des peuples conquérants, qui sont venus expulser les Romains.

Mais les travaux consciencieux ne se font pas d'un jour à l'autre, surtout quand ils sont aussi vastes et aussi difficiles que la confection d'une bonne carte archéologique.

Cette carte, pour laquelle nous avons besoin du concours de forces réunies, sera une œuvre qui fera honneur à notre Société. Elle sera le croquis de la statistique d'un pays, qui, quoique petit, recèle dans son sein des souvenirs historiques fort importants, que nous recueillons avec la plus grande avidité.

Je ne puis passer à une autre époque sans parler de quelques acquisitions relatives à la mythologie de nos ancêtres. D'abord, s'il m'est permis de quitter pour un moment le sol de la patrie, je vous citerai une belle petite statuette en bronze représentant la *Dea fortuna*, découverte à Nicomédie dans les décombres d'un palais de l'empereur Dioclétien, et donnée à notre musée par M. le professeur Nicolovius de l'université de Bonn, notre honorable confrère ; ensuite un assez grand nombre de *Nehalennia* et de fragments de cette divinité, découverts récem-

ment à Alttrier, dont les uns nous ont été donnés par M. le professeur Namur, d'Echternach, les autres communiqués par M. le docteur Elberling, tous les deux membres de notre Société. Ces statuettes, généralement moins belles qu'intéressantes, sont devenues l'objet d'une savante dissertation que notre honorable président, M. le professeur Engling, fera insérer dans le XV^e volume de nos Publications.

II. Archéologie gallo-franque ou mérovingienne.

Ce n'est que de nos jours que l'archéologie et surtout celle de l'époque gallo-franque, en se dégagant des hypothèses, en acquérant la précision qui lui manquait, a commencé à revêtir ce degré d'exactitude, sans laquelle il n'y a pas de science véritable. Un des savants de France, qui, de nos jours, a le plus contribué à faire progresser cette science, est sans contredit M. l'abbé Cochet, de Dieppe, inspecteur des monuments historiques de la Seine-Inférieure. Au delà de trente fouilles entreprises pour l'amour de la science et des antiquités nationales, l'étude de collections des plus complètes, des relations scientifiques avec les hommes spéciaux de tous les pays ont mis M. l'abbé Cochet au courant de toutes les découvertes modernes, et par la publication de la *Normandie souterraine et de ses sépultures gauloises, romaines, franques et normandes*, l'illustre auteur a montré au monde savant, comme le dit fort bien M. Raymond de Bordeaux¹, ce qu'on pouvait attendre de lui. Il a enfin donné sous le nom de « *Tombeau de Childéric* » un tableau curieux de la France mérovingienne. Il a formulé sur une période jusque-là peu connue un type de doctrines archéologiques, tiré d'une masse de faits et corroboré de rapprochements sans nombre.

En citant M. l'abbé Cochet seul comme ayant donné une forte impulsion au progrès de l'archéologie mérovingienne, je suis loin de méconnaître ce que d'autres savants ont fait. A côté de ce nom je pourrais en citer bien d'autres, et d'ailleurs personne de vous n'ignore ce qui a été fait sous ce rapport en France, en Belgique, en Angleterre et surtout en Allemagne, la terre classique des sciences.

Il serait à désirer que l'importante publication précitée de M. Cochet devint le *vade mecum* des amis de l'archéologie; certes il ne manquerait pas de faire de nombreuses conquêtes dans tous les pays. Ce vœu est surtout applicable au pays de Luxembourg, qui présente une si riche mine à exploiter. Depuis la création de notre Société nous avons fait connaître et interprété maintes intéressantes découvertes. Cette année aussi on a eu le bonheur de découvrir de nouvelles et d'abondantes veines, qui, grâce aux communications fort intéressantes de M. Hippert, candidat-notaire à Useldange, nous ont été signalées sur les hauteurs de Schandel et de Vichten. A côté de vastes substructions romaines on a mis à découvert de nombreuses sépultures franques, dont le contenu fournira, pour l'année prochaine, quelques belles pages de notre histoire à cette époque.

M. Hippert s'est acquis tout particulièrement des droits à notre reconnaissance.

D'autres découvertes analogues faites à Schwebsingen, Machtum, Esch-sur-l'Alz., Temmels

¹ De Caumont, Bulletin monumental, vol. XXVI, 4, p. 386.

(Prusse) et dans quelques autres localités, seront décrites dans le nouveau volume de nos Publications.

III. Archéologie du moyen-âge.

L'histoire du moyen-âge n'a pas été moins, que les époques antérieures, l'objet de votre sollicitude et de vos études. Permettez-moi de vous rappeler ce qui a été fait sous ce rapport et ce que nous avons à espérer.

Les savants archéologues de France, réunis en congrès en 1838 à Périgueux, ont entr'autres mis à l'ordre du jour la question de savoir « à quelle époque remonte généralement le premier établissement des paroisses et dans quelles proportions les abbayes ont-elles contribué à la création des paroisses ? ». Cette question est d'une haute importance. Pour la résoudre il est nécessaire de dresser pour chaque pays une carte des origines des paroisses avec un texte explicatif. Dans un de ses articles, insérés dans notre Publication de cette année, sur la circonscription de la paroisse de Weimerskirch, M. de la Fontaine a fourni de bien précieux documents pour la solution de cette question. Nous accueillerons avec grande satisfaction des articles analogues sur toutes les plus anciennes paroisses du pays.

Nous avons reçu quelques nouveaux et précieux documents pour notre statistique monumentale du moyen-âge. M. l'architecte de district Biver, à Diekirch, nous a adressé des dessins de monuments que vous trouverez détaillés dans mon compte-rendu. Nous insérons dans le volume de cette année et vous lirez sans doute avec satisfaction la notice intéressante que notre honorable confrère, M. Arendt, architecte d'État, a composée sur les croix des clochers de nos églises. Nous devons au même auteur un intéressant travail sur la crypte de Niederkorn, qui remonte à une époque reculée.

A l'occasion de notre bibliothèque, je rappellerai les trésors paléographiques que nous possédons ou que nous avons fait connaître.

Nous avons l'espoir d'enregistrer bientôt quelques monographies sur des seigneuries ou des monastères de l'ancien pays de Luxembourg. M. le professeur Stronck réunit les éléments d'une notice sur la seigneurie de Linster; M. l'abbé Breisdorff, notre honorable confrère, ceux d'une notice sur l'abbaye de Munster, un des principaux établissements de cette espèce du pays. Ces deux monographies seront bien accueillies et elles répondront, je n'en doute pas, à votre juste attente.

Nous avons vu avec plaisir que M. le doyen Linden, de Wiltz, notre honorable confrère, est occupé à mettre la dernière main à son histoire de la seigneurie de Larochette. Nous avons appris avec la même satisfaction que M. Brimmeyr, d'Echternach, membre de notre Société, est sérieusement occupé d'une histoire de l'abbaye de Saint-Willibrord à Echternach. En donnant de la publicité aux résultats de ses études, Monsieur notre honorable confrère donnera preuve d'un noble patriotisme.

L'histoire politique du pays au moyen-âge est pour ainsi dire entièrement renfermée dans les chartes qui ont échappé à la dévastation et aux ravages du temps. Nous ne nous sommes pas bornés à conserver les nombreux parchemins recueillis dans nos cartons; ces chartes ont été en grande partie analysées, grâce à la bienveillante coopération de MM. de la Fontaine et

Würth-Paquet ; d'autres collections publiques et privées ont été compulsées ; le tout sera peu à peu classé et coordonné chronologiquement et finira par nous fournir ample matière à un *codex diplomaticus*, qui sera le squelette de notre histoire au moyen-âge. Notre honoré confrère, l'in-fatigable M. Würth-Paquet, nous a remis pour la publication de cette année, la seconde partie de son remarquable travail sur cette matière : « Table chronologique des chartes et diplômes relatifs à l'histoire de l'ancien pays et duché de Luxembourg. (Règne de Henri II. 1246-1281). »

J'espère que M. Würth-Paquet ne reculera pas devant les grandes difficultés qui peut-être viendront contrarier ses efforts. Les résultats déjà obtenus le dédommagent pleinement des sa-vantes et pénibles investigations auxquelles il s'est livré.

Nous avons vu paraître et lu avec plaisir le travail de M. le professeur Schetter, sur l'ori-gine du comté de Luxembourg et la succession de nos premiers comtes. Ce travail a hono-rablement inauguré la carrière littéraire de son auteur et a trouvé généralement partout un accueil des plus flatteurs. Le même professeur est occupé depuis longtemps à faire une notice sur le roi Jean de Bohême, qui ne manquera pas de jeter une vive lumière sur une des plus belles époques de l'ancien comté de Luxembourg.

IV. Temps modernes.

Nous connaissons tous, Messieurs, les grandes difficultés que nous rencontrons dans l'explo-ration et dans la recherche des matériaux de notre histoire aux époques les plus reculées. Si à ces époques il y avait eu des associations instituées dans le but de transmettre à la postérité les faits qui se sont succédés dans la suite des temps, la moitié de notre besogne serait faite.

Pour qu'à l'avenir les mêmes inconvénients ne se présentent plus au même degré, nous avons pris pour tâche de recueillir, autant que possible, dans nos cartons, tous les documents relatifs à l'histoire de notre temps et de celui qui nous précède immédiatement.

Les événements les plus simples peuvent, par la confusion des renseignements, devenir telle-ment embrouillés, que cinquante ans plus tard il ne serait pas possible de retracer la vérité dans toute sa pureté. Dans ce but l'honorable M. Deny, conseiller de Gouvernement, nous a promis ses notes statistiques sur l'histoire du pays depuis 1850. Dans ce but M. le professeur Engling a sauvé de l'oubli quelques traditions fort importantes de la fin du XVIII^e siècle par ses deux intéressantes publications « *Der Klöppelkrieg* » et « *Die luxemburger Glaubensbeken-ner unter der französischen Republik.* » Dans le même but j'ai moi-même consulté les souve-nirs des rares contemporains de frère Abraham de l'abbaye d'Orval, pour retracer la vie de cet artiste distingué et faire le catalogue des œuvres qui lui sont attribuées.

Chargé de vous faire connaître le mouvement intellectuel du corps dont nous sommes tous les membres, je n'aurais accompli qu'une partie de mon devoir, si je passais sous silence quel-ques autres travaux particuliers, d'une utilité incontestable, qui se rattachent à différentes époques de notre histoire. L'un de ces travaux a vu le jour et vous en avez sans doute tous pris connaissance : c'est la notice historique de M. le professeur Schaack sur l'hospice de Saint-Jean à Luxembourg. Cette histoire commence à l'origine de l'établissement fondé en 1508 et nous fait voir ce qui a été fait pour l'humanité souffrante pendant au delà de quatre siècles.

S'il est beau de soulager le malheur, il n'est pas moins méritoire de retracer les faits qui se rattachent à la bienfaisance publique et privée et de faire connaître les noms des personnes charitables qui ont pris part à la belle œuvre.

Je mentionnerai ici un autre travail qui a vu le jour et qui se rattache à la même matière, c'est un volume de 343 pages publié par M. J.-P. Koltz, chef de bureau au Gouvernement grand-ducal, sous le titre de « Manuel des fondations de bourses d'étude instituées en faveur des Luxembourgeois. » Tous les amis de l'histoire nationale, ceux de l'instruction publique et surtout ceux de la jeunesse studieuse du pays ont salué cette intéressante publication avec une vive satisfaction. L'honorable auteur s'est imposé la tâche de nous retracer l'histoire des fondations faites au collège de Luxembourg depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours. Il a non seulement rendu service à la science historique, mais surtout aux familles intéressées, auxquelles il importe de connaître les actes institutifs et les titres qui se rattachent à ces fondations, afin de pouvoir faire valoir utilement leurs droits éventuels à la jouissance de ces bourses.

L'importance même du sujet traité dans cet ouvrage se caractérise suffisamment dans cette phrase pleine de vérité que nous lisons au verso du titre : « Le fondateur d'un hospice ou d'un autre établissement de charité soulage l'indigence et la misère; le fondateur d'une bourse d'étude prévient ces deux maux de la société. »

Un autre travail particulier d'un des honorables membres de notre société, ce sont les biographies luxembourgeoises que M. le doct^r Neyen, notre zélé confrère, se propose de publier. Le prospectus vous a été soumis. Il n'y a personne qui ne donne son adhésion à la belle idée qui a donné le jour à cette entreprise; chacun désire connaître les mérites de ses ancêtres, apprendre le bien qu'ils ont fait, le rôle plus ou moins important qu'ils ont joué. J'espère que l'exécution de l'œuvre répondra à notre attente. Puisse bientôt le nombre des souscripteurs permettre la mise en œuvre!

J'attire enfin votre attention sur deux autres travaux très-méritoires : la statistique de l'église de Colpach par M. le curé Harpes et l'histoire du collège de Luxembourg depuis sa fondation par les Jésuites jusqu'à la suppression de cet ordre en 1773, par M. le professeur Grœwig, notre honorable confrère. Nous sommes déjà en possession de la première de ces notices, nous espérons que la seconde aussi sera sous peu mise à notre disposition. L'histoire de l'instruction publique dans le pays est de la plus haute importance pour nous.

Quant aux acquisitions relatives aux temps modernes, je renvoie aux détails inscrits dans l'inventaire qui suit. Je n'ai ici qu'à vous entretenir d'un legs, qui enrichira plus tard nos collections de portraits historiques.

Vous vous rappelez sans doute, avec un sentiment de satisfaction et de gratitude, les dispositions généreuses et patriotiques que M^{me} Pruneau, née de Boland, demeurant actuellement à Paris, a voulu prendre à l'égard de notre société archéologique. Dans mon rapport de l'année dernière j'ai mentionné les archives de la famille de Boland dont elle a généreusement fait don à nos collections. Par lettre du 19 février 1860 ¹ elle a confirmé le legs fait en notre faveur en

¹ Dans sa lettre du 19 février 1860, Madame Pruneau de Boland s'exprime en ces termes : je vous adresse la liste

nous communiquant la liste des portraits de famille qui, après son décès, seront incorporés à nos collections. Voici la copie de cette liste :

1° Le baron Jean de Boland, ancien bourgmestre de la ville de Cologne, y décédé en 1643 (costume officiel de l'époque). Le portrait vient d'être restauré.

2° Le baron François-Albert de Boland, grand-père de Mad. Pruneau, décédé en 1779; ancien prévôt de la ville de Luxembourg. (Portrait restauré.)

3° La douairière de Stein, née Beissel de Gimnich, son épouse, en premières noccs, à ses côtés Adolphine de Boland, sa fille, décédée religieuse à Prum, en 1839. (Portrait restauré.)

4° Marie-Françoise comtesse de Martimpret de Milbert, épouse en secondes noccs dudit baron de Boland. (Portrait restauré.)

5° Abbesse de Bockholtz, près Cologne, sœur de François-Albert de Boland. (Portrait restauré.)

6° Comtesse d'Albada, née de Beissel de Gymnich, sœur de la baronne de Boland (voir l'article 3 ci-dessus), veuve du comte d'Albada, ancien général au service d'Autriche, son oncle par alliance.

7° La baronne de Beissel, grand-mère de M. Maximilien de Boland, ancien seigneur de Du-delange, père de Mad. Pruneau.

8° Six portraits de famille fort anciens, noms et qualités inconnus, mais bien de la famille de Boland.

A ces considérations générales sur les grandes périodes de notre histoire, je me permets d'ajouter quelques mots sur deux branches spéciales de nos études et d'attirer votre attention sur ce qui a été fait cette année et sur ce qui me semble à faire à l'avenir. Ces deux branches sont la numismatique et la paléographie bibliographique accompagnée de quelques détails sur notre bibliothèque.

Numismatique.

La numismatique, cette puissante auxiliaire de l'histoire, ne se perd plus comme autrefois dans le vaste champ des conjectures. Son domaine s'est rétréci en un gouffre étroit, dont les profondeurs sont perscrutées attentivement par les adeptes de la science. Les revues numismatiques de la France et de la Belgique et d'autres publications de même nature nous font connaître les heureux résultats obtenus. Nous avons eu occasion de publier par l'organe de la revue belge, publiée sous la direction éclairée de M. R. Chalon, un dépôt intéressant de monnaies romaines, découvert dans les environs de Bitbourg. Considéré comme source historique, ce dépôt a fourni à M. le professeur Engling, quelques arguments en faveur d'une question importante qu'il a traitée dans sa notice : *• Die Epoche der sogenannten dreiszig Tyrannen, eine Sturm- und Drangzeit für das luxemburger Land. •*

Nous avons fait connaître par le même organe quelques triens mérovingiens et carlovingiens qui nous ont semblé inédits. Je vous rappellerai surtout le triens mérovingien frappé, sauf er-

des portraits de famille dont j'ai disposé en faveur de votre Société par mon testament et que je confirme par les présentes.

reur, à Jublains, l'ancien Diablintes, dans le pays des Aulerques. Si les conjectures émises sur l'atelier de cette pièce sont peut-être peu fondées, elles auront du moins le mérite d'avoir fait connaître une pièce inconnue jusque-là, sur laquelle les savants pourront exercer leur sagacité. Cette importante pièce nous a été communiquée par notre honorable confrère, M. Van-nerus, substitut du procureur d'État au tribunal de Luxembourg. Dans le même recueil nous avons lu deux intéressantes dissertations numismatiques de M. le docteur Elberling, membre honoraire de notre société. Les médailles qui ont fourni la matière à ces dissertations sont de la riche collection de notre honorable confrère, qui voue une grande partie de ses loisirs à cette science si intéressante.

Notre médailler a été considérablement enrichi. Si le nombre des pièces nouvelles n'égale pas celui des années antérieures, ces pièces se font remarquer par la beauté de leur exécution et leur degré de rareté. Je mentionnerai ici un beau Pertinax (mod. ord. en argent) trouvé à Lellig et donné par M. Weis, élève de l'Athénée; un quinnaire en or de l'empereur Justinien, trouvé à Steinfort et acquis par les soins de M. le Gouverneur de la Fontaine; plusieurs médailles historiques belges, que nous devons à la générosité de M. Léopold Wiener, notre honorable confrère à Bruxelles et de M. le ministre de l'intérieur de Belgique, qui à toute occasion nous donne des preuves de sa plus haute bienveillance.

Depuis quelque temps l'examen attentif des médailles romaines fournit de nouveaux résultats. On ne se borne plus à examiner et à interpréter les légendes; les monuments architectoniques représentés sur les revers ne sont plus considérés comme des représentations de convention, mais comme l'image exacte d'une réalité qui a disparu et dont elle est souvent le seul vestige. M. Donaldson, numismate à Londres, a ouvert, dans son architecture numismatique de l'antiquité classique, un nouveau chapitre d'histoire authentique. Nous n'avons qu'à suivre ce savant dans la voie qu'il a si bien préparée, pour marquer d'un cachet d'authenticité toute l'histoire de l'architecture ancienne qui est intimement liée à l'histoire de la civilisation. Nous apprendrons à connaître des édifices sacrés, des colonnes rostrales, des arcades votives et triomphales, des trophées, des édifices d'utilité publique comme un forum, une basilique, le macellum, des thermes, des ponts etc., souvent même des jeux publics : théâtres, stades, cirques, amphithéâtres, représentations réelles et non fictives ou imaginaires, comme on l'a généralement admis jusqu'à ce jour.

Paléographie-bibliographique et bibliothèque.

La bibliothèque spéciale de la Société archéologique a eu cette année des accroissements très-sensibles. Nous en sommes redevables à la générosité de plusieurs de nos honorables confrères, aux relations favorables qui nous unissent à quatre-vingt-trois Sociétés savantes de pays étrangers et à la haute bienveillance du Gouvernement belge, qui récemment encore nous a adressé un grand nombre de publications faites aux frais du Gouvernement.

La bibliothèque de l'Athénée, à laquelle la nôtre est annexée, a été considérablement enrichie. Parmi ces augmentations nouvelles nous remarquons plusieurs sources bien importantes de l'histoire nationale. Nous les devons à la générosité du Gouvernement grand-ducal, qui a

continué d'accorder un subside annuel de 1500 francs pour l'alimentation et la conservation de cet établissement pendant l'exercice de 1859, non compris les indemnités accordées au bibliothécaire et à son aide, et à celle de plusieurs donateurs, parmi lesquels je vous citerai, avec un sentiment de sincère reconnaissance, M. le curé Meysz, le vénérable doyen de notre Société, auquel nous devons cette année 151 nouveaux volumes.

Nous avons lieu de nous apercevoir cette année combien est précieuse déjà notre collection de sources historiques recueillies dans les deux bibliothèques confiées à mes soins. J'en appelle au témoignage de nos historiographes luxembourgeois et de plusieurs savants étrangers qui sont venus y puiser avec grande satisfaction.

Nous avons pensé ne pas devoir nous borner à bien conserver les trésors bibliographiques que nous possédons; nous avons commencé à faire connaître nos manuscrits les plus importants par l'organe du Bulletin du bibliophile belge, dont les colonnes nous ont été ouvertes avec empressement par M. Aug. Scheler, bibliothécaire de S. M. le Roi des Belges, le savant directeur de cette intéressante publication périodique.

Nous lisons dans le volume de cette année des notices sur les ouvrages suivants, qui se trouvent dans nos bibliothèques publiques et dans quelques collections particulières du pays, savoir : 1^o Horarium de la seconde moitié du XV^e siècle, de la bibliothèque de M. le profess. Engling; 2^o Bréviaire à l'usage de Verdun, écrit en 1280 par le frère Jean-Pierre de Hauteville (*de altdrilla*), dédié au R. P. Jean (nom effacé), de Bar-sur-Aube — bibl. de la Soc. arch. — legs de feu M^{me} Scheffer; 3^o Trois manuscrits sur vélin, donnés à la bibliothèque de l'Athénée par les héritiers de feu M^{me} Poudrom de Luxembourg, savoir : un Évangélaire monastique du XIII^e siècle (Lorraine); un Livre d'heures du commencement du XIV^e siècle (Lorraine); un Livre d'heures de la fin du XV^e siècle (midi de la France); 4^o le manuscrit original des « Gesta pontificum tungrensium, trajectensium et leodiensium », de Gilles d'Orval (Ægidius Auree Vallis), communiqué par M. le prof. Lacave, de la bibliothèque du séminaire de Luxembourg; 5^o une belle Bible latine, manuscrit du XIII^e siècle, provenant de l'abbaye d'Orval, aujourd'hui la propriété du dit séminaire de Luxembourg.

Nous avons sous presse, dans le même recueil, une Notice sur le Psantier en lettres d'or, donné en 825 à l'abbaye de Saint-Hubert, par Louis-le-Débonnaire, lors de la translation des ossements de ce saint à St-Hubert. — Ce véritable trésor de paléographie et d'enluminure est aujourd'hui la propriété de M. Neumann, procureur d'État au tribunal de Luxembourg, qui a eu la bonté de nous le confier.

Il existe certainement encore bien d'autres trésors de la même espèce dans des bibliothèques privées du pays; les propriétaires acquerraient des droits à notre gratitude, s'ils voulaient nous en faire la communication.

MESSIEURS,

Je viens de vous faire connaître le mouvement intellectuel de notre association et la part que chacun de ses membres a prise à nos travaux littéraires.

Si quelques-uns de nos plus zélés collaborateurs n'ont pas donné cette année des preuves de leur activité, il ne faut l'attribuer qu'aux nombreuses occupations dont ils sont chargés.

Avant de passer aux détails de mon inventaire, examinons les circonstances extrinsèques qui ont le plus contribué à nos succès :

Le Gouvernement grand-ducal a continué à nous accorder le subside annuel de 1500 francs. Il nous a fait, à différentes occasions, des communications importantes. Ce subside nous a permis de subvenir aux plus urgents de nos besoins, qui grandissent de plus en plus, de continuer nos publications à un prix modique d'abonnement, d'entretenir et d'étendre nos relations avantageuses avec les Sociétés savantes des pays voisins.

M. le provicaire apostolique nous a, comme toujours, honorés de son bienveillant patronage. Il ne laisse passer, infructueusement pour nous, aucune occasion pour favoriser nos travaux. Plusieurs de ses honorables administrés ont réuni leurs efforts aux nôtres pour faire prospérer notre œuvre. Nous espérons que le nombre augmentera encore à l'avenir.

Nos sympathies à l'étranger et dans le pays même se manifestent de jour en jour davantage. Quelques Sociétés savantes sont venues se joindre aux quatre-vingts autres compagnies de même nature, avec lesquelles nous entretenons des relations fort agréables et un échange utile de publications.

Nos publications continuent à être jugées favorablement en pays étranger. Le cadre de mon travail ne me permet pas de vous rappeler tout ce qui a été dit de flatteur.

Nous avons eu la satisfaction d'admettre plusieurs nouveaux membres : un membre effectif, quatre correspondants et onze membres honoraires.

Mais si nos rangs ont été d'un côté honorablement renforcés, nous avons eu à déplorer dans ces mêmes rangs des vides considérables. La mort impitoyable nous a enlevé cinq de nos confrères, tous résidant en pays étranger. Notre Nécrologe vous en fera connaître les noms.

Quoiqu'il n'entre pas dans nos habitudes de retracer dans nos annales la carrière des membres externes dont nous avons à déplorer la perte, je ne puis m'empêcher de vous résumer en quelques mots ce que quelques-uns d'entre eux ont fait pour nous, mais plus particulièrement pour le progrès de la science qui fait l'objet de notre culte ; et d'abord, comment pourrais-je taire le nom de l'honorable Schayes, sur la tombe duquel tant d'illustres corps, dont il a fait partie, ont versé quelques larmes de justes regrets.

• Quand un homme — dit l'honorable M. Chalon dans l'Annuaire de l'Académie royale de Belgique — est resté pendant toute sa vie étranger aux luttes émouvantes des partis ; qu'il n'a jamais connu ni l'ambition du pouvoir, ni la soif des richesses, son existence calme et laborieuse n'offre que peu de matière à une biographie étendue. Elle se résume toute entière dans les ouvrages qu'il a produits. Telle fut notre regretté confrère, M^r A.-J.-B. Schayes. »

Parmi les nombreuses et intéressantes publications de M. Schayes, je ne vous citerai qu'une seule, la plus importante et que chacun de vous a lue sans doute avec un véritable sentiment de satisfaction ; c'est celle qu'il a faite sous le nom de « Les Pays-Bas avant et durant la domination romaine. »

Cet ouvrage nous offre le tableau le plus complet et le plus fidèle de la situation géographique et politique des Pays-Bas aux premières époques de notre commune histoire. C'était son ouvrage de prédilection et à la fois le dernier auquel il a prodigué tous ses soins. Une nouvelle édition

considérablement augmentée était sous presse, quand la mort est venue le surprendre. C'est un digne monument qu'il s'est élevé lui-même et qui conserve à la postérité le souvenir précieux d'une intelligence supérieure, d'une immense érudition, d'un noble et beau caractère.

Quelques semaines plus tard, le 20 février 1860, nous avons eu à déplorer une nouvelle victime, dans la personne de M. Théod.-J.-B. de Jonghe, numismate et bibliophile distingué, qu'à peine nous avions inscrit dans nos rangs.

De Jonghe était un des membres fondateurs de la Société de la numismatique belge. Riche et célibataire, il consacrait une grande partie de ses revenus à acheter des médailles et des livres.

Il connaissait à fond son immense bibliothèque; servi par une heureuse mémoire, il en était pour ainsi dire le catalogue vivant.

Bien qu'il n'ait rien publié sous son nom, il a beaucoup écrit. Ses notes, fruit de ses lectures, sont nombreuses et intéressantes. Il les communiquait avec une complaisance sans égale à ceux qui voulaient les consulter¹.

Quant à nous, Messieurs, nous n'oublierons pas la bienveillance avec laquelle il a mis quelques précieux manuscrits luxembourgeois à la disposition d'un de nos honorables confrères, qui nous en a fait un rapport détaillé.

Monsieur de Wind, l'honorable président de la Société des sciences de Middelbourg, mort le 19 août 1859, a laissé de vifs et justes regrets dans le pays, dans lequel il avait son cercle d'action. Tout ce qu'il a fait dans sa longue et honorable carrière se trouve résumé dans la notice biographique publiée récemment par M. K.-R. Pekelharing à Middelbourg.

(Levensschets van M^r S. de Wind door K.-R. Pekelharing.)

Pour nous, nous avons perdu en Monsieur de Wind un confrère influent, auquel nous devons les liens favorables, qui nous ont unis avec l'illustre société qu'il avait l'honneur de présider.

Monsieur Nicolas-Bernard Motte, conseiller de justice à Sarrelouis, décédé le 2 janvier 1860, a pendant une longue carrière consacré ses loisirs à l'étude de la numismatique. Il était parvenu à se faire un intéressant médailler, dans lequel il avait réuni plusieurs monnaies luxembourgeoises qui, peut-être sans ses soins, auraient échappé à l'investigation des savants. Le catalogue des monnaies luxembourgeoises de M. de la Fontaine cite plusieurs fois cette importante collection.

Enfin dans le vénérable curé de Daleyden, M. Bormann, décédé tout récemment, nous avons eu un très-zélé et bienveillant collaborateur. Dans son ouvrage « *Beiträge zur Geschichte der Ardennen* », publié en deux volumes, plus un volume de supplément, nous trouvons les résultats de ses explorations dans une contrée encore peu connue. Il a laissé quelques manuscrits qui témoignent du zèle infatigable avec lequel il s'est livré à l'étude de l'histoire de notre pays.

La vie de St. Willibrord, l'histoire de l'introduction du christianisme dans nos contrées, une histoire statistique de sa paroisse ont tour à tour fixé son attention. Il avait déjà offert un de ces manuscrits à notre société, savoir l'introduction du christianisme; mais quelque temps avant sa mort il nous l'a redemandé pour y mettre la dernière main.

1) Revue numismatique belge, 3^e série, t. IV, 2, p. 224.

A la fin de notre nécrologe de cette année nous publierons une notice sur feu M. le professeur Bourgraff, que la mort nous a enlevé l'année dernière. Cette notice faite de main de maître, est due à la plume habile de M. le directeur Muller, ami intime et collègue du défunt pendant près d'un demi-siècle.

En la lisant, nous avons été pénétrés à la fois d'un sentiment de douleur par le souvenir de la perte que nous avons éprouvée, et de cette douce satisfaction que l'on ressent au souvenir d'une âme noble, dont une carrière laborieuse et pénible n'a pas été capable d'altérer la sérénité.

Mais, Messieurs, l'aspect d'une aussi belle récolte ne doit-il pas nous procurer un moment de satisfaction, un jour de fête? Ne terminons pas nos contemplations rétrospectives par des images lugubres, des souvenirs de douleur! reportons plutôt encore une fois nos regards sur tout le bien dont nous avons eu à nous féliciter pendant l'année écoulée, et votons des remerciements à tous les amis de la science et de l'histoire nationale, qui jusqu'ici nous ont si efficacement secondés dans nos travaux!

Puisse la nouvelle ère que nous allons parcourir s'inaugurer sous d'heureux auspices! Nous l'espérons, une société qui, comme la nôtre, grandit d'année en année par son importance scientifique et la distinction de ses membres, est une société vivante et digne de vivre.

ACCROISSEMENT DES COLLECTIONS PENDANT 1859.

1. Collection numismatique.

1. Médailles consulaires romaines.

- EPPIA. — 1. EPIIUS (leg. f. c.). — Hercule Farnèse; R; Q. METELL. SCIPIO IMP. — Tête de femme recouverte d'une peau d'éléphant; dans le champ épi et chaume (argent).
2. VOLTEIA. — Tête imberbe d'Hercule, cou-

verte de la peau du lion; R; M. VOLTEI M F. — Sanglier d'Erimanthe (argent).

3. Incertaine. — Double tête imberbe à l'instar de celle de Janus; R; Jupiter foudroyant dans un quadriga avec la Victoire; au-dessous ROMA en lettres incuses (argent).

2. Médailles impériales romaines.

- BALBINUS. — 1. IMP. C. D. CÆL. BALBINUS AUG. — Tête laurée de droite; R; VICTORIA AUG. — Victoire debout (arg.).
CONSTANTINUS. — 2. CONSTANTINUS P. F. AUG.; R; MARTI CONSERVATORI. — Mars debout, appuyant la gauche sur un bouclier, la droite sur une haste; dans le champ T F; à l'exergue ATR (p. b.).

3. CONSTANTINUS MAX. AUG. — Tête casquée de droite; R; VICTORIAE LAETÆ PRINC. PERP. — Deux Victoires portant un bouclier sur lequel: VOT. P. R., au-dessous un autel, à l'exergue PTR. (p. b.).
4. IMP. CONSTANTINUS MAX. AUG. — Tête casquée de droite; R; même type, à l'exergue TT (p. b.).

CONSTANTINUS II. — 5. FL. CL. CONSTANTINUS JUN. N. C. — Tête juvénile nue; R; CLARITAS REPUBLICAE. — Le soleil marchant, la droite levée, et tenant un fouet dans la gauche; dans le champ TF; à l'exergue ATR (p. b.).

6. CONSTANTINUS JUN. NOB. CÆS. — Tête juvénile laurée; R; même type; dans le champ AS; à l'exergue SARL (p. b.).

7. FL. CL. CONSTANTINUS JUN. N. C. — Tête juvénile nue; R; PRINCIPII JUVENTUTIS. — Fig. militaire portant un globe et une haste; dans le champ TF; à l'exergue ATR (p. b.).

8. FL. CL. CONSTANTINUS JUN. N. C. — Tête juvénile nue de dr.; R; SOLI INVICTO COMITI. — Le soleil tenant un globe de la gauche, levant la droite; dans le champ TF; à l'exergue BTR (p. bronze).

CRISPUS. — 9. FL. JUL. CRISPUS. — Tête juvénile laurée. — R; CLARITAS REPUBLICAE. — Dans le champ TF; à l'exergue ATR (p. b.).

10. FL. JUL. CRISPUS NOB. CÆS. — Tête juvénile laurée de droite; R; même type; à l'exergue BTR (p. b.).

ELAGABALE. — 11. AV. ANTONINUS PIUS AUG. — Tête laurée de dr.; R; FELICITAS AVGG. — Fig. debout portant d'une main une tessère, de l'autre une corne d'abondance (arg.).

GALLIENUS. — 12. RESTITUTION. DIVO VESPASIANO. — Tête rad. de dr.; R; CONSECRATIO. — Aigle éployée (arg.).

13. GALLIENUS P. F. AUG. — Tête rad. de droite; R; VIRTUS AVGG. — L'empereur debout, tenant une haste transversale et une enseigne militaire (arg.).

GORDIANUS III. — 14. IMP. GORDIANUS PIUS FEL. AUG. — Tête rad. de dr.; R; ÆTERNITATI AUG. — Soleil debout (billon).

15. IMP. CÆS. M. ANT. GORDIANUS AVG.; R; JOVI CONSERVATORI. — Jupiter debout tenant la fou-

dre de la dr. et la haste pure dans la gauche; à côté une petite figure debout (arg.).

16. IMP. CÆS. M. ANT. GORDIANUS AUG. — Tête rad. de dr.; R; P. M. TR. P. II COS. P. P. — Femme debout portant un globe et tenant la haste transversale (arg.).

17. IMP. GORDIANUS PIUS FIL. AUG. — Tête rad. de dr.; R; P. M. TR. P. III COS. II P. P. — Femme assise tenant une branche d'olivier (arg.).

18. IMP. GORDIANUS PIUS FIL. AUG. — Tête rad. de dr.; R; VIRTUS AUG. — Figure militaire debout tenant une branche et une haste, aux pieds le bouchier (arg.).

HERENNII ETRUSCUS. — 19. Q. HER. ETR. MES. DECIUS NOB. C. — Tête rad. de dr.; R; PRINCIPII JUVENTUTIS. — Fig. assise (arg.).

20. Même type, portant au revers le prince debout tenant un bâton et une haste transversale (argent).

21. HER. ETR. MES. DECIUS NOB. C. — Tête rad. de dr.; R; SPES PUBLICA. — L'emblème de l'espérance (arg.).

JUSTINIANUS. — 22. D. N. JUSTINIANUS P. F. AUG. (sic); R; VICTORIA AUGUSTOREM. — Victoire debout vue de face, tenant une couronne et une palme; à l'exergue CONOB (or).

LICINIUS. — 23. LICINIUS P. F. AUG. — R; SOLI INVICTO COMITI. — Soleil debout, levant la main droite; à l'exergue Mostq. (p. b.).

24. IMP. LICINIUS P. F. AUG.; R; SOLI INVICTO COMITI. — Soleil debout levant la droite; dans la gauche un globe; dans le champ *; à l'exergue ST. (p. b.).

25. Même type; dans le champ TF; à l'exergue PLN (p. b.).

26. Même type; dans le champ CS; à l'exergue QARL. (p. b.).

MAGNENTIUS. — 27. D. N. MAGNENTIUS P. F. AUG. — Tête de dr.; R; VICT. DD. NN. AUG. ET CÆS. — Deux victoires debout tenant en-

- semble une couronne, dans laquelle on lit :
VOT. V. MULT. X (m. b.).
- OTACILIA SEVERA.** — 28. OTACIL. SEVERA
AUG.; R; PIETAS AUGUSTE. — La piété debout
(arg.).
- PERTINAX.** — 29. IMP. CAES. P. HELI. PERTI-
NAX AUG. — Tête radiée de dr.; R; OPI DIVIN
TR. P. COS (II). — Femme assise tenant des
épis (arg.).
- PHILIPPUS I.** — 30. IMP. PHILIPPUS AUG. — Tête
radiée de dr.; R; dans une couronne sur trois
lignes : FELI - CITAS - IMP. (arg.).
31. IMP. PHILIPPUS AUG. — Tête rad. de dr.; R;
FIDES EXERCITUS. — Femme debout tenant une
corne d'abondance et une enseigne militaire
(arg.).
32. IMP. M. JUL. PHILIPPUS AUG. — Tête radiée de
dr.; R; LAETIT. FUNDAT. — Femme debout ten-
nant une couronne et un gouvernail (arg.).
33. IMP. PHILIPPUS AUG. — Tête radiée de dr.; R;
PAX AETERNA. — La Paix debout tenant une bran-
che et une haste transversale (arg.).
34. IMP. M. JUL. PHILIPPUS AUG. — Tête rad. de
dr.; R; P. M. TR. P. III COS. II P. P. — Figure
debout tenant un caducée et une corne d'abon-
dance (arg.).
35. PHILIPPUS AUG. — Tête radiée de dr.; R;
TRANQUILLITAS AUG. — Femme debout vêtue de
la stole, tenant un dauphin et une haste; dans
le champ B (arg.).
36. IMP. M. JUL. PHILIPPUS AUG. — Tête rad. de
droite; R; VIRTUS AUG. — L'empereur debout
tenant la haste et une branche (arg.).
37. IMP. M. JUL. PHILIPPUS P. F. A. — Tête rad. de
dr.; R; VIRTUS EXERCITUS. — Fig. militaire de-
bout s'appuyant sur une haste et un bouclier
(arg.).
- POSTUMUS.** — 38. IMP. C. POSTUMUS P. F. A. —
Tête de dr.; R; JOVI PROPUGNATORI. — Jupiter
marchant, foudroyant (billon).
- SALONINA.** — 39. SALONINA AUG.; R; VENUS
FELIX. — La déesse assise tenant une pomme
et une haste, à ses pieds le Cupidon debout
(billon).
40. CORN. SALONINA AUG. — Tête de dr.; R; PIETAS
AUG. — Femme debout tenant l'acerra (arg.).
- SALONINUS.** — 41. VALERIANUS P. F. A. — Tête
rad. de dr.; R; ORIENS AUGG. — Le soleil debout
(arg.).
- TRAJANUS DECIUS.** — 42. IMP. C. M. Q.
TRAJANUS DECIUS AUG.; R; ABUNDANTIA AUG. —
Femme debout tenant une guirlande de fleurs
(arg.).
43. IMP. C. M. Q. TRAJANUS DECIUS AUG. — Tête
rad. de dr.; R; PAX AUGUSTI. — La paix portant
une palme et une haste transversale (arg.).
44. IMP. C. M. Q. TRAJANUS DECIUS AUG.; R; VICTORIA
AUG. — Victoire marchant de gauche (arg.).
- TREBONIANUS GALLUS.** — 45. IMP. CAE. C.
VIB. TREB. GALLUS AUG. — Femme debout tenant
un gouvernail (arg.).
46. IMP. CAE. C. VIB. TREB. GALLUS AUG.; R; APOLL.
SALUTARI. — Apollon debout tenant un rameau
et une lyre (arg.).
47. IMP. CAE. C. VIB. TREB. GALLUS AUG. — Tête
radiée de dr.; R; LIBERTAS AUGG. — La Liberté
debout avec ses attributs (arg.).
- VALERIANUS.** — 48. IMP. C. P. LIC. VALERIA-
NUS P. F. AUG. — Tête radiée de dr.; R; FELI-
CITAS AUGG. — La Félicité debout avec ses
attributs (arg.).
- VITELLIUS.** — 49. A. VITELLIUS GERM. IMP. AUG.
— Tête laurée de dr.; R; LIBERTAS RESTITUTA.
— La liberté debout (arg.).
- VOLUSIANUS.** — 50. IMP. CAE. C. VIB. VOLUSIAN
AUG. — Tête radiée de dr.; R; PIETAS AUGG. —
Fig. debout devant un autel (arg.).

3. Médailles historiques modernes.

Sept médailles historiques en bronze, données par M. le ministre de l'intérieur de Belgique :

1. Dargent. Tir national institué en 1838.
2. Alexandre Gelfs. Martens, monument inauguré à Alost le 6 juillet 1856.
3. Alex. Gelfs. Vingt-cinquième anniversaire de la loi du 1^{er} mai 1834. Système des chemins de fer belges.
4. Jouvenel. Inauguration de la colonne du Congrès. 26 septembre 1835.
5. Léopold Wiener. Vingt-cinquième anniversaire de l'indépendance nationale. Sept. 1853.
6. Léop. Wiener. Vingt-cinquième anniversaire de l'inauguration du Roi. Médaille définitive. Reconnaissance nationale.
7. Léop. Wiener. Inauguration de la colonne du Congrès.

Trois médailles en bronze, données par M. Emile Metz⁶, industriel à Eich :

1. Médaille commémorative du décès du duc d'Orléans, arrivé le 6 août 1842.
2. Médaille frappée en l'honneur de M. Ch. Rogier, ministre de l'intérieur de la Belgique, sur la proposition de la Société d'agriculture du Luxembourg.
3. Médaille frappée en l'honneur de M. J.-B. Delescluse, bourgmestre d'Ath, comme témoignage de reconnaissance et de vive sympathie, 24 juin 1832.

Noms des donateurs des monnaies et médailles (143 pièces).

MESSIEURS	Pièces	Le ministre de l'intérieur de Belgique.....	7
Arendt, architecte de l'État, à Luxembg..	4	Namur, professeur à Luxembourg.....	5
Bassing, juge de paix à Redange..... or	1	Namur, professeur à Echternach.....	7
Boch-Villeroi, de Metlach..... or	1	Neyen, docteur etc., à Wiltz.....	1
Bourgraff, docteur en médecine etc.....	1	Piccard-Rossignon, d'Orsainfang.....	22
Bousson, ingénieur du chemin de fer.....	6	Reichard, lieutenant-adjutant d'artillerie..	2
Braun, agent de police.....	10	Reif, instituteur à Contern.....	1
Chemins de fer (administration des).....	3	Sax, curé à Machtum.....	4
Deny, conseiller de gouvernement.....	8	Schaack, professeur à l'athénée.....	1
Dutreux, Aug., ancien receveur-général...	3	Schaul, instituteur à Wiltz.....	1
Ensch, receveur à Redange.....	3	Schmitter (M ^{lle} Clémentine).....	1
Erasmy, aide-timbreur.....	1	Schoetter, professeur à l'athénée.....	2
Fischer I, pharmacien.....	2	Schommer, pharmacien à Luxembourg...	1
De la Fontaine, ancien gouverneur.....	2	Steichen, Mathias, de Cessingen.....	10
De la Fontaine, P., cap. de la gendarmerie.	1	Stwolinsky, lieutenant au 2 ^e rég ^t de la lég. étr..	2
Gredt, élève à l'université de Bonn.....	1	Weis, élève de l'athénée de Luxembourg..	4
Grégorius, élève de l'athénée de Luxembg.	1	Wolff, curé à Contern.....	1
Hofferlin, agent en douane.....	10	Würth-Paquet, président de la cour supér.	
Knaff, commis de gouvernement.....	1	de justice à Luxembourg.....	15

II. Vases, armes, ustensiles, fragments d'architecture, etc.

a) Époques gallo-romaine et gallo-franque.

1. Antiques provenant de la découverte faite près de Nærtzange sur la ligne d'Esch : défense de sanglier ; fragment de vase gallo-romain ; fibule en bronze ornementée et émaillée ; quatre fragments de colonne romaine. — *M. Bousson, ingénieur des chemins de fer à Bittembourg.*
2. Différents fragments de vases de l'époque gallo-romaine trouvés à Schandel. — *M. Hippert, fils, candidat-notaire à Useldange.*
3. Un vase en forme de cruche à une anse renfermant 402 petits bronzes romains, trouvé dans les environs de Bitbourg. — *Acquis aux frais de la Société.*
4. Statuette en bronze représentant la *dea Fortuna*, trouvée dans les décombres d'un palais de l'empereur Dioclétien à Nicomédie. — *M. Nicolovius, professeur à l'université de Bonn.*
5. Un petit Mercure en bronze, trouvé à Temmels (Prusse). — *M. Arendt, architecte de l'État.*
6. Antiques gallo-franques provenant d'une découverte faite à Esch-sur-l'Alzette, savoir :
 - a. sabre à un tranchant (scramasaxe) ;
 - b. un fer d'angon ;
 - c. deux pointes de flèches ;
 - d. un fer de framée. — *Bousson, ing. du ch. de fer.*
7. Quelques objets recueillis dans une tombe gallo-franque découverte à Greisch, savoir :
 - a. un vase gallo-franc ;
 - b. un fragment de fibule de forme circulaire, en bronze ;
 - c. une pointe de flèche. — *M. Lux, propriétaire à Greisch.*
8. Objets découverts dans une tombe antique à Machtum, savoir :
 - a. une lame de sabre (scramasaxe) à un tranchant ;
 - b. une lame de couteau ;
 - c. fragments de ceinturon. — *M. le Ministre d'État du G.-D. de Luxemb., de la part de l'administr. sup. des ch. de fer.*
9. Objets découverts à Machtum, savoir :
 - a. deux petites cruches en grès cérame à une anse ;
 - b. une hache antique ;
 - c. une urne à large ouverture en grès cérame, trouvée près de l'ancienne tour de Machtum ;
 - d. un grain de collier en terre cuite ;
 - e. une pierre portant en demi-relief, dans un enfoncement de quelques centimètres, la partie inférieure d'une figure humaine.

Ces deux objets trouvés dans les vignes de Machtum. — *M. Sax, curé à Machtum.*
10. Trois vases en grès cérame, dont deux à une anse, trouvés à Wasserbillig avec quelques fragments en fer, lors de la construction du pont destiné à relier le chemin de fer du Grand-Duché avec celui venant du côté de Trèves. — *M. le Ministre d'État du Grand-Duché, de la part de l'administr. sup. des chem. de fer.*

11. Différents objets provenant d'un cimetière gallo-franc découvert à Schandel, savoir :

a. un ombilic de bouclier ; b. un scramasaxe ; c. une lame de grand couteau ; d. un fléau de balance à plateaux ; e. des ciseaux ; f. le ferrement d'un coffret ; g. bassin en bronze ; h. boucles en fer ; i. agrafes et fermoirs de ceinturon en fer, avec boutons en bronze doré, le tout montrant des traces d'ornementation en filigrane d'or. — *M. Nothumb, élève de l'athénée, de la part du sieur Elsen, propriétaire à Schandel.*

b) **Antiquités égyptiennes.**

1. Trois statuettes égyptiennes en terre cuite vernissée, rapportées de Paris et données par — *M. Aug. Dutreux, ancien receveur-général.*

c) **Moyen-âge et temps modernes.**

1. Carafe de verre blanc dont s'est servi S. M. le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume II, en septembre 1795, pendant son séjour de quinze jours à Merl, près de Luxembourg. — *M. le prof. Engling, de la part de M. Arend, propriétaire à Merl.*
2. Fragment de métal provenant des cloches fondues à Grevenmacher par suite de l'incendie qui y éclata le 18 novembre 1822, jour auquel furent réduites en cendres 147 maisons, 59 granges et l'église paroissiale. — *M. Sereais, Louis, avocat.*
3. Une paire de pantoufles en soie brodée du siècle de Louis XV. — *M. Laurent, Pierre, bottier à Luxembourg.*
4. Une truëlle en fer avec couverture en maroquin rouge, portant l'inscription : Inauguration du pont d'Orthenville. 28 octobre 1827. J.-B. Gellé. — *M. Deny, conseiller de gouvernement, de la part de M^{lle} Gellé, rentière à Luxembourg.*
5. Un cachet en cuivre portant sur trois lignes les mots : Chauffage de la place de Luxemburg. *M. Hofferlin, agent en douane.*
6. Différents objets rapportés de Canton (Chine) et donnés par — *M. Ferdinand Fix, né Luxembourgeois, capitaine de marine,* — savoir :
 - a. une pagode chinoise avec inscription et trois statuettes, le tout en bois sculpté et décoré ;
 - b. deux parasols chinois ;
 - c. deux chapeaux chinois, l'un grand, pour homme, l'autre plus petit, pour femme.

III. Archives.

1. Différents actes donnés par — *M. Hess, candidat-notaire à Neuenbourg,* — savoir :

- a. Abbaye d'Orval. Est-elle exempte de payer les aides et subsides ?
- b. Village de Bertrix.
- c. Spécification du comté de Roussy.
- d. Quittance concernant l'abbaye d'Orval.
- e. Jardin et pré à Clausen, actes de 1650, 1662, 1665, 1677, 1685, 1692, 1698, 1713 et 1726.
- f. Testament de Guillaume Wiltheim et de sa femme, Marguerite Zander. — Fragment

- dans lequel on mentionne des actes de 1612 et 1621. Guillaume W. mort le 12 mai 1692. Voir *Koltz*, Manuel des bourses d'études, p. 252.
- g. Charte de 1508. Affranchissement de la ville de Vianden. Voir *Bertholet*, t. V, p. 7, 94, et *Neyen*, Vianden, p. 7, 32.
- h. Contrat de mariage entre Madeleine de Nassau, née princesse de Luxembourg, comtesse de Roussy, veuve de Nassau, Wiesbaden et Joachim, comte de Manderscheid, Blankenheim et Virnenbourg, 19 mars 1566.
- i. Différents actes de procédure, la plupart du XVIII^e siècle.
- j. Deux dossiers concernant les familles de Therlinden et de Kleffer.
2. Tableau qui fixe le nombre des membres des collèges d'arrondissement et de département sous le premier Empire français. — *M. de la Fontaine*, ancien gouverneur.
3. Décembre 1685. Commission de garde-marteau en la gruerie des eaux et forêts de Chiny, pour Otto Dumont. — Versailles, signature du roi Louis XIV, enregistré à Metz le 28 mai 1685. — *M. Würrh-Paquet*, *présid. de la cour sup. de justice*.
4. État des individus belges qui ont déclaré, en exécution du traité de Campo-Formio, vouloir rester sujets autrichiens. — *M. Erasmy*, *aide-timbreur*.
5. Inventaire des titres, papiers et documents concernant le ci-devant ordre Teutonique de Luxembourg, remis à l'administration des domaines par le sieur Nic. Recht, propriétaire à Mœstroff, en sa ci-devant qualité de receveur dudit ordre à Luxembourg. — *Le même*.
6. Relevé des services divers que la confrérie de St-Sébastien est tenue de faire célébrer chez les RR. PP. Dominicains. — *Le même*.
7. Lettre datée de Clèves, du 12 septembre 1662, concernant les biens de l'abbaye d'Echternach. — *Le même*.
8. Lettre d'indulgence sur parchemin du pape Clément PP. XI, décembre 1711. — *M. Heynen*, *curé à Frisange*.
9. Ordonnance de Marie-Thérèse, de 1775, concernant les dîmes ecclésiastiques. — *M. Erasmy*, *aide-timbreur*.
10. Tableau retraçant la consistance des biens des ci-devant Jésuites du collège de Luxemburg., transmis à la recette du domaine de Bastogne, 10 octobre 1778. — *Le même*.
11. Trois pièces relatives aux dîmes de Bevinge et de Fauvillers, prévôté de Bastogne, 1781. — *Le même*.
12. Ordonnance du 1^{er} juillet 1782 statuant que les tapis faisant partie des meubles des ci-devant sodalités et missions des Jésuites et qui ont été accordés à l'église paroissiale de Saint-Nicolas, doivent être prêtés au principal du collège de Luxembourg, chaque fois qu'il en requerra pour la décoration des salles dans les actes et exercices publics du collège. — *M. Muller*, *directeur de l'athénée*.
15. Relaisement pour neuf années du moulin dit « Mohrfelzer-Mühle », sis au Passenthal, appartenant à l'abbaye de Munster. 21 décembre 1785. — Copie de l'original donnée par *M. Erasmy*, *aide-timbreur*.

14. Sommutation faite à la requête de dom Hubert Reuter, cellerier de l'abbaye de Notre-Dame de Munster au Grund en cette ville, au sienr Couturier, marchand-apothicaire à Luxembg., de faire ôter près du moulin dit « Bisser-Mühlen » le fumier sur la place y contiguë, comme appartenant à ladite abbaye. 1793. — *M. de la Fontaine, ancien gouverneur.*
15. Extrait du registre des délibérations de l'administration centrale du département des Forêts, 16 messidor au VII, concernant la jouissance des biens de la cure d'Ettelbruck. — *M. Heynen, curé à Frisange.*
16. Arrêt touchant la haute-justice du ban de Marienthal appartenant au monastère de Marienthal, 24 janvier 1794 (orig. parch.), contre les seigneurs de Mersch. — *M. Erasmey, aide-timbreur.*
17. Pièce concernant la dime du Weimershof, 1794. — *Le même.*
18. Liste générale des corps et établissements séculiers et réguliers qui ont fourni à la direction des domaines nationaux les états et déclarations détaillés de leurs biens et revenus, en exécution de l'arrêté du représentant du peuple Giroust, du 22 vendémiaire an IV de la république. — *M. de la Fontaine, ancien gouverneur.*
19. Lettre pastorale de l'évêque de Metz, pour l'indiction du synode de son diocèse (msc.), 6 mai 1801. — *M. Heynen, curé à Frisange.*
20. Expédition d'un testament de feu Jean-Bernard Schwartz, natif de Clemency, prêtre et chapelain de la chapelle de St-Croix hors la ville de Luxembourg, portant entr'autres fondation d'une bourse d'études de 1100 rixdalers, à 63 sols (stüber) la pièce. — *M. Erasmey, aide-t.*
21. Lettre de M. de Neunheuser, curé de la paroisse de St-Pierre à Luxembourg, au sujet de la bourse Schwartz, 24 décembre 1828. — *M. de la Fontaine, anc. gouv.*
22. Correspondance relative à la bourse Schwartz au collège de Luxembourg, 10 août 1829. — *M. Erasmey, aide-timbreur.*
23. Deux actes du XVII^e siècle concernant la ville de Vianden et particulièrement la fondation Tandel. — *M. Eltz, répétiteur à Echternach.*
24. Fondation, reglementen, statuten, en de ordonnantien van onse lieue Frouwen tot Mechelen. — *MM. Heintze, frères, libraires-imprimeurs à Luxembourg.*
25. Renseignements sur la seigneurie et les seigneurs de Preisch, par M. Schœtter, professeur à l'athénée. — *Ledit M. Schœtter.*
26. Belegdt und Verzeichniss der Jungers Vogtei zu Hellingen erblich verlassen durch die Hochg. Frau verwittwete von Zievel, geborne von Hagen. — *M. Erasmey, aide-timbr.*
27. Acte portant constitution d'un régisseur pour l'administration des biens appartenant au seigneur de Bourgesch, Born, Hassel, etc. — *Le même.*
28. Contrat de mariage entre P.-Ch. comte de Hunolstein et la demoiselle M.-Th. de Gaude de Martainville de la Martinière. 25 juillet 1740. — *Le même.*
29. Extrait du registre aux actes de baptême de la paroisse de Saint-Michel à Luxembourg, 5 octobre 1777, concernant Philippine de Breiderbach. — *Le même.*
30. Contrat de mariage entre R.-J. de Laittres et demoiselle M.-J. de Maillard de la Martinière, 1^{er} septembre 1789. — *Le même.*

51. Document relatif aux engagées de Bastogne et relèvement général des bâtiments, moulins et usines domaniales du domaine de Bastogne, 1747. — *M. Erasmv, aide-timbreur.*
52. Quelques documents relatifs aux droits domaniaux et à la haute-justice de Chaumont en 1786. — *Le même.*
53. Copie d'une charte du XVI^e siècle intéressant la ville d'Echternach. — *M. Eltz, répétiteur à Echternach.*
54. Procès-verbal de la délimitation du territoire de la commune de Kehlen, avec croquis visuel, 22 mai 1822. — *M. Erasmv, aide-timbreur.*
55. Abornement des biens de différents particuliers de Helmsange, 26 août 1745. — *Le même.*
56. Six actes de vente des XVII^e et XVIII^e siècles. — *M. Ensck, receveur à Redange.*
57. Lettre de grâce de l'empereur Napoléon I^{er}, en faveur de Jean-Frédéric Alt, soldat au 2^{me} régiment étranger, condamné à la peine de mort pour cause de désertion (orig. parchemin), 14 mars 1815. — *M. Erasmv, aide-timbreur.*

IV. Bibliographie.

A) OUVRAGES IMPRIMÉS.

a) Introduction aux connaissances humaines.

1. Bibliothèque de l'école de Chartres, 21^e année, V^e série, t. I, 1, septembre et octobre 1859, 1 vol. in-8°, Paris 1859. — *M. Würth-Paquet, près. de la cour sup. de just.*
2. Catalog des antiquarischen Bücherlagern von Gebr. Heintze, broch. in-12, 1859. — *Les éditeurs.*
3. Catalogue des accroissements de la bibliothèque royale de Belgique, 2^e série, 4^e livraison, année 1855, 1 vol. in-8°, Bruxelles 1856. — Id. 5^e livr., année 1854. — *M. le ministre de l'int. de Belgique.*
4. Catalogue des livres de la bibliothèque de la Société libre d'émulation de Liège, 1 vol. in-8°, Liège 1855. — *La dite Société.*
5. Notices bibliographiques diverses relatives à des manuscrits conservés dans des bibliothèques publiques et privées de Luxembourg, une broch. in-8°, par A. Namur, prof. à l'athénée de Luxembourg. — *L'auteur.*
6. Répertoire onomastique des manuscrits formant la 2^{me} section de la bibliothèque royale de Belgique (ancienne bibl. de Bourgogne), 1^{re} partie, 1 vol. in-4°, Bruxelles 1857. — *Don de M. le Ministre de l'int. de Belgique.*

b) Théologie.

1. Deux thèses théologiques, l'une de l'université de Trèves, l'autre de celle de Liège. — *M. Ensck, receveur à Redange.*

c) Jurisprudence. — Sciences politiques.

1. *Abel, Ch.* Des institutions communales dans le département de la Moselle, brochure in-8°, Metz 1859. — *L'auteur.*

2. Betrachtungen über die Verbindung politischer Conjoncturen und der Staatswohlfahrt mit der Wohlfahrt der Religion, verfasst von Ludwig Werner, 1 vol. in 8°, Trier 1788. — *M. Heynen, curé à Frisange.*
3. Caroli des VI., neue Satz- und Ordnung vom Erb-Recht ausser Testament, 1 volume in-4°, Wien 1720. — *M. Oberst, contrôleur sup. des douanes.*
4. *Chabert, F.-M.* Création des notaires royaux dans la ville de Metz et suppression des amans ou notaires du pays messin, 1552 - 1728, broch. in-8°, Metz 1839. — *L'auteur.*
5. Chemins de fer. Compte-rendu des opérations des exercices de 1841, 1842, 1843 - 1849 et 1850 - 1858, 16 vol. in-8°, Bruxelles. — *M. le ministre de l'int. de Belgique.*
6. *Diegerick.* Notice sur les négociations qui ont eu lieu entre les États-Généraux et le duc d'Anjou, après la tentation de ce prince pour surprendre Anvers, 1585, 2 brochures in-8°, Auvers 1839. — *L'auteur.*
7. Documents statistiques publiés par le département de l'intérieur avec le concours de la commission centrale de statistique, t. IV, Bruxelles 1860, 1 vol. in-4°. — *Le ministre de l'int. de Belgique.*
8. État général des postes et relais de l'Empire français pour l'an 1808, 1 volume in-8°, Paris 1808. — *M. Hofferlin, agent en douane.*
9. *Gachard.* Notice sur les archives des anciens États de Luxembourg, br. in-8°. — *L'auteur.*
10. *Görz, Adam.* Regesten der Erzbischöfe zu Trier, von 814-1505, 1. Abth. von 814-1418, 1 vol. in-4°, Trier 1859. — *Acquis aux frais de la Société.*
11. *Guizot, Franz.* Ueber die Demokratie in Frankreich (Januar 1849), broch. in-8°, Leipzig 1849. — *M. Hofferlin, agent en douane.*
12. Itinéraire général des postes et relais à l'usage des personnes qui voyagent sur le continent européen, 1 vol. in-8°, Bruxelles 1824. — *Le même.*
13. *Jurion.* Discours prononcé à l'audience de la cour sup. de justice de Luxembourg, à l'audience de rentrée du 4 octobre 1839, broch. in-8°, Luxembourg 1839. — *L'auteur.*
14. Liste chronologique des édits et ordonnances de la principauté de Liège, de 1507-1684, 1 vol. in-8°, Bruxelles 1860. — *M. le ministre de la justice de Belgique.*
15. Mines, minières, usines minéralogiques et machines à vapeur, 1850-1855, 2 vol. in-fol., Bruxelles. — *M. le ministre de l'int. de Belgique.*
16. *De Pffeffel.* Abrégé chronologique de l'histoire du droit public en Allemagne, 1 vol. in-4°, Mannheim 1758. — *M. Oberst, contrôleur sup. des douanes.*
17. Politiani angeli V. cl. conjurationis pactianne anni 1478 commentarium documentis, figuris notis nunc primum illustratum curâ et studio Adimari ex marchionibus Bumbæ, 1 vol. in-4°, Neapoli 1769. — *Acquis par échange.*
18. Recueil des ordonnances des Pays-Bas autrichiens, 5^e série, 1790-92, t. I, contenant les ordonnances du 18 novembre 1700 au 25 juin 1706, 1 vol. in-fol., Bruxelles 1860. — *M. le ministre de la just. de Belg.*
19. Règlements consulaires, 1857, Bruxelles, 1 vol. in-8°. — *M. le min. de l'int. de Belgique.*

20. Tableau général du commerce avec les pays étrangers, pendant les années 1843, 1847 à 1858, 15 vol. in-fol., Bruxelles. — *M. le min. de l'int. de Belgique.*
21. Tarif pour la levée des droits d'entrée, sortie et transit dans le pays de Luxemb. et comté de Chiny, 1 vol. in-4°, Luxembourg, J.-B. Kléber, 1767. — *M. Dutreux, contrôleur des douanes à Strassen.*
22. Verfassungsurkunde (zur) für das Königreich Preussen, vom 5. December 1848, broch. in-8°, Coblenz 1849. — *M. Hofferlin, agent en douane.*
23. Vier Wochen auswärtiger Politik, 1 vol. in-8°, Berlin 1851. — *Le même.*

d) Sciences mathématiques, physiques et naturelles.

1. Koltz, J.-P.-J. Traitement du chêne en taillis à écorces, 1 vol. in-8°, Bruxelles 1839. — *L'auteur.*
2. Zuylen de Nyevelt (comte de). L'attraction détruite par le mouvement primordial ou théorie nouvelle des corps célestes et du mouvement, 2 volumes in-8°, Paris 1818. — *M. Hofferlin, agent en douane.*

e) Sciences médicales.

1. Decorde (l'abbé J.-L.). Les hivers rigoureux, broch. in-8°. — *L'auteur.*
2. Dewalque, G. Rapport du conseil de salubrité publique sur l'échauffement du sol des jardins du quartier St-Jacques à Liège, broch. in-8°, Liège 1860. — *L'auteur.*
3. Kleyr (l'abbé). Hygiène et philosophie, broch. in-8°, 1839. — *L'auteur.*
4. Pomet, Pierre. Histoire générale des drogues, 1 vol. in-fol., 1694. — *M. Rivort, médecin à Hollerich.*
5. Schultze, Max. Observations de rhétine structura penitiori, broch. in-4°, Bonn 1839. — *L'université de Bonn.*
6. Vallez, J.-P. Traité théorique et pratique de la chirurgie de l'œil et de ses dépendances, 1 vol. in-8°, Bruxelles 1838. — *L'auteur.*
7. — Traité théorique et pratique de la médecine oculaire, 1 vol. in-8°, Bruxelles 1839. — *L'auteur.*

f) Arts et métiers.

1. Belidor. La science des ingénieurs dans la conduite des travaux de fortification et d'architecture civile, 1 vol. in-4°, Paris 1813. — *M. Hofferlin, agent en douane.*
2. Lefèvre. Nouveau traité d'arpentage, t. I, 1 vol. in-8°, Paris 1811. — *Le même.*

g) Philologie.

1. Bommel (Eugène baron Van). Marx Buno, profil d'artiste par Félix Thyès, précédé d'une notice sur l'auteur, 1 vol. in-8°, Bruxelles 1833. — *L'auteur.*
2. De la Fontaine. Essai étymologique sur les noms de lieux du Luxembourg germanique, br. in-8°, Luxembourg 1860. — *L'auteur.*
3. Ramsay. Les voyages de Cyrus, 2 vol. in-12, Luxembourg 1728. — *Acquis aux frais de la Société.*

4. *Reiffenberg* (Fréd. de). Les gloires de la France, mélodée patriotique, 1 broch. in-8°, Paris 1839. — *L'auteur*.
5. — Dans un bouton d'habit, vaudeville en un acte, une brochure in-8°, Paris 1839. — *Le même auteur*.
6. *Saint-Génois* (baron Jules de). Culture de la langue flamande dans le Nord de la France, broch. in-8°, Gand 1839. — *L'auteur*.

b) Histoire et sciences auxiliaires.

1. *Alesia*. Étude sur la 7^e campagne de César en Gaule, avec deux cartes, 1 vol. in-8°, Paris 1839. — *M. Würth-Paquet, président de la cour sup. à Luxembourg*.
2. An account of coins found upon and near the site of ancient Verulam, by John Evans, London 1839. — *L'auteur*.
3. *Batissier*, Louis. Éléments d'archéologie nationale, précédés d'une histoire de l'art monumental chez les anciens, 1 vol. in-8°, Paris 1843. — *Acquis par échange*.
4. *Becker*, W. G. Zweihundert seltene Münzen des Mittelalters, 1 vol. in-4°, Dresden 1815. — *M. Namur, prof. à Luxembourg*.
5. *Beunnet* (le bar. Eug. Van). L'harmonie des passions humaines. Fronton du grand théâtre à Bruxelles, 1 vol. oblong, Bruxelles 1834. — *L'auteur*.
6. — Étude sur les monuments druidiques, broch. in-8°, Brux. 1837. — *L'auteur*.
7. *Borgnet*, A. Le chevalier au Cygne et Godfroid de Bouillon, t. III, 2^e partie, 1 vol. in-4°, Bruxelles 1839. — *L'académie R. de Belgique*.
8. *Braun*, P. Trier u. seine Alterthümer, 1 vol. in-8°, Trier. — *M. Hofferlin, ag. en douane*.
9. *Bretin*, Martial. Pensées des deux empereurs Napoléon I^{er} et Napoléon III, 1 volume in-8°, Paris 1839. — *L'auteur*.
10. *Brower*. Annales trevirenses, 2 v. in-fol. (incompl.). — *M. Oberst, contr. sup. des douanes*.
11. *Canat*, Marcel. Conditions de la vie privée en Bourgogne au moyen-âge, 1383, brochure in-8°, Lyon 1860. — *L'auteur*.
12. *Capitaine*, Ulysse. Notice historique sur la société libre d'émulation de Liège, 1 v. in-12, Liège 1839. — *L'auteur*.
13. — Rapport sur l'authenticité des restes mortels du bourgmestre Sébastien de Laruelle, conservés au musée provincial de Liège, broch. in-8°, Liège 1839. — *L'auteur*.
14. *Chalon*, R. Note sur la seigneurie d'Agimont, à propos d'une monnaie. — *L'auteur*.
15. — Un demi-quarteron de Gaillac, 1341, broch. in-8°, Bruxelles 1860. — *Id.*
16. — Monnaies belges trouvées en Irlande, broch. in-8°, Bruxelles 1860. — *Id.*
17. — Le dernier duc de Bouillon (1813), broch. in-8°, Bruxelles 1860. — *Id.*
18. Chemins de fer Guillaume-Luxembourg. Inauguration aux 4, 5 et 6 octobre 1839. — *M. Aug. Dutreux, ancien receveur-général*.
19. — Procès, 4 broch. in-4°. — *Le même*.
20. — 4 octobre 1839. Cantate exécutée à la cérémonie de la bénédiction des locomotives; paroles de M. Neumann, prof.-cens. à l'athénée R. G.-D. de Luxembourg, musique de M. Zinnen, directeur de l'école de musique, broch. in-4°, Luxemb. 1839. — *L'auteur*.

21. *Cochet* (l'abbé). Sépultures gauloises, romaines, franques et normandes, etc., 1 vol. in-8°, 1839. — *L'auteur*.
22. — Le tombeau de Childéric 1^{er} restitué à l'aide de l'archéologie, 1 vol. in-8°. — *L'auteur*.
23. *Crypta San-Blasiana nova principum austriacorum translatis eorum cadaveribus ex cathedrali ecclesiâ Basilensi et monasterio Kœnigsfeldensi in Helvetia anno 1770 ad conditorium novum monasterii S. Blasii in nigra sylva per Martinum Gebertum*, 1 vol. in-4°, 1783. — *Acquis par échange*.
24. *Curike* (l'abbé J.-M.). Essai historique sur la vie de la bienheureuse princesse Marguerite de Bavière, broch. in-8°, Metz 1839. — *L'auteur*.
25. *Declives* (l'abbé C.-L.). Notre-Dame de bonne espérance, 1 vol. in-8°, Paris et Tournai 1837. — *Acquis par échange*.
26. *Decorde*. Les archives de l'église d'Arques, une broch. in-8°, Dieppe 1860. — *L'auteur*.
27. *Devillers*, Léopold. Le grand escalier de l'église de Saint-Waudru à Mons, broch. in-8°, Mons 1839. — *L'auteur*.
28. — La chasse de St-Macaire faite par Hugues Delavigne, br. in-8°, Mons 1860. — *L'auteur*.
29. — Annales de la construction de l'église de St-Waudru à Mons, une broch. in-8°, Gand 1860. — *L'auteur*.
30. *Diegerick*, J.-L.-A. Lettres inédites de Louis de Requesem, broch. in-8°, Utrecht 1839. — *L'auteur*.
31. — Lettres inédites de Gilles de Berlaumont, baron de Hierges, gouverneur et capitaine-général de la Hollande, d'Utrecht, etc., suivies de quelques documents concernant l'emprisonnement et la mise en liberté de Gaspard de Rohles, baron de Billy, gouverneur de la Frise, broch. in-8°, Utrecht 1839. — *L'auteur*.
32. *Dufresne*, M.-A. Dissertation sur l'origine des sceaux et sur son usage, principalement dans l'évêché de Toul, 1 vol. in-8°, Metz 1838. — *L'auteur*.
33. *Durival*. Mémoire sur la Lorraine et le Barrois, suivi de la table alphabétique et topographique des lieux, 1 vol. in-4°, Naney. — *M. Oberst, contrôleur sup. des douanes*.
34. *Engling*, J. Geschichte des sogenannten Klöppelkrieges, 1 vol. in-12, Luxemburg 1838. — *L'auteur*.
35. — Die Luxemburger Glaubensbekenner unter der französischen Republik, quellenmässig dargestellt, 1 vol. in-12, Luxemburg 1860. — *L'auteur*.
36. Erinnerung (zur) an Ferdinand von Rohr, General der Infanterie, broch. in-8°, Berlin. — *M. Hofferlin, agent en douane*.
37. Exposé de la situation du Grand-Duché de Luxembourg sous le rapport administratif, commercial et industriel, année 1842-1847, 6 vol. in-8°, Luxembourg. — *M. Ulveling, dir.-gén. des finances*.
38. Exterasteine (die). Festprogramm zu Winckelmann's Geburtstage am 9. December 1838, herausgegeben vom Vorstande des Vereins von Alterthumsfreunden in den Rheinlanden, broch. in-4°, Bonn 1838. — *La dite Société*.
39. Faschings-Lieder des Carnivals zu Trier für das Jahr 1836-37, une broch. in-8°, Trier 1837. — *M. Hofferlin, agent en douane*.

40. *De la Fontaine*. Weimerskirch, étude rétrospective sur cet endroit et sur les territoires compris dans sa circonscription paroissiale originelle, broch. in-4°, Luxembourg 1860. — *L'auteur*.
41. *Gachard*. Correspondance de Charles-Quint et d'Adrien VI, 1 vol. in-8°, Bruxelles 1859. — *L'Académie R. de Belgique*.
42. — *Captivité et mort de Don Carlos*, broch. in-8°, — *L'auteur*.
43. *Galesloot, L.* La province de Brabant sous l'Empire romain, aperçu hist., arch. et physique, 1 vol. in-8°, Bruxelles 1859. — *L'auteur*.
44. *Génois (baron de Saint-)*. Notice sur Luc-Joseph Van der Vynckt, broch. in-8°, Gand 1860. — *L'auteur*.
45. *Geschichts-, Geschechts- und Wappenkalender auf das Jahr 1748*, 1 vol. in-fol. oblong, Nürnberg 1748. — *M. Laurent, Pierre, bottier à Luxemb.*
46. *Giefers*. Beiträge zur Geschichte und Geographie des alten Germaniens, 2 vol. in-8°, Münster 1852. — *L'auteur*.
47. *Harwich*. Abbildungen gelehrter und in der trierischen Geschichte vorzüglich ausgezeichnete Churfürsten und Staatsmänner nebst biographischer Skizze, 1 vol. in-4°, Trier 1825. — *Acquis aux frais de la Société*.
48. *Heyden (Dr Eduard)*. Der Frankfurter Chronist Achilles August von Lesner, broch. in-4°, Frankfurt-a/M. 1860. — *La Société hist. de Francfort*.
49. Histoire des dix villes jadis libres et impériales de la préfecture de Hagenau, savoir : Hagenau, Colmar, Selestadt, Landau, Wissembourg, Obernay, Rosheim, Münster, Keyserberg et Türkheim, selon Schöflin, 4 vol. in-8°, Colmar 1825. — *Acquis par échange*.
50. *Hoffmann (Dr F.-L.)*. Notice sur une série de lettres adressées à Erasme par des Belges, broch. in-8°, Bruxelles 1859. — *M. Scheler, bibliothécaire de S. M. le roi des Belges*.
51. *Housse, prof.* Die Jubelfeier des hundertjährigen Geburtstages Friedrich v. Schiller, am königl.-grossherz. Athenäum zu Luxembourg, 1859. — *L'auteur*.
52. *Index scholarum quæ in universitate Fridericia Guilelmia Rhenana per menses hibernos 1859/60 publica privatimque habebantur*. — *Id.* per menses æstivos anni 1859, 2 broch. in-4°, Bonnæ 1859. — *L'université de Bonn*.
53. *Jahn, Otto*. Tod der Sophoniba auf einem Wandgemälde, broch. in-4°, Bonn 1859. — *La même université*.
54. *Joly, G.* Découvertes de monnaies romaines en argent et en bronze à Montreuil-sur-Maine, province du Hainaut, broch. in-8°. — *M. Namur, prof. à Luxembourg*.
55. *Indicia quinque ordinum universitatis Fried. G. Rhenanæ de Lothararum certaminibus anni 1858/59 facta novæque questiones anno 1859/60 propositæ*, broch. in-4°, Bonnæ 1860. — *L'université de Bonn*.
56. *Justus Van Effen* geschiet in zijn leven en werken voor Dr W. Bisschops, 1 vol. in-8°, Utrecht 1832. — *La Société des sciences à Utrecht*.
57. *Klein, Ch.* de Mayence. Mémoire sur quelques inscriptions médiomatriciennes, broch. in-8°, Metz 1837/58. — *L'auteur*.

58. Kopp, J. E. Geschichte der eidgenössischen Bünde, 5 vol. in-8°, Leipzig 1849. — *Acquis aux frais de la Société.*
59. Lacroix, Aug. Episode du règne de Jean de Bavière, surnommé Jean-sans-Pitié, élu de Liège, suivi de documents historiques inédits, (Hainaut et Liège) 1406, 1 vol. in-8°, Mons 1841. — *L'auteur.*
60. Lejeune, Th. L'ancienne abbaye de Lohbès, 1 vol. in-8°, Mons 1859. — *L'auteur.*
61. — L'alleu de Biuche et l'ancien sceau des échevins de ce domaine, broch. in-8°, Mons 1859. — *L'auteur.*
62. — Notice sur le village de Bray, 1 vol. in-8°, Mons 1859. — *Le même.*
63. — Les sceaux de la ville de Biuche, 1 vol. in-8°, Mons 1859. — *Le même.*
64. Le Roy. Histoire de Jouvenot, 1 vol. in-8°, Paris 1860. — *L'auteur.*
65. — Histoire de la commune de Montérollier, 1 vol. in-8°, Paris 1859. — *Le même aut.*
66. Lindenschmit. Die Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit, Hefte I-VI, 1859. — *Acquis aux frais de la Société.*
67. Liste générale des émigrés de toute la république française, dressée en exécution de l'article XVI de la loi du 28 mars 1793, 1 vol. in-fol. — *M. Erasmy, aide-timbreur.*
88. Loumyer, N. Émile Gachet, notice biographique, broch. in-8°, Bruxelles 1860. — *M. Scheler, bibliothécaire de S. M. le roi des Belges.*
69. Marx. Denkwürdigkeiten der Dreifaltigkeits- oder Jesuiten-Kirche des hieschöflichen Seminars zu Trier, 1 vol. in-8°, Trier 1860. — *L'auteur.*
70. Moke, H.-G. La Belgique ancienne, ses origines gauloises, germaniques et franques, 1 v. in-8°, Gand 1853. — *Acquis par échange.*
71. Monumenta paderbornia ex historia romana francica, saxonica eruta, et novis inscriptionibus notis, ac figuris illustrata. 1 vol. in-4°, Amstelodami 1672. — *Acquis par échange.*
72. Muller, direct. de l'athénée. Arrivée à Luxembourg de S. A. R. le prince d'Orange pour inaugurer le chemin de fer Guillaume-Luxembourg, broch. in-8°, Luxemb. 1839. — *L'auteur.*
73. — Anrede an die Zöglinge des Athenäums bei der diesjährigen Firmung, 1860. — *Id.*
74. — Relation du pèlerinage à l'église de Notre-Dame de Luxembourg, des RR. PP. professeurs et de MM. les élèves du collège St-Clément à Metz, broch. in-12, Luxembourg 1860. — *L'auteur.*
75. Namur, A. Interprétation d'un triens mérovingien du pays des Aulerques à la fin du VII^e ou au commencement du VIII^e siècle, broch. in-8°, Bruxelles 1860. — *L'auteur.*
76. — Notice sur un dépôt de monnaies du IV^e siècle, découvert près de Bitbourg, broch. in-8°, Bruxelles 1859. — *L'auteur.*
77. — Notice sur le frère Abraham de l'abbaye d'Orval et les tableaux qui lui sont attribués, 2^e édition, 1 vol. in-12, Luxembourg 1860.
Idem, 1^{re} édition, Anvers 1859, broch. in-8°. — *L'auteur.*
78. — Notices bibliographiques diverses relatives à des manuscrits conservés dans des bibliothèques publiques ou privées de Luxembourg, broch. in-8°, Bruxelles 1860. — *L'auteur.*
79. Natalia Friderici Guilelmi IV, universitatis Frid. Guil. Rhenanæ conservatoris clemen-

- tissimi ab eadem universitate die XV octobris anni 1859 publici celebranda indicit Frid. Ritschelus, broch. in-4°, Bonnæ 1859. — *L'université de Bonn.*
80. Neller, G. Ch. Kurzer Unterricht von denen altrömischen, fränkischen, trierischen auch gemeinrheinfändischen Pfennigen u. Hellern bis zum Jahre 1763, 1 vol. in-4°, Trier 1763. — *M. Oberst, contrôleur sup. des douanes.*
81. Notice historique sur l'ancienne abbaye d'Averboden, 1 vol. in-8°, Gand 1849. — *Acquis par échange.*
82. Nijhof, J. A. Bijdragen voor vaderlandsch geschiedenis en oudheidkunde, Nieuwe Reeks, 1^{re} deel, 1 vol. in-8°, Arnheim 1839. — *L'auteur.*
83. Otreppe de Bouvette (Alb. de). Où est le bonheur? Essai de tablettes liégeoises, 8° livr^{re}, mars 1836, broch. in-8°, Liège 1836. — *L'auteur.*
84. Ottmann, A. Esquisse archéologique et historique de l'église Notre-Dame à Avioth, 1 v. in-8°, Nancy 1839. — *L'auteur.*
85. Pasquini. Histoire de la ville d'Ostende et de son port, 1 vol. in-8°, Bruxelles 1842. — *Acquis par échange.*
86. Peekelharing, K. R. Levensschets van Mr S. de Wind, broch. in-8°. — *La Société historique de Middelbourg.*
87. Picard, Ad. Discours prononcé au nom de la Société liégeoise de littérature wallonne dans la séance du 24 juin 1839, à l'occasion de la distribution des médailles aux lauréats du concours de 1838, broch. in-8°, Liège 1839. — *La dite Société.*
88. Portal (das) zu Remagen. Programm zu Welker's 30jährigem Jubelfeste am 16. October 1839, 1 vol. in-4°, Bonn 1839. — *La Société des antiquaires du Rhin à Bonn.*
89. — Kunstarchäologische Betrachtungen über das Festprogramm zu Winkelmann's Geburtstage am 9. December 1839, herausgegeben vom Vorstand des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande, 1 vol. in-4°, Bonn 1839. — *La dite Société.*
90. Reiches (des heiligen römischen) vollständiger genealogisch- und schematischer Kalender auf das Jahr 1785. — *M. Dutreux, contrôleur des douanes.*
91. Rich, Anthony. Dictionnaire des antiquités romaines et grecques, trad. de l'anglais sous la direction de M. Chéruel, 1 vol. in-8°, Rouen 1839. — *Acquis aux frais de la Société.*
92. Ritschl, Alb. Ad audiendum orationem pro aditu muneris professoris ordinarii indicat, broch. in-4°, Bonn 1839. — *L'université de Bonn.*
93. Sacram memoriam divi Friderici Guilelmi III ab universitate Fried. Guil. rhenana pie celebrandum indicit Fried. Argelander, broch. in-4°, Bonnæ 1859. — *L'univ. de Bonn.*
94. Saint-Génois (baron Jules de). Rapport sur un mémoire envoyé au concours de 1838 en réponse à la question suivante : Quelle a été l'influence littéraire, morale et politique des sociétés et des chambres de rhétorique dans les XVII provinces des Pays-Bas et le pays de Liège, broch. in-8°, Bruxelles. — *L'auteur.*
95. — Notice sur Luc.-Joseph Van der Vynkt, membre de l'ancienne académie de Belgique, Bruxelles 1839. — *L'auteur.*
96. Sainte-Hélène (Ch. de). Courte notice sur Notre-Dame de Walcourt, broch. in-8°, Namur 1834. — *L'auteur.*

97. *Sarphati* (Dr S.). Het paleis voor volksvljht te Amsterdam, br. in-8°, 1839. — *L'auteur*.
98. *Schaack*, H. Notice sur l'hospice civil de Saint-Jean à Luxembourg, broch. in-4°, Luxembourg 1860. — *L'auteur*.
99. *Scheepkens*, Alex. Une ancienne crypte romaine, broch. in-8°, Anvers 1839. — *L'auteur*.
100. *Schayes*, A.-G.-B. La Belgique et les Pays-Bas avant et pendant la domination romaine, 2^e édition, Bruxelles 1839, 3 vol. in-8°. — *Acquis aux frais de la Société*.
101. Schlacht (die) bei Idstedt am 24. u. 25. Juli 1830, 1 volume in-8°, Berlin 1831. — *M. Hoffertin, agent en douane*.
102. *Schneider*, Jacob. Neue Beiträge zur alten Geschichte und Geographie der Rheinlande, 1. Folge, 1 vol. in-8°, Düsseldorf 1860. — *L'auteur*.
103. *Schottler*, Johann. Einige kritische Erörterungen über die frühere Geschichte der Grafschaft Luxemburg, broch. in-4°, Luxembourg 1839. — *L'auteur*.
104. *Schweizer*. Indice delle Zecche d'Italia, 1 vol. in-4°, Trieste 1837. — *L'auteur*.
105. *Simon*, Victor. Documents archéologiques sur le département de la Moselle, br. in-8°, Metz 1839. — *L'auteur*.
106. *Steelsius*, Jean, libraire d'Anvers (1533-1573). Relevé bibliographique de ses productions, par G. J. N., broch. in-8°, Bruxelles 1839. — *M. Scheler, bibliothécaire de S. M. le roi des Belges*.
107. Statuten der Männer-Abtheilung der Mitglieder der hl. Familie zu Luxemb., broch. in-12, Luxembourg 1839. — *M. Erasmij, aide-timbreur*.
108. Statuten der Jünglings-Abtheilung der Mitglieder der hl. Familie zu Luxemburg, broch. in-16, Luxembourg 1839. — *Le même*.
109. *Stradae* faminiani de bello belgico deas prima et secunda, 2 vol. in-12, Romæ 1700. — *M. Dutreux, contrôleur des douanes*.
Un second exemplaire. — *M. Gaasch, diacre au séminaire de Luxemb.*
110. Théâtre des opérations de la guerre dans la Tartarie du Cuban, Ozakow et Tartarie, Crimée, avec les marches et rendez-vous de l'armée de Russie contre les Turcs et Tartares, le tout suivant l'original de Saint-Petersbourg venant du camp de la Tartarie, Crimée, mois de juillet 737, par le sieur Briffaut, libraire de l'université, avec le privilège de S. M. I. et C. Carte imprimée sur soie, dédiée par le sieur Briffaut au prince Charles de Lorraine. — *M. Gonner, piqueur cantonal à Remich*.
111. Thèses (onze) pour l'obtention du grade de docteur à l'université de Bonn, 1839. — *La dite université*.
112. Verzeichniz der Kirchen und Geistlichen im apostolischen Vikariate Luxemb., für das Jahr 1839, 1 vol. in-12, Luxemb. 1860. — *M. le provicaire apostolique pour le Gr.-D.*
113. Vorlesungen auf der rheinischen Friedrich-Wilhelm's-Universität zu Bonn im Winterhalbjahr 1839 - 60, broch. in-4°, Bonn. — *Idem* für das Sommerhalbjahr. — *L'université de Bonn*.
114. *Wauters*, Alphonse. Notice historique sur la ville de Wilvorde, son château, ses institutions civiles et religieuses, 1 vol. in-8°, Bruxelles 1839. — *Acquis par échange*.

5) Publications de Sociétés historiques et archéologiques.

a) ALLEMAGNE.

1. Annalen des Vereins für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung, VI. Bd., 1. u. 2. Heft, 2 vol. in-8°, Wiesbaden 1839. — *La dite Société.*
2. Bericht über die X. allgemeine Versammlung des historischen Vereins für Steiermark am 16. April 1839, Gratz 1839, 1 vol. in-8°. — *La dite Société.*
3. Blätter (periodische) des Gesch.- und Alterthums-Vereins zu Kassel, Wiesbaden und Darmstadt, Nr. 9, 10, 11, 1839. — *La dite Société.*
4. Codex diplomaticus Silesiæ, herausgegeben vom Verein für Geschichte und Alterthumskunde Schlesiens, 2. Band, 1 vol. in-4°, Breslau 1839. — *La dite Société.*
5. Curiosum, trois numéros de la « Leipziger Zeitung » N° 1 des années 1660, 1760 et 1860. — M. Gruber, percepteur des postes.
6. Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande, Bde. XXVII u. XXVIII, 14. Jahrgang, 1 u. 2, 2 vol. in-8°, Bonn 1839-60. — *La dite Société.*
7. Jahrbücher und Jahresbericht des Vereins für Meklenburgische Geschicht- u. Alterthumskunde, 24^{ter} Jahrgang, 1 vol. in-8°, Schwerin 1839. — *La dite Société.*
8. Jahresbericht der Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier, Jahrgang 1838, 1 vol. in-4°, 1839. — *La dite Société.*
9. Jahresbericht (fünfter u. sechster) des germanischen Museums zu Nürnberg, 2 broch. in-4°, Nürnberg 1839. — *Le dit Musée.*
10. Jahresbericht (10^{ter} u. 11^{ter}) über den Zustand und das Wirken des histor. Vereins für Steiermark 1838-39, Gratz 1839-60. — *La dite Société.*
11. Jahresbericht (36^{ter}) der schlesischen Gesellschaft für vaterländische Kultur, 1 vol. in-4°, Breslau 1839. — *La dite Société.*
12. Magazin (neues lausitzisches), im Auftrag der oberlausitzischen Gesellschaft der Wissenschaften herausgegeben, 33. Band, I.-IV; 36. Bd., I.-IV. Heft; 37. Bd. I., 9 vol. in-8°, Görlitz 1839 et 1860. — *La dite Société.*
13. Mittheilungen der geographischen Gesellschaft zu Wien 1837, 1 et 2; 1838, 1 et 3; 1839, 1 et 2; 7 vol. in-8°, Wien 1837-39. — *La dite Société.*
14. Mittheilungen aus dem Gebiete der kirchlichen Archäologie und Geschichte der Diocese Trier, von dem hist. arch. Verein zu Trier, 2^{ter} Heft, 1 vol. in-8°, Trier 1860. — *La dite Soc.*
15. Mittheilungen des historischen Vereins für Steiermark, 8. u. 9. Heft, 2 vol. in-8°, Gratz 1838-39. — *La dite Société.*
16. Mittheilungen an die Mitglieder des Vereins für Geschicht- u. Alterthumskunde in Frankfurt a/M., N° 5, 1 vol. in-fol., 1839. — *La dite Société.*
17. Mittheilungen der Geschichts- und Alterthumsforschenden Gesellschaft des Osterlandes, V. Band, 1. Heft, 1 vol. in-8°, Altenburg 1839. — *La dite Société.*
18. Nachricht (22^{te}) über den historischen Verein von Niedersachsen, 1 vol. in-8°, Hannover 1839. — *La dite Société.*

19. Programm und Statut des historischen Vereins für Niedersachsen, broch. in-8°, Hannover 1838. — *La dite Société.*
20. Urkundenbuch des historischen Vereins für Niedersachsen, Heft IV, 1 v. in-8°, Hannover 1839. — *La dite Société.*
21. Zeitschrift für vaterländische Geschicht- und Alterthumskunde, herausgegeben von dem Vereine für Geschicht- u. Alterthumskunde Westphalens, neue Folge, 3 vol. in-8°, Münster 1837-39. — *La dite Société.*
22. Zeitschrift des Vereins zur Erforschung der rheinischen Geschichte und Alterthümer in Mainz, II, 1 et 2, Mainz 1839. — *La dite Société.*
23. Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen, Nachtrag zu Jahrgang 1836, 1 v. in-8°, Hannover 1839. — Idem Jahrgang 1837, Hannover 1839. — *La dite Société.*
24. Zeitschrift des Vereins für Geschicht- und Alterthumskunde Schlesiens, II, 2, Breslau 1839. — *La dite Société.*

b) BELGIQUE.

1. Annales de la Société pour la conservation des monuments historiques et des œuvres d'art de la province de Luxembourg, 1834-55 et 1853-56, 3^e vol., 1 vol. in-8°, Arlon 1860. — *La dite Société.*
2. Annales de la Société archéologique de Namur, t. VI, 1 et 2, 2 vol. in-8°, 1839-1860. — *La dite Société.*
3. Annales de la Société royale des beaux-arts et de littérat. à Gand, années 1844-43, 46-47, 48-50, 51-52, 53-54; 1854, 1^{re} livraison; 1855, 2^e livraison. — *La dite Société.*
4. Annales du Cercle archéologique de Mons, t. II, 1 vol. in-8°, Mons 1860. — *Le dit Cercle.*
5. Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique, t. XVI, 2, 3, 4, t. XVII, 1, 2, 4 vol. in-8°, Anvers 1859-60. — *La dite Académie.*
6. Annuaire de la Société libre d'émulation de Liège pour les années 1859 et 60, 2 vol. in-8°, Liège 1859-60. — *La dite Société.*
7. Annuaire de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts en Belgique, 1860, 26^e année, 1 vol. in-8°, Bruxelles 1860. — *La dite Académie.*
8. Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne, 2^e et 3^e années, 2 vol. in-8°, Liège 1859-60. — *La dite Société.*
9. Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg, t. III et IV, Tongres 1858-59. — *La dite Société.*
10. Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai, t. VI, 1 v. in-8°, Tournai 1860. — *La dite Société.*
11. Bulletin de l'institut archéologique de Liège, III, 2 vol. in-8°, Liège 1859. — *Le dit Institut.*
12. Bulletin de l'Académie royale des sciences, des lettres et des arts de Belgique, année 1859, Bruxelles 1859. — *La dite Académie.*
13. Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique; procès-verbaux des séances; 3^e vol., 3^e cah., 1 vol. in-8°, Bruxelles 1859. — *La dite Comm.*

14. Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire ou recueil de ses bulletins, année 1839, Bruxelles 1839. — *La dite Commission.*
15. Mémoires de l'Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, t. 1, 2 et 3, 3 vol. in-4°, Bruxelles 1780. — *Acquis par échange.*
16. Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale de Belgique; collection in-8°, t. IX, 1 vol. in-8°, Bruxelles 1839. — *La dite Académie.*
17. Messager des sciences historiques ou archives des arts et de la bibliographie de Belgique, année 1843, I-IV, année 1839, 2-4; année 1860, 1, Gand 1843-59-60. — *La rédaction du Messager.*
18. Recueil des ordonnances des Pays-Bas autrichiens, 3^e série, 1700-1794, t. I, 1700-1760 (23 juin), par Gachard, 1 vol. gr. in-fol., Bruxelles 1860. — *La Comm. pour la publication des lois et ordonnances.*
19. Revue d'histoire et d'archéologie, I, 1-4, 4 vol. in-8°, Bruxelles 1839-60. — *La Société d'hist. et d'arch. de Brux.*
20. Revue de la numismatique belge, 3^e série, t. III, 3-4; t. IV, 1-2, 4 vol. in-8°, Bruxelles 1839-60. — *La rédaction de la Revue.*
21. Revue trimestrielle publiée par M. Eug. Van Bommel, prof. à l'université de Bruxelles, 28 vol. in-8°, Bruxelles 1834-60. — *L'auteur.*
22. Tables générales et analytiques du recueil des bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des arts de Belgique, 1^{re} série, t. I-XXIII (1832-1836), 1 v. in-8°, Bruxelles 1858. — *La dite Académie.*

c) FRANCE.

1. Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, 2^e série, t. I, 3^{me} livraison, broch. in-8°, Béziers 1860. — *La dite Société.*
2. Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie, ann. 1839, Amiens 1839. — *La dite Soc.*
3. Bulletin du comité flamand de France à Dunkerque, année 1839. — *Le dit Comité.*
4. Bulletin de la Société archéologique de l'Orléannais, année 1839, in-8°, Orléans 1839. — *La dite Société.*
5. Bulletin de la Société archéologique et d'histoire du département de la Moselle, 2^{me} année, 1 vol. in-8°, Metz 1839. — *La dite Société.*
6. Congrès archéol. de France. Séances générales tenues à Périgueux et à Cambrai en 1858, par la société française d'archéologie, XXV^e session, 1 vol. in-8°, Paris 1859. — *M. de Caumont, directeur de la dite Société.*
7. Idem. XXVII^e session à Cherbourg, 2 septembre 1860. — *Le même.*
8. de Caumont. Bulletin monumental ou collection de mémoires sur les monuments historiques de France, 3^e série, année 1839, Paris et Caen 1839. — *L'auteur.*
9. Didron (alné). Annales archéologiques, t. 19, 1 vol. in-4°, Paris 1839. — *Acquis aux frais de la Société.*
10. Mémoires de la Société philomatique de Verdun, t. V. — *La dite Société.*
11. Mémoires de la Société hist. et archéol. de Langres, 1838, n^o 11. — *La dite Société.*

12. Mémoires de l'Académie impériale de Metz, 40^{me} année 1838-39, 1 vol. in-8°, 1839. — *La dite Académie.*

d) LUXEMBOURG (GRAND-DUCHÉ).

1. Bauernzeitung (Luxemburger), ein Wochenblatt für Belehrung u. Unterhaltung, 1. Jahrg. 1837. in-fol. — *M. Hofferlin, agent en douane.*
2. Handkalender (Neuer Luxemburger) für das Jahr 1825, 39ter Jahrgang; Luxemb. Schmit-Brück. — *Le même.*
3. Taschenkalender (Luxemburger), 1839, 1 vol. in-12, Luxemb. 1839. — *M. l'abbé Kleyr.*

e) PAYS-BAS.

1. Aanteekeningen van het verhandelde in de sectie Vergaderingen van het provinciaal Utrechts Genootschap van kunsten en wetenschappen 1833-39, 3 broch. in-8°, Utrecht 1833-39. — *La dite Société.*
2. Archief, vroegere en latere mededeelingen in betrekking tot Zeeland uitgegeven door het Zeeuwsch Genootschap der wetenschappen, IV, Middelburg 1839. — *La dite Société.*
3. Berigten van het historisch Genootschap gevestigd te Utrecht, 6^e et 7^e deel, 2 vol. in-8°, Utrecht 1839. — *La dite Société.*
4. Catalogus der Tentoonstelling van door Nederland belangrijke oudheden en merkwaardigheden in de stad en provincie Utrecht voorhanden 1837. — *La Société d'hist. d'Utrecht.*
5. Handelingen van het provinciaal Genootschap van kunsten en wetenschappen in Noordbrabant over het jaar 1839, 1 vol. in-8°, s'Hertogenbusch. — *La dite Société.*
6. Jaarboek van de koninklijke Akademie van wetenschappen gevestigd te Amsterdam voor 1838, 1 vol. in-8°, Amsterdam. — *La dite Académie.*
7. Inhouds opgave der werken van het prov. Utrechtsche Genootschap van kunsten en wetenschappen, in-8°, Utrecht 1839. — *La dite Société.*
8. Kronijk van het historisch Genootschap gefertigt te Utrecht, jaargang 1837-38-39. — *La dite Société.*
9. Naamlijst der leden van het provinciaal Utrechtsche Genootschap van kunsten en wetenschappen, 1834. — *La dite Société.*
10. Registre (chronologisch) op het verfolg van het groot charterboek van Van Mieris aanwezig op het rijk's archief te 's Hage, in-8°, Utrecht 1839. — *La Soc. des sciences d'Utrecht.*
11. Verhandelingen der koninklijke Akademie van wetenschappen; afdeling letterkunde; eerste en tweede deel, Amsterdam 1838-39. — *La dite Académie.*
12. Verslag van het verhandelde in de algemeene vergadering van het provinciaal Utrechtsche Genootschap van kunsten en wetenschappen, 1836-39, 4 broch. in-8°, Utrecht. — *La dite Société.*
13. Verslagen en mededeelingen der koninklijke Akademie van wetenschappen; afdeling letterkunde; vierde deel, achte et negende deel, 9 broch. in-8°, Amsterdam 1838-39. — *La dite Académie.*
14. Werken van het historisch Genootschap gevestigd te Utrecht; Codex diplomaticus; 2^{me}

- série, IV. deel, 1. afd. blad. 15-17. — Id. 2^{me} série, V. deel, blad. 1-50. Ensemble 4 vo., in-8°, Utrecht 1859. — *La dite Société.*
15. Werken van het historisch Genootschap te Utrecht; Codex diplomaticus; 2^{me} série, IV. deel, 2^e afd., blad. 1-12. — Id. V. deel, blad. 31-60. — *La dite Société.*
16. Wet van het provinciaal Utrechtsche Genootschap van kunsten en wetenschappen, in-8° Utrecht. — *La dite Société.*

f) SUISSE.

4. Bericht (XII., XIII. und XIV.) über die Verrichtungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich. — *La dite Société.*
2. Geschichtsfreund (der); Mittheilungen des historischen Vereins der fünf Orte Lucern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug, 13. Bd., 4 vol. in-8°, Einsiedeln 1859. — *La dite Société.*
3. Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich, Bd. VIII, Zurich 1851, 1 v. in-8°. — Idem, Band IX, 3, 6, 7. — *La dite Société.*

B) OUVRAGES MANUSCRITS.

1. Ancien manuscrit in-8°, contenant un livre de prière. — *M. Klein, curé à Weimerskirch.*
2. Gespräch über eine republikanische Ceremonie, gehalten zu Luxemburg im Jahr 1796, abgeschrieben von Peter Thiell, Waisen-Aumônier zu Luxemburg, manuscrit in-4°. — *M. Pastoret, curé à Strassen.*
3. Registre, relié en parchemin, intitulé : Exploits du Conseil de Luxembourg depuis le 1^{er} avril 1717 jusqu'au dernier décembre 1722. — *M. Hess, candidat-notaire à Neuerbourg.*

C) DESSINS, TABLEAUX, CARTES, PLANS, etc.

1. Fresez, J.-B. Album pittoresque du Grand-Duché de Luxembourg, 1 vol. in-fol. oblong, 1857. — *L'auteur.*
2. Deux gravures, dont l'une représente Marie, consolatrice des affligés, à Luxembourg, et l'autre saint Donat, patron de la ville-basse du Grund. — *M. Hofferlin, agent en douane.*
3. Album iconographique luxembourgeois, composé par M^r Jacoby, employé au bureau central des chemins de fer de l'Est, à Paris; ce recueil comprend 56 portraits historiques, etc. — *Acquis aux frais de la Société.*
4. Lithographie représentant le corps de saint Théophile dans l'église des RR. PP. Rédemptoristes à Luxembourg, publiée par la lithographie Erasmus. — *M. Erasmus, aide-timbreur.*
5. Lithographie représentant sa Sainteté le pape Pie IX, de la lithographie Erasmus à Luxembourg. — *Le même.*
6. Le portrait lithographié de feu M^r Boch-Buschmann de Septfontaines. — *M. Boch-Villeroij de Mettlach.*
7. Portrait lithographié de feu M^r Eyschen, conseiller à la cour sup. de justice à Luxembourg. — *M^{me} veuve Eyschen.*
8. Portrait lithographié de S. Exc. le général de cavalerie de Wedell, gouverneur militaire de la forteresse de Luxembourg. — *M. Aug. Dutreux, anc. receveur-général.*
9. Médaillon en porcelaine représentant en relief un portrait de la famille Boch, de Septfontaines. — *M. l'abbé Breisdorff.*

10. Une petite gravure représentant le portrait de Pierre-Ernest Mausfeld, gouverneur de Luxembourg. — M. *Gaasch, diacre au séminaire de Luxembourg.*
11. Tableau à l'huile fait par frère Abraham, d'Orval, représentant le portrait de M^r Pierre-Charles Protin, de son vivant curé à Habay-la-Vieille. — M. *A^{re} Protin, curé à Chantemelle.*
12. Portrait à l'huile du colonel de Pforzenheim. — M. *le profess. Engling, de la part de M. Reding, curé à Michelau.*
13. Esquisse de frère Abraham dans son costume laïc à Florenville, fait et donné par — M. *Ramboux, directeur du musée de peinture à Cologne.*
14. Esquisse du portrait de frère Abraham de l'abbaye d'Orval, d'après un tableau fait par Abraham lui-même. — *Le même.*
15. Dessin à la main, représentant le plan de la citadelle d'Anvers. — M. *Erasmy, aide-timbr.*
16. Tableau d'assemblage du plan cadastral parcellaire du territoire de la commune de Luxembourg, terminé sur le terrain le 16 février 1822 par M. Simonis, géomètre de 1^{re} classe, copié et donné par — M. *Pellering, dessinateur au cadastre à Luxembourg.*
17. Der Lutherbaum mit dem Dorfe Pfiffelgheim bei Worms, lithographie donnée par — M. *Erasmy, aide-timbreur.*
18. Plan parcellaire de la forêt d'Anlier, du bois de Bonlogne et du bois de Rulle, dressé en 1797. — *Le même.*
19. Carte hydraulique, archéologique et routière du Grand-Duché de Luxembourg, par Mathias Erasmy, 1860. — *Acquis aux frais de la Société.*
Un second exemplaire donné par — *l'auteur.*
20. Une ancienne carte géographique ayant pour titre : Italiae novissima descriptio, auctore Jacobo Castaldo Pedemontano. — M^{lle} *Marguerite Dargent.*
21. Photographie représentant l'église de Metloch. — M. *Boch-Villeroi, de Metloch.*
22. Plusieurs dessins et plans de monuments nationaux, faits et donnés par — M. *Biver, architecte de district à Diekirch :*
 - a) Grundriss der Kirche von Rindschleiden, Gemeinde Wahl;
 - b) Sakramentshäuschen daselbst;
 - c) Säule, Capital, Inschrift der Glocke (1484) aus derselben Kirche;
 - d) Kirche von Hosingen : Säulenfusz, Schlussstein, Thüren-Deckstein.
23. Une plauche lithographiée représentant : « Der Königstuhl bei Rheuse. » — M. *de Cohausen, cap. du génie à la Diète de Francfort.*
24. Dessin d'une cheminée, gravure sur acier, 1700. — M. *Erasmy, aide-timbreur.*
25. Trois lithographies, trois dessins enluminés, et trois planches de fac-simile du psautier donné par Louis-le-Débonnaire à l'abbaye de St-Hubert. — *Acquis aux frais de la Société.*
26. Dessin d'une épée d'honneur provenant de la famille d'Aems, de Saint-Vith. (Collection d'armes anciennes de M^r Arendt. — M. *Arendt, architecte de l'État à Luxembourg.*
27. Dessin avec brevet d'une médaille militaire accordée par l'empereur de toutes les Russies, au maréchaussée Erasmy, Pierre, en récompense de ses loyaux services pendant les campagnes de 1812-13-14. — M. *Erasmy, aide-timbreur.*

II. RAPPORTS, MÉMOIRES, MONOGRAPHIES HISTORIQUES, etc.

ADRESSÉS A LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE PENDANT L'ANNÉE 1859.

1. Nouvelles découvertes archéologiques des époques gallo-romaine et gallo-franque faites dans le Grand-Duché de Luxembourg pendant 1859-60, par le prof. A. Namur.
2. Rapport de M. Grenier, ingénieur en chef des chemins de fer Guillaume-Luxembourg, sur la découverte d'une tombe antique à Machtum.
3. Rapport de M. le curé Sax, de Machtum, sur la même découverte et sur quelques autres faites antérieurement dans les environs.
4. Rapport sur des substructions romaines mises à découvert sur la ligne d'Esch, près de Nœtzange, par M. Siegen, aide-conducteur des travaux publics. Ce rapport est accompagné du plan des substructions et du dessin de quelques antiques en ce lieu.
5. Rapports sur la même découverte par MM. Engling, Würtl-Paquet, Bousson, et Namur. Le rapport de M. Bousson, ingénieur des chemins de fer à Bettembourg, est accompagné de plans et de dessins.
6. Rapports de M. Gonner, piqueur cantonal à Remich, sur 1° une tombe antique de Schwebsingen; 2° quelques substructions mises à découvert à Burmerange. Ce rapport est accompagné de plans.
7. Rapports de M. Theis, curé à Schwebsingen, sur la même découverte.
8. Rapport de M. Holweck, instituteur à Dalheim, sur différentes découvertes archéologiques faites à Burmerange et dans les environs.
9. Bericht über römische Alterthümer in Herborn, von K. Arendt, Staatsarchitekt.
10. Rapports de MM. Berg et Namur, professeurs à Echternach, sur des découvertes faites à Altrier.
11. Rapports de M. Petery, instituteur à Hersberg, sur une pierre antique trouvée à Altrier et sur une image de la Sainte Vierge « Maria im Walde », près de Hersberg.
12. « Maria im Walde » zwischen Altrier und Hersberg und die durch sie verdrängten Nehalennien, ein Nachtrag zu dem Aufsätze « das Römerlager zu Altrier », von Prof. Joh. Engling.
13. Communications relatives aux nombreux fragments de Nehalennia découverts récemment à Altrier, et à la statue connue sous le nom de « Maria im Walde » à Hersberg, par MM. Namur, prof. à Echternach, et Petery, instituteur à Hersberg.
14. Rapport de M. Arendt, architecte de l'État, sur une découverte archéologique faite récemment à Teinmels (Prusse).
15. Deux rapports de M. Hippert, fils, candidat-notaire à Useldange, sur les substructions romaines et les tombes gallo-franques mises à découvert à Schandel.
16. Renseignements sur les mêmes découvertes, par MM. Ensich, receveur à Redange, et Biver, architecte de district à Dickirch.
17. Rapport sur des fouilles faites à Fougès, par M. Becker, curé à Fougès.
18. Rapport par M. Ch. Abel, avocat à Metz, sur différentes pierres antiques provenant du pays de Luxembourg et conservées au musée de Metz.

19. « Harengs et huitres », notes par M. de la Fontaine, ancien gouverneur.
20. Die Schwarzernz gegenüber dem Dianendenkmal, par M. Sivering, ingénieur, d'après le Journal de Luxembourg (27 février 1839).
21. Copie d'un fragment d'inscription grecque trouvée près de Nennig, par M. de Musiel, du château de Thorn.
22. Quelques notes interprétatives sur les dépôts de monnaies romaines qu'on découvre dans le Grand-Duché de Luxembourg, par M. Ensck, receveur à Redange.
23. Bemerkungen über die Alterthums-Spuren und Münzfunde bei Welscheid, von Hn. Vikar Schütz.
24. Die Epoche der sogenannten dreissig Tyrannen, eine Sturm- u. Drangzeit für das Luxemburger Land, von Prof. Joh. Engling.
25. Communication par M. le procureur d'État de Diekirch, relative à une découverte numismatique faite près de Schlindermanderscheid.
26. Rapport sur la même trouvaille, par M. le docteur Glasener, de Diekirch.
27. Information de la même découverte, par M. le Ministre d'État du Grand-Duché.
28. Rapport de M. le docteur Glasener, sur une collection de monnaies romaines au progymnase de Diekirch.
29. Rapport de M. Reif, instituteur à Contern, sur une découverte de monnaies du III^e siècle faite au lieu dit « Thielenoicht », à quelque distance d'Itzig vers Contern.
30. Weimerskirch. Étude rétrospective sur cet endroit et sur les territoires compris dans sa circonscription paroissiale originelle, par M. de la Fontaine, anc. gouverneur du G.-D.
31. Notice sur les croix de nos clochers, par M. Arendt, architecte de l'État.
32. Note descriptive sur la grotte de St-Schetzelo au Grünwald; projet d'une petite chapelle à ériger en cet endroit; le tout accompagné de dessins.
33. Der Glockenthurm zu Hoesdorf, von Prof. Herrn Joh. Engling.
34. Die Kirche von Sprinkingen, notice par M. Arendt, architecte de l'État.
35. Statistique de l'église de Nomern, par M. le curé Haas.
36. Statistik der Pfarrei Colpach, vom Pfarrer Herrn Harpes.
37. Renseignements par M. le baron de Ziegesar, de Berg, sur la provenance du calice offert dans le temps par S. M. le roi Guillaume II à la chapelle de Colmar.
38. Table chronologique des chartes et diplômes relatifs à l'histoire de l'ancien pays et duché de Luxembourg; règne de Henri II (1246-1281), par M. Würth-Paquet, présid. de la cour sup. de justice.
39. Les archives d'Everlange, déposées à la bibliothèque de la Société, analysées et classées par M. de la Fontaine, ancien gouverneur.
40. Rapport de M. Deny, conseiller de gouvernement, sur le sort des anciennes archives de Bouillon.
41. Essai étymologique sur les noms de lieux du Luxembourg belge, par M. de la Fontaine, anc. gouverneur du Grand-Duché.

42. Quelques essais étymologiques sur les noms de Mondorf et Lieler; renseignements sur l'église de Mondorf, par M. Arendt, architecte de l'État.
43. Rapport par M. Hess, candidat-notaire à Neuerbourg, sur quelques manuscrits de feu M. Pütz, curé à Geichlingen.
44. Catalogue détaillé de sa bibliothèque historique, par M. le docteur Neyer, de Wiltz.
45. Recherches faites par M. Clerx de Belletanche, conservateur de la bibliothèque de Metz, au sujet de quelques personnages du XVI^e siècle (intérêt bibliographique).
46. Rapport de M. Grandgagnage, président de la Société de littérature wallonne à Liège, sur quelques locutions obscures que nous avons rencontrées dans une ancienne chartre.
47. Procès-verbaux de deux ouvertures du caveau seigneurial de Niederwiltz, datés du 14 octobre 1844 et du 12 décembre 1839, remis par M. Arendt, architecte de l'État à Luxemb.
48. Quelques renseignements donnés par M. le président Würth-Paquet, sur la destruction de la forteresse du Mont-St-Jean, vers 1532.
49. Copie d'une notice sur la terre de Lagrange, offerte à la Société par M. le vicomte Louis de Bertier.
49. Bericht über die Wichtigkeit des Ortes « Wallenborn » bei Christnach, von Prof. Herrn Joh. Engling.
50. Nachrichten über 1^o die Pulverthurmsexplosion zu Luxemburg; 2^o Follending; 5^o Eppeldorf, von demselben.
51. Weinwachsthum von 1628-1839, copié par M. Freymann, curé à Oherdrouven, à la demande de M^r F. Heldenstein, pharmacien à Luxembourg.
52. Communication par M. Hess, candidat-notaire à Neuerbourg, du testament d'une veuve de Nassau en 1564. Notes de M. de la Fontaine sur la personne dont ce testament émane.
53. Johann Peter Guebels, eine biographische Skizze, von Prof. Herrn Joh. Engling.
54. Extraits par M. Jacoby, employé des chemins de fer, concernant le comte d'Aldringen, de Luxembourg.
55. Notice biographique sur M. le colonel de Pfortzheim, par M. le curé Harpes.
56. Notice sur feu M. le professeur Bourgraff, par M. Muller, directeur de l'athénée.
57. Junker aus Stürmeshaue, der Held bei Belgrad, manuscrit par M. le curé Harpes.
58. Le colonel de Pfortzheim, par M. le curé Harpes.

III. APERÇU SOMMAIRE DES FAITS QUI SE RATTACHENT AU DÉVELOPPEMENT PROGRESSIF DE LA SOCIÉTÉ.

1. Subside de 1500 francs alloué par le Gouvernement grand-ducal.
2. Élection au scrutin secret de nouveaux membres de la Société :
M. Schætter, professeur d'histoire, membre effectif, le 20 octobre 1859.
M. Dondelinger, conducteur des travaux publics à Echternach, membre correspondant, le 20 janvier 1860.
M. Glesener, docteur à Diekirch, membre correspondant, le 20 octobre 1859.

M. *Namur*, professeur à Echternach, membre correspondant, les 12 juillet 1860.
M. *Siegen*, aide-conducteur des travaux publics, membre correspondant, le 20 oct. 1859.
M. Le baron *Van Bemmél*, prof. à l'univ. de Bruxelles, membre honoraire, le 12 juill. 1860.
M. *Gaferz*, présid' de la Société historique de Westphalie à Paderborn, membre honoraire, le 12 juillet 1860.

M. *Gilson*, B., curé-doyen à Bouillon, membre honoraire, le 12 janvier 1860.

M. *Gartz*, archiviste à Coblenz, membre honoraire, le 12 janvier 1850.

M. *de Jonghe*, Théod., de Bruxelles, membre honoraire, le 20 octobre 1859.

M. *Lejeune*, Th., instituteur et géomètre à Estinnes-au-Val, membre hon., le 26 avril 1860.

M. *Le Roy*, antiquaire à Cany, membre honoraire, le 26 avril 1860.

M. *Schaack*, J.-P., docteur en droit à Gand, membre honoraire, le 12 juillet 1860.

M. *Schneider*, professeur à Dusseldorf, membre honoraire, le 12 juillet 1860.

5. Confirmation du testament par lequel Madame Pruneau, née de Boland, de Paris, lègue à la Société archéologique de Luxembourg, pour lui appartenir en toute propriété après sa mort, une collection de portraits historiques relatifs à la famille de Boland.
4. Relations (nouvelles) entre la Société archéologique de Luxembourg et 1° la Société géographique de Vienne (Autriche); 2° la rédaction du Journal de littérature et des beaux-arts, publié à Anvers par M. Siret, de Saint-Nicolas; 3° la rédaction de la Revue trimestrielle, publiée à Bruxelles par M. le baron Eugène Van Bemmél, professeur à l'université de Bruxelles.

Luxembourg, au mois d'août 1860.

LE CONSERVATEUR-SECRÉTAIRE,

A. NAMUR.

DEUXIÈME PARTIE.

MÉMOIRES.

I

WEIMERSKIRCH.

Étude rétrospective sur cet endroit et sur les territoires compris dans sa circonscription paroissiale originelle.

Le territoire nommé durant le moyen-âge du nom de son église paroissiale *Wimari ecclesia* ou suivant l'inflexion germanique *Wimares Kiriche*, dépendait au commencement du 8^e siècle de Pepin d'Heristal, soit en sa qualité de chef de l'État, soit à titre de propriété particulière et patrimoniale. Au témoignage de *Lupus*, auteur de la vie de saint Maximin, Charles-Martel, le fils de Pepin d'Heristal, aurait en reconnaissance de la guérison d'une grave maladie obtenue du Ciel à l'intercession du bienheureux Maximin, fait don au couvent de ce Saint fondé à Trèves, de plusieurs grandes terres, nominément de celle de *Weimerskirch*. Cette riche ofrande éprouva dans la suite des temps le sort d'un grand nombre d'autres propriétés passées aux couvents. La cause de démembrements de l'espèce n'était pas, selon qu'on pourrait trop facilement le supposer, exclusivement due à des actes de spoliation consommés par de sauvages violences; des causes générales sont à diverses reprises venues affecter la propriété, et pas plus que les familles laïques, les couvents n'ont pu se soustraire à leur influence.

Nous citerons quelques exemples : Lors des invasions normandes, les bandes pillardes de ces barbares recherchaient avidement comme renfermant les trésors des Chrétiens, les églises et les monastères; le massacre des religieux et des prêtres et la combustion des églises et des monastères ne précédaient pas, ils suivaient le pillage des objets qui tentaient la cupidité des brigands. Tel fut entre autres le sort qu'éprouvèrent les couvents de la ville de Trèves et celui de l'opulente abbaye de Prüm; la nécessité de se sauvegarder contre le retour de tels désastres devait engager les moines d'unir leurs efforts et de joindre leurs sacrifices à ceux des populations, à l'effet de renforcer une protection commune. Aussi lisons-nous dans le mémoire adressé par les religieux d'Echternach en l'an 1194 à l'empereur Henri VI, *que le patrimoine de saint Willibrod avait été notablement entamé et les possessions de leur communauté considérablement diminuées sous le règne de l'empereur Arnould (de 887 à 899) propter incursionem Nor-*

manorum ad supplendum scutum regalis exercitus complendum — il n'est pas supposable que l'abbaye de St-Maximin ait voulu ou ait pu se dérober à des sacrifices analogues. Dans son Histoire diplomatique de Trèves, Hontheim a publié une charte de l'an 1023 émanée de l'empereur Henri II, qui nous fait connaître une autre très-importante cession de propriétés effectuée par l'abbaye de St-Maximin au chef de l'État même, à l'effet d'être dispensée de contribuer aux charges militaires dont les propriétés ecclésiastiques n'avaient jamais été exemptées. Cette cession de biens ne comportait pas moins que la prodigieuse quantité de 6636 manses de terres¹ que l'empereur partagea 1° entre son beau-frère *Henri*, fils aîné du comte Sigefroi, fondateur de Luxembourg, à cette époque duc de Bavière et possesseur-bénéficiaire de plusieurs comtés dans la région luxembourgeoise; 2° entre *Ezzo*, comte palatin du Rhin, et 3° *Otto*, un troisième comte, avec la charge de fournir au lieu et place de l'abbaye les subsides de guerre et le contingent de troupes sur le pied et conformément aux lois de l'Empire. On ne possède aucune notice sur les biens que le partage des 6636 manses attribua au duc *Henri*, mais il est fort probable, que de même que ses co-partageants il fit choix de propriétés à sa convenance, se rattachant à son château de Luxembourg ou à ses comtés luxembourgeois.

Une troisième cause générale de la distraction des propriétés monastiques consistait dans le besoin des couvents de conquérir la protection de seigneurs puissants capables de les défendre contre les empiètements incessants et les usurpations des tiers, celui d'obtenir l'intervention du bras séculier dans les procès criminels et l'exercice du droit de glaive, un genre de droit dont les hommes d'église s'interdisaient volontiers l'exercice. Ces laïcs étaient, à l'occasion des services que les couvents leur demandaient, tantôt à titre d'avoués, tantôt à titre de seigneurs haut-justiciers, tenus à des dépenses que les monastères se voyaient obligés de couvrir par de justes compensations.

Enfin une dernière et puissante cause est venue modifier le régime de la propriété monastique, ce fut la facilité apportée à l'aliénation de celle-ci par l'inféodation. Un cartulaire de Charlemagne avait rigoureusement défendu l'aliénation des biens ecclésiastiques autrement

¹ *Mansus*, mot que l'on trouve écrit dans la basse latinité dans les trois genres, comme *mansus*, *mansa* et *mansum*, est défini, par les uns, *villula aut locus familiaris seu fundus cum certo agri modo*; par d'autres, *villula coloni unius habitationis propria*; par d'autres encore, *quantitas terræ quæ sufficit duobus bobus in anno ad laborandum*; d'autres enfin font dériver *mansus* de *manendo*, et déterminent à douze arpents (jugers) la quantité de terre arable composant un *mansus*. Ce mot, romanisé, devient *maîs*. En résumant tout ce qui est écrit sur *mansus* par divers interprètes, on peut induire de leurs explications que l'on entendait par ce mot l'habitation d'un colon garnie de terres suffisantes pour nourrir sa famille et payer au propriétaire la redevance convenue. Cette redevance paraît avoir consisté en une valeur fixe et invariable, de sorte que par *mansus* on exprimait une valeur de revenu appréciable par tout le monde, une valeur de compte réduit en unité. De là la méthode très-sûrte de fractionner les *mansus* et de les compter par $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, etc. de *mansus*; de là encore l'usage de réduire en valeur de *mansus*, des forêts, des usines, des jardins, bâtiments, habitations, pêcheries, etc., selon que le diplôme de l'an 1023 en laisse supposer l'exemple : un sens de l'espèce attachés à cette dénomination laisse facilement comprendre que la quantité de terre dont un *mansus* était composé, devait varier dans la proportion de la fertilité ou de l'infertilité de celle-ci. *Casarius de Heisterbach*, dans ses notes sur le Cartulaire des propriétés de l'abbaye de Prüm, remarque que les *mansus* de l'abbaye situés dans les Ardennes, notamment à *Villance* et à *Haller*, étaient composés de 170 journaux de terre et qu'ils portaient le nom de *mansus ingenuales* ou *Koenigs Gekoesft*.

qu'à titre précaire; leur constitution en fief, tout en laissant subsister certains liens d'allégeance entre le fond dominant et le fond aliéné, laissait par une fiction de la loi subsister le titre de propriété, mais en transportait toutes les conséquences utiles sur l'inféodé devenu possesseur.

Les inféodations des biens des couvents étaient devenues très-fréquentes à la suite du besoin senti par leurs propriétaires de se procurer main-forte pour la perception de leurs revenus; des hommes désarmés et pacifiques par état, devaient se trouver dans une position le plus souvent désavantageuse dans leurs rapports avec des gens que nous trouvons dépeints dans un écrit de l'abbé Poppe de St-Maximin de l'an 1047 avec les termes suivants : *Homines in excolendis redditibus debiti census semper duræ cervicis, pertinentur rebelles ac fere insuperabiles.* (Hontheim, N° 244.) Or en recevant du couvent à titre de fief soit des propriétés, soit des redevances, soit même des droits honorifiques, l'homme libre qui les obtenait devenait le vassal du couvent, il s'obligeait à prêter à celui-ci foi et hommage; son appui et au besoin son épée était dès lors acquis aux agents des moines chargés du recouvrement de leurs revenus. Nous ajouterons néanmoins qu'il est peu probable que les obsessions des puissants et le népotisme des supérieurs de couvents n'aient pas dans le Luxembourg comme ailleurs manqué d'exploiter un moyen aussi commode d'obliger des tiers ou de répandre des secours ou des faveurs.

En réunissant les souvenirs que l'on a conservés de la terre ancienne de Weimerskirch, nous avons maintenu sa qualification de *paroisse*. Ce fut en effet avec sa circonscription pastorale que cette terre était durant le huitième siècle devenue la propriété de l'abbaye de St-Maximin. Durant ce siècle l'organisation féodale commençait seulement à se former, et il n'existait pas encore de juridiction seigneuriale proprement dite, le seigneur du territoire n'étant autre que le souverain du pays, lequel faisait administrer les communautés par des agents de son choix nommés comtes, fonctionnaires révocables.

Ce seront dès lors les limites de l'ancienne paroisse de Weimerskirch au huitième siècle que nous allons chercher à retrouver.

A l'extrémité *sud* du territoire paroissial existait un rocher d'un aspect formidable par sa hauteur et ses flancs abrupts; il était séparé du plateau rocheux voisin par une large et profonde bouche et ne se trouvait abordable que d'un seul côté en suivant une étroite langue de terre. Sur le déclin de leur empire dans les Gaules, les Romains appréciant l'importance de cette localité comme position militaire, avaient construit un fort sur le roc isolé du plateau, puis le réunissant à celui-ci par un pont, ils avaient sur le plateau même élevé des fortifications au moyen desquelles ils interceptaient et commandaient la circulation sur la voie consulaire partant de la métropole de Trèves vers Reims¹. Une telle situation devait, après que les peuples

¹ La voie romaine débouchant de la forêt du Grünwald, qu'elle rejoignait à *Andethanna* (Anwen), atteignait la tête du plateau sur lequel la ville de Luxembourg est assise, au point vers lequel fut plus tard dirigé l'égoût du Marché-aux-Poissons, communément nommé *Scheers-Lack*, en s'élevant sur une rampe de rochers aujourd'hui démolis et remplacés par la voie du Neuweg; de ce point elle se dirigeait par une courbe aujourd'hui décrite par la rue de la Boucherie et le Marché-aux-Herbes sur la Grand'ruo, qu'elle traversait dans toute sa longueur dans la direction d'Arlou.

germaniques avaient rompu la barrière du Rhin, attirer sur le fort et sur la population vivant à son ombre de fréquentes attaques et d'incessants ravages. Ces dévastations furent telles qu'en 963, cinq et demi-siècles après que l'épée d'Attila avait dans nos régions passé comme un sanglant niveau sur toutes les constructions élevées par la main des hommes, il n'existait plus une seule habitation ni dans les murs renversés du fort et de sa tête de pont, ni dans la partie de la vallée de l'Alzette qui ceignait les anciennes fortifications.

Vers ces temps, ceux où l'empire fondé dans les Gaules par la tribu belliqueuse des Germains-Franks commençait à subir l'influence de la race avec laquelle les conquérants s'étaient mêlés, à l'époque où les Franks de l'Ouest, tout en gardant ce nom, étaient devenus Gaulois et avaient adopté les mœurs et la langue de ces derniers, les Franks orientaux qui avaient beaucoup moins souvent mêlé leur sang au sang gaulois et qui étaient en majorité demeurés Germains, se détachèrent peu à peu de leurs frères de l'Ouest, et devenus antipathiques les uns aux autres, ils finirent par se séparer politiquement. Cette tendance devint le signal d'une guerre civile qui ensanglanta la Lotharingie pendant un demi-siècle et qui se termina par la division de l'Etat frank en deux royaumes distincts, celui des Franks occidentaux et celui des Franks orientaux; les chefs de ce second royaume ne tardèrent pas d'abandonner le nom de Franks et de prendre celui de Germains ou Deutches. Durant ces commotions un seigneur lotharingien, issu d'une antique et puissante maison franke alliée au sang des rois de ce peuple, Sigefroi, fils de Wigerich, comte de Trèves et lui-même comte bénéficiaire d'un comté de la Mosellane, Sigefroi partisan d'Otton, roi de Germanie, convoita les ruines du vieux fort romain auquel les voisins avaient donné le nom de Lucilburhut ou petit château, à l'effet d'y fonder pour sa famille et sa postérité un établissement sûr et durable en même temps, qu'un boulevard pour l'Etat dont il servait la cause. Secondé dans ce projet par son frère Frédéric, duc de la haute Lotharingie, ainsi que par l'illustre Brunon, le frère du roi Otton, archevêque de Cologne, et ancien vice-roi du royaume de Lotharingie, et obtint par échange de l'abbaye de St-Maximin les murs en ruines du Lucelburg et des terrains contigus. Nous allons trouver dans le texte de cet acte de permutation très-nettement tracées une partie des limites de la paroisse de Weimerskirch vers le Midi et vers l'Est :

• Accepit (comes) a predicto abbate supra nominatum castellum (Lucilburhut) cum exitibus et redditibus et omnibus terris ab alveo fluminis Alsunie, usque ad illos veteres truncos • qui stant ante munitionem ejusdem castelli secundum quod protenditur in longum et latum. •

Ces expressions rendent d'une manière à notre avis très-compréhensible l'étendue et les bornes du terrain abandonné à Sigefroi. Ces bornes décrites renfermaient les ruines sans exception de l'ancien fort, construit au sommet de deux rochers séparés par une large fêlure et formant la pointe est du plateau nommé Lamperberg; elles renfermaient en même temps les communications du vieux fort à l'extérieur indiquées par les mots *exitus* et *reditus* = *entrées* et *sorties*, parmi lesquelles il fallait sans doute entendre outre les poternes l'entrée et la sortie de la voie romaine interceptées par les fortifications. Vers l'occident le territoire cédé qui formait une continuation d'un plateau boisé, ne reçut d'autres bornes que celles de très-anciens arbres, *veteres trunci*, bornes, qui périssables de leur nature suffisaient momentanément pour circonscrire les limites

d'une possession. Des trois côtés où le vieux château regardait l'Alzette, les limites n'étaient pas moins distinctement définies, elles lui assignaient le terrain situé entre ses fondements et le lit de l'Alzette dans la mesure de sa largeur et de sa longueur : *secundum quod protenditur in longum et latum*. Pour découvrir cette limite sur le terrain même il faudra tirer une perpendiculaire partant des deux côtés de la ligne des vieux troncs d'arbres, que nous supposons rapprochés des murs d'enceinte extérieurs, jusqu'au lit de l'Alzette. D'après les notions topographiques que l'on possède sur le château de Sigefroi, qui n'était autre que le vieux fort romain, ces limites que nous venons d'examiner laissaient en dehors de leur parcours toute la partie aujourd'hui habitée de la ville basse du Grund située sur la rive gauche de l'Alzette, que la tradition signale d'ailleurs comme celle qui a été la plus anciennement peuplée.

Mais ces limites, qui sont celles du sol abandonné par l'abbé de St-Maximin au comte Sigefroi, terroir incontestablement compris dans la circonscription paroissiale de Weimerskirch, formaient-elles aussi la limite de cette paroisse au moins dans le vallon de l'Alzette? Nous n'hésitons pas à nous prononcer pour l'affirmative. Nous savons en effet que la partie supérieure du Grund située au confluent de l'Alzette et de la Petrus était à une époque peu distante de celle de Sigefroi, habitée par des familles en nombre assez considérable pour édifier une église à leur usage; nous savons que cette église dédiée à saint Ulric existait antérieurement à l'an 1080, car en cette année qui est celle de la fondation de l'abbaye de Münster, il est fait mention du pont de saint Ulric, construit sur la Petrus dans le voisinage de l'église (Berth. t. III, preuves fol. xxxviii). Nous savons que cette église de St-Ulric avait été construite nullement sur le territoire paroissial de Weimerskirch, mais sur celui de Hollerich; qu'érigée en église paroissiale elle est demeurée filiale de l'église de Hollerich, église dont la *propriété*, un nom rendu plus tard par celui de *patronage*, appartenait non à St-Maximin mais aux comtes de Luxembourg; nous savons que le comte Henri II de Luxembourg fit don en 1254 à l'abbaye de Bardenburg de l'église de *Hilderichingen*, et que depuis ce moment ce fut l'abbesse de Clairefontaine qui exerça la collation du vicariat perpétuel tant à Hollerich qu'à St-Ulric, sans aucune ingérence du recteur de l'église de Weimerskirch; il y a plus : en l'an 1577 l'abbaye de Clairefontaine, à laquelle l'église de St-Ulric rapportait peu ou point de revenus, donna sans hésiter, son consentement à ce que cette église filiale fût incorporée dans le couvent des Dominicains de la ville haute de Luxembourg, et à partir de cette année ce fut un moine de cet ordre qui devint le desservant de cette petite paroisse.

Le château de Luxembourg semble avoir formé avec sa dépendance jusqu'à l'Alzette la pointe extrême du territoire paroissial de Weimerskirch; nous n'avons pas trouvé le moindre indice que la juridiction de son recteur temporaire se fût jamais étendue au delà de ces dépendances sur la rive droite de l'Alzette. Lorsqu'en 1509 le comte Henri IV fonda l'hôpital du Grund et y adjoignit une église paroissiale desservie par des altaristes, cette nouvelle circonscription pastorale embrassa toute la population répandue sur la rive droite de l'Alzette, et cette création s'effectua sans intervention du curé temporaire de Weimerskirch qui ne fut pas entendu.

De ce qui précède nous sommes en droit de conclure que le territoire paroissial de Weimerskirch ne s'étendait pas dans la direction du château de Lutzelburg au delà des limites du

château que nous venons de reconnaître. Au nord-ouest le territoire de Weimerskirch comprenait le Lambertsberg tout entier avec les quelques maisons éparses dans le vallon de Mullenbach depuis et y compris les Septfontaines, en laissant en dehors le vallon de la Petrus aussi bien que le Rollingergrund. Un grand nombre de bourgeois de Luxembourg avaient construit des jardins sur le versant gauche du vallon de la Petrus exposé au sud; leur piété avait élevé au centre de ces jardins une chapelle sous l'invocation de saint Jodoc, laquelle occupait l'emplacement aujourd'hui couvert par le bastion de ce nom. Cette chapelle étant desservie par le curé de Luxembourg, un curé temporaire de Hollerich éleva des plaintes contre ce qu'il appelait l'intrusion de ce dernier, et alléguait, ce qui n'était pas contredit, que le territoire occupé par les jardins était déclinable à Hollerich; une sentence rendue par l'officialité de Trèves en 1521 lui donna raison (Berth. tome VI, pr. f et xii). Le vallon de Mullenbach, avons-nous dit, dépendait de Weimerskirch, nous en exceptons néanmoins la partie du revers occupé par le *Baumbusch*, lequel formait avec le territoire de Kopstal, dont les habitants étaient bourgeois de Luxembourg, une section du territoire paroissial de *Steinsel*. En descendant de Luxembourg vers Weimerskirch, les limites paroissiales ne semblent pas difficiles à retrouver; elles aboutissaient au massif territorial composé des villages d'*Eich-Beggen*, *Weimerskirch* et *Dommeldingen*, mais sans comprendre les hauteurs de la rive droite de l'Alzette; ces hauteurs étaient anciennement couvertes par l'épaisse forêt d'Andethana, le moderne *Grünwald*. Il ne paraît pas douteux que cette forêt, depuis la hauteur du Fetschenhoff et Clausen, où elle ombrageait un hennitage qui a donné son nom à ce faubourg, jusque dans le voisinage de Weimerskirch, venait se baigner dans l'Alzette ou du moins s'en approcher de très-près, car il est certain que les localités de *Nendorf*, *Weymeschhof*, *Sichenhof*, *Rodeberg* et *Kirchberg*, qui de nos jours occupent ces hauteurs, ont été élevées sur le sol défriché de la forêt, et les champs cultivés par leurs habitants ont jusqu'en 1793 acquitté au domaine du souverain les redevances nommées *terrages*, dues suivant l'usage par ceux qui se mêlaient de leur culture, à la faveur d'une possession purement précaire¹. — Même les forges et le château actuel de Dommeldange, dont la construction ne remonte pas au delà du 17^e siècle, furent fondés sur un sol distrait du *Grünwald*, sol, qui de même que celui des hauteurs, n'a jamais fait partie des baux soit de Weimerskirch, soit de Dommeldange.

Composée du territoire que nous venons de décrire, la paroisse de Weimerskirch paraît avoir été très-anciennement habitée : ses premiers habitants étaient, suivant toutes les probabilités, de race purement cello-gauloise sans mélange de sang germain; telle est en effet la conséquence que l'on est autorisé de déduire de la dénomination des villages les plus anciens et les plus considérables des vallées de Röser et de Mersch portant indubitablement des racines celtiques dans leurs noms. Ces dénominations celtiques se retrouvent encore dans le nom de l'Alzette et de ruisseaux affluents et dans ceux d'un grand nombre de lieux-dits² — jusqu'au vil-

¹ La redevance foncière, nommé *terrage* ou *Grand-Recht*, se percevait en nature sur la récolte de l'exploitant : lorsque celui-ci abandonnait la culture pendant trois ans, le premier venu pouvait le remplacer aux mêmes conditions que celles subies par ses prédécesseurs.

² Nous citerons pour exemple les noms de *Ram* = hauteur — opposé à la dénomination de *grand*, mais communs aux deux langues — *Rock* = bouche (du rocher), etc., etc.

lage d'Eich, sans doute le plus ancien endroit du groupe paroissial de Weimerskirch, *Eich* portant de nos jours un nom germanique, ne l'a suivant nous reçu que par suite de la traduction du nom celtique *Tann*. En effet le château de Luxembourg communiquait anciennement avec Eich par une poterne et le rejoignait à la faveur d'un chemin pratiqué à mi-côte des hauteurs ; ce chemin portait un nom que de nombreuses chartes nous ont conservé ; il se nommait *Tannenbergy*. Quand la construction des fortifications connues sous le nom des trois pigeons, entraîna la suppression de ce chemin, il fut remplacé par un chemin nouveau qui reçut par analogie le nom d'*Eicherberg*¹. La partie de l'ancien chemin qui continua de subsister durant le dernier siècle conserve encore le nom ancien de *Tannenbergy*, dégénéré en *Tentenberg*. *Eich* ou *Tann* a été toujours envisagé comme devant ce nom à l'existence sur son sol d'un chêne sacré, à l'ombre duquel ont été, suppose-t-on, célébrées les cérémonies du culte païen. Il ne serait pas surprenant que l'imposante majesté de la longue galerie de gigantesques rochers qui sépare deux riantes et fertiles vallées arrosées par l'Alzette, ombragée par des forêts dont la hache n'osait approcher, n'eût par son caractère mystérieux autant que religieux et sublime appelé et fixé dans ses méandres une communauté druidique ; le point d'Eich, où cessait le long et noir défilé et où la vallée s'élargissait de manière à offrir l'espace nécessaire à la réunion de grandes multitudes était, il faut le reconnaître, bien choisi pour les réunions du peuple que les druides conduisaient, c'était le lieu où se rendait la justice, où s'exécutaient les condamnations à mort, et où l'autel mis à découvert était dans de solennelles occasions teint et saturé du sang de victimes humaines. Weimar, un puissant et zélé chrétien, en construisant son église en face du chêne sacré, réalisa la grande idée d'opposer autel contre autel, et d'agir par la persuasion et le bon exemple sur des populations mêlées, encore généralement adonnées au polythéisme et aux plus absurdes superstitions.

La date de la construction de l'église de Weimar ne pourrait être que très-approximativement déterminée, si nous ne savions pas que les moines de St-Maximin l'avaient reçue des mains de Pepin d'Heristal, maire du palais des rois mérovingiens, Thierry III, Clovis III, Childébert III et Dagobert III, de ce Pepin qui a gouverné l'État Frank depuis 687 à 714 ; nous aurions pu déjà admettre avec certitude que cette église était debout antérieurement à l'émission des célèbres édités de l'arrière-petit-fils de Pepin d'Heristal, du puissant Charlemagne, qui proscrivit le culte des idoles et prononça le *compelle intrare* dans les temples des chrétiens. — Sous une telle pression à laquelle les populations n'auraient pas impunément résisté, la construction des églises avait cessé d'être demandée au zèle de quelques individus, sinon leur offrande avait cessé d'être reportée à leur nom ; dans la région luxembourgeoise, notamment, on cessera depuis ce règne de trouver des églises chrétiennes rappelant les noms de fondateurs, tels que *Betto*, *Diet* et *Weimar*². Ce culte chrétien, introduit comme culte dominant et exclusif, devait prendre une

¹ Ce mot celtique *tann* fut conservé dans la langue romane et passa dans la langue française comme racine dans les dérivés *tan*, *tanin*, *tannerie*, *tanner*, *tanneur* et dans *tanière*, mot longtemps et exclusivement donné à la retraite de l'ours dans des chênes creux.

² *Betto*, fondateur de Betlonglise ou Beckrich, *Diet*, fondateur de Diet-Kirch.

extension trop générale et trop rapide pour faire passer à la postérité les noms de quelques individus, noms qui ne tardèrent pas à être remplacés par ceux des saints patrons choisis pour les nouveaux temples ; mais un fait reste acquis qui nous conduira à un âge que nous pourrions admettre comme étant assez voisin de celui où l'église de Weimerskirch fut érigée et reconnue église paroissiale ; dans la donation faite de la terre de Weimerskirch à St-Maximin par Pépin d'Heristal (de 687 à 714), cette terre se trouve identifiée avec la paroisse de ce nom, l'église et la paroisse peuvent donc être envisagées comme ayant très-probablement existé antérieurement au règne de ce prince, supposition qui nous conduira au commencement du septième siècle ; vouloir pénétrer plus avant dans l'obscurité de ces âges reculés, nous semble conduire à des résultats demeurant purement problématiques et improbants.

Après avoir décrit les limites de la terre de Weimerskirch telle que l'abbaye de St-Maximin l'avait reçue en don, nous sommes en état de faire connaître l'importance de ce domaine par les produits que le couvent en retirait. Nous trouverons ces renseignements dans une charte publiée par Hontheim, de l'an 926, ainsi antérieure de trente-sept ans à l'échange fait avec le comte Sigefroi (voir II., n° 146).

Un seigneur nommé *Bernacrus* fit en cette année donation entre-vifs à l'abbaye de St-Maximin de son domaine de *Radinga*¹, avec cinq autres villages et cinquante serfs. Comme condition attachée à ce don, il stipula que l'abbaye lui abandonnerait pendant sa vie, celle d'Eve, sa femme, et celle d'Albuera, sa fille, la jouissance précaire de Weimerskirch, dont il accuse la tradition dans les termes suivants :

• Et ego accepi ab illis, in pago Alsencensi in comitatu Melingowinse in villa cognominata Wimaris ecclesia mansus XX ecclesiam cum curte et casa dominicata et mansa indominicata C qui recipit sementis modios LX² et sylva in qua saginari possunt porci CCC et molendina VI cum mancipiis..... » Ces serfs sont désignés par leurs noms au nombre de soixante-onze, dont trente-trois hommes et trente-huit femmes.

Cette computation renferme, comme on voit, l'église et son douaire ; une maison de maître ; une quantité de vingt manses de terre données à cens, des terres qualifiées de dominicales ou terres dépendantes de l'exploitation directe du maître. Ces terres sont évaluées à cent manses ; mais leur rendement est appréciable par l'ajoute de la quantité de grains dont on a besoin pour leur ensemencement exprimé par soixante-dix malders : la contenance des bois est indiqué par une mesure qui échappe à notre appréciation : cette contenance n'est pas rendue par *mansus* ou par journaux, mais par le nombre de pores que l'on peut y engraisser au moyen de la paisson. Ces expressions emportent la preuve que, sous d'autres rapports, les bois ne procuraient vers ces temps aucun autre revenu. Quant aux six moulins, rien n'indique leur situation. Nous sommes portés à croire que la plupart étaient assis sur les ruisseaux de Dommeldange et de Mültenbach, car nous admettons difficilement qu'une aussi faible population que celle alors ré-

¹ Ce *Radinga* est le village de Redingen, aujourd'hui Rombas situé sur l'Othe, ancien Barrois, autrefois chef-lieu d'un diocèse ecclésiastique.

² Malders.

pandue dans la paroisse de Weimerskirch aurait beaucoup encouragé le coûteux établissement de plusieurs moulins sur les eaux de l'Alzette. Les soixante-onze serfs nominativement indiqués comme habitant la terre de Weimerskirch, rendront facile le calcul approximatif de la somme de ses habitants; car en envisageant comme veuves le nombre de femmes excédant celui de trente-trois hommes, la terre toute entière aurait renfermé trente-huit ménages, lesquels, évalués chacun à six membres, donnent deux cent vingt-huit têtes.

Il est bien entendu que ce calcul que nous établissons ne peut approcher de la vérité, qu'en ce qui concerne la population servile que la charte nous fait connaître, les familles libres, s'il en existait, se déroberont à notre investigation.

Le seigneur *Bernacrus*, devenu possesseur de la terre de Weimerskirch, paraît avoir gouverné ses vassaux d'une manière dure et cruelle; rapace à l'excès, son astuce lui préparait au besoin la voie pour arriver à ses fins; un auteur contemporain, dont nous citerons l'ouvrage, nous a conservé de ce personnage un trait que nous rapporterons moins comme personnel à ce tyran de bas étage, que comme caractéristique des mœurs du temps et de la condition fort peu heureuse des serfs.

Convoitant les propriétés de voisins pacifiques et soumis, auxquels aucun genre de tort ne pouvait être reproché, il eut recours à la ruse; ayant fait choix de sa victime, il demanda et exigea d'elle un genre de service, qu'il ne pouvait raisonnablement attendre d'un campagnard; il lui imposa, pour le nourrir et le gouverner, l'un de ses faucons! Le noble oiseau, relégué dans une maison enfumée et mal nourri, ne tarda pas à succomber; n'osant annoncer cette nouvelle au redouté seigneur, le paysan s'imaginant qu'il lui suffirait, quand on réclamerait son pensionnaire, de le rendre mort ou vif, pluma le faucon mort et conserva soigneusement son cadavre, et quand vint le jour où le propriétaire réclama l'oiseau, il le lui restitua en état de momie, proprement plumé, salé et fumé. Cette vue irrita vivement le seigneur *Bernacrus*, qui feignit de voir dans le procédé du rustre une insulte de lèze-seigneur, concertée, non par un seul, mais par tous les manants de l'endroit. Grossissant le tort de la manière qui lui convenait le plus, il les appella indistinctement tous devant la justice du comté pour les faire condamner à la bastonnade et à la perte de leurs manses. Les habitants, terrifiés, reconnurent promptement l'étendue du danger qui les menaçait, et désespérant de trouver justice chez les hommes, ils résolurent, eux, membres de la famille de saint Maximin, de la demander directement à ce saint patron. Aussitôt après s'être concertés en communauté, ils firent choix de deux de leurs jeunes fils, qu'ils chargèrent d'offrandes et dépêchèrent vers le saint; les deux jeunes gens arrivèrent aux portes du couvent à trois heures du matin, au moment où les moines réunis dans l'église y chantaient matines; ayant réussi à y pénétrer, grâce à la manière dont ils avaient frappé à la porte extérieure, en faisant un bruit qui les avait fait prendre par le portier pour des personnages considérables, ils franchissent le milieu du chœur et se prosternent devant le maître-autel. Après y avoir déposé leurs offrandes, ils le frappèrent de coups redoublés de leurs bâtons de voyage, à l'effet d'appeler l'attention du Saint sur leur supplique, qu'ils lui exposèrent alors seulement accompagnée de sanglots et de hurlements. Et à la même heure et au même moment, *Bernacrus*, saisi de violentes coliques, se vit obligé de quitter les compa-

gnons dans la société desquels il se trouvait et réfugié à l'écart, il ne tarda pas, au milieu d'horribles souffrances, d'exhaler sa cruauté avec sa vie !

Tel est le récit que nous fait, de cet événement, Sighard, auteur d'un ouvrage intitulé : *De miraculis sancti Maximini*. Cet ouvrage étant peu répandu, nous croyons devoir transcrire ici le passage cité, remarquable par sa naïveté :

• SIGHARDUS, lib. II, de *miraculis sancti Maximini*. (Acta sanctorum martyrum, caput II — vindicta de aliis injuriis sumpta ægris invocantibus impensa curatio.)

• Est villa monasterii quæ Wimari ecclesia dicitur, quam sævissimus quidam (cujus nomen
• memorie nostræ clapsum est) in beneficio habuit. Qui cum sancti familiam gravissime afflic-
• taret, etiam non inveniens, quid eis, unde culpari possent, objiceret, uni eorum, qui *agrestior*
• ceteris videretur, accipitrem suum custodiendum commisit, sciens rusticum illius artis nullam
• habere peritiam, ut, dum ales neglecta deperiret, interitus culpam in rusticum detorqueret.
• Ille vero, *dix* multumque reni et excusare imperitiam artis, tamen alitem domum compulsus
• est custodiendam suscipere. *Quid autem ageret?* Servavit interim vivam siue *ensu*, in domo lu-
• mica cito morituram. Qua mortua plumas ei detraxit, ac sale conspersam, domino servandam
• suspendit. Putabat enim rusticitas stulta, se astutiam callidi hominis evasurum, si ei vel cada-
• ver avis tempore exactionis incorruptum valuisset exhibere. Cumque jam revoluta longi tem-
• poris spatio immitis dominus accipitrem a rustico exegisset, ille protinus cadaver obtulit. Ibi
• nata occasione sevit homo : et fera crudelior, quasi contumeliam sibi a rustico factam sociis
• omnibus imputat *astruens* communi consilio illum ad audaciam facti fuisse animatum ; cunc-
• tosque in crastinum ad palatium vocat, omni peculio spoliandos, multisque insuper verberibus
• officendos. Territi ergo et testuantes niseri, nocte illâ convenerunt, omnique humano prorsus
• desperato auxilio, Maximini opem expetere statuunt ; electosque ex omnibus duos juvenes
• impositis eulogiis, datisque mandatis *concite* ad monasterium mittunt, illis cum timore maximo
• statutum placiti attendentibus. Missi autem juvenes, cum fratres horâ nonâ synaxim celebra-
• sent, portam monasterii valide pulsaverunt : et quia putabatur aliqua potens esse persona, mox
• intromissi sunt. Qui currentes per medium chorum eulogias ante altare tacite deponunt, ac
• primo scopis quas secum detulerant altare diverberant, deinde prostrati solo, ingenti ac mise-
• rabili ululatu Maximinium evigilare et in suum auxilium adversus tyrannum exurgere depos-
• cunt. Eâdem ergo horâ eodemque momento, quo isti hic miseras suas deplorant, ille *effusus*
• de loco placite surgens secessum petiit, ibique cum innarrabili torturâ viscera carnis semel et
• crudelitatis effudit. •

Nous avons déjà en l'occasion d'en faire la remarque ; à l'époque où le territoire de la paroisse de Weimerskirch, que nous envisagerons comme *terre* ou *domaine* de Weimerskirch, appartenait tout entier à l'abbaye de St-Maximin, cette terre, comme telle, n'a jamais porté le nom de seigneurie ; démembrée de très-bonne heure et puis aliénée, sinon aliénée d'abord en totalité et puis démembrée par des constitutions de fief, l'abbaye de Saint-Maximin, vers 1793, n'en possédait plus rien : le cadastre de l'an 1766 fait seulement mention, comme appartenant à cette abbaye, d'une petite rente en dime à lever dans quelques champs de Dommeldingen et affirmée pour 10 schillings à l'an (fr. 3.76) ; il est très-probable que cette rente avait une origine très-

différente du don de Charles-Martel. La date et la cause de ces divers démembrements sont jusqu'à ce jour demeurés inconnus; on est seulement autorisé à envisager, comme une des plus anciennes distractions, celle de Dommeldange, car on trouve déjà dès l'an 1136 mention d'un *Reinerus de Dumeldingen*, et un *Daniel de Domeldingen* est mentionné dans une charte de l'an 1182.

Eich avait également été donné à fief à des seigneurs spéciaux; les plus anciens renseignements que l'on possède sur les possesseurs de ce fief l'attribuent aux seigneurs de Dudelingen, plus tard après la construction du château de Dudelingen sur le Johannisberg, nommés seigneurs du Mont-St-Jean.

Le territoire d'Eich, à l'exception d'un bien domanial conservé par le seigneur du lieu, avait été originairement réparti entre treize voueries dont les possesseurs ont jusqu'en 1793 gardé la qualité de gens de condition servile et ont comme tels conservé la jouissance exclusive du bois communal qu'ils ont, après l'abrogation de la féodalité, été autorisés à partager entre eux. Le moulin de Donat, nommé *Donau-Mühl*, était un moulin bannal et appartenait au seigneur. L'abbaye de St-Maximin avait à tel point consommé l'aliénation du domaine de Weimerskirch, qu'elle ne s'était pas même réservé le droit de collation de la paroisse, car nous lisons que ce droit était en 1271 exercé par les seigneurs de Burscheid, lesquels le cédèrent à la comtesse Catherine de Luxembourg, femme du comte Henri II.

Ce haut command avec la haute justice avaient été conservés par les comtes de Luxembourg qui le faisaient exercer par leur prévôt, lequel n'était pas cependant parvenu à faire reconnaître les droits sur les treize voueries d'Eich qui ressortissaient quant aux causes criminelles de la seigneurie du Mont-St-Jean. Les mêmes comtes de Luxembourg avaient joint le Lampersberg à leur château, et cette circonstance rend très-vraisemblable la circonstance que Weimerskirch aurait en suite de l'une ou de l'autre des occasions que nous avons signalées, passé directement des mains de l'abbaye de St-Maximin à celles de ces comtes.

DE LA FONTAINE.

II

ESSAI ETYMOLOGIQUE

SUR LES NOMS DE LIEUX DU LUXEMBOURG GERMANIQUE.

§ 3. Noms des endroits habités ou historiquement remarquables. — *Suite.*

DEUXIÈME DIVISION. — Luxembourg belge.

AVANT-PROPOS.

Des pays lotharingiens originairement gouvernés par divers comtes bénéficiaires, sous l'autorité immédiate des rois, puis des empereurs d'Allemagne, pays qui avaient durant la période carlovingienne dépendu, non pas d'une seule, mais de quatre provinces différentes, l'Ardenne, la Mosellane, les Voivres, et le Bedensis, ont, réunis sous le règne de l'empereur Henri IV et sous divers comtes devenus héréditaires, composé un État politique nouveau nommé le comté de Luxembourg.

Ces pays avaient été originairement habités par la race celto-gauloise, mais dans la plus grande partie du territoire, cette race, d'abord juxtaposée avec de nombreux immigrants de race germanique, disparut avec sa langue à la suite d'une succession de causes qui ont partout produit les mêmes effets.

Ces causes sont les mêmes que celles qui ont fait disparaître, sans laisser de traces, le nom et la race des Gaulois dans leurs colonies asiatiques, en Illyrie, en Macédoine, sur les rives de la Baltique, sur les bords du Danube, en Italie, en Espagne, dans l'Allemagne méridionale et en Pologne.

Ce sont les mêmes causes qui ont fait pâlir et disparaître dans les Gaules les tribus germaniques qui étaient venues s'y fixer lors de la grande migration des peuples du Nord, les tribus des Suèves, des Burgondes, des Vandales, des Gepides et des Herules, les tribus d'Alains et de Saxons, la puissante tribu des Goths, toutes tribus qui ont été longtemps maîtresses de l'Aquitaine et de la Narbonnaise des rives de la Loire et d'une grande partie de l'Armorique.

Ce sont ces mêmes causes qui ont, après quelques générations, fait oublier leur origine et leur langue aux Lombards de l'Italie, aux Danois de la Normandie. Ce sont encore ces causes qui ont fait disparaître en France la race franke, laquelle avait élevé la Gaule décrépite au rang d'un puissant empire auquel elle a imposé son nom, grâce à la longue durée des dynasties de son sang. Dans toutes ces circonstances nous apercevons les effets de l'action imperceptible mais incessante des majorités d'une population sur les minorités.

Lors de la formation de l'État luxembourgeois, la race gauloise était demeurée en majorité dominante dans quelques parties du territoire ardennais, telles que le comté de Salm et les environs de Bastogne. Plus tard, par suite d'alliances matrimoniales, de successions et d'achats, par suite de nombreuses inféodations, le territoire wallon s'accrut des comtés de Montagu, de Laroche et de Chiny, des dépendances de Durbuy, de ceux des villes et mairies de Marche et de Bastogne, des seigneuries de Villance, de Mirwart et d'une foule d'autres; mais la partie germanique du comté avait vers les mêmes temps éprouvé des accroissements non moins considérables par l'adjonction du marquisat d'Arlon, par l'inféodation du comté de Vianden, l'incorporation des seigneuries de St-Vith, Bütgenbach, Schleyden, Reuland, Dasbourg, Cronenburg, Neuerburg et un grand nombre d'autres; dès lors la proportion des langues restait la même en ce sens que les quartiers allemands comprenaient un peu plus que les deux tiers de l'ensemble d'une province considérable de l'Allemagne.

L'étendue et l'importance de ces possessions territoriales, jointes à l'ancienneté d'une illustre race de princes issus du noble sang des Franks, laquelle n'avait jamais cessé de donner des preuves de son dévouement aux intérêts du trône germanique, lui procurèrent au commencement du quatorzième siècle la couronne impériale. Cette couronne fut successivement portée par cinq princes luxembourgeois; mais à la mort de l'empereur Sigismoud, le dernier mâle de la branche régnante, Luxembourg échut à des collatéraux devenus indifférents à la conservation de ce berceau d'illustres ancêtres. En 1459 l'Allemagne, alors gouvernée par l'empereur Frédéric III, laissa commettre sans sourciller le scandale donné par Guillaume, duc de Saxe et marquis de Misnie, qui, trafiquant du Luxembourg comme d'une métairie, le vendit à un souverain étranger et rival de l'Allemagne, à Charles VII, roi de France.

En 1461 le fils et successeur de Charles VII, le roi Louis XI, qui se voyait obligé, avant de pouvoir se mettre en possession de l'acquisition de son père, de commencer par rembourser au duc Philippe de Bourgogne des sommes considérables provenant d'engagères consenties par l'empereur Wenceslas, rétrocéda le duché de Luxembourg à celui-ci.

Depuis cette époque Luxembourg fut compris dans les États bourguignons nommés les dix-sept provinces des Pays-Bas, et passa avec ces dernières à la postérité de Marie de Bourgogne et de Maximilien d'Autriche, à laquelle échut le trône des Espagnes.

Les liens qui avaient depuis le règne d'Ottou-le-grand uni les dix-sept provinces comme autant d'États souverains à l'empire d'Allemagne, s'étant, sous le règne des ducs de Bourgogne et de leurs successeurs, singulièrement relâchés, l'empereur Charles-Quint eut le projet de les raffermir. Par un traité solennel conclu à Augsbourg avec les États de l'empire le 26 juin 1543, l'empereur comprit toutes ces provinces, réunies en un État indivisible dans un cercle nouveau joint à l'Allemagne sous le nom de *cercle de Bourgogne*, en stipulant pour les populations de ce cercle l'exemption de la juridiction des tribunaux de l'empire aussi bien que celle de la charge des subsides ordinaires; quant aux subsides extraordinaires, il stipula que le nouveau cercle y contribuerait autant que deux électors et fournirait dans la même proportion son contingent de troupes.

De leur côté les États de l'empire s'obligèrent de prendre le cercle de Bourgogne sous leur sauvegarde et de marcher à son secours en cas d'invasions ennemies.

Mais l'époque de la conclusion de ce traité étant venue correspondre avec le début de la guerre civile qui éclata en Allemagne à l'occasion des nouvelles doctrines religieuses et avec la guerre de trente ans et son cortège de calamités, ces événements joints aux dissensions que les mêmes causes soulevèrent dans les Pays-Bas et qui eurent pour résultat la violente séparation des provinces unies, vinrent ruiner la haute idée politique de Charles-Quint; le traité d'Augsbourg demeura lettre morte et le cercle de Bourgogne resta à l'état d'une expression géographique.

Malgré cet abandon de l'Allemagne et malgré l'indifférence que ses peuples avaient témoignée aux Luxembourgeois, il est remarquable que ces derniers n'avaient pas déposé leurs sympathies de race. Lorsqu'en 1598 leurs députés furent mandés à Bruxelles pour prêter foi et hommage à l'archiduchesse Isabelle, fille de Philippe II, mariée à l'archiduc Albert d'Autriche, ils refusèrent de se plier au cérémonial arrêté dans les mêmes formes pour toutes les provinces, mais prétendirent prêter le serment debout et de le prononcer *en langue allemande*.

Durant la guerre de trente ans, la France, qui poursuivait dans son intérieur avec le fer et le feu les huguenots français, fit alliance avec le roi de Suède, chef de la ligue protestante des religionnaires de la Germanie, et joignit ses forces à celles de ce roi pour combattre les catholiques allemands. Cette politique procura à la France outre l'Alsace quatre prévôtés qui furent détachées du duché de Luxembourg, savoir les prévôtés wallonnes de Montmédy, Ivry, Chevancy et Marville, et la prévôté allemande de Thionville avec la forteresse de ce nom. Ce premier démembrement du Luxembourg fut sanctionné par le traité de paix des Pyrénées conclu entre les couronnes d'Espagne et de France en 1659.

Il est fort incertain si la puissante Allemagne qui souscrivait vers la même époque à la perte de la totalité de l'une de ses plus belles provinces, de l'Alsace, ait pris aucun souci de celle de Diedenhoven et de son territoire.

Depuis la paix des Pyrénées, malgré les changements survenus dans les dynasties de ses souverains, la surface territoriale du Luxembourg n'éprouva jusqu'en 1795 aucune variation, sinon celles convenues par Marie-Thérèse et le roi de France relatées dans les deux traités de limites des années 1769 et 1779.

Conquis par la France en 1795, le duché de Luxembourg ajouta à la France son département des Forêts, sauf que des parties considérables de l'ancien duché démolí, contribuèrent à la formation des départements de Sambre et Meuse et de l'Ourthe.

Le traité de Vienne, du 30 mai 1814, ayant distrait de l'Empire français les neuf départements réunis des Pays-Bas et les quatre départements rhénans, les puissances alliées disposèrent de l'ancien duché de Luxembourg suivant leurs vues et leurs convenances : en résultat, ils assignèrent à la Prusse, qui les incorpora dans le nouveau grand-duché du Bas-Rhin, les anciennes seigneuries de Schleyden et de St-Vith, celles de Dasburg et Cronenburg avec tous les territoires situés sur les rives gauches de l'Our et de la Sûre et sur la rive droite de la Moselle; les enclaves d'Aiwaile et du comté d'Agimont furent laissées à la Belgique, qui les réunit à la province de Liège, et les cantons de Gedinne et de Beauraing demeurèrent à la France; ces deux cantons comprenaient l'ancien comté d'Orchimont et de nombreuses enclaves luxembourgeoises, namuroises

et liégeoises. Le département des Forêts ainsi diminué de son arrondissement de Biedburg, diminué de la plus grande partie des cantons de Vianden et Echternach, et de nombreux villages distraits des cantons de Grevenmacher, Echternach et Remich, augmenté d'un autre côté de l'arrondissement de Marche, repris sur le département de Sambre-et-Meuse, ainsi que de la ville de Bouillon et de quelques endroits de l'ancien duché de ce nom, fut érigé en État souverain autochtone, adjoint à la Confédération germanique sous le titre de *Grand-Duché de Luxembourg*, lequel fut attribué à la maison royale de Nassau-Orange, en compensation des principautés allemandes qu'elle perdait par suite d'autres arrangements.

L'effluve du nom qu'il obtenait coûta à l'ancien duché de Luxembourg au delà du tiers de son territoire et de sa population.

Cet arrangement n'éprouva aucune modification à la suite du traité de Paris du 20 novembre 1815; car les cantons de Gedinne et de Beauraing, repris à la France, ne furent pas rendus au Luxembourg, lequel fut envisagé comme ayant été définitivement limité par le traité de Vienne; ils furent réunis à la province de Namur.

Redevenu partie de l'Allemagne, dont de sévères lignes de douane le séparèrent, presque aussitôt, Luxembourg grand-duché fut consulté par son nouveau souverain, s'il désirait partager la condition et les franchises constitutionnelles de la Belgique et de la Hollande, unis en un seul royaume. — La réponse à une telle demande ne pouvait être douteuse. — Les Luxembourgeois n'avaient pas oublié l'affection de leurs pères pour une constitution qu'ils partageaient avec les peuples des Pays-Bas; ils étaient, autant que les Belges et les Hollandais, jaloux de liberté. — Le délaissement de l'Allemagne, depuis l'avènement des ducs de Bourgogne, longue période suivie de vingt années d'occupation française, avait plus qu'atténué les sympathies germaniques, que d'autres et nouvelles circonstances devaient encore neutraliser : nous venons de voir que, par suite des arrangements conclus à Vienne, une imposante partie de l'ancien Luxembourg en avait été arrachée et donnée à la Prusse. Cet enlèvement avait détruit l'ancienne proportion des deux races habitant le Luxembourg; du moment de sa constitution en Grand-Duché, ces deux races s'y équilibraient.

Ce fut à l'unanimité des suffrages et avec reconnaissance que les Luxembourgeois se prononcèrent en faveur du plan qui les appelait à partager les lois, les bénéfices et les charges du nouveau royaume des Pays-Bas, et depuis 1815 à 1850 leur attention ne fut qu'à de très-rare intervalles attirée sur les actes de la Diète de Francfort.

Mais survint l'année 1850, fertile en commotions politiques, dont l'étincelle était partie de la France et qui ébranlèrent l'Europe; depuis plusieurs années des dissentiments de nature diverse avaient ému les populations méridionales du royaume des Pays-Bas contre celles du Nord. Le plus grand nombre des motifs de cette irritation n'avaient produit aucune sensation dans le Grand-Duché, mais il y existait un motif de mécontentement commun aux autres provinces du Midi, celui résultant d'un système d'impositions publiques radicalement antipathique aux populations et dont la rigoureuse application avait dépopularisé le gouvernement; la Belgique toute entière s'était soulevée, le Grand-Duché ne tarda pas à se montrer favorable à ce mouvement.

Il est vrai que, sauf quelques localités wallonnes où des militaires furent désarmés, aucun

genre de violence ne se commit en cette occasion dans le Grand-Duché; mais la très-grande majorité des habitants ayant non seulement manifesté son indifférence pour l'ordre de choses existant, mais hautement manifesté l'intérêt qu'elle prenait aux événements qui se passaient en Belgique, le pays reçut sans contradiction et surtout sans opposition, les ordres du nouveau gouvernement réuni à Bruxelles, et choisit des députés qu'elle envoya siéger au Congrès de la nation. La capitale du Grand-Duché fut conservée sous l'obéissance du Grand-Duc par la garnison fédérale allemande; mais son commandant obtempérant aux ordres qu'il avait reçus de la Diète de Francfort, ne porta aucun obstacle à ce que les drapeaux aux couleurs nouvelles ne vinssent flotter sur les clochers des villages jusque sous le feu de la place.

Il est peu douteux que si la Belgique était demeurée abandonnée à elle seule, la satisfaction qui lui était préparée, et que, rentrée dans le calme, elle aurait probablement appréciée, aurait prévenu le déchirement des diverses parties d'un royaume, qui, réunies, constituaient l'un des plus florissants États de l'Europe; mais des intérêts étrangers à ceux de la Belgique vinrent se mêler à la querelle et en attisèrent le feu; le divorce, qui n'était pas inévitable, fut prononcé dans une assemblée où siégeaient les plénipotentiaires des mêmes grandes puissances qui avaient quinze ans auparavant fondé le royaume des Pays-Bas, et ce fut des mains mêmes de ses créateurs que la grande œuvre de pacification de 1815 reçut la première atteinte et le premier coup de lance.

Tant que les détails des négociations, qui furent ouvertes devant la Conférence de Londres, n'auront pas été rendus accessibles aux historiens, un public non initié dans ces arcanes, comprendra difficilement les motifs des surprenantes variations qu'on aperçoit dans la teneur des résolutions qui y furent prises. Ainsi tel protocole reconnaît l'absence d'intérêt de l'Allemagne dans une querelle née chez ses voisins, et son incontestable droit de conserver indivise et intacte l'une de ses provinces frontières, mais suivent, peu de temps après, d'autres résolutions qui transfèrent à la Belgique les deux tiers de cette province, et qui remplacent le chaînon brisé des États de la Confédération germanique, par une délégation purement nominale de territoire dans le Limbourg; moins encore ce public comprendra quelque chose aux graves motifs qui ont pu, dans cette occasion, décider la Confédération à donner son consentement à de telles lacérations de son territoire¹.

¹ Pendant la longue durée des conférences de Londres, la population du Grand-Duché demeura dans une ignorance complète du sort qui lui était destiné. Il est vrai que vers ces temps la diplomatie n'avait pas encore adopté l'usage de consulter les peuples et d'avoir des égards pour leurs sympathies et leurs vœux. Une seule circonstance, nulle part mentionnée dans ceux des protocoles qui furent publiés, parvint à la connaissance de quelques affidés et souleva un coin du voile qui couvrait de mystérieuses combinaisons; ce fut celle-ci :

Après que les grandes puissances, directrices des intérêts généraux de l'Europe, eurent reconnu la Belgique comme État indépendant, et que, pour en assurer la durée et la défense, ils l'eurent couvert d'un bouclier de neutralité, la France, qui trouvait un avantage très-appéciable dans la formation de cet État neutre enveloppant ses frontières du Nord, appuyait dès lors les prétentions de la Belgique, qui revendiquait le grand-duché de Luxembourg tout entier, comme dépendance ancienne des dis-sept provinces unies par Charles-Quint. Au point de vue de la politique française, ce but était atteint par la disjonction et la réunion à la Belgique des parties wallonnes du Grand-Duché, laissant au Grand-Duc la partie allemande de ce pays avec sa capitale, son forteresse fédérale. Mais la diplomatie belge, renchérissant sur les vœux de la France, proposait d'isoler complètement le Grand-Duché de celle-ci, et dans cet

Après huit ans d'hésitation de la part du vénérable monarque des Pays-Bas, qui avait longtemps, mais inutilement, compté sur le retour à la foi des traités, le nouveau et troisième démembrement du Luxembourg fut consommé au grand déplaisir de l'une et de l'autre des races qui l'habitaient, et qui avaient durant tant de siècles vécu sous les mêmes chefs et les mêmes lois dans une parfaite concorde et dans des rapports également avantageux à l'une et à l'autre. Le traité de Londres du 19 avril 1839 détermina l'étendue de l'amoindrissement du Grand-Duché et ses nouvelles limites. La totalité des localités wallonnes, la ville d'Arlon avec un territoire de passé 32,000 habitants de race allemande détaché de l'Allemagne, formèrent une province entière du nouveau royaume de Belgique, sous le nom de *Province de Luxembourg*.

Dans la présente partie de notre Essai étymologique, nous nous proposons de passer en revue les lieux situés dans la région allemande de cette province belge, abandonnés par la Confédération germanique; ce ne sera que très-accessoirement que nous mentionnerons quelques endroits wallons réputés avoir été fondés par des Germains.

§ 1. Rivières et Ruisseaux.

La partie allemande de la province de Luxembourg, dont la surface est peu étendue, n'en tient qu'un petit nombre de cours d'eau.

Suivant la règle que nous nous sommes posée dans le cadre du présent Essai, nous ne ferons mention que de ceux de ces cours d'eau dont les noms ne trouvent pas leur signification dans les langues vivantes, des noms dont l'origine remontant à des temps très-éloignés de nous, témoigne de l'usage, parmi les habitants primitifs de nos régions, d'un idiôme aujourd'hui éteint. Nous omettrons, notamment, de relater les ruisseaux portant des noms empruntés aux villages qu'ils traversent ou dont ils baignent les territoires.

intérêt purement français, elle réclamait, au profit de la Belgique, une bande de territoire luxembourgeois, longeant les frontières françaises, à partir des limites du canton wallon de Virton jusques et y compris la commune de Schengen sur la Moselle. L'abandon du territoire occupé par des populations wallonnes ayant été résolu à Londres, on s'y occupa de la fixation des nouvelles limites, opération devenue indispensable, les divisions existantes retracées sur les cartes géographiques n'ayant point été formées en vue des races qui les habitaient et eu égard aux langues que l'on y parlait; mais les éléments pour tracer une telle ligne de démarcation manquant à la Conférence, elle chercha à se les procurer, et de ricochet en ricochet, ce furent des Luxembourgeois, personnes privées, connues pour avoir une connaissance exacte des localités, auxquels on demanda ce genre de travail, nommé de nos jours *Carta des langues*. — Produite à Londres, la limite tracée sur cette carte fut vivement critiquée par la Belgique, qui la présentait comme fermant au Luxembourg wallon une issue indispensable vers la France, en confiscant la route de Bastogne sur Longwy. Cette opposition de la Belgique fut encore accrue favorablement par la Conférence de Londres avec toutes ses conséquences, qui étaient celles d'ajouter à la partie wallonne cédée toutes les communes allemandes enclavées par la route de Bastogne et toutes les communes allemandes que cette route traversait. On est tenté de croire que la débonnaire Allemagne, qui donna son consentement à ce nouveau sacrifice, n'a pas trouvé digne d'être longtemps marchandé, l'abandon de 32,000 Luxembourgeois allemands; nous ajouterons néanmoins que, sous ce rapport, les données nous manquent.

Il résulte du traité de Londres, qu'après avoir adjugé à la Belgique la route de Bastogne, la Conférence a repris et adopté le crayon de la carte qu'elle avait sous les yeux et qui laissait au Grand-Duché allemand diverses localités, précédemment unies aux cantons de Sibret, Fauxvillers et Bastogne; ces communes sont celles de *Baeschleiden*, *Baeschleiden* (Boulaide), *Blondorf* (Bigonville), *Harlingen* (Harlange), *Heispelt* (Tarchamps), *Peret* (Porte), *Sir* (Surre), *Walter* (Watrangé).

Attert. Cette rivière naît dans les forêts situées entre Nobressart et Thiaumont. Sa source se répand dans un bassin formé par diverses chaînes de collines; son courant, grossi par de petits affluents venant de *Tattert*, de *Lischer*, de *Metzert*, d'*Elcheröd*, de *Laschert* et de *Poss*, après avoir touché *Lutzeröd* et baigné les territoires de *Schadeck*, *Attert* et *Grendel*, atteint le Grand-Duché, dont elle traverse les cantons de Redingen et Mersch, et va rejoindre l'Alzette à Colmar en amont d'Ettelbrück.

Voir *Attert* au § 2 de la première division du présent *Essai*.

Nous n'avons trouvé le nom de l'Attert, rivière, mentionné dans pas un seul ancien écrit; Alex. Wiltheim, dans sa carte de la géographie ancienne du duché de Luxembourg, lui assigne le nom latinisé d'*Arantia*; mais c'est une erreur que commet notre savant compatriote. — *Arantia*, selon que la chose se déduit de très-anciens écrits, est le nom des deux Erentz, la Blanche et la Noire, rivières qui traversent l'ancienne seigneurie de Liuster.

Nous envisageons la dénomination Attert comme un mot composé celtique, formé des noms *at* = rive et *ta* = rivière; *atta*, rive de la rivière, nous semble avoir dans l'origine décrit la situation du village d'Attert, et contrairement à ce qui se passe communément, la rivière même aura reçu la dénomination de l'endroit important situé non loin de sa source. La suffixe *art* nous apparaît comme une germanisation.

Batte. La *Batte* est le nom d'un ruisseau ayant sa source sur le territoire de Helsingen et dont les eaux, après avoir touché Baranz, se mêlent à celles de la *Vire*. *Bad* est un mot celtique ayant la signification générale d'eau. Les Celtes ne donnaient que fort rarement à leurs cours d'eau des noms spécifiques, ils les désignaient généralement par des noms appellatifs. — Dans leur bouche, la *Batte* signifiait simplement l'eau.

Sasbach (Semois). *Sasbach*, prononcé *Sesbach*, est le nom donné à cette rivière dans la partie allemande du Luxembourg, un nom qui se change en celui de *Semois* aussitôt qu'elle entre dans la région wallonne.

Alex. Wiltheim, dans son *Luxemburgum romanum* (éd. Neyer, fol. 70), a décrit la Semois et sa source d'une manière que nous croyons devoir transcrire.

« *Sesmarus scriptori quidem latino nulli dictus, nomine tamen aliusque rebus, canam præfert antiquitatem. Pro mœniis Orolauni, quâ Luciliburgum exitur levorsum, fontem habet*
• veteri muro, quadrangula ratione septum. Cives ore patrio Sasburum appellant, et rivum,
• ubi saturigini proprior, Sasbach, quâ latinitati donata, Sassi fontem et Sassi rivum reddunt.
• Ipse rivus, tenuibus primum aquis, viam consularem Orolauno Luciliburgum prodeuntem,
• decussatim tranat, atque inde vario flexu per suburbana sinuatus, adlabentibus hinc inde
• fontibus tandem in fluviorum censum abit. — Nomen ei compositum ex fonte suo Sas et
• celtico veteri vocabulo More, quod mare et paludes significat. Est quippe Sesmarus primo
• cursu limosus et restaguantibus aquis paludosus, in tabulis cœnobii stabulensis anno MCV
• editis nomen ei Semois recentiore formâ quæ nunc Semois. »

Dans le passage de Wiltheim, que nous venons de transcrire, on aperçoit l'embarras de l'auteur, qui, voulant traduire *Sasbur* et *Sasbach*, ne trouve d'autre ressource que celle de voir

dans ces dénominations admises par lui comme germaniques, qu'un nom propre; il en fait *Sass*; *fons*, *Sassi rivus* = fontaine du Saxon, = ruisseau du Saxon; plus loin, analysant le nom latin *Sesmarus*, il se trouve arrêté par une autre difficulté, la préfixe *sas*, qu'il avait bien retrouvée dans *Sesmarus*, se refusait à se laisser forcer dans un moule latin, pour quoi l'auteur se voit contraint d'indiquer le mot *Sesmarus* tout entier comme étant d'origine celtique.

C'est aussi notre opinion, et nous puisons dans *Bullet* les éléments très-précis du nom de *Sesmarus*, *Semois* ou *Sas-Bach*.

Sas ou *sass*, nom identique avec *ses* ou *sess*, signifie *rivière*, *mar*, ou sa variante *mor*, a la valeur de marais; le nom de *sas* ou *ses-mar* décrivait très-bien une rivière sortant d'une grande fange; les Germains qui sont venus habiter le champ d'Arion, qui n'ont plus trouvé ou qui ont eux-même saigné le marais, n'ont pas vu de difficulté de conserver le terme *sas*, mais ils ont remplacé le mot *mar* ou *moer*, nom également admis dans leur langue et dont ils comprenaient le sens, par leur mot *Bach*; des tautologies de l'espèce se rencontrent très-souvent dans les traductions que les immigrants germaniques faisaient de noms gaulois.

Dans un diplôme latin du roi Sigebert III de l'an 644, relatif à la fondation du prieuré de Cugnon, la Semois est nommée *Sesomires*; dans ce nom nouveau nous retrouvons d'abord la préfixe *sas* ou *ses*, puis les termes celtiques *ô* — et *miras ô*, particule d'exclamation *miras*, mot passé dans la langue française comme *miroir*. — L'éclatante limpidité de la Semois à Cugnon paraît lui avoir valu cette épithète admirative. La Semois, à Cugnon, mêlée à une grande quantité d'eaux ardennaises, y coulait complètement débarrassée du limon de son berceau.

Nous croyons superflu de nous occuper de l'orthographe du nom de *Semois* ou de *Sesmois*, ce mot n'offrant que la romanisation ordinaire de *Ses-moi*.

§ 2. Endroits habités.

Affen. Section de la comm. de *Hertzig* (*Hachy*), canton d'Étalles, ancienne terre prévôtale d'Arion. Ce village d'Affen, nommé *Fouche* en langage wallon, porte dans les deux idiômes un nom altéré qui a cessé de retracer une origine presque moderne. *Affen* et son ban sont situés à l'extrémité de la zone calcaire qui s'étend d'Arion vers le midi et qui aboutit à des territoires manquant de chaux et habités par des Wallons. Des fours à chaux furent construits à Affen, qui devinrent pendant plusieurs siècles d'une ressource précieuse pour les voisins des deux langues. — L'endroit, originairement peuplé par des familles de chauxfourniers, n'avait pas de nom; lorsque des Wallons s'y portaient avec leurs voitures, ils se rendaient *au Four*, les Deutches allaient vers *l'Ofen*. — Mais les carrières de pierres à chaux vinrent à s'épuiser et les Fours ou les Ofen tombèrent en ruine; néanmoins l'endroit conserva son ancienne dénomination, un nom qui, bientôt inconnu, ne tarda pas à se corrompre. Ofen devint *Affen* et Four fut prononcé *Fouche*.

Aix-sur-Cloye. Voir *Esch-ob-der-Hurt*.

Almerôd. Annexe de la comm. d'*Elcherôt*, cant. d'Arion, autrefois dépendance de la seigneurie de *Diedenberg*. *Almerôd* nous semble avoir pour racine un nom patronimique, proba-

blement celui d'*Allo*, donné par Graff, changé en *Almo*, version que nous avouons n'avoir rencontrée nulle part : *Almerôd* se traduit dès lors par *Sart d'Allo* ou d'*Almo*.

Altenhoven. Nommé *Viville* en roman, est un village sectionnaire de la com. de Bonnert, cant. d'Arlon. *Viville* est ainsi écrit pour *Vieux-Ville*; cette traduction du nom d'*Altenhoven* nous paraît inexacte, car *alt*, dans Altenhoven, ne veut pas dire *vieux*, mais *haut*, *élevé*. Altenhoven a été originellement le nom d'une ferme construite en côte. — Voir *Alt-Trier*, Gr.-D.

Arl. *Arl*, contraction germanique du nom d'*Arlo* ou d'*Arlon*, chef-lieu de la province du Luxembourg belge, chef-lieu durant plusieurs siècles d'un comté, puis du marquisat de son nom. Walram II, qui semble avoir été le premier comte héréditaire d'Arlon, ayant, vers l'an 1060, épousé Jutte, fille unique de Frédéric de Luxembourg, comte de Limbourg et duc de la Basse-Lotharingie, succéda à son beau-père dans ces deux bénéfices et cessa de résider à Arlon.

La ville d'Arlon remonte à une haute antiquité; elle n'est probablement pas moins ancienne que Trèves; la route consulaire, partant de cette métropole gauloise sur Reims, passait par Arlon, endroit qui se trouve sous le nom d'*Orolaunum vicus*, porté sur l'itinéraire d'Atticus, dit d'Antonin. Lors du partage de la Lotharingie entre les fils de Charlemagne, Louis-le-Germanique et Louis-le-Chauve, en 870, *Arlon*, ainsi orthographié, échut au second des deux frères. En 938, dans une charte de l'archevêque Rothbert de Trèves, de l'an 938, il est fait mention d'un héritage situé *in villa Erlont in pago Vaprensi*. Dans le célèbre contrat de précaire passé en 1032 entre l'église de Trèves et le comte Walram d'Arlon, ce dernier est nommé *comes de Arlo*. Enfin, après la réunion des comtés de Luxembourg et d'Arlon, par le mariage de Walram de Limbourg avec Ermesinde, les descendants de ces époux cumulaient dans leurs diplômes et sur leurs monnaies les titres de comtes de Luxembourg et de marquis d'*Erlon*.

Orolaunum, nom donné à Arlon dans l'itinéraire d'Atticus, est un nom celtique latinisé; il n'est pas difficile de retrouver dans *Orolaunum* les mots gaulois *ar* ou *or*, exprimant une élévation, une hauteur, et *lewn*, prononcé *lon* = rivière (voir Bullet, verbo *Arlon*). — On sait que la Semois naît aux pieds d'Arlon. Ainsi que la plupart des noms d'origine celtique, celui d'Arlon est dès lors descriptif d'une situation. On comprend combien un tel usage pratique, dans une vaste région, a dû multiplier les homonymes. Ainsi on découvre facilement dans la ville champenoise d'Épernay l'homonyme de notre *Epternach*; *Orolaunum* également avait un homonyme dans *Arelaunum*, lieu cité par le savant Adrien de Valois, dans sa Notice des Gaules, comme situé dans le diocèse de Rouen, non loin de l'abbaye de Fontenelle; nous ignorons si les savants d'*Arelaunum* ont fait les mêmes efforts que ceux d'*Orolaunum* pour répudier leur antique origine et pour démontrer la dérivation de ces vieux noms de celui d'*Ara-Lune*.

Atten, en wallon *Athus*. Section de la com. d'Aubange, cant. de Mertzig. Cet endroit, qui était une dépendance de la châtellenie de Longwy, fut cédé au duché de Luxembourg par la couronne de France en vertu du traité des limites du 16 mai 1769, et à cet occasion il fut réuni à la juridiction prévôtale d'Arlon. Le nom germanisé d'*Atten* de même que le nom romanisé d'*Athus* n'ont l'un et l'autre aucun sens appréciable. *Ath* est un mot celtique signifiant *gué*. *Ath*, latinisé en *athus* désignait un gué sur la rivière, de même que dans le Hainaut la ville d'Ath marquait un gué sur la Dendre.

Attert. Chef-lieu de com. du cant. d'Arlon, jadis chef-lieu d'une mairie de la prévôté de ce nom. Dans le testament de la comtesse Ermesinde de l'an 1246, Attert est écrit *Atterten*. Dans une charte de l'an 1252 le comte Henri II de Luxembourg le nomma *Atrenate*. Le nom d'Attert nous paraît composé des mots celtiques *at* et *ta*. *At* a la signification de *bord*, *ta* celle de *rivière*. Cet *at-ta* celtique fut germanisé en *Attart* prononcé dans le dialecte allemand *Attert*.

Autel (haut et bas). Voir *Elter* (*Ober-* et *Nieder-*).

Bardenburg, nommé *Clairefontaine* en roman. Section de la com. d'Autel-Bas, canton d'Arlon. *Bardenburg* ou *Bardenberg*, mont ou demeure des *bardes*, n'a pas conservé le moindre vestige de ses premiers habitants, des Bardes. On prétend que Charles-le-chauve, auquel Arlon était échu lors du partage de la Lotharingie en 870, avait fait approprier la demeure des Bardes à son usage personnel. En l'an 1214, cet endroit était la propriété d'un seigneur qui se trouve computé parmi les chevaliers qui furent présents aux noces de Walram, comte d'Arlon et d'Ermesinde, comtesse de Luxembourg, sous le nom de *Guillaume de Bardenburgh*. Devenue veuve, la comtesse Ermesinde acquit cette terre qu'elle nomma *Bia leu* (Beaulieu) dans son testament de l'an 1246, et où elle fonda un monastère de femmes de l'ordre des Cl-teaux. Dans une charte de son fils, le comte Henri II, ce couvent est nommé *claustrum Bardenberch* prope *Arlunum*; dans une autre charte de l'an 1253, le même endroit n'est plus nommé *Beaulieu* mais *Clairefontaine*, *castrum quod clarus fons appellatur*. Ce nom de *Clairefontaine* est depuis lors seul demeuré en usage dans les écrits rédigés en langue romane ou française. — L'abbesse de Bardenburg possédait la haute justice sur la seigneurie de ce nom.

Barnich. Village sectionnaire de la com. de *Nieder-Elter*, autrefois terre prévôtale adjacente à la mairie d'Attert. Ce nom de *Barnich*, pris pour un mot tuitisque, ne présente aucun sens intelligible; nous l'envisageons comme cachant sous sa forme germanique en *ich*, forme adjectivale très-usitée dans les pays cis-rhénans, une dénomination celtique. — Le mot celtique *Barn* désigne un *juge*. *Barnich*, peut avoir désigné la demeure du juge ou d'un juge.

Battincourt. Voir *Bettenhoven*.

Bebingen. Section de la com. de *Herwerdingen* (Heberg), cant. de Mertzig. Jadis terre prévôtale d'Arlon jointe à la mairie de Mertzig. Le nom de *Bebingen* nous paraît dérivé du nom tuitisque de *Babo*, dénomination commune d'un ayeul ou d'un personnage très-âgé, dont les représentants gardaient souvent comme tels les noms de *Babing* ou de *Bebing*. Dans son ouvrage si justement estimé sur les noms des localités du canton de Zurich, Meyer, son auteur, cite un endroit zurichois nommé *Bebikon* et un second nommé *Bebinghoren*, et indique comme racine de ces deux noms celui de *Babo*. Voir Grimm *Deutsches Wörterbuch* verbo *Babe*.

Bellingen. Section de la com. de Villers-la-bonne-eau, cant. de Sibret, jadis terre prévôtale d'Arlon. Voir l'article suivant.

Bettenhoven, en vallon *Battincourt*, est une section de la com. de *Helzingen*, cant. de Mertzig. Autrefois le village de *Bettenhoven*, qui était compris dans la seigneurie foncière d'*Exch-ob-der-Hurt* (*Aix-sur-Cloye*), ressortissait de la châtellenie de Longwy. Ces deux en-

droits passèrent au Luxembourg en vertu du traité de limites du 16 mai 1769. A cette occasion Bettenhoven fut joint à la prévôté d'Arlon et réuni à la mairie prévôtale de *Meer* (Meixle-tige).

De même que *Bettingen*, *Bettenhofen* = champs ou fermes de *Betto*, porte un nom purement patronimique german. Il faudra joindre ces deux noms à la nombreuse nomenclature des *Bettingen*, *Betzdorf*, *Bettenburg*, *Bettendorf*, *Bettokirch* (Beckrich) et noms analogues tant répandus dans toutes les parties de l'ancien Luxembourg, des noms qui rappellent l'établissement et le séjour dans cette contrée d'une puissante famille franke probablement issue des premiers conquérants des Gaules.

Birel. Ferme isolée aujourd'hui hameau dépendant de la com. de Nieder-Elter. Cet endroit porte le même nom que la ferme isolée construite sur la hauteur de Sandweiler à l'est de la ville de Luxembourg. — Bir-el est une dénomination gauloise composée de *Bir* = métairie et de *El* = sommet d'une hauteur.

Bodingen. Village ressortissant de la com. de Fauvillers, cant. de Bastogne. Avant 1795, cet endroit dépendait de la seign. de Clervaux, Gr.-D. — Le nom de Bodingen dérive du nom propre de *Bodo*. Graff enregistre comme noms de lieux des *Bodo-gart* et des *Bodo-heim*.

Bouwingen. Sect. de la com. de *Hondelingen*, cant. de Mertzig. Cet endroit dépendait avant 1295 de la seigneurie de Zolwer (Soleuvre). Les noms de *Bouwingen*, *Boewingen*, *Boewen*, *Boegen* de même que les *Beuren* ou *Beyren*, si fort répandus dans les parties germaniques du Luxembourg, sont des dérivés du verbe *Bauen* = cultiver, où de *Bau* = culture, mots anciennement écrits *Bouwen* et *Bow*. Un *Bowwing* était un défrichement, *Bawer* un défricheur.

Bonnert. Chef-lieu de com. du cant. d'Arlon, autrefois dépendance indivise des seigneuries de Girsch et Useldingen. Dans un écrit officiel, le dénombrement de l'année 1638, *Bonnert* est écrit *Bonnerath*. *Bonnert* est un nom germanisé, car la finale en *ert* comme celle en *ich* ont l'une et l'autre la valeur d'un adjectif qui donne, sinon un sens, au moins une physionomie germane à des mots empruntés à une langue étrangère. *Ert* paraît être une forme fort en faveur dans les environs d'Arlon, car on y trouve à peu de distance l'une de l'autre des *Attert*, *Bonnert*, *Heinstert*, *Lottert*, *Luschert*, *Metzert*, *Tattert* et *Tortert*. — La finale *ert* comme celle en *ich* est encore fort souvent employée dans des contractions de noms même germaniques; ainsi près de Luxembourg *Holderschlingen* est devenu *Holrich*; près de Prüm un *Prosterath* a été converti en *Prostert*. C'est une transformation de l'espèce que paraît avoir éprouvée le nom de *Bonnerath* converti en *Bonnert*. Dans *Bonnerath* nous prenons la préfixe *Bonn* pour l'expression celtique de *Borne* et celle de *Rath* pour le nom celtique de *métairie*. Nous conjecturons que de même que le village d'Autel-haut, le territoire de *Bonnert* avait anciennement dépendu du territoire d'Arlon dont il aura formé la *Borne* ou *Scheid*.

Bous. Voir *Heck-Bous*.

Bousse. Une ferme de ce nom existait au pied de la hauteur couronnée par le château de

Diedenburg. Les bâtiments de cette ferme tombèrent en ruine et sur leurs fondements fut construit le moulin à blé aujourd'hui nommé moulin de Diedenburg. Ces noms de *Bous* ou *Bousse*, et leurs variantes en *Bissen* ou *Bissingen*, *Pissingen*, *Boust* etc., etc., sont tantôt comme lieux habités, tantôt comme lieux-dits, très-répandus dans l'ancien Luxembourg. Ces noms et noms analogues proviennent de la dénomination celtique *Bu-ches*, mot par lequel on indiquait le lieu où pendant la saison des pâturages les pâtres réunissaient chaque soir les troupeaux, qui passaient la nuit en plein air, et où l'on allait traire les vaches et les chèvres qui ne rentraient dans les écuries que l'hiver venant. — Ce nom *Bu-ches* est formé de *Bu* = vache et de *ches* = lieu. Ce dernier mot écrit *chez* est resté en usage. Voir *Berschbach*, Gr.-Duché.

Clairfontaine. Voir *Bardenburg*.

Clemraais. Manoir situé dans une position isolée dépendant de la com. d'Aulange. Ce château, qui a joui comme fief noble d'une juridiction foncière, dépendait anciennement de la châtellenie de Longwy et fut réuni au duché de Luxembourg en vertu du traité de limites de 1769. Le nom de Clemraais nous paraît celtique et provenir du mot *Clé* = cachette, et de celui de *Mara* = marais. *Clemara* doit avoir décrit un terrain mouvant mais gazonné de manière à cacher des fondrières.

Deyfeld. Sect. de la com. de Behault, cant. de Vielsalm, ancienne dépendance du comté de ce nom. *Deise* est le nom tuitisque du fumier. *Deise-feld* est une terre fumée ou terre grasse et fertile.

Diedenberg, en wallon *Thiaumont*, chef-lieu de com. du cant. d'Arlon, jadis chef-lieu de la seigneurie la plus considérable de ce comté à laquelle était attaché le droit de haut-command. Ce nom est écrit *Diedenberg* dans des chartes des années 1252, 1260, 1282, 1521, et est écrit *Diedenbourg* en 1283. *Thiaumont* rend littéralement la version *Diedenberg*. On peut admettre que cette terre a été la propriété d'un Diet ou Thierry dans un temps antérieur à l'institution de la féodalité et n'avoir été nommé *Burg* qu'après que la demeure du propriétaire avait été convertie en château-fort. Le nom si répandu en Germanie, le nom de *Diet*, devenu dans le langage roman *Thion*, *Thierry* ou *Théodoric* se retrouve dans le Luxembourg cité comme celui de fondateur d'autres établissements considérables, notamment à *Diet-kirch* et à *Diedenhoven*, ou Thionville.

Dieffert. Section de la com. de Mertzig, cant. du même nom. Cet endroit relevait avant 1793 de la prévôté d'Arlon, et il était annexé à la mairie de *Mertzig*. Dans une charte de l'an 1510 nous avons trouvé *Differt* écrit *Deifear*, un nom que nous estimons avoir été mal copié; suivant nous la dénomination *Differt* aura dans l'origine été celle de *Tief-furth* = gué profond, un nom que rendait parfaitement la traversée d'un courant d'eau très-encaissé.

Elcherôd, nommé *Nobressart* en wallon. Chef-lieu de com. du cant. d'Arlon, autrefois dépendance de la seigneurie de Diedenberg. Les noms wallons et allemands de cet endroit, noms de part et d'autre estropiés, sont la traduction l'un de l'autre — *Nobressart* doit être le *Noble-sart*, et *Elcherôd* remplacé par *Adel*-ou *Edelrôd*.

Elter (Ober-), en wallon *Autel-haut*. Section de la com. de *Nieder-Elter*. Avant 1793 cet endroit formait une dépendance de la ville d'Arlon, et ses habitants conjointement avec ceux d'une partie du village d'Ell en étaient réputés bourgeois forains.

Elter (Nieder-), en wallon *Autel-bas*. Chef-lieu de com. du cant. d'Arlon. Autrefois chef-lieu d'une seigneurie, honorée de la prérogative du haut command par le duc Wenceslas, fils du roi Jean de Bohême. — Dans une charte de l'an 1223 nous avons trouvé le nom d'Elter écrit *Altare*. En 1257 et 1238 *Autere*. Il ne nous est pas devenu possible de découvrir un motif quelconque qui aurait pu valoir aux villages d'Elter les dénominations latine d'*altare*, *autel* ou *Elter* qui sont la traduction l'une de l'autre. — Le mot latin *altare* dérive d'*ara*, un mot qui est lui-même emprunté au mot celtique *ar*, signifiant *Pierre* ou *roc*. C'était en effet sur des pierres ou rocs que les Celtes avaient l'habitude d'offrir des sacrifices à la divinité. — Mais au choix de la matière préférée pour servir d'autel, les Celtes ajoutaient une grande importance dans le choix des lieux où ils se réunissaient pour exercer leur culte; c'était sur des hauteurs escarpées qu'ils allaient chercher ou qu'ils transportaient de gigantesques pierres plates, servant d'autel; et c'étaient de tels autels qu'ils nommaient *altar*, d'*alt* = haut, et d'*ar* = pierre. Or nous n'avons pu découvrir sur la superficie de la commune d'Elter aucune situation qui ait été propre à satisfaire à de telles exigences, et les traditions locales ne fournissent pas le plus petit indice sur l'existence d'un monument de l'espèce que le voisinage d'Arlon devait rendre inutile. — A l'instar de presque toutes les localités qui environnaient l'antique Orolaunum, nous ne doutons pas que le village d'Elter ne soit aussi d'origine celtique et n'ait porté un nom celtique, et nous retrouvons ce mot non altéré dans la dénomination germanique d'*Elter*, un nom qu'il faut lire suivant les vieilles règles aujourd'hui tombées en désuétude du dialecte allemand luxembourgeois, c'est-à-dire en prononçant les *E* comme des *A*, prononciation qui d'*El-ter* fait *Al-tar*. — Or le mot gaulois *tar* rend le sens d'*habitation*, de *demeure*, de *séjour*. — Le même mot gaulois était encore employé pour rendre le sens des adverbes *contre*, *au delà*; *al* était employé comme article et remplaçait l'article *la*; de cet ensemble de dictions celtiques et de la circonstance que les habitants d'Autel-haut étaient demeurés bourgeois forains de la ville d'Arlon, nous concluons que le nom d'*al-tar*, à l'égard des habitants d'Arlon, signifiait autant que le nom moderne *faubourg*. Quant à *Nieder-Elter*, endroit bien moins ancien qu'*Ober-Elter*, son nom a été évidemment formé par imitation alors que la signification d'*al-tar* était depuis longtemps oubliée.

Esch-ob-der-Hurt, en roman *Aix-sur-Cloye*, village sectionnaire de la com. de *Helsingen* (Halauzy), canton de Mertzig. Cet endroit, originairement dépendant de la châtellenie de Longwy, passa au duché de Luxembourg en vertu du traité des limites du 16 mai 1769, passé entre la France et Marie-Thérèse, souveraine des Pays-Bas; cet Esch formait avec Battincourt une seigneurie purement foncière, dont le haut-command n'avait jamais cessé d'être prévôtal.

Les endroits nommé *Esch* en Thiois, lorsque dans la langue romane ils sont traduits par *Aix*, nous apparaissent comme ne pouvant être réputés dérivés de l'*Esch* germanique (*fraxinus*), nous pensons que de tels noms ont leur racine dans les langues celtique ou

latine. *Aix* en Provence, *Aix-la-Chapelle*, sont, la chose n'est pas contestée, des noms dérivés du latin *aqua*; ce sont les *aquæ sextivæ*, les *aquæ gratianæ* des Romains. Hors de cas analogues, le nom d'*Aix* nous semble provenir du substantif gaulois *aice*, ayant la valeur d'*habitation* (Bullet), mot prononcé *ece* dans le dialecte allemand luxembourgeois et devenu par assimilation *Esch*. Quant au mot *cloye*, que l'on devrait, à la manière dont il est posé, prendre pour une rivière, alors que le village d'*Aix-sur-Cloye* ne possède pas le plus petit courant d'eau, nous l'envisageons encore comme représentant le verbe gaulois *cloi*, qui signifie *fermer* ou *fermé*. Suivant nous, *Aix-sur-Cloye* est un nom synonyme avec celui de *Ville-Cloye*, village français de son voisinage; l'un aussi bien que l'autre de ces noms indiquent un endroit *fermé*, c'est-à-dire clos de haies vives ou sèches, un *Hagen* ou *Hagendorf* allemand. Nous ne nous arrêtons pas au mot *sur*, intercalé entre les mots *Aix* et *Cloye*, ce mot n'ayant d'autre emploi que celui de servir de conjonction entre deux expressions dont la réunion heurte l'oreille.

La traduction d'*Aix-sur-Cloye* en *Esch-ob-der-Hurt* dénote la complète inintelligence du texte traduit : on voit en effet que *cloye* a été pris pour *claye*, ouvrage de vannerie : *Esch-ob-der-Hurt* offre dès lors la risible image d'un village placé sur une vollette.

En 1235, le duc Ferry de Lorraine, petit-fils de la comtesse Ermesinde de Luxembourg, avait reçu le village d'*Aix-sur-Cloye* dans son lot de partage de la succession de son aïeule, sous le nom d'*Aix-devant-Obeuge*.

Frassem. Section de la com. de Bonnert, cant. d'Arlon. Avant 1795 ce village ressortissait, uni à la mairie de Wolkringen, de la prévôté d'Arlon. Dans des chartes du treizième siècle le nom de Frassem est rendu par *Frassinem* et *Froisheim*; déjà Graff a enregistré des noms de lieux écrits *Fraza* et *Froza*. Nous sommes d'avis que des noms analogues indiquaient un territoire offrant de bons pâturages aux troupeaux. — Voir l'article *Frisingen*, Gr.-D.

Freylingen. Section de la comm. de Heuschling, canton d'Arlon, jadis dépendance de la juridiction prévôtale d'Arlon, uni à la mairie prévôtale de *Stockem*. Dans une charte de l'an 1257 le nom de Freylingen est écrit *Vrilingen*, et en 1541 il est nommé *Vreilange*; dans d'autres écrits non authentiques il est très-bien traduit en *Francheville*. Ce nom, qui se retrouve dans d'autres localités de l'ancien Luxembourg, appartient, suivant notre supposition, à des endroits fondés par des hommes libres placés en dehors d'une dépendance seigneuriale quelconque.

Fouches. Voir *Affen*.

Geichel-Mühl. Hameau dépendant de la com. de Guirsch, cant. d'Arlon. Son nom a été pendant longtemps celui d'un *lieu-dit* et a été appliqué à un territoire assez étendu, indivis et longtemps inculte. *Geichel* est un nom qui nous paraît receler une racine germanique : *Ga-Eichon* est un adjectif vieux tuitisque ayant dans la langue moderne le sens *zugeeignet* = *terra addicta*. Ce territoire peut, à la suite d'un démembrement de la seigneurie de Guirsch, avoir reçu une attribution spéciale dont la trace est perdue pour nous.

Guelif. Section de la comm. de Herwerdingen, canton de Mertzig, ancienne terre prévôtale

d'Arlon, de la mairie prévôtale de Habergy ou Herwerdingen. Dans une charte de l'an 1255 nous avons trouvé le nom de *Gelf* écrit *Guldorf*. C'est ce dernier nom qui paraît avoir été rendu en wallon par *Jovilancourt*, nom peu usité, mais que nous avons trouvé parfois employé jusqu'au commencement du dix-huitième siècle.

Le nom de *Guelf* aussi bien que celui de *Guldorf* ne peuvent avoir été les noms originels de cet endroit; car l'un et l'autre expriment le mépris ou la haine de ceux qui se sont servi de ces expressions. *Guelf* est un mot qui n'appartient pas à l'idiôme germanique; c'est le nom d'une faction politique italienne qui affectait de représenter les intérêts de la papauté, opposés à ceux des Empereurs, dont les partisans se nommaient *Gibelins*. La faction qui se nommait des *Guelfes*, s'était, durant les longues guerres civiles qu'elle fomentait depuis le règne de Frédéric I (1152 à 1190), habituellement livrée à une foule d'actes déloyaux, qui lui avaient valu la défiance et le mépris des soldats impériaux, lesquels, de retour en Allemagne, faisaient partager à leur nation tous les griefs qu'ils avaient emportés d'Italie contre d'astucieux ennemis. Suivant le savant Graff, auteur du *Sprach-Schatz*, ouvrage dans lequel l'auteur n'a admis aucune expression passée en usage après le douzième siècle, le mot *Gelf* était admis dans sa langue avec la valeur de *jactance*; *Gelf* était devenu le nom du *vantard*, et c'était encore par ce nom que l'on désignait le petit chien, le roquet aboyeur. Le nom de *Gul-Dorf* donné à ce village était encore bien autrement significatif. — *Gul* est, en vieux teuton, le nom du diable. *Gul-Dorf* est dès lors le *village du diable*. Quelles pouvaient avoir été les circonstances qui avaient valu aux habitants de *Guelf* de telles manifestations de réprobation? les annales du pays de Luxembourg se taisent à cet égard; mais le diable devenu le patron du village, laisse présumer l'existence de motifs purement religieux et celles d'habitudes contraires à la morale chrétienne. Un passage que nous allons extraire de l'Histoire de Luxembourg, de Bertholet, t. IV, fol. 337, vient singulièrement fortifier notre conjecture. Nous avons dit plus haut que nous avions trouvé le nom de *Guelf* écrit *Guldorf* dans une charte de l'an 1255. — L'auteur que nous citons relate qu'au commencement du treizième siècle une hérésie monstrueuse s'était élevée au delà du Rhin. — « Les sectaires, dit-il, croyaient pratiquer un acte de religion en • baissant un crapaud dans leurs assemblées nocturnes. — Ils faisaient profession de mépriser l'efficacité des Sacrements, l'autorité du Pape, celle des évêques et même celle des magistrats. Ils reconnaissaient *Lucifer pour dieu*, disant que le maître du ciel l'avait violemment chassé du paradis et précipité, par tromperie, dans les enfers; que c'était en *Lucifer* qu'il fallait croire et que par son moyen on obtiendrait la béatitude éternelle; enfin ils enseignaient que l'on ne devait pas faire ce qui était agréable à Dieu, mais plutôt ce qu'il haïssait. » L'auteur ajoute que l'Eglise avait contre tant d'extravagances et de corruption dans les mœurs employé inutilement ses armes spirituelles; que sur les instances de l'archevêque de Trèves, Arnoul de Wied (1212-1242), dans le diocèse duquel les erreurs s'étaient propagées, l'Eglise avait livré les sectaires au bras séculier, qui fit en plusieurs villes dresser des bûchers sur lesquels on fit mourir les plus opiniâtres. *Guelf* n'aurait-il pas été l'un des villages du diocèse de Trèves habité par des adorateurs du diable?

Gerlingen. Section de la com. de Mertzig, cant. de ce nom. Gerlingen, avant 1793, était

un fief noble dépendant du marquisat d'Arlon et demeuré, à l'exception de la justice foncière, sous la juridiction des prévôts. — Les anciennes chartes rendent le nom de Gerlingen avec de nombreuses variantes : en 1253, nous l'avons trouvé écrit *Gereldingen*, en 1258 *Gerdingen*, en 1247 *Geirlingen*, en 1282 *Gyrlewangen* et *Gongelfangen*, en 1303 *Guerlingen* et *Guerledingen*. Tous ces noms dérivent d'une racine commune, celle de *Gér*, nom propre germanique dont *Graff* renseigne un très-grand nombre de composés.

Girsch. Chef-lieu de com. du canton d'Arlon, autrefois chef-lieu d'une seigneurie autochtone, dont les possesseurs rémissaient, y compris le haut-command, tous les degrés de juridiction seigneuriale. *Girsch* est un nom dont on chercherait vainement la signification dans le langage tuitisque, pas plus que dans ses variantes *Girsse*, *Guirch*, *Guerch*, *Guirs* et *Gersch*. La langue celtique, au contraire, offre un grand nombre de mots analogues, tels que *Giz* = demeure = habitation = maison. *Guis* = truie, ce mot, légèrement altéré en *Gis*, est resté en usage dans le Luxembourg allemand comme appellatif de tous les sujets de la race porcine; les porcs étaient peut-être réunis en grande étable dans une clairière des forêts qui ceignent *Guirsch*. — Enfin, *Gist*, terre de potier, *Gist*, cidre, etc., etc.

Grendel. Section de la com. d'Attert, cant. d'Arlon. Avant 1793 *Grendel* se trouvait annexé à la mairie prévôtale d'Attert. Le nom de *Grendel* ou *Grindel* est dans la langue teutonne employé comme substantif et comme adjectif; — comme substantif il signifie *cime*, *tête*; comme adjectif, il rend l'image d'un territoire mamelonné; c'est dans ce sens qu'il est devenu le nom préfixe de la forêt suisse, le *Grindel-Wald*.

Graber-Mühl. Moulin à blé, isolément placé sur le territoire de *Girsch*, autrefois dépendant de la juridiction prévôtale d'Arlon, joint à la mairie d'Attert. Cette usine nous semble, comme la plupart des moulins à farine, porter le nom soit d'un propriétaire, soit d'un locataire.

Grameldingen. Section de la com. de Martelingen, cant. de Fauxvillers, ancienne terre prévôtale d'Arlon, affectée à la mairie de Martelingen. Le nom de cet endroit comme celui de la presque totalité des noms à la désinence en *ingen*, vient d'un nom propre germanique, celui de *Grim*, lequel se retrouve dans une foule de noms composés, tels que *Bangrim*, *Odalgrim*, *Wolfgim*, *Wasgrim*, *Grimolt*, *Grimbolt*, *Grimhilt*, etc., etc.

Hachy. Voir *Hertzig*.

Habergy. Voir *Herwerdingen*.

Halsenay. Voir *Helsingen*.

Hanf. Cet endroit porte le nom wallon de *Honville* : il forme le chef-lieu d'une commune du cant. de Fauxvillers : le nom original nous paraît bien être celui de Honville, du celtique *Hon* = haut = élevé; *Hanf*, vieux *Hanaf* = chanvre, semble se rapporter à une spécialité de culture. — Voir *Flaxweiler*, Gr.-D.

Heck-Bous. Section de la com. de *Girsch*, cant. d'Arlon, ancienne dépendance de la seign.

du même Girsch. Ce *Bous* se distingue de ses nombreux homonymes par le surnom *Heck* = broussailles. Heck-Bous se traduirait exactement en *Bous-le-Hallier*.

Heinsch. Voir *Heuschling*.

Heinstert. Section de la com. d'Eleherôd, eant. d'Arlon, autrefois dépendance de la seign. de Diedenberg : Heinstert nous semble devoir être lu *Heinster*. Ce nom peut avoir été emprunté au vieux langage tuitisque, dans lequel le mot *Heister* a la signification de jeune hêtre, et où l'on trouve parmi les noms propres ceux de *Heistera* et de *Heist-Olf*; il peut également offrir le composé des mots celtiques *hein* et *ster*; *hein*, avec la signification de *source* ou *tête*; *ster*, avec celle de cours d'eau ou rivière, un mot qui se retrouve dans un grand nombre de noms composés du Luxembourg allemand et wallon. — Voir *Bergister*, *Commanster*, *Ernster*, *Linster*, *Oster*, etc., etc. Ce nom de *Hein-ster* rendait très-bien la situation d'un endroit construit dans la partie supérieure du ruisseau qui devient le plus fort affluent de la rivière de Rulles.

Helsingen. Endroit portant en wallon le nom de *Halanzy*, chef-lieu de commune du cant. de Messaney, autrefois dépendance du comté d'Arlon, réuni à la mairie prévôtale de Châtillon. *Halanzy*, nom que nous envisageons comme originel, nous paraît composé de deux mots gaulois, les mots *hall* et *ant*; *hall*, avec la signification de salle où se rendait la justice, *ant* = vallon ou vallée. Le nom germanique de *Helsingen* vient corroborer notre interprétation; nous avons déjà trouvé ce nom attribué à un village du cant. de Clairvaux, nommé en wallon *Hachiville*, et de ces deux dénominations analogues nous avons conclu à l'existence en cet endroit d'un tribunal où venaient siéger les jurys, convoqués par les comtes territoriaux, pour prononcer sur des affaires criminelles. Suivant nous Helsingen avait la même signification que *Hals-Gericht*.

Hertzig. Cet endroit, nommé *Hachy* en wallon, est un chef-lieu de commune du canton d'Étalle, qui dépendait avant 1795 de la seigneurie de Diedenberg. *Hachy*, suivant nous, paraît, comme *Halanzy*, avoir dénommé un endroit où les comtes du territoire, administrateurs de la justice au nom du souverain, dans des temps antérieurs à l'envahissement de la féodalité, faisaient procéder à l'instruction d'affaires capitales. *Hachy*, en effet, nous paraît un mot dérivé du mot gaulois *hach*, mot conservé dans le langage roman comme *hache* et que nous avons déjà rencontré dans *Hachiville*. La dénomination thioise de *Hertzig*, moins ancienne que celle de *Hachy*, paraît dérivée de *herza* = cœur, et avoir été choisie pour déterminer la capitale ou le cœur d'un arrondissement judiciaire. Une charte de l'an 1363 le nomme *Hercy*.

Herwerdingen. nommé *Habergy* en wallon, chef-lieu de commune du canton d'Arlon, ancienne dépendance prévôtale. Le nom de *Habergy* est la reproduction du nom roman *heberge* pour logement, auberge. Le nom allemand Herwerdingen, que nous avons trouvé écrit en 1292 *Harwerdingen* et en 1510 *Heirwerdingen*, a la même signification, celle de *Herberg*.

Heuschling, en wallon *Heinsch*, chef-lieu de commune du cant. d'Arlon; avant 1795 cet endroit appartenait à la juridiction prévôtale, mairie de Stockem.

Le village de Heuschling a été, à une date déjà bien éloignée de nous, construit aux abords d'une grande voie de communication commerciale d'Arlon à la Basse-Semois. Il nous paraît

probable que des familles de voituriers se seront établies sur ce point intermédiaire, riche en pâturages et en eaux vives, pour se livrer à leur genre d'industrie. — De nos jours encore, les bateliers de la Moselle et de ses affluents, voyageant en amont, se rendent, pour louer des chevaux de halage, dans des endroits qui sont depuis un temps immémorial en possession d'élever et de façonner des chevaux de trait pour ce service : ils puisent dans cette profession leurs principales ressources. Le nom de *Heinsch*, nom que nous avons trouvé écrit *Hensch*, *Heinsch*, *Heinche*, *Heince* et *Hentsch* semble favorable à notre conjecture : nous l'envisageons comme provenu du substantif celtique *hinch*, conducteur, ou du verbe *hinch*, conduire. Quant à la dénomination germanique de *Heuschling*, nous ne pouvons y reconnaître qu'une germanisation du gaulois *hensch*, consommée par la jonction de la vulgaire désinence en *ing*.

Hirtzenberg. Hameau formant une section de la commune de Heuschling. *Hirtz*, dans le dialecte allemand luxembourgeois remplace le mot *Hirsch* haut allemand. *Hirtzenberg* se traduit par *mont-aux-cerfs*.

Hondlingen. Chef-lieu de com. du cant. de Messancy. Cet endroit formait autrefois le chef-lieu d'une seigneurie foncière. Le haut-command était demeuré prévôtal. La seigneurie foncière de Hondelingen avait à la suite de partages de successions, été réunie à la seigneurie de Girsch; des partages subséquents la détachèrent de Girsch qui se réserva néanmoins une suprématie féodale. — Ce nom de Hondlingen est incontestablement purement patronymique et provient du nom propre teuton *Hundo*.

Jovillancourt. — *Guelf*.

Hühnerhof. Une ferme isolée de ce nom existait dans les bois près de Girsch. Elle a été démolie et le sol a été restitué à la forêt.

Langwasser, en wallon *Longeau*, section de la com. de Messancy, cant. de ce nom, ancienne dépendance de la prévôté d'Arlon, mairie de Messancy. *Langwasser* a été traduit en *longue-eau*, mot contracté en *longeau*; cette traduction est très-fautive. Dans *Langwasser*, l'adjectif *lang* ne signifie nullement *long*, mais il a la valeur de *lent*, comme dans *Lang-sam*, *Lang-muth*, etc. *Langwasser* est un village qui ne renferme aucune eau courante, mais son territoire est traversé par le ruisseau de Differt qui roule des eaux très-paresseuses; c'est de ce dernier ruisseau que *Langwasser* a obtenu le nom d'eau *lente*.

Lingerthal. Habitation isolée dépendant de la com. de Nieder-Elter. — Voir *Linger*, Gr.-Duché.

Lischer. Section de la com. de Diedenberg, autrefois dépendance de la seigneurie de ce nom. *Lich* est une locution celtique signifiant marais ou simplement *eau*. — *Lena*, autre mot celtique, est le nom d'une plante des marécages; en romain le mot *Laiche* nomme une plante aquatique appelée en dialecte luxembourgeois *Leschen*, en vieux teuton *Lesca* et en allemand moderne *Luschgras*. C'est dans l'un ou l'autre de ces noms que suivant nous il faut chercher la racine du nom de *Lischer*, dont la situation basse et encaissée se prêtait à la multiplication des Laiches.

Lottert. Autre section de la com. de Diedenberg et ancienne dépendance de cette seigneurie. Le nom de *Lotter* ou l'*Oltar*, en donnant à la lettre *E* la valeur de *LA*, n'a aucune signification en thiois. Nous inclinons à croire que le nom primitif est bien le mot celtique *Lothar* avec la signification de *bains*. Lottert est situé au pied de la hauteur couronnée par l'antique château de Diedenberg. Lottert renferme une abondante source d'eaux vives qui aura très-probablement été utilisée pour alimenter des bains à l'usage des habitants de cette demeure. Dans une charte de l'an 1260 nous avons trouvé le nom Lottert écrit *Locri*; cette charte reproduisant plusieurs noms connus, d'une manière méconnaissable, nous ne voyons dans cette orthographe qu'une faute de copiste.

Lutzeröd. Section de la com. d'Attert, cant. d'Arlon, dépendance avant 1793 de la seigneurie de Diedenberg. Nous avons trouvé ce nom assez souvent écrit *Luxeröd*. Il nous paraît provenir d'un possesseur nommé *Lutz* ou *Lux*, qui aura le premier cultivé des terres sables, *röd*. Lutzeröd et ses eaux avaient été autrefois utilisés pour l'établissement d'un corps de forges.

Luschert. Section de la com. de Diedenberg, cant. d'Arlon, ancienne dépendance de cette dernière seigneurie. Luschert est construit à peu de distance de Lischer et dans une situation analogue. Nous sommes persuadés que son nom était identique avec celui-ci et qui n'aura été différemment écrit et prononcé que pour éviter que l'on ne confondit les deux endroits.

¶ Martelingen ou Martelange. Chef-lieu de com. du cant. de Fauvillers, autrefois territoire prévôtal et chef-lieu de mairie.

Alex. Wilhelm cite une charte de l'an 768 dans laquelle il est fait mention de cet endroit sous le nom de *Haga Martelinga in pago ardennense*; c'est dès lors dans le nom propre d'un Germain du nom de *Martelo* ou nom analogue qu'il semble permis d'indiquer la racine de celui de Martelingen.

Méer. Cet endroit qui porte le nom roman de *Meix-le-tige*, est un endroit sectionnaire de la com. de Resig ou *Rachecourt*, cant. de Messancy. Il était avant 1793 chef-lieu d'une mairie prévôtale d'Arlon. Le nom de *Méer*, qui est sans signification dans les dialectes germaniques, paraît n'être qu'une forme germanique donnée au *Meix* ou *Meis* wallon, mot pris au celtique *Mes*, où il avait la signification d'*habitation rurale*, d'*héritage* ou *fond rural*, de *champ* et d'*enclos*. *Le tige* ou *le tiche* est une épithète qui ainsi orthographiée n'est pas davantage susceptible d'un sens; c'est *Meix-le-titsch* ou *Meix-l'allemand* qu'il faudrait prononcer ce nom, lequel remonte à une époque où il n'était pas encore passé en usage en France de nommer la Germanie *Allemagne*, et d'appeler d'une seule de ses tribus, celle des Allamans habitant la Souabe et l'Alsace, la nation entière des Teutches ou Germains. *Meix-le-titsch* est un nom analogue à celui d'un endroit de son voisinage, celui d'*Audun-le-titsch*, également nommé aujourd'hui *Audun-le-tige* pour le distinguer d'un second Audun situé dans son voisinage, appelé *Audun-le-roman*. Il existe encore dans l'ancien Limbourg, anc. province de Liège, deux villages nommés *Eldern*; l'un désigné par ce nom seul, le second appelé *s'Heeren-Eldern*. Ces villages aujourd'hui nommés *Odoir* en roman, étaient autrefois dénommés *Odoir-le-roman*, *Odoir-le-tilshe*.

Metz-le-tige. Voir *Mêr*.

Mertzig, nommé en roman *Messancy*, est chef-lieu du canton de ce nom, jadis chef-lieu d'une mairie prévôtale d'Arlon, en même temps que celui d'une seigneurie autochtone purement foncière. On trouve le nom allemand de *Mertzig* déjà ainsi rendu mais écrit *Merciche* dans des chartes des années 1080 et 1085; en 1060, des chartes latines rendent le même nom latinisé en *Marcium* et en *Marseium*; une autre charte de l'an 1122 trace ce nom tel qu'il se prononce encore aujourd'hui, *Mierzich*. Une ville située sur la Sarre prussienne, aujourd'hui capitale d'un cercle administratif, porte également ce nom de *Mertzig*, rendu dans un grand nombre de chartes par *Marcium* et *Marcetum*. Tous ces noms latins et thiois ont suivant nous une racine commune dans les mots celtiques de *marchad* = marché, et *mercz* = marchandise. *Messancy* a été très-probablement dans des âges éloignés de nous l'emplacement d'une grande foire.

Messancy. Voir l'article qui précède.

Metzert. Section de la com. de Heuschling, canton d'Arlon, jadis réuni à la mairie prévôtale de *Stockem*. Le nom de Metzert nous paraît dériver du verbe teuton *mezan* = *mesurare*, *metari* ou du substantif *mezari* = mensur. Son territoire détaché d'un massif plus considérable aura avant partage été mesuré et aborné et aura reçu un nom analogue à cette opération.

Nobressart. Voir *Elcherôd*.

Nœdlingen. Habitation isolée dépendante de la com. de Messancy, autrefois château avec juridiction seigneuriale foncière, dont le haut-command était demeuré prévôtal. Dans une charte de l'an 1255, Nœdlingen reçoit le nom de *Nordingen*. — L'endroit est inscrit dans le recensement fourni au duc de Bourgogne en 1460 par les autorités d'Arlon comme *Nudelingen*. Nous sommes d'avis que le nom moderne de Nœdlingen s'est bien réellement écrit et prononcé *Nordingen*, nom dérivé du nom propre germanique de *Nordo* ou *Nord*.

Nothom. Section de la com. d'Attert, cant. d'Arlon, autrefois terre prévôtale jointe à la mairie prévôtale d'Attert. *Nothom* est à joindre suivant nous au grand nombre d'endroits situés dans la vallée de l'Attert dont l'origine remonte aux aborigènes celtés. Son nom se compose suivant nous des mots *no* ou *now* = nouveau, et du mot *town*, habitation close placée sur un sol élevé. *Nothom* est un nom analogue au nom wallon de *Nouvelle*. En Angleterre où il existe des *town* en grand nombre, ce mot a dans la langue usuelle conservé le sens de *ville fermée*. — Voir *Nothomb*, Gr.-Duché.

Oeul. Section de la com. de Tintingen, ancienne terre prévôtale, mairie de Lonville. *Oeul*, aussi écrit *Euil* et *Eul*, est un mot celtique signifiant demeure ou foyer, un *heim* thiois. *Oeul* était chez les anciens rarement employé seul, mais régulièrement joint à d'autres mots qui précisaient la nature ou le genre de l'habitation. — C'est ainsi qu'on le trouve employé dans *Nanteuil*, dans *Bonœuil* etc.

Parette. Section de la com. d'Attert, cant. d'Arlon, dépendance avant 1793 de la seigneurie de Girsch. *Pared* ou *Paret*, orthographe ancienne, est un endroit dont le nom, qui n'a au-

eun sens en allemand, a dans la langue celtique la signification de *murs*. Le langage roman a recueilli ce mot dont il a fait *paroi*. Nous présumons que le village de *Paret*, peu éloigné de la voie romaine qui se dirigeait d'Arlon sur Nassogne, aura été élevé sur les ruines d'habitations romaines construites en pierres et abandonnées par leurs possesseurs. On sait que les constructions en maçonnerie étaient peu ou point usitées chez les Gaulois dans la bâtisse de leurs demeures privées.

Pelffers-hof. Habitation isolée de la com. de Bonnert, laquelle était avant 1793 comprise dans la seigneurie d'Autel. Cette ferme paraît porter le nom d'un de ses détenteurs ou propriétaires.

Penninck-Scheuer. Ferme isolée dépendant de la com. de Hondelingen, autrefois de la seigneurie foudière de ce nom. Cet endroit a été pendant longtemps nommé *Philips-Scheuer* = grange de Philippe.

Peteschnuhl. autrefois nommée *Petresmuhl*, est une usine construite dans une position isolée; elle dépend de la com. de Bonnert.

Pos ou **Post.** Section de la com. d'Attert, cant. d'Arlon, *Pos*, le plus souvent écrit *Post*, réuni à Schadeck, composait avant 1793 une seigneurie importante sous le rapport de sa juridiction, qui était haute-justicière et qui avait depuis le dix-septième siècle été rénée à celle de Mersch. *Pos* est un mot celtique qui parmi d'autres significations a celle de l'adjectif *gras, fertile*. Ce nom écrit *Post* est le résultat d'une erreur populaire qui confondait le nom de *pos* avec la poste aux chevaux placée à Attert.

Posterle. Voir *Wetzerath*.

Racheecourt. Voir *Resig*.

Radelingen. Section de la com. de Martelingen, cant. de Fauvillers. Cet endroit dépendait avant 1793, quant à la partie foudière, de la seigneurie d'Autel, le haut-command étant demeuré prévôtal d'Arlon. Le nom de Radelingen nous paraît avoir pour racine un nom propre germanique, tel qu'un *Rado* ou *Radelo*, un nom que nous avons n'avoir jamais rencontré sous cette forme, mais dont nous connaissons des composés tels que *Wald-rade*, *Rad-uvar*, *Rad-oleiba*, etc.

Resig, en wallon *Racheecourt*, chef-lieu d'une com. du cant. de Messancy, autrefois territoire prévôtal d'Arlon, joint à la mairie de Meix-le-Tige. Dans le dénombrement du marquisat d'Arlon transmis au duc de Bourgogne en 1440, le nom germanique de Racheecourt, *Resig*, est écrit *Resauwe*. Suivant nos aperçus, toute terminaison en *ig* ou *ich* de noms thiois ou germanisés masque une forme primitive altérée, le plus souvent un nom étranger à la langue. — Le nom de *Resig* nous semble pouvoir être déduit du vieux nom taitisque de *Reht*, forme ancienne de *Recht* = *jus, justicia* ou *judicium*. — Quant à *Rache-court*, nous envisageons la préfixe comme devant receler les vestiges d'un nom propre, peut-être celui de *Racca* ou *Racco*. Reste la forme *Resauwe*; celle-ci ramenée au celtique *Resum* se traduirait suivant Bullet par *raison, argument, raisonnement*. Ainsi ce dernier nom conduirait avec celui de *Resig* à voir

dans cet endroit un lieu où se débattaient devant une justice comtale des intérêts purement civils. Nous reconnaissons au surplus que notre présente appréciation est purement conjecturale.

Rodenhof. Ferme isolée dépendante de la com. d'Attert, cant. d'Arlon. Le nom de *Rodenhof* est fort répandu dans le Luxembourg allemand. Ce nom ne dérive nullement de la couleur rouge (*Roth*), mais de *Röd* = *sart*. Un *Rödenhof* est une ferme composée de terres sables.

Romeldingen. Section de la com. de *Tintingen*, cant. de Fauvillers. Ce *Romeldingen* formait autrefois une mairie spéciale de la prévôté d'Arlon, encore que l'endroit ne renfermait qu'une habitation unique. Le nom de *Romeldingen* est un nom qui nous paraît puisé dans un nom propre germanique, tel que *Romaninc*, nom donné par Graff.

Sampont. Voir *Sås*.

Schadeck. Section de la comm. d'Attert, cant. d'Arlon. — Cet endroit, uni au village de *Pos*, constituait antérieurement à 1793 une seigneurie spéciale à haut-command. *Schadeck* nous apparaît comme un nom peu ancien, qui semble indiquer une situation dommageable pour les habitants. Encoignées dans les bois, les terres de *Schad-Eck* demeuraient continuellement exposées aux invasions et aux dévastations du gros gibier.

Schockweiler. Section de la com. d'Attert, cant. d'Arlon, et déjà anciennement réuni au même endroit comme mairie prévôtale. Le nom de *Schockweiler* nous paraît indiquer un lieu de foire, où, à des époques déterminées, on mettait en vente par quantités, en tas et morceaux, certaines spécialités de produits ou marchandises, mode de vente vulgairement nommée *Schockweis* dans le dialecte du pays.

Schopach. Section de la com. de Heuschling, cant. d'Arlon, jadis terre prévôtale, jointe à la mairie prévôtale d'Altenhoven. — Cet endroit paraît, d'après le sens de son nom, avoir été originellement habité par des familles se livrant à la fabrication d'ustensiles en bois de diverses espèces, aussi bien que de balais. En effet, le nom de *Schopach* nous semble avoir pour racines deux mots celtiques, *scob* ou *scop* = balais, = ustensiles en bois, et *ac* = lieu. *Scope*, pour ustensiles en bois, se retrouve dans *escope*, nom roman de la pelle creuse employée par les bateliers de nos rivières pour vider l'eau de leurs bateaux.

Seimerich. Section de la com. de Bonnert, cant. d'Arlon. — Avant 1793, *Seimerich*, de juridiction prévôtale, était réuni à la mairie d'Altenhoven. Son nom vient du mot thiois *Seim* = Meut. *Seimerich* nous paraît avoir été dans l'origine, soit un grand rucher, soit une fabrique d'hydromel.

Selingen. Section de la com. de Messaney, canton de ce nom. — *Selingen* formait avant 1793 le chef-lieu d'une mairie prévôtale d'Arlon. Ce nom, malgré sa terminaison en *ingen*, ne nous paraît pas dérivé d'un nom propre et personnel : on connaît, il est vrai, dans la langue tuitisque le mot *sela* pour *anima*, mais un nom tel que *selo* y est inconnu. — *Selingen*, décomposé en *Sel-ing*, peut dans l'origine avoir été la demeure d'un noble Franek, vivant sous le

régime de la loi salique. — Dans les temps primitifs de l'existence des Franks, comme peuple, ce nom de *Saliens* était commun à tous les individus, nobles ou non ; mais dès le douzième siècle, lorsque la loi salique fut tombée en désuétude, le nom de *Salique* était devenu le titre distinctif et privilégié de certaines familles illustres de la nation. — L'empereur Conrad n'était désigné qu'avec le précat de *Conrad-le-Salique*. — *Selingen* peut encore avoir été dans l'origine une *terre salique*, genre de terre nommée plus tard *allodiale*. — Wachter, qui admet cette synonymie, indique sous l'un et l'autre nom une même nature de terre, celle d'un bénéfice militaire ; il déduit *alodum* de *sors* = *lot*, *quod sorte fuerit distributa terra*, et il déduit la qualification de *terra salica*, du verbe teuton *selen* = *dare* = *tradere* = *offerre*, quod, ajoutait-il, *primo possessori in distributione hostici, et sorte data, et stipendii loco concessa sit*. La qualification de terre salique se retrouve fréquemment dans les chartes luxembourgeoises, rendue par *Sel-Gut*, *Sel-Land*, *Sel-Wengert*, *Sel-Wies*, etc.

Sesaelich. Section de la com. de Hondelingen, canton de Messancy, territoire prévôtal d'Arlon, avant 1795 uni à la mairie de Volkriegen. *Ses-sel* sont deux mots gaulois indicatifs d'habitations construites en bois.

Sôs. Endroit qui porte le nom de *Sampont*, formant section de la com. de *Hertzog* ou *Ha-chy*, cant. d'Arlon, jadis dépendance de la seigneurie de *Diedenberg*. Sôs est construit sur les bords de la Semois, nommée à sa source *Sasbach* ou *Sesbach*, et indifféremment *Sosbach*. — L'endroit a pris le nom du ruisseau au point où, ayant rallié divers courants d'eau, il devient rivière. — Voir *Sasbach*. — Le nom de *Sampont*, qu'il faut lire *Sans-pont*, semble n'avoir dû son adoption que comme avertissement à l'usage des voyageurs.

Stehnen. Section de la com. d'Autel-Bas, cant. d'Arlon, ancienne dépendance de la seign. de Siebenbour ou Septfontaines, Gr.-D. *Stehnen*, mieux *Stenen*, remplace le vieux mot teuton *steinach* ou *steinag*, ayant le sens de *petrosus* ou *saxosus* = pierreux ou rocheux.

Sterpenich. Section de la com. d'Autel-Bas, cant. d'Arlon, autrefois chef-lieu d'une seign. autochtone, plusieurs fois réunie à celle d'Autel-Bas. Le nom de Sterpenich se trouve rendu dans les chartes avec un grand nombre de variantes ; en voici quelques exemples : en 1246 il est écrit *Sterpignie*, en 1277 *Sporpekingen*, en 1276 *Stepenich*, en 1280 *Sterpenich*, en 1283 *Sterpiny*, en 1377 *Stypenich*, en 1379 et 1386 *Sterpenich*, orthographe conservée. Dans ce nom ou chercherait vainement une signification, soit en roman, soit en thiois ; aussi l'envisageons-nous comme purement celtique : Sterpenich, bâti sur la crête des hauteurs qui ceignent le vallon arrosé par le ruisseau d'Autel, lequel se confond avec la rivière d'Eisch, occupe sur cette chaîne un point élevé qui détache ce village du surplus, de manière à le faire apparaître à l'horizon comme relief isolé : c'est cette situation que décrivent les mots celtiques *ster-penn*. *Penn* = hauteur, *ster* = étoile. — La suffixe *ich* n'est que la germanisation nouvelle. — Sterpenich a un homonyme dans un village wallon de la com. de Cherain, cant. de Bastogne ; c'est *Sterpigny*. N'ayant pas eu l'occasion de visiter cette localité, nous ne saurions affirmer que les situations se ressemblent.

Stockem. Section de la com. de Heuschling, canton d'Arlon, autrefois chef-lieu d'une

mairie prévôtale. Le nom de Stockem est une contraction de celui de *Stockheim*; c'est cette dernière orthographe que nous avons trouvé employée dans deux chartes des années 1282 et 1291. — *Stöck*, mot tuitisque est synonyme de *truncus*, et signifie *souche* d'arbre. *Stockheim* est un endroit occupant le sol d'un bois défriché. Il existe dans le vieux Luxembourg plusieurs villages du même nom. — Un *Stockem* dans le canton de Clervaux, com. d'Asselborn, Gr.-D.; un *Stockem*, chef-lieu de commune du cercle de Biedburg, Lux. pruss.; un *Stockingen* (Stuckange) dans le cant. de Metzervies, Lux. franç.

Tattert. Section de la comm. de Diedenberg, canton d'Arlon, autrefois dépendance de la seigneurie de Diedenberg. — Cet endroit est nommé *Tottert* dans le recensement officiel des localités du marquisat d'Arlon, formé en 1480 sur la demande de Charles, duc de Bourgogne. Cet endroit est situé à la source de l'Attert. — Son nom nous paraît d'origine celtique, composé de *tatta*, contracté en *tat* = père et de *ta* = rivière; dans leur pittoresque langage, les Celtes aimaient de confondre avec le nom d'une source d'eau, les images de la paternité ou de la maternité; l'eau naissante représentait à leurs yeux les idées de l'origine, du commencement, du principe, du motif, de l'occasion, de la raison d'être. *Tat*, dans *Tattert*, indique le père de l'Attert, de même que *mam* dans *Mamer* (Gr.-D.) est devenu le nom de la source, mère de la rivière de Mamer.

Thiersberg. Habitation isolée située sur le territoire de Tœrnich, dans le voisinage de la forêt d'Arlon. Thiersberg, prononcé en dialecte allemand luxembourgeois *Deersberg*, signifie nullement *mont des animaux*, mais *mont des daims*, car *Deer* est le nom spécifique du daim. — Aujourd'hui encore le mot *Thier* s'applique, en terme de venerie, à toute espèce de gibier rouge.

Tintingén. Chef-lieu de comm. du cant. de Fauvillers, autrefois terre prévôtale d'Arlon, annexée à la mairie d'Arnsdorf. Cet endroit porte un nom patronimique dérivé du nom tuitisque de *Tinto*. Dans la bouche des habitants du voisinage, Tintingén est communément contracté en *Tinnen*.

Tœrnich. Chef-lieu de commune du cant. d'Arlon. Cet endroit était avant 1793 compris dans la seigneurie de Kœrich et a subi toutes les mutations survenues dans celle-ci après l'extinction de la famille de ses seigneurs. Dans une charte de l'an 1290, Tœrnich est écrit *Turnich*. Ce même nom est écrit *Tonich* dans un arrêt du Conseil de Luxembourg de l'an 1637. Ce nom a, suivant nous, la même origine et la même racine que *Torgny*, une origine celtique; il nous paraît dérivé de *tot* = village, mot qui est passé dans les dialectes germaniques changé en *Dorf*, *Thorf*, *Dorp*, *Thorp*, *Throp*. — Quant à la suffixe *ich*, ici comme dans un grand nombre d'autres occasions, nous ne voyons dans cette forme adjectivale qu'une germanisation obligée.

Tontelingén. Section de la com. d'Attert, cant. d'Arlon. Avant 1793 la juridiction seigneuriale sur cet endroit s'exerçait indivisément entre le prévôt d'Arlon et le seigneur de Girsch. Nous avons sans succès recherché dans Goldast et dans Graff un nom propre germain ressemblant à *Tontelo* ou *Tonteling*, lorsque nous avons, dans le mémoire sur les anciens noms de

lieux dans la Belgique orientale par M. Grandgagnage, trouvé fol. 41 l'extrait du texte d'une charte qui nous était demeurée inconnue de l'an 968, portant mention de la donation faite au couvent de Stavelot par *Norbertus*, du village de *Dotlinga quod erat de alloda Perroith* (Parett). D'après cet ancien texte nous sommes autorisés à lire, avec élision d'une seule lettre, Tontelingen comme *Dottelingen*, et dès lors l'étymologie de ce nom ne semble plus être sujette à difficulté. En effet, dans la langue tuitisque parlée avant le douzième siècle, les mots *Dote* ou *Tote*, *Tot*, et *Dot* avaient la signification double de parrain et de filleul, et *Totling* était le nom donné à un présent de baptême = *Pathen-Geschenk*. Il est à remarquer que dans le dialecte allemand luxembourgeois le mot *Petter* désigne aussi et à la fois le parrain et le filleul; un présent de baptême, n'importe de quel côté il vienne, s'y nomme *Petter-Steck*. L'allocation moderne a adopté la distinction de *Pathe* pour parrain et du diminutif *Pâtchen* pour filleul. Outre *Dotlingen*, nommé *Tondlingen*, on connaît dans le Luxembourg d'autres endroits, qui conservent dans le nom qu'ils ont reçu et qui peut avoir succédé à un autre, la mémoire d'un bienfait — tels sont *Donningen*, dans le canton de Clervaux, *Gablingen*, dans le canton de Capellen, *Godbringen*, dans celui de Grevenmacher. Voir au mot *Tot*, *Dot*, *Graff*, *Sprachschatz*, et le Dictionnaire des frères Grimm.

Tortert. Nom d'un village nommé en wallon *Tortru*, qui a existé dans la prévôté d'Arlon, à l'est de Hachy et au sud de Sampont. Sa population ayant toute entière succombé aux épidémies qui ont ravagé le Luxembourg durant la première moitié du dix-septième siècle, le territoire de ce village fut réuni à celui de Villers-devant-Vance, lequel reçoit depuis lors le nom de *Villers-Tortru*. Le nom germanique de Tortert est écrit *Torterait* dans des chartes des années 1363, 1337 et 1446. Nous présumons que cette forme a succédé à celle de *Torterath*. Ce nom nous paraît avoir pour racine le nom celtique de *Tort*, qui avait la signification de *tortu* ou *bossu*, et qui laisse supposer des constructions agglomérées placées sur un terrain très-inégal.

Turpingen. Section de la com. de *Messancy*, cant. de ce nom, autrefois de la juridiction prévôtale d'Arlon, mairie de Selingen. Ce nom de Turpingen nous paraît avoir pour racine un nom propre germanique : jusqu'à présent nos recherches ne nous ont pas laissé découvrir un nom analogue. Si l'on était réduit à rechercher cette racine dans les vocabulaires celtiques, on n'aurait que l'embarras du choix.

Ubingen. Cet endroit, qui porte le nom roman d'Aubange, comme traduction libre, est un chef-lieu de com. du cant. de Messancy. Avant 1769 il faisait partie de la châtellenie de Longwy et passa au duché de Luxembourg en vertu de la convention des limites passée entre l'impératrice Marie-Thérèse et la couronne de France le 16 mai 1769. A cette époque Ubingen fut adjoint à la prévôté d'Arlon.

Ubingen, nous n'hésions pas à le croire, doit son origine à une colonie de la tribu germanique des Ubieus. Cette tribu habitait sur la rive droite du Rhin une bande étroite de territoire qui s'étendait depuis Coblenze jusqu'au-dessous de Cologne. Voisins immédiats des Gaulois avec lesquels ils entretenaient de nombreuses relations de commerce, les Ubieus avaient peu à peu

adopté les usages et les pratiques de la civilisation gauloise; ils étaient devenus agriculteurs, avaient construit des villes et organisé chez eux un corps de noblesse et un sénat. Ces habitudes les avaient rendus un objet de mépris pour leurs farouches voisins, les Sicambres, les Teutres et les Usipètes, avec lesquels ils étaient très-souvent en guerre. Mais lorsqu'à ces vieux ennemis vinrent se joindre les Suèves, nouvellement arrivés du Nord sur le Rhin, peuple indompté et jusque-là invincible, ils se crurent perdus et invoquèrent le secours des Romains qui venaient d'achever la conquête des Gaules. Ce fut pour les protéger que Jules-César passa le Rhin pendant les années 53 et 55 avant l'ère chrétienne; mais prévoyant que l'armée romaine ne serait pas toujours dans leur voisinage pour leur venir en aide contre des ennemis plus que jamais irrités, les Ubiens sollicitèrent et obtinrent de César leur translation sur la rive gauche du Rhin, que le conquérant des Gaules confia à leur garde. Mais trop nombreux pour occuper commodément le territoire disponible, César en fit passer une partie dans l'intérieur des Gaules, et ce fut à cette occasion que, suivant notre conjecture, une partie d'entre eux fut internée sur les rives de la Chiers et qu'elle fonda le village auquel son nom fut imprimé. Déjà dans d'autres parties du présent écrit nous avons cru pouvoir indiquer comme colonies fondées par des populations germaniques suèves, les villages de *Schwoeig*, *Schwoebach* et *Schwebsingen*; les deux *Schiren* comme des établissements fondés par les *Scirres*, compagnons germaniques d'Attila.— Nous aurons plus loin l'occasion de mentionner *Cattenheim*, aujourd'hui *Cattenom*, réputé colonie des Cattes.

Udingen. Section de la com. de *Tœrnich*, cant. d'Arlon. Udingen était jadis réputé territoire prévôtal et il était renfermé dans la prévôté d'Arlon, mairie de Herwerdingen; la juridiction prévôtale n'était pas exclusive d'une juridiction foncière appartenant à des seigneurs portant le nom de l'endroit. Le nom d'Udingen mentionné dans un grand nombre d'écrits anciens y est écrit *Udinge*, *Udange*, *Uldingen*, *Odange-lez-Arlon*. Une racine commune à tous ces noms est le nom propre germanique d'*Udo*.

Walhausen. Un endroit de ce nom existait près de Stockem; il avait déjà cessé d'être en 1479, car un écrit de cette date porte : *by Stockem lyt cyn vergange Dorfgin genant Walhusen; ist fry Borchgut und lie zu Arle und was vorzeyden der Heeren von Sterpenich*. Le nom de Walhausen peut être joint à la nombreuse série de noms analogues que nous avons consignés dans une partie du présent essai. L'existence de tels noms ne laisse pas place au doute que pendant maints siècles les races germanique et gauloise n'aient vécu dans le Luxembourg dans des villages séparés. Dans de telles circonstances les Germains, toutes les fois qu'ils trouvaient des difficultés à rendre dans leur langue les noms celtiques des villages wallons, se contentaient de désigner ceux-ci par une appellation générale, telles que *Walhausen* = maisons des Wallons, *Walsdorf* = village wallon, *Walendorf* = village des Wallons, *Walender* = champs des Wallons, *Walenborn* = fontaine du vallon, *Walenheim* = demeure des Wallons, *Walscheid* = limites du vallon, ou quelquefois lorsque l'habitation était solitaire et isolée, *Wahl* = vallon, etc., etc., etc.

Walzing. Section de la com. de Bonnert, cant. d'Arlon, autrefois dépendance de la sei-

gneurie de Soleuvre. Dans le treizième siècle cet endroit s'écrivait *Walzingen*, en roman *Val-senges*. Ce nom est patroninique et dérive du nom propre germanique *Walso* ; il est assez répandu en Suisse.

Warnach. Section de la com. de Tintingen, cant. de Fauvillers, jadis terre prévôtale d'Arlon. Nous envisageons ce nom comme celtique et comme composé de *War* = *sur* = *dessus* = *au dessus*, et *Ach* = demeure. La lettre *n* qui sépare les mots *War* et *Ach* ne semble avoir eu d'autre emploi que celui d'éviter un hiatus. Warnach est construit sur une hauteur ardennaise dominant les plateaux voisins.

Wazerat. Wazerat, aussi nommé Wolkerat dans quelques anciens écrits, est communément nommé *la Posterie*, parce que pendant longtemps l'endroit servait de relai postal. Ce hameau est construit aux bords de la Semois naissante, sur un point où les eaux de la rivière, quoique tranquilles, sont cependant guéables. Nous n'entreprendrons l'interprétation du nom de cet endroit qu'en le lisant Wag-rat — de *Wag* = ondes tranquilles, et *Rat* = gué. Ces mots sont l'un et l'autre celtiques ; mais le mot *Wag*, prononcé Wog, est resté en usage sur les bords des rivières allemandes, où ce nom indique les parties tranquilles généralement profondes des eaux qui se reposent entre deux rapides.

Weller. Section de la com. d'Autel-Bas, cant. d'Arlon, jadis dépendance de la seigneurie de Septfontaines ou Siebenborn.

Weilers ou *Willers* est un nom d'endroit qui se retrouve écrit en variantes, mais ordinairement avec la même signification dans toutes les langues de l'Europe anciennes et modernes.

Wiesenbach. Section de la com. de Fauvillers, cant. de ce nom. Avant 1793, la plus grande partie du territoire de cet endroit ressortissait de la prévôté d'Arlon, et avait été jointe à la mairie de Martelange, une autre partie reconnaissait la juridiction des seigneurs de Clervaux. — Le nom de Wiesenbach, littéralement traduit, se rendrait en français par *ruisseau des prairies*. Une traduction de l'espèce ne nous paraît pas acceptable dans le Luxembourg, où l'on ne connaît point de ruisseau sans pré ou sans larges bords gazonnés. Aussi n'hésitons-nous pas de proposer la lecture de Wiesenbach comme *Visont-Bach*, ou *ruisseau des bisons*. Le ruisseau formé par les nombreux affluents sortant de la forêt d'Aulier ont dû, dans la vallée qu'ils arrosaient, produire d'abondants herbages et attirer sur leurs bords, avec les troupeaux de bisons qui s'abritaient habituellement dans cette grande forêt, les intrépides chasseurs ardennais qui poursuivaient ce gibier dangereux à une époque où sa race indomptée se multipliait encore à l'abri des armes à feu. *Wisont* est le nom germanique du bison, généralement usité, encore que le nom de *Bisong* fût également employé. (Voir le mot *Bigelbach*, Gr.-D.) On sait combien dans le vieux langage teuton les lettres W et B étaient fréquemment substituées l'une à l'autre, pourquoi Wachter les place parmi les *Litteras mutabiles*. Il existe près de St-Vith un second *Wisenbach*, lequel, dans une charte de l'an 913 ou 922, rapportée par M. Grandgagnage, est nommé *Wisonbrunnen*. Il n'est pas fort surprenant qu'après la destruction du bison dans nos régions et à une époque où leur souvenir s'était complètement effacé, le

peuple ait corrigé à sa manière un mot de sa langue qui n'avait plus de sens et qu'il ait changé *Wison* en *Wiesen*.

Wolkringen. Section de la com. de Hondelingen, cant. de Messancy, jadis terre prévôtale d'Arlon et chef-lieu de mairie. Nous avons trouvé le nom de ce village invariablement écrit *Wolkringen* ou *Wolkrange*. Ce nom nous paraît mal écrit, car il a pour racine non le mot *Wolken* = nuées, mais le nom propre germanique *Volko*, qui se prononce *Folko*. Voir *Folkendingen*, Gr.-Duché.

Dans la nomenclature qui précède, nous n'avons compris que des noms d'endroits habités exclusivement sinon en grande majorité par des habitants de race germanique, nous en avons omis un grand nombre d'autres dont les uns ne conservent de germanique que le nom, l'élément wallon s'y étant substitué au germain, dont les autres enclavés dans la Wallonie semblent à leur origine avoir été fondés par des Germains admis en partage de terres dans les régions habitées par les *Pemaniens*, par les *Condrusiens*, par les *Seguiens*. Dans ces régions, décrites par Jules-César comme germaniques, des noms originellement germains ont été tellement altérés par l'accent celtique ou par suite d'une romanisation, qu'ils deviennent très-difficilement reconnaissables, et que l'étymologiste peut très-facilement les confondre avec des dénominations purement celtiques. Parmi ces noms originellement germaniques, les moins altérés nous semblent provenir des Saxons enlevés de leurs demeures par Charlemagne, soit comme otages, soit comme prisonniers et jetés dans les clairières de la forêt ardennaise. La reconnaissance de ces origines exigera de longues investigations, et des connaissances linguistiques étendues, particulièrement celle des dialectes germaniques en usage chez les tribus de cette race contigus aux Gaules et constamment en guerre avec les Romains. Nous appuyons sur cette remarque, n'ayant pu voir sans étonnement que divers savants belges ont été chercher des analogies dans le dialecte goth, un peuple qui ne s'est jamais approché du Rhin.

Nous livrons la liste très-incomplète de noms qui suivent à titre de tâtonnement.

Aye. Endroit du canton de Marche. — Ce nom s'est originellement écrit *Haye*, peut-être un *Hagen* allemand.

Bande. Canton de Houffalize : ce nom semble provenir des mots *ban* ou *bann*, que l'on retrouve dans les langages celtique et tuitisque ; *ban* en celtique a, parmi d'autres significations, celle de *hauteur* et celle de *pays* ; *Bann*, dans le dialecte allemand-luxembourgeois, n'a plus la valeur de *pays*, mais la valeur réduite de *territoire*. Ainsi le territoire d'un ou de plusieurs villages réunis en communauté se nomme *Ban* ou *Bann*. Une charte latine de l'an 1243 rend le nom de Bande par *Bannus*.

Behault, aussi nommé *Beho*. Cet endroit appartenant au cant. de Salm, ancienne demeure des *Segniens*, touche aux terres des Allemands, lesquels l'appellent *Bockkoltz* ou *forêt de hêtre*. Nous sommes d'avis que ce dernier nom est nouveau, car *beho* ou *behot* sont des mots gallois qui signifient *bouleau*. — Il est probable que *Bockholz* était originellement nommé *Birckholz* ou forêt de *boulcaux*.

Benonchamp. Dans une charte de l'an 770, publiée par Houthuin, ce village, situé sur la lisière de la limite des deux langues, est écrit *Benut-Feld*. Ces deux noms sont, comme on voit, la traduction l'un de l'autre.

Buret. Ce village sectionnaire de la comm. de Tavigny, cant. de Houfalize, porte le nom allemand de *Beyrich*. Une charte de l'évêque Henri de Liège le nomme *Burs*; d'autres chartes changent ce *Burs* en *Burtz*. Comme *Beyrich*, cet endroit se placerait dans la catégorie des noms allemands : *Beuren*, *Beyren*, *Böwen* ou *Bewingen*. — Comme *Burs*, il se rattacherait à la classe si nombreuse des *Bous*, venant du celtique *buchses* = rendez-vous des troupeaux ou laiterie.

Fauxvillers. nommé *Feiteler* en dialecte luxembourgeois. Nous envisageons ce dernier nom comme la corruption d'une dénomination wallonne, encore que l'on parle les deux langues à Fauxvillers, un endroit qui dépendait autrefois de la prévôté d'Arion.

Gommery. Cet endroit dépendant du canton de Sibret, porte le nom allemand de *Gommerich*, qui n'est qu'une germanisation. Nous avons eu souvent occasion d'en faire la remarque, les désinences des noms d'endroits en *ich* ne sont pas organiques, elles sont communément le produit de la germanisation de noms celtiques, ou la contraction de noms allemands. Dans le Luxembourg les deux idiômes convertissent réciproquement les terminaisons *ich* en *y* et celles en *y* en *ich*.

Gouvy. Endroit du même canton; les voisins allemands l'appellent *Geslich*, nom que nous envisageons comme une germanisation purement euphonique.

Helt. Hameau dépendant de la com. de Beho, cant. de Vielsalm. Ce nom peut être celtique ou tuitisque. *Hel* en celtique est un adjectif signifiant *élevé, haut*, — employé comme substantif il est une variété du mot *al* = rocher. *Hel* ou *Held* en allemand est le nom d'une clairière de forêt.

Heyd. Endroit du cant. de Durbuy. Il ne nous paraît pas douteux que ce nom ne soit emprunté à l'idiôme tuitisque; *Heide*, dans tous les dialectes germanais, signifie *bruyère*. Dans une charte de l'an 1524 nous avons trouvé le nom écrit *Heiz*; ainsi écrit, il appartiendrait au celtique et signifierait *orge*.

Hollange. Endroit dépendant du canton de Fauxvillers. Son nom, prononcé en dialecte allemand *Holler* et *Hollingen*, se retrouve dans le Grand-Duché dans les noms de *Hollerich* et dans un second *Holler*, village du canton de Clervaux. — Hollange est indubitablement d'origine germanique : sa population actuelle est exclusivement wallonne. — Voir *Hollerich*, Gr.-D.

Houfalize. Cette ville a conservé presque sans altération son nom saxon de *Hoh-Falz* = haute roche. *Falz*, nom importé sur les côtes de l'Armorique par des colons saxons, est un mot qui y a été romanisé en *Faliscun* et en *Falaise*. Les voisins allemands de Houfalize lui donnent le nom corrompu de *Haufftesch*.

Humain. Ce nom est écrit *Homyn* dans une charte de 1517 et *Hlumin* dans une seconde

charte de 1324. *Hamyn* n'est pas tuitisque, il est composé des mots gaulois *hom* = maison et *myn* = hauteur.

Limerlé. Ce village, du canton de Houffalize, porte le nom allemand de *Lamescher*. Nous présumons que ce nom est la dénomination originelle. — *Lamescher* est le nom de la partie d'un ban réservé pour le pâturage des agneaux.

Livarchamps. Ce village sectionnaire de la com. de Villers-la-honne-Eau, cant. de Sibret, ancienne dépendance de la prévôté d'Arlon, porte le nom allemand de *Lischpelt*; on y parle encore les deux langues, mais le wallon domine. Les deux noms sont, comme celui de *Benon-champs*, la traduction l'un de l'autre. Nous ne saurions, quant à l'ancienneté, donner la préférence à aucun; ces noms propres de *Livar* ou de *Lisch* nous apparaissent l'un et l'autre comme des noms altérés.

Longwilly. Cet endroit, situé sur l'extrême limite wallonne dans le canton de Bastogne, reçoit de ses voisins allemands les noms de *Langweiler*, *Loosweiler*, *Linkswailer*. Antérieurement à l'an 1222, divers écrits le rendent par *Longunviler*. Ce dernier nom est, de même que celui de *Langweiler*, la traduction littérale de *Longwillers*, à moins d'admettre que Longwillers ne soit la traduction des premiers. Le dialecte wallon est le seul en usage à Longwilly.

Lutre-Bois ou Loutre-Bols. Hameau dépendant de la commune de Villers-la-bonne-Eau, cant. de Sibret. Le dialecte wallon est le seul en usage dans cet endroit, encore que le nom de celui-ci dénote un établissement purement germanique. En effet, le nom de *Loutre-Bois* est prononcé dans le voisinage *Lauterbach*; le mot *Lauter* de cette locution ne signifie pas *limpide*, mais *abondant*, et *Lauter-Bach* rend l'image d'un endroit abondant en eaux vives. *Loutre-bois* n'a aucun sens, car la *loutre*, amphibie, ne vit pas dans les bois.

Lutremange ou Loutremange, autre dépendance de la com. de Villers-la-bonne-Eau. Cet endroit, où le Wallon est exclusivement en usage, porte le nom allemand de *Lautermaennchen*, nom qui, littéralement traduit, signifie *abondant en.....* ou *multitude de petits hommes*. Le nom de *Lutremange* semble calqué sur celui de *Lautermaennchen*; mais tout en admettant cette version, nous sommes convaincus que le nom bizarre de *Lautermaennchen* a une origine celtique. Nous le déduisons du nom de *Luithon* ou *Luton*, ailleurs nommé *Sotai*, un nom que la langue française a conservé dans celui de *lutin*. Les *Luithons*, en suite d'une superstitieuse croyance répandue dans l'Europe entière, étaient des êtres surnaturels vivant en société dans des cavités souterraines qu'ils ne quittaient que de nuit; c'étaient des êtres petits et difformes, mais amis de la race humaine, nommés gnomes par les anciens; dans la mythologie Scandinave ils jouent un grand rôle comme *nains* = *Zwerge*; dans l'intérieur du Luxembourg germanique ils portaient le nom de *Wichtelcher*; la dénomination de *Lautermaennchen* rend l'image des *Luithons* fréquentant en grand nombre une résidence favorite.

Marvie. Section de la com. de Wardin, cant. de Bastogne. Dans *Marvie*, la préfixe *mar* pourrait être envisagée comme la racine d'une multitude de noms propres germaniques. — *Marvie* rend également en langage celtique le nom d'un endroit habité, construit sur les bords d'une mare ou fauge.

Mabonpré. Dans le cartulaire des possessions de l'abbaye de Prüm, commenté par Cæsar de Heisterbach en l'an 1222, ce nom, purement roman, se trouve germanisé en *Mabunbrey*.

Menuefontaine. Dans ce village sectionnaire de la comm. de Fauxvillers, nommé en allemand *Muneref*, le dialecte wallon est le seul en usage. Ce nom de *Muneref* est une contraction de celui de *Mondarf* : il nous paraît probable que c'est là le nom primitif de l'endroit, car celui de Menue-Fontaine est nécessairement moderne.

Molnet. Ce village a reçu de ses voisins allemands le nom de *Welsch-Bockoltz*. L'épithète *Welsch* dénote à suffisance que le nom de *Moinet* est le nom primitif, et vient du celtique *moïn* = marécageux.

Nandrin. Ce nom nous semble renfermer la racine germanique de *Rim*, qui est celle d'un grand nombre de noms patronimiques — comme *Nand-Rim*, *Strit-rim*, *Hriverim*. — On retrouve encore ce nom dans celui du village de *Reimberg*, Gr.-D.

Sainlez. Ce hameau, annexe de la com. de Hollange, porte le nom germanique de *Sanner* ou *Sander-Buch* ; la langue wallonne y est exclusivement en usage. *Sander-Buch*, qu'il faut lire *Sonnar-Buch* = hêtre isolé, est évidemment le nom primitif de cet endroit.

Samré. Nous avons trouvé dans d'antiques chartes le nom de cet endroit, dépendant du canton de La Roche, écrit *Samrey*, mot saxon qui se traduit par *ensemencements*.

Sommerain. Endroit du canton de Houffalize. Dans une charte de l'an 1243 nous avons trouvé ce nom écrit *Sommering* et dans une autre, de 1255, *Samrin*. *Sommer-Ring* est un mot tuitisque qui peut être ramené au dialecte saxon. — Il décrit un parc circulaire où l'on renfermait les troupeaux durant l'été.

Steinbach. Autre endroit du cant. de Houffalize, dépendance de la com. de Limerlé. Son orthographe allemande a été conservée inaltérée, circonstance probablement due à ce que l'on y parle les deux langues. *Steinbach* se traduit par *petrosus amnis* = ruisseau pierreux.

Strainchamps. Cet endroit, dépendant de la comm. de Hollange, cant. de Fauxvillers, dont nous avons dans une charte de l'an 1310 trouvé le nom écrit *Serain-champ*, porte le nom de *Sauerfeld* ou *Surfeld* : construit à peu de distance de la Sûre, l'endroit paraît dans *Sur-Feld* conserver son nom primitif ; le dialecte allemand que l'on y parlait autrefois est passé hors d'usage.

Tavigny. Ancien village seigneurial du canton de Houffalize, qui porte le nom allemand de *Tevenich*, nom que nous envisageons comme une germanisation ; nous prenons le nom de Tavigny comme déduit du celtique *tavann* = tronc d'arbre ; il est probable que Tavigny, construit par des Germains, aurait pris le nom de *Stockem* ou *Stockheim*.

Thibessart. Nous ne faisons mention de cet endroit que parce que nous avons trouvé dans maintes chartes son nom germanisé en *Thinne*, véritable corruption du roman *Thibessart* ou *Sart de Thibeu*.

Vance. Commune du canton d'Étalle : cet endroit wallon, qui touche à la zone du terrain

où domine la race germanique, porte le nom allemand de *Vennen*, nom dont le sens devient parfaitement clair, si on donne à la lettre *V* la valeur qu'elle a dans la langue germanique, celle d'un *F*, et qu'il faut dès lors lire *Fennen* = marécages : nous penchons vers la croyance que *Fennen* est le nom primitif de Vance.

Vaux. Un Vaux, annexe de la com. de Noville, cant. de Bastogne, portait le nom allemand de *Welschenhausen*, communément écrit *Welkenhausen* = demeure des Wallons. On voit qu'un tel nom ne pouvait avoir été en usage que chez les voisins allemands des habitants de Vaux.

Wardin. Commune du canton de Bastogne, nommé *Wardanc* dans le cartulaire des biens de l'abbaye de Prüm. *Wardanc*, ainsi écrit, est une mot appartenant au dialecte allemand luxembourgeois et répond à *Warding* et à *Warte* = *statio* = *custodia* = *excubiae*. Il ne serait pas impossible que Wardin ne dût son existence qu'au placement en cet endroit d'un poste d'hommes armés, y envoyé par les comtes de Luxembourg pour la défense de leurs sujets pendant les grandes foires de Bastogne, ville fermée qui, jusqu'au règne du roi Jean de Bohême, obéissait à un souverain étranger.

Watermal. Endroit du canton de Salm, que nous avons, dans une charte de l'an 1247, trouvé écrit *Wethermale*. Ce nom est purement tutilisque.

Willers-la-bonne-Eau. Ce village du canton de Sibret, situé à l'extrême frontière de la langue wallonne, ne reçoit de ses voisins allemands que le nom de *Weiler*; on y parle les deux langues.

DE LA FONTAINE.

III

TABLE CHRONOLOGIQUE DES CHARTES ET DIPLOMES

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE L'ANCIEN PAYS ET DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

RÈGNE DE HENRI II. 1246 — 1281.

Par Fr.-X. WURTH-PAGUET, Président de la Cour sup. de justice à Luxembourg.

L'année dernière nous avons donné, sous forme d'essai, la table chronologique des chartes et documents relatifs au règne d'Ermesinde, comtesse de Luxembourg, 1198 — 1246. Notre travail ayant été jugé utile, quelque défectueux et incomplet qu'il fût, nous avons pensé devoir le continuer pour le règne de Henri II, c'est-à-dire de 1246 à 1281.

Le nombre des chartes du règne d'Ermesinde que nous avons enregistrées s'élève à 283; celui des documents du règne de Henri II est beaucoup plus considérable, puisqu'il s'élève à au delà de 600. Encore en trouvera-t-on, nous n'en doutons pas, qui nous auront échappé. Ce ne sera qu'avec le temps et après de longues et patientes recherches, qu'on pourra donner un travail plus complet. Telle qu'elle est, notre table, nous le pensons, ne laissera pas d'offrir de l'intérêt à l'historien, puisque non seulement elle lui donne les chartes par ordre de date, mais encore quantité de documents inédits avec indication des dépôts où ils se trouvent. Nous avons omis les chartes chinienues comme devant faire l'objet d'un travail à part.

Nous n'entreprendrons pas de faire ici le récit des événements du règne du comte Henri II. Beaucoup d'historiens s'en sont occupés; sans parler de Bertels, qui lui consacre à peine quelques lignes, nous citerons Bertholet et Pierret parmi nos compatriotes; Duchesne, Histoire de la maison de Luxembourg, en France; Dewez, Histoire particulière des provinces Belges, et Ernst, Histoire du Limbourg, en Belgique. Ces auteurs doivent être consultés par celui qui veut étudier l'époque si importante du règne de Henri II, laquelle embrasse presque une moitié du treizième siècle. A l'étude de ces auteurs devra se joindre celle des historiens de Trèves, de Metz, de Lorraine, de Bar, de Champagne, de Namur, de Liège, d'Aix-la-Chapelle et de Cologne, pays avec lesquels notre comte a eu des relations nombreuses. Mais il sera nécessaire de comparer avec les assertions des auteurs, les chartes qui sont la pierre de touche de leur exactitude et la base de toute histoire. Nous nous bornerons ici à faire quelques observations relatives aux noms et titres de Henri II, à la date approximative de sa naissance, celle de son mariage, de son décès.

Noms et titres. Henri II, né probablement en 1217, fils de Waleran de Limbourg, marquis d'Arlois, et d'Ermesinde, comtesse de Luxembourg et de Laroche, sa seconde femme, fit la

souche de la maison de Luxembourg-Limbourg. C'est par lui que se propagea la ligne directe, ou impériale et royale, éteinte dans la descendance masculine par la mort de l'empereur Sigismond en 1457. Kæler, *Familia augusta Luxemb.*, Altorf, 1722, p. 36. — Il figure dans nos annales sous le nom de *Henri-le-Blond*, et de *Henri-le-Grand*. Quelques-uns, dit Duchesne, *Histoire de la maison de Luxemb.*, p. 89, l'ont surnommé *le Blond* ou *Bondel*, à cause de la couleur de ses cheveux, et d'autres *le Grand*, pour marque de ses hautes et généreuses actions. D'après *l'art de vérifier les dates*, t. III, 118, ce furent ses exploits militaires qui lui méritèrent ce surnom. Quelque éminentes qu'aient été les qualités de Henri, M. Ernst, *Hist. du Limbourg*, trouve que la qualification de *Grand*, donnée à Henri II, est cependant discutable; il s'agira de rechercher si elle a été réellement méritée.

Henri, le fils d'Ermesinde, porte le titre de Henri II dans la série de nos comtes; le père d'Ermesinde, Henri, comte de Namur et de Luxembourg, est connu sous le nom de Henri I^{er}, ou l'Aveugle. Il est à observer toutefois qu'il y a d'autres comtes de Luxembourg qui, sous le nom de Henri, ont précédé Henri I^{er} et Henri II. Henri I^{er} ou l'ainé, fils du comte Sigefroid, a régné de 998 — 1027; Henri II, ou le jeune, troisième comte de Luxembourg, a régné de 1027 — 1047; Henri III, sixième comte de Luxembourg, a régné de 1086 — 1096. Voir *Schæffer, einige kritische Erörterungen über die frühere Geschichte der Grafschaft Luxemburg*. Luxemburg, 1839. — Comme Bertholet et presque tous les autres historiens cités ci-dessus, nous donnerons à Henri, fils d'Ermesinde, le titre de Henri II, pour ne pas introduire dans l'histoire une confusion regrettable.

Son mariage. Henri II épousa en 1240 Marguerite, fille de Henri II, comte de Bar, et de Philippine de Dreux, à laquelle il avait été fiancé en 1231, neuf années auparavant. Cette alliance illustre donna beaucoup de relief à la maison de Luxembourg. La mère de Marguerite était princesse de sang royal de France; son frère était duc de Bretagne. C'est pourquoi elle est qualifiée dans son épitaphe *extraite de lignage de Bretagne et de Bar*.

Par le traité des fiançailles du mois de juillet 1231 (chartes d'Ermesinde n^{os} 131 et 132), Henri, comte de Bar, donne en dot à Marguerite de Bar, sa fille, le château et la châtellenie de Liney, avec ses appartenances, à condition que Henri, comte de Luxembourg, son futur époux, et leurs hoirs, les tiendraient en fief de lui et de ses successeurs. Ermesinde de son côté stipula que si Isabelle sa fille, sœur utérine de Henri et femme de Waleran de Limbourg, décedait sans hoirs de son corps ou ses hoirs sans enfants, les seigneuries de Marville et d'Arancy, qu'Ermesinde tenait en douaire, viendraient à Henri, son fils, mari de Marguerite, et que Liney retournerait au comte de Bar. Par le contrat de mariage passé au mois de juin 1240 (Duchesne lui donne la date de *juillet* 1240, *Preuves hist. luxemb.* p. 74. Voir chartes d'Ermesinde n^o 231), Ermesinde délaissa à Henri, son fils, les comtés de Luxembourg et de Laroche, ainsi que le marquisat d'Arlon, avec toutes leurs dépendances pour en jouir après son décès, excepté seulement qu'elle pourrait y donner à Gérard de Luxembourg, son fils puîné, 200 livrées de terre, si elle voulait. Henri donna en douaire à Marguerite de Bar, sa femme, le château et la châtellenie d'Arlon, jusqu'à la valeur de 700 livrées de terre.

Décès de Henri II. Rien de plus controversé que l'époque du décès de Henri II. Voyons

d'abord ce qu'en rapportent les auteurs nationaux. Bertels, Hist. Lux. édit. 1603, p. 42, dit : « Obiit Henricus cum in aetatem virilem vix aliquos fecisset ingressus et in monasterio Clarifontis monialium, prope Arlunum, ordinis Cisterciensis, tumulum obtinuit. » Comme on le voit, Bertels n'indique pas de date. Mais comment cet auteur pouvait-il dire que Henri est mort à l'entrée de l'âge viril ? Ernesinde s'est mariée avec Waleran de Limbourg en 1214. En admettant que Catherine, leur fille, ait été mariée ou fiancée en septembre 1223, à l'âge de dix ans, avec Mathieu, duc de Lorraine, et que Henri ait été le puîné, on peut le supposer né en 1217. Il aurait donc eu lors de son mariage en 1240, l'âge de vingt-trois ans ; en 1270, année de sa mort, selon les uns, il aurait eu cinquante-trois ans ; en 1274, année de son décès, selon d'autres, il aurait eu cinquante-huit ans, et en 1281, comme nous le démontrerons après M. Ernst, il aurait eu soixante-cinq ans. L'assertion de Bertels est donc erronée de tout point.

Bertholet, t. V, 183, est plus précis. « Le jour de la mort de Henri est mieux connu que l'année, car on lit dans le nécrologe de Mariendal ces paroles : *Le XXIV décembre mourut l'illustre seigneur Henri comte de Luxembourg, qui nous ayant favorablement protégés nous et notre monastère, s'est constamment appliqué à augmenter nos biens et à nous servir de père en tout.* Quant à l'année, les uns la mettent à 1272, et les autres plus vraisemblablement à 1274, puisqu'à la mi-carême de l'année 1274, il intervint encore à un acte, par lequel Henri, chevalier et maire de Bastogne, se reconnut homme-lige de l'église de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle. Henri, son fils, qu'on y qualifie de seigneur de Laroche, Geofroy d'Esch et Thierry d'Houffalize, en furent les témoins. »

En fixant l'année du décès de Henri en 1274, Bertholet a suivi le sentiment de Pierret (Hist. mscte. de Luxembourg, t. I, 173 et suiv.), d'après lequel « Henri fit le voyage de la Terre-Sainte et mourut environ un an après son retour, le 24 décembre 1274. — Le comte vivait encore en mi-carême de cette année ; voir l'acte de cette date au 2^e recueil des preuves, » f. 10 — et fut inhumé au Prieuré de Mariendal. Le livre mortuaire de ce monastère porte : *IX kalendas januarii obiit illustris Dominus Henricus, comes Lucemb.* »

Il est à observer que Bertholet aussi peu que Pierret n'ont remarqué que la date de l'acte de demi-carême 1274 est donnée d'après l'ancien style, et que ce document est réellement de 1273 et non de 1274. Le comte Henri ne serait donc mort d'après eux qu'en 1273.

L'auteur du msct. intitulé, *Relation du monastère du St-Esprit*, arch. Gouv. Luxemb. f. 96, fixe la mort de Henri II à l'année 1270 la veille de la nativité de N.-S. en ajoutant qu'il fut enterré au monastère de Clairefontaine.

D'après les mémoires du curé Tellot, t. I, on ne saurait pas positivement l'année de la mort de Henri II. On la rapporte communément, dit-il, à l'année 1274. Son corps repose dans l'abbaye de Clairefontaine au milieu de la nef, et Marguerite, son épouse, au milieu du chœur.

Duchesne, Hist. de la maison de Luxemb., ne dit rien de l'époque de la mort de Henri II. Il se borne à faire remarquer, p. 91, que Henri s'étant croisé pour aller en Terre-Sainte, il avait ordonné de ses biens entre ses enfants le lundi après Paques 1270, et que sa femme Marguerite lui a survécu.

Dewez, Hist. part. des provinces belgiques, t. II, 339, rapporte que Henri II mourut le

24 décembre, comme le porte le nécrologe de Marienthal, sans citer l'année, que les uns supposent être 1272 et les autres plus vraisemblablement 1274. L'Art de vérifier les dates, t. III, 120, fixe également la date du décès au 24 décembre 1274.

Dans son Histoire du Limbourg, t. V, 84, M. Ernst, curé d'Alden, est venu éclairer ce point d'histoire par le flambeau d'une saine critique. Nous nous faisons un devoir de donner ici le passage de son ouvrage qui se rapporte au décès de Henri II : « Suivant les historiens du Luxembourg, le comte Henri précéda sa femme d'une année au tombeau, étant mort, selon eux, le 24 décembre 1274; c'est la date qu'en donne Bertholet, t. V, 183. Mais il a fourni en même temps la preuve pour la détruire, en publiant une charte à laquelle Henri, comte de Luxembourg et son fils Henri de Luxembourg, sire de Laroche, intervinrent l'an de grâce 1274 au mois de mars le samedi devant mi-carême, et par conséquent le 23 mars 1275, selon notre manière de compter les années, et encore une autre de l'an 1277 que ce comte donna en faveur de l'abbaye de Bonnevoie, à l'intervention de Gérard, sire de Durbuy, son frère, *mediante fratre nostro Domino Gerardo de Dolboite*, et même une troisième pour la même abbaye en date du 21 juin 1281, qu'il fit sceller par ses fils Henri et Waleran (Bertholet, t. V, P. J. p. 67, 69 et 74; la dernière porte dans Bertholet la date de 1291, ce qui est une erreur). Cette circonstance oblige à reconnaître encore ici Henri-le-Blond, fils de Waleran et d'Ernesinde, et non Henri, son fils, puisqu'à la mort de celui-ci, tué à la bataille de Woeringen, le 5 juin 1288, ses fils Henri, depuis élu empereur, Waleran et Baudouin, qui devint archevêque de Trèves, furent, au rapport de l'auteur de la vie de ce dernier, des enfants en bas âge. — Vita Balduino Luceimb. archiep. Trev. lib. I, cap. 6, dans Martene Ampl. Coll. t. IV, p. 381, et Hontheim, Prodrum p. 818, imprimés aussi, mais moins exactement dans le recueil de Reuberus et au livre I des Miscellanea de Baluze: *Hic ploratus et ululatus de tam parvulis pupillis Henrico, Walramo et Balduino, Baldewino vero nondum trimatus anno completo, patre orbatis*. — Quatre autres actes datés de l'an 1281 fournissent également la preuve que Henri-le-Blond vivait encore à cette époque, notamment la quittance qu'il donna le 12 août à noble homme son seigneur et fils, c'est-à-dire son gendre, Gui, comte de Flandre, pour le dernier paiement que ce comte lui avait fait à cause que Henri avait, le 2 mars précédent, repris de lui en fief, comme comte de Namur, le château de Poilvache et ses dépendances, qui, jusqu'alors avaient été un franc-alleu de la maison de Luxembourg. — St-Genois, Monuments anciens, t. I, 689, où l'acte de reprise de fief est analysé à la p. 681. — Le 16 octobre de la même année Henri, son fils, se nomma simplement *Henri de Luxembourg, sire de Laroche* — Ibid. p. 691. Voir encore deux autres actes du 17 avril et du 17 juin 1281. Ibid. p. 685 et 686. C'est encore Henri-le-Blond qui, le 12 de ce mois, fut chargé par Rodolphe, empereur ou roi d'Allemagne de mettre Jean d'Avesne, comte de Hainaut, en possession du comté d'Alost, et des autres terres, qui lui avaient été attribuées par ce monarque, après qu'elles eurent été confisquées sur Gui de Dampierre, comte de Flandre, pour avoir négligé de porter hommage à l'empire. — Martene, Thes. nov. anecd. t. I. 1171. Kluit, Codex diplom. Holl. n° 505 p. 843. — Nous ne voyons pas cependant que Henri ait rempli cette commission, qui ne devait guères le flatter, ces comtes étant tous

• deux ses gendres. Peut-être aussi que sa mort, survenue peu après, l'a empêché de s'en acquitter. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il avait terminé sa carrière en l'an 1282, comme en fait foi une charte de son fils et successeur, par laquelle celui-ci, de concert avec Béatrix, sa femme, et Waleran, sire de Ligny, son frère, confirment aux bourgeois de Luxembourg les libertés que son père et son aïeule Ermesinde leur avaient accordées. Berth. t. V, P. J. 70. D'ailleurs comme le nécrologe du couvent de Mariendal consigne, au rapport de Bertholet et d'Alex. Wiltheim, Vita ven. Yolande p. 141, sa mort au 9 de calendes de janvier, on ne peut douter qu'il ne soit mort au 24 décembre 1281. •

Nous croyons les arguments de M. Ernst sans réplique. Dans notre Table chronologique ci-après, nous donnons encore l'analyse de plusieurs chartes inconnues à M. Ernst, à ce qu'il paraît, qui fortifient sa démonstration. Ce sont 1° l'acte de fév. 1275, où Henri III, fils de Henri II, figure encore comme seigneur de Laroche, et non comme comte de Luxembourg; 2° l'acte de janvier 1276, par lequel Ferri, duc de Lorraine, fils de Catherine de Luxembourg, sœur de Henri II, et de Mathieu, duc de Lorraine, donne quittance à son oncle, *Henri, comte de Luxembourg*; 3° l'acte du 25 mai 1277, dans lequel Thibaut, comte de Bar, donne à Henri, comte de Luxembourg, le titre de *frère*; 4° les actes des 8 juin, 28 juillet et 8 octobre 1277, dans lesquels Ferri, duc de Lorraine, fait des promesses à son oncle, *Henri, comte de Luxembourg*; 5° l'acte du 19 mai 1281, dans lequel sont intervenus Henri, comte de Luxembourg, *Henri, son fils aîné, seigneur de Laroche*; 6° l'acte du 20 juin 1281, émané de Henri, comte de Luxembourg, et auquel *Henri et Waleran, fils du comte Henri de Luxembourg*, apposent leurs sceaux. Tenons donc pour certain que Henri II vivait encore en 1281, et qu'il est mort le 24 décembre de cette année, puisque l'année suivante, en 1282, Henri III, Béatrix, sa femme, et Waleran, sire de Ligny, son frère, confirmèrent aux bourgeois de Luxembourg les privilèges leur accordés par Ermesinde. Remarquons que nos souverains juraient toujours ces libertés *dès leur avènement*, et qu'on ne pourrait guère s'expliquer le motif du retard qu'eût apporté Henri III à la ratification des privilèges dont s'agit, s'il avait succédé à son père dès 1274.

Lieu de l'enterrement de Henri II. On a vu ci-dessus que la généralité des auteurs rapportent que Henri II a été enterré à Clairefontaine, tandis que, d'après Pierret, il l'aurait été à Mariendal. Nous inclinons à penser que le vrai lieu de son enterrement a été Clairefontaine. Tellot dit positivement qu'il reposait au milieu de la nef de l'église de l'abbaye. Si l'on considère que l'abbaye de Clairefontaine a été fondée par Ermesinde, mère de Henri II; qu'elle y a été enterrée; que Henri II a efficacement protégé cet établissement et que sa femme y avait déjà été enterrée; on ne peut découvrir que l'affirmation de Tellot ne soit très-vraisemblable. Bertholet, contemporain de Tellot, dit aussi que les tombeaux de Henri II et de sa femme se voyaient à Clairefontaine. Pierret aura été induit en erreur par le nécrologe de Mariendal, qui fait mention de Henri II, comme d'un bienfaiteur du couvent, et ne dit pas qu'il y a vu son tombeau.

Décès de Marguerite de Bar, femme de Henri II. De ce que nous avons rapporté plus haut, il résulte que Marguerite de Bar est décédée non pas après, mais avant son mari. Elle mourut

le 25 novembre 1275, peu d'années après le retour de son mari à Luxembourg des croisades. Elle fut enterrée à Clairefontaine, comme nous l'avons dit plus haut. Le nécrologe de l'abbaye porte, selon le dire de Pierret : *IX Kal. decembris obiit illustris Domina Margareta comitissa Luxemb.* Selon l'auteur de la Relation du monastère du St-Esprit de Luxembourg, p. 96, on y lisait encore en 1680 son épitaphe en ces termes :

DE LUXEMBOURGH MARGUERITE NOMMÉE
QUI MOULT FUT SAIGE
ET FUT EXTRAIT DE LINAIGE
DE BAR ET DE BRETAGNE
ET FEIT DESPLEIER MANTES ENSEIGNES.

Tellot dit dans ses Mémoires, que de son temps (1740) cette épitaphe était presque entièrement effacée.

Enfants de Henri II et de Marguerite de Bar. Henri eut de Marguerite deux fils :

- 1^o Henri III, qui lui succéda et qui fut tué le 5 juin 1288 à la bataille de Woeringen ;
 - 2^o Waleran, seigneur de Linéy ou Ligny et de Roussy, souche de la branche de Luxembourg-Ligny, féconde en grands hommes ; il fut marié à Jeanne, dame de Beaufort.
- Tuë également à la bataille de Woeringen ;

et plusieurs filles, savoir :

- 1^o Philippe, mariée en 1270 à Jean II, comte de Hainaut, Hollande et Zélande, fils de Jean d'Avesnes et d'Alix de Hollande ;
- 2^o Félicitas, qu'on dit avoir épousé le seig^r de Gaesbeke ; religieuse, selon Bertholet, t. V, 187 ;
- 3^o Isabeau ou Isabelle, mariée à Guy de Dampierre, comte de Flandre et de Namur, mort en 1304 ; elle † le 25 septembre 1298 ;
- 4^o Marguerite, non mariée ;
- 5^o Jeanne et { religieuses à Clairefontaine, selon Bertholet, t. V, 187.
- 6^o Catherine, {

Quant aux fils de Henri II, nommés Baudouin et Jean, nous renvoyons à la Table généalogique ci-après et à la note au bas du testament de Henri II, du 14 avril 1270.

Sceaux de Henri II et de Marguerite de Bar. On peut voir dans Bertholet, t. VI, XIV, n^o 27, et dans les Publications de la Société historique de Luxembourg, 1846, planche IV, le sceau de Henri II. Bertholet fait aussi mention du sceau de la comtesse Marguerite, t. VI, VI. Henri II, dit Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 91, conserva les armes de la maison de Limbourg, c'est-à-dire d'argent à un lion rampant de gueules, armé, lampassé, couronné d'or, ayant la queue fourchue et passée en sautoir ; mais comme puiné de cette maison, il ajouta pour brisures des burelles d'argent et d'azur, que ses descendants ont retenues, jusqu'à ce que la ligne aînée de la maison de Limbourg étant éteinte au quatorzième siècle, par la mort d'Adolphe VIII, comte de Berg, les comtes de Luxembourg-Ligny reprirent les armes pleines de Limbourg, comme l'a observé Duchesne, Hist. maison de Luxemb., p. 1 et 88. Cependant ils paraissent

les avoir adoptées, dès auparavant, chargées d'un lambal de trois pendants, ainsi qu'elles sont représentées dans l'Histoire chronologique et généalogique de la maison de France, par le P. Anselme. Suivant Oliv. Vredius, sigilla comit. Fland., p. 172, les sceaux de Henri II et de son fils offrent le plus souvent le lion couronné, comme chez Bertholet, t. VI, sceaux n° 27. Mais une monnaie de Luxembourg¹, Bertholet, t. VI, n° 72, la porte ainsi que dans le sceau donné par Duchesne, l. c., Preuves p. 76. Ces sceaux varient aussi par rapport à la queue du lion, tantôt fourchue, tantôt simple. Le sceau de Henri-le-Blond, attaché à la charte de l'an 1237, n'est point équestre, mais offre un lion tourné à gauche, issant armé, lampassé et couronné, à queue simple, au flochet, mais, ce qui est particulier, sans lambel.

Il me reste à remercier mes honorables collègues qui ont bien voulu me faciliter ma tâche. M. de la Fontaine, ancien gouverneur, et M. Hardt, archiviste, ont revu ma Table et m'ont signalé diverses erreurs que je me suis empressé de corriger et des lacunes que j'ai cherché à combler. M. Namur a, avec la plus grande complaisance, mis à ma disposition les riches matériaux, confiés à sa garde. M. Gœrtz, archiviste à Coblenz, et M. Schaack, avocat à Gand, ont également eu la bonté de me fournir de précieux renseignements.

¹ Cette monnaie est de Henri IV, suivant M. de la Fontaine.

Tableau généalogique.

LAURENCE d'Alsace, † vers 1172 sans enfants.	1 ^{er} mariage	HENRI 1 ^{er} , dit l'Aveugle, comte de Namur et de Luxembourg, † 1196.	2 ^e mariage	AGNES de Nassau, sœur d'Oton, comte de Gueldre.
THIBAUT, comte de Bar, † 12 février 1214.	1 ^{er} mariage	ERMESINDE, née en 1185, † 1247.	2 ^e mariage	WALERAN III, duc de Limbourg, † 1226, avait deux fils d'un mariage pré- cédent. Il assigna le marquisat d'Arlon en douaire à la comtesse de Luxem- bourg, sa seconde femme, qu'il épousa en 1214.
ISABELLE, mariée vers 1218 à Waleran le Long, seigneur de Fauquemont et de Montjoie, fils de Waleran III de Limbourg, époux en secondes noces d'Ermesinde.				
CATHERINE, aînée des enfants de Waleran et d'Ermesinde, mariée ou fiancée en septembre 1225, à l'âge de 10 ans, avec Mathieu, duc de Lorraine.				
		HENRI II, dit le Blond, comte de Luxembourg, fiancé en 1231 et marié en 1240, † 24 décembre 1281.	— MARGUERITE, fille de Henri, comte de Bar, † 23 novembre 1275.	
GERARD, seigneur de Durbuy, Roussy, Villance, épousa Mathilde, fille de Thierry, comte de Clèves.				

1. HENRI III, comte de Luxembourg et de la Roche, mar- quis d'Arlon; tué à la bataille de Woeringen, le 5 juin 1288.	— BEATRIX d'Avesnes, fille de Bau- doun d'Avesnes, seigneur de Beaumont en Hainaut, vivait encore en 1308.	2. WALERAN de Luxem- bourg, seigneur de Ligny; tué à la bataille de Woeringen.	3. PHILIPPE, aînée des filles, épousa en 1270 Jean II, comte de Hainaut et de Hollande, vivait encore en 1308.	4. FÉLICITAS attribuée communé- ment pour épouse au s ^r de Gasbecke de la maison de Louvain.	5. ISABEAU épousa Guy, comte de Flandres, † 25 sep- tembre 1295.	6. MARGUERITE, épousa Guy, comte de Flandres, après la décollation St. Jean-Baptiste 1293, où elle prend le titre de damoise- lle de Luxembourg, ce qui prouve qu'elle n'était ni mariée ni religieuse.
--	--	--	--	--	--	--

1 Outre ces enfants légitimes, Henri II avait encore deux fils naturels, nommés Baudouin et Jean, tués l'un et l'autre comme leurs frères Henri III et Waleran à la bataille de Woeringen.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES CHARTES ETC.

Règne de Henri II.

1. 1216. *Feria quinta post dominicam Invocavit*¹. — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche, approuve l'acquisition faite de la moitié du moulin situé près de Kieselborne par deux bourgeois de Luxembourg.

Ego Henricus comes de Luccemb. et de Rupe omnibus hoc scriptum visuris notum facio, quod de licentia et favore mea Phillo et Petrus cives in Luccemb. medietatem molendini Anselmi de Ham siti in loco qui dicitur Kieselborne sibi comparaverunt et hoc tenore presentium sub sigillo meo protestor. Actum anno Domini 1246 feria quinta post dominicam qua cantatur Invocavit me. Sigillate autem sunt hujus copie littere originales sigillo magno dicti comitis in cera sub . . . gra ut hic conspicitur. Pro copia cum suo vero originali collata et consona inventa (sig.) Joes. Reyniers, nots. coll.

Collection Soc. hist. Luxemb. Cartul. de Munster, fol. 185 verso.

2. 1246. (Novembre.) — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche, et marquis d'Arion,

¹ Selon le style de Trèves; c'est le 21 février 1247 traduit en style nouveau; autrement le 1^{er} mars 1246. Ermesinde étant morte le dimanche *Invocavit* de 1240, cet acte est le premier, ou certainement un des premiers émanés de Henri II après le décès de sa mère.

Par l'acte in die pentecostes 1245 (Table chronologique des chartes d'Ermesinde, No 254), Ermesinde a déclaré que Anselme de Ham a de son consentement vendu au couvent du St.-Esprit, près de Luxembourg, une moitié de son moulin, près de Kieselborne. Par l'acte ci-dessus, Anselme vend l'autre moitié à des bourgeois de Luxembourg. On comprend que le Souverain ait donné son consentement à la vente de 1245, qui a été faite à une main-morte; mais il reste à expliquer la raison qui a fait rechercher la licence du Souverain pour la vente de 1246; il est probable qu'Anselme possédait le moulin à titre féodal. En 1267, Henri II accorde au couvent du St.-Esprit le bois nécessaire à prendre dans ses forêts pour la réparation du moulin en question; le meunier reçut la permission de prendre le bois mort moyennant une rente annuelle (Voir table chronol. ci-dessous).

Note de M. de la Fontaine : Les gouvernements ne se sont, suivant mon souvenir, occupés de limiter le passage des immeubles à la main-morte que depuis des temps assez récents. — Au temps du comte Henri II de Luxembourg, les établissements religieux jouissaient de la même liberté que les particuliers, ils adhéraient ou acquéraient des biens *allods* sans le moindre empêchement; mais il n'en était pas de même quand des biens donnés en fief à des particuliers passaient par donation ou autrement des mains du tenancier dans la possession des corporations ecclésiastiques — de tels biens demeuraient assujettis à des services personnels, notamment à des services et prestations militaires; dans des circonstances semblables, les couvents n'étaient autorisés par l'Eglise que de recevoir des biens *affranchis* comme fiefs par les seigneurs concessionnaires du bénéfice — ce fut là l'occasion qui rendit le consentement de celui-ci indispensable. — La vente du moulin du Kieselbour me semble avoir rendu nécessaire l'intervention du comte Henri II, parce que celui-ci était demeuré seigneur féodal du sol et particulièrement du cours d'eau — il existait indubitablement un titre de concession de l'usage de ce cours d'eau, dont suivait l'usage il n'a pas été fait mention dans la charte. — Ce Kieselbour est encore aujourd'hui connu sous ce nom; c'est un affluent de l'Alsette *rive gauche* qui descend d'un petit vallon entre la Polfermuhl et le moulin dit de Bonnevoie.

atteste que Jehan de Villiers a donné à Idain, sa femme, dame de Chikestorf, la moitié de sa maison et du château de Villiers ¹.

Connue choise soit a toz ces ki ces Lettres verrunt et horrunt. Ke Jehans de Villiers ait dowee Idain sa feme dame de Chikestorf de sa maison et de sa fermeiteit de Villiers, de la keille maison et de la keille fermeiteit Helewis sa mere fut dowee dou signor Raul son père — Et de la moietiet de ceu keil ai et porrai avoir. Et pour ceu ke ce soit ferme choise et estable. et ke nuls ne puet encontre ceu alleir. Je Henri cuens de Lucenburch de la roche et marchis de erlons. par la proiere et par la volenteit ma dame Helewis devant nommee ai saelees ces presentes Lettres de mon sael en tesmoignaige de veriteit; ces Lettres furent faites lou lundî prochein apres la feste Saint Remey. Cant li miliaires corroit par mil. et CC. et quarante VI ans du mois de novembre.

Original parchemin. Arch. Gouv. Luxemb. Sceau de Henri assez bien conservé.

5. 1247. — Alexandre, seigneur de Soleuvre, fait connaître que du *consentement de H. comte de Lucelb.*, son seigneur féodal, il fait donation au couvent de Differdingen du droit de patronage de l'église de Keyle. Voir actes nonas may (7 mai) 1237, pridie Idus mai (14 mai) 1261 et 2 kalendes juillet (30 juin) 1267 ².

Cartulaire de Differdange, f. 65, latin. RWP.

4. 1247. — Catherine de Luxembourg, femme de Mathieu II, duc de Lorraine, de concert avec son mari, renonce à la succession de sa mère, la comtesse Ermesinde, moyennant mille livres, que Henri, comte de Luxembourg, et Gérard, sire de Durbuy, devaient lui payer pour augmenter sa dot ³.

Ernst, Hist. de Limbourg, t. II, p. 108, qui cite dom Calmet. Hist. de Lorraine, t. III, p. 18.

5. 1247. (2 janvier.) *Quarto nonas Januarii, Pontificatus nostri anno quarto. Lugduni.* — Indulgences accordées par bref du pape Innocent IV à l'abbaye d'Echternach pour la fête de Pentecôte.

Bertholet, t. II, 177. P. just. f. 34. Hontheim, I, 732.

6. 1247. (23 juin.) *Veille de la fête de saint Jean-Baptiste.* — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arlon, cède à Gérard, son frère, une part de Durbuy, la terre de Villance et de Famaune, celles de Dalheim et de Filsdorff ⁴.

Cartul. de 1546, f. 84. Bertholet, t. V, 84. P. j. f. 31. Ernst, Hist. de Limbourg, t. IV, 77.

¹ Cet acte peut avoir été passé du vivant de la comtesse Ermesinde. Nous avons énuméré plusieurs documents scellés par Henri-le-Blond, avant 1246. Voir entr'autres la charte d'affranchissement de Thionville, du 15 août 1239.

² Ce droit de patronage était un fief du comte de Luxembourg; de là l'obligation de son intervention.

³ Dom Calmet donne à cet acte la date de 1227, par erreur sans doute. Bertholet ne l'a pas connu. Le portrait de Catherine de Luxembourg se trouve dans Calmet, T. V, p. 907. 2^e édition. Catherine est morte en 1255.

⁴ Le comte Henri avait d'abord eu pour apanage la terre de Durbuy; après la mort de sa mère il la transporte par l'acte du 23 juin 1247 à son frère Gérard, en conformité d'une disposition d'Ermesinde du 22 (ou 24) avril 1244, où elle dit qu'après sa mort, son fils Gérard pourra réclamer sa part héréditaire. Note de M. de la Fontaine: Suivant Caesarius, Annotations sur le cartulaire de Prüm (Hontheim I, 679) § XLV, Villance appartenait encore à cette

7. 1247. (28 juin.) **Feria sexta post nativitatem beati Joannis Baptiste.** — Henri, seigneur de Huffalise, fait connaître qu'il est satisfait par la réception de vingt-sept et demi livres de Metz sur les biens de Wethernale¹, que Henri, dit Frouars, tient en fief de Théodoric de Rulant.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, fol. 166 v°, latin.

8. 1247. (1^{er} septembre.) **Kalendas Septembris.** — Walter, seigneur d'Aspelt, et Pouzettha, sa femme, donnent la dime de Schifflange, telle qu'ils l'avaient acquise de Frédéric d'Erpeldange, et le droit de patronage de l'église du même lieu, au couvent de Bonnevoie. Sceau de la ville (communitatis) de Lucemborch.

Original parchemin. Arch. Gouv. Luxemb. Publ. Soc. hist. Luxemb., 1848, p. 88. RWP.

9. 1247. (4 octobre.) **III. nonas Octobris a. d. 1247 Pontificatus anno quinto. Datum Lugduni.** — Le pape Innocent IV prend le couvent Ste-Marie de Differdange sous sa protection, dit que les religieuses vivront selon la règle de St-Benoît et l'institution des frères Cîteaux et le confirme dans ses privilèges et possessions.

Cartul. de Differdange, f. 118 v°. RWP. Bertholet, t. V. P. just. 31.

10. 1247. (11 octobre.) **Quinto Idus Octobris.** — Aleidis, dame de Wilre, donne au monastère de Bonnevoie le droit de patronage de l'église de Bourscheit et ce du consentement de Jean, *cantor* à la cathédrale de Trèves, de Godefroid, chevalier, ses fils — de Jean, son neveu, — de Théodoric de Tour, de Henri de Beafort, et Eglise de Winesperg, chevaliers, ses gendres. Henri, *comte de Luxembourg* a apposé son sceau à cet acte.

Arch. de la fabrique de Bourscheit. Collections Soc. hist. Luxemb. RWP.

11. 1247. (1^{er} novembre.) — Henri, comte de Luxembourg, assiste au couronnement, à Aix-la-Chapelle, de Guillaume, comte de Hollande, comme roi d'Allemagne.

Dewez, Hist. de la Belgique, t. III, 9.

12. 1247. (26 décembre.) **Datum Lugduni VII Kal. Januarii, pontificatus nostri anno quarto.** — Bulle d'Innocent IV, permettant au couvent d'Echternach de célébrer le service divin malgré l'interdit. — *Ut cum generale terræ interdictum fuerit, liceat vobis januis clausis, non pulsatis campanis, interdictis et excommunicatis exclusis submissa voce, divina officia celebrare, dummodo causam non dederitis interdicto.... presentibus post triennium minime valituris....*

Original. La bulle manque. Rapport Kreglinger, sur les archives de Trèves. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belgique, t. V, 268.

13. 1248. — Gertrudis, abbesse du couvent de Ste-Marie (fontis Ste-Marie), près de So-

abbaye en 1222. Je me souviens d'avoir lu quelque part que le comte Henri II avait acquis cette terre du s^r de Cons (la grand-ville), mais en 1222 ce seigneur n'était encore que l'avoué de Prüm. Voici le passage de Casarius : *nobilis vir de Cuntz qui ibidem est advocatus apud vilanciam, tenet ab ecclesia villam bonam infra terminos ejusdem curie, que Ochomp appellatur, et allodium illud habet juxta patronatus Ecclesie ejusdem ville, que terminos habet satis amplios.* — Dès lors il doit exister d'abord un premier acte de translation de la propriété de l'allou de Villance de l'abbaye au s^r de Cons et puis de celui-ci au comte Henri II.

¹ Wathemal, près de Huldange, extrémité nord du Grand-Duché de Luxembourg, territoire Belge.

leuvre, et tout le couvent font connaître que *Nicolas, seigneur de Ottenges*, leur a donné la grosse dime qu'il avait en la ville de Lucey, qui est une chapelle et dépendance de Custrich. Alexandre, seigneur de Soleuvre, a apposé son sceau. Voir la charte d'Ermesindé du 26 décembre 1242. (Ottenge et Lucey étaient des endroits dépendants de la châtellenie de Longwy.) Cartulaire de Differdange, fol. 65 v^e, latin. RWP.

14. 1248. — L'abbé et le monastère de St-Vanne de Verdun renouvellent leurs prétentions sur l'union de l'abbaye de Munster à Luxembourg à leur monastère. Compromis entre ces deux établissements pour terminer la contestation. Jean, évêque de Verdun, et Henri, comte de Luxembourg, sont nommés arbitres.

Bertholet, t. V, p. 86. P. just. f. 34, d'après les archives de l'abbaye de St-Vanne. On ignore la sentence intervenue.

13. 1248. (7 janvier.) **Datum Lugdun vij Idus Januarii. Pontificatus nostri anno sexto.** — Le pape Innocent IV dispense le couvent de Mariendal du pain d'abbaye, à à moins d'un mandat spécial du St-Siège apostolique.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartulaire Mariendal¹, fol. vij, P. H. RWP.

16. 1248. (17 janvier vieux style?) **Le jour de saint Antoine.** — Jacques Dymar de Dirmstein, chevalier, déclare que lui et ses successeurs de l'un et de l'autre sexe seront tenus de relever du comte de Luxembourg, certains biens situés à Dirmstein, spécifiés par les lettres sur ce données.

Pierret, Hist. de Luxemb., t. I, 213, donne l'analyse ci-dessus. Bertholet, t. V, 188.

17. 1248. (23 avril.) **In festo beati Georgii.** — Le duc Mathieu de Lorraine s'engage de secourir le pape et l'Eglise romaine contre l'empereur Frédéric II... « contra dominum Fridericum quondam Romanorum imperatorem, Conr. filium.... ac omnes adjuutores et fautores eorum, exceptis hominibus suis et comiti Lucemburgensi, sororio suo, quorum propriam terram principaliter invadere non permittit... »

Dom Calmet, Hist. de Lorraine, II, 465.

¹ Ce précieux cartulaire, déposé aux archives du Gouvernement grand-ducal, est un in-4^e, sur papier vélin, relié en veau brun. En tête on lit : « anno domini XV^e et xj sub veneranda et religiosa domini guida de barbasen, vulgariter nuncupata, Priorissa monasterii vallis beate Marie ordinis predicatorum, trev. dioc. Ego frater Conradus Rychardi ejusdem ordinis de conventu Rotwilensi lector et confessor dicti monasterii cum diligentia et possibilitate qua potui et melius scivi omnes sequentes copias litterarum originalium. Ex commissione laude et consensu predictae Priorisse ac totius conventus prescripti monasterii in hunc librum transcripsi. Et per venerabilem virum magistrum Nicolaum de Montescaris presbiterem et pastorem ecclesie in Schenberch, trev. dioc. sacra Imperiali auctoritate notarium jnratum collationari et ansulari suoque sigillo manuali signari procuravi, ut presentes et posteris sciatis se de donationibus, concessionibus multarum ecclesiarum quas prefatum monasterium habet per se vel cum aliis conferre cum portione sacerdotum earundem ecclesiarum, necnon de redditibus, censibus, proventus, decimis et quibuscumque aliis bonis et rebus eo melius dirigere nunc et in futurum. Et si plures littere invente fuerint aut supervenire poterint, omnes huic libello suis titulis locis et spatiis apponantur. » — Le cartulaire est divisé en trois parties : la 1^{re} comprend les donations, concessions, ventes, échanges par les comtes de Luxembourg, les seigneurs du pays et les particuliers, 227 feuillets ; la 2^e renferme les privilèges et immunités des papes et des archevêques de Trèves, 15 feuillets ; enfin la 3^e contient six chartes du roi Wenceslas, de l'Empereur Sigismond et des Archiducs Maximilien et Marie. Le nombre des actes est de 307 ; le plus ancien est de 1231, le dernier de 1670. La plus grande partie est en latin, les autres au nombre de 35 en allemand, dont le plus ancien est de 1354. Un seul, celui de 1670, est un acte notarié en français.

18. 1248¹. (23 mai.) **Lundi devant l'Ascension.** — Guillaume de Randeu, declare être devenu homme-lige après l'évêque de Liège, de Henri, comte de Luxembourg et de Laroche.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parchemin, fol. 84 v°.

19. 1248. **Mense Junio.** — Henri, comte de Vianden, et Marguerite, sa femme, donnent aux Trinitaires de Vianden, l'hôpital qu'ils y ont fait construire; ils donnent encore pour l'entretien des frères chargés d'y soigner des malades et pour l'entretien de ceux-ci, les églises de Mettendorf et de Daleiden.

Al. Wiltheim, Vita ven. Yolande, p. 123. Neyer, Hist. de Vianden, p. 15. Foppens, Dipl. belg., t. IV, 554. Bertholet, t. V, 41.

20. 1248. (29 Juillet.) **IV Calendes d'août an V de son pontificat. Lyon.** — Mandement du Pape Innocent IV à tous les fidèles des diocèses de Liège, de Cologne et de Trèves, d'aider la maison des lépreux à Stavelot.

Gachard, Arch. Stavelot. Mém. Acad. Belgique, 1848, n° 38.

21. 1248. (5 août.) **Non. Augusti Pontif. nostri anno quinto. Datum Lugduni.** — Le Pape Innocent IV déclare que les religieuses de Differdange peuvent jouir et posséder des biens, dont elles auraient pu jouir et qu'elles auraient pu posséder, étant non religieuses, à l'exception toutefois des biens féodaux.

Cartul. de Differdange. fol. 129 v°. RWP.

22. 1248. **Septembre.** — Thiebaus, comte de Bar, déclare qu'il s'est allié à Henri, comte de Luccenbore et de Laroche et marquis de Erlons, pour l'aider de tout son pouvoir contre tous gens, hormis l'empereur de Rome, le comte de Champagne, roi de Navarre, l'évêque de Verdun et les citains de la même ville. En cas de difficulté entre le comte de Luxembourg et les citains de Verdun, il aidera le prince, s'il s'en remet à lui pour les terminer, et que les citains de Verdun ne le voulussent pas. En cas de non observation de ce traité, il paiera au comte de Luxemb. trois mille marcs d'argent.

Cartul. de 1846, f. 217, aux arch. du Gouv. Luxemb. Bertholet, t. V, 85. P. just. 34, franç.

23. 1248. (11 septembre.) **Datum Lugduni III Id. Septembris pontificatus nostri anno sexto.** — Le Pape Innocent IV soumet le couvent de Mariendal au prieur de l'ordre teutonique, et dit que les religieuses auront le droit de choisir la prieure.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 10. P. H. RWP.

24. 1248. (27 septembre.) **(Des viertenden daes vor sente Rimeyes dage)**

¹ Cet acte porte dans le cartulaire la date de 1208, ce qui est évidemment une erreur de copiste. Nous pensons que cette chartre est des premières années du règne de Henri-le-Blond, alors qu'il prenait quelquefois le titre de comte de Luxembourg et de Laroche, sans ajouter : marquis d'Arlon. Voici du reste le texte du cartulaire : « Item une lettre sceelée de deux sceals entiers manigie des syris, laquelle accomence ensi : Je Willames de Randeu fais recongnissat a tous que je suis devenu homs liege après leveske de Liege a noble monchier seigneur Henri comte de Luxembourg et de Laroche, ne ne puis de cest jour en avant faire homaige a nul home devant lui et tieng et taurai je et mi hoirs après moi de lui et de ses hoirs et cetera. Dont la fin est teils. Ce fut fait lors de l'Incarnacion nostre seigneur mil deus cens et xiiij, le lundr devant l'ascension. »

Thuron (ad Mosellam inferiorem). — Paix faite entre Arnould, archevêque de Trèves, et Conrad, archevêque de Cologne, d'une part, et Zorno, maréchal palatin, résidant au château de Thuron, d'autre part. Le comte Henri de Luxembourg est désigné par les parties pour assurer l'exécution de la paix¹.

Gunther, Codex dipl. II, 229. Hontheim, t. I, 733, n° 498. Liber privilegiorum Balduini à Coblenz. Rapport Kreglinger, sur les archives de Coblenz. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. IV, 145.

25. 1248. (3 novembre.) **Jeucl après la fête de Toussains.** — Henri, comte de Salines, fait savoir, qu'il a repris le château de Salines et comté, la châtellenie entièrement et dépendances et tous *alois* (alleux) qui y sont, en fief et en hommage héréditairement du comte Henri de Luce. et de Laroche et marchies Derlons, et est devenu homme lige evers tous hommes, sauf la feauté qu'il doit devant, à ses autres seigneurs².

Arch. Gouv. Luxemb. Cartulaire parchemin, fol. 21 v°. Cartul. A, fol. 11. Recueil Gerard, n° 223, f. 67, français. Bertholet, t. V, p. 82.

26. 1249. (9 janvier, vieux style?) **In sabbato post festum Epiphanie Domini.** — Aleidis, dame de Brunshorne, fait connaître à Henri, comte de Luxembourg, qu'elle a vendu à A., seigneur de la Rochette, son château de Rutteke avec dépendances, qu'elle avait obtenu en fief dudit comte. Elle résigne ces biens entre ses mains, le priant d'agréer la vente.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1246, fol. 132 v°, latin.

27. 1249. (22 mars v. st., 14 mars 1250 n. st.) **Feria secunda ante Ramos Palmarum.** — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arion, fait connaître que Rodulphus de Machern, et son fils Rodulphus, ont renoncé à toutes leurs prétentions sur les biens de Reldingen sur la Moselle en faveur du couvent de Mariendal. Présents : Robinus, s^r d'Esch, Frederic, s^r de Ynnen, et Godefroid, chevalier de Marchia.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de Mariendal, f. 205. RWP.

28. 1249. (8 avril.) **Feria quinta proxima ante octavas Pasche.** — Meufridus, seigneur de Nuunay, fait connaître qu'il a reporté son château de Clara Costa (Schœnecken)

¹ Gunther dit que ce diplôme est un des premiers rédigés en langue allemande. Hontheim dit aussi : *prima hæc charta est inter Trevirenses, quam vernacula exaratum vidi.* Gœtz, Regesten der Tr. Erzbisch. donne à cet acte la date du 30 septembre, d'après une rectification de Böhmer, Regesten. Brower, ann. Trev. T. II, 142.

² Par une charte de 1340, XV jour de mars al entreie (c'est-à-dire 1^{er} jour de l'année selon le style de Trèves,) le comte Henri de Salm renouvelle l'hommage au comte de Luxembourg du chef du château et de la châtellenie de Salm, en ajoutant : « Encore est assavoir que pour ceu que nos nauons autoriteit de faire monnaie especeialement par » ce que ne vorrions faire chose qui tourast en prejudice de notre cher seigneur ses hoirs ou successeurs coute de » Luccemburch de leur dis, nous avons promis et sommes tenus pour nos hoirs ou successeurs, coute de Salines, » que jamais » nulle jour nos par nos ne par autrui na forger ne batterons monnaie a quei qui ensue coinge que » ce soit dedens les fies que nos repris et renouvelles de notre cher seigneur dessus dit. » Cartul. de 1246, fol. 56 v°. Dans la charte de 1248, 5 nov., il n'est fait mention ni du droit du comte Henri de Salm de battre monnaie, ni d'une renouciation de sa part à ce droit.

et dépendances entre les mains de Henri, comte de Lucelb. et de Laroche et marquis d'Arion, et l'a reçu en fief et en hommage.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parchemin, fol. 28. Cartul. de 1546, f. 59. Cartul. A, f. 33, latin. Recueil Gerard, n° 223, f. 73.

29. 1249. (15 avril.) **Feria quinta post octavam Pasche.** — Garsilius et Hermannus de Berg, seigneur d'Arras, font connaître qu'ils ont rendu foi et hommage à Henri, comte de Lucenbore et de Laroche et marquis d'Arion, et qu'ils ont mis leur château d'Arras à sa disposition et à celle de ses héritiers, de manière qu'ils pourront s'en servir contre l'archevêque de Trèves et autres. — Voir actes semblables de *Feria proxima ante octavam Pasche* 1240 et *Feria quinta proxima ante octavam Pasche* 1242.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parchemin, f. 28, RWP.

30. 1249. Mai. — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arion, confirme et renouvelle les privilèges de la chapelle de St-Nicolas à Luxembourg, et défend à quiconque de diriger une école sans le consentement de l'abbé de Munster. L'ordonnance est donnée à Th. de Lineeris, sénéchal, à fin d'exécution.

Arch. Gouv. Luxemb. Original. Bertholet, t. V, 89. P. just. 34. Cartul. de Munster, n° 57. Coll. Soc. hist. Luxemb. Publ. 1849, p. 24. Programme Ath. Luxemb. 1844-45, f. IV.

31. 1249. (9 mai.) **Dominica proxima ante Ascensionem Domini. Actum apud rupem.** — Arnoldus, seigneur de Larochette, et Marguerite, sa femme, ainsi que leurs héritiers, font donation au couvent de Mariendal de leur dime à Beckyrehen.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 162. RWP.

32. 1249. (8 octobre.) **Actum in octavâ beati Remigii.** — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arion, déclare que le couvent de Munster a seul le patronage de l'église de Sivery.

Bertholet, t. V. P. j. 35. Cartul. Munster, fol. 103. Autre Cartul. Munster, n° 34. Collect. Soc. hist. Luxemb.

33. 1249. (22 novembre.) — Dévastation du couvent de Stavelot par Henri, comte de Luxembourg, et son frère, Gérard de Durbuy.

Dans le *Second voyage littéraire de deux religieux Bénédictins de la Congrégation de St-Maur*. Paris 1724, p. 163, on lit : Waltramm patrem excepit (comme avoué de Stavelot) Henricus regnomento Magnus, dictus etiam *Blondus* : anno 1244 donavit Friderico abbati (Stabulensi) vicecomitatum suum de Brazi, ipse tamen cum fratre suo Gerardo comite sub prætextu quod Henricus Gueldrensis abbas Stabulensis eos pro advocatis agnoscere nollit, non solum patriam Stabulensem rapinis, incendiis, caedibus vastavit, sed etiam ipsum monasterium die S. Cæcilie, anno 1249 usque ad ipsum sigillum spoliavit. — In Syriam iturus circa annum 1270, cum aliis se cruce signavit, unde redux fatis concessit, relicto ex se pluribus liberis.

34. 1250. — Original du bref du pape Innocent IV, réprimandant le comte de Namur, et maintenant l'excommunication contre l'abbé de St-Maximin. — Voir acte 19 octobre 1230.

Rapport Kreglinger, sur les archives de Trèves; il renvoie au Cartul. du chapitre de Trèves, vol. I, 365. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. V, 231.

35. **1250.** (8 avril.) **Vendredi après le dimanche Quasimodo.** — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arlon, fait savoir qu'il a assigné au couvent du St-Esprit à Luxembourg deux maldres de seigle, à payer tous les ans à la fête de St. Remy de son moulin sur Peitres, pour récompense d'un champ dans lequel est situé le vivier dudit moulin et qui appartenait au monastère. — Grand sceau en cire blanche; le comte à cheval, l'épée à la main droite, un écusson parsemé des armoiries de Luxembourg, en sa gauche et sur le heaume un petit dragon, le cheval bardé et caparaçonné des mêmes armes.

Relation du monastère du St-Esprit, fol. 31. Msc. Arch. Gouv. Luxemb., traduit par l'auteur de la Relation, de l'original conservé aux archives du monastère.

36. **1250. Tertio Idus May. Datum Treveri.** — Arnold, archevêque de Trèves, fait savoir qu'il est intervenu un arrangement entre Yrmengarde de Corrich, veuve de Gérard, en son vivant avoué de Lonwich, d'une part, — et Nicolas Chevalier, dit de Berque, d'autre part, au sujet du droit de patronage de l'église de Stürpenich. Les parties se sont accordées en ce sens que Yrmengarde pourra cette fois faire la présentation à ladite cure, que l'autre partie fera la présentation à la prochaine vacature, et qu'elles continueront à faire exercer leur droit alternativement.

Même déclaration faite le même jour par Theodoricus, archidiaque de Trèves.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 140 et 141 v°.

37. **1250.** Juillet. — Heuri, comte de Luxembourg, déclare qu'il ne peut retenir les hommes de Clarenbaut, seigneur de Xorbey.

Cartul. de Xorbey, f. 11. Archives d'Harnoncourt, appartenant à M. de la Fontaine, ancien gouverneur. RWP.

38. **Circa 1250. Datum Latrani in id. Octobris.** — Bulle d'Innocent IV, maintenant l'excommunication prononcée contre l'abbé de Saint-Maximin, et déclarant que le Pape a ordonné de vive voix aux ambassadeurs du comte de Namur, de ne plus attaquer l'archevêque de Trèves, ni attenter quelque chose contre lui.

Cartul. chapitre de Trèves. Rapport Kreglinger, sur les archives de Trèves. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. V, 288.

39. **1250.** (10 octobre.) **Lendemain de la fête de St. Denise au mois d'octobre.** — Thiebaux, comte de Bar, et Renals, sire de Perpont, son frère, font connaître que leur sœur Marguerite, comtesse de Luceleborg, pourra de leur assentiment diviser tous les *prons* et toutes les *issies* de la châtellenie de Liney et sa grange, aussi de Liney, peut-elle diviser en héritage à toujours et ce qui en dépend.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartulaire de 1546, fol. 211, français. Bertholet, t. V, 90. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 430. RWP.

40. **1250.** — Acta inter regem Navarræ et Theobaldum II, comitem Barrensem super conditione domini Lineyensis.

Duchesne, Preuves de l'histoire de Bar-le-Duc, p. 31. Kremer, Geneal. Gesch. des Ardenn. Geschl. corpus dipl., p. 42.

41. 1250. (19 octobre.) **Lendemain de St-Luc, évangéliste. Bluch.** — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arion, promet d'obéir aux mandements de l'Eglise Romaine et à ceux de l'évêque d'Albanie, légat du St-Siège, au sujet de l'excommunication qu'il avait encourue, pour avoir donné des secours à F., autrefois empereur, à C., son fils, et à leurs adhérents; il promet aussi de servir et d'aider W., roi des Romains, depuis la fête de la Pentecôte prochaine, aiusi que le lui avait mandé Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut.¹

St-Genois, Monuments anciens, t. I, 573¹, d'après une attestation de P., évêque d'Albanie, légat du St-Siège, donnée à Valenciennes le 2 des Calendes de novembre 1250. Original de cette attestation en parchemin, scellée du sceau du légat, en cire blanche, pendant à double queue. Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 218.

42. 1250. (22 octobre.) **Samedi après St-Luc. Valenciennes.** — Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, promet de s'emparer des fiefs que le comte de Luxembourg tenait d'elle, s'il manquait à la promesse faite le 19 octobre 1250, de servir et d'aider Guillaume, roi des Romains, contre Frédéric, autrefois empereur, et Courad, son fils.

St-Genois, Monuments anciens, t. I, 573, d'après une attestation de P., évêque d'Albanie, légat du St-Siège, donnée à Valenciennes le 2 des Calendes de novembre 1250.

43. 1251. — Henri, comte de Luxembourg et Marguerite de Bar, décrètent un règlement pour les frères et sœurs ainsi que pour les chefs de l'Hôtel-Dieu à Ligny.

Archives de Ligny.

44. 1251. — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arion fait connaître que l'église de Ste-Marie (couvent de Münster) à Luxembourg a une rente de un maldre de froment et de deux chapons à Dalem, dans un alleu lui donné par Jean, en son vivant doyen d'Arion.

Collect. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, n° 68.

¹ L'Empereur Frédéric avait été excommunié le 17 juillet 1245 et déclaré déchu de l'Empire. Son fils Conrad était Roi des Romains. Le 22 mai 1246, Henri Raspon, Landgrave de Thuringe, fut élu Empereur (Pfalzenkönig). Ernst dit qu'à la fin de 1246 les ducs de Limbourg et Henri, comte de Luxembourg étaient encore dévoués à Frédéric et à la maison Impériale. Il cite une charte du 12 décembre 1246, par laquelle Conrad, Roi des Romains, assigna à Guillaume, comte de Juliers, trois mille marcs, payables en trois termes, pour qu'il défende les domaines de la Couronne contre toute invasion et de la manière qui sera jugée convenable par huit seigneurs y désignés. A quoi il est ajouté : *quod si predicti octo in dictis suis non poterunt concordare, secundum dictum Henricum de Lucemburg, arauculsi sui et Walrami fratris sui, promissa tenebunt adimplere*. La fidélité de Henri, comte de Luxembourg et d'autres envers l'Empereur ne fut cependant pas à toute épreuve. En 1247, ils abandonnèrent Frédéric pour s'attacher à un nouveau rival (le roi des Clercs était mort le 17 février 1247) qu'on lui suscita dans la personne de Guillaume II, comte de Hollande.

² Monuments anciens essentiellement utiles à la France, aux provinces de Hainaut, Flandre, Brabant, Namur, Artois, Liège, Hollande, Irlande, Frise, Cologne et autres pays limitrophes de l'Empire; recueillis par le comte Joseph de St-Genois, chambellan de Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne. Ouvrage publié par souscription, annoncé en 1780; à Lille, de l'imprimerie de Léonard Danel, Grand'place.

43. 1251. (vieux style.) *Feria quinta post Epiphaniam Domini*.¹ — Henri, comte de Luxembourg, de Laroche et marquis d'Arlon, fait connaître que Sifridus, prêtre à Kette-
neim, a fait donation de sa signe de Sentzig à l'abbaye du St-Esprit à Luxembourg.

Bertholet, t. V, p. 111, P. just. f. 37.

46. 1251. (3 février vieux style.) *In die Agathe virginis*. — Arnold, abbé, et tout le couvent de Ste-Marie à Luxembourg cèdent, à titre d'aumône, au couvent de Mariendal, leur droit de patronage de l'église de Röckingen (Reckingen-sur-Messe).

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 112 v°. RWP.

47. 1251. (31 mars v. st., 14 mars 1252 n. st.) *Jeucl après la mi-carême*. — Jean, sire de Cons (la Grandville) et Ponche, sa femme, font savoir qu'ils ont vendu à Henri, comte de Lucc., tous les fiefs qu'ils tiennent de lui et que le seigneur d'Apremont tenait d'eux, comme aussi le seigneur de Fontois et le seigneur de Muchy (Mussy?). Cette restitution a été faite en suite d'un jugement rendu par la cour du comte.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parch., fol. 34 v°, français. RWP.

48. 1251. *Mense Aprilis*. — Henri, comte de Luxembourg, constate que Gerard de Houffalize, bourgeois de Bastogne, a cédé aux Trinitaires du même lieu, l'hôpital y fondé pour le soulagement des pauvres. Henri, comte de Luxembourg, et Gérard, son frère, approuvent la cession, *tali tamen conditione, quod prefati fratres in hospitali habitantes, et habitaturi, in comitatu nostro nihil poterunt hereditatis acquirere, nisi prius super hoc assensum requisierint et favorem*.²

Bertholet, t. IV, 445; t. V, P. just. f. 19, d'après les archives des Trinitaires de Bastogne.

49. 1251. (juin.) *Au mois de verceres*.³ — Renaus de Bar, chevalier, déclare que tous les dommages qui adviendraient à Henri comte de Lucebore et de Laroche et marchis derlons, son frère, des 500 livres de *proueinsiens fors* de Champagne, desquelles il est plege pour lui envers Nichole Galiant, citain de Verdun, il est tenu de les lui rendre sur sa simple parole.⁴

Arch. Gouv. Luxemb. Cartulaire de 1546, fol. 219 v°, français.

50. 1251. (26 juin.) *vj. kl. Julii. Datum crimbretstein*. — Arnould, archevêque de Trèves, charge l'official de Trèves d'instruire et de prononcer dans la cause entre le cou-

¹ En 1251, Pâques tombait le 16 avril. En admettant que la charte est datée selon le vieux style, l'Epiphanie de l'année bissextile 1252 tombe un samedi et la *feria quinta* ou le jeudi après, est le 11 janvier 1252.

² Bertholet donne le texte de cette charte. En marge on lit 1241. C'est une erreur typographique. A la fin de l'acte on lit: datom A. D. M. CC. LI. Mense Aprilis. C'est donc à tort que nous avons placé ce document au nombre de ceux du règne d'Ermesinde N° 251. Kremer, *Gener. Gesch. des Ardenn. Geschl. corpus dipl.* donne à cet acte la date de 1263 et cite, outre Bertholet, t. V, p. 19, Foppens, t. IV, p. 259.

³ Lemaire, diplomate qui parle, cite un acte de 1221 qui porte: *le prochain mardis de feste saint Jehan, au mois de verceres*, Roquefort n'a pas ce mot. En allemand, *Brachmonat de verser* — une partie de la charrue, celle plus spécialement destinée à retourner la terre, s'appelle *versoir*.

⁴ Renaus de Bar était frère de Thibaut, comte de Bar et beau-frère de Henri II; il était sire de Pierrepont. Voir acte du 10 octobre 1250.

vent de Münster et le sr de Solenvre d'une part et le couvent de Mariendal d'autre part, relative au droit de patronage de l'église de Röckingen (Reckingen-sur-Messe).

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 115. RWP.

31. 1231. Mois d'août. — Renaus de Bar, chevalier, déclare que tous les dommages qui adviendraient à Henri, comte de Lucebore, son frère, de convenances (obligations) qu'il a contractées envers Michol Galiand et Jacques Chiuët, citains de Verdun, savoir du bois de Campehe qu'il leur a vendu, il est tenu de l'indemniser sur sa simple parole. Voir actes du 10 octobre 1230 et juin 1231.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, fol 219, français.

32. 1231. (11 août.) Mensis Augusto. In crastino beati Laurentii. — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arlon, fait savoir que Jacques, son clerc de Luxembourg, a été dûment présenté à l'église de Vrilingen (Freilingen) par le couvent de Mariendal.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 75. RWP.

33. 1231. (5 septembre.) Mensis Septembris, dominica ante natiuitatem beate Marie. In villa que dumpyvilt (?) vocatur. — Henri, burgrave de Cologne et seigneur d'Arberch, fait connaître que Conon, seigneur de Rullant, a reçu de lui en fief la villa de Dorsul et dépendances, ainsi que la tenait son père, Théodoric, seigneur à Rullant et ses prédécesseurs.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, fol. 27, latin.

34. 1231. (1^{er} octobre.) Kal. Octobris. Treviris. — Arnould, archevêque de Trèves, étend sur l'abbaye de Clairefontaine les privilèges dont jouissent tous les couvents de l'ordre des Cîteaux. Voir août 1252 la confirmation de ces privilèges par le même prélat.

Bertholet, t. V, p. 107. P. just. 36, d'après les arch. de Clairefontaine. Honthelm, I, 733.

35. 1231. (11 octobre.) V. Idus Octobris. Aix-la-Chapelle en la maison du doyen. — Accord fait entre l'évê de Liège, comme abbé de Stavelot d'une part, et Henri, comte de Luxembourg, et Gérard, son frère, d'autre part, au sujet de l'avouerie de Stavelot. Cet accord est conclu par Hugues, cardinal et légat du pape. Un article porte que les deux frères rendront les images, les évangiles, les vases et ornements sacrés, les chartes et les livres enlevés dans ce monastère. (Imagines, textus, vasa et ornamenta sacra et cartas et libros in eodem monasterio capta et extracta reddent.) Voir 22 novembre 1249.

Gachard, Archives de Stavelot. Mém. Acad. Belg., 1848, n° 37.

36. 1231. (11 novembre.) Ipso die B. Martini confessoris. Lucemburg. — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arlon, et Marguerite, sa femme, assignent à l'abbaye de Clairefontaine différents revenus en argent et en grains.

Bertholet, t. V. P. just. 36.

37. 1232. Actum Lucemburg. — La dame Huitha de Kunchi, veuve de Jean de Rutthie déclare avoir fait donation au couvent du St-Esprit à Luxembourg, où sa nièce est religieuse, d'une rente annuelle de six maldres de seigle de la dime de Heivingen. Secu de Henri, comte de Luxembourg.

Foppens, Dipl. belg., t. IV, 240.

38. 1252. — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arion, donne des lettres d'affranchissement à la ville de Grevenmacher¹.

Bertholet, t. V, 92-94. P. just. 38, d'après les archives de Luxembourg.

39. 1252. (?) (3 janvier v. st.) Samedi après l'apparition. — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arion, Marguerite, sa femme, et Henri, leur fils aîné, se déclarent hommes-liges de Thihaut de Champagne pour 200 livres de terre.

Paris. Arch. RWP.

60. 1252. (v. style? 14 janvier 1253 n. st.) In crastino octave Epiphanie Domini. — L'archidiacre de Liège en Ardenne approuve et ratifie la collation du droit de patronage de l'église de Daleyden faite aux Trinitaires de Vianden, par Henri, comte de Vianden et Marguerite, comtesse, sa femme.

Copie authentique appartenant à M. de la Fontaine, ancien gouverneur. RWP. Latin.

- 61. 1252. Mars. — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arion, et Marguerite, sa femme, font connaitre qu'ils ont donné tout paisement aux bourgeois de Marville, qui seront gouvernés selon la loi de Beaumont².

Bertholet, t. V, 94. P. just. 39, d'après les archives de Marville. Français.

¹ Depuis l'acquisition que Henri l'Aréopage, père d'Ermesinde, avait faite de Grevenmacher de Hiltin, archevêque de Trèves (Voir Gesta archiep. Trev. apud Martene et Durand, ampl. coll. t. IV, 210.), cette localité était demeurée au pouvoir des comtes de Luxembourg. Comme elle était limitrophe au pays de Trèves, Henri II résolut d'en faire une place d'armes pour lui servir de barrière de ce côté; c'est pourquoi il la ceignit de murailles et l'entoura de fossés. Elle prit dès lors la forme de ville et on l'appela ensuite *Grevenmacher*, ou *Mecheren-le-Comte*, pour la distinguer de *Königsmacheren*, ou *Macheren-le-Roi*, près Thionville, que le Roi, Jean de Bohême, fit fortifier. Henri II affranchit Grevenmacher à peu près sur le même pied que Luxembourg et Echternach, peut-être parceque le nombre des habitants de cette localité était déjà assez considérable et que le comte voulait se les attacher, ou qu'il jugea à propos d'en attirer de nouveaux pour d'autant plus facilement pouvoir défendre la cité contre les Tréviens. — Grevenmacher en eut diverses vicissitudes pendant les siècles suivants, ayant été pillée et sacagée plus d'une fois pendant les guerres et notamment en 1552 par Albert, marquis de Brandebourg et encore l'an 1705 par les alliés. Les murailles furent rasées en 1688 par ordre de Louis XIV; il n'en existe aujourd'hui que de faibles vestiges. — *Note de M. de la Fontaine*: Ils restera toujours un point important à éclaircir. Henri I n'avait en Grevenmacher qu'à titre précaire. Il est nécessaire de supposer l'existence d'un titre définitif, ayant déshérité l'église de Trèves et adhérité le comte de Luxembourg de cette importante position, que Henri II n'aurait pas convenu de fortifier, s'il n'avait eu la certitude de la conserver.

² Valeran de Limbourg avait épousé Elisabeth de Bar, ou de Luxembourg, sœur utérine de Henri II, comte de Luxembourg. Elisabeth reçut pour dot Marville et Arancy; son mari étant mort avant l'année 1250, le partage des biens de la comtesse Ermesinde fut différé de sept ans, et dans cet intervalle, son frère Henri s'empara de ses deux terres et s'y comporta en maître. Les bourgeois de Marville l'ayant grièvement offensé, on ne sait à quel sujet, le comte irrité, en tira vengeance, emprisonna quelques-uns et ne les relâcha qu'après avoir reçu des otages. Cette sévérité intimida les coupables, qui abandonnèrent le pays, se réfugiant à l'étranger. Thibaut, comte de Bar, avec quelques autres seigneurs, s'entremirent pour accommoder ces différends. Henri s'apaisa et rendit la paix aux bourgeois de Marville aux conditions énoncées dans la charte de mars 1252. Marguerite, épouse du comte Henri II, Gérard, seigneur de Duiboy, son frère, et Henri de Houffalize, son vassal, jurèrent l'observation de cette paix. Voir Bertholet, t. v. 94. — *Note de M. de la Fontaine*: Cette offense de Marville est l'un des points obscurs de l'histoire du comte Henri II. On ne conçoit pas, dans l'état où cette question se présente, comment il est arrivé que le comte Henri II ait pu, contre la volonté de sa sœur utérine, garder Marville, l'héritage de cette dernière. Le mari de cette sœur, seigneur de Fanomezmont, chevalier entreprenant et belliqueux, n'aurait certes pas toléré

62. 1232. (10 avril.) **Mercredi après les octaves de Pâques**¹. — Thibéau, comte de Bar, fait connaître que entre lui et Henri, comte de Luxembourg, et Katherine, duchesse de Lorraine, marquise, et Ferry, son fils, et en présence de Thiebaut, roi de Navarre et de Champagne, est intervenu un traité de paix. Eu cas de difficulté, ledit roi de Navarre en décidera. Chacun des contractants déposera entre les mains du roi dix mille mares d'argent pour servir de sûreté. Il est stipulé aussi qu'aucun des contractants ne pourra *prendre en garde les choses* de l'évêché de Toul, ni la cité de Metz.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1246, fol. 207 v^o, français. Dom Colmet, II, 469. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 430, par analyse. Bertholet, V, 91.

63. 1232. (10 avril.) **Mercredi après les octaves de Pâques**. — Catherine, duchesse de Lorraine et marquise, fait connaître que 'paix a été faite entre elle et son fils, d'une part, et Thiebaut de Bar et Henri de Luxembourg, d'autre part, par-devant Thibaut, roi de Navarre, de Champagne, etc. .

Paris, Bibl. nat. Colbert, 56, f. 234. RWP.

64. 1232. (15 avril.) **Lendemain de la quinzaine de Pâques**. — Arnoul, comte de Looz et de Chiny, est caution envers Thibéau, roi de Navarre, de Champagne, etc., pour la duchesse de Lorraine, à raison de la paix faite avec Thibaut de Bar et Henri de Luxembourg.

Paris, Bibl. nat., français. RWP.

65. 1232. (15 avril.) **Lendemain de la quinzaine de Pâques**. — Guillaume, sire de Duilli, fait connaître qu'il est devenu caution envers Thibaut, roi de Navarre, de Champagne, etc., pour Thibaut, comte de Bar, à raison de la paix conclue avec la duchesse de Lorraine et Henri de Luxembourg.

Paris, Bibl. nat. Colbert, 58, f. 149. RWP.

66. 1232. (18 avril.) **Jendredi après la quinzaine de Pâques**. — Henri, comte de Luxemb. et de Laroche et marchis Derlon, déclare garantir Thibaut, roi de Navarre, de Champagne, etc., des promesses de Catherine, duchesse de Lorraine, aux bourgeois de Neufchastel.

Paris, Bibl. nat. RWP. Duchesne, Preuves de l'histoire de la maison de Limbourg, p. 98, donne l'analyse de cet acte, qui se trouve aux registres du comté de Champagne.

une semblable usurpation. Il aurait pu garder le silence durant la vie d'Ermesinde qui avait reçu comme douaire cette terre de Marville de la part de son premier époux, Thibaut de Bar; mais cet usufruit avait cessé en 1246 — et Waleran qui lui a survécu pendant quatre ans, continua de vivre en la meilleure intelligence avec son beau-frère. Mais Waleran portait dans ces temps le titre de Waleran de Poilvache — d'autres écrits prouvent qu'il possédait la terre de Nussogue. De ces circonstances je fonde la conjecture qu'il était intervenu un arrangement entre le comte Waleran et son beau-frère, et respectivement son oncle; que Waleran, sa vie durant, s'est conformé à cet arrangement et que ce fut sur les instances de sa veuve qu'il fut rompu de manière que le comte de Luxembourg senta dans la possession de la prévôté de Poilvache à la suite de la guerre qui éclata en 1256 entre Liège d'une part et le Limbourg et le Luxembourg d'autre part (Voir art de vérifier les dates t. III, 144.), et qu'Ysabelle de Bar récupéra Marville, son héritage paternel.

¹ Mathieu, duc de Lorraine, époux de Catherine de Luxembourg, décédé en 1251, laissa un fils nommé Ferri III. Catherine prit la régence de ses États de 1251 à 1254.

67. **1252.** — Le comte de Luxembourg s'oblige envers le comte de Champagne pour une somme de 300 mares d'argent.

Paris, Bibl. Arsenal. Colbert. Collection des 500. 57. fol. 94. Autres documents au nombre de cinq, relatifs au même engagement. Ibid. 57, 82, 83, 842, 227, 36, 236.

68. **1252.** (15 avril.) **Lendemain de la quinzaine de Pâques.** — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arion fait savoir que les bourgeois de Marville sont et resteront à la loi de Beaumont¹.

Original parchmin. Sceaux manquent. Archives de Marville, copiées dans mon Recueil sur l'original communiqué par M. Jeanlin, président à Montmédy. Bertholet, t. V, 95. P. just. 39, d'après les archives de Marville.

69. **1252.** (20 avril.) **Samedi devant la fête de saint Georges.** — Geoffroy de Boullémont est caution pour la duchesse de Lorraine et ses fils à raison de la paix faite entre Thiebaut de Bar et Henri de Luxembourg.

Paris, Bibl. nat. RWP. Français.

70. **1252.** (25 avril.) **Soir de la fête saint Georges.** — Lettres de Gérard de Luxembourg, sire de Durbuy, par lesquelles il se rend pleige de 300 mares pour Catherine, duchesse de Lorraine, qu'elle et son fils tiendront la paix qu'ils ont faite avec le comte de Bar et avec son frère Henri de Luxembourg.

Pierret, Hist. de Luxemb. Preuves I, 65, donne cette notice comme extraite d'un registre des titres de la comté de Champagne. Paris, Bibl. nat. RWP. Publ. Soc. hist., 1850, p. 27. Duchesne, Preuves de l'hist. de la maison de Luxembourg, p. 98, ne donne que l'analyse de cet acte.

71. **1252.** (25 avril.) **Jour de la fête de saint Georges.** — Gautier de Vignory se rend caution de cinq mares d'argent pour Catherine, duchesse de Lorraine, à l'occasion de la paix faite entre elle et les comtes de Bar et de Luxembourg. — Il y a de pareilles lettres d'Arnou, Cuens de Los et Cheni, de Gerars de Lucembourc, sire d'Erbens (Durbuy), frère de Catherine, duchesse de Lorraine et de Guillaume, sire de Duyly, toutes de 1252.

Dom Calmet, Hist. de Lorraine, II, 472.

72. **1252.** (15 mai.) **xvij. kl. Junii.** — Th. de Blanckenheim, archidiaire, chanoine et official à Trèves, supplie le comte et la comtesse de Luxembourg de maintenir le couvent de Mariendal dans son droit de perception des dîmes de l'église de Röckingen.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 121. RWP.

73. **1252.** (17 juin.) — Sentence définitive par laquelle l'autorité ecclésiastique supérieure du diocèse de Trèves assigne la dime de l'église de Röckingen (Reckange-s.-M.) au couvent de Mariendal.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 121.

¹ Par la chartre du mois de mars 1252, Henri II avait rendu la paix aux bourgeois de Marville. Mais la plupart des bourgeois et principalement ceux qui s'étaient enfiés, ne croyant pas qu'on eût par là suffisamment pourvu à leur sûreté, n'osèrent retourner, dans la crainte d'être encore maltraités. Henri les rassura par le présent acte d'amnistie. Pour leur ôler tout ombrage, il constitua ses garants, Thiebaut, comte de Bar, Robert, seigneur d'Esch et Thierri de Linster. Les fugitifs rentrèrent alors dans le devoir. (Bertholet t. v. 95.)

74. **1252. Mensc Junil.** — Virieus, seigneur de Biaurepaire (Berbourg), fait savoir que noble femme Julienne de la Rochette et Herbrandus, son fils, ont fait donatiou au couvent de Mariendal d'une rente d'une aine de vin à Themelche.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 208. RWP.

75. **1252. Mensc Julio. Datum Vienn.** — Le comte Henri de Vianden, la comtesse Marguerite et leur fils Philippe font donation aux Trinitaires de Vianden de différents immeubles situés aux environs de Vianden¹.

Bertholet, t. V. p. just. 37. Alex. Wittheim. Vita ven. Yolande. Noyen, Hist. de la ville de Vianden et de ses comtes. Preuves, p. XVI. Foppens, Dipl. belg., t. IV, 555.

76. **1252. Juliet.** — Lettre par laquelle Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis derlons doit garder Thibaut, roi de Navarre, des dommages de l'asseurement que sa sœur Catherine, duchesse de Lorraine, fist aux Bourgeois de Neufchastel.

Pierret, Hist. mscte de Luxemb. Preuves I, 65, donne cette notice comme extraite d'un registre de titres de la comté de Champagne. Paris, Bibl. arsenal. Colbert. Collections des 500, 434, f. 47, 48. L'acte porte ici la date ci-dessus de juillet 1252. Extr. d'un catalogue de La Haye. Collections Soc. hist. Luxemb.

77. **1252. (25 juillet.) Jour de saint Christophe et de saint Jacques.** — Henri, comte de Grantprey, mande à Soyceir de bourscheit et à Philippe de floranges que des fiefs qu'ils tiennent de lui, ils doivent en faire hommage à son bon ami Henri, comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parchem., f. 43 v°. Cartul. de 1546, f. 110, franç. RWP.

78. **1252. Août. Treviris.** — Charte d'Arnoul, archevêque de Trèves, par laquelle il concède au couvent de Clairefontaine des privilèges et des libertés².

Recueil Gerard, n° 223, f. 750. Arch. Cons. souv. Luxemb., n° 989. RWP.

79. **1252. Septembre.** — Henri, comte de Luxembourg fait hommage au comte de Champagne pour 200 livres de terre qu'il tient de lui à Ligny.

Paris, Bibl. arsenal. Colbert. Collect. des 500, 434, f. 43. Extrait d'un catalogue de La Haye. Coll. Soc. hist. Luxemb. RWP.

80. **1252. Septembre.** — La comtesse de Luxembourg confirme l'hommage fait par son mari au comte de Champagne.

Paris, Bibl. arsenal. Colbert. Collect. des 500, 434, fol. 37. Extrait d'un catalogue de La Haye. Coll. Soc. hist. Luxemb.

81. **1252. Septembre.** — Lettre du comte de Bar au sujet de son passage par le comté de Luxembourg.

Paris, Bibl. arsenal. Colbert. Collect. des 500, 434, fol. 43. Extrait d'un catalogue de La Haye. Collect. Soc. hist. Luxemb.

¹ Henri, comte de Vianden et Marguerite de Courtenay, son épouse, ont aussi fondé en 1251 l'abbaye de Grandpré, au comté de Namur, dont ils prenaient le titre. Les enfants de Henri et de Marguerite furent 1. Frédéric, décédé sans postérité, 2. Philippe, leur successeur, 3. Henri, évêque d'Utrecht, 4. Pierre, prévôt de la cathédrale de Cologne et ensuite religieux de l'ordre des frères prêcheurs et enfin 5. Yolande, prieure à Marienthal.

² Cette charte est la même que celle donnée par Bertholet et Houthheim sous la date de Kal. Octobris 1251. Il n'y a que la date qui diffère. Bertholet, t. V., 107, dit que Arnoul confirma en 1252 l'exemption par lui accordée l'année précédente. Il y a donc eu deux actes.

82. 1252. (12 septembre.) **Jendi après la nativité Notre Dame au mois de septembre.** — Thiebant, comte de Bar, déclare que Henri, comte de Lucemb. a de son gré repris 200 livrées de terre du roi de Navarre, de Champagne, etc., en la châtellenie de Ligni.

Paris, Bibl. nat. Colbert, 434, f. 43. RWP.

83. 1252. (27 novembre.) **5 kal. de décembre.** — Henri, comte de Luxembourg et marquis d'Arlon, fait connaître que Jean, fils de Brunon, vivant chevalier, à Arlon, a fait donation au prieuré de Marienthal de la part de la dime qui lui compète à Diedenberg.

Bertholet, t. V. P. just. 37, d'après les archives de Mariendal. Voir 1202. V. Cal. décembre.

84. 1253. — Décision du comte de Luxembourg et de Laroche, relative au franc-alléu de Bertrix.

Invent. Archives. Arlon, série A, n° 116.

85. 1253. — Henri, comte de Luxembourg, écrit à l'êlu de Liège, pour savoir à qui il doit faire hommage des terres qu'il tient du comté de Hainant.

Demarne, Hist. du comté de Namur, éd. Paquet. Bruxelles 1781, t. I, 247, qui cite : Litt. Henrici electi anni 1253, in Thes. nov. anecdot., t. I, 1051.

86. 1253. (Mercredi 12 mars v. st. ou le mercredi 4 mars 1254 n. st.). **Actum et datum feria quarta post dominicam quâ cantatur Invocavit me.** — Statuta ecclesie collegiatae Nassoniensis. (Voir acte de 1274 mardi avant la purification.)

Foppens, Dipl. belg., t. III, 537.

87. 1253. (20 janvier v. st. ? 27 janvier 1254 n. st.) **II. kalend. février. Apud Arlonum.** — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche, et marquis d'Arlon, fait connaître que Walter, chevalier, d'Arlon, son fidèle, a fait don aux religieuses de Mariendal de la dime de Cruce et de Wolkringen, avec le droit de patronage, comme aussi de la dime près de pildorff, qu'il a acquise de becelmus, chevalier de hopscheit.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, 8, f. 30, latin. RWP.

88. 1253. (25 janvier v. st. ?) **Die veneris ante conversionem beati Pauli.** — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arlon, déclare que Mabilia a, en présence de son mari Cicelon et de son consentement, fait donation au couvent de Mariendal de son alléu de bebingen.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 10. RWP.

89. 1253. **Mense Marcho.** — Alexandre, seigneur de Selveuvre (dominus celobriensis) et Cono de Orlons, chanoine de Trèves ainsi que le prieur et le couvent de Mariendal ayant eu des difficultés au sujet du droit de patronage de l'église de rockingen, nomment pour arbitres le prieur de l'ordre des Prêcheurs à Trèves, et Henri, chanoine à Echternach.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 114 v°. RWP.

90. 1253. (Mardi 18 mars v. st. ou le mardi 10 mars 1254 n. st.) **Feria tertia post dominicam quâ cantatur reminiscere. Datum et actum apud Stabulum.** —

Élisabeth et son fils Waleran de Monjoye déclarent s'être accordés avec leur frère, et respectivement oncle, Henri, comte de Lutsemb., de telle manière qu'ils recevront Marville et Erencey, et Henri, comte de Luxemb. le château de Mirald. Waleran, duc de Limbourg, Willaume, comte de Julier, Waleran, son frère, Gerard de Wassiuherch, Théodoric de Walck, le seigneur de Houffalize et Virton, *dapifer* de Rodes ont apposé leurs sceaux ¹.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parch., f. 73, latin. Bertholet, t. V, 97, P. just. 40. Pierret, Preuv. I, 77. Duchesne, Hist. maison de Limbourg, p. 68, Lunig, Cod. germ. dipl. II, 1602.

91. 1233. (26 mars.) **Lendemain de l'annouciation de N.-D.** — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arion, et Marguerite, sa femme, confirment les donations faites à l'abbaye de Clairefontaine par la comtesse Ermesinde.

Bertholet, t. V, 108. P. just. 41, d'après les archives de Clairefontaine. Inv. Arch. Arlon, série B, 1303. Foppens, t. IV, p. 245.

92. 1233 (**Actum a. D.**), (4 avril) **pridie nonas Aprilis.** — Le couvent d'Echternach,

1 Henri II avait des contestations de famille au sujet du partage des biens délaissés par Ermesinde, sa mère, et ses deux époux. Elisabeth de Limbourg, sa sœur utérine, le sollicitait incessamment de terminer ces difficultés; comme elle ne put être satisfaite, elle s'avisait de lui signifier ses prétentions. Henri II, dit Bertholet, t. V, 98, trouva l'arrangement proposé si juste, qu'il ne put le débattre; il restitua donc Marville et Arancy, donna la *quatrième part des alleux et acquêts* à sa sœur, et lui céda dans ses biens de Flandre et de Hainaut la part qui lui appartenait. — Cette chartre a donné lieu de la part du conseil et de la Chambre des comptes de Brabant à des observations remarquables; avis du 6 décembre 1521. (Compte-rendu des séances de la comm. R. d'hist. de Belgique. Série II, t. VII, 105.) Cet avis fut demandé par l'Empereur Charles-Quint, dans le temps qu'il s'occupait du partage de la succession de son père et de son aïeul avec l'archiduc Ferdinand, partage qui fut entre eux l'objet d'un traité en date du 7 février 1522, en suite duquel Ferdinand eut les états héréditaires d'Allemagne et Charles-Quint tous les autres royaumes et pays. L'Empereur s'était adressé à la Chambre des comptes pour savoir la qualité, nature et condition de ses pays, terres et seigneuries de Brabant, Limbourg, Luxembourg, d'autre Meuse et terres de Malines et s'ils écherraient en partage. Le conseil fut d'avis que d'après le droit public de ces pays, il n'échoit point de *division ni démembration*. Voici ce qu'il dit au sujet du Luxembourg et de la chartre ci-dessus : « Et quant à la *ducé de Luxembourg*, de laquelle on avait écrit à M^r Nicolle de Naves, votre conseiller à Luxembourg, lequel à » de son brasongné envoyé un verbal, trouvons que les princes de Luxembourg par plusieurs fois ont eu plusieurs » enfants, fils et filles, et que toutes fois la principauté, seigneurie et ducé, surpassant comté, *n'a jamais été » par succession divisée*, mais est entièrement et seulement demeurée au fils aîné, combien que l'aîné ait à ses » sœurs et sœurs maiors toujours bailli leur entêtement, aucune fois en rente, et aucune fois en pièces de » terre ou seigneuries à eux baillées. — Et fait à noter que, entre les lettres que le dit M^r Nicolle aveuec son dict » verbal envoyées, il y en a une commençant : *Nous, Elisabeth*, en date le mardy après le dimanche Reminiscence, » en l'an mil M^c LIII, et laquelle en son commencement contient un eschange de deux pièces ou châteaux que » Henry, le comte de Luxembourg, et ladite dame Isabeau, sa sœur, firent l'un à l'autre; et après, dict la dicte » Elisabeth, que Gérard, son frère, et Henry de Houffalize avaient rapporté qu'elle devait partir, aveuec le dict » Henry, son frère, en la *quarte part* de tous les alleux restans, hors les futeresses, et aussi en tous les acquêts, » et que ainsi elle eust due avoir part et portion filiale en iceux biens, assavoir le quart, comme estent le III^e en- » fant. Et, à cause que n'avons trouvé le semblable jamais auparavant, ou depuis, avoir esté fait, que les enfants » maiens, par manière de quite, eussent demandé aucune part ou portion, il semble que par ce on ne peut point » dire en Luxembourg estre introduite aucune custume ou usage que, après et en temps à venir, en semblable » cas, l'on s'en devrait selon ce régler et faire le semblable. Aussi nous ne trouvons aucunement que la dicte » Isabeau a en la dicte quatrième part. » Faisons encore remarquer en passant, quelle était déjà en 1233, la puissance des comtes de Luxembourg qui avaient non seulement un domaine fort étendu dans les Ardennes, mais qui avaient acquis par leurs alliances et des achats, de grands fonds de terre dans le Barrois, en Lorraine, en Flandre et en Hainaut.

donne à l'église de Trèves le patronat de l'église d'Ettelbrück (Ezelbrücken) en pur nom.

Cartulaires, Chapitre de Trèves, Rapport Kreglinger, sur les archives de Trèves. Compendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belgique, t. V, p. 280. L'original était en la possession de M. le comte de Renesse. Les sceaux manquaient. Catalog. Renesse, n° 81.

95. 1253. (3 mai.) **III nonas may.** — Arnould, archevêque de Trèves, déclare que son oncle et prédécesseur Théodoric, archevêque de Trèves, prenant en considération les minces revenus de l'abbaye d'Echternach, lui a fait donation, à la demande de son abbé Reiner, de l'église paroissiale de Petelingen (Puttelingen près Mondorf); il ratifie cette concession à la demande de l'abbé Arnould.

Collect. Soc. hist. Luxemb. Reg. d'Echternach. Copie authentique.

94. 1233. (13 mai.) **Idus may.** — Irmengarde, dame de Corrich, veuve de Gerard, en son vivant avoué de Louwiche, avait présenté son fils Jean comme curé de l'église de Stirpeneich; Nicolas, chevalier, dit de Bergem, avait au contraire présenté son fils Conon, chanoine de St-Siméon à Trèves. Arnould, archevêque de Trèves déclare valide la présentation de Jean, fils d'Irmengarde, et dit qu'à la prochaine vacature Nicolas de Berge ou ses héritiers auront le droit de présentation.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 141. RWP.

95. 1253. (31 mai.) **Samedi après l'ascension.** — Katherine, duchesse de Lorraine, et marquise, fait connaître qu'elle ne peut retenir en sa terre, en nul lieu, nul des hommes de son frère Henri, comte de Luccelb., si ils ne sont des neuves villes ou de droit entrecourt.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parch., f. 24 v°, français. Gachard, Invent. arch. Chambre des comptes, I, 212. Recueil Gerard, n° 223, f. 79.

96. 1253. Le comte de Luxembourg, allié de Guillaume, comte de Hollande et roi des Romains dans la guerre contre Marguerite, comtesse de Flandre¹.

97. 1253. **Kalendas Julii anno XI. Datum Assisi.** — Le pape Innocent IV, en considération de Henri, comte de Luxembourg, autorise son légat à accorder dispense de l'empêchement canonique qui existait au sujet du mariage de Gérard de Luxembourg, seigneur de Durbuy, avec Mathilde de Clèves, parents au quatrième degré de consanguinité, après que Gérard aura donné caution suffisante de son attachement à la cause de Guillaume, roi des Romains. — Mathilde de Clèves était fille de Thierry, fils aîné du comte de Clèves et d'Élisabeth de Brabant.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 94.²

¹ Le 4 juillet 1255, une sanglante bataille eut lieu à Westeappel, dans l'île de Walcheren, où les Flamands furent totalement battus par le roi des Romains. Le comte de Luxembourg y avait envoyé des troupes pour combattre les Flamands. Meerman, hist. de Guillaume, roi des Romains II, 122, d'après le père Daniel, hist. de France IV, 188. Waleran de Limbourg, de même que plusieurs autres princes issus, ou alliés de la maison de Limbourg, tels que Henri, comte de Luxembourg, Gérard, sire de Durbuy, Henri de Houffalize, etc. se rendirent garants envers Henri III, duc de Brabant, à défaut de ceux que Thibaut II, comte de Bar, lui donnerait comme caution pour la somme de huit mille marcs de Cologne, moyennant laquelle le duc avait racheté du roi des Romains, la liberté du comte de Bar, fait prisonnier à ladite bataille. Butkens, Trophées I, 285. Preuves 95. Ernst, hist. du Limbourg, t. IV, 254.

² Note de Ernst: de Meerman, dans le supplément au Code diplomatique pour son histoire de Guillaume de

98. 1233. (1^{re} juillet.) **Feria tertia post octavam beatorum Petri et Pauli apostolorum. Datum Treviri.** — Arnould, archevêque de Trèves, confirme l'incorporation de l'église de Kar au couvent de Ste-Marie à Differdange, faite par Theodoric, archevêque de Trèves, son prédécesseur (1236), sous la condition que le couvent y constitue un vicaire capable et qui puisse être présenté à l'archi-doyen.

Cartul. de Differdange, fol. 9 v^o, latin. RWP.

99. 1233. (1^{re} juillet.) **Feria tertia post octavas bb. Petri et Pauli apost. Datum Trevira.** — Le prévôt et le chapitre de Trèves donnent leur consentement à l'incorporation de l'église de Kar au couvent de Ste-Marie à Differdange.

Cartul. de Differdange, fol. 10 v^o, latin. RWP.

100. 1233. 8 juillet. **Trèves.** — Arnould, archevêque de Trèves, ratifie la translation de dîmes faite par des laïcs aux sœurs religieuses de l'ordre des Pénitentes lez Luxembourg.

Relation du monastère du St-Esprit, f. 32. Msc. Arch. Gouv. Luxemb. L'auteur de la Relation donne la traduction de l'acte se trouvant en latin au livre des copies du monastère.

101. 1233. (10 juillet.) **Idus Julii. Treueri.** — Arnold, archevêque de Trèves, ratifie la translation de certaines dîmes possédées antrefois par des laïcs, au couvent de Mariendal.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 136, II. RWP.

102. 1233. 20 juillet. — Jean I^{er} d'Avesne, héritier du comté de Hainaut, donne le comté de Namur en fief à Henri, comte de Luxembourg, en présence et du consentement du roi d'Allemagne¹.

Ludewig, Reliquiæ manuscriptorum, t. V, p. 446. Van Mieris, Groot charterboek der graven van Holland, I, 278.

103. 1233. (Jeudi, 31 juill.) **La 5^e férie devant la feste de St. Pierre-aux-Heus.** — Jacques, évêque de Metz, déclare que Hugues de Buss a transféré à perpétuité au monastère du St-Esprit des sœurs de l'ordre des Pénitentes, près de Luxembourg, sa part de la dime

Hollande, roi des Romains, La Haye, 1797, où il donne plusieurs lettres du pape Vincent IV, que l'abbé Spolette à Rome lui avait communiquées, en a publié au n° 123, p. 125, une, adressée à Henri, légal du St-Siège, où le pontife dit : « eum nobiles viri Henricus comes Lucelensburg Trevir. diocesis in ecclesie negotiis se tibi obsequio » nos exhibuerint et devotos, nos intentes ipsos, ab hac gratia prosequi et favore, mandamus quatenus recepte ab eodem Girardo de adherendo ecclesie et carissimo in Christo filio nostro W. Regi Romanorum, illustri idonea cautione, cum ipso et nobili muliere Mathadi, uxore sua non obstante quarta consanguineitatis linea, quam sibi ad invicem attinent, in contracto matrimonio removere liberi valeant auctoritate nostra dispenses, prout videris expedire. Datum assisii Kal. Julii anno XI (1253). »

¹ Erust, hist. du Limbourg, t. IV, 95 suit fait observer que Bertholet n'a eu aucune connaissance de cette infondation du comté de Namur, faite à Henri, comte de Luxembourg; que de Marne, qui en dit un mot, ne paraît cependant pas avoir lu les deux diplômes du roi d'Allemagne qui constatent le fait. Voir 12 février 1254. De Marne, t. I. 250, cite extrait des registres du trésor des chaires des roi de France, layette Namur, côté XXXI, à la fin du Villeharduin du Cange.

qu'il tenait en fief dans les termes de la paroisse de Kettenheim ; il donne son consentement à cette transaction.¹

Relation du monastère du St-Eprit, f. 26. Mss. arch. Gouv. Luxemb. L'auteur de la Relation donne cet acte en traduction du latin du livre des copies du monastère.

104. 1233. (Vendredi, 29 août.) **Feria sexta post festum beati Bartholomei apostoli.** — Ordinatio et reformatio capituli VI canonicorum cum preposito, in ecclesia S. Mononis Nassoniensis (Nassogue, dépendant du s^t de Durbuy. v. acte de 1274, mardi avant la Purification) in Arduenne, ditiois ac diocesis Leodiensis per deputatos DD. Hugonis cardinalis S. Sabinae legati apostoli, et Heurici episcopi leodiensis.

Foppens, Dipl. belg., t. IV, 356.

105. 1233. Novembre. — Gerlac, seigneur de Dollendorf et de Cronenberch, fait connaître que son père, Gerlac, a fait hommage à Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arlon, après l'archevêque de Cologne, et qu'il lui a fait le même hommage.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parch., f. 80. Cartul. de 1546, f. 270. Bertholet, t. V, 118. P. just. f. 42, latin.

106. 1233. Novembre. — Gerlacus, seigneur de Dollendorf, fait connaître qu'après l'archevêque de Cologne, il est homme-lige de Henri, comte de Luceleb. et de ses héritiers.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parchemin, fol. 29 v^o, latin. Cartul. de 1546, fol. 270 v^o, aussi transcrit mot pour mot dans l'acte du dimanche après *Judica* 1281. Pierret, Hist. de Luxemb., t. I, 2 4, dit que cette reconnaissance fut rafraîchie en 1306, le jour de l'Assomption, par un autre Gerlac de Dollendorf, seigneur de Cronenbourg, et le samedi suivant par Jean, seigneur de Dollendorf. — Le cartul. de 1546 contient trois chartes de Gerlac de Dollendorf, la 1^{re} du mois de novembre 1233, fol. 270, 34 : la 2^e de 1281, *Feria post dominicam quia canisur Judica*, fol. 280 v^o, 6 ; la 3^e de 1306, *Die Assumpt. virg. Aug.*, fol. 279 v^o, 60. Par la 2^e, Gerlac renouvelle l'hommage de son père, mentionné dans la 1^{re} de 1233, nov. ; — par la 3^e, Gerlac de Dollendorf fait connaître qu'il est le vassal du comte de Luxembourg du chef de Dollendorf. La 1^{re} de ces trois chartes est la même que celle fol. 29 v^o du cartul. en parch., et la 2^e est la même que celle du fol. 80 du même cartulaire en parchemin.

107. 1233 (20 déc.) **In vigilia beati Thomae apostoli.** — Conrad de Rodemachern, ayant eu un différend avec l'abbé d'Echternach, pour les dîmes de Rodemachern, reconnaît que ses prétentions n'étaient pas justes ; il résigne tous ses revenus à Rodemachern en faveur de l'abbé.

Original avec sceau équestre de Henri, comte de Luxembourg, et sceau triangulaire de Leggr, seign. de Borcette (Bourschelt). Rapport Kreglinger, sur les archives de Tièven. Comptendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. V, 269.

108. 1234. — Henri, comte de Luxembourg, de Laroche et marquis d'Arlon, fait connaître que Sifrid, prêtre de Kettenheim, a vendu en sa présence et de son consentement, sa vigne qu'il avait à Sensich, de laquelle il payait chaque année à Anselme de Seusich, huit de-

¹ Voir acte de Henri de Luxembourg du 20 juillet 1244.

niers coursables, aux dames du St-Esprit de l'ordre de Ste-Marie-Madeleine à Luxembourg, perçu XV livres tréviroises et demie.

Relation du monastère du Saint-Esprit, fol. 32. Msc. arch. Gov. Luxemb. L'auteur de la Relation l'a traduite du latin du livre des copies du monastère.

109. 1254. (5 janvier, ancien style?) **Le dimanche devant l'Apparition.** — Th., comte de Bar, déclare que si domnage arrivait à Henri, comte de Luxemb., de mille mares d'argent, dont il a mis en plege, envers Katherine, duchesse de Loheraine, et Ferri, son fils, des convenances de l'alliance faite entre lui et Jehan de Thorete et le maréchal de Champagne, il doit l'indemniser.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. de 1346, f. 227, français.

110. 1254. (12 février.) **II Idus Februarii. Datum Mechlinie.** — Diplôme de Guillaume, roi d'Allemagne, qui confirme l'inféodation du comté de Namur, faite le 20 juillet 1255 par Jean d'Avesnes, à Henri, comte de Luxembourg.

Ludewig, Reliquiae manuscriptorum, t. V, p. 446, 19. — Van Micris, Groot Charterboek der graven van Holland, t. I, 281. Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 95 ss. Lunig, t. II, p. 1602.

111. 1254. (13 février, vieux style?) **Malines.** — Guillaume, roi des Romains, déclare qu'en vertu de la décision rendue l'avant-veille, tous les vassaux du Hainaut doivent faire hommage à Jean d'Avesnes, fils de la comtesse de Flandre, comme à leur souverain légitime. Témoins, entr'autres : Henri, comte de Luxembourg, et Arnouls, comte de Loos et de Chiny.

Böhmer, Regesten des Reichs, fol. 28. Martene, Thes. I, 1083. Micris, Charterboek, I, 271 Kluit, Hist. Holl., II, 643.

112. 1254. (24 février.) **Le jour de St-Mathias apostre.** — Oselie, veuve de Wauthier de Menstorff, bourgeois de Luxembourg, confère à la prieuse et au couvent du St-Esprit, lez Luxembourg, la dime de Bertringen avec le droit de patronage dudit village, item ses biens allodiaux au même lieu et à Strassen, en bois, forêts, prairies, eaux et familles, et ce pour le remède de son âme, de celle du susdit Wauthier, son feu époux. Seel de la cour de Trèves, de celui de Mathias, abbé de Ste-Marie, et de Henri, doyen de la Chrétienté à Luxembourg.

Relation du monastère du Saint-Esprit, fol. 33. Msc. arch. Gov. Luxemb. L'auteur de la Relation l'a traduit du latin.

113. 1254. (24 février, vieux style?) **Luxembourg.** — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arlon, fait donation du droit de patronage de l'église de Hollerich et de Macheren aux religieuses de Clairfontaine.

Bertholet, t. V, 109. P. just. 43, d'après les arch. de Clairefontaine. Pierret, Preuves I, 269.

114. 1254. (24 mars.) **Mense Martio die Martis post dominicam quâ cantatur Letare Jerusalem ad a. 1253. Actum apud Græva super Mosam.** — Henri, comte de Luxembourg, Gerard, sire de Durbuy, Henri de Houffalize et d'autres seigneurs se rendent garants envers Henri III, duc de Brabant, à défaut de ceux que Thibaut II, comte de Bar, lui donnèrent comme caution pour la somme de huit mille mares de Cologne, moyennant laquelle le duc avait racheté de Guillaume, comte de Hollande et roi des Romains, la liberté

du comte de Bar, fait prisonnier à la bataille de Westcapelle en Zélande, livrée aux Flamands le 4 juillet 1253.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 264. Buikens, Trophées du Brab., t. I, 258. Preuves 93.

115. 1254. **Mense Aprili.** — Arnould, archevêque de Trèves, concède au couvent de Mariendal le droit de patronage de l'église de Elvingen.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 63. RWP.

116. 1254. **Avril.** — Cunigonde, fille de Thomas, chevalier à Schockwiler, veuve de Hugo de Mirva, fait donation à l'abbaye de Clairefontaine de la moitié de son bien à Helvanges, et de sa part dans la dime de Vieux-Virton. Elle déclare avoir fait ces donations du consentement du comte et de la comtesse de Luxembourg¹.

Bertholet, t. V, P. just. 42, d'après les archives de Clairefontaine.

117. 1254. (3 avril.) **Jour des Rameaux.** — Frédéric de Neuerbourg confesse qu'outre le château de Neuerbourg et ses appartenances que le comte de Vianden tenait en fief du comte de Luxembourg et lui Frédéric en arrière-fief du comte de Vianden, il a reçu 300 livres du comte de Luxembourg, pour laquelle somme il s'est déclaré son homme-lige.

Bertholet, t. V, 141, qui ne donne pas la charte.

118. 1254. (18 avril.) **Sabbato ante quasimodo geniti.** — Sentence arbitrale prononcée par le prieur des frères Prêcheurs et par Henri d'Echternach, chanoine de Ste-Marie à Trèves, sur la difficulté qui divisait le couvent de Mariendal et Alexandre de Soleuvre au sujet du droit de patronage de l'église de Rockingen (Reckingen-s.-M.).

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 114 v^o. RWP.

119. 1254. **Mense Junio.** — Arnould, archevêque de Trèves, du consentement de son chapitre, concède au couvent de Mariendal, le droit de patronage de l'église de Elvingen, à condition que le curé reeuvre une portion suffisante, *ut et episcopalia et archidiaconalia jura solvere et hospitalitatem valeat sustinere.*

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 63 v^o. RWP.

120. 1254. (12 juillet.) **4 Idus Julii, pontificatus Innocentii IV anno undecimo. Datum Treviris.** — Hugo, cardinal, légat du St-Siège apostolique, confirme l'incorporation de l'église de Kar au couvent de Ste-Marie à Differdange.

Cartulaire de Differdange, fol. 11. RWP.

121. 1254. (25 juillet.) **X. kal. Augusti pontificatus Innoc. pape anno undecimo. Datum Metis.** — Hugo, cardinal et légat, ratifie la donation faite au monastère d'Echternach de l'église de Putelingen, par l'archevêque de Trèves.

Collections Soc. hist. de Luxemb. Registre d'Echternach. Copie authentique.

122. 1254. (Jeudi 15 octobre.) **Feria quintata proxima ante diem b. Luce, evan-**

¹ Cette Cunigonde était dame d'honneur de la comtesse Ermesinde; celle-ci lui fit un legs dans son testament. Voir encore la charte du 27 mars 1245, relative à l'achat fait par Cunigonde de la dime de Vieux-Virton, achat complété par la comtesse Ermesinde. Table chron., n^o 252.

gellste. In castris apud Bladesheim. — Paix et transaction faite entre Conrad, archevêque de Cologne, le comte Guillaume de Juliers et son frère Waleran, à raison du comté de Hochstaden. Henri, comte de Luxembourg, Gérard, son frère, et autres doivent concourir pour l'exécution.

Gunther, Codex dipl., II, 267.

125. **1255.** — Lettre de Ferri, duc de Lorraine, qui donne à Henri, comte de Luxembourg, la moitié du profit des salines de Moyenvik, Dieuze et Rozières.

Recueil Gerard, n° 223, f. 83.

124. **1255. Mense Maijo.** — Arrangement au sujet de la dime de l'église de Croix (ecclesia Crucis) entre le couvent de Mariendal et Guillaume, chevalier, de Heyngen. Secau de H., comte, et de M., comtesse de Luxemb.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 300. RWP.

123. **1255. (14 mai.) II. Idus Maij, pontif. nostri anno secundo. Datum Laterani.** — Bulle du pape Alexandre IV, qui confirme à l'abbaye d'Echternach la concession de l'église de Putelingen, lui faite par l'archevêque de Trèves.

Collect. Société hist. Luxemb. Copie authentique.

126. **1255. (Juillet.) Au mois de fenal.** — Ysbiauls, dame de Marville, fait savoir que messire Rambas de Jamais, dame Alis sa femme, et P. ciguon et Jehenot, ses enfants, ont mis leurs hommes de Flassigny à la franchise et à la loi de Bialmont, et tout ce qu'il y a audit ban, en bois, en rivières, en prés et en terres.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. en parchemin, f. 38 v°, français. RWP. Jeantin, Les Marches etc., II, 596.

127. **1255. 20 juillet.** — Guillaume, roi des Romains, ordonne au magistrat de la ville de Namur, de prêter obéissance au comte de Luxembourg. Une décision des Electeurs de l'Empire avait déclaré que la comtesse de Flandre était déchue de ses droits sur le comté de Namur, qu'elle avait reçu en fief; Jean d'Avesnes, beau-frère du comte de Luxembourg, qui avait obtenu le comté de Namur, l'avait concédé en fief au comte de Luxembourg.

Böhmer, Regesten des Kaiserreichs, fol. 34. Ludewig, Rel. 6, 446. Mieris, Charterboek, I, 278. Kluit, Hist. Holl., II, 650. Böhmer fait observer que ces derniers auteurs donnent la date erronée de 1253.

128. **1255. (22 juillet.) Le jour de la Madeleine.** — Lettre de Ferry, duc de Lorraine, qui déclare s'être mis en la manbournie de Henri, comte de Luxembourg.

Recueil Gerard, n° 223, f. 87.

129. **1255. 1^{er} août.** — Élisabeth, v^e de Wauthier, jadis échevin de Luxembourg, confère la grange de Wimersbouch (sic) avec tous les biens illec situés, avec quatorze journaux de terre situés à Veechnuel, la dime de Birtingen et tous ses autres droits à la prieure et au couvent du St-Esprit lez Luxembourg, de l'ordre de Sainte-Marie-Madeleine, qui ont reçu ses deux filles, Ofémie et Agnès, en leur congrégation. Si elle et son fils Jean mouraient sans enfants, tous ses

biens meubles et immeubles seront audit monastère. Sceaux de la cour de Trèves, de Mathieu, abbé de Ste-Marie, et de Henri, doyen de la Chrétienté à Luxembourg.

Relation du monastère du St-Esprit, fol. 34. Msc. arch. Gov. Luxemb. L'auteur de la Relation a traduit cet acte de l'original en latin, déposé aux archives du monastère.

130. 1255. Octobre. — Alliance entre Thiebaux, comte de Bar, et Ferri, duc de Lorraine et marquis. Il y a des stipulations relatives au comte de Luxembourg.

Dom Calmet, Hist. de Lorraine, II. Pr. 479.

131. 1255. (1^{er} oct.) Jour de la fête St-Remy. — Ferry, duc de Lorraine et marquis, fait connaître que de toute la succession de sa mère, il n'a pris, d'accord en cela avec Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arion, son oncle, que ce qu'elle avait à Arues, à Crune, à Aronville, à Suffleg., à Rensèges, à Ragecourt, à Til, à Mers, à Saint-Ligier, à Obenges et à Esch lès Obenges, sans les francs-hommes que le comte Henri a ès dites villes¹.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. de 1548, fol. 194 v^o, français. Bertholet, t. V, 99. P. just. 43.

Dom Calmet, II. Pr. 477. Duchesne, Hist. maison de Luxemb., p. 73. RWP.

132. 1255. (Mardi, 3 octobre.) Feria tertia post festum beati Remigii. — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche, marquis d'Arion, et Marguerite, son épouse, déclarent qu'un différend a existé entre le couvent de Saint-Maximin et Th., seigneur de Fischbach et ses héritiers, sur le droit de patronat de l'église de Fischbach; après de longues disputes, ceux de Fischbach ont reconnu n'avoir aucun droit à ce patronat et ont renoncé aux prétentions qu'ils pourraient y avoir. Ils ordonnent, en conséquence, de ne pas troubler l'abbaye en cette possession.

Original dont les trois sceaux ont été coupés, à Coblenz. Rapport Kreglinger, sur les arch. de Coblenz. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belgique, t. III, 341. Bertholet, t. V, P. just. 44, d'après les archives de St-Maximin. Zyllsius, I, 44, dit, en parlant de cette chartre : *ipsam originale exhiberi potest*.

133. 1255. 2 novembre. — Arnould, archevêque de Trèves, à la demande de la prieure et du couvent du St-Esprit lès Luxembourg, ratifie la donation faite audit couvent le 1^{er} août 1233, par Elisabeth, veuve de Wauthier de Luxembourg, de la grange de Weimersbroueh (*sic*), des autres biens illec situés, de quatorze journaux de terre situés près de Vechenuel, de la dime de Birtingen, avec le droit de patronage de l'église de Birtingen et d'autres droits.

Relation du monastère du Saint-Esprit, fol. 37. Msc. arch. Gov. Luxemb. L'auteur de la Relation donne la traduction de l'original en latin aux archives du monastère.

134. 1255. (Samedi, 6 novembre.) Mensse Novembri, sabbatho post festum omnium sanctorum. — Gérard de Luxembourg, seign^r de Durbuy, déclare prendre sous sa protection l'abbaye de Val-Saint-Lambert et lui accorde l'exemption du droit de viage et de thonlieu dans la terre de Durbuy. A cet acte intervient Henri, comte de Luxembourg, qui y donne son assentiment.

Bertholet, t. V, 112. P. just. 44, d'après les archives du Val-St-Lambert. Erust, Histoire du Limbourg, t. IV, 93.

¹ Bertholet fait observer, t. V, 99, qu'au moyen de cette transaction, tous les différends de famille furent apaisés.

133. **1256.** — Wauthier de Wiltz et Lucie son épouse donnent à l'abbaye d'Himmerode trois muids de seigle et autant d'avoine, à prendre tous les ans de leurs dîmes de Nocheren.

Bertholet, t. V, p. 114, donne cette analyse; l'acte même ne se trouve pas aux Pièces justifiées.

136. **1256. Avril.** — Aruold, archevêque de Trèves, sépare Vianden de la paroisse de Rodt et érige la chapelle castrale de Vianden en église paroissiale.

Bertholet, t. V, 143. P. just. 46, d'après les archives de la commanderie de Rodt. Honthelm, I, 739.

137. **1256. Avril.** — Le chapitre archiépiscopal de Trèves approuve l'érection de la chapelle castrale de Vianden en église paroissiale.

Copie authentique appartenant à M. de la Fontaine, ancien gouverneur. RWP.

138. **1256. Avril.** — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arlon, déclare que c'est de son consentement que Richard de Dauu, chevalier, maréchal, a fait donation à l'abbaye de Clairefontaine des biens qu'il possédait à Kalre.

Bertholet, t. V, P. just. f. 45, d'après les archives de Clairefontaine.

139. **1256. Mai.** — Gérard de Luxembourg, seigneur de Durbuy, donne en fief la dime de Borlon au chapitre de St-Martin à Liège, sous la condition que celui désigné par le chapitre comme homme vivant et mourant, livrerait tous les ans, à la Saint-Audré, au château de Durbuy, un cens de deux livres de poivre¹.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 93, et VI, 261.

140. **1256. (Juillet.) Au mois de féral.** — Jean, sire de la tur (Latour) déclare qu'il a repris son *forburg* de la tur et toute la ville de la tur, sauf le souverain chastel, de Henri, comte de Lucemburg, de la Roche et marchis derlou, en fief et hommage; il rendra cet hommage à Arlon; le souverain château sera rendable au sire d'Arlon en toute occasion, à l'exception contre l'évêque de Liège², dont le sire de Latour est homme-lige. En accroissance de ce fief, le seigneur de Latour reprend du marquis d'Arlon son alleu de Virton. Si les sires d'Arlon veulent faire marché à St-Marc, le sire de Latour devra y faire aller ses hommes de tout son hâu et de toute sa terre. Ont apposé leurs sceaux, Robert, sire d'Aix et Soyer, sire de burseit.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. parchemin, fol. 6. Cartul. de 1346, 146. et Cartul. A, f. 68 v°. Bertholet, t. V, 115. P. just. 43. RWP. Jeanlin, les Marches etc., I, 361.

¹ Ernst dit en note: J'ai trouvé un fragment de cette chartre dans un manuscrit de M. David, chanoine de St-Jean évangéliste à Liège, au folio 34 v°, où le sceau de Gérard était aussi grossièrement représenté. Il prend dans l'inscription du sceau comme dans la chartre le titre de *Gerardus de Lucelobore dominus de Durbuit*. L'inscription du contre-scel, qui représente aussi le lion, est *secretum Gerardi*. — « Decimam de Borlon... Decanis et capitulum (Ecclesie s. Martini Leod.) habent et tenent pleno jure a nobis et successoribus in feodum perpetuum, » ita quod tenentur tradere hominem ad voluntatem eorum, a quo homine nec a predictis ratione feudi aut relevii nihil amplius exigere poterimus quem duos libris piperis annui census in castro nostro de Durbui singulis annis in festo Andreæ solvendis. Actum (anno) MCC. LVI mense maio. » — Voir aussi Ernst, *Ibid.*, t. III, 209, où il est question du même manuscrit. Ernst ajoute qu'on voit par le sceau équestre attaché à cet acte que Gérard, seigneur de Durbui, portait comme son frère, le lion de Limbourg, brochant sur des burelles, avec un lambel à cinq pendants qui traversait l'épaule du lion à queue fourchue et passée en sautoir.

² Ainsi pas de Chiny.

141. 1256. Mense Julio. — Guillaume, chevalier, de Heyngen, fait connaître qu'il a cédé au convent de Mariendal la dime de la paroisse de *Cruce* que Philippe, chevalier, *dictus de falia* y possédait et qu'il a héritée de lui. Secau de Henri, comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 30 v^o. RWP.

142. 1256. (20 juillet.) 13 kal. Julii. — La sœur Yolande, prieure, et tout le convent de Mariendal, Theod. de Kerpene, chevalier, seigneur de Meursdorf, et Marguerite sa femme, héritière de Jean, chevalier, s^r de Mursdorf, font une transaction sur la dime et le droit de terrage de la terre salique dans la paroisse de Medernach.

Omnibus presens scriptum inspecturis. nos devotè Ancille Christi soror Yolandis dieta. Priorissa totiusque conventus monasterii vallis sancte Marie trevirensis diocesis, et nos Theodoricus de Kerpene, miles, nunc dominus de Mürsdorff, et Margareta ejus uxor, filia et heres quondam domini Johannis militis domini de Mürsdorff, in perpetuum noveritis quod eum suborta fuisset controversia inter nos Priorissam et conventum ex una parte, et nos predictos conjuges ex altera super decima ac terragio totius terre salice site intra parochiam de Meydenach, que decima et terragium sub una connexionem seu comprehensione illicem de more simul solvuntur, post multa dispendia propter hoc hinc inde habita per certos mediatores in hanc formam pacis custodite convenimus : quod mediantibus decem libris treviren. quas nos Priorissa et conventus in pecunia numerata et tradita jam persolvimus conjugibus antedictis in omni decima et terragio dicte terre salice et jam culte et in posterum excolende, deducta portione ad monasterium sancti Maximini pertinente, medietas ad nos priorissam et conventum jure proprietatis in perpetuum pleno jure pertinebit, et ad nos prefatos conjuges nostrosque successores tantundem simili jure, ita videlicet quod utraque pars poterit portionem suam exponere et vendere cuienque voluerit intra villam predictam et extra manenti et alias inde facere suam per omnia voluntatem, ita tamen quod dicti conjuges seu dominus de Mürsdorff qui pro tempore fuerit, retineat sibi proprietatem, terras nondum cultas, que silve seu nemora jam sunt ad dietam terram salicam spectantes concedendi seu locandi pro censu seu decima ac terragio cuienque voluerit dummodo locet seu concedat pro decima ac terragio debito et consueto in terris jam cultis constituto omni dolo et fraude penitus exclusis et jure conventus nostri in medietate dicte decime ac terragii, ut predictum est, salvo. Mediatores autem hujusmodi pacis fuerunt Rodolphus miles, dominus de stirpenich, dapifer et justiciarius militum domini comitis Luceburgensis, Robinus, miles, dominus de oseldingen, et Willelmus prepositus Luceburgensis. testes vero iidem, et preterea dominus Cono clericus patruus Arnoldi domini de Rupe, Arnoldus, dominus de pittingen, Nicolaus, dominus de septemfontibus, et Arnoldus, dominus de Heymerspae, milites, Arnoldus predictus, dominus de Rupe, et plures alii. Ne igitur per aliquam calumpnie materiam (?) concordia in recidive controversie scrupulum relabatur in posterum, nos presentes apposimus presentibus nostra sigilla et nichilominus ad majorem rei firmitatem apponi curavimus sigillum illustris viri domini henrici comitis luceburgensis. recitata itaque predicta concordie forma coram nobis henrico comiti, nos ad petitionem partium tum presentium per procuratores et nuncios ydoneos deputatos et missos, sigillum nostrum

presentibus duximus apponendum. Actum et datum anno domini millesimo ducesimo septuagesimo sexto xiiij k. Julii.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, Reg. 8, f. 194^r.

1 Cette charte se trouve aussi dans Bertholet, t. VI, P. Just., p. 4; mais comme le texte donné par cet auteur est fautif et incomplet, nous avons pensé utile de le reproduire tel qu'il se trouve dans le cartulaire de Mariendal. Il y est question de *terragium iatus terre salice intra parochiam de Meydernach, de terras nondum cultas que sitce seu nemora jam sunt ad dictam terram salicam spectantes*. Ces expressions sont remarquables et méritent quelques explications, d'autant plus que nous les trouvons dans deux autres chartes intéressant le Luxembourg. I. Donation faite par le roi Arnou à l'abbaye de St.-Maximin, III Idus Februarii A. D. 895. Ind. XI. Anno VI dom. Arnolfi, Regis, Bertholet, t. II, P. Just., 71. Honthelm, I, 251. Calmet, I, 324. Martene, coll. I, 240. On y lit : *haec loca ad suam peculiaritatem perpetuo habenda, ut his victum et habitum consequantur.. hoc est... Benliaco, Futiria, Merodivilla, ... Wimari Ecclesia, Crusta, Seranna, cum omnibus abbatibus. Maximini salicis decimationibus, quas concedimus in usus hospitum, peregrinorum et pauperum...* II. Privilegium Honorii Papae super confirmatione possessionum et libertatis ecclesie Munsteriensis Luxemburgi. II. Idus Aprilis 1128. Collect. soc. hist. Luxemb. cartul. Munster, n° 4. Tous les biens du monastère sont énumérés dans cette bulle. On y remarque ce passage : *De manso autem de quo eadem ecclesia dotata est, et in medio ejus fundata et de ceteris salicis bonis ejusdem ecclesie, ubicumque locorum positus, ne aliquam decimam dare coguntur, intentissimus precipimus*. Quelle est l'origine de cette nature de biens appelés *salica bona*? que doit-on entendre par là? Dans le Nord de la Gault, les Francs s'agrandirent peu-à-peu par la conquête; les vainqueurs enlevèrent aux vaincus la portion de terres dont ils avaient besoin pour leur établissement. A chaque expédition couronnée de succès, il y eut entre ceux qui l'avaient faite, un partage régulier de terres enlevées aux anciens possesseurs. Le sort désignait le lot de chacun, appelé chez les Francs salien : *terra salica*. La *terra salica* était chez les Francs saliens, comme la *terra allemannia* chez les Lombards, la désignation de la *propriété libre et franche de toute servitude*. Eichhorn, Staats- und Rechtsgeschichte, t. I, § 48. Noto v. p. 140 dit à ce sujet : *Allemannia, in der Lombardischen-Verlassung bezeichnet das freye Eigenthum, ebenso wie im salischen Gesetz eben der Ausdruck der vollkommenen Freiheit andeutet, das freie echte Eigenthum bezeichnet, denn dies ist die Bedeutung von terra salica*, et page 194, § 65. *Unter den erblichen Verwaudten erbte ausserdem der Mannstamm das von dem verstorbenen zu rechtem Eigenthum hesessene Land, terra, terra salica, hereditas aviatica, ausschliesslich*. Cette explication est aussi celle de Wendelin, leges salicæ, cum glossario salico, Antverpiæ 1649, in-fol. *salica terra*, dit cet auteur, *est ille fundus vel pradium quod salicus homo possidet, qui ut nobilis est ac liber, ita et bona sua possidet libera alode. Verba legis: DE TERRA VERO SALICA IN NULIUM KULLA PORTIO HEREDITATIS TRANSIT, SED HOC VIRILIS REXUS ACQUIRIT. Homo salicus idem est ac nobilis. Terra salica intelligitur que est salico viro data in allodem suam pro stipendio nobili...* La maison seigneuriale était aussi appelée *sala*. Brevinium cernm fiscal. Caroli M. : *Invenimus in illa fisco SALAM regalem ex lapide factam*. Præceptum Caroli Calvi apud Baluz III, 1481 : *sala seu palatium*. La terre qui restait attachée à la *sala* était *terra salica*. C'est dans ce sens qu'il faut entendre cette expression dans nos chartes. Voir Klimrath, travaux sur l'histoire du droit français, t. I, p. 435 et 450, note I; aussi Grimm, deutsche Rechtalterthümer, p. 493; Lacombet, Archiv für die Geschichte des Niederrheins, p. 34 et suiv., Düsseldorf, 1839. Dans le *libellus de propugnata adversus archiepiscopum Treverensem libertate Epternacensis monasterii* (Martene et Durand, amplissima collectio, t. IV, 458) se trouve un passage qui prouve l'exactitude de ce qui est avancé par les auteurs cités ci-dessus. Voici ce passage : *« illud summatus vestro celestidini significare dignum duximus de Lutsembur- » gensi comitatu, qui sint, et quam nobilis, ut pote salice conditionis et libertatis... » de reste la *ter salica* était le droit dominant dans le *pays Treverensis* et dans une grande partie du *ducatus Mosellensis* dont dépendait une portion notable du Luxembourg. Voir Marx, Geschichte des Erzbisthums Trier, I, 106. — *Terragium*. Les comtes, les seigneurs, les abbayes ne pouvant exploiter tous leurs domaines directement, distribuaient le surplus entre les serfs, les lites à titre de précaire et à charge de redevances; une de ces redevances était connue sous le titre de *terrage* ou droit de gerbe, de bled et de légumes que le seigneur de la terre prenait. Le *terrage* et le *champart*, *campi pars*, sont une même redevance; aussi sont-ils joints dans plusieurs coutumes. — Il est très-souvent question de *terrage* dans les actes du moyen âge; je n'en citerai que deux : par un acte de 1328, Édouard, comte de Bar, déclare que ceux qui ont des vignes près de Stenay, *terregeront au cinte deciesimi*, c'est-à-dire qu'ils auront de 22 quarts de vin une quarte et non plus. — Acte du 21 mai 1398 : *Weudeslas de Luxemburg donne à l'abbaye de Munster terragium seu novam villa de Sandtweiler*.*

143. 1236. (2 août.) **4. nonas Augusti ind. xiiii pontif. Alexandri.** PP. III, a. 2. **datum Anagnine.** — Bulle du pape Alexandre IV, en faveur de l'abbaye de Clairefontaine.

Bertholet, t. V, 107. P. just. 46, d'après les archives de l'abbaye de Clairefontaine.

144. 1236. (24 septembre.) **Le dimanche avant la St-Michel. Peronne.** — Jean d'Avesnes et Baudouin, son frère, sur l'intervention de St-Louis, roi de France, renoncent aux droits qu'ils auraient eus ou auraient prétendu avoir en vertu des déclarations de Guillaume, roi des Romains, sur le comté de Namur, et déclarent révoquer la cession faite à Henri, comte de Luxembourg; ils promettent de faire en sorte que celui-ci renonce, de bon gré, à ladite cession, et se désiste de toute poursuite à cet égard, qu'il en rende même les actes au roi de France.

De Marne, Hist. du comté de Namur, t. I, 251, qui cite : Extrait du Registre du trésor des chartes du roi de France, layette Namur, côté XXXI, à la fin de Villehardouin de Du Cange.

145. 1236. (25 septembre.) **Lundi devant la fête de St. Remi.** — Lettre de Ferri, dnc de Lorraine, au sujet des 500 livres dont son oncle, Gérard de Luxembourg, est répondant pour lui.

Recueil Gerard, n° 223, f. 91.

146. 1236. (10 octobre.) **Lendemain du jour de St-Denis. Bruxelles.** — Lettres par lesquelles Arnold, comte de Looz, Jean, son fils, Henri, sire de Houffalize, Thierry, son fils aîné, Régnier de Beveren, et Gérard d'Esclaibes, chevaliers, se constituent caution pour Jean et Baudouin d'Avesnes, de l'observation du traité que ces derniers ont fait avec Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, leur mère, Guy, comte de Flandre, et Jean de Dampierre, enfants de ladite Marguerite.

Walters, Codex dipl. Iossensis, Gand 1840, p. 132.

147. 1236. Guerre de Namur. — Henri II, comte de Luxembourg, s'empare du Namurois.

Bertholet, t. V, 99. De Marne, Hist. du comté de Namur, t. I, 253 et suiv. Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 93. Pierret, Hist. de Luxembourg, t. 208, où il donne un extrait de la vie de Saint-Louis, roi de France, par M. Paris 1689, relatif à cette guerre.

148. 1236. Nuit de Noël. — Henri II, comte de Luxembourg, entre dans la ville de Namur; il est reconnu comte de Namur aux acclamations du peuple. Il assiège le château qui, défendu par Francon, bâtarde de Wesemale, ne se rend qu'au jour de St-Vincent (22 janvier 1238, vieux style?).

Bertholet, t. V, 101. De Marne, Hist. du comté de Namur, t. I, 255.

149. 1237. — Le comte Henri de Luxembourg et Arnoux, archevêque de Trèves, envoient leurs députés à Echternach pour traiter de la paix entre les deux pays.

Bertholet, t. V, 118¹.

¹ Cet auteur dit : Il y avait entre le comte Henri et l'archevêque quelques semences de divisions; afin de les étouffer ils envoyèrent leurs députés à Echternach. Ceux de l'archevêque étaient le prévôt de St. Paulin, Thierry Dupont et Maufride de Neumagen; et de la part du comte de Luxembourg, Sohier de Bourscheidt, Wanthier de Meysenbourg et Thierry Dubois. Ils y traitèrent ensemble des moyens propres à éloigner toute dissension, et ils furent assez heureux que de réussir. Arnoux siégeait encore en ce temps; mais deux ans après il mourut et alors l'archevêché fut exposé à de grands troubles. — Je ne sais où Bertholet a puisé ces données. Brower n'en dit rien.

150. **1257.** — Les religieuses pénitentes de Ste-Marie-Madeleine au St-Esprit, près de Luxembourg, prennent l'habit de l'ordre de Ste-Claire.

Relations du monastère du St-Esprit, fol. 39. Mss. arch. Gouv. Luxemb.

151. **1257.** (1^{er} avril.) **Le jour des Palmes.** — Ferris, sire de Nuefchaistel (Neuerbourg), fait savoir qu'il tient le Nuefchaistel, la maison et toutes les appendances de Philippe, comte de Viannne (Vianden), lequel le tient du comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parch., f. 7, franç. RWP. Neyen, Hist. de Vianden, Pr. 17.

152. **1257.** (7 mai.) **Nonas Maij.** — Arnould, archevêque de Trèves, prononce l'incorporation de l'église paroissiale de Keyl au couvent de Differdanges, sous condition d'y établir un vicaire capable qui puisse être présenté à l'archidiaire du lieu.

Cartul. de Differdange, f. 98 v^o. RWP.

153. **1257.** (7 mai.) **Nonis Maij. Confluentie.** — Arnould, archevêque de Trèves, confirme l'incorporation de l'église de Soleuvre au couvent de Ste-Marie de Differdingen, faite par Alexandre, seigneur de Soleuvre; il statue que le couvent devra établir à Soleuvre un vicaire capable et qui puisse être présenté à l'archidoyen.

Cartul. Differdange, f. 23 v^o, latin. RWP.

154. **1257.** (Samedi, 19 mai.) **Sabbato post ascensionem Domini.** — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche, marquis d'Arlon, ordonne à R. de Stirpenich, son châtelain à Bidbourg, ainsi qu'à ses autres châtelains, de protéger contre un chacun le couvent de Himmerod, ainsi que ses biens.

Original avec sceau équestre à Berlin (auj. à Coblenze). Archives de Coblenze. Rapport de M. Kreglinger. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. III, 227. Bruxelles 1838.

155. **1257. 20 mai.** — Le comte de Luxembourg intervient auprès de l'empereur Richard en faveur de la comtesse de Flandre.

Paris, Bibl. St-Germain. Suppl. français, 2358, fol. 106. Extrait d'un *Catal. de La Haye*. Collect. Soc. hist. Luxemb.

156. **1257. 22 mai.** — Richard, roi des Romains, confirme les libertés de la ville d'Aix-la-Chapelle. Témoins : Henri, comte de Luxembourg, Th., seigneur de Falkenstein, Gérard de Luxembourg, Philippe de Falkenstein.

Böhmer, Regesten des Kaiserreichs, p. 40.

157. **1257.** (29 juin.) **Le jour de St-Pierre et de St-Paul, apôtres.** — Henri, comte de Lutzemburg, de Laroche, et marquis d'Arlon, Henri, justicier, Pierre de Neufmarché, Henri de Porta, Nicolas Cellary, échevin de Lutzemburg, font connaître que Phicho et Barthélemi, fils de Martin, jadis bourgeois de Luxembourg, ont acheté de Fresinde, veuve de leur frère Henri et de ses enfants, les biens de Bëvingen, de Berchem, de Cruchten et de Roeseren,

¹ Cet acte porte la date de 1264 dans le catalogue de La Haye; mais cette date est évidemment erronée. Richard de Cornouaille a été élu roi des Romains en 1257. Il s'est démis de la couronne la même année et il y a eu un interrègne dans l'Empire depuis 1257 à 1273, année où fut élu Rodolphe de Habsbourg.

comme ledit Henri les a possédés, en hommes, champs, prairies, bois, avec l'usage et le droit. Fresinde, qui avait été dotée de ces biens, renouee à toute action de ce chef. Sceau du comte Henri et de la ville de Luxembourg.

Relation monastère du St-Esprit à Luxembourg, f. 80. Mact. arch. Gouv. Luxemb. Livre des copies. Latin.

138. 1257. 13 juillet. *In castris ante Bopardiam*. — Richard, roi des Romains, confirme à Henri, comte de Luxembourg, la possession du comté de Namur.

Ludewig, Reliquia: manuscriptorum, t. V, p. 448 - seq. Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 97.
Bohmer, Regesten des Kaiserreichs, f. 41. Gebauer, 348. Lunig, t. II, p. 2463.

139. 1257. 15 juillet. *In castris ante Bopardiam*. — Richard, roi des Romains, confirme les franchises accordées à la ville de Wesel par Frédéric II, roi des Romains, et Guillaume de Hollande. Henri, comte de Lutzelburg, est témoin à cet acte.

Guthier, Codex dipl., II, 13.

160. 1257. Août. — The., archidiaire de Trèves, donne son consentement à la collation des églises de Soleuvre et de Kar au couvent de Ste-Marie à Differdange; cette collation faite à l'intervention du patron de ces églises, est approuvée par Arnould, archevêque de Trèves, sous la réserve des droits de l'archidiaconat.

Cartul. de Differdange, f. 24 v^o. RWP.

161. 1257. (25 août.) *Samedi après les octaves de l'Assomption N.-D. au mois d'aout*. — Hannis, abbesse de Clerfontaine, lès Erlon, de l'ordre des Cîteaux, et tout le couvent, font savoir qu'ils ont échangé avec Henri, comte de Lucemb. et de Laroche et marquis Derlons, la ville Dauteis (Autel) et toutes les dépendances, ainsi qu'ils l'ont achetée de Richard de Dune; ils ont retenu le *brull* qui était au seigneur et la montagne près leur abbaye. Le comte leur a donné une rente annuelle de seize livres de la monnaie de Lucemb., qu'on appelle *Lucemburgis*.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 91 v^o, français. Bertholet, t. V, P. just. 40, d'après les archives de Luxembourg.

162. 1257. 3 septembre. — *Compositio inter Arnoldum archiepiscopum et capitula ecclesiarum Trevirensium de testamento clericorum, de sententiis archidiaconorum sine causae cognitionis non relaxandis*.

Blattau, Statuta synodalia Archid. Trev., t. I, 51.

163. 1257. 16 octobre. — Lettre d'Alfonse, roi des Romains, au comte Henri de Brabant, le chargeant de la défense de tout le pays, depuis le Brabant jusqu'au Rhin et des limites du diocèse de Trèves par la Westphalie.

Bohmer, Regesten des Kaiserreichs, f. 345. Jan, Brabantische Yeeslen.

164. 1257. (27 octobre.) *Sexta kal. Novembris*. — Transaction entre Henri, autre-

¹ Cet auteur fait observer que de Marne, hist. de Namur, p. 273, a donc tort lorsqu'il dit que St. Louis avait obligé en 1250 Jean d'Avesnes à révoquer la cession du comté de Namur, faite le 20 juillet 1253 à Henri, comte de Luxembourg.

fois écoutète (scultetus) d'Echternach, sur les services journaliers que lui et ses successeurs sont tenus de prêter à l'abbé d'Echternach (ratione servitii cottidiani quo idem Henricus et successores domino abbati Epternacensi tenentur assistere, sacris indumentis induto, et sedem suam ferre, decimas quorundam agrorum a premissis abbate Epternacensi in feoda tenet). Il échange une partie de ses dîmes contre une redevance d'un setier de blé; plus tard il échange cette redevance contre un pré et un cens, etc. Il y a eu outre plusieurs autres stipulations, et on y nomme un très-grand nombre de lieux¹.

Original avec deux sceaux. Un troisième manque. Rapport Kreglinger, sur les archives de Trèves. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. V, 268.

163. **1257.** (10 décembre.) **Lundi après la St-Nicolas.** — Philippe, comte de Vianden, fait connaître qu'il tient le comté de Luxembourg quitte de tous les dommages qu'il lui a faits.

Arch. Gouv. Luxemb., fol. 83 v°. RWP. Neyen, Hist. de Vianden, pr. 18. Ernst, Hist. du Limbourg, t. V, 430, par analyse, sous la date de 1257, lundi après St-Michel.

166. **1258.** — Waleran (III de Marville), sire de Montjoie, donne à Olry de Billely, son homme et feable, 20 livrées de terre à prendre à Marville et sur les passages et fours dudit lieu.

Jeantin, Les Marches etc., II, 590, qui cite Arch. de Marville, Tabouillot.

167. **1258.** (22 janvier v. st.) **Jour de St-Vincent.** — Henri II, comte de Luxembourg, se rend maître de Namur².

Bercholet, t. V, 103.

168. **1258. Février.** — Frère L., dit Castellion, abbé de Baseilles et de Longuion, fait connaître que Laurent de St-Pierre-Villers, jadis prévôt de Marville, a vendu à l'abbé et au couvent de Ste-Marie (Munster) à Luxembourg, tous ses revenus, ses dîmes et ses biens à Siveri-le-franc.

Collect. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, n° 59.

169. **1258.** (12 mars.) **Le jour après la fête du pape Grégoire.** — Les justicier et échevin de Luxembourg font savoir que Heccelo Offin, et Gertrude, sa femme, de Luxembourg, ont donné aux religieuses du St-Esprit en ladite ville six journaux de terre situés prochie de Douenfelt.

Relation du monastère du St-Esprit, f. 44. Mss. Arch. Gouv. Luxemb., traduite du latin se trouvant au livre des copies du monastère.

170. **1258.** (24 juin.) **Datum Aunglic. vij kl. Julii pontificatus nostri anno**

¹ Cette chartre, outre l'intérêt géographique qu'elle a, nous donne aussi la définition du fief qu'on appelle en allemand *Stuhlfehn* ou *Stallfehn*.

² Chanson sur la prise de Namur, par le comte de Luxembourg en 1258. Elle a été publiée par de Marne en 1754: histoire du comté de Namur, in-4°, p. 278 et in-8°, p. 257. — Aussi recueil des chants historiques français, depuis le XII^e jusqu'au XVIII^e siècle, avec des notes et une introduction par Leroux de Linçy. Paris 1841, in-12. Compte-rendu des séances de la commission royale d'hist. de Belg., t. V, 312.

quinto. — Alexandre IV, pape, donne au couvent de Mariendal le droit de recevoir à titre de succession les biens des religieuses de leur couvent.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, fol. ij v^o. P. II. RWP.

171. 1258. (20 juillet.) Samedi devant la Magdalaine au mois de juillet. — Arnols, comte de Los et de Chiny, fait connaltre qu'il s'est arrangé avec son cousin, Henri, comte de Luc. et de Laroche et marchis derlons et Marguerite, comtesse de Luccelb. et marchise derlons, sur les difficultés relatives à St-Marc et à Vieux-Virton et es bans, de manière qu'il a reçu la moitié de ce qu'ils ont à St-Marc et à Vieux-Virton à l'exception de la tour de St-Marc.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parch., f. 20 v^o. Cartul. de 1546, f. 245, franç. Bertholet, t. V, 116, sq., P. just., 51. Wolters, Codex dipl. lossensis. Gand 1849, fol. 137. Jeantien, Chroniques, II, 605.

172. 1258. (20 juillet.) Samedi devant la Madeleine. — Jeanne, comtesse de Los et de Chiny, agréé la paix faite entre son mari, Arnoul, comte de Los et de Chiny, et Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arlon et Marguerite, sa femme.

Obs. La charte n'entre dans aucun détail.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, fol. 88. Cartul. de 1546, f. 244, français. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 431, par analyse. Bertholet, t. V, 118.

173. 1258. (20 juillet.) Samedi devant la Magdalene en mois de Julet. — Louis, fils du comte de Loz et de Chiny et Jeanne, dame de Blancmont, sa femme, déclarent que leur père Arnous, comte de Loz et de Chiny, a fait une paix avec Henri, comte de Luceburg et de Laroche et marchis derlons et avec Madame Marguerite, sa femme, comtesse de Lucebourg et marchise derlons, ainsi qu'il est dit dans les lettres que leur dit père leur a données scellées de son seel; que cette paix a été faite de leur gré et de leur assentiment.

Obs. La charte ne donne aucun autre détail.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 25. Cartul. de 1546, f. 244, français. Wolters, Codex dipl. lossensis. Gand 1849, p. 140.

174. 1258. Septembre. — Louis, fils du comte de Los et de Chiny et Jeanne, sa femme, dame de blammont, déclarent qu'il existait des difficultés entre Arnoul, comte de Los et de Chiny, leur père, d'une part, et le comte et la comtesse de Luxembourg, d'autre part, relativement à la ville de St-Mard; qu'un compromis a été fait et que messire Henri de Hufalize et Henri de Mirewal ont été nommés arbitres, ce qu'ils approuvent et ratifient.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parchemin, f. 85 v^o. Cart. 1546, f. 244, français. RWP. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 431, par analyse.

175. 1258. (24 octobre.) Jeudi après la fête de saint Luc. Du siège devant le chastel de Namur. — Robers de Rumiugny, chevalier, fait savoir qu'il doit teair ligement de Henri, comte de Luccemb. dont il est devenu homme, quarante livrées de terre à tournois, qu'il lui a permis à asseoir dans le comté de Namur, le plus près de la terre de Rumigny. S'il avenait que le comte ne tint la dite comté de Namur, il doit lui donner 400 livres de tournois

et de ces 400 livres, il doit acheter terre à plus près de la sienne terre d'ardenne de la meuse par devers poilvache ¹.

Arch. Govv. Luxemb. Cartul. parchemin, fol. 43, français. RWP.

176. 1258. (29 novembre.) **Vigilia Andree.** — Marguerite, comtesse de Luxembourg, donne à perpétuité six mesures d'huile destinée à l'usage de la lampe devant l'autel de la sainte Vierge dans la crypte du couvent de Munster. Cette huile sera fournie chaque année à la St-Remy par ceux qui exploitent les biens qu'elle a achetés à Sensich de Nicolas de Sensich ².

Collect. Soc. hist. Luxemb. Reg. Munster. Ehlingen, v^e Sensich, cite Cartulaire I, fol. 170. Recueil Gerard, n^o 224, f. 13.

177. 1258. (1^{er} décembre.) **Kalend. Decemb. Lucemburg.** — La dame Huitha de Kunchy (Clemency), veuve du seigneur Jean de Ruthie, fait donation au couvent du St-Esprit à Luxembourg de six maldres de seigle à prendre annuellement sur la dime de Heivingen. Le comte Henri de Luxemb. a apposé son sceau à cet acte.

Bertholet, t. V, P. just. 50, d'après les archives de l'abbaye du St-Esprit.

178. 1258. **Tempore capituli generalis.** — Le chapitre général des Cîteaux accorde la fraternité, c'est-à-dire la communauté de biens, à l'abbaye d'Echternach.

Original avec sceau à Coblenz. Rapport Kreglinger, sur les archives de Coblenz. Comptendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. III, 342.

179. 1259. (14 février v. st. ?) **In festo beati Valentini.** — Maître Albertus, curé (curatus) de l'église du Mont-St-Martin, et Thomas, prévôt (prepositus) de Longwy, font connaître que Gillekinus de Obengues, laïc, a légué à l'église de Ste-Marie de Thiefferdenges, un muid de dur bled, mesure d'Arlon, moitié froment et moitié seigle, à percevoir sur la dime d'Attus.

Cartul. de Differdange, f. 42 v^o, latin.

180. 1259. (25 ou 24 février.) **In vigilia scti Mathie apostoli.** — Anselme et Theodorice, chevaliers, vrais héritiers de leur oncle Alexandre de Zoluere, et herbrandins et Theodoricus, leurs fils, déclarent confirmer et ratifier les donations faites par leur dit oncle au couvent de Differdange. Henri, comte de Luxembourg, a apposé son sceau.

Cartul. de Differdange, f. 98, latin. RWP. Bertholet, t. V, 113.

181. 1259. (8 juin.) **In octava Pentecostes. Francheval.** — Traité entre l'archevêque de Rheims et l'évêque de Liège au sujet de leurs contestations pour les fiefs de Douzy et de Sedan. Figurent comme témoins : Ludemarus, dominus de firmitate, Ar. comes de Los et de Chinei, G. de Lucelenborch, dominus de Durbui, H. dominus de Mirwart, H. dominus de Hulfalinâ.

Morlois, t. III, preuves 807. Jeantin, Chroniques, I, 360.

¹ Henri, comte de Luxemb. doit s'être rendu maître de la citadelle de Namur, le 22 janvier 1258. Voir ci-dessus n^o 167. Comment se fait-il que le 14 octobre 1258 on ait encore passé un acte au siège ? Le 22 janvier 1258 était-il vieux style ? dans ce cas, la prise de la citadelle de Namur serait à dater du 22 janvier 1259.

² La crypte de l'église du couvent de Munster a servi de sépulture aux comtes de Luxembourg. Les restes de Jean l'Aveugle, tombé à la bataille de Crécy, le 24 août 1340, y ont encore été déposés.

182. 1259. (27 juin.) **Lendemain de saint Jean et de saint Paul, martyrs.** — Décision de Théodoric, archidiacre de Trèves, au sujet de la rentrée des dîmes de Laurent de St-Pierre-Villiers à Syverich-le-franc.

Collect. Société hist. Luxemb. Cartul. de Munster, n° 85.

183. 1259. (31 juillet.) **Veille de la fête de saint Pierre-aux-liens.** — Théodoric, prévôt de Trèves et archidiacre, fait savoir que l'abbé et le couvent de Ste-Marie à Lucelb. sont les vrais patrons de l'église paroissiale de Syverci.

Collect. Société hist. Luxemb. Cartul. Munster, n° 86.

184. 1259. (20 août.) **In die beati Bernardi.** — Théodoric, archidiacre de Trèves, augmente la prébende du vicaire de la paroisse de Mersch.

De la Fontaine, Notices sur l'église-mère de Mersch; Publ. Soc. hist. Luxemb., 1855, p. 21.

185. 1259. Mois de septembre. — Loys, fils du comte de Los et de Chiny, et Jehenne, sa femme, dame de Blamont d'une part, déclarent qu'ils soumettront à l'arbitrage de Henri de Hufalze et de Henri de Mirewal les *convenances* que son père Arnolz, comte de Los et de Chiny avait avec Henri, comte de Luce, et de Laroche et marquis derlons et sa femme Marguerite la comtesse de Luce, au sujet de St-March.

Arch. Govv. Luxemb. Cart. en parch., f. 85 v°¹. RWP. Jeantin, Les Marchos etc., I, 363.

186. 1259. (16 septembre.) **Seconde fête après l'exaltation de la sainte Croix.** — Henri, abbé, et le couvent de St-Maximin à Trèves, approuvent la collation de l'église de Schittringen faite par leur prédécesseur au monastère de Munster, en se réservant le droit de patronage et celui d'y instituer des vicaires perpétuels.

Collect. Société hist. Luxemb. Cartul. de Munster, n° 25².

187. 1259. Novembre. — Erars, chevalier de brie, sire de betencleir, déclare avoir

¹ Observation couchée en marge de l'acte : A ceste lecture faut le seal dame Jehanne dame de Blamont.

² Dans le registre de Munster (Eblingen), également déposé dans les collections de la Société hist. de Luxemb., se trouvent à la suite de l'analyse ci-dessus, celles qui suivent, v° Schittringen : a) 1259. *Feria tertia post exalt. s. Crucis.* Arnoldus abbas, totumque conventum munsteriensem facit ipsam abbatem, ejusque successores inquam pastores sint accepturi ab abbate et conventu s. Maximini inquam patronis quibus ideo fidelitatem promittere et prestare debebant. Interim erit abbas s. Maxim. institutore totius quoties unum perpetuum vicarium in dicta ecclesia, abbas vero munsteriensis iura episcopalia et alia consueta persolvat. — b) 1265. *Feria sexta post octavam s. Petri et Pauli.* Richardus Scholasticus ecclesiam collegiatam s. Simeonis Trev. suam ecclesiam parochialem in Schittringen resignat in manus Simeonis prepositi et archid. Trev. — c) 1265. 2 Augusti. Simon, major prepositus et archid. Trev. Arnoldum abbatem munsteriensem investit de ecclesia de Schitt. cum omnibus suis appenditiis vacantem per liberam resignationem Richardi Scholastici s. Simeonis. — d) 1265. 2 Augusti. Idem Simon prepositus et archid. mandat sub pena suspensionis Theodorico, decano de Remich ut Arnoldum, abbatem munst. nomine sui monasterii in possessionem ecclesie de Schitt. et omnium pertinentiarum ejus inducat. — e) 1265. *Feria 3. post Petri ad vincula.* Theodoricus Decanus in Remich ohtemperans mandato dicti Simeonis prepositi et arch. ejus virtute Arnoldum, abbatem munst. in possessionem ecclesie de Schitt. immittit. — f) Henricus, s. Maximini abbas de con-neu sui conventus eccl. de Schitt. a Richardo s. Simeonis Scholastico reliquatam, facit Arnoldum abbatem munst. sicut pastorem sui rectorem a se recepisse, cui eam contulit ipse prestita et accepta fidelitate. — g) 1265.

vendu à Ysabel, dame de Marville, son bois de diffois entre Ennerande et rouroit en treffons et en sorpois pour 50 livres de fors. Le comte de Bar a apposé son sceau.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 253, français.

188. **1259.** 30 novembre. — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arlon, et Marguerite, sa femme, comtesse de Luxembourg, font connaitre qu'ils ont donné pour Dieu en aumône à Clairefontaine la grange de Henselles (Heuschling?) avec dépendances.

Bertholet, t. V, 110, P. just. 83.

189. **1260.** — Confirmation du comte Henri d'Erlon pour le Passage.

Invent. arch. Arlon, série B, n° 1173.

190. **1260. 23 janvier** (vieux style?). **Le jour de la conversion de St. Paul.** — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arlon, fait connaitre qu'il a donné à l'abbaye de Clairefontaine la dime de Lorri (Lottert ou Korrich?) acquise de Warnier de Hopscheit.

Bertholet, t. V. P. just. 84, d'après les archives de Clairefontaine.

191. **1260.** (6 février, v. st.?) **In crastino bente Agathe virginis. Apud Luxemburg.** — Henri, comte de Lucelburg, de Laroche et marquis d'Arlon, fait connaitre que César, chevalier, à Arlon, dit Cisele, son fidèle, a fait donation au couvent de Mariendal de tout ce qu'il possède dans la dime de Cruce et de Wolkringen, ainsi que le droit de patronage à Didenberch (Thiaumont).

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 31. RWP.

192. **1260. Primo mensis Martii** (v. style?). **Actum in castro Arlunensi.** — César, *miles Arlunensis*, fait, par son testament, donation au couvent de Mariendal, de son alleu de Oetringen. Henri, comte de Luxembourg, et sa femme, la comtesse, ont apposé leurs sceaux.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, p. 78. Deux actes.

193. **1260.** (1^{er} avril.) **Le jeudi devant Pâques au mois d'avril.** — Lettre de Walleram, sire de Fauquemont et de Montjoie, qui déclare avoir reçu St-Vit et Nudorf en fief du comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. A, fol. 8. Recueil Gerard, n° 223, f. 95.

194. **1260.** (11 avril.) **Dimanche Quasimodo.** — Hawidis de Bertinges donne en aumône au couvent de Munster à Luxembourg sa dime à Sprekeningen; le couvent commencera à jouir de cette dime au décès de la donatrice, pour laquelle il sera dit chaque année un anniversaire. Henri, comte de Luxembourg, a apposé son sceau.

Collect. Soc. hist. Luxemb. Registre Munster (Ehlingen) renvoie au Cartulaire I, 262.

Feria sexta ante festum s. Nicolai. Simon prepositus major et archid. Trev. vice pastori in Schilt. personaliter deservienti assignat in portionem competentem terciam tertiam partis decimarum, grossarum et minularum, vel si ipse pastor percipiat medietatem minularum decimarum, tunc ex eisu solvet abbati et conventui munst. 11. den. Trev. et dictus vice pastor omnia jura abbatem et conventum contingencia persolvat. dos autem ecclesie spectabit ad ipsos abbatem et conventum qui pro pastori assignari debebunt aream commodam ad edificandam domum sibi inhabitandam. — A) 1269. Feria 2^a ante pentec. Joannes vice curatus in Schilt. acceptat portionem sibi assignatam, etc.

195. **1260.** (Mardi, 23 mai.) **Mense Maio feria tertia post Pentecosten.** — Waleran, seigneur de Valkenburg et de Moutjoie, déclare avoir vendu, à grâce de racliat, à Henri, comte de Luxembourg, Marville et Arancy pour 30,000 livres tournois.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. A. f. 86. Pierret, Preuves I, 39. Rec. Gerard, n° 223, f. 99, latin.

196. **1260.** (26 mai.) **Mercredi après la Pentecôte au mois de mai.** — Jehan et Jaikel, frères, Thieri, seigneur de Rochefort, font savoir que Château-Thierry, sis devant Woussuerre sur Muesse, est un fief de Henri, comte de Luxembourg, qui le leur a prêté et auquel ils doivent le rendre à sa volonté. Henri, évêque de Liège, a apposé son sceau.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parch., f. 4, français. RWP. Bertholet, t. V, 142.

197. **1260. 11 juin.** — Frédérie, chevalier de Kalre, seigneur d'Inne, déclare qu'il a conféré une partie de la disme de Garnich et le droit de patronage, à l'église du St-Esprit près Luxembourg. Il prie sa fille Elisabeth et son gendre Arnould, chevalier, de Gymenich, d'apposer leurs sceaux à l'acte.

Relation du monastère du St-Esprit, f. 44. Mst. Arch. Gouv. Luxemb. L'auteur de la Relation donne la traduction en français de l'acte en latin au livre des copies du monastère.

198. **1260. Août.** — Renais de Bar, chevalier, se tient païé de cinq cents livres de proven. fors, lesquelles il avait prêtées à noble baron Henri, comte de Luceb, et à sa sœur Marguerite, comtesse de Luceb.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 226, français.

199. **1260.** (28 septembre.) **Mardi devant la fête de St. Remi.** — Louis, fils du comte de Los et de Chiny, déclare qu'il a juré à tenir franchement la ville de St-March et de Vieux-Virton aux us et à la loi de Biaumont; l'ont juré avec lui Aulbers de Vans et Baulduwius Morians de Staules, chevaliers, ses hommes et féaux, sauf la raison du comte de Luxembourg envers lui et sauf le droit de la dame de Mussey et de ses enfants.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parch., f. 85. Cartul. de 1546, f. 246 v°. Wolters, Codex dipl. lossensis, Gand 1849, p. 141. RWP. Jeantin, Chroniques, II, 608.

200. **1260. Novembre.** — Jehans, sire d'Oreymont, fait connaître qu'avec la ville et le ban de Forest, que lui tient et que ses ancêtres tenaient du comte de Luccemb. et de Laroche et marchis Derlons, il a repris en accroissance Houdremont pour 30 livres de blanes. Il tiendra ces fiefs de la seigneurie Derlons.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parch., fol. 46. Cartul. de 1546, f. 140 v°. Bertholet, t. V, 141. P. just. 54, franç. Mémoire des contraventions faites par la France etc., 1682, p. 112. Bibl. Société hist. Luxemb.

201. **1260.** (Samedi, 18 décemb.) **Sabbato ante festum Thome apostoli MCLX.** — Gérard de Luxembourg, seigneur de Durbuy, fait une trêve avec la ville de Trèves jusqu'à la Purification¹.

Rapport Kreglinger, sur les archives de Coblenz. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. V, 222. Brower, Ann. Trev., t. II, 148, 149. RWP. Hontheim, I, 740, avec des notes. Kyriander, n° 234.

¹ On ne connaît rien sur les causes qui peuvent avoir occasionné une guerre entre Gérard de Luxembourg, frère du comte Henri II, avec la ville de Trèves.

202. **1261.** — Waleran III de Montjoie, Faulquemont et Marville, renouvelle les privilèges des habitants de Marville; il jure de respecter leurs franchises, à la loi de Beaumont, ainsi que l'ont fait ses prédécesseurs. A cet acte intervient Henri, comte de Luxembourg, et Marguerite de Bar, sa femme, et les hommes de fief de la châtellenie.

Jeantin, *Les Marches* etc., II, 592, qui cite Arch. de Marville. Analyse.

203. **1261.** — Henri de Thionville, justicier, Theodoric dit Udin, Nicolas, Henriens ad portam, Philippe dit Berens, Pierre, Philippe dit Bouchart, tous échevins de Luxembourg, font connaître que Henri Faber dit de Mennestorff a fait donation au couvent de Munster, d'une maison sise devant la porte qui conduit à Saint-Udalric, qu'il possédait à titre patrimonial (jure hereditario) et qui a été habitée par Sybodonus, médecin.

Collect. Société hist. Luxemb. Cartulaire Munster, n° 73.

204. **1261. Mense Martio. In castro Arlunensi.** — César, chevalier, à Arlon, lègue au couvent de Mariendal son alleu de Oetringen, et ce du consentement de sa femme Mabilia. Sceau de Henri, comte de Luxembourg, et de celui de la comtesse de Luxembourg.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 78. RWP.

205. **1261. Mense Martio.** — César, chevalier, à Arlon, lègue son alleu de Oetringen au couvent de Mariendal, et ce du consentement de sa femme Mabilia. Sceau de M., comtesse de Luxembourg.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 78. RWP.

206. **1261.** (10 mars 1262.) **Feria sexta ante dominicam qua cantatur oculi**¹. — Transaction entre Philippe de Vianden, Marie, comtesse de Vianden, d'une part, et les Templiers de France et Lorraine, d'autre part, au sujet de la collation de l'église de Rode et des dépendances de cette église².

Original parchem., très-belle écriture; sont appendus quatre sceaux avec des lacets en soie rouge. Il ne reste que peu de chose de celui de l'archevêque de Trèves. Celui du comte de Vianden est conservé au delà du tiers. Le sceau de la comtesse présente les deux tiers inférieurs. Celui du frère Hubert est brisé au milieu. Copié dans mon Recueil sur l'original communiqué par M. le docteur Neyer, de Wiltz.

207. **1261.** (10 mars 1262.) **Feria sexta ante dominicam Oculi.** — Accord et arrangement intervenu entre Henri, archevêque de Trèves, et Philippe, comte de Vienne, au sujet de l'église de Rode.

Cet acte est très-intéressant. L'évêque de Verdun avait excommunié toute la famille du comte de Vianden. Suivant l'accord, Philippe, comte de Vianden, céda tous ses droits sur

¹ *Feria sexta ante dominicam qua cantatur oculi* est le vendredi 25 mars 1261; mais comme ce jour est en même temps celui de la fête de l'Annonciation, il est probable que l'on aurait daté de cette fête même. Il paraît donc qu'il faut admettre pour cette chartre le vieux style et alors la date réelle sera du 10 mars 1262.

² Bertholet, t. V, 145. P. Just., f. 46, rapporte un premier accord conclu entre le comte de Vianden et les templiers de Ruth, et ce par l'entremise de l'archevêque de Trèves Arnoul (avril 1256, institution de la paroisse de Vianden supra n° 170.). Puis il ajoute, ibid., p. 146, que de nouvelles difficultés étant survenues entre les mêmes parties, le comte avait directement traité avec le grand maître des Templiers et qu'un accord a été conclu en 1261. Il donne le précis de cette convention sans en donner le texte.

l'église de Rodt à Alard, chanoine, et les Templiers promirent de faire lever la peine ecclésiastique. — Original, parchemin appartenant à M. Bettinger, de Neuenbourg. RWP. Neyer, Hist. de la ville de Vianden, pr. 18.

208. 1261. (9 mai.) **Mardi après la fête de St. Grégoire**¹. — Henri de Flassigney, écuyer, fait savoir qu'il a vendu à Henri, comte de Lucelb., le fief et l'arrière-fief que messire Gilles d'Yrey, chevalier, tenait de lui. Renaut de Marville, doyen de la Chrétienté de Longuion, a apposé son sceau pour le vendeur.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 36, français. RWP.

209. 1261. (13 mai.) **3 Idus May, pontif. nostri anno septimo. Datum Viterbii**². — Le pape Alexandre IV mande à l'archevêque de Trèves, aux suffragant, abbés, prieurs, doyens, archidoyens, prévôts et à tous autres prélats du diocèse de Trèves, de tenir la main à ce que le monastère de Differdange ne soit pas dépouillé de ses biens.

Cartul. de Differdange, f. 127 v°. RWP.

210. 1261. (14 mai.) **Pridie Idus May.** — S., prévôt, W., doyen, et tout le chapitre de l'église de Trèves, font connaître qu'ils ratifient l'incorporation de l'église paroissiale de Keyl au couvent de Differdange. — Voir actes de 1247, n° 5, et nonas May 1257, n° 132, 2 kal. juillet 1267.

Cartul. de Differdange, f. 96. RWP.

211. 1261. Juin. — Thiebaut, comte de Bar, fait savoir qu'il ne peut désormais recevoir à Ocke, ni au ban de ce lieu, ni des hommes, ni des bourgeois, de sa tante Isabel, dame de Marville, ni des hommes, ni des bourgeois de mess. Filatrei de Petitfailli, et de mess. Orri, avoué de Villei et de mess. Willemet et de Lux.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. A, f. 87, français. Cartul. parchemin, f. 33. Recueil Gerard, n° 221, f. 30.

212. 1261. (23 août.) **Jendredi, lendemain de la fête de St. Bertremer** (Barthélemi). — Th., comte de Bar, déclare que par son gré et son octroi, Oris, vœz (voué) de Villei, a repris de sa tante Ysabiliau, dame de Marville, en fief, tout ce qu'il avait es terrages et es moulins de Villei, qu'il lui avait donnés, et contre lesquels il a reçu en échange ce qu'il avait à Saint-Meris, qu'il tenait de lui en fief³.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, fol. 226 v°. Cartul. en parchemin, fol. 10 v°, français. Bertholet, t. V, 188.

213. 1261. 25 novembre. — Dénombrement fait par messire Jacques, chevalier, sire de Bohan, Cécile, sa femme, et Gérard, leur fils, contenant les devoirs, obligations et droits des habitants de Bohan.

Invent. des archives de Bohan, appartenant à M. le docteur Neyer, de Wiltz; l'inventaire donne la substance des articles. RWP.

¹ Il y a dix saints Grégoire ayant des jours de fête différents, le premier se fête le 13 février; peut-être St. Grégoire Nazien, ou 9 mai.

² Alexandre IV, élu 12 décembre 1254, † 25 mai 1261. L'intitulé du cartulaire attribue cette bulle à Alexandre IV.

³ Le cart. en parchemin donne à cet acte la date de l'année 1271; c'est évidemment une erreur de copiste. Ysabelle, femme de Waleran-le-Long, était morte depuis longtemps. Il faut donc ramener cet acte à la date de 1261, que lui donne le cartul. de 1546. — Billy, bourg sur un ruisseau proche la forêt de Mangienne. Stemer, traité du département de Meis.

214. 1262. — Lettres par lesquelles Henri, comte de Luxemb. et de Laroche, marquis d'Arлон, et Marguerite, sa femme, reprennent de Thibaut, roi de Navarre, comte de Champagne, le château de Linéy et ses appartenances tant que la dite Marguerite vivra, par les convenances qui entr'eux sont faites, en hommage lige, jurable et rendable, et ne doit ayder le roi contre l'archevêque de Trèves et le duc de Limbourg¹.

Pierret, Hist. de Luxemb. Preuves I, 63, qui donne cette notice comme extraite d'un registre des lires de la comté de Champagne; aussi du Chesne, Preuves de la maison de Luxemb., p. 98. Il est probable que Pierret a copié cette analyse de du Chesne.

215. 1262. — J. abbé des Prémontrés fait connaître que le chapitre de son abbaye a ratifié l'échange fait par son prédécesseur avec l'abbé de Mirwaut au sujet de la maison de Hannas, sise en Ardenne, diocèse de Liège.

Arch. Govv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 53, latin. RWP. Voir 5 janvier 1265.

216. 1262. Luccembourg. — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arлон, donne une charte d'affranchissement à la ville de Biedbourg.

Bertholet, t. V, 151, P. just. 57, mais seulement le commencement et la fin.

217. 1262. Synodus trevirensis.

Blattau, Statuta synodalia Archid. Trevir., t. I, 409.

218. 1262. Janvier. — Henri, archevêque de Trèves, incorpore l'église Ste-Pierre près Bydeburch à l'hôpital du couvent Ste-Marie ad martyres à Trèves.

Goerz, Regesten der Tr. Erzbisch. 1859.

219. 1262. (2 février.) **IV nonas februarii, pontif. nostri anno I. Datum Viterbil.** — Le pape Urbain IV déclare que Wirieus de Bettenberch, chevalier, ayant donné au convent de Differdange le droit de patronage qu'il avait de l'église de Cuntsich, il ratifie et confirme cette donation.

Cartul. de Differdange, fol. 49. RWP.

220. 1262. (3 février v. st. ou 4 février 1265.) **Dominica post purificationem.** — Jean, chevalier, de Trèves (miles Trevirensis), dit Lupus, déclare que Théodoric de Retirsdorf, son féal, a bâti dans sa villa de Retirsdorf, une maison forte, laquelle meut de lui. A la demande du dit Théodoric, il lui a permis de relever la dite maison (*domum et munitionem*) en arrière-fief du comte de Luxembourg².

Arch. Govv. Luxemb. Cartul. en parch., f. 51. Carl. de 1546, f. 50 v^o et Carl. A, 77. RWP.

221. 1262. Mars. (Vieux style³) — Arnouls, sire de Walehaim, fait connaître qu'il tient le chateau, dit Chastial thiéri, sur Meuse, en fief et en hommage, de Henri, comte de Lucemb.;

¹ Il est possible que cette charte soit la même que celle du 15 décembre 1262. Ce n'était pas le sentiment de Pierret.

² Le cartulaire en parchemin porte Retirsdorf. Si cette version est exacte, il s'agirait peut-être ici de *Rittersdorf*, Luxemb. prussien. Cependant le cartul. de 1546 porte Belstarff. Pierret, hist. de Luxemb., t. I, 218, dit qu'en 1262, Theodoric de Beltsdorf a repris du comte de Luxembourg la maison et forteresse de Beltsdorf; c'est sans doute l'acte ci-dessus. Bertholet, t. V, 141, est du même sentiment.

perron de thiennes et ses deux fils piercelot et françois, ses cousins à lui Arnoul, sont caution.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 15. Cartul. 1316, f. 139 v^o, français. Bertholet t. V, 142, P. just. 55.

222. 1262. (7 mars.) Noues de mars. 1^{re} année. — Bulle du pape Urbain IV, ordonnant à l'abbé de St-Arnold, de pourvoir Jean de Corri (Kœrich?) du premier bénéfice vacant en l'archevêché de Trèves, et de le nommer chanoine en cette église, et ce sur la demande des comtes de Bar et de Luxembourg.

Latin. Bulle en plomb. Catalogue Renaissance, n^o 99.

223. 1262. Juin. — Henri, comte de Luxembourg et de Namur, confirme la donation faite par son grand-père, Henri I^{er}, comte de Namur et de Luxembourg, au couvent de Himmerode, de certains biens sis dans le ressort de la cour de Witlich et ailleurs dans le comté de Luxembourg. Cette confirmation avait déjà été faite, dit le comte, par sa mère Ermesinde, dans un acte à part. Henri ratifie aussi l'usage qu'avait le dit couvent de la païsson dans le district de Lüttiche, en vertu d'un acte de donation fait par Hesso de Bozcyo, par Gerard ou Walter, chevalier de Lüttiche, Jutha, sa femme, et Walter, leur fils, et confirmée par l'archevêque Hellin de Trèves. Témoins : Theodorich de Linster, Theodorich Sylvestre d'Arlon, Walter de Lüttiche, chevalier. Henri, le notaire du comte et le frère Jacques, moine du couvent de Himmerode, ancien notaire du comte.

Original. Berlin, auj. Coblenze. Catal. Beyer, II, 5. Coll. Soc. hist. Luxemb. Rapport Kreglinger, sur les archives de Coblenze et de Trèves. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. III, 227, Brux. 1838, t. V, 250.

224. 1262. (22 juin.) Le Jeudi devant la fête St. Jehan baptiste au mois de juneet mil dous cens sixante et doit. — Renaus de Bair, chevalier, fait connaitre que nobles hommes, ses sires et ses chiers frères, henri, cuens de Lueclb. et de la Roche et marchis derlous, et noble dame, sa chère sœur Marguerite, comtesse et dame de ees mêmes lieux, lui ont donné tant qu'il vivra, eent livrées de terre à parisis, et les lui doivent assigner à frainoy et à St-Mard, Annicey en vauls de Viviers et à Collemois; il reprendra d'eux ees terres en fief et en hommage et est devenu leur homme après le roi de Navarre et le comte de Bar, et sauf la féauté qu'il doit à ses seigneurs de France et au comte et à la comtesse de Flandres et de Hainaut.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 6 v^o, français.

225. 1262. 25 juillet. — Petrus de Enothe, chevalier, déclare que l'abbaye de Valdieu a acheté de l'abbaye de Munster à Luxembourg la dime d'Aubel.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 269.

226. 1262. (1^{re} août.) Jour de la fête de saint Pierre, août entrant. — Waleran, sire de Montjoie et de Marville déclare avoir repris en fief et en hommage de son oncle Henri, comte de Lueclb., de la Roche et marquis d'Erlous, Marville et Arcney et les châtellenies, dépendances de ees deux forteresses, qui étaient ses alleux; ses hoirs les reprendront des

seigneurs de Luxembourg et d'Arlon. Thierris dessekine (Eyschen?) et Robers d'aise (Esch s. S.) ses féaux, ont apposé leurs sceaux.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, fol. 244 v^o, sur un vidimus délivré le lendemain de Pâques 1260 par Arnoul, abbé de N.-Dame à Luxemb., à la demande de Henri, comte de Luxemb. Bertholet, t. V, 140, P. just. 66. Recueil Gerard, n^o 224, f. 46, d'après le même vidimus, mais avec la date de 1272. Jeanin, Les Marches de l'Ardenne et des Woëpvres, I, 94. St-Genois, Monuments anciens, t. I, 598, d'après le vidimus ci-dessus.

227. 1262. (1^{er} août.) **Le jour de la feste saint pierre Aowat entrant.** — Thierris, chevalier, seigneur d'Essekines, fait connaitre qu'il est devenu l'homme de Henri, comte de Luxembourg, pour deux cents livres de Trèves, en retour desquelles il lui assignera vingt livrées de terre de Trèves, soit à Spanbegue, soit à Dingui, ou près de St-Vith.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. 1546, f. 120, 21, avec la date ci-dessus. Le Cart. en parch., fol. 14, a la date du même jour 1272, et le Cartul. A, fol. 74, a celle de 1242. Bertholet, t. V, 141, 142, fait mention de cet hommage.

228. 1262. (6 août.) **7 Idus Augusti. Acta in Lucellenburg.** — Théodoric, chevalier, seigneur de Selveure, donne par son testament à l'église de Tiffertange, une demi-charue de terre; une vigne à Wellueu (Wellen?) qu'il a achetée de son oncle; le droit de patronage de l'église de Turnich. Il lègue aux frères mineurs à Luxemb. 40 sous de Trèves; les autres couvents du pays reçoivent aussi des legs; des monastères à l'étranger participent également à cette distribution. Herbrand, le fils de son frère et Théodoric, son fils, chevaliers, sont mentionnés dans cet acte.

Cartul. de Differdange, f. 25 v^o, latin. RWP.

229. 1262. (31 août.) **Jendi après la fête de saint Jean décolacé.** — Waleraus, sire de Monjoie et de Marville, déclare que des trois mille et cinq cents livres de tournois, que son oncle Henri, comte de Luxembourg et sa tante Marguerite, comtesse du même lieu, lui devaient, il a reçu en bons deniers comptans, 300 livres de bons provenisens fors.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, fol. 248 v^o.

230. 1262. (6 octobre.) **Vendredi après la St-Deny.** — Lettre de Ferri, duc de Lorraine, par laquelle il promet de rétablir les dommages qu'il a faits à Wauthier de Neuchastel, à l'occasion de Henri de Luxembourg.

Recueil Gerard, n^o 223, f. 110.

231. 1262. (27 novembre.) **V kl. Decembris.** — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arlon fait connaitre que Jean, fils de Brunon, en son vivant chevalier à Arlon, a fait donation au couvent de Mariendal de sa part dans la dime près didemberch avec cens et autres droits, tels qu'il les a hérités de son père et que sa mère Helwidis les possède en ce moment; cette donation, faite du consentement de Ida, sa femme, et de leurs enfants. Tant que Helwidis aura l'usufruit des dits biens, le donateur fera tenir chaque année au dit couvent quatre maldres de seigle, mesure d'Arlon, au lieu de Beddburch.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, fol. 42. RWP. Bertholet, t. V, P. just. fol. 37, en partie et date erronée.

252. 1262. (3 décembre.) **Dimanche après la St-André.** — Lettre de Henri, comte de Luxembourg, et de Thiebaut, comte de Bar, par laquelle ils conviennent qu'ils ne peuvent acquiescer entre Thionville, Sathenay, Briey et Ivoix, l'un sans l'autre.

Recueil Gerard, n° 223, fol. 107.

253. 1262. 6 décembre. — Fastreies, seigneur de petit failly, affranchit la ville de petit failly à la loi de Beaumont du consentement de Catherine, sa femme. Waleran, seigneur de Monjoie et de Marville a apposé son secal.

Copie authentique, arch. de Geisen, appartenant à M. de la Fontaine de Luxembourg. RWP. Jeanin, Les Marches etc., II, 397.

254. 1262. (15 décembre.) **Le jour de la feste sainte Lucie au mois de décembre.** — Henri, comte de Luxembourg et Marguerite, sa femme, assignent le domaine de Liney à leur fils Waleran.

Du Chesne, Preuves de l'hist. de la maison de Luxembourg, p. 90. Kremer, Geneal. Gesch. des Ardenn. Gesch., corp. dipl., p. 48. Bertholet, t. V, 139.

255. 1262. (15 déc.) **Jour de la fête de sainte Lucie au mois de décembre.** — Thiebaus, comte de Bar, déclare que son frère Henri, comte de Luxembourg et de la Roche et marchis derlous, et sa sœur Marguerite, la femme de Henri, ont donné à Walerant, leur fils, en héritage, Liney et la chastellerie, sauf que Marguerite, comtesse de Luxembourg, tiendra Liney toute sa vie; Henri, comte de Luxemb. a repris de lui comte de Bar en fief et en hommage *arriers triverey* et les biens asseneis vaillans 200 livrées de terre mouvant du roi de Navarre. Le comte de Bar tiendra en fief du comte de Luxembourg Liney et la chastellerie, en accroissance des autres fiefs qu'il tient de lui, c'est-à-dire Sathenay et le ban *mairiz*. La comtesse de Luxembourg, sa sœur, retient cent livrées de terre pour faire aumônes ou donner en fief. Le comte de Luxembourg lui a encore donné en accroissance des autres fiefs qu'il tient de lui, la moitié du fief de Marville et d'Arancy, que Waleran, sire de Marville, tient d'eux en fief. Le comte de Bar s'oblige à ne pas faire d'acquêts dans les fiefs de Marville et d'Arancy sans le consentement du comte de Luxemb. Pour ce le comte de Luxemb. lui a donné 7500 livres de provisions fors.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, fol. 221. Bertholet, t. V, 139, P. just. 54. Pierret, Preuves I, 60. Dom Calmet, t. II, preuves 489. Olivier Vredius, p. I. Probat. Genealog, comitum Flandr., t. II, 50.

256. 1263. **Mense Januarii. Datum apud Lucenbc.** — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche, marquis d'Arlon, ordonne à tous ses officiers et communes (universis sui comitatibus officialibus et communitatibus) de défendre le couvent de Hemmerode et ses biens, de la même manière que s'ils étaient biens du comte.

Rapport Kreglinger, sur les archives de Trèves. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. V, 251. Copie vidimée à Coblenze.

257. 1263. (22 janvier v. st.) **In crastino Ste Agnete virginis. Datum Treveri.** — L'official de Trèves fait connaître que Guillaume, chevalier de biche, et Elisabeth, sa femme, ont renoncé à l'usufruit que celle-ci avait sur l'alleu de Reldingen sur la Moselle en faveur du couvent de Mariendal, moyennant une somme de 25 livres de Trèves.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de Mariendal, f. 209. RWP.

258. **1263. Mars. Marche en Famenne.** — Henri, comte de Luxembourg, reçoit à hommage l'abbesse du monastère de St.-Remy près Rochefort (autrefois secours de Notre-Dame), pour les biens de sartial, légués au monastère en 1261 par Lamblert de Vendemie et Gisselle, son épouse, l'exempte de toute charge féodale tant en son propre nom, qu'en celui de ses successeurs à perpétuité, en présence de Henri de Houffalize, chevalier, renard de Ham, écuyer, et de plusieurs autres seigneurs,

Bertholet, t. V, 154; analyse.

259. **1263. (10 avril.) Feria tertia post octavam Pasce.** — Yolande, prieure, et tout le couvent de Mariendal présentent à Th. archidiacre de Trèves leur chapelain Jacques pour la vicairie perpétuelle d'Elvingen.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 63 v°. Bertholet, t. VI, P. just. 2. RWP.

240. **1263. (9 mai.) Jour de la translation de saint Nicolai au mois de mai.** — Waleran, sire de Monjoie et de Marville, et Thieris, *Voheis* (avoué) de Charencei, font savoir qu'ils ont fait *communauté ensemble* du ban de Charencei et du ban de Visins, de moitié en moitié; Waleran y a retenu sa grange et dépendances, et sa maison avec son jardin, et son *meis*, tel qu'il append à sa maison de Visins; sur le four de ce lieu, il a retenu six livres de fors. Jean, abbé de Chastillon, et Ouris, véné de Billei ont apposé leurs sceaux ¹.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1246, f. 246 v°; français. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 432; analyse.

241. **1263. (5 juin.) Jour des octaves de la Trinité.** — Jehan de Hustins de Thienes, chevalier, fait savoir qu'il est devenu homme à Henri, comte de Lucemb., seigneur de Poilevache, après l'évesque de Liège. Pour cet hommage il lui a donné six vint livres de blanes payables dans un an, ou à défaut de paiement de cette somme, celle de 14 livres de blanes à prendre en sa terre de polevache. Il gardera au et jour Poilvache et fera que son fils aîné, Jehan, devienne homme-lige du dit comte. L'abbé de l'effle près de Dinant a apposé son sceau.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parch., f. 93 v°, français. Bertholet, t. V, 143, P. just. 87.

242. **1263. (4 juin.) Lundi après l'octave de la Trinité.** — Les maire et échevins de la ville de Namur et toute la communauté de cette ville font savoir qu'ils ont vendu au comte et à la comtesse de Lucembore, ce qu'ils avaient au bois de salezines.

Arch. Gouv. Luxemb., f. 89 v°, français.

245. **1263. (12 juin.) In crastino beati Barnabe apostoli.** — G. chanoine de St.-Siméon à Trèves, remplissant les fonctions de Th. archidiacre, fait connaître que Walter de Elvingen a reconnu n'avoir aucunes prétentions sur le droit de patronage des églises de Elvingen et Hopscheit, et a déclaré vouloir céder ses droits éventuels au couvent de Mariendal.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 64. RWP.

244. **1263. 6 juillet.** — Henri, archevêque de Trèves, fait connaître que les biens de

¹ Charancy, village sur la Chiers, à un quart de lieue de Vezin et à deux lieues de Montmedy. (Stemer.)

Rilant sont du domaine de l'archevêché et que Gérard d'Orley est devenu châtelain à Neuerbourg pour Lxxx livres de Trèves.

Hontheim, t. I, 760.

243. **1263** (18 octobre.) **13 kal. de novembre. L'an 2^e de notre pontificat. In Urbe veteri.** — Le pape Urbain IV, considérant qu'on donnait aux filles de Ste-Chaire divers noms et que les règles prescrites étaient diversement observées, leur en prescrivit de nouvelles.

Relation du monastère du St-Esprit à Luxemb., f. 51. Mss. arch. Gov. Luxemb.

246. **1263.** (27 octobre.) **In vigilia sanctorum Simonis et Jude.** — Wiricus, doyen de la chrétienté de Mareis (Mersch) et Théodorie, prévôt d'Arlon, déclarent que Lambekinus et Tillemannus, frères, fils de Pierre, en son vivant chevalier de Ellingen, ont reconnu n'avoir aucun droit de patronage dans les paroisses de Elvingen et de hopscheit, et ont déclaré renoncer à leurs droits éventuels en faveur du couvent de Mariendal.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. de Mariendal, f. 64. RWP.

247. **1263. 10 novembre. Sabbato ante festum beati Martini.** — Convention entre Henri, élu de Trèves, d'une part, et Gyotus, seigneur de Monclair, et consorts, d'autre part, au sujet des biens de l'archevêché dans le Saargowe et à Contz. Le duc de Lotharingie et le comte de Lutzingburg interviennent et apposent leurs sceaux.

Hontheim, I, 737.

248. **1263.** (28 novembre.) **Feria quarta post festum beate Katherine mensi Novembri.** — Henri, comte de Luxembourg, signifie à ses ministres, prévôts des villes et autres, qu'il a pris les religieuses du couvent de Differdange sous sa protection.

Cartul. de Differdange, f. 131. Bertholet, t. V, P. just. 57.

249. **1263.** (16 décembre.) **Dimanche après Ste. Lucie.** — Le comte de Luxembourg, le duc de Limbourg et d'autres princes en grand nombre, se constituent caution des conventions faites entre Engelbert, archevêque de Cologne, et les habitants de cette ville.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 292.

250. **1264.** — Henri, comte de Luxembourg, confirme la donation faite à l'abbaye de Bonnevoie par Godefroi et Adelaide, sa femme, parents d'Arnoux, seigneur de Husingen (près Thionville), de quelques biens à Sentzig, Huelingen, Bous et Pirstholz; c'était pour doter deux de leurs filles qui y vivaient en religion.

Bertholet, t. V, p. 135; analyse. La charte ne se trouve pas aux Pièces justificatives.

251. **1264.** — Ricard, avoué de Rivenach, déclare tenir l'avocatie de Rivenach à titre féodal des comtes et seigneurs de Luxembourg¹.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 85 v^o. Cartul. de 1346, f. 143, latin, Bertholet, t. V, p. 113.

252. **1264.** — Arnold, abbé d'Echternach, déclare que Irnegarde, fille de feu Werner de Lourscheid, a donné à son couvent un fief (mancipium suum cum uxore et filiis et omni here-

ditate et omni servitio prout hec possidet) contre une redevance qui, après sa mort, appartiendra en partie aux pauvres, ainsi que le service du serf et de sa famille, qui leur seront exclusivement consacrés. Deux sols reviendront annuellement au couvent, pour régaler les frères le jour de l'anniversaire de la donation.

Original avec sceau, à Coblence. Rapport Kreglinger, sur les archives de Coblence. Comptendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. III, 312.

255. **1264.** — Don fait par Henri, comte de Grandprey, à Thiébaut, comte de Bar, du droit qu'il a au comté de Luxembourg, à Laroche et à Arlon.

Recueil Gerard, n° 223, fol. 117.

254. **1264. Mensc Januario.** — Arnoldus, seigneur de Pittingen, fait connaître qu'il a donné jadis en aumône au couvent de Mariendal, où se trouve enterrée dans l'église, sa femme Hildegarde, une rente de quatre maldres de seigle sur la dime de Bredenis. Comme sa fille Mathilde a été reçue comme religieuse au même couvent, il augmente la rente de cinq maldres de seigle et de deux maldres de froment, du consentement de Lucardis, sa femme actuelle, et de ses enfants. Sceau de Henri, comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, fol. 108. RWP.

255. **1264.** (31 janvier.) **Vendredi avant la purification de N.-D. au mois de janvier.** — Robers, évêque de Verdun, fait connaître que lui et Waleran, sire de Marville, se sont accordés et se sont engagés à ne retenir aucuns de leurs hommes qui voudraient s'établir dans les terres de l'autre, *ne franc ne autre, ne en Chasteil, ne en borc, ne en nueve ville, ne en vies, ne en autre lieu.*

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, f. 252 v°, français. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, p. 433, par analyse.

256. **1264. Au mois de février.** — Wall., sire de Monjoie et de Marville, fait connaître que tous les alleux et tous les acquêts qui devaient échoir à sa mère Isabel, dame de Marville, et de par la comtesse Ermesinde, sa mère (grand'mère), comtesse de Lucebor et de Laroche, il les a *acquittés* à son oncle Henri, comte de Lusenbor. Henri de Hufalise tiendra les assises de Martinisius et de Longpreit en fief et en hommage de son dit oncle.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, fol. 245 v°, français. Recueil Gerard, n° 224, f. 35. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 434, par analyse.

257. **1264. Mars** (vieux style) — Contrat de mariage entre Isabelle, fille de Henri, comte de Luxembourg, et Gui, comte de Flandre².

Oliv. Vredius, Geneal. com. Fland. Part. II, 50. Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 95, 97, 98.

258. **1264.** (12 mars.) **Fête de saint Grégoire, pape.** — Henri, comte de Luxem-

¹ Rixenach étant une propriété de St-Maximin, près Trèves, les comtes de Luxembourg, hauts avoués de l'abbaye, avaient retourné en fief leurs droits d'avoué sur le domaine dudit lieu.

² Les difficultés relatives au comté de Namur s'arrangèrent moyennant un double mariage. Isabelle devait épouser Gui, et la sœur d'Isabelle devait se marier avec le second fils de Gui.

bourg, confirme la donation que le chevalier Henri de Huesley et Ide son épouse ont faite au couvent de Hemmerode, de leurs biens situés près de Vaseno (Fusenach). Il en excepte les biens que le chevalier tenait en fief du comte de Luxembourg.

Original avec un sceau équestre à Berlin, auj. Coblence. Catal. Beyer, II, 6. Rapport Kreglinger, sur les archives de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. III, 228. Brux. 1838.

289. 1264. (2 avril.) **Feria tertia post dominicam Iustare.** — Henri, comte de Lucelburg, de Laroche et marquis d'Arlon, fait connaître que Willemius, chevalier, fils de Jean, dit de Ansenbruch, a fait donation au couvent de Mariendal de sa part dans les dîmes de Birtringen, Dalheim et Gernich, comme aussi de sa part dans le moulin de Dummeldingen, et ce du consentement de Meetildis, sa femme et de ses enfants.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 20. RWP.

260. 1264. **El mois de mai.** — Lettres par lesquelles Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, et Gui, comte de Flandre et marquis de Namur, font connaître que Jean d'Audenarde, sire de Rosoit, s'est constitué pour eux, caution d'une somme de 25,000 livres parisis, et d'une autre somme de 2000 livres parisis envers Henri, comte de Luxembourg.

De St-Genois, Inventaire analytique des chartes des comtes de Flandre; Gand 1843 - 1846, p. 38, n° 111.

261. 1264. **Mai.** — Lettres par lesquelles Henri, comte de Luxembourg, de Laroche et marquis d'Arlon, pour terminer les difficultés qu'il avait avec le comte de Flandre au sujet du comté de Namur, convient des articles suivants : Il promet de donner Isabelle, sa fille, en mariage au comte Gui, et moyennant ce, les château, ville et comté de Namur lui demeureront. La sœur d'Isabelle épousera le second fils de Gui, six mois après qu'ils seront en âge, et elle aura pour douaire la moitié de la terre de Bethune ou de 4000 livrées de terre qui seront assignées sur le comté de Flandre. — Si le comte Gui meurt avant Isabelle, elle aura pour douaire Viesville, Golezennes et appartenances et 3000 livrées de terre, monnaie de Hainaut. Si la dite Isabelle meurt sans enfants du comte Gui, le comté de Namur appartiendra à celui des fils du comte Gui qui aura épousé une fille du comte de Luxembourg. — Si des mariages du comte Gui et de ses fils avec les filles du comte de Luxembourg, il ne vient point d'enfants, les comtes de Luxembourg pourront reprendre le comté de Namur dans les vingt ans après la mort du dernier des enfants du comte Gui, en rendant 40,000 livres parisis qu'il reconnait avoir reçues du comte Gui. — Le comte de Luxembourg promet de faire ratifier ce traité par son fils aîné, six mois après qu'il sera en âge. Il déclare avoir fait sceller ces lettres par Marguerite sa femme¹.

St-Genois, Monuments anciens, t. I, 602, français. Original en parchemin, scellé des sceaux de Henri et de Marguerite en cire verte, pendants à de la soie rouge et jaune. Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 98. Oliv. Vredius, P. II, prob. gen. Fland., p. 50.

¹ Ernst dit que de Narne s'est trompé en disant, p. 290, que le traité fut conclu vers la fin de 1264 et que Galliot, hist. de Namur, I, 310, s'est trompé plus encore en le fixant vers la fin de 1263 ou au commencement de 1264, comme aussi Bertholet, t. V, 153, suivant lequel ce fut vers 1264 que le comte de Luxembourg renouça ab-

262. 1264. Mai. — Lettres de Henri, comte de Luxembourg, de Laroche et marquis d'Arions, et de Marguerite, sa femme, par lesquelles ils prient le pape Urbain IV, de confirmer le traité conclu avec le comte de Flandre au sujet du comté de Namur; ce traité inséré en entier.

St-Genois, Monuments anciens, t. I, 602, latin. Original en parchemin, scellé du sceau de Henri, en cire verte, pendant à de la soie cramoisie, et de celui de la comtesse, en cire verte, pendant à de la soie jaune.

263. 1264. Mai. — Lettres par lesquelles Henri, comte de Luxembourg, de Laroche et marquis d'Arlon, et Marguerite, sa femme, déclarent, qu'ayant inséré dans le traité ci-dessus, que si Gui, comte de Flandre ou ses fils ne laissent pas d'enfants de leurs mariages avec les filles des comte et comtesse, vingt ans après leur mort, les comtes de Luxembourg pourraient rentrer dans le comté de Namur, en rendant au comte de Flandre 40,000 livres parisis qu'ils en avaient reçues; cela ne doit s'entendre qu'après la mort du comte Gui, qui doit jouir de ce comté pendant toute sa vie.

St-Genois, Monuments anciens, t. I, 603, français. Original en parchemin, scellé des sceaux en cire verte, de Henri, pendant à de la soie jaune, et de Marguerite, pendant à de la soie cramoisie.

264. 1264. Mai. — Lettres des mêmes comte et comtesse de Luxembourg, par lesquelles ils prient le pape de confirmer les lettres précédentes qui y sont insérées en latin.

St-Genois, monuments anciens, t. I, 603. Original en parch., scellé comme le précédent.

265. 1264. Mai. — Lettres par lesquelles Henri, comte de Luxembourg et Marguerite, sa femme, déclarent que si par leur faute le mariage entre le second fils du comte Gui et la seconde fille des comte et comtesse de Luxembourg ne se faisait pas six mois après leur âge compétent, ils consentent à ce que Gui jouisse du comté de Namur à toujours.

St-Genois, Monuments anciens, t. I, 603, franç. Original parch., scellé des sceaux, en cire verte, de Henri et Marguerite, pendants le premier à de la soie jaune et l'autre à de la soie cramoisie.

266. 1264. (22 avril.) — Le mardi après la fête de Pâques. — Lettres par lesquelles Waleran, sire de Montjoie et de Marville, cède à son sire et son oncle, Henri, comte de Luxembourg, tout le droit qu'il prétendait avoir sur des terres situées en Flandre et en Hainaut, tenues en fief de la comtesse Marguerite.

St-Genois, Monuments anciens, t. I, 602, français. Original en parch., scellé du sceau de Waleran, en cire blanche brunie, pendant à double queue.

267. 1264. (20 mai.) Mardi avant la fête de saint Urbain. — Le comte de Luxembourg prie l'empereur Richard de recevoir l'hommage de Marguerite, comtesse de Flandre, pour le comté et marquisat de Namur :

seulement au comté de Namur. — Henri avait occupé le Namurois depuis Noël 1256 jusqu'en 1264. Gui de Dampierre voulut reprendre le Namurois de force; mais Mahaut, femme de Dampierre, étant morte, lorsque celui-ci levait une armée, Baudouin d'Avèsnès moyenna la paix à la condition que Guy épouserait en secondes noccs Isabelle, fille aînée du comte de Luxembourg, et que le comté de Namur lui serait cédé pour dot. Bertholet, t. V, 131, 132.

Serenissimo domino suo R. dei gratia Regi Romanorum semper augusto ejus fidelis henricus comes Luxeburgensis et de Rocho ac marchio de Erlous salutem et cum omni promptitudine serviendi paratam ad ejus bene placita voluntatem. Excellentem majestatem vestram humiliter deprecor et attente quatenus illustram Dominam meam Margaretam Flandriæ et Haynouæ comitissam ad fidelitatem vestram et homagium accipiatis de homagio comitatus namurensis sive marchionatus qui de ipsa tenetur et ipsum homagium ratione regni alemannie de vobis teneri debet. Ego autem gratum et ratum habeo quod dictam dominam comitissam ad dictam fidelitatem recipiatis per vos vel per alium, cui super hos vices vestras duxeritis committendos. Datum anno Domini M.CCC. sexagesimo quarto, die martis ante festum beati Urbani.

Scellé d'un sceau à double queue, où est représenté d'un côté un chevalier armé tenant une épée nue et de l'autre un écusson facé de dix pièces, et dessus un lion rampant à gauche, avec ces mots : Sigillum secretum. Le dit sceau rompu en partie. Et sur le dos : Litteræ ad regem alemannie quod recipiat in hominem comitem Flandriæ de Marchionate Namurensi. — Paris, Bibl. nat. Supplément français, 2358, fol. 106. RWP.

268. 1264. (20 mai.) **Mardi avant St-Urbain au mois de mai.** — Lettres des dits comte et comtesse de Luxembourg par lesquelles ils reconnaissent avoir reçu les lettres de Gui, comte de Flandre et marquis de Namur, de Marguerite, sa mère, comtesse de Flandre et de Hainaut, celles des mêmes personnes adressées aux archevêques de Trèves et de Reims et aux évêques de Metz, Toul, Verdun etc., et les lettres des treize gentilshommes chevaliers qui se sont constitués cautions de la somme de 25,000 livres, que le comte Gui devait leur payer et promettent de les rendre quand cette somme sera payée.

St-Genois, Monuments anciens, t. I, 603, français. Original en parch., scellé des sceaux des dits comte et comtesse, en cire blanche, pendant à doubles queues.

269. 1264. (20 mai.) **Le mardi avant St-Urbain au mois de mai.** — Lettres des mêmes comte et comtesse de Luxembourg portant quittance des 15,000 livres parisis reçues de Gui, marquis de Namur, et reconnaissance d'avoir reçu ses lettres d'obligation et de treize nobles hommes pour cautions de la somme de 25,000 livres, restant à payer de celle de 40,000 livres conformément aux lettres qui précèdent, et 1000 livres en sus pour le bois de Salezines que les comte et comtesse de Luxembourg avaient acheté de la ville de Namur, et qu'ils ont cédé au comte Gui.

St-Genois, Monum. anciens, t. I, 603, franç. Original en parch. scellé comme le précédent.

270. 1264. (21 mai.) **Mercredi avant la St-Urbain.** — Henri II, comte de Luxembourg, s'engage à aider le comte de Flandre contre Gerard, seigneur de Durbuy, dans le cas où il prendrait les armes au sujet du comté de Namur.

Cet acte prouve que Gerard ne voulait pas d'abord renoncer à ses prétentions au comté de Namur. Il le fit par un acte du dimanche après la Trinité 1265. — Ersi, Hist. du Limbourg, t. IV, 98. St-Genois, Monuments anciens, t. I, 603, français. Original parch. scellé des sceaux des dits Henri et Marguerite, en cire verte, pendant à de la soie cramoisie.

271. 1264. (5 juin.) **Mardi devant la Pentecôte.** — Philippe, sire de Florenges, et Collars, sire de Aunerey, frères, font connaître qu'ils ont acquitté à Henri, comte de Luccelb., tout ce qu'ils avaient en fief à blabueville et dépendances, qu'il leur a acheté.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 38, français.

272. 1264. (20 juin.) **XII kal. Julii, pontificatus nostri anno III. Datum apud urbem veterem.** — Le pape Urbain, à la demande du comte de Luxembourg, autorise le ministre provincial de l'ordre des Frères mineurs, d'incorporer le couvent du St-Esprit de Luxembourg dans l'ordre de Ste-Claire ¹.

Foppens, Dipl. belg., t. IV, 241. Relation du monastère du Saint-Esprit, f. 49. Mss. arch. Gouv. Luxemb. cite le registre du Vatican, Epître 755, par le R. P. Wadingus, de l'ordre de St-François, t. II, des frères Mineurs, fol. 167, sur la fin du nombre XXV. Bertholet, t. V, P. just. 58.

273. 1264. (31 juillet.) **Veille de St-Pierre Août entrant.** — Henri, évêque d'Utrecht, fait connaître que son frère Philippe, comte de Vianden, est vassal du comte de Luxembourg ².

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 83. Bertholet, t. V, 148 et ss., P. just. f. 59, franç. Neyen, Hist. de Vianden, pr. 20.

274. 1264. (5 août.) **Mardi avant la fête St-Lorent.** — Ferris, duc de Lorraine et marchis, fait connaître qu'il tient et a repris son château d'Amance et toute sa châtellerie et cent livrées de terre à la mesure d'Arras, et un matois ³ en sa châtellerie de Lonvy, de son oncle Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis Derlons.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 23 v°. Cartul. de 1546, fol. 194, franç. Recueil Gerard, n° 223, fol. 115, et encore sur une feuille détachée, où cet acte porte la date de mardi après la fête de St. Lorient. Bertholet, t. V, 143, 144.

275. 1264. (1^{er} septembre.) **Lundi devant la nativité de N.-D.** — Ysabes, dame de Marville, fait connaître que le marché et la convention que Thiebaut de St-Pierrevilers, son homme, lui avait fait faire et avait fait de Nowillonpont à son frère Henry, comte de Luxem-

¹ Urban IV, élu 29 août 1261, couronné 4 septembre 1261, † 2 octobre 1264. Les religieux du St-Esprit avaient pris le nom d'Urbanistes, probablement en mémoire de la bulle ci-dessus du pape Urbain IV.

² La puissance des comtes de Vianden égalait presque celle des comtes de Luxembourg. A quelle occasion les premiers ont-ils donc été forcés de consentir à être hommes liges des seconds? C'est ce que nous apprennent les historiens cités ci-dessus. Voici le fait en résumé: Henri, père de Philippe, comte de Vianden, et Marguerite de Courtenay avaient eu pour fils aîné Frédéric, marié à la fille du comte de Salm en Ardenne. De ce mariage sortit un fils, à qui on donna le nom de Heori, et qui au temps de la mort de son père était encore au berceau. Sans doute que son bas âge fut cause qu'on l'exclut du droit de primogéniture et qu'on le transféra à son oncle Philippe. Devenu plus grand, Henri sentit tout le tort de cette préférence, et agit par la voie d'intercession pour recouvrer le comté de Vianden dont on l'avait dépossédé, ou au moins quelque partie de son domaine, comme un apanage inaliénable du droit d'aînesse. Mais toutes ses sollicitations ayant été vaines, il employa la force, surprit son oncle à Schœnecken et l'y enferma. Cette détention consterna les parents et amis de Philippe; son frère, évêque d'Utrecht, son autre frère, prévôt de la collégiale de St-Martin à Liège, le seigneur de Reuland et d'autres s'entremirent auprès du comte de Luxembourg, pour qu'il procurât l'élargissement du prisonnier. L'acte analysé ci-dessus est le résultat de cette négociation, à la suite de laquelle Philippe, comte de Vianden, put sortir de Schœnecken. Henri, par contre, obtint Schœnecken avec l'advocation de l'abbaye de Prüm; il fut la tige de la branche cadette du comté de Vianden. En 1270 et par acte du 8 avril, Henri reprit Schœnecken en fief du comté de Luxembourg.

³ *Matois* est peut-être l'équivalent de *mansus* (mois, mois ou mais); en langage messin suivant le vocabulaire de dom Jean François, on dit *menandies*.

bourg, comme de bled et des deniers, que le dit comte Henri lui donnait pour Nowillonpont, elle l'en a acquitté¹.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1846, f. 252 vs, français. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 433, par analyse.

276. (1264). (9 sept.) **Quinto Idus septembris pontificatus Urbani IV anno tertio. Datum apud Urbem veterem.** — Le pape Urbain IV écrit à Henri, comte de Luxembourg, sur la demande de Théodoric, abbé de St-Maximin près de Trèves, de faire restituer à ladite abbaye, les objets mobiliers enlevés de l'abbaye par Guillaume de Meiseuburg et transportés à Falkenstein².

Gesta Trevir. Archiepiscopum, apud Martene et Durand, ampl. coll., t. IV, 302, 290. Brower, Ann. Trev., t. II, 157.

277. 1264. (25 décembre.) **In vigilia natalis domini Jhesu Christi.** — Mechildis, abbesse, et tout le couvent de Sainte-Marie à Bonnevoie, déclarent avoir vendu au couvent de Mariendal une part du moulin de Lyvingen pour 21 livres, monnaie de Trèves.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 173, RWP.

278. 1265. (24 janvier.) **Samedi après la St-Vincent au mois de janvier.** — Jean, abbé de Mirouaut et tout le couvent, font connaître qu'ils ont échangé avec Henri, comte de Luxembourg, leur grange de Hennas, sise à Laroche en Ardenne, avec dépendances. Cet échange fut approuvé le 5 mai 1265 par B., abbé de Septfontaines « in Burgundia, premonstratensis ordinis, lingouensis diocesis : quod nos venditionem de domo de Hannas cum suis pertinentiis, juxta castrum quod vocatur Roches, leodiensis diocesis, a viris religiosis, abbate et conventu ecclesie Mirevallis, que nostra est filia specialis, nobili viro Henrico comiti de Lucemborc et Margarethe, ejus uxori factam, laudamus et approbamus. »

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 91. Cartul. de 1846, f. 30 vs.

279. 1265. (6 février 1265 v. st. ou 5 février 1266 n. st.) **Vendredi après la Chandeleur. Namur.** — Lettres par lesquelles Gérard de Luxembourg, sire de Durbuy, reconnaît avoir reçu de Marguerite, comtesse de Flandre, et de Gui, son fils, la somme de 2500 liv. pour le compte de Henri, comte de Luxembourg, son frère, et celle de mille livres parisis, dont ils lui avaient fait don.

Français. Original en parchemin, scellé du sceau de Gérard, en cire blanche brunie, pendant à double queue. St Genois, Monuments anciens, t. I, 609.

¹ La date de cet acte n'est-elle pas erronée? Dans plusieurs actes qui précèdent, Waleran figure seul. Ne pourrait-on pas induire de là que Isabelle a cessé de vivre en 1261 ou 1262?

² Verum predictus comes Luxemburgensis, receptis litteris apostolicis predictis, mandato etiam sibi ab exco-
municatis predictis directo diligenter examinato, quamvis dictus Wilhelmus monachus in comitatu et in districtu ipsius
comitis multos haberet consanguineos et amicos; ipse tamen tanquam verus Christianus volens mandatis apostolicis
per omnia obedire, misit incontinenti litteras suas domino falconis-petræ, mandans ei sub obtentu gratie sue, ut
si vellet vitare subversionem et devastationem loci terræ sue, quod tabulam, libros, ac omnia alia ornamenta ..
quæ ad eum pervenerant, integraliter et sine diminutione redderet dominus vero falconis-petræ videns quod
nullo modo posset effugere manus comitis, nolens etiam pro re aliena totam terram suam subijcere periculo, tabu-
lam cum omnibus ... integraliter et illiusmodi tradidit et resignavit. Gesta Trev. arch. I. c.

280. 1265. (Lundi, 1^{er} mars 1266.) *Feria secunda quā cantatur Oculi mei.* — Accord intervenu entre le monastère d'Echternach et Étienne, leur vassal, et bourgeois d'Echternach, au sujet des hommes de Rodeche.

Cartul. Bollendorf, f. 7 v^o. RWP.

281. 1265. (22 mars v. st. ou 8 mars 1266 n. st.) *Dimanche du demi-carême.* — Juette, jadis femme de Waleran, seigneur de Monjoie et de Marville, déclare que le château de Marville, et des appendances toutes, dont elle demande la moitié, et le elustel de Marville, par devant, qu'elle doit avoir pour son douaire, elle l'a trescensé (relaissé en cens) à son oncle Henri, comte de Luxemb. pour 400 livres de fors à paier annuellement en deux termes et doit commencer le paiement à Henri, évêque de Liège, et Guillaume, comte de Juliers et Soier de Borchei (Bourscheid)¹.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 243 v^o, français. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, p. 434, par analyse.

282. 1265. Avril. — Lettre du comte de Luxemb., qui avoue avoir pris en hommage lige du comte de Champagne le fief de Ligny qu'il tenait auparavant du duc de Lorraine.

Paris, Bibl. Arsenal, Colbert. Coll. des 500, 434, f. 40. Extrait d'un catalogue de La Haye; Bibl. Soc. hist. Luxemb. Bertholet, t. V, 162, cite cet acte, mais il n'en donne pas le texte.

283. 1265. (16 avril.) *Data Fernuili XVI kal. Maii, pontificatus nostri anno primo.* — Bulle de Clément IV, ordonnant à l'archidiacre de Trèves de défendre l'abbaye d'Echternach, contre les *invasores*, les voleurs, les ravisseurs, etc.

Original. La bulle manquant, on ne peut dire certainement de quel pape elle émane. Rapport Kreglinger, sur les archives de Trèves. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. V, 270.

284. 1265. Mai. — Lettre par laquelle Ferry, duc de Lorraine, promet d'indemniser Henri, comte de Luxembourg, d'une *plegerei* (cautionnement) de 2000 livres.

Recueil Gerard, n^o 223, f. 110.

285. 1265. Mensis Majo. — B., abbé de Septfontaines en Bourgogne, de l'ordre des Prémontrés, approuve la transaction qui a eu lieu le samedi après la St-Vincent 1263, entre le comte Henri de Luxembourg et le couvent de Mirwaut.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. de 1546, fol. 51.

286. 1265 (ou 1275 l'an M. CC. septance et chiunc). (25 mai.) *Lendemain de Pentecôte.* — Lettres par lesquelles Louis, fils du comte de Loos, reconnaît avoir fait hommage à Guy, comte de Flandre et marquis de Namur, de 120 livrées de terre, en tournois, de rente annuelle, qu'il tenait auparavant en franc aleu; il reconnaît être devenu son homme-lige après les autres seigneurs, savoir : le comte de Bar, l'évêque de Verdun, et le comte de Luxembourg.

Wolters, Codex dipl. lossensis, Gand 1849, p. 144.

287. 1265. (29 mai.) *Le devanres (vendredi) devant la Trinité.* — Gérard de Dur-

¹ Juette devait probablement certaines sommes à l'évêque de Liège et aux autres personnages dont s'agit ici. Voir Bertholet, t. V, p. 174, qui dit que l'on ignore le nom de la femme de Waleran.

bui, donne un acte de quittance de la terre de Namur, et des appendices, à Henri, son frère, comte de Luxembourg, comme aussi à Gui de Dampierre.

Oliv. Vredius, *General. comitum Flandriae*, pr. II, p. 50, et Ernst, *Hist. du Limbourg*, t. IV, p. 97 et 98.

288. **1265.** (29 mai.) **Le devanres devant la Trinité.** — Semblable acte donné par Gérard de Durbui au comte de Flandre.

St-Genois, *Monuments anciens*, t. I, 920. Ernst, *Hist. du Limbourg*, t. IV, p. 97 et 98.

289. **1265.** (Vendredi, 29 mai.) **Le devanres avant la Trinité.** — Lettres par lesquelles Henri, comte de Luxembourg, déclare que la renonciation que Gérard de Luxembourg, sire de Durbuy, son frère, lui a faite de ses prétentions au comté de Namur et dépendances, ne portera aucun préjudice à Gui, comte de Flandre, et à ses hoirs.

Original en parchemin, scellé du sceau du comte Henri, en cire blanche brunie, pendant à double queue. St-Genois, *Monuments anciens*, t. I, 607.

290. **1265.** (7 juin.) **Dimanche après la Trinité.** — Lettres patentes scellées de quatre grands sceaux, par lesquelles Gérard de Luxembourg, sire de Durbuy, cède à Guy, comte de Flandre et marquis de Namur, tous ses droits qu'il pouvait avoir sur le comté de Namur et dépendances.

Ernst, *Hist. du Limbourg*, t. IV, 96, 97; t. VI, 484; analyse.

291. **1265.** (19 juin.) **Feria sexta ante festum Johannis Baptiste.** — Henri et Théodore, frères, chevaliers, fils de feu Conon, seigneur de Schonenbergh, font connaître qu'ils tiennent en fief du comte de Luxembourg, deux parts de la cour (curtis) de Nudorf, près St-Vith, et qu'ils la lui ont vendue libre de toute charge, pour une certaine somme d'argent. Th. a apposé son sceau, et Henri de Ulmena, oncle de Henri de Schonenberg, l'a fait pour celui-ci; aussi sceau de la cité de Trèves.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parch., f. 86 v°. Cartul. A, fol. 91 v°, Bertholet, t. VI, 213.

292. **1265.** (10 juillet.) **Feria sexta post octavam SS. Petri et Pauli apont.** — Richard, écolâtre de l'église de St-Siméon de Trèves, curé (rector) de l'église de Schittringen, résigne cette église entre les mains de Symon, grand prévôt, archidiaque de Trèves. — Schittringen était une paroisse à la collation de l'abbaye de St-Maximin, incorporée à ce couvent.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, n° 26.

293. **1265.** (26 juillet.) **Dimanche après la Madeleine.** — Ferris, duc de Lorraine et marquis, fait connaître qu'il y avait des difficultés entre lui et son oncle Henri, comte de Luccelburch, au sujet du château de Moncler et dépendances; qu'ils se sont accordés et sont convenus, que si lui, duc de Lorraine, achetait de sa cousine, dame Ysabel de Moncler, la moitié du château de ce nom, il aurait la moitié du devant du château et des appendances en toutes choses, et son oncle devant dit, l'autre moitié. Dans le cas contraire, son oncle Gérard, seigneur de Durbuy, et son cousin Waleran de Juliers, le tiendront en mains, comme le vidame de Châlons le tenait jusqu'ici. En cas de guerre entre les deux parties, le château de Moncler gardera la neutralité.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 190, français.

294. 1265. 2 Août. — Symon, grand prévôt et arch. de Trèves, mande à Théodoric, doyen de la Chrétienté de Remiche, demeurant près de l'église (*commoranti apud ecclesiam*) de Contre (Contern), qu'il mette l'abbé de Munster à Luxembourg en possession de l'église de Schittringen au nom de son monastère¹.

Collect. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, n° 29. Cum notulâ executionis, n° 29.

295. 1265. 2 Août. — Symon, grand prévôt et archidiacre de Trèves, investit Arnold, abbé de Munster à Luxembourg, de l'église de Sittringen (Schuttringen).

Collect. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, n° 28. Cum notulâ executionis, n° 29.

296. 1265. (2 août.) *In crastino beati Petri ad vincula*. — Symon, chevalier, à Arlon, Frédéric, chanoine à Verdun, Albertinus, chanoine de Sainte-Marie-Madeleine, dans la même ville, et Nicolas, frères, dits de Arluns, le premier du consentement de sa femme Ymenue, font donation au couvent de Mariendal, de leur droit de patronage de l'église de *Cruce*, avec dépendances, à raison de leur alleu de Wolkeringen, possédé autrefois par leur père Hillo.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 26 v^o. RWP.

297. 1265. (2 août.) *In crastino scti Petri ad vincula*. — Simon, chevalier, à Arlon, Albertinus, chanoine de Ste-Marie-Madeleine à Verdun, et Nicolas, frères, dits de Arluns, le premier du consentement de Ymenue, sa femme, déclarent avoir fait donation au couvent de Mariendal de leur droit de patronage de l'église de *Cruce*, avec dépendances, à raison de leur alleu de Wolkeringen, possédé autrefois par feu leur père Hillo.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 26 v^o. RWP.

298. 1265. (2 août.) *In crastino scti Petri ad vincula*. — Symon, chevalier, à Arlon, déclare que du consentement de sa femme Ymenue et de concert avec Frederic, chanoine à Verdun, de Albertinus, chanoine de Ste-Marie-Madeleine dans la même ville, et de Nicolas, frères, dit de Arluns, il a fait donation au couvent de Mariendal de la dime de l'église de *Cruce*, dépendant de leur alleu de Wolkeringen, provenant de leur père Hillo.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 27. RWP.

299. 1265. 9 Août. — Henri, abbé de St-Maximin à Trèves, fait connaître que Arnold, abbé de Munster à Luxemb., a reçu de lui l'église de Schittringen, ainsi que le curé ou recteur de cette église la lui avait conférée.

Collect. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, n° 30.

300. 1265. (9 août.) *In vigilia beati Laurentii*. — Wiricus, doyen de la chrétienté de Marais (Mersch), fait connaître que Nicolas, *plebanus*, de bekirchen, a reçu l'office de *campanarius* de bekirchen du couvent de Mariendal, avec dispense de payer le cens d'un porc comme il l'a fait jusqu'alors.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 159. RWP.

301. 1265. (5 novembre.) *Feria quinta post festum omnium sanctorum. Acta apud Luccenburg*. — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arlon,

¹ Ceci se passait alors que l'évêque Henri de Vinstingen était interdit de ses fonctions.

fait connaître qu'il est intervenu un arrangement entre Pierre de Machra et Gerdrudis, fille de Arnold, son frère, au sujet de certains biens héréditaires. Cet arrangement conclu en présence de Marguerite, comtesse de Luxembourg, de Soger de burscheit, Wirric de Corrich, Nicolas, échanson, Albertinus de Thionville, hugo de berreperch, chevaliers, et Henri, prévôt de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 301. RWP.

302. **1265.** (9 novembre.) **Lundi après les octaves de la feste de tousseins.** — Hues de Coufflans, maréchal de Champagne, fait savoir qu'il a reçu de Henri, comte de Lucclb., trois cents livres de provenisiens fors, de la main de maître Raoul, son clerc, chanoine de hoy (Huy?), lesquels deniers il lui devait et pour lesquels il est devenu un de ses *hons* (hommes?).

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 18 v°, français. Bertholet, t. V, 144.

303. **1265.** (20 novembre.) **La 1^{re} année de son pontificat. Peruse.** — Clement IV, pape, déclare le couvent des Clairisses à Luxembourg exempt de toute charge et exaction, collectes ou subsides.

Relation du monastère du St-Esprit, f. 72. Mact. arch. Gouv. Luxemb., d'après les archives du monastère du St-Esprit à Luxemb.

304. **1265. 1^{er} décembre.** — Attestation donnée par Symon, grand prévôt, des revenus dûs au couvent de Munster et au curé au sujet de l'église de Schittringen.

Collect. Société hist. Luxemb. Cartul. Munster, n° 31.

305. **1266.** (16 janvier.) **xvij kal. februarii.** — Jean de Kalre fait connaître que du consentement d'Elisabeth, sa femme, et de ses enfants, il a vendu au couvent de Mariendal sa dime dans la paroisse de Dalheim, qu'il avait à titre féodal de Bartholomeus, chevalier de Limpach et de Marguerite sa femme, comme aussi de Philippe, chevalier; et de Jacques, frères de ladite Marguerite, dame de Limpach. Témoins : Conrad, doyen de la chrétienté à Arluns, Rodulfus, s^r de stirpenich, justicier des nobles.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 84. RWP.

306. **1266.** (21 janvier.) **In die Ste Agnete virginis.** — Fridericus, dit de Erlons, chanoine à Verdun, déclare que lui et Simon, son frère, celui-ci du consentement de Immeine, sa femme, Albertinus, chanoine de Ste-Marie-Madeleine à Verdun, et Nicolas, ses autres frères, ont fait donation au couvent de Mariendal de toutes leurs dimes dans la paroisse de Cruce et Wolkringen.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 31 v°. RWP.

307. **1266.** (26 janvier v. st.?) **In crastino conversionis S^{ti} Pauli apostoli.** — Rodulfus, seigneur de Stympenich, justicier d'Arlon, fait connaître que Symon, chevalier, à Arlon, fridericus, chanoine à Verdun, Albertinus, chanoine de Ste-Marie-Madeleine dans la même ville, et Nicolas, frères, le premier du consentement de sa femme Ymmene, ont déclaré en plein siège (*coram me in plena curia et judicio*), avoir fait donation au couvent de Mariendal de leur dime dans la paroisse de Cruce et Wolkringen *pro parte hereditaria successione* con-

tingente Ponzetam sororem ipsorum, quam olim locaverant in dicto monasterio. Témoins : D. Wiricus de Corrich, dom. herberandus de Arluns, dom. Johannes de Ansebruch, dom. Waleramus de Queru (Eyschen?). dom. Hugo de bereperch (Berbourg), chevaliers.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 27 v^o, RWP.

308. 1266. (3 février.) **In die purificationis beate Marie.** — Henricus de Vianda, ultrajectensis episcopus, confirmat et anget fundationem abbatiæ monialium ordinis cisteriensis juxta muros urbis Daventriensis, dicta vallis B. M. V. vulgariter Haneppe.

Foppens, Dipl. belg., t. IV, 413.

309. 1266. (12 février.) **Datum Pernsis 2^o Idibus februarii. Pontificatus nostri anno primo¹.** — Le pape Clement IV concède aux Dominicains le droit de succéder, d'acquérir et de vendre des immeubles².

Collect. Soc. hist. Luxemb. Fasti fratrum etc., f. 70.

310. 1266. (26 février.) **Vendredi après la St-Mathias, ap.** — Ancel de Wintorff, chevalier, fait savoir que Henri, comte de Lucelb. et la comtesse Marguerite, sa femme, ont tant fait envers lui, qu'il a reporté entre leurs mains, le fief de Steinbrücken, que Anciaux de Sancey tenait de lui Ancel, et qu'il lui a commandé de le reprendre du comte et de la comtesse de Lucemb. Werris, abbé de Rothele (Rethel) a apposé son scel pour Ancel de Wintorff.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 43 v^o. Cartul. de 1346, f. 147 v^o, français. RWP. Bertholet, t. V, 188.

311. 1266. (29 mars.) **Lendemain de Pasques.** — Arnoul, abbé de N.-D. à Luxembourg, déclare avoir vu et lu les lettres du jour de St-Pierre, août entrant, 1262, par lesquelles Waleran, sgr. de Montjoie, reprend en fief de son oncle le comte Henri de Luxemb. et de Laroche, les châteaux etc. de Marville et Arancy.

Arch. Gouv. Luxemb. cart. 1346, f. 244 v^o.

312. 1266. 4 juin. 3^e année de son Pontificat. **Viterbe.** — Le pape Clement IV concède à l'abbesse et au couvent des religieuses du monastère du St-Esprit à Luxembourg de l'ordre de Ste-Claire, que les personnes libres, qui font profession audit couvent, puissent, par droit de succession, ou par autre juste titre, demander, recevoir et aussi retenir ce qu'elles auraient eues, si elles étaient demeurées dans le monde, excepté toutefois les biens féodaux et sans préjudice du droit d'autrui.

Original de la bulle aux archives du monastère : Relation du monastère du St-Esprit à Luxembourg, f. 79. Mss. arch. Gouv. Luxemb.

313. 1266. 5 juin. L'an 2^e de son pontificat. **Viterbe.** — Le pape Clement IV con-

¹ Le pape Clement IV a été élu le 5 février 1265, et couronné le 22 ou le 26 du même mois. Il est probable qu'il n'a compté l'année de son pontificat qu'à dater de son couronnement. S'il l'a compté du jour de son élection, cette bulle serait de 1265.

² Le conseil provincial de Luxembourg n'a jamais reconnu ce droit aux Dominicains, se fondant sur les défenses faites par les Souverains. Voir le même manuscrit et Coloma, arrêt de Malines, II, 306, du mois d'octobre 1745, duquel il résulte que l'acquisition des biens immeubles par gens de main-morte a déjà été défendue par les anciens comtes et ducs de Luxembourg, puis par les décrets du Gouvernement des Pays-Bas de l'an 1630, 18 décembre 1635, 24 novembre 1638.

firme le privilège que ses prédécesseurs avaient octroyé au couvent du St-Esprit à Luxembourg.
Relation du monastère du Saint-Esprit, fol 78. Mss. arch. Gouv. Luxemb.

314. 1266. (30 juin.) **11. kal. Julii. Pontificatus nostri anno secundo. Datum Viterbii.** — Le pape Clement IV ratifie l'incorporation de l'église de Keyl au couvent de Differdange.

Cartul. de Differdange, fol. 97. RWP.

315. 1266. (30 juin.) **11. kal. Julii. Pontif. anno 11. Datum Viterbii.** — Clement IV, pape, ratifie l'incorporation de l'église de Kar au couvent de Ste-Marie à Differdange.

Cartul. de Differdange, f. 13 v^o. RWP.

316. 1266. (25 juillet.) **In crastino Bte Marie-Magdalene.** — Philippe, comte de Vianden, donne le droit de patronage de l'église paroissiale de Vianden aux Hospitaliers du couvent de la Ste-Trinité, sous différentes réserves. Latin.

Copie authentique de 1788 app. à M. de la Fontaine, de Luxembourg. RWP. Neyen, Hist. de Vianden, pr. 22.

317. 1266. 2 août. L'an 2 de son pontificat. Viterbe. — Le pape Clement IV confirme les privilèges accordés par ses prédécesseurs au couvent du St-Esprit à Luxembourg et défend à toutes personnes, ecclésiastiques ou séculières, de molester ou inquiéter le monastère.

Relation du monastère du St-Esprit, fol. 78. Mss. arch. Gouv. Luxemb.

318. 1266. (8 août.) **Dimanche devant St-Lorent.** — Joffroiz, sire d'Aix (Esch-sur-Sûre), abandonne à Henri, comte de Luxemb., tout ce qu'il a en sa justice de Diquirch (Diekirch). Il retient quatre hommes à Killestorf (Gilsdorf) qui lui doivent garder son château d'Esch.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. A, f. 91 v^o, franç. Cartul. parchemin, f. 34. Cartul. de 1546, f. 196 v^o. Bertholet, t. V, 177, P. just. 60.

319. 1266. 12 août. Deux lettres du pape Clement IV relatives à la part que doit prendre à une croisade le comte Heuri de Luxembourg. Le pape fait remettre quinze mille livres tournois au comte pour faire face aux frais du voyage.

Martene, Thesaurus nov. anecd., t. II, p. 393, epist. 367; p. 397, epist. 357. Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 80, qui fait observer que les historiens du Luxembourg n'ont point connu ces pièces.

320. 1266. 14 août. — Traité d'alliance entre Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arlon, et Ferry, duc de Lorraine, contre Thibaut, comte de Bar. Sont constitués garants par le comte de Luxembourg les seigneurs ci-après : 1^o Philippe, comte de Vienne; 2^o Gerard, seigneur de Durbuy, frère du comte de Luxemb.; 3^o messignor Renault de Bar; 4^o mons. Soyer de Borey (Bourscheit); 5^o mons. Werry de Courich (Kerich); 6^o Joffroy, s^r d'Aisse; 7^o messire Giles doye; 8^o Wautier, s^r de Misenbourg; 9^o mons. Joffroy de Bertranges; 10^o mons. Arnol de Rodemach; 11^o Arnol, s^r de Laroche; 12^o mons. Arnol de Homgueranges (Huncheringen.)

Du Mont, Corps dipl., t. I, p. 224. Dom Calmet, Hist. de Lorr., t. II, preuves p. 492. Pierret, Hist. de Luxemb., preuves I, 25. Vignier, p. 145. RWP. Bertholet, t. V, 162, 163.

521. 1266. 17 septembre. — Défaite de Henri II, comte de Luxembourg, par le comte de Bar à Preny, près de Pont-à-Mousson¹.

Bertholet, t. V, 163, 164. Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 78.

322. 1266. (5 novembre). *In crastino omnia animarum*. — Simon, chevalier, à Arlon, déclare avoir vendu au couvent de Mariendal toutes les dîmes dans la paroisse de Cruce pour 70 livres, mounaie de Trêves. Témoins : Pierre, frère du comte de Vianden, W., doyen de la chrétienté de Marais (Mersch), Arnold et Nicolas de Pittingen, et Jean d'Ansenbruch, chevaliers.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de Mariendal, f. 31 v^o. RWP.

323. 1266. 8 novembre. — Lettre du pape Clement IV à Louis IX, roi de France, pour qu'il intervienne entre Henri, comte de Luxembourg, et Thibaut, comte de Bar, qui sont en guerre et dont le premier est prisonnier du second.

Martene, Thes. nov. anecdotorum, t. II, p. 426. Clementis IV, epist. 417. Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, p. 79.

324. 1267. — Wiricus, doyen de la chrétienté de Maresch (Mersch), constate qu'il est intervenu une transaction entre le couvent de Mariendal et Agnes, veuve de Walter, chevalier de Esch, en ce moment femme de Henri de Noville, au sujet des biens de Douingen.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 11 v^o. RWP.

¹ Henri, comte de Luxembourg, ayant contre la teneur de l'acte de donaire de sa femme (juillet 1251) mis la terre de Ligny dans la mouvance du comté de Champagne (avril 1265), il s'attira la guerre avec son beau-frère, Thibaut II, comte de Bar, dont elle relevait. Henri voulant faire lever le siège du château de Preny, attaqué par l'évêque de Metz, Thibaut vint le surprendre et le fit prisonnier. Voici ce qu'en disent quelques chroniques : « L'an » MCCLX et VI fut desconfit le comte de Lucembourg, le cuens de Vienne dessous Priney. Sy les desconfrent ly » évesque de Metz, Willaume de Traignel et ly cuens de Bar, et fut mené en prison le jour le festa St. Croix en » septembre l'en dessus. » Chronique du doyen de St. Thiebaut de Metz. Calmet, II, pr. 179. — « Après cette paix » commença une autre grant guerre entre le comte Thibaut de Bar, et le comte de Lucembourg, qui avait sa sœur » à femme. Et lesquels se combattirent, l'un contre l'autre, main à main, dessous Prigny. Et print le comte de » Bar, le comte de Lucembourg, et eprés gagna le chasteau de Ligny, qui est au comte de Lucembourg, à cause » de sa femme. Pour laquelle guerre appaiser le roy (Louis IX) y envoya monseigneur Perrou, le chambellan, qui » estait l'homme du monde, en qui le roy croioit plus, et aux despens du roy. Et tant sy travailla le roy, que leur » paix fut faite. » Extrait de l'histoire du roy St. Louis par le sire de Joinville, seneschal de Champagne, epud Duchesne, hist. de la maison de Bar, pr., p. 36. — A. D. 1266. » Theobaldus, comes Barri cepit in conflictu Henricum cum comite de Lucemburgo, XV. Kal. octobris. cepit etiam castrum de Ligney per insidias ipso anno III nonas » July. » Extrait d'une brève histoire latine des évêques de Verdun, apud Duchesne, hist. de la maison de Bar, pr., p. 36. — D'après cette chronique, la prise de Ligny aurait eue lieu par trahison, le 5 juillet. Il est probable que cette prise eut été postérieure à la bataille, car le traité d'alliance entre le comte de Luxembourg et le duc de Lorraine est du 14 août 1266. — Dès que Henri et Waleran, fils du comte de Luxembourg, eurent appris la détention de leur père, ils armèrent, entrèrent dans le comté de Bar, et usant de funestes représailles, ils y mirent tout à feu et à sang. La détention du comte Henri se prolongea jusque vers le mois de septembre 1267 à ce qu'il parait; voir documents de cette époque plus bas. Martene (thesaurus novus anecdot., t. II, p. 426; Clementis epist. 417 du 8 nov. 1266) nous apprend que Louis, roi de France, fit la paix à la sollicitation du pape Clement IV. Voir plus bas acte du 24 septembre 1266. Le différend fut terminé au mois de septembre 1268. Mais les prisonniers faits par le comte de Bar ne furent mis au liberté qu'en décembre 1269. Voir le dernier acte de cette année.

323. 1267. — Frédéric de Kalre (Kahler), seigneur d'Inné (Ehner), déclare que du consentement de ses héritiers il a conféré à l'abbesse et au couvent de Ste-Claire à Luxembourg, sa part de la dime de Garnich avec tout le droit de patronage audit village. Sa fille Elisabeth, dame de Mørstorff, et Arnould de Gymnich, son gendre, ainsi que Arnould, abbé et prieur du monastère de Ste-Marie à Luxembourg, ont apposé leurs sceaux.

Relation du monastère du St-Esprit, f. 45. Mss. arch. Gouv. Luxemb. Original en latin au livre des copies du monastère. L'auteur de la Relation donne la traduction.

326. 1267. — Grieffs et demandes de Thiebaut, comte de Bar, contre et à charge de Henri, comte de Luxembourg, remis à Louis, roi de France.

Pierret, Hist. de Luxemb., preuv. I, 72. Duchesne, Hist. de la maison de Luxemb., preuves f. 78. RWP. Bertholet en donne le précis, t. V, 166.

327. 1267. — Lettres par lesquelles Henri, comte de Luxembourg, met en la main du roi de Navarre trois de ses villes, à savoir : Trivery, Foucheres, Haus, pour le dédommager de ce qu'il est pleige pour lui, de le tenir du roi de France sur les discors qui étoient entre lui et le comte de Bar.

Pierret, Preuves I, 66, donne cette notice, d'après du Chesne, Histoire de la maison de Luxembourg, p. 98, comme extraite d'un registre des titres de la comté de Champagne. Paris, Bibl. arsenal, Colbert. Collect. des 300, vol. 37, f. 88. Extrait d'un catal. de La Haye. Collect. Soc. hist. Luxemb. Bertholet fait mention de ces lettres, t. V, 168.

328. 1267. — Lettres du comte de Luxembourg pour mettre plusieurs villes es mains du comte de Champagne qui s'étoit porté caution envers le roi de France pour la somme de dix mille livres tournois.

Paris, Bibl. arsenal, Colbert. Collect. des 300, 434, fol. 51. Extrait d'un catal. de La Haye. Collect. Société hist. Luxemb.

329. 1267. — Acte par lequel Renaud de Bar s'oblige à dédommager le comte de Champagne pour ce qu'il l'avait cautionné envers le comte de Luxembourg.

Paris, Bibl. arsenal, Colbert. Collect. des 300, 38, fol. 139. Extrait d'un catal. de La Haye. Collect. Société hist. Luxemb.

330. 1267. — Jean de Chasel s'oblige à dédommager le comte de Champagne des mille livres dont il avait cautionné le comte de Luxembourg envers le roi de France.

Paris, Bibl. arsenal, Colbert. Collect. des 300, 38, fol. 23. Extrait d'un catal. de La Haye. Collect. Société hist. Luxemb.

331. 1267. — Lettre d'Arnould de Beaufort qui s'oblige envers le comte Thibaut pour mille livres en dédommagement de ce qu'il l'avait cautionné envers le comte de Luxembourg.

Paris, Bibl. arsenal, Colbert. Collect. des 300, 38, fol. 164. Extrait d'un catal. de La Haye. Collect. Société hist. Luxemb.

332. 1267. (3 janvier v. st. ?) *In vigilia Epiphantie.* — Willekinus, chevalier, dit de Ansembruch, déclare que du consentement de Katherine, sa femme, il a fait donation au couvent de Marienthal de ses dimes dans la paroisse de Cruce. Il leur fait aussi remise d'un cens

annuel d'un demi-maldre de seigle, de deux poules et de deux deniers. Témoins: Wiricus, doyen de Mareisch; Arnoldus de hopscheit, Henricus de hettelbrücken, ...sacerdotes. Sceau de Rodolphus, justicier des nobles.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 32. RWP.

533. 1267. (11 janvier v. st. ?) **Tertio Idus Januarii. Acta apud vallem Ste. Marie.** — heyнемannus, dit Muschet, de Osildingen, fait connaître que du consentement de Agnes, sa femme et de ses enfants, il a vendu au couvent de Mariendal ses biens alleux à Wolkringen et ses dînes dans la paroisse de Cruce avec le droit de patronage dans cette église. Témoins: Jean, s^r de Septfontaines, et Nicolas, son fils; Jean, s^r de la Tour près Virton; Ludolfus, damoiseau de holvels; Gervasius, chevalier à Arlon.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 32. RWP.

534. 1267. (26 janvier 1267 v. st. ou 25 janvier 1268 n. st.) **Le mercredi après St-Vincent.** — Lettres par lesquelles Louis de Luxembourg, citain de Metz, se déclare hommelige de son cher seigneur Henri, comte de Luxembourg, et lui fait hommage de sa maison de Welsdorf et de tout ce qui lui appartient, qu'il tenait auparavant en franc aleu, moyennant trente soldées de terre à Maissains, dans la pécherie de Thionville, qu'il a reçues de ce comte: si le comte veut les racheter, Louis sera obligé de les placer en fief, et de lui en faire hommage. Louis de Luxembourg s'oblige pour lui et ses hoirs de garder le château de Thionville six mois par an, et il a prié l'abbé et le prieur de Notre-Dame de Luxembourg et le doyen de la Chrétienté de signer ces lettres¹.

Français. Original en parch., scellé de trois sceaux en cire verte. St-Genois, Monuments anciens, t. I, 618. Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parch., f. 84. Cart. de 1346, f. 234 v^o. Cartul. A, f. 86. RWP. Bertholet, t. V, 144.

535. 1267. (12 mars 1267 v. st. ou 10 mars 1268 n. st.) **Le samedi après les Brandons** (Brandons ou Bures est le premier dimanche de Carême). — Griefs et demandes faites au roi Louis par Henri, comte de Luxembourg, à charge de Thibaut, comte de Bar. Douze articles.

Pierret, Hist. de Luxemb., prév. I, 68. Duchesne, Hist. gén. des maisons de Luxemb. et de Limbourg, prév. p. 75-79². Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 79, qui donne à ce mémoire la date du 3 mai 1268 n. style. Bertholet n'en a donné que le précis, t. V, p. 164 sq. RWP.

536. 1267. (26 mars.) **In crastino annuntiationis dominice. Datum in Valle Ste. Marie.** — Henri, évêque d'Utrecht, fait connaître qu'il y a eu un arrangement entre Pierre, dit de Machra, d'une part, et Gertrude, fille d'Arnold, frère du dit Pierre, et le couvent de Mariendal, d'autre part, de certains biens sis à Reldingen, sur la Moselle, et à Machra.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 201 v^o. Bertholet, t. V, 211, P. jhm. t. 60. RWP.

¹ Il est probable que cet acte est de 1268, n. st., le comte Henri n'étant pas sorti de captivité au mois de janvier 1267. Il se pourrait cependant que Louis de Luxemb. eût pris un engagement à la demande du fils du comte Henri ou de sa femme, la comtesse. — *Soutlée* est la 20^e partie d'une livre comme étant l'analogue de *terre*.

² A ce document se joint un autre, donné par Duchesne, et intitulé *articles* (23) que le comte de Luxembourg entend à prouver contre le comte de Bar. Ce document n'a pas de date. RWP.

337. 1267. (4 avril.) **In crastino dominice Judica.** — Symon de Putelingen fait connaître qu'il renonce à tous ses droits sur une vigne sise à Begin, que l'abbé et le couvent de Ste-Marie à Luxembourg, ont achetée de Philippe de Remgin... Bartholomé, prévôt de Luxembourg, a apposé son sceau; Geleman, prévôt d'Arlon, et Walter de Steynsel, bourgeois de Luxembourg, ont été témoins.

Cartulaire de Munster.

338. 1267. 4 Avril. — Henry de Porta et Élisabeth, sa femme, cytains de Luxembourg, en la présence du justicier de l'année, nommé Philippe Brissard, de Nicolas, de Philippe de Berres, de Pierre du Neufmarché, de Thirion Thilmanni, échevins, donnent au couvent de l'ordre de Ste-Claire à Luxembourg, leur partie de la dime de Strassen¹.

Relation du monastère du St-Esprit, f. 81. Original en français. Msct. arch. Gov. Luxemb.

339. 1267. (24 mai.) **Mardi avant l'Ascension.** — Assemblée solennelle des États à Cortenberg, où Henri de Brabant résigne tous ses droits, au sujet du Brabant, entre les mains de son frère, Jean de Brabant. Étaient présents : Henri, comte de Luxembourg et de Laroche, Arnould, comte de Los et de Chiny, Gérard de Luxembourg, sire de Durbuy, Walleran, sire de Fauquemont.

Goerhals, Hist. génégol. de la maison de Beaufort-Spontin. Bruxelles 1839, f. 90, qui cite Buikens, Trophées de Brablt., I, 282. Ainsi Henri II n'aurait plus été prisonnier de Thibaut de Bar au 24 mai 1267 ?

340. 1267. (31 mai.) **Feria secunda post Ascensionem Domini. Acta in plena curia apud Arlona.** — Rodulphus, seigneur de Stirpenich, justicier des nobles à Arlon, déclare que Wernerus et Tylemannus, frères, dits de Daisperch, out, du consentement de Aleydis, femme de Tylemannus, fait donation de leurs dîmes à *Cruce* et à *Wolkringen*, à la prieure et au couvent de Mariendal. Témoins : Jean, seigneur de Septfontaines, Robin, seigneur de Osildingen (Useldingen), le s^r Herbrand, le s^r Simon, le s^r Cono, le s^r Henri de Heckelporta, tous d'Arlon, Willikin, seigr de Ansenbruch, Walleramus, dominus de Quercu, etc.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 32.

341. 1267. **Jun^o.** — Charta Alexandri de Villers, quâ se ostagium constituit pro pace inter comitem Luxemburgensem et comitem Barrensem.

Recueil Gerard, n^o 223, f. 43.

342. 1267. (27 juillet.) **Jendi devant la fête Saint-Pierre. Anost intrant.** — Ferris, duc de Lorraine et marchis, déclare qu'il a promis à son oncle Henri, comte de Luxemb.,

¹ L'auteur de la relation fait à l'occasion de cet acte les observations suivantes : Je fais réflexion, qu'en ce temps, et plusieurs ans après, les échevins avaient coutume, d'entremarier leurs fils et filles, d'autant que poulors, après la première noblesse, ils étaient les plus considérables et tenaient après les gentilshommes de marque, le premier rang en la ville de Lucembourg, de sorte que tous les actes publics en matière civile se faisaient par eux, messieurs les conseillers et autres semblables officiers ayant esté introduits par l'empereur Charles-Quint, l'an 1551. Il est vrai qu'il y eut des conseillers, trois siècles avant à Lucembourg; mais c'étaient des principaux seigneurs du pays, desquels les comtes de Lucembourg se servaient aux affaires les plus importantes.

² Le recueil Gerard donne à cette charta la date de juin 1215. Je n'ai pu constater l'existence en 1215 d'un diffé-

que tous les fiefs que Henri, comte de Salines, lui voulait mettre à raison du château où de la terre de Schowenberch, qui est tout entier fief de son oncle, comte de Luxembourg, de lui en faire droit et raison.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. A, f. 13, français. Recueil Gerard, n° 223, f. 123.

343. 1267. (13 août.) *Sabbato ante assumptionem beate virginis Marie. Actum Treveri.* — Pierre, dit de Machra, fait savoir qu'il renonce en faveur de Gertrude, fille de Arnold, son frère, et du couvent de Mariendal, à tous ses droits sur ses possessions à Reldingen sur la Moselle et à Machra.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 202. RWP.

344. 1267.¹ — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arion, donne de ses forêts le bois nécessaire à la réparation du moulin de Kiselborn (Han), appartenant aux religieuses de Ste-Claire près le Saint-Esprit. Il donne aussi le droit au meunier de prendre le bois mort dans les mêmes forêts, à charge de payer une rente annuelle de dix sous et de quatre chapons.

Collect. Soc. hist. Luxemb. Registre Munster (Ehlingen) et reg. 6, v° Kiselmul, Kiselborn.

345. 1267. Septembre. — Hommage du comte de Luxembourg à celui de Champagne, pour quelques terres à Ligny en Barrois.

Paris, Bibl. arsenal, Colbert. Collect. des 500, 57, f. 86. Extrait d'un catalogue de La Haye. Collect. Société hist. Luxemb.

346. 1267. (17 octobre.) *Lundi devant la St-Luc, évangéliste.* — Jacques, sire de Staulez (Étalle), chevalier, fait connaître qu'il est devenu homme-lige de Henri, comte de Luecenb., et de Marguerite, comtesse du même lieu, et a repris d'eux tout ce qu'il possède en la dime de Staules, Dassellemont et de Drapigny et le patronage de Staules; il devra faire la garde de leur château de Bouloingne. Raus de Stierpengue, justicier Derlons, et messire Conrais, doyen de la Chrétienté Derlons, ont apposé leurs sceaux.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 81. Cartul. de 1346, f. 143. Cartul. A, f. 67 v°, français. RWP. Bertholet, t. V, 144.

347. 1267. (17 octobre.) *Lundi devant la fête de St. Luc.* — Henri, mayeur de Bastogne, se rend caution pour Jacques d'Étalle.

Bertholet, t. V, 144.

348. 1267. (28 octobre.) *Jour de la fête de St. Simon et de St. Jude.* — Acte par lequel Guillaume de Vergy, cautionne le comte de Luxembourg pour une somme de 4000 livres, due au comte de Champagne.

Paris, Bibl. arsenal, Colbert. Collect. des 500, 58, fol. 146. Extrait d'un catal. de La Haye. Collect. Société hist. Luxemb. RWP.

rend quelconque entre le nouveau comte Walran de Luxembourg et le comte de Bar. Il est assez probable que le présent cautionnement se réfère à l'an 1267 et a trait au différend entre Henri II et Thibaut de Bar, et à l'arbitrage de St. Louis.

¹ La date de cet acte est à fixer après la rentrée de Henri de la captivité de Mouson.

349. **1267.** (29 octobre.) **Le lendemain de St-Simon et de St-Jude.** — Promesse de Henri, comte de Luxembourg, d'indemniser Gui, comte de Flandre, de la somme de 50,000 livres tournois, à laquelle il s'était obligé pour lui envers Louis, roi de France, s'il ne tenait pas les jugements que ce roi devait prononcer sur les difficultés qu'il y avait entre le dit comte de Luxembourg et Th., comte de Bar. Marguerite, comtesse de Luxembourg, confirme ces lettres.

Original parchemin, scellé des sceaux de Henri et de Marguerite, en cire blanche, pendans à double queue. St-Genois, Monuments anciens, t. I, 614.

350. **1267.** (14 novembre.) **Feria secunda post festum S^ti. Martini.** — Gelemanus, dit de Walevelt, fait connaître que du consentement de Félicité, sa femme et de ses enfants, il a fait donation au couvent de Mariendal de ses dîmes dans la paroisse de Elle.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 60. RWP.

351. **1267.** (21 novembre.) **Feria secunda ante festum Sancti Clementis.** — Wiricus, doyen de la Chrétienté de Maersch, et Arnoldus, *plebanus* de Holscheit, prononcent comme arbitres sur une difficulté entre le couvent de Mariendal, d'une part, et Henri de Aix, et Agnès, sa femme, d'autre part, au sujet d'une rente de 20 sous de Trèves, due au dit couvent, sur son alleu de Doningen, par Ludolf, chevalier, et Elisabeth, sa femme, de Larochette.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 71 ^{re}. RWP.

352. **1268.** — Henri, comte de Grandprey, cède à Thibaut, comte de Bar, tel droit et raison qu'il prétendait sur Luxembourg, Laroche, etc.

Recueil Gerard, n° 223, f. 125.

353. **1268.** — Nicholles, sire d'Ottanges, chevalier, vend à l'abbé et au couvent de Munster à Luxembourg, toutes ses possessions à Anseranges, Moelfingen, Woelmeringen et Cantevanne, pour une certaine somme d'argent.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. d'Escherange, fol. 1, français. Collect. Société hist. Luxemb. Cartul. Munster, n° 42, et Reg. Munster, n° 11. V° Esstringen ¹.

354. **1268. Vendredi devant le apo³ quaresme.** — Ferri, duc de Lorraine et marquis, déclare que si Philippe, sire de Florehanges, et le sire Werris de Currei, lui délivrent le chastel de Monclert, il le reprendra en fief et en hommage de l'archevêque de Trèves, dans l'an qu'il aura *arcentié* (négocié) la paix; il reprendra aussi avec le château, les fiefs qui meurent de lui, s'il veut le recevoir comme homme-lige.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 157, français.

355. **1268.** (8 février 1269²) **Jeudi après la purification de Notre-Dame, au**

¹ Ce dernier registre contient la note suivante : Eodem anno ferry dux Lotharingum et marchio corroborat et confirmat venditionem bonorum omnium in Escheringen que Nicolaus de Uttingen a dicto duce in feudum tenebat et religiosis munsterien. mon. vendiderat, quicquid nobis feudum dictus dux.

² *Apo.* Il faut entendre : *apocreo*, ou catême-prenant des Grecs, qui commence au lundi de septuagésime et finit à soixantésime : passé cet *apocreo*, les Grecs ne mangent plus de chair. La date du présent acte serait donc le vendredi, trois février de l'année bissextile 1268, ou bien, si la charte est datée selon le vieux style, le vendredi 18 janvier 1269.

mois de février. — Waleran, sire de Monjoie, de Fauquemont et de Marville, déclare que Henri, comte de Lucembourg et de Laroche et marchis Derlons, son oncle, et Marguerite, comtesse et dame de ces mêmes lieux, sa tante, ont, à sa prière, juré, qu'ils l'astreindraient à tenir les bourgeois de Marville à la franchise et à la loi de Bialmont, ainsi qu'il l'a juré et qu'il est contenu dans la lettre que les bourgeois de Marville ont de lui. S'il avenait qu'il fit grief à la ville de Marville ou au corps des bourgeois ou à leurs choses, outre la loi, il sera tenu à défaire sans arrêt ce qu'il avait entrepris, et au besoin il pourra y être contraint par son oncle, sa tante, comte et comtesse de Lucemb., ou leur fils aîné. Arnous, sire de Steine, Alexandre de Vilers, le jeune, Orris, vouez de Billy, chevaliers, ont apposé leur scel.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, fol. 242, français. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 436, par analyse.

336. 1268. (3 février 1268 v. st. ou 25 janvier 1269 n. st.) **In dominica circumdederunt**¹. — Arnold, seigneur de Laroche, Wautier, son frère, et Adelaïde, son épouse, avec leur mère Margaretha, ayant conjointement vendu leurs biens à Longuech, Kyrseh, Keune, Loyrch et Lungara, ainsi que le portent les lettres scellées par Henri, comte de Lucembourg, et eux-mêmes, donnent en garantie à St-Maximin, pour l'exécution de cette vente, leurs dîmes de Namur. (?)

Rapport Kreglinger, sur les archives de Trèves. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belgique, t. V, 280.

337. 1268. (21 fév. 1268 v. st. ou 19 février 1269 nouv. st.) **Mardi devant la fête de saint Mathieu l'apôtre.** — Ferrei, duc de Loreigne et marchis déclare approuver la vente faite par nicholes d'otenges, de ses biens à Enscherange au couvent de Munster à Luxembourg. Nicholes d'otenges détenait ces biens en fief du duc de Lorraine.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. d'Enscherangen, fol. 2. Collect. Société hist. Luxemb. Cartul. Munster, n° 41, français.

338. 1268. (22 février.) **In cathedra Scl Petri ap. Mense Februario. Datum et actum in castro Celobrio.** — Hadwigis, dame de Soleuvre, veuve d'Alexandre, en son vivant seigneur de Soleuvre, fait connaître qu'elle a fait donation au couvent de Ste-Marie à Differdange, de la moitié des dîmes à Strazen et à Husingen, qu'on dit vulgairement Idenconde, que son mari avait achetées, ensuite une vigne à Walnen. Theodoric, s' de Lincerio, son tuteur et curateur, a apposé son sceau.

Cartulaire de Differdange, f. 20 v°, latin. RWP.

339. 1268. Mars. (v. st. ?) — Renals, sire de Hans sur lesche, fait savoir qu'il a accompagné (s'est associé avec) Henri comte de Luxemb. à hans sur lesch et en tous ses fiefs qu'il tient de lui, comme le portent les lettres sur ce faites. Il est entré dans cet arrangement pour la croissance de hans et pour son bien. Le comte Henri lui a donné en échange quinze livrées de terre à blés en son passage à Vernuel, lesquelles il tiendra dudit comte comme seig' de Laroche.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 16, français. RWP. Bertholet, t. V, 188.

¹ Intermis est nom du dimanche de septuagésime.

360. 1268. (23 mars, v. st.?) **Vendredi après la mi-carême.** — Henri, comte de Luxembourg quitte le duc Ferry de tous les dommages qu'il a soufferts en suite de ce qu'il fut pris sous Prignei, par le comte de Bar.

Dom Calmet, II, pr. 497. Cartul. Bar, f. 310. RWP. — Dom Calmet dit que cet acte est daté d'après l'ancien style et doit être reporté à 1269.

361. 1268. (23 mars v. st.? ou le 8 mars 1269 n. st.) **Vendredi après la mi-carême.** — Ferris, duc de Lorraine et marquis, fait savoir qu'en suite de conventions entre lui et le comte Henri de Luxemb., ni lui, ni ses descendants, ducs de Lorraine, ne pourront reprendre en fief le château et le bourg de Louwy, ni le mettre hors leurs mains, sans le gré du comte de Luxembourg. En cas de non observation de cette convention, le comte de Luxembourg pourra s'en prendre, sans méfaire, à tous les biens des ducs de Lorraine, meubles et immeubles, jusqu'à la somme de dix mille livres de Metz. En exécution de ce il se soumet à la juridiction des cités de Trèves, de Metz et de Toul qui pourront l'excommunier¹.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, t. 24. Cartul. de 1546, fol. 192. Gachard, Invent. Ch. des comptes, I, 312. Jeantin, Les Marches etc., I, 463. Bertholet, t. V, f. 158. RWP. Français.

362. 1268. **Sabbato quo cantatur silentiis.** — Ferri, duc de Lorraine et marquis, fait connaître aux officiaux des cours ecclésiastiques de Trèves, de Metz et de Toul, qu'il a fait une convention avec son oncle Henri, comte de Luxembourg, par laquelle il s'interdit d'aliéner, de réduire en fief, d'échanger le château et la ville de Longwy, sans le consentement de sondit oncle ou de ses successeurs, sous peine d'excommunication. Il les prie de sceller la convention².

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 195, latin. RWP. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 436, par analyse.

363. 1268. (26 mars 1268 v. st., ou 11 mars 1269 n. st.) **Lundi avant pasques floriss.** — Jehan, chevalier, sire de Neufchastel de Wanesperch, fait savoir qu'il est hommelige de Henri, comte de Lucelbourg, et de Marguerite, comtesse de ce même lieu, après Ferri, duc de Lorraine et marquis, desquels il tient en fief reinville (rouville, cartul. 1546) et tout le ban³.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parch., fol. 7 v^o. Cartul. de 1546, f. 84 v^o. Bertholet, t. V, 188. RWP.

364. 1268. (27 avril.) **V kl. May.** — Jean, chevalier, dit de Ansenbruch, fait savoir qu'il transfère au couvent de Mariendal, du consentement de ses enfants, tous ses droits à la

¹ Ce traité n'empêcha pas Ferri III de vendre en 1292 Longwy et la châtellenie à Thibaut II de Bar, lequel de son côté s'était également obligé par le traité du dimanche après St. André 1262, de ne pas faire des acquisitions entre Thionville, Stenay, Briey et Iviois que du consentement l'un de l'autre.

² Le samedi *silentiis* est celui qui suit immédiatement le quatrième dimanche de carême et qui précède le dimanche de la Passion. En 1268, Pâques tombait le 8 avril, donc le samedi avant *passio* était le 24 mars 1268, vieux style ou le 9 mars 1269, nouv. style.

³ Il s'agit ici de Neufchastel, Luxemb. Prussien. Le cartul. de 1546 et celui en parchemin disent tous les deux : *suis dom neufchastel de Wanesperch*. Y aurait-il eu un nouveau et un vieux château de Wanesperch?

dime et à la novale, sises dans les limites des paroisses de Dalheim, de Girmich et de Kalre, dans celles de leurs chapelles et dépendances. Sceau de Rodulphus de Stirpenich, justicier des nobles à Arlon.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 54 v^o, RWP.

365. 1268. (4 mai.) *In crastino inventionis sancte crucis. Datum et actum Col.* — Henri, évêque de Liège, donne à Gérard, damoiseau (domicello) de Blankenheim, 260 marcs, pour les tenir en fief de l'église de Liège; il lui paiera cette somme endéans une année, à condition que Gérard lui donnera alors des biens suffisants et francs-alleus, pour les tenir en fief de son église.

Original avec scel et contre-scel. Coblenz. Rapport Kreglinger, sur les arch. de Coblenz. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. V, 30.

366. 1268. *Jun.* — Renaud de Bar reconnaît avoir reçu de Henri, comte de Luxembourg, cent livrées de terre en fief sur Fresnay, St-Mard, Viviers et Colmney.

Pierret, Hist. de Luxembourg, t. I, 222, renvoie aux Ann. de Luxemb., fol. 558. Bertholet, t. V, 156.

367. 1268. (1 juin.) *Kal. Junii.* — A., archevêque de Trèves, fait connaître que Nicolas, chevalier, seigneur d'Otingen, a donné la dime grosse de sa ville de Lucei, chapelle et appendice de l'église de Custry, aux religieuses de Differdingen près de Soleuvre. A. archevêque confirme cette donation.

^a Cartul. de Differdange, f. 65, latin.

368. 1268. (13 juin.) *In die beati Viti, martyris.* — Engelbert de Ysenburch, archidiacre de Liège, rend un jugement arbitral sur une contestation entre l'abbaye d'Echternach et le recteur de l'église de Waderlo.

Arch. Gouv. Luxemb. Parch. Sont appendus trois sceaux. Petite écriture fort belle. RWP.

369. 1268. (5 juillet.) *Die martis post petri et pauli apostolorum.* — Nicholans, chevalier, avoué de Humolstein, fait connaître que Henri, comte de Luccenburch, et Margnerite, comtesse dudit lieu, ont donné en fief et en hommage 110 livres de deniers Trévériens, et lui ont assigné en assurance de cette somme quarante maldres de seigle, mesure de Trèves, à recevoir chaque année *apud Makeren*, jusqu'au paiement desdites 110 livres.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parch., f. 64 v^o, Cartul. A, f. 46, latin.

370. 1268. 22 juillet. — Promesse de mariage entre Gérard, fils de Frédéric, seigneur de Blankenheim — et Ernesinde, fille de Gérard de Luxembourg, seigneur de Durbuy.

Archives épiscopales de Manderscheid à Pragne. Copie dans les Collect. de la Société hist. de Luxemb. RWP. Français.

371. 1268. (24 juillet.) *In vigilia beati Jacobi apostoli.* — Jacques, dit Cuto d'Arluns, fait connaître que du consentement de sa femme Elisabeth, il cède au couvent de Mariendal toutes les dimes dans la paroisse d'Elvingen. Sceaux de Wiricus, doyen à Maresch, et de Rodulphus, sr de Stirpenich, justicier des nobles à Arlon.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 67. RWP.

372. 1268. Mense Augusto. Datum apud Erlins. — Jeans, citain d'Arlon, déclare que du consentement de sa femme Chunne et de ses enfants, il a vendu au couvent de Mariendal le quart de la dime de pillen (pallen). Témoins: les justiciers et échevins d'Arlon. Secau de la ville d'Arlon.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 183. RWP.

373. 1268. — Sentence arbitrale rendue par Louis, roi de France, entre Thihaut, roi de Navarre etc. et Henri, comte de Luxembourg d'une part, et Th., comte de Bar, d'autre part, au sujet de l'inféodation de Ligny.

Lud. dei gratia franc. Rex. Notum facimus universis quod eum sit in nos compromissum de alto et basso a karissimo filio et fideli nostro Th. rege Navarre Illustri Campanie brique comite palat. et dilecto nostro Henrico comite Luceburgensi ex parte nra, et Th. comite barri, fideli nostro ex altera, de querelis et discordiis omnibus que sunt inter eos hinc inde, visis petitionibus et responcionibus partium et eorumdem voluntatibus exploratis, In primis dicimus quod infeodatio nova castri et castellanie de Lyni et pertinentiarum ejus quam comes Luceburgensis et M. uxor sua fecerunt Regi navarre, et que fuit materia discordie et guerrarum inter partes predictas, omnino cadat et sit nulla, et quicquid ex illa infeodatione vel ob eam subsecutum est, dicentes tam ex potestate nobis per patentes litteras data a dictis comite et comitissa Luceburgensi quam ex potestate comprimissi predicti quod comes et comitissa predicta eundem regem Navarre quittent de omnibus conventionibus quas idem Rex Navarre fecit eis pro infeodatione predicta et quod Rex Navarre similiter eos quittet de conventionibus quas ipse eidem propter hoc fecerunt ac pariter de homagio quod ab ipsis accepit pro castro predicto. Et nihilominus remittat hominibus dieti castri et castellanie fidelitatem quam sibi fecerunt, adiecientes predicto dicto nostro quod predicti comes et comitissa Luceburg. totum illud quod ab eodem Rege navarre propter infeodationem prehabitam habuerunt et receperunt seu sperant se habituros et recepturos ipsi regi reddant, restituant atque quittent, salvo tamen manentibus feodis antiquis moventibus de dicto Rege navarre, que scilicet feoda comes et comitissa Luceburgensis vel antecessores eorum tenuerunt a clare memorie Th. olim Rege navarre patre Regis predicti. Insuper dicimus quod homagium quod accipit comes barri pro predicto castro de Lyni a Waleramo filio comitis et comitisse Luceburg. omnino cadat si dictus Waleramus in hoc voluit consentire et quod comes barri dictum Waleramum quittet et liberet ab homagio supra dicto. similiter dicimus quod homagium quod comes barri fecit comiti Luceburg. pro feodo castri predicti de Lyni de dicto homagio Walerami omnino cadat. Et quod predicti comes barri et Luceburg. Comes et comitissa dictum homagium et juramentum inde prestitum mutuo sibi remittant, nihilominus dicentes quod dicti comes et comitissa Luceburg. de septem millibus et quingentis libris provenien. fortium quas dedit eis comes barri pro feodo castri de Lyni et aliis rebus sibi datis in augmentum aliorum feodorum reddant dicto comiti barri quatuor milia librorum turouensium infra festum purificationis be. Marie Virginis proximo affutur. Revis in domo templi, nisi predictus Waleramus in homagio comitis barri de castro ipso facto ab eo voluit remanere. Porro si quid amplius habuerunt predicti comes et comitissa Luceburg. a comite barri ab infeodationem castri

predicti volumus quod remaneat ipsis et succedat in recompensationem dampnorum que gentes comitis barri eis fecerunt postquam nostro arbitrio se submisit pronunciantes quod si dietus Waleramus noluert exire de homagio dieti comitis barri, Comes barri remanebit in homagio comitis Luceburg. de dicto feodo de Lyni, nec recuperabit sicut dictum est pecuniam quam dedit propter infeodationem dieti castri. Quin etiam dicimus quod de voluntate dieti Walerami quod ad exendum de homagio dieti comitis barri vel remanendum in eo debent comes et comitissa Luceburg. facere certitudinem, infra instantem nativitatem domini, comiti barri predicto. Adieimus etiam quod non liceat dietis comiti et comitisse Luceburgi vel alicui cum habenti vel habito ab eis facere novam infeodationem de castro ipso de Lyni aut pertinentiarum ejus, quamdiu ambo vel alter eorum vixerit nisi ea velint facere comiti barri vel heredi ipsius si alteruter predictorum comitis et comitisse Luceburg. Suppueint (?) comiti barri supradieto per hanc autem nostram pronunciationem nolumus in aliquo derogari conventionibus que facta esse dicuntur de castro ipso de Lyni nullo tempore infeodando nisi comiti barri vel heredi ipsius, adiungentes quod castrum de Lyni cum suis pertinentiis restituatur comiti et comitisse Luceburg. remansurum eis sicut predictum est, quite et libere absque omni reclamacione comitis barri, per quam restitutionem memoratus rex a predictis comite et comitissa maneat liberatus a quibus castrum ipsum receperat in commenda cessante omnino petitione quam faciebat idem Rex de predicti castri restitutione sibimet facienda. In aliis vero partium propriis discordiis per aliud dictum nostrum ordinationem intendimus facere, concedente domino, secundum quod viderimus expedire. Nos autem in presenti dieto nostro potestatem nobis retinemus solummodo declarandi si aliquid obscurum in eo contingeret inveniri. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum Paris anno domini M^o CC^o sexagesimo octavo, mense septembris.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 214. Ernst, Histoire du Limbourg, t. VI, 436. Cette chartre étant du plus haut intérêt, nous avons pensé devoir en donner le texte. Bertholet en donne un précis, t. V, 168 et suiv.

374. 1268. Mense Septembri. Actum Parisiis. — Louis, roi de France, fait connaître qu'ayant été nommé arbitre par Henri, comte de Luxembourg, et Th., comte de Bar, pour décider sur toutes les difficultés qui les divisent, il déclare que le comte de Luxembourg devra payer au comte de Bar 16,000 livres tournois, 4000 livres payables le jour de l'ascension de N.-S., dans l'église de Reims (in domo templi), et ainsi d'année en année la même somme jusqu'à extinction, et ensuite encore 4000 livres en sus. De cette manière le comte de Bar n'aura plus rien à prétendre pour dommages lui faits par la guerre et les incendies ou autrement. Les otages seront rendus et les prisonniers mis en liberté.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. 1446, fol. 211 v^o, 214 v^o, latin. Bertholet, t. V, P. just. 161. Paris, Bibl. arsenal, Colbert. Collect. des 800, 86, f. 87. Extrait d'un catal. de La Haye. Collect. Société hist. Luxemb. Bertholet, t. V, 170, en donne le texte.

375. 1268. (26 septembre.) Feria quarta proxima ante festum S^{ti}. Michaelis. — Nicolas de Limpach, fils de Jean, dit Rufus, de Kalre, fait connaître que du consentement de sa femme Elisabeth et de ses enfants, il a vendu au couvent de Marieudal sa dime de la pa-

roisse de Dalheim, qu'il possédait à titre féodal de Bartholomé, seig^r de Limpach, chevalier, et de Marguerite, sa femme, comme aussi de Philippe, chevalier, et de Jacques, frère de la dite Marguerite. Sceaux de Conradus, doyen de la Chrétienté d'Arlon, et de Rodulfus, seign^r de Styppenich, justicier des nobles à Arlon.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 84 v^o. RWP.

376. **1268. Novembre.** — Th., comte de Bar, déclare consentir à ce que toute les conventions qui ont été faites entre lui et Henri, comte de Luxembourg, son frère, et Marguerite, comtesse de Luxemb., sa sœur, et Waleran, leur fils, son neveu, au sujet du château de Lyni et dépendances, soient considérées comme nulles et non avenues. Il quitte Waleran de l'hommage qu'il lui avait fait de ce château.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, fol. 217 v^o, latin. Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, p. 80; t. VI, p. 436, par analyse, d'après la table des diplômes Belges, qui renvoie au recueil des chartes de Luxemb., t. II, f. 68. Bertholet, t. V, 172.

377. **1268. Novembre. Paris.** — Louis, roi de France, interprète la sentence arbitrale qu'il a rendue au mois de septembre précédent, au sujet du différend entre le roi de Navarre et le comte de Luxembourg, d'une part, et le comte de Bar, d'autre part.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 218, latin. RWP. — Voir acte 2 avril 1270.

378. **1268 — 1272.** — Bernardus de Castineto, administrateur de l'église de Trèves, réside à Luxembourg et à Ivoix.

Browerus, Ann. Trev., t. II, 115 et suiv. : Clemens Pontifex.... Henricum Archiep. Trev. coram se positum, multorum criminum compertum atque convictum... scripto ad Trevirensium clerum misso, reum peregit atque Ecclesie Trevirensis sede abdicavit, suffecto ejus in locum administratore, Bernardo de Castineto speciatim prudentie atque industrie viro, et Caussarum Palatii Pontificii auditore.... *Bernardus a Castineto legatus in fidem Henrici Lutzeburgici receptus.*

Bernardus a Castineto simul atque Treviros inivit, urbem ipsam ab periculo, quæ ab Henrici clientelis et amicis metui poterant, declinavit; atque in Henrici Lutzenburgici ditionem transiit; qui, ut rogatus a Pontifice fuerat, paratis ac promptis Christiani ac boni Principis obsequiis præclare tum de sede Romana, atque Trevirensi Ecclesia meritis est; et Bernardum hospitio perhumaniter Lutzelburgi exceptum, omnibus non solum humanitatis officiis coluit, sed adversus quoscunque hostium insidias fideliter protexit. Is igitur anno 1268 administrationem aggressus modo Lutzelburgi, jam Ivodio, vetusto admodum Trevirorum Castello sedem figens....

Gesta Trev. Archiep. (Martene et Durand, Collec. ampl., t. IV, 313, 314) Bernardus de Castineto, cum civitatem Treverensem ingredi non auderet... apud Luremburch et apud Yvodium propter securitatem resedit... magister Bernardus quamdiu sedit in partibus istis, mansit in Yvodio et in Lucemburch.

379. **1269.** — Théodoric, grand prévôt et archidiacre de l'église de Trèves, déclare que l'abbé de Munster à Luxembourg est entré de Siveri-le-Franc : abbas Musteriensis est in Siveri-Franco verus pastor.

Collect. Société hist. à Luxemb. Registre Munster, n^o 11. V^o Severi Franck.

380. **1269?** — Renaud de Bar, sire de Pierrepont, frère de Marguerite, comtesse de Luxembourg, fait donatio à l'abbaye de Clairefontaine, du consentement de son frère Thibaut,

de vingt mesures de froment à tirer tous les ans de son moulin de Mangrei, à condition de célébrer son anniversaire et celui de sa femme, Marie, fille de Nicolas de Quiévrain.

Bertholet, t. V, 136, par analyse, et sans indication de date.

581. 1269. — Acte par lequel Henri, comte de Luxembourg, et Marguerite, sa femme, donnent quelques biens à la maison religieuse de Clairefontaine.

Recueil Gerard, n° 223, f. 129. Bertholet, t. V, 155.

582. 1269. — Lettre du comte et de la comtesse de Luxembourg, contenant hommage-lige au roi de Navarre, comte de Champagne, pour ce qu'il leur a donné à Troie.

Paris, Bibl. Colbert. Collect. des 500, vol. 434, fol. 54 et 55. Extrait d'un catalogue de La Haye. Collect. Soc. hist. Luxemb.

583. 1269. — Lettre de Waleran, fils de Henri, comte et de la comtesse de Luxembourg, seigneur de Liney, par laquelle il reconnaît tenir à hommage du roi de Navarre, comte de Champagne, les fiefs de Triverty et de la Neuve-Ville, et de St-Joire et de Domenges, de Houdelaineourt, de Mandres, de Serfontaines et de Fouchères.

Paris, Bibl. Colbert. Collect. des 500, vol. 434, fol. 54 et 55. Extrait d'un catal. de La Haye. Collect. Société hist. Luxemb. Du Chesne, Preuves de l'hist. de la maison de Limbourg, p. 98, donne cette analyse.

584. 1269. — Waleran, fils du comte de Luxembourg, fait hommage au comte de Champagne de sa part de son père et de sa mère pour divers fiefs.

Paris, Bibl. Colbert. Collect. des 500, vol. 57, f. 95. Extrait d'un catal. de La Haye. Collect. Société hist. Luxemb.

585. 1269. (17 janvier 1269.) **Jeucl après les octaves de l'apparicion.** — Thiébaux, comte de Bar, établit Nicole, doyen de Bar, son chapelain, porteur de l'acte, son procureur, pour recevoir quatre mille livres tournois que le comte et la comtesse de Lucebor lui doivent payer au temple à Reims, à la *prochaine Chandeleur*, en vertu de la sentence du roi de France, relative au château de Lynel.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, f. 226, français.

586. 1269. (17 janvier 1269.) **Jeucl après les octaves de l'apparicion.** — Thiébaux, comte de Bar, déclare qu'il se tient bien payé de 4000 livres tournois que le comte de Lucebor et la comtesse lui devaient payer à la Chandeleur prochaine, par le rapport (décision) du roi de France, sur le château de Lynel.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, f. 225 v^o, français.

587. 1269. (28 janvier.) **Datum a. D. 1268 secunda feria ante festum Purificationis B. V.**, vieux style. — Henri, comte de Luxembourg, et Henri, son fils aîné, Gérard de Luxembourg, sire de Durbuy, Guillaume, comte de Juliers, et d'autres seigneurs, se rendent caution de Waleran, duc de Limbourg, délivré de captivité sous condition. Il avait été fait prisonnier à Cologne dans la nuit du 15 octobre 1268¹.

Ernst. Hist. du Limbourg, t. IV, 316.

¹ C'est là le premier document où l'on rencontre Henri, fils de Henri II, comte de Luxembourg.

588. 1269. (25 mars 1270 n. st.) **Lendemain de la mi-carême.** — Walerans, sire de Monjoie et de Fauquemont, fait connaître qu'il tiendra les conventions faites entre lui et son oncle Henri, comte de Lucembourg, et sa tante Marguerite, comtesse du même lieu, au sujet de Marville et Darency et dépendances. Il leur permet de rendre le *certain message* (sic) devant l'Ascension prochaine.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 14. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 442.

589. 1269. (1^{er} avril 1270 nouveau style.) **Mardi devant Pâques fleuries.** — Waleran, sire de Montjoie et de Falkemont, fait connaître qu'il a vendu à son oncle Henri, comte de Lucembourg, et à sa tante Marguerite, sa femme, et à noble homme Thiebaut, comte de Bar, Marville et Arancy, avec dépendances, à chacun la moitié, pour 25,000 livres de bons provençiens¹.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. de 1546, fol. 13 v^o. Recueil Gerard, n^o 224, f. 48. Noblom, p. 60. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, p. 437, par analyse.

590. 1269. (1^{er} avril 1270 nouveau style.) **Mardi devant Pâques fleuries.** — Waleran, sire de Moujoye et de Falkemont, fait connaître aux chevaliers et fils de chevaliers, aux sergents, flévéx, bourgeois et à toutes les communes de Marville et d'Arancy, qu'il a vendu à son oncle Henri, comte de Lucembourg, et à sa tante Marguerite, comtesse de Lucembourg, comme aussi à Thibaut, comte de Bar, Marville et Arancy avec dépendances, pour une somme d'argent qui lui a été payée. Il leur mande de faire hommage et féauté, à ses oncle et tante de Lucembourg, pour la moitié, et au comte de Bar, pour l'autre moitié.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. de 1546, fol. 8 v^o. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, p. 437, analyse. Bertholet, t. V, 187.

591. 1269. (29 avril.) **Le lundi devant l'Ascension N.-S.** — Th., comte de Bar, déclare avoir établi frère Jehau, prieur de Biauchamps, de l'ordre du Val-des-Escoliers, et Jennet de Verdun, son clerc, porteurs de ces lettres, ou l'un des deux, ses procureurs, pour recevoir quatre mille livres tournois pour lui, lesquels Henri, comte de Luxemb. lui doit payer à Reims, au temple, en vertu de la décision du roi de France, à l'Ascension de l'an 1269.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 225 v^o, français.

¹ Isabelle de Luxembourg, sœur utérine de Henri II, comte de Luxemb., mariée à Waleran de Limbourg, dit la Long, était morte vers 1268. Elle laissa entre autres enfants deux fils : l'aîné, appelé Waleran, et le cadet, Thibaut. L'aîné, sire de Montjoie et de Marville décéda sans postérité; son cadet ne lui survécut guère. Il était seigneur de Fauquemont, et avait un fils du nom de Waleran, âgé de 16 ans, héritier de son père et de son oncle. Ce jeune seigneur, se voyant chargé de dettes, prit la résolution de vendre une partie de ses biens, pour les acquitter. De toutes les terres qu'il possédait, celles de Marville et d'Arancy lui parurent être moins à sa bienséance, à cause de leur éloignement de Fauquemont et de Montjoie, lieux ordinaires de sa résidence; c'est pourquoi il résolut de les vendre à son grand oncle, Henri II, comte de Luxemb., qui désirait les acheter pour en agrandir d'autant son domaine; mais Thibaut, comte de Bar s'y opposait, prétendant que la préférence lui était due, parce que ces biens avaient été détachés du comté de Bar, pour la dot de la comtesse Ermesinde. Bertholet, qui donne ces explications, t. V, 174, rapporte que dans l'appréhension de désobliger l'un ou l'autre, Waleran traita d'abord avec tous les deux. L'acte ci-dessus fait l'objet de cet arrangement. Mais Bertholet ajoute que *peu de temps après* il vendit séparément, et par acte du mardi avant le jour des Rameaux 1269, Marville et Arancy, avec leurs dépendances à Henri, comte de Luxembourg, pour la somme de 50,000 livres tournois. Bertholet donne ensuite cet acte *in extenso* dans son texte.

392. 1269. (30 avril.) **Le mardi devant l'Ascension.** — Th., euens de Bar, déclare se tenir payé en deniers compta de quatre mille livres tournois, que Henri, comte de Luceb., lui devait payer à Reims, au temple, à l'Ascension nouvellement passée, ou dans les octaves de cette Ascension, par le prononcement du roi de France.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 723, français.

393. 1269. **Nono May. Pontific. anno decimo. Datum Viterbil.** — Grégoire, pape, reçoit le monastère de Ste-Marie à Luxembourg sous sa protection.

Collect. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, n° 33.

394. 1269. (15 mai.) **Au mois de mai, mercredi après la Pentecôte.** — Walerans, sire de Facomont et de Mongoie, fait savoir qu'il a mis en gage et délivré à son oncle Henri, comte de Lussemborch, de Laroche et marchis Derlous, tous les fiefs qu'il tient de lui à Marville, à Renchi (Arencey) et en toutes leurs dépendances, pour vingt mille livres de tournois, reçues comptant.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 248, français. Bertholet, t. V, P. just. f. 72, où il est question de 30,000 livres. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 437, par analyse¹.

395. 1269. (16 mai.) **Feria quinta post Pentecosten.** — Reynerus de Dauly, chanoine et official de Trèves, fait connaître que le curé (curatus) de Schittringen a accepté la portion lui assignée dans la dîte église.

Collect. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, n° 32.

396. 1269. (17 mai.) **Mense Maio, feria sexta post Pentecosten.** — Waleran, seigneur de Falkenberg et Monjoie, déclare avoir vendu, à grâce de rachat, à son grand oncle, Henri, comte de Luxembourg, tout son fief de Marville et Arencey et dépendances, pour 50,000 livres tournois, qu'il reconnaît avoir reçues; en conséquence il s'en est dessaisi et l'a transporté (reportavi, guerpivi et effestueavi) devant les hommes fiefs et vassaux, avec les solemnités requises, à son dit oncle. Alexandre de Villers, l'ainé, et Alexandre de Villers, le cadet, Gosuin de Burne et Ode de Hare, chevaliers, ont apposé leurs sceaux².

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, fol. 21. Cartul. parchemin, f. 75, latin. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, p. 438. Du Chesne, Hist. de la maison de Limbourg, Pr. p. 69.

397. 1296. (21 mai.) **xij kal. Juny.** — Wilkinus, chevalier, dit de Ansebruch, déclare avoir vendu, du consentement de Katherine, sa femme, et de ses enfants, au couvent de Mariendal, la moitié du moulin de Ansebruch, et un cens de un maldre de froment, de un maldre de seigle et de 50 deniers, monnaie de Trèves, pour 62 livres, même monnaie. Il s'engage à ne pas construire un autre moulin, de Born jusqu'au moulin de Mariendal, sans le consentement de la prieure, et ce à raison d'une somme de 50 livres trév.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, fr. 155. RWP.

¹ Le cartul. A, 86. arch. gouv. Luxemb. Pierrel, Hist. de Luxemb., I, preuves 70, et le Recueil Gerard, n° 223, f. 99, donnent cet acte sous la date de mense maio feria tertia post pentecosten 1260, ce qui est une erreur évidente, Waleran de Fauquemont n'étant devenu héritier de son oncle, Waleran de Monjoie, qu'en 1268.

² Il y a discordance entre cet acte et celui du mardi devant Pâques florès 1269, n° 389, qui ne parle que de 25,000 livres.

398. 1269. (20 mai.) **Feria secunda post Trinitatem.** — Waleran, seigneur de Valkenburg et Monjoie, déclare vendre à son grand oncle (avunculo meo magno) Henri, comte de Luxembourg, tout le fief qu'il tenait de lui, près de Marville et Arancy, et dépendances (apud Marville), pour vingt mille livres tournois, et lui en faire le transport avec les solennités requises¹.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 75 v^o. Cartul. de 1546, f. 20, latin. Bertholet, t. V, p. just. f. 62, qui a la date de *feria tertia post Trinitatem*. Recueil Gerard, n^o 224.

399. 1269. (21 mai.) **Mardi après la Trinité.** — Walerans, sire de Faucomont et de Montjoie, fait savoir qu'il s'est astreint et obligé envers son oncle Henri, comte de Lucelbore et de Laroche et marchis Derlons, à ne pas aliéner, ni lui, ni ses hoirs, seigneurs de Faucomont, les fiefs qu'il tient du comte de Bar, et que celui-ci tient de son oncle Henri, à Marville, à Aranchi et dépendances. S'il agissait jamais contre cet engagement, Waleran, duc de Limbourg, dont il tient en fief Montjoie et Butgenbach, pourrait les reprendre, pour en saisir Henri, comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. de 1546, f. 251, français. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 489. Recueil Gerard, n^o 224, avec la date de 1279.

400. 1269. (22 mai.) **Feria quarta post Trinitatem.** — Waleran, duc de Limbourg, fait connaître que Henri, comte de Luxembourg, son homme-lige à raison du château d'Arion et de quelques-unes de ses appendances, s'est obligé, en sa personne, d'observer toutes les conventions que lui Henri, comte de Luxembourg, a faites avec Waleran, seigneur de Fauquemont et de Monjoie, au sujet des châteaux de Marville et d'Arancy.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 820; t. VI, 439, 272. Duchesne, Preuves de l'histoire de la maison de Limbourg, p. 70. Lunig, Cod. germ. dipl., II, 1607. Cart. de 1546, f. 1, 2. RWP.

401. 1269. (22 mai.) **Feria quarta post trinitatem, mense Maio.** — Baudouin de Rosut, chanoine et official de Liège, fait connaître que, en sa présence, Waleran, seigneur de Valkenburch et de Monjoie, jeune homme (adolescens), a produit un sceau nouvellement sculpté, lequel porte un chevalier armé, à cheval, deux lions sur le cheval, un sur le bouclier et un dans les armes, sceau dont il fera usage désormais.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, fol. 250 v^o, latin. RWP. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 441. Jeanin, Les Marches de l'Ardenne et des Woëpvres, I, 97.

402. 1269. (22 mai.) **Feria quarta post trinitatem, mense Maio.** — Waleran, duc de Limbourg, fait connaître qu'une convention a eu lieu entre Waleran, seigneur de Fauquemont et de Monjoie, son homme-lige et vassal, à raison de Monjoie et de Butgenbach, et Henri, comte de Luxembourg, son oncle et féal, au sujet du château de Marville et Arancy et dépendances, et que ledit Waleran s'est obligé de l'observer sous peine d'omission des châteaux de Monjoie et Butgenbach, qui alors passeront au comte de Luxembourg, ce à quoi Waleran, duc de Limbourg, donne son consentement.

Arch. Gouv. Luxb. Cart. de 1546, f. 16 v^o, latin. RWP. Jeanin, Les Marches de l'Ardenne et des Woëpvres, I, 98. Du Chesne, Hist. maison de Limbourg, Pr. p. 70. Lunig, Codex germ. dipl., p. 1607.

¹ Il est probable que cette vente a trait à des biens autres que ceux dont s'agit dans les actes qui précèdent. Duchesne, p. 69, rapporte cet acte à l'année 1260, comme aussi Lunig, Cod. germ. dipl., t. II, p. 605.

403. 1269. (22 mai.) *Feria quarta post trinitatem*. — Henri, comte de Luxembourg, fait connaître à Guillaume, comte de Juliers, qu'entre lui et son neveu, Waleran, seigneur de Fauquemont et de Monjoie est intervenu un arrangement au sujet de Marville (Mareisville) et Arcney (Areneheis); que pour le cas où lui Henri ne tiendrait pas son engagement, il abandonnerait à Waleran le château d'Arlon (castrum de Erlons) avec dépendances, qu'il tient en fief du duc de Limbourg. Il supplie Guillaume, comte de Juliers, de veiller à l'exécution de la convention.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, f. 6, latin. St-Genois, Monuments anciens, t. I, 621, d'après l'originel en parchemin, scellé des sceaux de Henri et de Guillaume, en soie verte pendants à double queue.

404. 1269. (22 mai.) *Feria quarta post trinitatem*. — Henri, comte de Luxembourg, adresse une semblable lettre à Adolphe, comte de Berg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. de 1346, f. 8. Ernst, Hist. du Limb., t. VI, 440. St-Genois, Id.

405. 1269. (22 mai.) *Feria quarta post trinitatem*. — Henri, comte de Luxembourg, adresse une semblable lettre à Thierry, comte de Heinesberghe.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, fol. 9. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 439, sous la date *Feria V post Trinitatem*. St-Genois, Id.

406. 1269. (22 mai.) *Feria quarta post trinitatem*. — Waleran, seigneur de Fauquemont et de Monjoie, fait connaître à Waleran, duc de Limbourg, son seigneur, qu'il a conclu certain arrangement avec son oncle, Henri, comte de Luxembourg, au sujet de Marville et d'Arcney, sous peine de perdre les châteaux de Monjoie et de Butgenbach, s'il venait jamais à enfreindre ledit arrangement. En conséquence il reporte lesdits châteaux entre les mains de Waleran, duc de Limbourg, pour qu'il en adhère, le cas échéant, le comté de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, fol. 17, latin. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 439.

407. 1269. (22 mai.) *Feria quarta post trinitatem*. — Waleran, seigneur de Fauquemont et de Montjoie, déclare que parvenu à l'âge de seize ans (sedecimum annum), il entend obliger lui et ses successeurs à observer les conventions qu'il a faites au sujet de Marville et Arcney avec Henri, comte de Luxembourg... ad maiorem etiam earundem conventionum observationis confirmationem spontaneus adiecit, quod si contingeret, quod ipse aut heredum suorum predictorum aliquis dietas conventiones aut earum aliquas infringeret aut observare recusaret... quod et in personam ipsius aut heredum suorum predictorum excommunicationis et in terram ipsius episcopatus subjectam... ad requisitionem dieti comitis aut ejus heredum comitum Luceburgensium auctoritate sedis Leodiensis promulgentur. — Baldewinus de Rossut, chanoine et official de Liège, déclare que la convention ci-dessus a été faite en sa présence.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, fol. 6 v°. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 440.

408. 1269. (22 mai.) *Feria quarta post trinitatem*. — Waleran, seigneur de Fauquemont et de Monjoie, fait connaître à Th., seigneur de Heineberg, qu'il a fait une convention avec son oncle Henri, comte de Luxembourg, au sujet de Marville et Arcney; qu'il observera cette convention sous peine de perdre les châteaux de Monjoie et de Butgenbach, qui

alors passeront audit Henri, comte de Luxembourg. Il prie le seigneur de Heinesbeck de veiller à l'exécution.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 15 v°.

409. 1269. (22 mai.) **Feria quarta post trinitatem.** — Même lettre à Adolphe, comte de Berg.

Arch. Gouv. Luxemb., fol. 16.

410. 1269. (22 mai.) **Feria quarta post trinitatem.** — Même lettre à W., comte de Juliers.

Arch. Gouv. Luxemb., f. 16 v°.

411. 1269. (31 mai.) **Vendredi après les octaves de la Trinité. Namur.** — Thierry, sire de Walcourt et de Rochefort, fait connaître que le comte de Luxembourg a mis son seau à un accord intervenu entre lui Thierry et sa mère et qu'un autre accord fait avec ses frères ne pourra nuire au premier.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 72 v°. RWP.

412. 1269. **Jun.** — Waleran, seigneur de Fauquemont et de Montjoie, fait connaître qu'il a fait des conventions touchant Marville et Arancy, avec son oncle Henri, comte de Luxembourg, *ad penam omissionis castrorum de mongoie et de bucembac* (Butgenbach). Il s'oblige de plus à ne jamais aliéner ni vendre ces châteaux *durante obligatione*, sans le consentement du comte de Luxembourg ou de ses héritiers. Témoins : dominus Alexander, senior, de Villari, Goswinus de Borne, miles, Adames de Hare, miles.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 5 v°. Erast, Hist. du Limbourg, t. VI, 441, avec la date de 1269 III Junio.

413. 1269. (11 juin.) **Jour de saint Barnabé apôtre, au mois de juin.** — Philippe, comte de Vyanne et sire de Grimberges, fait connaître que parmi une somme d'argent qu'il a reçue, et autres conditions, il a obligé son château de Vyanne et les bons et la ville et dépendances, à Henri, comte de Lucemb. Il les tiendra de lui et de ses successeurs en fief lige et readable, sauf le fief de l'abbé de Prum¹.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, fol. 16. Cartul. de 1546, fol. 83. Recueil Gerard, n° 223, f. 327, RWP, Français.

414. 1269. (24 juillet.) **In vigilia festi ss. Jacobi et Christophori.** — Lambekinus de differt, fait connaître que du consentement de sa femme Aleydis et de ses enfants, il a fait donation au couvent de Mariendal de tous ses biens à Elvingen. Sceau de Radulphus, sr de Sürpenich, justicier des nobles à Arlon.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 67. RWP.

415. 1269. (31 juillet.) **Ij knl. Augusti.** — Lambekinus de differt déclare avoir vendu

¹ Obs., le rec. Gerard, n° 223, f. 127, et le cart. A, f. 9 v°, ont encore le même acte sous la date du jour de St. Barnabé, ap., au mois de juin 1268. On peut s'en tenir aux indications données par le cartul. de 1546 qui est officiel et qui porte en toutes lettres : *mil et deux cens de soixante et neuf le jour de la St. Barnabé l'apostle en mois de junet*. Nyeu, hist. de Vianden, p. 119.

au couvent de Mariendal, du consentement de Aleidis, sa femme, et de ses enfants, tous ses biens à beckerchen pour 56 livres monnoie de Trèves. Sceau de Radulfus de Stirpenich, justicier des nobles d'Arlon.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 162 v^o. RWP.

416. 1269. (14 août.) *In vigilia assumptionis B. Marie Virginis.* — Lettres et conditions de la délivrance de Waleran IV, duc de Limbourg, fait prisonnier par les habitants de Cologne. Interviennent Henri de Lutzellenbergh, Henri, son fils aîné, Gérard de Lutzellenbergh, seigr de Durbuy et autres. L'acte scellé par ceux-ci est de la 2^e férie avant la purification de N.-D. 1268.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 267. Vol. IV, 318, note 1.

417. 1269. (18 novembre.) *Lundi après la St-Martin en hiver.* — Walerans, sires de Facomont et de Monioie, fait connaître que son oncle Henri, comte de Lucembourg et Marguerite, sa tante, comtesse des mêmes lieux, lui devaient pour Marville et appartenances une certaine somme, sur laquelle il a reçu mil livres tournois, qu'ils ont payées à Alexandre de Vileir, le jeune, — et 275 mares d'Ays (Aix) qu'ils ont payés pour lui à Ferri de Facoumont — et de 200 livres tournois qu'ils ont payées pour lui à Wathier de Warfescée.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, f. 253 v^o, français. Ernst, Hist. du Limb., t. VI, 442.

418. 1269. Décembre. — Thihaus, comte de Bar, déclare *quitter* (remettre) tous les prisons à ceux qui furent pris par lui ou ses alliés lors de la guerre avec noble homme Henri, comte de Luceb. ; il remet aussi les sûretés qu'il en avait et rend les lettres de sûreté entre les mains de Louis, roi de France.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, f. 226 v^o, français.

419. 1270. — Henri, comte de Luxembourg, et Marguerite de Bar, sa femme, font une donation à l'Hôtel-Dieu de Ligny.

Archives de Ligny.

420. 1270. — Alliance entre Henri, fils aîné du comte Henri II, et Ferri, duc de Lorraine, et Waleran, son frère, seigneur de Ligny. Elle porte pour condition que les deux frères sont obligés d'aider le duc Ferri contre ses ennemis à grandes et petites forces, nommément contre Thihant, comte de Bar et contre tous autres, excepté le roi d'Allemagne, le roi de Navarre, l'archevêque de Trèves, l'évêque de Toul, le duc de Limbourg et le comte de Juliers. Le duc de Lorraine promet de son côté que quand son fils aura atteint l'âge de 15 ans, âge déterminé pour que les ducs de son nom sortent de tutelle, il lui fera jurer la même alliance, quarante jours après qu'il en aura été requis, ajoutant que si lui duc vient à mourir avant cette majorité, la duchesse Marguerite, sa femme, prêterà le même serment. Ferri donne pour sa caution 40 chevaliers.

Bertholet, t. V, 202, donne cette analyse, et dit que Henri, assuré de l'amitié de la Lorraine, crut devoir faire une seconde alliance avec le comte de Bar. — Voir acte du 6 fév. 1270.

421. 1270. — Thiri, seigneur de Hinfalze, se constitue caution du comte de Luxembourg.

Collect. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, f. 226 v^o.

422. 1270. (11 janvier.) **Sabbato post Epiphaniam.** — Garsilius, chevalier, de Har-noucourt, déclare que du consentement de Lorette, sa femme et de ses enfants, il a fait un échange avec le convent de Mariendal auquel il a cédé sa part dans les dunes de la paroisse de *Cruce* contre les biens du convent à Wolkringen et à Walsingen. Secau du doyen d'Arlon et de Radulfus de Stirpenich, justicier des nobles à Arlon.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 83. RWP.

425. 1270. (1^{er} février 1271.) **Veille de la purification.** — Henri, seign. de Laroche, fils légitime de Henri, comte de Lutzeburg, et marquis d'Arlon, déclare consentir à la donation du droit de patronage de l'église St-Martin à Arlon et des appartenances et chapelle au couvent du St-Esprit à Luxemhorg¹.

Relation du monastère du St-Esprit, fol. 105. Mss. arch. Gov. Luxemb. RWP.

424. 1270. (6 févr. v. st. ou 5 févr. 1271 n. st.) **Jendi après la Chandeleur.** — Thiebaut, comte de Bar, fait connaître qu'il s'est allié avec son neveu, Henri, aîné fils de Henri, comte de Luxembourg, et qu'il lui a promis qu'il l'aidera de sa personne et de ses hommes à grande force et à petite, contre Ferry, duc de Lorraine, et contre tous autres, hormis le roi d'Allemagne, le roi de France, l'évêque de Verdun, l'évêque de Liège, monseigneur Lorens, eslu de Metz, la duchesse de Brabant et le duc son fils, Bauduin Davennies, seigneur de Bialumont, la comtesse et le comte de Flandres, Jean de Hainau, le comte de Bourgogne, et Othenin, duc de Bourgogne, l'archevêque de Reims, le comte de Blois, les citains de Metz et ceux de Verdun. Philippe, chastelain de Bar, et Henri, sire de Myrowaut, ont apposé leurs sceaux².

Arch. Gov. Luxb. Cart. de 1846, f. 207, franç. RWP. Pierret, II, Pr. p. 7. Berth., t. V, 204.

425. 1270. (25 fév. 1270 v. st. ou 17 fév. 1271 n. st.) **Le mardi devant Carême-prenant.** — Philippe, comte de Vianden et sire de Grimberghe, déclare que Henri, comte de Luxembourg, Marguerite, comtesse du même lieu, et Henri, leur fils aîné, l'ont satisfait en argent et autrement des dommages qu'ils lui avaient causés.

Arch. Gov. Luxemb. Cart. de 1846, f. 82 v^o, franç. RWP. Neyen, Hist. de Vianden, Pr. 24.

426. 1270. (25 fév. 1270 v. st. ou bien le 17 fév. 1271 n. st.) **Mardi devant Quaresme-prenant.** — Philippe, comte de Vienne et sire de Grimberge, fait connaître qu'il a obligé Vienne, son chastei, et ces bours et la ville et appendances, sauf le fief de l'abbé de Prume, à Henri, comte de Lucelb., et à Marguerite, comtesse de Lucelb. Il les reprendra maintenant de mad^e Marguerite, comtesse de Luxemb., et de Henri, son aîné fils, pour être leur fief à toujours. Il fait aussi savoir que l'ancien fief que lui et ses frères tenaient des comtes de Lucelb., c.-à-d. le fief de Neufchastel (Neuerbourg) et dépendances, il continuera à le tenir directement du comte

¹ Cet acte et les suivants sont évidemment de 1271 et ne portent la date de 1270 que parce qu'ils ont été datés selon le style de Trèves, d'après lequel l'année commençait le 25 mars. Cette preuve résulte de la circonstance que le testament du comte Henri porte la date du lundi après Pâques au mois d'avril 1270, et que la même année, quelques jours après son acte de dernière volonté, il est parti pour la croisade.

² Henri II ratifie en traité par acte du 27 juin 1271, après son retour des croisades.

de Lucelb. Ferris, sire de Nuefchaistel, tenait alors cette seigneurie en arrière-fief du comte de Vianden.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 17. Cartul. de 1546, f. 72 et 80 vs, où se trouve le vidimus de l'abbé Jean de N.-D. de Luxembourg; même date que la charte, Cartul. A, f. 10. Recueil Girard, n° 223, fol. 327. Bertholet, t. V, 206, P. just. 63, français. Neyen, Hist. de Vianden, Pr. 24.

427. 1270. (25 févr. 1270 v. st. ou le 17 févr. 1271 n. st.) **Le mardi devant Karesme prenant.** — Philippe, comte de Vienne et sire de Grimberghes, fait connaître qu'il tient son château de Vienne et dépendances en fief, de Marguerite, comtesse de Lucelb., et de Henri, son fils aîné, ainsi qu'il est dit dans les lettres qu'ils ont de lui, scellées de son scel. Pour le cas où il contreviendrait à ses obligations, Jeoffroi, sire d'Aïsse, Ferri, sire de Nuefchastial (Neuerbourg), le sire de Rullant, Raul de Sterpigny, le sire de Brandebach, Louis d'Othey, Weris de Heekenges, Winers de Bourey, pourront entrer en l'hommage du comte de Lucelb.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 16 vs. Cartul. de 1546, f. 73. Cartul. A, f. 10 vs, français. RWP. Neyen, Hist. de Vianden, Pr. 28. Bertholet, t. V, 207. Cartul. de 1546, f. 84 vs, contient le vidimus de l'abbé Jean de N.-D. de Luxemb.; même date que la charte.

428. 1270. (25 février 1270 v. st. ou le 17 févr. 1271 n. st.) **Mardi devant les bures au mois de février.** — Werris, sire de Fontois, reconnaît tenir en fief-lige de Henri, comte de Lucebore, Fontois son chasteil, et les bours et la ville et les appartenances, mouvant du fief de Fontois. Le château, le bourg et la ville seront toujours rendables au comte¹.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 7 et 41 vs. Cartul. de 1546, f. 156 vs, Cartul. A, f. 53, français. RWP.

429. 1270. (22 mars 1270 v. st. ou 14 mars 1271 n. st.) **Le samedi devant mi-carême au mois de mars.** — Henri, fils aîné du comte de Luccembourg, fait connaître que Jehan, sire de Brunessore, et Jehan, sire de Billestein, sont devenus ses hommes et deviendront celui de son père lorsque Dieu l'aura ramené du voyage qu'il a entrepris. Il énumère les cas, où les deux seigneurs devront le servir contre l'évêque de Cologne et le comte de Juliers.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 2, français. Bertholet, t. V, 189.

430. 1270. (23 mars 1270 v. st. ou 15 mars 1271 n. st.) **Demi-carême au mois de mars.** — Conras, sire de la Sleyde, déclare être devenu homme de Henri, aîné fils du comte de Luccembourg, et qu'il le deviendra de son père quand il sera revenu du voyage d'outre-mer; il le servira d'hoir en hoir à toujours après le roi d'Allemagne, l'archevêque de Cologne, l'évêque de Liège, le duc de Limbourg, le comte de Guelde, le comte de Juliers, Waleran, seigneur de Monjoie, de manière qu'il ne sera pas tenu d'aider le comte de Luxembourg encontre eux, s'il y avait guerre. Pour cet hommage, Henri lui doit donner 28 livres et 10 livres tréviens à payer en deux ans, à compter du mois de mai prochain venant. A défaut de ce paiement, le

¹ En 1270, Pâques tombèrent le 15 avril. Les bures tombent le 1^{er} dimanche du carême, ainsi 42 jours avant Pâques. Le mardi avant les bures était donc le 25 ou le 26 février suivant que l'année était bissextile ou non. Il est à remarquer que cet acte a pu être fait à Fontois dans le diocèse de Metz et que dès lors il faut compter selon le style de Metz, qui a été à peu de chose près le même que celui de Trèves, puisque l'année commençait à Metz, le 19 mars, jour de l'élection du 1^{er} évêque. Voir mémoires de Ph. de Vigneulle. Stuttgart 1852.

comte de Luxembourg lui donnera en gage 17 livrées de terre en lieu convenable. Guillaume, sire de Manderseyt, Giles, sire d'Ore, ont apposé leurs sceaux.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, fol. 44. Cartul. de 1846, f. 281 v^o, Lunig. Reichsarchiv, vol. XXII, p. 616. Bertholet, t. VI, 190. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 442, français et allemand.

451. 1270. (26 mars 1270 v. st. ou 18 mars 1271 n. st.) **Le mercredi après mi-kremme en mois de mars.** — Henri, cuens de Lucemb., Marguerite, sa femme, et Henri, son fils aîné, mettent Jacques Deures en possession de la dime de Teumelcey.

Archives Coblence. Original français, avec trois sceaux. Cette date est-elle exacte?

452. 1270. Avril. — Waleran, sires de Fauquemont et de Monjoye, déclare avoir vendu Marville et Arensi avec dépendances à son oncle Henri et à sa tante Marguerite, comte et comtesse de Luxembourg, et à Thiebaut, comte de Bar, pour vingt-cinq mille livres de tournois. Maître Bernard de Chastenai, légat de la cour de Rome, administrateur spirituel et temporel de l'église de Trèves, a apposé son scel¹.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parch., f. 78. Cartul. de 1846, fol. 17 v^o. Recueil Gerard, n^o 224, f. 41. Français. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, p. 444.

453. 1270. Avril. — Waleran, sire de Faulcommont et de Monjoie, fait connaître aux chevaliers fievés et aux *Wardains* (gardiens) et à tous les hommes de la terre de Marville et darensez et appendenses, qu'il a vendu Marville, Arensi et dépendances, à son oncle Henri, comte de Lucebor et à sa tante Marguerite, comtesse du même lieu, et à Thiebaut, comte de Bar, pourquoi il les requiert de lui rendre hommage. Maître Bernard, légat de la cour de Rome, administrateur spirituel et temporel de l'église de Trèves, député de par ladite cour, a apposé son scel.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parchemin, fol. 77 v^o. Cartul. de 1846, f. 249 v^o. Recueil Gerard, n^o 224, f. 43. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, p. 444.

454. 1270. (1^{er} avril.) **Kl. Aprilis.** — Ludolphus, seigneur de Holuels, Simons de Arlus, chevalier, et Ymeina, sa femme, déclarent que leur mère Gerdrude, dame de Holuels, a de leur consentement fait donation au couvent de Mariendal de la moitié de la dime dans la paroisse de Duckendorff, en réservant à l'église de Duckendorff la rente d'un maldre de froment donnée à ladite église par Hadewidis, mère de ladite Gertrude, et à eux le droit de patronage de cette même église.

Arch. Gouv. Luxemb. Original, sceau bien conservé. Cartul. Mariendal, f. 209. IWP. Publ. Soc. hist. Luxemb. 1848, p. 78.

455. 1270. (2 avril.) **Mercredi devant pasques flories au mois d'avril.** — Henrÿs,

¹ On pourrait se demander pourquoi Waleran, sire de Fauquemont, fait cette nouvelle déclaration de vente, lorsque déjà précédemment (voir n^o 396) il avait scellé cette aliénation. On peut répondre à cette question en disant que la vente primitive n'était faite qu'à grâce de rachat et qu'en 1270, Henri de Luxemb. et son associé peuvent avoir acheté définitivement. Peut-être Henri voulait-il aussi, avant de partir pour la terre sainte, fortifier son droit en obtenant le sceau du légat.

comte de Luxembourg, et de Laroche et marchis derlons, et Marguerite, sa femme, comtesse des mêmes lieux, — et Thieb. comte de Bar, font savoir qu'ils ont acquis Marville et Arency et dépendances, qui d'eux mouvaient en fief, de Waleran, seigneur de Monjoie et de Falquemont, de manière que Henri et Marguerite de Luxemb. ont la moitié en tous *preus* et en tous *us*, et Thieb. comte de Bar, l'autre moitié, laquelle tient en fief et en hommage des comtes et comtesse de Luxemb. avec les autres fiefs qu'il tient d'eux. Ni l'un ni l'autre ne pourra se servir de Marville et d'Arency l'un contre l'autre (stipulation de neutralité). Ils s'engagent à refaire dans trois ans la *fermetei* (l'enceinte) d'Arency à communs dépens. Le prévôt sera institué de commun accord. En cas de désaccord les trois chevaliers de la terre de Marville, savoir : Urri, voci, de billey, flatrei de failli et Jean de baseilles en décideront. Robert, évêque de Verdun, et les officiaux de Trèves, Liège, Metz, Verdun et Toul ont apposé leurs sceaux.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346 fol. 230. Recueil Gerard, n° 224, fol. 51. St-Genois, Monuments anciens, t. I, 627, d'après l'original en parchemin, scellé des sceaux de Henri, comte de Luxemb., Marguerite, sa femme, Thibaut, comte de Bar, et de Robert, évêque de Verdun, en cire blanche brunie, pendant à doubles queues. Invent. archives d'Arion, série A, 3990. RWP. Français.

436. 1279. (2 avril.) **Mercredi devant Pasques floriss au mois d'avril.** — Baudouin d'Avesnes sires de Beaumont et G. sires d'Apremont, font connaître qu'il y avait des difficultés entre Henri, comte de Luxemb. et Th. comte de Bar, dont ceux-ci avaient remis la décision à l'arbitrage de Louis, roi de France, qui pouvait prononcer cette décision en personne ou la déléguer à d'autres; que le roi de France leur a donné pouvoir de rechercher et de terminer les querelles des parties, comme ils verraient que bon serait et spécialement de haïenges et du finage, du fief de fraisoï, du ban de rure, de mucey-la-ville et autres. Ils décident que le fief de haïenges demeure en pais au comte de Luxemb.; la maison du seigneur de haïenges demeure fief du comte de Bar; le seigneur de Noveroy n'est pas vassal de l'un ou de l'autre; le comte de Luxembourg a droit à la moitié du domaine de Fresnoi et le comte de Bar à l'autre moitié. Les autres chefs de décision sont préparatoires ou interlocutoires. Il est question dans cet acte de *forges* appartenant au comte de Bar et qui étaient à Hayenges ou dans les environs. Le comte et la comtesse de Luxembourg ont apposé leurs sceaux avec le comte de Bar.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 73 v°. Cart. de 1346, f. 218 v°, français. RWP. Bertholet, t. V, 172. Voir aussi Publicat. de la Société hist. de Luxemb. 1888, p. 110; acte du 26 octobre 1282.

437. 1270. (4 avril.) **Vendredi devant pasques floriss.** — Henri, comte de Luxembourg, fait connaître que Henri, sire de Bellecoste, est devenu son homme-lige devant tous hommes, après l'abbé de Prum, et qu'il lui a donné quatre cents livres de treveriens, savoir cent livres en bons deniers *contans* et trente *livreez* de terre, qu'il lui a mis en gage jusqu'au paiement des autres 300 livres. Outre Bellecoste, Henri a encore repris en fief du comte de Luxembourg la cour de Prouncevelt.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, f. 44 v°.

438. 1270. (8 avril.) **Mardi devant Pâques au mois d'avril. Luxembourg.** — Henri, seigneur de Bellecoste, déclare être devenu homme-lige devant tous hommes après

l'abbé de Prum, de Henri, comte de Luxemb. et avoir repris de lui Bellecoste, son chastelet et dépendances pour la somme de 400 livres treviriens. Le sire de Bellecoste déclare en outre avoir reçu en fief de Henri, comte de Luxembourg, la cour de Prouncevelt, qui était son alleu. Il devra aider et servir en bonne foi le comte de Luxemb. contre tous gens, fors le comte de Juliers, le seigneur de Blankenheim, Gérard, son fils, son oncle le comte de Vienne, Godfrois, son fils, le seigneur de Neufchastel (Neuerbourg), le seigneur de Campeney, le s^r d'Ore (Ouren), Henri, seig^r de Dune, Walter, seigneur de Misembor, Thirry, seigneur de Bruke (Brouch). Guillaume, comte de Juliers a apposé son sceau.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parch., f. 1. Cartul. de 1546, f. 38 v°. Cartul. A, f. 22 et 24. Recueil Gerard, n° 223, f. 155, franç. Acte intéressant sous plusieurs rapports. Bertholet, t. V, 151.

439. 1270. (8 avril.) Mardi avant Pâques. — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arlon, Marguerite, sa femme, et comtesse des mêmes lieux, et Henri, leur fils aîné, reconnaissent devoir à leur cousin Walerant, seigneur de Montjoie et de Fauquemont, douze mille livres de fors ou d'autre monnaie.

Collect. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, fol. 226 v°.

440. 1270. (10 avril.) Jeudi devant Pâques en mois d'avril. — Walleran, sire de Moniole et de Falcoumont, fait connaître que son oncle Henri, comte de Luxembourg, et sa tante Marguerite, comtesse de Luxembourg, lui ont donné en foi et hommage saut vy et unindorph et ses appartenances, et que lesdits comte et comtesse ont retenu la terre d'Amblève (Ammel), ainsi comme Philippe d'Amblève la leur a vendue ¹.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, fol. 89 v°. Vidimus de Mathias, abbé de Munster, de 1379, f. 96, se trouve la copie de l'original. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 442. Jeanstin, Les Marches etc., I, 98. Texte français.

441. 1270. (10 avril.) Le jeudi devant Pâques au mois d'avril. — Walerans, sires de Monjoie et de Faulcommont, fait connaître qu'il est obligé de rendre et de quitter à son oncle Henri, comte de Luxembourg, et à sa tante, Marguerite, comtesse du même lieu, la terre de St-Vith et de Nudorph, avec dépendances, de même que Nassogne en Ardenne, s'ils parviennent à lui faire obtenir la terre que l'abbé et le couvent de St-Remi de Reims ont à la court de Uisene. Il s'engage en outre à leur payer 1476 livres tournois s'il obtient ladite terre dans trois ans.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1516, fol. 91, français. RWP. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 443. Bertholet, t. VII, p. just. 1.

¹ Ce même document se trouve au cartulaire A, f. 8, et dans le recueil de Gerard, n° 223, f. 95, sous la date de 1260. Mais en 1260, ce n'était pas Waleran, seigneur de Fauquemont qui était seigneur de Monjoie, mais bien Waleran, seigneur de Marville, son oncle. — La preuve, dit Ernst, hist. du Limbourg, t. IV, 75, que dans le Luxembourg on suivait la manière de compter les années, en commençant le 25 mars, se trouve dans cinq actes passés entre Henri, comte de Luxembourg, et Waleran, sire de Fauquemont, le mercredi, le jeudi et le vendredi avant Pâques de l'an 1270. (Nous ne connaissons pas le 1^{er} acte du mercredi.) Ces actes appartiendraient à l'an 1271 (n. st.), si l'année avait dans ce pays commencé à Pâques; mais il est certain qu'ils sont du mois d'avril 1270, attendu que le comte Henri partit peu de jours après pour la terre sainte, et qu'il fut absent en 1271. Ernst ajoute: Nous ferons connaître ces actes dans l'histoire des sires de Fauquemont. Il cite aussi l'art de vérifier les dates, t. I, dissert. sur les dates, p. IX, col. 2, note 1.

442. 1270. (11 avril.) Vendredi devant Pâques au mois d'avril. — Walerans, sires de Monjoie et de Falquemont fait connaître qu'il doit faire hommage à son cousin Henri, fils aîné de noble homme son cher seigneur Henri, comte de Luxembourg, pour la terre de St-Vith et de Nudorff et appartenances, sans la terre d'Ambève, sur laquelle il ne réclame rien. Il déclare ensuite qu'il se rendra à Marville avant la St-Jean prochain venant, quinze jours au plus tard après que Marguerite, comtesse de Luxembourg ou Henri, son fils, le lui feront savoir.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. de 1346, fol. 89 v°. Vidimus de Mathias, abbé de Munster, de 1379 st. Trèves, français, fol. 96. Ibid. se trouve la copie de l'original. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 443. Bertholet, t. V, 190.

443. 1270. (11 avril.) Vendredi devant Pâques, au mois d'avril. — Waleran, sire de Monjoie et de Falquemont déclare qu'il ne peut rien réclamer en la terre d'Ambève, et que toutes lettres qui porteraient le contraire, seront à considérer comme nulles et non avenues.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 77. Cartul. 1546, f. 89 v°. Vidimus de Mathias, abbé de Munster, du 4 janv. 1379 st. Trèves, f. 93 v°. Ibid. se trouve la copie de l'original, français. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 443.

444. 1270. (14 avril.) Lundi après Pâques. — Testament de Henri, comte de Luxembourg; il confirme les actes de dernière volonté antérieurement faits, les explique et les complète. Il confirme à Marguerite de Bar, son épouse, le douaire qu'il lui avait assigné. Henri, son fils, et à son défaut, Waleran, frère de Henri, sera sire de Luxembourg pendant l'absence de sire Henri, comte. Henri et Waleran, fils du comte, interviennent à l'acte et jurent de l'exécuter. Ont apposé leurs sceaux : Henri, comte de Luxembourg, Marguerite, comtesse de Luxembourg, Henri et Waleran, leurs fils; maître Bernard de Chastenay, chapelain du Pape et légat de la cour de Rome, administrateur de l'église de Trèves; Guillaume, comte de Juliers, Jcoffroi, sire d'Aïsse, et Gilles, sire d'Ourrei¹.

Du Chesne, Pr. de l'hist. de la maison de Luxemb., p. 79. Bertholet, t. V, 180, P. just. 63, d'après les arch. de Luxemb., mais par extrait seulement. Pierret, Hist. Luxemb., Pr. I, fol. 1. Rousset, Suppl. au Corps dipl., t. I, Pr. I, p. 127. Louig, t. II, p. 1610. RWP.

445. 1270. (21 avril.) Lendemain de l'octave de pâques au mois d'avril. —

¹ Il n'est question dans ce document que de Henri et de Waleran, fils du comte et de la comtesse de Luxemb. Les historiens paient cependant de deux autres fils de Henri-le-Blond. C'est ainsi que la grande chronique Belgique apud Duchesne, hist. de la maison de Limbourg, pr., p. 71, dit qu'à la bataille de Waringen *interierunt Henricus, comes Lutzelburgensis* (fils de Henri-le-Blond), *dominus Waltamus ejus frater*, et duo alii fratres. Duchesne, Hist. maison de Luxemb., p. 92, cite parmi les enfants de Henri-le-Blond et de Marguerite, noble Henri et Waleran ci-dessus, Baudouin et Jean, *tota l'un et l'autre à la bataille de Waringen*, en 1288, combattant avec leurs frères pour le parti de Renaud, comte de Gueldres, contre Jean I, duc de Brabant. Bertholet, t. V, 187, en parle également. Mais comme Henri-le-Blond ne fait pas mention de ces fils dans son testament, on peut supposer avec Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, p. 84, qu'ils étaient illégitimes, ce qu'affirme expressément Jean d'Enghien dans ses chroniques de Brabant (compte-rendu des séances de la commission roy. d'histoire de Belgique, série II, t. VIII, 580), et les gesta Trevir. archiep. (apud Martene et Durand, ampl. coll., t. IV, 580) où on lit : *Henricus, comes Lutzelburgensis ... cum Waltamo germano suo, aliisque duobus fratribus, militibus, obsecro tamen natis in archiepiscopii (coloniensis) adiutorium (contra ducem Brabantium 1288) properavit.* — Quant aux filles non mariées, le comte Henri-le-Blond veut qu'elles reçoivent à leur mariage une dot de 500 livres de terre.

Henri, comte de Lucelb. et de Laroche et marquis d'Arloz, fait savoir que Waleran, son fils, est homme-lige de Henri, son frère aîné, et a repris de lui Roussey et ses dépendances, laquelle terre doit lui faire valoir chaque année quatre cents livres de provençens forts, sauf que la comtesse, leur mère, doit tenir ladite terre de Roussy toute sa vie. Après le décès de sa mère, Waleran aura les terres de Flandres acquises par achat ou autrement et Liney.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 19 v^o, français. Pierret, Hist. Luxemb., Pr. I, 36. Cartul. de 1346, fol. 163. Duchesne, Maison de Luxemb., Pr. p. 84. Bertholet, t. V, 182. Ernst, Histoire du Limbourg, t. IV, 81, Note, cite cette chartre pour démontrer que Henri, comte de Luxemb., étant alors à Luxemb., n'était pas encore au 21 avril 1270 parti pour les croisades. RWP.

446. 1270. (21 avril.) Lendemain de l'octave de Pâques. — Henri, comte de Luxembourg, donne, du consentement de son épouse et de ses deux fils, au monastère de Clairefontaine, outre le droit de patronage de l'église de Hollerich, qu'il avait déjà conféré auparavant à ce couvent, la totalité de la dime de ce lieu; il ordonne que si une de ses filles prenoit l'habit à Clairefontaine, l'abbesse et les religieuses jouiraient d'une rente annuelle de 20 aimes de vin, du crû de Thionville, ou à défaut de ce, du crû de Remich, et que celui de ses fils qui sera comte de Luxembourg leur paiera annuellement une rente de deux cents livres tournois.

Pierret, Hist. de Luxemb., vol. I, 200, renvoie pour le titre à Annales de Luxembourg, f. 500. Bertholet, t. V, 182.

447. 1270. (21 avril.) Le lendemain du dimanche de Quasimodo. — Henri, comte de Lucelborch, de la Roche et marquis d'Arloz, déclare donner en aumône à l'abbesse et au couvent du St-Esprit à Luxembourg, l'usage du *bois Chaut*, appelé *Morbois*, dans la grande forest d'Andevanc. Ont scellé cet acte : Henri, comte de Lux., Marguerite, sa femme, Henri et Waleran, leurs fils.

Relation du monastère du St-Esprit, f. 84. Mss. arch. Gouv. Luxemb. Original en français, arch. monast. RWP.

448. 1270. (21 avril.) Lendemain de Quasimodo. — Andrieus, châtelain de Bullon, fait savoir que Henri, comte de Lucelb. et de Laroche, a asquesté de Broignon, chevalier, le fief de Meassin, mouvant de lui; que ce fief il le tenait, lui et ses devanciers, du comte de Lucelb. Il agréa cette acquisition. Le dit comte lui a livré à homme pour le dit fief, Pierrant de Joynes, son prévôt de Poilvache.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 63 v^o. Cartul. A, f. 64, français.

449. 1270. (21 avril.) Lendemain de l'octave de Pâques. — Jean, sire de Hans, fait connaître qu'il a vendu à Henri, comte de Luc., dix livrées de terre, à prendre dans le meilleur fief qu'il tient de lui, pour 33 livres de blans.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 33, français.

450. 1270. 1^{er} Mai. — Les prévôt, doyen et chapitre de Ste-Marie-Madeleine à Verdun, font donation de Mormacré (Königsmacher?) et de Susange à l'abbaye de St-Mathieu à Trèves.

Bertholet, t. VII, P. just. I, d'après les archives de l'abbaye de St-Maximin.

431. 1270. (3 mai.) **Jour de l'invention de la Ste-Croix, au mois de mai.** — Thiebaud, comte de Bar, fait connaître que Henri, comte de Luccemb. et de Laroche et marquis Derlons, lui devait 20,000 livres de tournois, par le rapport de Louis, roi de France, pour le fief de Liney et pour autres choses, ainsi qu'il est dit dans les lettres du roi; il déclare avoir reçu en plein paiement quatre mille livres de fors en deniers nombrés, et de treize mille livres de tournois. Henri, comte de Luxemb., et Marguerite, sa femme, les ont payés pour l'acquêt que lui, comte de Bar, a fait de Walerant, seigneur de Monjoie et de Faulquemont, de la moitié de Marville et d'Arancy et des appartenances. En conséquence, le dit comte de Bar leur donne quittance de 17,000 livres.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 220, français.

432. 1270. (4 mai.) **Dimanche après la Ste-Croix, au mois de mai.** — Thiebaud, comte de Bar, quitte Henri, comte de Luxembourg, et sa femme, de la garde de Flacigneux (c'est-à-dire il leur abandonne la garde de Flassigny qu'il avait prise en fief), qui est de leur fief Derlon pour trois moics (muids) de froment à la mesure de Binulmont, le moi (muid) par douze fraichars, qu'il paiera chacun an, au moulin de Marville.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 218, Paris, Archives nationales. RWP. Français. Jeanin, Les Marches etc., II, 597.

433. 1270. **Mois de Juin.** — Guido, comte de Flandre, donne à Isabelle de Luxembourg, sa femme, et à ses enfants, le domaine de Tourout et de Wienendaale, au diocèse de Bruges.

Foppens, Dipl. belg., t. III, p. 127, français. Extrait.

434. 1270. (11 juin.) **Mercredi après la Trinité.** — Lettres par lesquelles Henri, fils aîné de Henri, comte de Luxembourg, déclare, au nom de son père, que messire Henri, sire de Mirewart, est devenu son homme-lige, et de ses hoirs, comtes de Luxembourg, après l'évêque de Liège, le comte de Bar et l'abbé de St-Hubert, et a repris en fief-lige du dit Henri de Luxembourg, sa ville d'Anwaive, Mazebrout, et tout ce qu'on y tient de lui. Henri de Luxembourg lui donne, au nom de son père, tous les hommes qui lui appartiennent ès bans de Humont, de Cevigney, en la mairie de Morheits, dans les cours de Moreci, de Vesqueville, et dans les villes de Frenz et d'Arville, qu'il tiendra de lui. Ils s'obligent réciproquement à ne retenir aucuns hommes des terres qui leur appartiennent. Ce fief et seigneurie de Mirewal relève du comté de Laroche, et le comte de Luxembourg ne pourra poursuivre aucun homme *saintual* dans cette terre, ni dans l'avouerie qui est de la terre de St-Hubert, s'il n'est habitant de ses terres; il en sera de même des seigneurs de Mirewart.

Français. Copie donnée par le prieur de Cons, et Renart, curé de Cons. Premier cartulaire de Hainaut, pièce 38. St-Genois, Monuments anciens, t. I, 629.

435. 1270. (25 juin.) **Veille de la nativité de saint Jean-Baptiste.** — Reinere, chevalier de Hinolstein, fils de noble homme Gilles, jadis dit de Kalre, déclare qu'à l'instance d'Oselie, veuve de Philippe, fils de Martin de Novoforo, et fille de Henri de Porta, échevin de Luxembourg, il lui concède le fief de Buvingen, Berchem, Cruchten et Ræser, consistant en hommes ou sujets, en champs, prairies et bois; Oselie a tenu ce fief de Thilmaw, son féal

à lui, il le lui donne à perpétuité avec pouvoir d'en disposer librement. Sceau du grand doyen et de la ville de Trèves¹.

Relation du monastère du Saint-Esprit, fol. 93. Mss. arch. Gouv. Luxemb.

436. 1270. 26 Juin. — Tilman, fils de Henri de Kaluets, jadis citain de Lutzemburg, et Presinde, veuve du même Henri, déclarent qu'à l'instance d'Osilie, veuve de Philippe, fils de Martin de Neufmarché, fille de Henri de Porta, échevin à Luxembourg, ils lui concèdent l'autre part du fief dépendant d'elle, et consistant en hommes, champs, prairies et bois près de Buvingen, Berchem, Cruchten, Röseren. Osilie tenait ces biens d'elle, mais ayant été déclarés libres par le comte Henri, elle les donne à perpétuité à la veuve susmentionnée, pour qu'elle puisse en disposer librement. Osilie transporte ces mêmes biens au couvent du Saint-Esprit à Luxembourg, à condition que si elle était pressée de faim ou de pauvreté et n'avait pas d'autres biens pour se nourrir, elle s'aidera des dits biens. Sceau de la ville de Luxembourg.

Relation du monastère du St-Esprit, f. 91. Arch. Gouv. Luxemb.

437. 1270. (13 juillet.) Jour de la fête *S^{te} Marguerite*. — Henri, comte de Virneburg, fait connaître qu'il est devenu homme-lige de Henri, comte de Lucelb. et de son fils. — Robert, son fils aîné, est aussi devenu homme-lige dudit Henri, avant tous hommes, et ce pour 200 livres de trévirien, dont ils ont reçu de lui la moitié, et pour lesquels ils ont repris de lui tout ce qu'ils ont à Retheroide (Retcheroide, Retterath, voir *Eifel*, Bärsch, III, 4. p. 427 et 428, Elcherode, d'après Bertholet), leur ville et leur alleu. Ferri, sire de Neufchastel, Cuno, sire de Rullant, sont établis pleges. Henri, sire de Bellecoste, a apposé son sceau pour le comte de Virneburg, qui n'en avait pas (à cause de son jeune âge peut-être).

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parch., f. 19. Cartul. A, f. 9. Bertholet, t. V, 208, P. just. 64, français. Catal. Renaissance, n° 130 : quatre sceaux pendans, dont deux équestres de quatre seigneurs, en cire verte et pâte blanche².

438. 1270. (13 juillet.) Jour de la fête *S^{te} Marguerite*. — Henri, comte de Virneburg, et Robert, son fils aîné, reconnaissent devoir servir le comte de Luxembourg préférentiellement à tout autre, en sorte qu'ils ne pourront prêter hommage à qui que ce soit avant lui, pour quelle fin ils en tiennent les biens qu'ils possèdent à Reifferscheidt, biens auparavant leurs francs alleux et qu'ils constituent fiefs relevant du Luxembourg. Ferri de Neuerbourg et Conon

¹ La même relation dit que Elisabeth, *ve* de Martin de Novoforo, a donné 5 sols de rente au couvent, et Henri de Novoforo dix sols, sur quoi l'auteur fait observer : on pourrait dire que ces rentes de cinq à dix sols étaient de peu de considération, et qu'elles ne méritent pas d'être couchées par écrit ; mais il faut savoir qu'en ce temps un sol valait autant qu'un florin en notre siècle (vers 1680), et pour cent escus, on pouvait acheter une maison, qu'en nostre temps, on ne pourrait pour mil ; et nous voyons en nos jours que les paysans sont contraints de donner plus d'argent au roy et ensemble aux Français pour contribution, que les gentilshommes passé 2 ou 300 ans n'eussent pu fournir de toutes leurs rentes. Anciennement un ou deux malgres de seigne de seigne les religieux du St-Esprit recevaient par en, étaient le dot d'une de leurs sœurs ; encore leur fallait-il faire des anniversaires.

² Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 81, dit que le comte Henri II de Luxembourg étant encore le 10 juin à Luxembourg, n'était pas encore parti pour la croisade. Il cite à cet effet Bertholet, V, par. 64, qui donne l'acte ci-dessus. Mais il ne nous semble pas résulter de cet acte que le comte Henri ait encore été à Luxembourg au 13 juillet 1270, date de l'acte.

de Reuland se déclarent pleiges pour le comte de Virnenbourg. Henri, seign' de Scheneecken, appose son sceau pour le jeune Robert.

Bertholet, t. V, fol. 206, qui donne cette analyse et dit qu'il y a eu deux actes le même jour. Les Pièces justificatives de Bertholet ne comprennent pas le second acte.

459. 1270. (13 juillet.) **Le jour de la fête de Ste. Marguerite.** — Thilman, cellier du seigneur comte de Lutzenburg, et Lorette, sa femme, reconnaissent tenir du couvent du St-Esprit de Luxembourg, un champ, nommé Duisselberg, pour lequel ils doivent payer audit couvent, chaque année, un maldre de seigle. Après leur trespas, le champ retournera au couvent, avec les fruits qu'il pourrait porter. Témoins : Henri de Porta, Philippe Berrens, Pierre de Novoforo, Wautier Goesperich et Locheman de Syren, échevins.

Relation du monastère du St-Esprit, f. 96. Msc. arch. Gouv. Luxemb.

460. 1270. 29 Juillet. — Reibold de Linzerio et Mechilde, sa femme, octroient à Guillaume de Busleiden, leur *feudal*, et à sa femme, Aleyde, la permission de donner une part de la dime dépendante de la mère-église de Linster, à l'église du Saint-Esprit à Luxembourg. Ils leur accordent aussi de résider dans leur domaine (de Linster) et de se servir de l'usage de leur bois, avec le même droit dont se servent leurs hommes résidant sous leur domaine.

Relation du monastère du Saint-Esprit, fol. 85, tirée du livre des copies. Msc. arch. Gouv. Luxemb.

461. 1270. (4 août.) **Lundi après la St-Pierre-aux-Heens. Août entrant.** — Ferri, duc de Lorraine et marquis, déclare quitter à Joffroy, seigneur Daise (Esch-sur-la-Sûre), ce qu'il tenait de lui en la justice de Dirkirque, pour vendre ou pour donner à sa volonté.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 196 v^o. Bertholet, t. V, 178, P. just. 63, français.

462. 1270. (17 août.) **Dominica post assumptionem B. M. Virginis.** — Marguerite, comtesse de Luxembourg, et Henri, son fils aîné, ordonnent à leur prévôts, officiers et tenanciers (villicis) de Ramur (Remich) et Maera (Grevenmacher), de faire suivre chaque année, aux religieuses de Septfontaines, trente aimes de vin, dont vingt à Maera et dix à Remich.

Pierret, Hist. Luxemb., Pr. p. 6. RWP. Bertholet, t. V, 185.

465. 1270. 23 août. **Voix.** — Sentence par laquelle Bernard de Casteneto, nonce du pape, nommé administrateur de l'archevêché de Trèves, prononce l'excommunication contre l'évêque de Munster, qui n'avait point rempli ses engagements par rapport à la délivrance d'Engelbert, archevêque de Cologne, fait prisonnier le 14 décembre 1267. Le pays de Munster est aussi frappé d'interdit.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 305¹.

464. 1270. 26 août. — Promesse de Raigier de Huffleize, écuyer, fils de monsieur Thiry de Huffleize, chevalier, de ne jamais porter les armes contre les Messins. Il avait été fait prisonnier à la bataille de Ligny.

Preuves de l'histoire de Metz, t. IV, 257.

¹ Ernst dit que cette sentence fut prononcée dans l'église d'Yvoy, parce que c'était en cet endroit ou à Luxembourg que le nonce habitait ordinairement sous la protection de Henri, comte de Luxembourg. Brower, Ann. Trev., p. 159.

463. 1270. 29 août¹. — Henri, comte de Lutzeburg et marquis d'Arion, concède à son féal Reibold, homme noble, seigneur de Lincerio et à sa femme Mechtilde, le pouvoir de permettre à Guillaume et à sa femme Aleyde de céder la part de la dime que ces derniers tiennent de lui seigneur de Linster à titre féodal, au profit de l'église du St-Esprit à Luxemb. — Henri, comte et seigneur de Laroche, son légitime héritier, a scellé cet acte avec son père.

Original en latin. Archives du monastère du St-Esprit. Relation du monastère du St-Esprit, f. 86. Mss. arch. Gouv. Luxemb.

466. 1270. Septembre. — Hartard, seigneur de Schoneck reconnaît être devenu homme-lige après l'abbé de Prum de Henri, comte de Luxembourg; il lui fait hommage en cette qualité; ce qui fut ratifié l'an 1337 le mardi avant Pâques.

Pierret, Hist. de Luxemb., t. I, 228, donne l'analyse ci-dessus. Bertholet, t. V, 190.

467. 1270. (30 septembre.) In crastino b. Michaelis archangelii. Nicholaus, chevalier (miles), de Septfontaines, fait connaître, que du consentement d'Aleyde, sa femme, il donne en gage à la comtesse de Luxembourg et à son fils Henri, la moitié de la court de Rusport qu'il tient en fief de Henri, comte de Luxembourg, et ce pour la somme de 370 livres trévériens, *Littere, rogatu Nicolai antedicti, sigillo Curie Treu. sunt roborate.*

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, f. 106. Cartul. parchemin, f. 35, latin^a.

468. 1270. — (4 octobre.) Samedi devant la St-Denis. — Quittance de Marguerite, comtesse de Luxembourg, et de Henri, son fils aîné, 1^o de 8000 livres de fors reçues de Ferry, due de Lorraine et marchis, qui devait cette somme à la St-Martin 1269; 2^o de 4000 livres de fors, qu'il devait à la St-Remy 1270, pour la vente qu'ils lui ont faite de ce qu'ils avaient à Montclere. — Deux sceaux, le premier en cire verte, d'un jeune homme debout, tenant de la main droite un bâton, au bout duquel il y a une fleur de lis et l'autre sur son estomac. Au revers un écu aux armes de Luxembourg ancien; le deuxième en cire verte, représentant une femme à cheval, l'oiseau sur le poing; au haut de la tête du cheval un oiseau volant; du côté de la queue du cheval un petit écusson aux armes de Luxembourg; au revers un écu aux armes anciennes de Luxemb.

Lettre de M. Motté, de Sarrelouis. Décembre 1847. Collect. Société hist. Luxemb.

469. 1270. (24 octobre.) 6^e feria avant la fête de saint Simon et de saint Jude, apôtres. — Reibold, seigneur de Lincerio, déclare avoir donné pour la licence de Henri, comte de Luxembourg, et avec le consentement de sa femme Mechtilde, à Guillaume et à Aleyde, sa femme, le pouvoir de céder sa part de la dime de Linster, qu'ils avaient de lui à titre féodal, au couvent du St-Esprit à Luxembourg.

Arch. monast. St-Esprit Luxemb. Livre des copies. Relation du monast., fol. 87. Manuscrit Arch. Gouv. Luxemb.

¹ D'après le témoignage des historiens, Henri II serait parti pour la croisade au mois de mai 1270. Si la date ci-dessus est exacte, on devrait en conclure que notre comte n'a quitté le Luxembourg qu'à la fin du mois d'août, ou au commencement de septembre.

² Le cartul. parch. nomme la comtesse *Ermeninde*, nom qui aura par mégarde été écrit pour Marguerite. Voir cette chartre à la table alph. des ch. et dipt. d'Ermeninde, sub n^o 227.

470. 1270. (23 octobre.) *Sabbato ante festum bb. Symonis et Jude, apost.* — Ferri de Hermeies, frère de Gérard, chevalier du même lieu, et Ideleta, sa femme, veuve de Machaire, avoué d'Anualhe (Aywaille), déclarent avoir vendu à Marguerite, comtesse de Lucemburch et à Heuri, son fils aîné, pour 80 livres et cent sous blancs, tous leurs droits dans la villa de Anualhe et dépendances. Sont exceptés ceux qu'ils ont à répéter à l'égard du prieur et du prieuré de Anualhe.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. parch., f. 92 v°. Cart. de 1546, f. 21, latin. Bertholet, t. V, 190.

471. 1270. (26 novembre.) *Lendemain de la Ste-Catherine.* — Théodoric, chevalier, de Elce, fait connaître que lui et ses successeurs seront les hommes-liges de Henri, fils aîné du comte de Luxembourg, de qui il a reçu en fief, après l'empereur, le château de Elce. Pour ce fief, Henri lui a donné 60 livres deniers trévériens. Arnold, abbé de Ste-Marie à Luxemb., Joffroi, seigr d'Esch et Frédéric, seigr de Neuerbourg, ont apposé leurs sceaux.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, fol. 32. Cartul. de 1546, f. 138. Cartul. A, f. 32. Recueil Gerard, n° 223, f. 139, latin. Bertholet, t. V, 189.

472. 1270. (13 décembre.) *Lundi après Ste-Lucie.* — Jean de Manderscheit, déclare qu'il est devenu homme-lige d'hoir en hoir, de Henri, aîné fils du comte de Luxemb. après l'archevêque de Trèves, le seigneur de Mandrissey (Manderscheit) et le sr de Mumaye, parce que ledit Henri lui a donné quarante souldeies de terre à Treversiens à prendre chacun an à Bideburch en ses rentes. Arnoul, abbé de N.-D. à Lucelb. a mis son scel.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, fol. 13 v°. Cartul. A, fol. 27 v°, français. Recueil Gerard, n° 223, f. 133.

473. 1270. (26 décembre.) *Lendemain de Noël.* — Henri, seigneur de Belle-Coste, et Ferri, seigneur de Neufchastel, déclarent sous serment à Marguerite, comtesse de Luxembourg, et à ses fils Henri et Waleran, que s'il pouvaient parvenir à reconquérir et garder Vienne (Vianden), du consentement de Philippe, comte de Vienne, ils recevraient ce comté avec appendances et dépendances comme fief de Luxembourg et de l'abbaye de Prum.

Original avec deux sceaux, dont un équestre, à Berlin (auj. Coblence). Rapport de M. Kreglinger, sur les archives de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. III, 228, Brux. 1898. Catal. Beyer, II, 7. Collec. Soc. hist. Luxemb.

474. 1271. Janvier (vieux style?) — Thiebaut, comte de Bar, déclare tenir de son frère Henri, comte de Lucelb., l'étang de Fontois au chief de *Ruy de Kourroy*, en accroissance des anciens fiefs qu'il tient de lui.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. parch., f. 20, français. Cartul. de 1546, f. 220.

475. 1271. Janvier (vieux style?) Alardus, seigneur de Bouenges, chevalier, fait savoir qu'il a donné aux religieuses de la fontaine de Ste-Marie à Thiefferdenges cinq quarts (quinque quartas) de bled dur, à prendre annuellement dans la dime de Bouenges. Il fait cette donation du consentement de Ida, sa femme, et de ses héritiers. Guillaume, euré de Bouenges, et Henri, son frère, de Treteuges, prêtres, ont apposé leurs sceaux¹.

Cartul. de Differdange, fol. 40 v°, latin. RWP.

¹ S'agit-il ici de Bavingen, près de Roser, ou de Bavage, près de Thionville, chef-lieu de seigneurie? — La mesure d'ile quartas est encore connue de nos campagnards, tout comme le *muid*.

476. 1271. (23 février v. st., 26 février 1272 n. st.) **In crastino Mathæi apost. et evang.** — La prieure Yolande et tout le couvent de Mariendal reconnaissent avoir reçu de Eufemie, veuve de Talemán de Steinzel, trente livres, monnaie de Trèves, pour lesquelles elles fourniront une rente en grains.

Bertholet, t. VI, P. just. f. 2, d'après les archives de Mariendal. Cartul. de Mariendal, 8, 123. Coll. Société hist. Luxemb., année 1846. p. 22.

477. 1271. (18 mars 1271 v. st. ou 6 avril 1272 n. st.) **Mercredi après mi-carême.** — Arnoul, seigneur de Falkenstein et de Neuerbourg, reçoit Falkenstein en fief, de Henri, comte de Luxembourg.

Pierret, Hist. de Luxemb., t. I, 228, donne l'analyse ci-dessus.

478. 1271. (19 mars v. st., 7 avril 1272 n. st.) **Feria quinta post Leticare.** — W., abbé de l'église de Ste-Marie à Tronchiennes et le couvent de ce lieu, déclarent transférer à Henri, comte de Luxemb., tous leurs droits sur leur alleu sis dans la ville de Tronchiennes (villa de Trouchino).

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. A, f. 91, latin.

479. 1271. (22 mars.) **In crastino Sii Bernardi, abbat.** — Nicolas de Rollingen, chevalier, et Jeannette, sa femme, déclarent avoir fait donation au couvent de Mariendal, où leur fille Agnès est entrée comme religieuse, d'une rente de quatre maldres de froment et d'autant de seigle, mesure de Luxembourg, à prélever sur leur part dans les dîmes de Rockingen (Reckange s. M.) et de Russingen (village près de Reckange, aujourd'hui disparu). Témoins: Wylhelmus de Ansenbruch; Walterus de Gunderingen, chevaliers. Sceau de Henri, comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 121. RWP.

480. 1271. (29 mars 1271.) **In ramis palmarum. Epternacl.** — Pierre de Vianden, prévôt de l'église St-Martin à Liège, donne à la comtesse de Luxembourg et à Henri, son fils, ses biens patrimoniaux de Gene, Buwilre, Waltsuelt et Huchelingen et les reprend d'eux en fief. A son décès ces biens passeront à son frère le comte de Vianden, ou à ses héritiers.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, fol. 76 v°, Cart. A, fol. 10 v°. Recueil Gerard, n° 223, fol. 97, mais avec l'année 1260, latin. Neyen, Hist. de Vianden, pr. 27. RWP. Bertholet, t. V, 189.

481. 1271. (20 avril.) **Le lundi après la fête de saint Lambert.** — Waleran, sire de Monjoie et de Fauquemont, déclare que de deux mille livres tournois, que Henri, comte de Luxembourg, et Marguerite, comtesse, et Henri, leur fils aîné, lui devaient, il s'en tient pour bien payé, en bonne monnaie de 1500 livres de tournois.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 247, français. Ernst, Hist. du Limbourg, t. V, 444.

482. 1271. (15 mai.) **Veille de l'ascension de N.-Seigneur.** — Jean de Bourscheit, chevalier, fils aîné et héritier de Soger, en son vivant s' de Bourscheit, fait connaître que le droit de patronage de l'église de Wymerkirchen, compétant à feu son père, lui est échu par succession, et qu'il le confère et le cède à Marguerite, comtesse de Luxembourg et à ses suc-

cesseurs, les comtes de Lucenburg. Rodolphe de Stirpenich, Joffridus, s^r d'Esch, Robin d'Ouseldange ont été présents à cet acte.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 49, latin. RWP.

483. 1271. (20 mai.) *Feria quarta ante Pentecosten.* — Bartholome, chevalier de Septfontaines, déclare que du consentement de Hedewijis, sa femme, il a vendu au couvent de Mariendal la dime à Nordingen pour 30 livres monnaie de Trèves. Sceau de la ville de Lucelburg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 166. RWP.

484. 1271. (2 juin.) *Mardi après la Trinité au mois de juin.* — Thiebaut, comte de Bar, fait connaître qu'il s'est allié avec son cher seigneur et frère, Henri, comte de Luxembourg, pendant sa vie et la sienne. Il lui promet par serment de l'aider contre Ferri, duc de Lorraine, et contre tous ceux qui le serviraient, à l'exception du roi d'Allemagne, du roi de France, de l'évêque de Verdun, de l'évêque de Liège, mons. Lorens, élu de Metz, la duchesse de Brabant et le duc son fils, Bauduin d'Avannes s^r de Bialmont, la comtesse et le comte de Flandre, Jean de Hainau, le comte de Bourgogne, Athenin le duc de Bourgogne, l'archevêque de Reims, le comte de Blois, les citains de Metz et ceux de Verdun. Henri, comte de Luxembourg, jure d'observer ce traité¹.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, f. 212 v^o, français. Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, p. 83 et 84. Calmet, Hist. de Lorr., t. III, p. 126 et suiv., 2^e édit. RWP.

485. 1271. (13 juillet.) *Idus Julii.* — Béatrix, veuve de Nicolas, chevalier à Pittingen, dit de Berge, déclare que du consentement de Conon et d'Egide, ses fils, elle a fait donation au couvent de Mariendal, à charge d'un anniversaire, d'une rente de deux maldres tant de froment que de seigle à percevoir dans sa dime de Stirpenich. Sceaux de Wirieus, doyen à Merse, et de Rodulfus, justicier des nobles de Lucelburch et de Arluus.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 146. RWP.

486. 1271. (13 septembre.) *Mardi après la nativité de Notre-Dame.* — Alexandre, chanoine de Liège, et Henri, chanoine de St-Severin de Cologne, frères de Jean, seigneur de Brunessore, quittent à Henri, comte de Lucelb. et à Marguerite, sa femme, et à leurs hoirs, tous les droits qu'ils avaient sur Roucey et dépendances, pour la raison de leur père Wauthier, à qui le château de Roucey fut. Henri, évêque de Liège, et Godefroi, comte de Zeine, ont apposé leurs sceaux pour les déclarants.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 36 v^o, français. RWP.

487. 1271. (16 septembre.) *In vigilia beati Lambertii martyris.* — Eufemia, veuve de Taleman, dit de Steinzele, jadis citain de Lucembourg, déclare que du consentement de

¹ Par cet acte le comte Henri II revenu de la croisade ratifie le traité d'alliance que son fils avait fait le 6 février précédent avec le duc de Bar contre le duc de Lorraine.

Eufemie, sa fille, elle a fait donation au couvent de Mariendal de la quatrième part dans le moulin de Dommeldingen.

Arch. Gov. Luxemb. Original parchemin. Sceau de la ville de Luxembourg, bien conservé.
Cartul. Mariendal, f. 50. RWP.

488. 1271. 17 septembre. — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Erlons, cède à Henri, évêque de Liège, le fief que Corbeau d'Awans avait tenu de lui.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 283. RWP.

489. 1271. (22 septembre.) *In crastino beati Mathel apost. et evangeliste.* — Yolande, prieure, et tout le couvent de Mariendal déclarent avoir reçu de la dame Enfemie, veuve de Talemamus, dit de Steinzele, ancien citain de Luxembourg, trente livres monnaie de Trèves, prêtées à Nicolas, chevalier à Lollingien, sur sa part dans la dime de Rockingen (Reckingen s. M.).

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 123 v°. RWP.

490. 1271. (Mercredi, 30 décembre.) *Feria quarta ante circumcissionem Domini.* — Laurent, notaire de l'église de Rome, élu de Metz et administrateur de l'église de Trèves, approuve les donations de la dime de Holsheim, de celles de Strazen, de Girse et de Lurey, qui ont été faites au couvent de Differdange.

Cartul. de Differdange, f. 92, latin. RWP.

491. 1272. (3 janvier.) *Nonas Jannarii pontificatus nostri anno primo.* — Le pape Grégoire X confirme l'abbaye de Munster dans ses privilèges et ses immunités.

Collect. Société hist. Luxemb. Registre Munster, Publ. 1847, p. 83.

492. 1272. (28 janvier v. st.?) *Cinquième feria avant la Purification.* — Gérard de Blankenheim, qui venait d'épouser Ermesinde, la fille aînée de Gérard de Luxembourg, seigneur de Durbuy, lui fait donation de son château de Blankenheim; il lui donne aussi en douaire ses biens d'Arweiler.

Schannat, Eiflia illustrata, par Biersch, t. I, 243. Archives épiscopales de Manderscheid à Prague. Collect. Société hist. Luxemb. RWP.¹

493. 1272. *Mense Februario* (ancien style). — Henri, archevêque de Trèves, incorpore la paroisse de Rusport au couvent des religieuses de St-Thomas-sur-la-Kyl.

Gætz, Regesten der Tr. Erzbisch., 1830.

494. 1272. *Mai.* — Lettres par lesquelles Henri, comte de Luxembourg et de Laroche, marquis d'Arlon, déclare que pour terminer la guerre qu'il y avait entre lui et les siens, d'une part, et noble homme Gui, comte de Flandre et marquis de Namur et les siens, d'autre part, au sujet du comté de Namur et appartenances, il avait été convenu par un traité précédent (mai 1264), que le comte de Flandre épouserait Isabelle, sa fille, et que, moyennant ce, les

¹ La charta à Prague est rognée à droite. Plusieurs mots manquent. La date est exprimée ainsi : *A. D. millesimo ducentesimo quinta ante purificationem B. M.* Il paraît que Biersch disposait d'un exemplaire complet.

château, ville et comté de Namur, et appartenances, ainsi que les possédait l'empereur de Constantinople, appartiendraient au comte de Flandre et aux enfants qu'il pourrait avoir de sa femme Isabelle; — qu'il avait encore été réglé par ce traité, que le deuxième fils du comte de Flandre, et à son défaut le troisième fils, qui ne serait *clerc*, épouserait la deuxième ou troisième fille du comte de Luxembourg, et que le comté de Namur leur appartiendrait, si le comte Gui n'avait pas d'enfants d'Isabelle; — que si ce mariage ne se faisait pas six mois après l'âge requis, le comté de Namur serait vendu au comte Henri avec 4000 livres de domages-intérêts; — et que s'il n'y avait pas d'enfants des mariages de Gui et de ses fils avec les filles du comte de Luxembourg, ce dernier pourrait, pendant le terme de vingt années, retirer le comté de Namur, en rendant 40,000 livres au comte de Flandre. — Par ces lettres, le comte de Luxembourg renonce, en faveur d'Isabelle et de ses hoirs, aux autres clauses du retrait du comté de Namur, moyennant 48,000 livres qu'il reconnaît avoir reçues du comte Gui et 16,000 liv. dont il lui a passé obligation. Il reconnaît que le comte de Flandre est bien adhérité de ce comté, selon la coutume de ce pays; il quitte le comte de Flandre, la comtesse Marguerite, Robert, Guillaume et les autres enfants du comte Gui, ainsi que les *ptéges* des rois de France, d'Allemagne, ou d'autres seigneurs, archevêques, évêques et autres personnes, de tous les traités, alliances, promesses de mariage, obligations et tous autres actes qu'ils pourraient avoir passés, et promet de les rendre et tenir de nulle valeur. Il déclare que lui et ses hoirs ne pourront jamais rien réclamer au comté de Namur, pour telle raison que ce soit, et il y renonce expressément, sauf le douaire que le comte de Flandre a assigné à Isabelle, sa fille, savoir : Viville, Gollezennes avec les appartenances et 5000 livrées de terre, monnaie de Hainaut, dans ce comté, excepté à Namur, Sanson et des Bouvignies. Si le comte de Flandre meurt sans enfants d'Isabelle, sa femme, ou si leurs enfants meurent sans en avoir, le comté de Namur appartiendra aux *droits hoirs de Flandre*, et les enfants du comte qui se sont obligés à ne rien prétendre de ce comté, si ce n'est à défaut d'hoirs de la dite Isabelle. Le comte de Luxembourg oblige à l'exécution de tous ces articles, tout ce qui lui appartient en Flandre et Hainaut, fiefs, alleux, héritages, meubles catheux, et Henri, son fils aîné et héritier, et Waleran, son autre fils, ont fait les mêmes promesses.

St-Genois, Monuments anciens, t. I, 636, français. Cartul. de Namur, pièce 15. 2^e cartulaire du comte, pièce 649.

495. 1272. *Mal.* — Lettres par lesquelles Henri, comte de Luxembourg et de Laroche, marquis d'Arion, déclare qu'ayant promis au comte de Flandre d'envoyer Henri, son fils aîné, à Douai, le jendi avant l'Ascension, pour faire serment d'exécuter les articles dont ils étaient convenus au sujet du comté de Namur, et de les faire approuver par Waleran, son autre fils; et Henri, ne s'étant point rendu à Douai, il s'oblige de faire faire ce serment à son fils aîné avant le paiement de 2000 livres qu'il devait recevoir pour cela.

St-Genois, Monuments anciens, t. I, 636, franç. Original en parchemin, scellé du scel bien conservé du comte, en cire jaune, pendant à double queue de parchemin.

496. 1272. *Mal.* — Henri, comte de Luxembourg, reconnaît avoir reçu de la comtesse Marguerite, de Gui, de Bauduin, sire de Beaumont, ses enfants : de Robert et de Guillaume,

enfants du comte Gui, de Robert *Waverign*, sénéchal de Flandre; d'Eustache, sire de Rœux, de Thiéri, sire de Beverne, de Nicolas de Condé, sire de Baillenc, de Jean d'Audenarde, sire de Rosoit, de Gérard, sire de Geauche, de Rasse, sire de Liedekerke, et d'Eustache de Rœux, sire de Traseignies, des lettres par lesquelles ils se sont obligés de payer à certains termes la somme de 8000 livres tournois, et il promet de rendre ces lettres, quand cette somme sera entièrement acquittée.

St-Genois, *Monuments anciens*, t. I, p. 636, français. Original en parch., scellé du scel de ce comte, en cire jaune, pendant à double queue de parchemin.

497. 1272. **Mois de Mai.** — Thyebaus, comte de Bar, déclare que de 16,000 livres de fors que Henri, comte de Lucembor, lui devait par le rapport de Louis, roi de France, qui fut à payer à chaque jour de l'Ascension quatre mille livres et dont le dernier paiement était à l'Ascension 1272, il se tient bien payé, et en donne quittance au comte de Lucebor et à ses hoirs.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, f. 202. Ernst, *Hist. du Limbourg*, t. VI, 444.

498. 1272. (4 mai.) **Mercredi après les octaves de Pâques nouvellement passées.** — Th., comte de Bar, déclare établir son procureur Herbert de Saint-Martin loriois de Paris, son hôte, pour recevoir paiement de trois mille livres tournois, que Henri, comte de Lueeb., lui doit payer au temple à Reims, à cette Ascension, ou dans la huitaine d'icelle de 1272, et que le dit comte lui doit encore à raison de la sentence rendue par feu Louis, roi de France.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, f. 228, français.

499. 1272. (5 mai.) — **Feria quinta post festum Philippi et Jacobi apostolorum.** — Frédéric, chevalier de Lonewich, dit de Septfontaines, seigneur féodal de Bartholomeus, seigneur de Septfontaines, donne son consentement à la vente de la dime de Nordingen, faite au couvent de Mariendal. Voir acte *Feria quarta ante Pentecosten* 1271.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 166. RWP.

500. 1272. (26 mai.) **Feria quinta post diem. B. Urbani. Apud Governam.** — Contrat de mariage entre Robinus de Govern et Elisabeth de Eppenstein. Sont témoins : domini et milites de Esehe... de Stirpenich... de Oseldingen...

Hontheim, I, 792.

501. 1272. (5 juin.) **Lendemain de l'Ascension Nre Seigneur.** — Herbers de St-Martin, bourgeois de Paris, et Nicole, doyen de Bar, reconnaissent avoir reçu les trois mille livres tournois, que le comte Henri de Luxembourg devait au comte Thihaut de Bar, en vertu d'une décision du roi de France¹.

Cartul. de 1346, fol. 228 vo.

502. 1272. (11 juin.) **In vigilia Penthecostes.** — Elizabeth, veuve de Jean, dit

¹ Voir la chartre du mercredi après les octaves de Pâques nouvellement passées, 1272.

Baur de Septfontaines, déclare avoir engagé, du consentement de ses enfants, au couvent de Mariendal, sa part dans la dime de la paroisse de Tuntzingen pour 15 liv., monnaie de Trèves.

Arch. Govv. Luxemb. Cartul. de Mariendal, f. 154, RWP.

305. **1272. Menne Jullo.** — Gérard, seigneur de Wildenberch, déclare qu'il a prêté foi et hommage à Henri, comte de Luxembourg, après le comte de Juliers, et qu'il le servira lui et ses descendants contre tous, à l'exception du dit comte de Juliers, le seigneur de Schleyden et le seigneur Th. de Kerpen. Il déclare ensuite avoir reçu en fief du comte de Luxembourg tout ce qu'il possède et tout ce qu'il pourra acquérir. Il fait connaître enfin qu'il est devenu homme-lige du dit comte pour 200 livres de deniers tréviriens.

Arch. Govv. Luxemb. Cartul. parch., f. 92. Cartul. de 1546, f. 139, et Cartul. A, f. 33 v^o, latin. Recueil Gerard, n^o 223, f. 149. Berholet, t. V, 189.

304. **1272. (31 juillet.) Le dimanche avant la St-Pierre, entrant août.** — Procuration donnée par Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arion, à Gérard, son clerc, et Gillet le Monnoier, son valet, pour recevoir 2000 livres tournois, que sa chère Marguerite, comtesse de Flandre, son cher sire Gui, comte de Flandre, messire Robert et messire Guillaume, ses fils, et messire Baudouin d'Avesnes, sire de Beaumont, devaient lui payer le vendredi après St-Pierre, entrant août, pour le comté de Namur.

St-Genois, Monuments anciens, t. I, p. 637, français. Original en parch., scellé du scel de Henri, en cire jaune, pendant à double queue de parchemin.

305. **1272. (1^{er} août.) Le jour de la fête St-Pierre, avoust entrant.** — Waleran, sire de Monjoie et de Marville, déclare avoir repris en fief et en hommage de noble homme, son cher oncle, Henri, comte de Lucemb. et de Laroche et marchis Derlons, Marville et Arecny et les châtellenies avec appendences qui étaient ses alleux¹.

Recueil Gerard, n^o 224, fol. 46, d'après un vidimus de l'abbé de Munster, de 1278.

306. **1272. (6 août.) Le samedi après la fête de Saint Pierre, entrant août. Donai.** — Quittance donnée par Henri, comte de Luxembourg, de la somme de 2000 livres tournois, à compte de celle de 8000 livres que devaient lui payer en différents termes les comtesse Marguerite, Baudouin d'Avesnes, sire de Beaumont, Gui, comte de Flandre, ses fils, Robert, sire de Béthune, et Guillaume, enfants du comte Gui, pour le comté de Namur.

St-Genois, Monuments anciens, t. I, p. 637, français. Original en parch., scellé du scel du comte, en cire jaune, pendant à double queue de parchemin.

307. **1272. (1^{er} septembre.) Jeudi après la fête de la décollation de St. Jean.** — Waleran, sire de Montjoie et de Marville, confesse avoir reçu de Henri, comte de Luxembourg, son oncle, et Marguerite, sa tante, comtesse de ce lieu, cinq cents livres en défalcation de mil cinq cents qu'ils lui devaient.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 445.

¹ Ne faut-il pas admettre qu'il y a erreur de date? que signifie un acte de reprise d'un propriétaire dépossédé et qui avait voulu son héritage?

508. **1272.** (22 octobre.) **Samedi après St-Luc, évangéliste.** — Frédéric, junior, seigneur de Erenbg (Aremberg), déclare être devenu homme-lige du comte de Luxembourg pour trente livres de deniers trévériens qu'il en a reçues. Sa cour (curtis) près d'Erenburg, il la reprendra en hommage du dit comte pour un revenu annuel de 3 livres. Témoin : Herman de Schoneck, son parent, qui a apposé son seau.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, fol. 30. Cartul. 1546, fol. 126 vo. Cartul. A, f. 43. latin. RWP.

509. **1272. 24 octobre.** — Henri, dit de Porta, échevin de Luxembourg, déclare avoir acquis par achat de noble homme Wauthier, chevalier, seigneur d'Aspelt, des biens sis à Merre, avec ses hommes serfs qui les cultivent. Wauthier les lui a cédés devant les échevins de Luxembourg pour les posséder perpétuellement. Henri de Porta les cède à son tour au couvent du St-Esprit.

Relation du monastère du St-Esprit, f. 98. Mact. Arch. Gouv. Luxemb.

510. (**1272.** 28 octobre.) **Datum Lugdunū V kal. novemb. pontificatus nostri anno tertio.** — Le pape Grégoire X affranchit le couvent de Mariendal comme tous les monastères des filles de l'ordre de St-Augustin, du paiement de la dime levée pour la Terre-Sainte, en vertu du décret du dernier Concile.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, fol. 5, P. II. RWP.

511. **1272.** (12 décembre.) **Fête devant la fête de Stc. Lucie.** — Wauthier, seigneur de Meisenbourg, donne à Ludovic dit Syren, échevin de Lutzenburg, trois parts de la dime de Nurtzingen, appartenant jadis à Théodoric de Mambren.

Relation du monastère du St-Esprit, fol. 98. Mact. Arch. Gouv. Luxemb.

512. **1272(?)**. — Lettre de Henri, comte de Luxembourg, à Edouard I^{er}, roi d'Angleterre, le priant d'intervenir auprès du Pape, afin d'en obtenir une somme d'argent promise par ses prédécesseurs pour la délivrance de la Terre-Sainte. Il sollicite également les bons offices du roi, afin d'obtenir de la cour de Rome une dispense pour le mariage de la demoiselle de Luxembourg avec le comte de Loys (Looz?)¹.

Compte-rendu de la Comm. R. d'Hist. de Bruxelles, 11^e série, t. 12, Brux. 1859. 2^e Rapport de M. Van Bruyssel, sur les recherches dans les archives et les bibliothèques d'Angleterre, p. 41. Archives de la chancellerie : Wakefield Tower, n^o 2243, sans date. Original, latin.

515. **1273.** (2 janvier v. st.?) **In crastino circumcisions dom. N. Jhesu Christi. Actum in valle Ste Marie.** — Arnoldus, chevalier, de pittingen, fait donation au couvent de Mariendal de tous ses droits dans les dimes de la paroisse de Bredenes et du droit de patronage de l'église de ce lieu. Ont donné leur consentement Lucardis, sa femme, et Jean, son fils.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 108. RWP.

514. **1273.** (3 janvier.) **Datum Argentine, III nonas Januarii indict. II. Anno**

¹ Il serait intéressant d'avoir le texte de ce document. Edouard I a été roi d'Angleterre du 20 nov. 1272 — 7 juillet 1307. La lettre pourrait donc émaner soit du comte Henri II, soit de Henri III (1282 — 1298), soit même de Henri IV. Je l'attribue provisoirement à Henri II qui s'est croisé.

Domini MCLXXXIII. Regni vero nostri anno primo. — L'empereur Rodolphe statue que l'avoué de St-Maximin, près Trèves, ne pourra aliéner l'avouerie ou autres choses dépendantes du monastère sans le consentement de l'abbé.

Martene et Durand, *Ampl. coll.*, t. I, 1376, ex cartario S. Maximini. Bertholet, t. V, P. j. 66. Zyllsius def. abb. S. Max. III, 60. Rapport Kreglinger, sur les arch. de Trèves; Compendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. V, 244, 274. Original avec sceau de majesté en pâte rouge.

515. 1273. (25 janvier v. st.?) **Conversion de saint Paul apôtre.** — Arnould, abbé, et le prieur de Ste-Marie à Luceemb., font connaître que la noble dame Yda, veuve de Jean de Roussy (de Rosceio) et ses enfants, ont donné tout ce qu'ils possédaient à Roussy et au ban, au comte de Luxembourg pour différents biens à Coneyh (Kuntzig).

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 52 v^o, latin. RWP.

516. 1273. (Mardi, 51 janvier v. st. ou mardi, 50 janvier 1274 n. st.) **Feria tertia ante purificationem bte Marie Virginis.** — Katherine, veuve de Willikinus, chevalier d'Ansenbruch, fait donation au couvent de Mariendal, où sa fille Adeleide a été reçue comme religieuse, de ses biens alleux sis au lieu dit Vissebach dont elle décrit les limites. Témoins: Rodulfus, chevalier, de Styrpenich, Simon de puttelingen, jadis prévôt de Luxembourg, Jean, frère de la donatrice, Gerardus de Steynzele, Arnoldus, seigneur de hopscheit; *recitata sunt hec coram nobis heurico comiti Luzelburgensi.*

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 156. RWP.

517. 1273. (10 avril.) **Lundi après Pâques.** — Egorieus (Engorrans) de Bieul, chevalier, déclare avoir repris de Henri, comte de Luxemb., en fief de garde, tout ce qu'il a à Flerux. Pour ce fief il doit faire la garde à Meraude, son château, son nomme communément poilevaice. Pour cela le comte lui a donné xiiij.xx. livres de blans deniers et une maison dans son château du Meraude. Thomas, abbé de Brogne et Henri, sire de Hufalize, ont apposé leurs sceaux¹.

Arch. Gouv. Luxemb. Cart. parch., f. 43 v^o. Cart. A, f. 73, franç. RWP. Bertholet, t. V, 142.

518. 1273. (21 avril.) **Feria sexta post dominicam qua cantatur Quasi modo geniti.** — Th. de bersen, prêtre et vicaire perpétuel de rure, fait connaître qu'il a vendu au couvent de Mariendal une rente d'un maldre de seigle de la dime de Dalen.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 54 v^o. RWP.

519. 1273. 23 avril. — Nicolas de Luccelburg, chevalier, déclare que sur un procès mu entre lui et le couvent du St-Esprit à Luxembourg, touchant le moulin de Pettres, il a fait une composition volontaire en cette forme, que le couvent possédera librement la vigne située à Billege (Wasserbillig), lui résignant aussi l'institution de la chapelle. Sceau de Henri, comte de Luxembourg, en partie rompu; le comte à cheval comme sur le sceau de l'acte 1253.

¹ Le cartulaire en parchemin donne à cet acte la date de 1263. Cette chartre a donné la solution de la question de savoir: à quel atelier monétaire il fallait attribuer la monnaie Meraud? Voir Revue numismatique belge, t. II, p. 355, Bruxelles, 1850.

Par acte du même jour, Offemie, abbesse, et le couvent du St-Esprit, déclarent que pour le bénéfice de 70 livres de Trèves et pour la donation d'une vigne à Billege, et du vin qui croît d'icelle, et pour institution du chapelain, ils auront souvenance de Thomas et de Ide sa femme, père et mère de Nicolas de Lutzburg, chevalier, et du même Nicolas et de ses héritiers, aux offices du monastère.

Relation du monastère du St-Esprit, f. 101, 102. Mact. Arch. Gouv. Luxemb.

320. 1273. (21 mai.) *Actum die dom. post ascensionem Domini.* — Accord conclu entre le chapitre de Trèves, les couvents de St-Maximin, St-Mathieu et les autres prélats de Trèves d'une part, et Henri, comte de Luxembourg, de l'autre, sur les biens saisis et séquestrés par le comte et appartenant à l'église. Ils stipulent que le comte leur rendra tous ces biens. Le comte donne des fidei-jussoires.

Cartulaires, Chapitre de Trèves. Rapport Kreglinger, sur les archives de Trèves: Comptendu de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. V, 289. Catalogue Renaissance, n° 135, latin. Sceau de l'archevêque et partie d'un sceau équestre, tous deux en pâte blanche, pendants avec contre-scel. Guérz, Regesten der Tr. Erzbisch., 1859. Un original à Coblenze.

321. 1273. (Mardi, 8 août.) *Feria tertia ante assumptionem Virg. M. mense Augusti.* — Elisabeth, veuve de Thomas, chevalier, de Bollendorf, fait connaître qu'elle a fait donation de la dime de Dalem près Sprinkingen à l'abbaye de Ste-Marie à Luxembourg.

Collect. Société hist. Luxemb. Cartul. Munster, n° 83 et n° 11. V° Sprekeningen.

322. 1273. Novembre. — Henri, archevêque de Trèves, accorde des indulgences aux fidèles qui vont en pèlerinage à Echternach auprès du sépulchre de saint Willibrord.

Brower, Ann. Trev., t. II, 161¹.

323. 1274. (50 janvier 1274 v. st. ou 29 janvier 1273 n. st.) *Mardi devant la purification de sainte Marie au mois de janvier.* — Gérard de Luxembourg, seigneur de Durbuy, accorde l'affranchissement aux habitants de Nassogne.

Bertholet, t. VII, 46, P. just. f. 2. Inv. arch. Arlon, série B, n° 279.

324. 1274. 12 Février. — *Mandatum de colligendis decimis honorum ecclesiastico-rum ad subsidium terre sanctae.*

Blattau, Statuta synodalia Arch. Trevir., t. I, 64.

325. 1274. (10 mars 1274 v. st., 25 mars 1273 n. st.) *Au mois de mars, samedi devant mi-carême.* — Henri, chevalier et maire de Bastogne, reprend en fief et en hommage de l'église d'Aix-la-Chapelle, la mairie de Bastogne et dépendances. Henri, comte de Luxembourg, et Henri, son fils, seigneur de Laroche, apposent leurs sceaux.

Bertholet, t. V, 185, P. just. 67^a. Pierret, Preuves II, 10.

¹ Mense novembri 1273. Henricus Trev. arch. Epternaci constitit, et omnibus, qui sancto pentecostes die totius ocellidno, sancti Willibrordi sepulchrum rite diligenterque coluissent, alique ad ejus divi patrocinium auxilii causa pie confugissent, quadraginta dierum picacula condonavit.

² Ernst, Histoire du Limbourg, t. IV, 85, déduit de cette chartre que Henri II, que Bertholet dit être mort le 24 décembre 1274, vivait encore le 25 mars 1275. Ce fait résulte de nombre d'actes postérieurs, non cités par Ernst.

526. **1273. 21 avril.** — Mathieu, écoute (scholtes) de noble homme Arnoul de Pittingen, déclare avoir fait donation au couvent du St-Esprit à Luxembourg de son bien allodial à *Viel Lintzer* avec dépendances. Sa vie durant, il donnera en reconnaissance de sa propriété appartenant au couvent, un maldre de seigle, un maldre de froment et 19 deniers trévirien. Henri, comte de Luxembourg, les justicier et échevins ont apposé leurs sceaux.

Relation du monastère du St-Esprit, f. 103. Msc. Arch. Gouv. Luxemb.

527. **1274. Mai.** — Ferri, duc de Loherenne et marchis, fait connaître que Philippin de Sones (près Longwy), a reconnu pardevant soi, qu'il a donné aux dames de Thiefferdanges cinq muez (muids) de seigle, qu'il avait en terrage à Goberauges.

Cartul. Differdange, f. 42, français.

528. **1274. Août.** — Lettres par lesquelles Henri, comte de Luxembourg, reconnaît avoir reçu de noble dame Marguerite, comtesse de Flandre, de noble homme Gui, comte de Flandre, son fils, de messire Robert, comte de Nevers, et Willaume de Flandre, fils du comte Gui, 16,000 livres tournois, qu'ils lui devaient pour conventions de mariage, et les quitte de cette somme, ainsi que Monseigneur d'Avesne, seigneur de Beaumont, Thiéri, seigneur de Berverne, Nicolas de Condet, seigneur de Baillaül, Jean d'Audenarde, seigneur de Rosoit, Rasse, seigneur de Liedekerque, Gérard, seigneur de Jauche, et Eustache de Reux, fils du seigneur de Trasnegues, qui avaient été leurs cautions, et promet de leur faire leurs lettres, et de faire ratifier cette quittance par Henri et Walerau, ses enfants.

St-Genois, Monuments anciens, t. I, p. 643, français. Original en parch., scellé du scel de Henri, en cire verte, pendant à double queue de parchemin.

529. **1274. (24 août.) Mardi prochain après la fête St-Lorent.** — Ferri, duc de Lorene, fait savoir qu'il a repris et tient en fief et en hommage son chastel de Amans (Aumetz) et toute la chastellenie qui y apent, et cent livres de terre de mess à amas, et au mattois en la chastellenie de Louwis de son oncle Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arion.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. A, f. 6.

530. **1274. (17 novembre.) Dernière fête après la fête de saint Martin.** — Guillaume de Busleyden et Aleyde, sa femme, déclarent avoir conféré à l'église du St-Esprit de l'ordre de sainte Claire, à Lutzelburg, une partie de la dime de Lintzer, qu'ils tenaient de noble homme Reibolt de Lintzer, par la licence de Henri, comte de Lutzelburg. Ils recevront de cette dime deux parts de droit de cense par la main de l'abbesse et un maldre de seigle, leur vie durant.

Relation du monastère du St-Esprit, fol. 87. Msc. Arch. Gouv. Luxemb.

531. **1275.** Henri, comte de Luxembourg, approuve un arrangement de famille entre Tilman et Wilkin, dynastes de Manderscheid.

Biersch, sur Schannat, vol. I, II, 452.

532. **1275. (2 janvier v. st. ?) Le jour après la circoncision du Seigneur.** — Alcide, veuve du noble seigneur Wirric de Currich, Jeannette leur fille et héritière, et Jofrid,

fils de noble homme de Bertringen, gendre dudit seigneur de Currich, donnent au couvent du St-Esprit à Luxembourg, le droit de patronage de l'église paroissiale de St-Martin à Arlon, avec leurs appartenances, à savoir les chapelles assignées aux religieuses du couvent du St-Esprit à Lutzemburg. Henri, comte de Luxembourg, et Jofrid de Bertringen, ont apposé leurs sceaux.

Relation du monastère du St-Esprit, f. 104. Msc. Arch. Gov. Luxemb.

353. **1273. Février.** — Acte par lequel Ferri, duc de Lorraine, déclare devoir treize cents livres à Henri de Luxembourg, seigneur de Laroche (fils aîné de Henri II).

Recueil Gerard, n° 223, f. 133.

354. **1273.** (3 février v. st.?) **Feria tertia post festum purificationis beate Virginis.** — Th., prévôt de Trèves et archidiaque, déclare que Théodoric de dele lui a été présenté comme vicaire de l'église paroissiale de beckyrehen par le couvent de Mariendal et qu'il l'a admis comme tel.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 160. RWP.

355. **1273.** (16 février v. st.?) **Jour de la fête de sainte Julienne au mois de février. Actum Luccemb.** — Philippe, s^r de florenge, fait connaître qu'il est devenu homme-lige de son château de florenge et de ses alleux du comte de Luxembourg après le duc de Lotharingie.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. parch., f. 52 v^o, latin. Selon un vidimus des gardien et prieur du couvent de Munster à Luxemb., du même jour que l'acte.

356. **1273.** (12 mars 1273 v. st. ou 3 mars 1276 n. st.) **Mardi après le dimanche Reminiscere.** — Renaus, sires de hans sur lesse, fait connaître qu'il a reporté en la main de Henri, comte de Lucelb., seigneur de poillevahe, tout le fief de spontin, des ban et dépendances, qu'il tenait de lui en fief et en hommages; il agréa que Simon, sires de Bialrains (beauraing) et Nicholes de Saules, chevalier et autres, qui tenaient de lui leurs fiefs, les reprennent de Henri, comte de Lucelb. — Balduins davennes, sires de biamont, Gérars de Lucelb., sires de Durbuy, Henri deufalisse, Sohier de bourxeit, Arnouls de rodemacre, sires de honkeranges, pierars de Jous et Jehan de Reogne furent présents à ce report. Henri sires deuffalisse a apposé son sceau.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. parchemin, fol. 11, français, Bertholet, L V, 189.

357. **1273.** (16 mars). **Sabbato ante dominicam qua cantatur oculi mei.** — Radulfus, chevalier, s^r de Sterpenich, constate un arrangement intervenu entre le couvent de Mariendal et Godefroid, chevalier de brandeberch, au sujet des biens de calenbach, *bona jacentia retro ecclesiam vallis beate Marie.*

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 22. RWP.

358. **1273.** (26 mars 1273 v. st. ou 17 mars 1276 n. st.) **Mardi après la mi-carême.** — Poinces Troisius, sires de Mallerait, reconnaît avoir reçu en fief de l'archevêque de Trèves son franc-alleu d'Elanges, devant Thionville, ainsi que l'alleu de Revanges devant Richemont, avec les vassaux etc. Le comte Henri de Luxembourg a scellé cet acte.

Original avec deux sceaux à Berlin. Copie à Coblenz : Liber privilegiorum Balduini. Rap.

port Kreglinger, sur les archives de Coblenz. *Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg.*, t. III, 228, Brux. 1838, et t. IV, 147. Honthelm, I, 803, français.

539. **1273. 27 mars.** — Gertrude, veuve de Wauthier, dit de Steinsel, déclare avoir fait donation à l'abbesse et au couvent du St-Esprit à Luxemb. de sa grange avec les champs y appartenant de environ 24 journaux et de 4 charrées de foin à Boufferdingen, et de sa maison à Luxembourg, avec réserve de jouissance sa vie durant.

Relation du monastère du St-Esprit, f. 108. Mss. Arch. Gouv. Luxemb.

540. **1273.** — Tournoi à Andenne où se trouvèrent Jean I, duc de Brabant, Guy I, comte de Namur, Henri II, comte de Luxembourg, Godfroid de Louvain, etc.

Li conte de Namur et se frère Thiris,
Li jeune Godefroy de Lovay li marchis,
Li dus de Lussembor et de Baere autresi
Furent a celles jostes, et mains barons jolis,
Qui par lamour des dames li endroit fut acquis.

Chronique rimée sur la guerre de la vache, dans le *Compte-rendu de la Comm. R. d'hist. de Belgique*, série II, t. VIII, 402.

Commencement de la guerre de la vache qui dura jusqu'en septembre 1277. Le comte de Luxembourg allié de Beaufort et ennemi des Liégeois, saccagea le Condroz et assiégea Ciney. Les Liégeois de leur côté brûlèrent plus de trente villages dans le Luxembourg et ravagèrent la prévôté de Poilvache.

Goethals, *Hist. général. de la maison Beaufort-Spontin*, Bruxelles 1859, p. 44, semble avoir le mieux résumé les faits de cette guerre d'après les chroniques de Gembloux, de Zantvliet et de Jean d'Outremense. Bertholet, t. V, 133-137, fixe la fin de la guerre en l'année 1275, après qu'elle eut duré trois ans.

541. **1276.** — Traduction du latin en allemand des règles de St-Dominique; cette traduction a été faite en vers à la prière de la prieure Yolande de Mariendal.

Voir Bertholet, t. V, 211. Wilhelm, *Vita venerabilis Yolande*, 1674.

542. **1276.** — Wauthier de Meisenburg consent que Loceman ou Loys de Syren, citain de Lutsemburg, transfère la dime qu'il a de lui à titre féodal, au monastère du St-Esprit, comme un bien allodial. — Locheman de Syren transporte la susdite dime gratuitement au monastère du St-Esprit. Henri, comte de Lucemburg, ordonne à tous ses officiers de maintenir le couvent en la paisible possession de la dime. Sceau du comte Henri, celui des échevins et de la communauté de la ville de Lutsemburg.

Relation du monastère du St-Esprit, fol. 99. Mss. Arch. Gouv. Luxemb.

543. **1276.** (11 janvier.) **Samedi après l'apparition de Notre-Seigneur.** — Acte par lequel Ferry de Lorraine se remet à l'arbitrage du comte de Luxembourg pour le différend qu'il a avec l'évêque de Metz.

Recueil Gerard, n° 223, f. 153.

544. **1276.** (11 janvier.) **Samedi après l'apparition Notre-Seigneur en l'an mil deux cens sixante et seize.** — Ferri, duc de Lorraine, donne et quine à son oncle,

Henri, comte de Luxembourg, toutes les actions, querelles et demandes qu'il a ou peut avoir au comte de Vianden.

Recueil Gerard, n° 223, f. 130. Neyer, Hist. de Vianden, Pr. 23.

343. 1276. (13 mars.) **Dimanche demi-carême.** — Acte par lequel Ferry, duc de Lorraine, promet de tenir ce que Henri, comte de Luxembourg, décidera sur les différends avec l'évêque de Metz.

Recueil Gerard, n° 223, fol. 157.

346. 1276. (Lundi, 20 avril.) **Feria secunda post misericordia.** — Théodoricus de Oure, chevalier, dit Forretinus, fait connaître qu'il tient en fief de Conou, seigneur de Rulant, quinze livres de deniers trévirienus, *quae ei assignare tenemur a festo Sti. Martini Hyemalis proximo adventure, qui ad annum et de ipsa assignatione facienda sicut expedit fidei iussores constituimus Alardum et Egidium, Mansionarios¹ de Oure, consanguineos nostros.*

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, fol. 64 v°. Cartul. de 1346, fol. 98 v°. Cartul. A, fol. 78 v°, latin.

347. 1276. (8 juin.) **Feria secunda post octavam Trinitatis.** — L'official de Trèves fait connaître que Nicolas, chevalier, à Otthenges, a cédé tous ses droits dans la quatrième part de l'allen de Berenzey au couvent de Mariendal.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 16. RWP.

348. 1276. (19 juin.) **13 kal. Julii.** — Transaction entre l'abbesse Yolande de Mariendal et Théodore de Kerpen, chevalier, seigneur de Mürsdorff, et Marguerite, sa femme, au sujet des biens libres de Medernach; *super decima et terragio totius terre salice site intra parochiam de Meydernach.* (Voir le texte de cette charte insérée erronément au n° 142 plus haut sous la date de 1256.)

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 194. Bertholet, t. VI, P. j 4, texte fautive. RWP.

349. 1276. (19 juin.) **xiiij kal. Julii.** — Jean, fils de feu Gérard, chevalier de Aussenbruch, fait connaître qu'il a vendu au couvent de Mariendal ses droits sur sa part dans la dime de la paroisse de Cruce, possédés précédemment par sa mère, Irmeugarde, et Jean, son mari. Témoins : Jean, avoué d'Esch, Thalemannus et Jean, dit Gulin de Osildingen. Sceau de Henri, comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 33. RWP.

350. 1276. (27 juin.) **Datum Hagenage, v kal. Julii, ind. iv.** — Rudolphe I^{er}, empereur, ordonne à Henri, comte de Luxembourg, de protéger au nom de l'empereur, l'abbaye de St-Maximin et ses biens.

Rapport Kreglinger, sur les archives de Trèves. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. V, 244, 274, qui a une fois IV kal. et l'autre fois V kal. Julii. Lanig, Reichsarchiv, vol. XX, 129. Bertholet, t. V, P. just. 8. Zyllesius, Defensio abb. Sti. Maximini, III, 62. Lanig, Specilegium ecclesiasticum Cont. II, p. 129, d'après Kremer. Pierret, Preuves t. II, 14.

¹ Mansionarius est colonus. Mais ici ce mot doit avoir une signification différente, car Alardus et Egidius, les parents du chevalier Théodoric n'auront pas été ses serfs. On peut donc traduire ce mot par habitants d'Ouren ou du château d'Ouren. Voir Honheim I, 562, 665 et 672 § 2.

351. 1276. (Mardi, 50 juin.) **Feria tertia post festum Johannis Baptiste.** — Henri, comte de Luxembourg et marquis d'Arion, constate que Albertinus, chevalier, de Thionville, a donné au couvent de Mariendal six aines de vin et quatre malgres de grains, de rente annuelle sur le village de Teumelce, en échange des biens lui donnés précédemment *in villa Michelouwen* (Munschekker?).

Arch. Gov. Luxemb. Original parchemin. Public. Soc. hist. Luxemb. 1848, p. 75. RWP.

352. 1276. (27 juillet.) **In die beati Pentaleonis martyris.** — Wautier de Valkenburg et de Montjoie, chevalier (dapifer de Valkenburg et Monjoie), assigne en fief à Gérard de Blaukenheim, qu'il reçoit pour son homme-lige, 150 marcs d'Aix-la-Chapelle, sur ses biens à Morsberg, à raison de 15 marcs par an, jusqu'à parfait paiement de 150 marcs. Alors Gérard devra lui assigner des biens-fonds jusqu'à concurrence de 150 marcs pour les tenir de lui en fief.

Original sans sceau. Rapport Kreglinger, sur les arch. de Coblenz. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Brux., t. V, 56.

353. 1276. 4 août. — Trêve conclue entre Henri, comte de Luxembourg, Jean d'Enghien, évêque de Liège, et d'autres, dans la guerre dite de la vache.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 80, qui cite St-Genois, Monum. anciens, t. I, 656.

354. 1276. (16 août.) **Lendemain de l'ascension Notre-Dame en mi-août.** — Cuenos, sire de Rullant, fait connaître que Guillaume, fils de Henri de Husc..., a épousé sa fille Yolent, et lui a assigné en douaire cinquante livrées de terre, de manière que les terres qui gissent en liegeoise monnaie, seraient prises à Liegeois, et celle qui git à Treves serait contée à Treveriens, hors la terre Doure, de Gomis, de Derfeltz, de Gruelle, de Richelle.

Arch. Gov. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 26 vs, français. RWP.

355. 1277. — Henri, comte de Luxembourg, ratifie la fondation faite par Thiry de Kerpen et Marguerite, sa femme, d'un anniversaire en l'abbaye d'Echternach, hors des rentes de Wallendorf.

Mémoire des contraventions faites par la France etc., 1682, p. 133. Bibl. Soc. hist. Luxemb.

356. 1277. — Déclaration de foi et hommage faite par Thiébaut, comte de Bar, à raison d'une partie du comté de Chiny, qu'il tient en fief du comte de Luxembourg.

Invent. arch. Arlon, série A, n° 3019.

357. 1277. — Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arion, décide en forme de sentence, dans une contestation entre le couvent de Bonnevoie et Égide, seigneur de Rodenmacher, au sujet de biens situés à Wyd.

Bertholet, t. V, 217, P. just. f. 68^v. Pierret, Pr. II, 12.

358. 1277. — Symon de Arluns, chevalier, fait savoir qu'il a fait donation au couvent de

¹ Ernst hist. du Limbourg, t. IV, p. 85, fait observer à l'occasion de cette charta qui porte : *acta sunt hoc coram nobis presente et mediante fratre nostro domino Gerardo de Dalboy*, que Gérard de Durbuy était frère de Henri II, que celui-ci n'était donc pas mort le 14 décembre 1274 comme l'avance Bertholet. Cette observation sur l'erreur de Bertholet, on peut la reproduire à l'occasion de presque toutes les chartes qui suivent.

Mariendal de tous ses droits sur la dime de la paroisse de *Cruce*, que Wernerus de Udingen tenait de lui en fief. Sceau de Henri, comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 88. RWP.

359. 1277. (30 mars.) *Tertio kalendas aprilis. Lucemburch.* — Henri, comte de Luxembourg et marquis d'Arion, fait connaître qu'Étienne, fils de feu Philippe, vivant échevin de Luxembourg, dit : de Berrens, a remis au couvent de Mariendal, pour trente livres de deniers trévériens, ses biens de Hemelingen (sic), Tunttingen, Burnen (Bour), Ansenbruch et Holvels.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, vol. 8, f. 132. RWP. Cette charte est citée dans une consultation du 11 févr. 1791, signés : Willmar, de la Fontaine, cadet, et J.-B. Warcken.

360. 1277. 5 Avril. — Gui, comte de Flandre, Henri, comte de Luxembourg, Gérard, son frère, sire de Durbui, d'un côté, et Jean, évêque de Liège, de l'autre, remettent, à la demande du roi de France, leurs différends à la décision d'arbitres choisis de part et d'autre. Ce compromis mit fin à la guerre dite de la vache. Philippe-le-Hardi, roi de France, rétablit les choses sur le pied où elles étaient avant les hostilités.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, p. 89, qui renvoie à l'analyse de cet acte dans *Monuments anciens de St-Genois*, t. I, 664. Goethals, Hist. génél. de la maison de Beaufort-Spontin, Brux. 1859, f. 49, qui fixe la fin de la guerre au mois de septembre 1277.

361. 1277. (14 mai.) *Feria sexta proxima ante Pentecosten.* — Herman et Aleydis, conjoints, de Septfontaines, engagent au couvent de Mariendal leur part de dimes dans la paroisse de Beckirhen, *in terminis ville de Nordingen*, pour six livres monnaie de Trèves.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 163. RWP.

362. 1277. (14 mai.) *Feria sexta ante Pentecosten.* — Élisabeth, veuve de Jean, dit baur de Septfontaines, déclare que du consentement de ses enfants, elle a engagé sa part dans la dime de Nordingen au couvent de Mariendal pour six livres monnaie de Trèves.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 168 v^o. RWP.

363. 1277. (18 mai.) *Mardi après pentecoste au mois de mai.* — Joffrois, sire dasse (Esch s. S.), fait savoir qu'il a *compagnie* pour toujours avec Henri, comte de Lucelb. et marquis derlon, de tout ce qu'il a et peut avoir à Conflans et en la ville et es ville du pervisis. Le comte de Lucelb. a la moitié de ces biens.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, fol. 10 v^o. Cartul. de 1346, f. 219, franç. RWP.

364. 1277. (23 mai.) *Le jour de la trinité au mois de mai.* — Thiebaut, comte de Bar, fait savoir que comme noble homme son chlier sire et frère, Henri, comte de Luxembourg et marquis d'Arion, *l'a accompagné pour toujours*, il a et doit avoir la moitié du château et de la châtellenie et de la ville de Conflans, et de toute la ville de Pervesis, en fief et en domaine¹.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parch., f. 3 v^o, français. RWP.

¹ Il est à observer que dans cette charte Henri II ne porte que le titre de *comte de Luxembourg et marquis d'Arion*, tandis que dans la plupart des autres précédentes il est aussi qualifié de *comte de la Roche*. La raison de l'omission de cette dernière qualification est que son fils aîné Henri III prenait alors le titre de *comte de la Roche*. Cette charte prouve encore l'erreur de Bertholet sur l'année du décès de Henri II, qui était *beau-frère* de Thiebaut, comte de Bar, ainsi qu'il le dit ici.

565. 1277. (2 juin.) **Le mercredi après les octaves de la Trinité.** — Acte par lequel Ferry, duc de Lorraine, déclare que les lettres d'assurances que Henri, comte de Luxembourg, a données à Huan, dit Tripotel de Neufchâtel, ont été données à sa prière et à sa requête.

Recueil Gerard, n° 223, fol. 161.

566. 1277. (8 juin.) **Mardi après les trois semaines de pentecostes.** — Ferris, duc de Lorraine et marquis, fait savoir qu'il a promis et promet à son oncle Henri, comte de Lucelb., de tenir ce que Jehans de Warnesberch et Rauls de Sterpigny diront et décideront du fief de Schonebureh; si ces deux ne peuvent s'accorder, ils s'en tiendront à la décision de son oncle le sire de Durbuy¹.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parch., fol. 23 v°. Cartul. de 1546, f. 196, français. RWP.

567. 1277. (16 juillet.) **Lendemain de la division des apôtres.** — Reconnaissance de Ferry, duc de Lorraine, touchant certaines lettres données par Henri, comte de Luxembourg, à sa prière, à l'évêque de Metz.

Recueil Gerard, n° 223, fol. 165.

568. 1277. (29 juillet.) **Jeu di devant St-Pierre. Awoust entrant.** Ferri, duc de Lorraine et marquis, fait savoir qu'il a promis à son oncle, Henri, comte de Lucelb., de lui assigner un fief aussi considérable et d'autant de valeur que celui de Schlovenberch, qui meut de lui et que possède son oncle Gérard de Durbuy et Raul de Sterpigny.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parch., f. 23, français. RWP.

569. 1277. (29 juillet.) **Jeu di avant la fête de saint Pierre. Août entrant.** — Ferri, duc de Lorraine et marquis, fait savoir qu'il a promis à son oncle Henri, comte de Lucelb., que toutes les fois que Henri, comte de Salm, le voudrait mettre, à raison du château et de la terre de Schoweberch (sic), fief du comte de Luxembourg, il sera tenu de faire devant sondit oncle droit et raison².

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parch., f. 23 v°. Cartul. de 1546, f. 161 v°, français. RWP.

570. 1277. (Vendredi, 6 août.) **Feria sexta ante festum beati Laurentii martyris.** — Henri, comte de Luxembourg et marquis d'Arion, fait connaître que Herman et Wiric, frères, de Tuntingen, dits de Verlingent, et Jean, fils dudit Herman, leurs femmes et leurs enfants, ses hommes, ont, de son consentement, fait un échange avec le couvent de Mariendal. Ils ont donné leur part de la dîme de la paroisse de Tuntingen, *contra arcam³ unam sitam in Verlingen*.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de Mariendal, n° 8, f. 152. RWP.

¹ C'était Henri II qui était l'oncle de Ferris de Lorraine. Le cartulaire de 1546 dit fief de Schonenburch.

² Voici le texte de cette charte difficile à comprendre : « Je Ferris dux de Loheraine et marchio fais savoir au tous que je ai en convent et promet a mon oncle Henri conte de Lucelb. que toutes les fois que Hentis cuens de Salmen me vourait metre a raison dou claisiel et de la terre de Schoweberch qui est dou fief mon oncle devant dit je sui tenu de faire devant mon oncle devant nomey droit et raison et de ce a teuir obligé je moi et le mien par tout a mon dit oncle et pour ce que se soit ferme chose et estauble ai je mis mon auel a ces lettres qui furent faites en lan de greeie mil douls cens sexante et dix et sepl le juedi devant la feste saint pierre awoust entrant. »

³ In rusticis prædiis arca locus erat, qui terendis frugibus, leguminibusque exprimebatur. Lex 14,

571. 1277. (8 octobre.) **Octaves de St-Remy.** — Ferris, duc de Lorraine et marquis déclare devoir à son oncle Henri, comte de Lucelb., trois cent et cinquante livres de miseins en dédommagement des dépens faits en la chevauchée.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de 1346, f. 194 v°, français.

572. 1277. (8 octobre.) **Les octaves de St-Remy.** — Ferris, duc de Lohereune et marchis, fait connaître qu'il a donné à son oncle Henri, comte de Lucelb., tel fief comme le sire de Florenges tenait de lui Ferri, au ban de busei en sa ville et ce qui en dépend; il veut que le sire de Florenges tienne et reprenne le devant dit fief de son oncle Henri et de ses hoirs.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parch., f. 24. Cartul. de 1346, f. 99 v°, français. RWP.

573. 1277. 10 novembre. — Henri, comte de Luxembourg, déclare vouloir tenir indemne de tout coût et donnnage Gui, comte de Flandre et marquis de Namur, qui s'était porté caution de Ferry, duc de Lorraine, neveu du comte de Luxembourg, et ce jusqu'à concurrence de 1300 liv. par. payables aux Pâques suivantes à Jean, fils du comte de Soissons.

Gaillard, Chartes des comtes de Flandre, etc. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., série II, t. VI, 382.

574. 1278. — Robinus de Beassen (Bissen?) vend au couvent de Mariendal, du consentement de Yda, sa femme, et de ses fils Nicolas et Robinus, chevaliers, comme aussi de celui de Adeleidis et Marie, ses filles, ses biens à Tunttingen, Burn etc.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, p. 132.

575. 1278. **Strasbourg.** — Henri, évêque de Strasbourg, vidime la bulle du pape Clement IV, du 20 novembre 1265.

Original. Archives monastère du St-Esprit à Luxemb. Relation du monastère du St-Esprit, fol. 73. Msc. arch. Gouv. Luxemb.

576. 1278. (30 mars.) **Mercredi après mi-carême.** — Arnols, sires de Facompierre et de Neufchastel, déclare tenir son chastel Facompierre et fourbouch, la ville et appendances, ligement en fief et en hommage de Henri, comte de Luxembourg et marchis derlous; il déclare aussi avoir donné au comte Henri tout ce qu'il avait à Muschy, la ville et dépendances, pour aucunes querelles et demandes qu'il avait sur moi.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 6 v°. Cartul. de 1346, f. 107 v°, franç. RWP.

577. 1278. (27 avril.) **Feria quarta post dominicam quasimodo geniti.** — Th., archidiaque de Trèves, admet comme curé à la paroisse de Cruce et de Wolkringen, le prêtre Théodoric, présenté à cette fin par le couvent de Mariendal; il lui assigne comme revenus la dime de Sessely, six maldres de froment, l'usage d'un pré, un journal de terre, un jardin etc.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 27 v°. RWP.

578. 1278. (3 mai.) **Pridie nonas may. Feria quinta ante Jubilate.** Lucelb.

§§ ult. Dig. de elim. et crib. — Conf. la charta du comte Sigefroid du 16 septembre 964 portant donation de Leuken à l'archer. de Trèves (Hontheim, I, 301), et la lettre de Casarius Heisterbacensis de 1222 (Hontheim, I, 671).

1 Il y a une erreur dans cette date; Pâques étant en 1278 le 17 avril, le dimanche jubilate tombe le 8 mai; donc la feria quinta ante jubilate ou le jeudi qui précède ce dimanche est le 5 mai, tandis que pridie nonas may est le 6 mai.

—Théodoric, seigneur de Kerpen et Marguerite de Morestorp, sa femme, assignent au couvent de Bonnevoie une rente de neuf et demi maldres de seigle et de trois maldres de froment à prendre à Weimerskirchen et à Strassen.

Arch. Govv. Luxemb. Copie authentique. Extraits Willheim. RWP.

379. 1278. (4 juin.) **In vigilia pentecostes.** — Henri, archevêque de Trèves, incorpore l'église de Cuntzich, avec ses appartenances, au monastère de Differdange, de manière, qu'après que Louis, pasteur de cette église, aura cessé de l'être, les fruits et revenus en seront appliqués à l'usage dudit couvent, sauf la part congrue à donner au curé.

Cartul. de Differdange, fol. 47, latin. RWP.

380. 1278. (Mardi, 14 juin.) **Feria tertia post trinitatem.** — Robinus de beassen, déclare avoir vendu au couvent de Mariendal son moulin près bournen (bour) et ses biens à Tunttingen, Bournen, Ansenbrueh, Heymelingen, Holvels, Bruch et Griseh, et ce du consentement de Yda, sa femme, et de ses enfants. Sceau de Henri, comte de Lucemburch.

Arch. Govv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 152 vo. RWP.

381. 1278. (23 juin.) **In crastino B. Joannis Baptiste.** — Gertrude, veuve de Herman de Veldentz, donne tous ses biens à Bredinis, et ses autres biens, situés dans le Luxembourg, à Jean scolari de Snydebourg, son neveu, à condition qu'ils viendront à St-Maximin, si ce neveu les vend.

Rapport Kreglinger, sur les archives de Trèves. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., t. V, 284.

382. 1278. (4 août.) **In crastino Inventionis beati Stephani prothomartyris.** — Th., archidiaque de Trèves, confère comme curé de l'église de Birtringen (Bartringen), M^r Pierre, clerc, fils de Gerahardus de Aspelt, citain de Trèves, et ce sur la présentation du couvent de Mariendal, de celui du St-Esprit à Luxembourg, de Thilmannus et Euerhardus, seigneurs d'Esch, et Henri, s^r de Byrtringen.

Arch. Govv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 18. RWP.

383. 1279. (Lundi 9 janvier 1279 v. st. ou lundi 8 janvier 1280 n. st.) **Feria secunda proxima post Epiphaniam domini.** — Sentence arbitrale entre Walther, abbé de Prum, et Henri, seigneur de Schoneek. Les arbitres ont été : Alexandre, chanoine à Liège, et Gérard, seigneur de Blankenheym. Henri, archevêque de Trèves a confirmé cette sentence. Témoins : Alexandre de Brunshorn, Henri, comte de Luxembourg, Godfroid, comte de Vianden.

Registre Schonecken, f. 36 vo., allem. Collect. Société hist. Luxemb. Public. de la Société hist. Luxemb. 1862. 174. Le liber copialis de l'archevêque Bandouin de Coblenz, fol. 36, donne cet acte en latin. Bærsh, Eiflia illustr., t. I, 2^e div., p. 978, en donne une analyse détaillée. RWP.

384. 1279. **Février.** (Vieux style?) — Joffrois, sire daisse (Esch s./S.) fait savoir que comme ferris, sire de Chambleis, a vendu à Thiébaud, comte de Bar, tout le sief qu'il tenait à Hadonville, et au ban, du gré de Henri, comte de Luccelb. et du sien, dont il tenait le dit sief, il servira au comte de Lucelb. des terres de même valeur.

Arch. Govv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 86, français. RWP.

585. 1279. 18 février. — Jofridus, seigneur de Berthringen, fait connaître qu'il a reçu 150 livres de Trèves en *hommagio perpetuo* de Henri, archevêque de Trèves, et qu'il lui en servira une rente annuelle de 15 livres affectée sur ses biens de Griveldingen.

Honthelm, I, 809.

586. 1279. 24 avril, donné à Rome, l'an 2^e de son Pontificat. — Le pape Nicolas fait savoir à l'abbesse et au couvent du monastère du St-Esprit à Lutzeburg qu'il ratifie et confirme la donation faite au dit couvent, par Aleide, veuve de Wiric, seigneur à Currich, par Joannette, fille de Wiric et Aleide du consentement de Jofrid de Berthringen, du droit de patronage de l'église de St.-Martin à Arlon, et des chapelles dépendantes d'icelle, donation faite du consentement de Henri, archevêque de Trèves.

Relation du monastère du St-Esprit, f. 106. Mss. arch. Gov. Luxemb.

587. 1279. Mense Julio apud Diekirchen. — Warnerus, seigneur de Engendorff (Ingeldorf), beau-frère (sororius) de Jean de Brandenberch, déclare avoir donné toute garantie (assecurasse) au dit Jean de Brandenberch et à ceux qui tiennent son parti. Témoins : Henri, comte de Lucenb., Egide, seigneur de Rodemacre, justicier du comté de Luxembourg, seigneur de Sterpenich, dapifer, Jean, seigneur de Wecler et autres.

Collect. Société hist. Luxemb., année 1847, p. 27, 82. Original parchemin, latin. Le sceau du comte Henri manque. Vient des archives de Brandenbourg.

588. 1279. (8 août). Le mardi devant St.-Lorenz, martyr. — Lettres de garantie que le comte de Luxembourg, son frère Gérard, et Waleran, sire de Fauquemont, donnent au duc de Brabant, avec promesse de l'aider au cas de contravention de la part du duc de Limbourg contre ce prince.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 343; t. VI, 297. Butkens, I, Pr. III. Lunig, Codex germ. dipl., II, 1181.

589. 1279. (Mercredi, 27 septembre.) *Feria quarta proxima ante festum beati Michaelis Archangelii*. — Abertinus de Thionville, chevalier, donne aux gendres de Théodoric de Ponte, les fiefs que celui-ci tenait de lui à Temmilce (Temmels?) pour les posséder comme les tiennent les feudataires du Luxembourg. *Eo jure quo a nobili viro domino H. comite Luccellenburgense hujus modi bona feodalia recepi ... hactenus conserveverunt.*

Original avec sceau de l'archevêque de Trèves. Celui du comte de Luxembourg, qui devait s'y trouver, manque¹. Rapport Kreglinger, sur les archives de Coblenz. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'histoire de Belg., III, 349.

590. 1279. (Lundi, 2 octobre). *Feria secunda post festum Sti Michaelis*. — Arrangement entre Thiébaud, abbé du couvent de St-Hubert, en Ardenne, et l'abbé du couvent de Munster à Lucelb. au sujet de la présentation pour la cure de Warnei (Warnach).

Collect. Soc. hist. Luxemb. Cartul. de Munster, n° 9; don de M. Heynen, curé à Frisange. RWP.

¹ Cet acte fait partie des diplômes du baillage de l'ordre teutonique de Lothier. Ce baillage comprenait le Luxembourg. Obs. de M. Kreglinger.

591. **1279.** (5 décembre.) **Feria tertia post festum beati Andrei apostoli.** — Frédéric, seigneur de Nennagen, déclare avoir vendu tous ses biens de Pisport à noble homme Egide, seigneur de Oren, pour 600 livres de deniers tréviriens. Sont cautions Théodoric, seigneur de Brouch, Gérard de Beckingen, Nicolas de Egele, chevaliers, Wiric, frère du vendeur, Jean de Mandersheit et Jacques de horreo, échevins de Trèves.

Copie dans mon Recueil.

592. **1280.** — Guillaume d'Aitspelt, prévôt de Luxembourg, vend au couvent de Munster ses biens qu'il possède in villa Entringen¹, et ce du consentement de noble homme Egide de Rodenmacher, de qui il les tenait par droit féodal. Ces biens avaient été acquis du seigneur de *Husangis* et de ses héritiers.

Collect. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, fol. 238 v^o. Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. de Enscheringen, A, 1. RWP.

593. **1280.** — Lettres de Jean, duc de Brabant, portant qu'Arnould, comte de Looz, accorde à Marguerite, fille de Philippe, comte de Vianden, et de Marie, comtesse de Vianden et dame de Grimberge, 400 livres par an, en douaire de droit de mariage, et les assigne sur ses biens, savoir : sur le château de Duras, sur celui de Sprimont, et sur la ville de Zepperen avec leurs dépendances, tels qu'ils les tenaient du dit duc de Brabant.

Mantelin, Hist. lossensis, p. 216. Bulkens, Troph. de Brab., Pr. p. 117. Wolters, Codex dip. lossensis, p. 158.

594. **1280.** (11 janvier v. st.?) **Feria quinta post Epiphaniam Domini.** — Wiricus, chevalier, dit de Malsingen, déclare, du consentement de Bertte, sa femme, avoir vendu au couvent de Mariendal toutes ses possessions *intra villas Bredenes, Gumeringen et Buers et earum limites*, pour une rente annuelle de quatre maldres de froment et d'un maldre de seigle, mesure de Luxembourg; le couvent sera cependant dispensé de fournir un maldre de cens, si Jean, chevalier, héritier de Berreperch, s'engage à faire cette livraison de ses revenus à Biuere ou Merketé (Mertert). Cette rente, il la revendue au couvent de Mariendal pour 15 livres de deniers de Trèves. Témoins : Rudolfs, chevalier, à Styrpenich, Wilhelmus, prévôt à Luxembourg. Sceau de Henri, comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 108 v^o. RWP.

595. **1280.** (19 janvier 1280 v. st. ou 17 janvier 1281 n. st.) **Le vendredi apres les vint jours de Noël.** — Jean, sire de Kous (la Grand-ville), déclare avoir rapporté en la main de Henri, comte de Luxembourg et marquis de Ertons, tous les fiefs qu'il tenait de lui, à savoir, tout ce qu'il tenait de lui à Torgny et dépendances, parce qu'il n'a pas le pouvoir de maintenir ces choses, comme il devrait. Cette renonciation, il la fait à son seigneur *en sa pleine cour*, selon la loi, les us et coutumes de la comté, par le gré d'Ysabel, sa femme, et pardevant les hommes de la comté : Gilon, seigneur de Rodemacré, justicier, Raul, seigneur de Stirpenich, sénéchal de la comté, Jean, seigneur de Vylers, Reynbaud, seigneur de Linceres, Werry,

¹ Entringen non loin d'Enscheringen, arrondissement de Thionville, qu'on nommait en 1557 et 1579 *Oetringen*; cet endroit n'est pas à confondre avec Oetringen sur la route de Luxembourg à Remich. Sentence du cours prov. de Luxembourg de 1557.

seign^r de Roucy, Jacques de Salles, chevalier et écuyer. L'abbé de Châtillon a apposé son sceau avec les ci-dessus nommés.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 90 v^o. Cartul. de 1546, f. 159. Cart. A, f. 62 v^o. Français. RWP. Jeantiu, Les Marches, etc., I, 415.

396. 1280. (19 janvier 1280 v. st. ou 17 janv. 1281 n. st.) **Le vendre-Il après les vingt jours de Noël.** — Jehans, sire de Kous, fait savoir qu'il a *porté en la main* de Henri, comte de Luccelb. et marquis Derlous, son allen Montigni, sa ville, et ses appendances toutes, en ban, en justice, en fiefs, en hommes, en champs, etc., et le comte la lui a repretée en fief et en hommage-lige pour lui et ses hoirs. Ces choses furent faites en pleine cour du seigneur le comte, où étaient Gilon, seign^r de Rodemaere, justicier, Raul, seign^r de Sterpigny, sénéchal de la comteit, Jean, seign^r de Villers, Jacques de Salles, chevaliers de monseigneur le comte, Rannbant, seign^r de Lincers, Werri, seign^r de Roucy, et plusieurs autres chevaliers et écuyers. — Isabel, femme de Jean, sire de Cons, a agréé et octroyé ces choses. L'abbé de Châtillon a apposé son sceau.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parchemin, f. 5 v^o. Cartul. de 1546, f. 159 v^o. Cartul. A, f. 63. Français. RWP.

397. 1280. (5 mars vieux style?) **Mars. Le lundi prochain après le Schourdit.** — Deux lettres par lesquelles Henri, comte de Luxembourg et marquis d'Arlon, déclare que les château et ville de Polevache et 500 livrées de terre en tournois, entre ce château et la terre de Namur, et tout ce qui lui appartient à Oire-sur-Meuse, Gadiues, Lastin, Ais, Ronchines, Ywoing, Moillent, Asseche, Sorenes, Corieules, Geve, Spose, Ohoi, Hoilleul et appendances qu'il a tenues jusque-là en franc alleu, il les reprend pour lui et ses hoirs, à toujours, en fief et hommage-lige de son très-cher fils Gui, comte de Flandre comme comte de Namur. Le comte Henri veut que si, dans une guerre, le comte de Namur a besoin de son château de Poilvache, il puisse s'en servir selon ses besoins. Henri de Luxembourg, seigneur de Laroche en Ardenne, marquis d'Arlon, et Waleran de Luxembourg, seigneur de Liney, ses enfants, confirment ces lettres à la prière de leur père. Furent présents à cette reprise de fief comme ses hommes : Gérard de Luxembourg, sire de Duribus, son frère ; Joifroy, sire d'Aise ; Raoul, sire de Sterpigny ; Gérard de Daules, chevalier, et Enguerran de Bieul, chevalier, et ont scellé ces lettres.

St-Genois, Monuments anciens, 4^e ext., t. I, p. 681. Français. Orig. parch. Il ne reste plus que les sceaux de Gérard de Luxemb^{rg}, de Joffroi d'Aix, de Raoul de Sterpenirch et de Gérard de Daules, en cire verte, pendants à des cordonnets de soie cramoisie. Cartul. de Namur, pièce 30. Premier cartulaire de Flandre, pièce 231. Deuxième cartul. de Flandre, pièce 261. Ernst, Hist. du Limbourg, t. VI, 446.

398. 1280. (9 mars 1280 v. st. ou 1^{er} mars 1281 n. st.) **Vigiles des Burcs.** — Nicolas, fils de Jean, dit de Burchart, citain de Lutzenburg, déclare conférer, du consentement de ses héritiers, tout le droit qu'il a au moulin de Douleu (Dondelingen), sur Wauthier, son homme allodial, toutes ses rentes au dit village, plus un champ situé au-dessous de Wymersborch, en la forêt du comte de Lutzenburg, dite forêt d'Anvenne, au convent du Saint-Esprit, pour le remède des âmes de ses prédécesseurs et pour la réception de ses filles, Elisabeth et Sara, au dit couvent. Sceau de la ville de Lutzenburg.

Relation du monastère du St-Esprit, f. 194 et 122. Mss. arch. Gouv. Luxemb.

599. 1280. (27 avril.) *Sabbato ante dominicam qua cantatur Quasimodo. Apud Arlonum.* — Th., grand prévôt de Trèves et archidiacre, déclare que Gelemaunus, citain de Arlon, a reconnu devant lui que le couvent de Mariendal a le droit de présentation à la cure de Pellen (Pallen), se réservant le même droit à la prochaine vacature.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 182. RWP.

600. 1280. (12 septembre.) *Jeu di après la nativité de la Vierge.* — Sentence arbitrale de Jean I^{er}, duc de Brabant, mettant fin à la guerre entre Gérard, seign^r de Durbui, et Jean de Flandre, évêque de Liège. En vertu de cette sentence, Gérard, seigneur de Durbui, devait *guerpir la ville* (le village) de *Paille*, et le prélat lui payer en deux termes huit cents livres tournois. Les prisonniers seraient relâchés de part et d'autre¹.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 98, d'après l'original conservé aux archives de la province de Liège. Gérard y est nommé de *Luxcelbourgh*.

601. 1280. (20 septembre.) *Veille de St. Mathieu, apôtre et évangéliste.* — Traité de réconciliation entre la comtesse de Juliers et ses enfants d'une part, et les bourgeois d'Aix-la-Chapelle, d'autre part, au sujet de l'assassinat du comte de Juliers. Interviennent entr'autres : Henri de Luxembourg (le comte de Luxemb.), Henricus de Rupe (Henri, son fils, comte de la Roche), Gerardus, dominus de Durbui, Walleramus, dominus de Valkenberg, Walleramus filius comitis de Lutzelb.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 349; t. VI, 303. Bondam, Code dipl. des ducs de Gueldre, t. I, 649.

602. 1280. (25 novembre.) *Feria tertia post festum Sti Clementis.* — Wernerus de Udingen déclare avoir du consentement de sa femme beatrix reçu trois livres de deniers de Trèves du couvent de Mariendal, auquel il donne en gage sa petite dime de Udingen. Témoins: Radulfus, chevalier, échançon du comte de Luxembourg et le doyen d'Arlon.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 88. RWP.

603. 1280. (20 décembre.) *In vigilia beati Thome apostoli.* — Wernerus de Udingen reconnaît avoir emprunté 25 livres de deniers tréviriens du couvent de Mariendal, auquel il donne en gage du consentement de Béatrix, sa femme, la grosse dime de Udingen. Témoins: Radulfus de Styryenich, échançon de Henri, comte de Luxembourg, et le doyen d'Arlon.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 88 v^o. RWP.

604. 1281. — Inféodation de la seigneurie de Rachamp par les comtes de Luxembourg.

— 1311. — Sentence du Conseil provincial de 1616.

Invent. arch. Arlon, série A, n^o 3541.

605. 1281. (25 mars.) *Feria tertia post festum beati Benedicti abbatis. Datum apud Arlonum.* — Théodoric, chevalier, dit Buista de Nurtzingen, et Odilia, sa femme, font savoir que du consentement de leurs fils Arnold et Théodoric, ils ont vendu au couvent de Mariendal une rente annuelle de 50 maldres de grains, mesure de Luxembourg, pour 140 livres

¹ Selon l'ait de vérifier les dates, le natal St.-Marie était autrefois célébré le 1^{er} janvier.

de Trèves. Témoins : Egidius, s^r de Ouren, Radulphus, s^r de Styrpenich, justicier des nobles du comté de Luxembourg, Jacques, s^r *dictus sub halla* de Luxembourg, chevalier. Sceau de Henri, comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 176. RWP.

606. 1281. (Le 2 avril 1281.) **Feria quarta post dominicam qua cantatur Judica. Apud Luceburgh.** — Gerlac, seigr de Dollendorf et Cronenberch, fait connaître que son père Gerlac a dans le temps fait hommage lige à Henri, comte de Luxembourg et de Laroche et marquis d'Arloù, après l'archevêque de Cologne, et y a obligé ses héritiers, ainsi que le portent les lettres de 1235 au mois de novembre; il déclare donc en présence de toute la cour du comte de Luxemb. relever en fief dudit comte tous les châteaux et biens et de le servir après l'évêque de Cologne¹.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parch., f. 80 v^o. Cartul. de 1546, f. 280 v^o, latin.

607. 1281. (Le 4 avril 1281.) **Vendredi avant Pâques florica.** — Henri, comte de Luxembourg et marquis d'Arloù, et Raoul, sire de Sterpenich, donnent des lettres d'affranchissement à la loi de Beaumont aux villages de Linger, de Petange et de Bascharage, d'après un vidimus du 6 août 1451 de Mathie, doyen de la chrétienté de Luxembourg.

Vidimus en original. Parchemin. Sceau bien conservé. Arch. hospices de St-Jean à Luxemb. RWP. Arch. Cons. souv. Luxemb., liasse 991, dossier 55. Le texte même ne s'y trouve pas. Cet octroi a été confirmé le 7 janvier 1549 par Charles-Quint.

608. 1281. (14 avril.) **Lendemain de paske.** — Soyer, sire de Bourscheit, fait savoir qu'il s'est accordé avec Henri, comte de Luxembourg et marchis derlons, du *discort* qui existait au sujet de l'entrecoûrs de ses hommes à lui du ban de Longileirs (Longliers près Neufchâteau) et des hommes du comte du ban danleyrs (Anlier), en telle manière que si les hommes du ban de Longileirs allaient demeurer au ban danleyrs sous le comte de Luxembourg, la demorance de sa terre comme cens, reute ou service, reviendrait au seigneur de Bourscheit et réciproquement.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. en parch., f. 38. Cartul. de 1546, f. 110, français. RWP.

609. 1281. (16 avril.) **Feria quarta ante dominicam qua cantatur quassimodo gentili.** — Nicolas de Lollingien, chevalier, et Jeannette, sa femme, font donation au couvent de Mariendal d'une reute annuelle de neuf maldres de froment et de cent maldres de seigle, mesure de Luxembourg, à percevoir sur leurs dîmes de rökkingen et de rusingen, et ce en reconnaissance de ce que leurs deux filles y ont été reçues comme religieuses. Témoins : Radulfus, chevalier, s^r de Stirpenich, échanson du comte de Luxembourg; Bartholomé, s^r de Septfontaines, Guillaume, prévôt de Luxembourg. Sceau de Henri, comte de Luxembourg.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 221 v^o. RWP.

610. 1281. (17 avril.) **Le jeudi après le jour de Pâques.** — Requête de Henri,

¹ Le cartul. en parchemin a *feria quarta*, dans le cartul. de 1546 le mot *quarta* est omis. Comme il faut croire plutôt à une omission de copiste qu'à une ajouta, la date du cart. en parchemin paraît préférable.

comte de Luxembourg et marquis d'Arion, à noble homme son très-cher seigneur et fils Gni, comte de Flandre, par laquelle il le prie de payer à Henri, seigneur de Laroche, son fils, mille livres monnaie de Flandre, à compte de 2000 livres qu'il lui devait pour la reprise de Poilvache.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, p. 87. St-Genois, Monuments anciens, t. I, 683. Original en parchemin, scellé du grand scel de Henri, comte de Luxemb., le scel un peu rompu, en cire jaune, à double queue de parchemin.

611. 1281. 15 mai. — Henri, comte de Luxembourg et marquis d'Arion, reconnaît avoir reçu de Lotin de Bruges, receveur de Flandre, 1600 liv. parcs. que le comte lui devait à Pâques 1281.

Gaillard, Chartes des comtes de Flandre, etc. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg., série II, t. VI, 348.

612. 1281. (Lundi, 19 mai.) *Feria secunda ante ascensionem Domini. Acta apud Reuttele.* — Willelmus, chevalier, dit de Sassenheim, déclare avoir vendu au couvent de Mariendal la moitié de tous ses biens près de Keusewailt (Keispelt) pour cent livres de deniers de Trèves, du consentement de Guillaume, Soger, Walter et Jean, ses fils, et de Radulphus, seigneur de Stirpenich, son seigneur féodal. L'acte porte : *Acta sunt hec et recitata coram illustri viro domino Henrico comite Luccelburgensi, domino terre, ac domino Henrico primogenito ipsius, domino Rupensi.* Témoins : s^r de Ouren, Théodoric, seig^r de Brouche, le s^r Obertinus de Thionville et Bartholomeus, s^r de Septfontaines.

Arch. Govv. Luxemb. Cartul. de Mariendal, f. 168, qui porte pour suscription *Keuffelt*, et à sa suite : *littera emptionis aliquorum bonorum sitorum apud villam Keuffelt.* Quel est l'endroit appelé *Reutele*, où l'acte a été passé ? RWP.

613. 1281. (22 mai.) *Undecima kl. Junii.* — Arnoldus, *Armiger* de Pittingen, et Katherine, sa femme, déclarent avoir vendu au couvent de Mariendal leur dime de Stirpenich pour 170 livres de deniers trévériens. A cette vente ont consenti Arnould, *miles*, seig^r de Pittingen, de qui il tient cette dime en fief, Arnould, fils du s^r de Pittingen, ensuite Jean et Anne, sa fille, épouse du dernier.

Arch. Govv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 146. RWP.

614. 1281. (17 juin.) *A Paris, le mercredi avant la nativité de saint Jean-Baptiste.* — Quittance donnée par Henri, fils aîné du comte de Luxembourg, sire de Laroche, de tout ce que noble baron Robert, fils aîné du comte de Flandre, comte de Nevers, pouvait lui devoir jusqu'à ce jour, moyennant une somme de 696 livres 10 sols tournois et promesse de lui rendre trois paires de lettres d'obligation d'autres sommes qu'il lui devait, quand il en recevra le paiement.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, p. 87. Note. St-Genois, Monum. anciens, t. I, 686, français. Original parchemin. Le scel est perdu.

615. 1281. (20 juin.) *XII Kalendas Julii.* — Henri, comte de Luxembourg et marquis d'Arion, accorde à l'abbaye de Bonnevoie le privilège de prendre au bois d'Antiviane les

bois châblis et le mort-bois, *qui proprio defectu jacentia inveniuntur*. Henri et Waleran, fils du comte de Luxembourg, apposent leurs sceaux.

Bertholet, t. V, p. just. 74. Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 88¹.

616. 1281. (12 août.) Le mardi après Saint-Laurent. — Henri-le-Blond, comte de Luxembourg et marquis d'Arlon, donne quittance de 1000 livres tournois à noble homme, son seigneur et fils (c'est-à-dire à son gendre), Gui, comte de Flandre, pour le dernier paiement lui fait, à cause que Henri avait, le 2 mars précédent, repris de lui en fief, comme comte de Namur, le château de Poilvache et ses dépendances qui, jusqu'alors avaient été un franc-alléu de la maison de Luxembourg. Henri de Luxembourg, seigneur de Laroche en Ardenne, marquis d'Arlon, et Waleran de Luxembourg, seigneur de Liney, ses enfants, confirment et approuvent ces lettres à la prière de leur père. Gérard de Luxembourg, sire de Durbui, son frère, et d'autres, les ont scellées 1280, mars, le lundi prochain après le Behourdit.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 88. St-Genois, Monuments anciens, t. I, 689, où l'acte de reprise de fief est analysé, p. 681. Français. Original parchemin, scellé du scel, en partie rompu, du comte Henri, en cire verte pendant à double queue de parchemin.

617. 1281. (16 août.) Samedi après la mi-août. — Henri, comte de Luxembourg et marquis d'Arlon, déclare que Jacques de Wadement, sire de Kennille (ou Bennille?), a reconnu que Mahaus, dame de Meisenbourg, lui a rendu sa terre de Bettanges.

Collect. Société hist. Luxemb. Public. 1852, p. 36. Original parch. Sceau presque entièrement brisé. RWP. Français.

618. 1281. (29 août.) In die decollationis beati Johannis Baptiste. Datum apud Erlons. — Radulphus, chevalier, seigneur de Stirpenich, déclare que du consentement de sa femme et de ses enfants, il a fait donation entre-vifs, au couvent de Mariendal, de ses dimes *in villa et parochiatu de Raijegorth*, avec le droit de patronage de la même église, de Jean, dit Henneson, son homme, dans le même endroit, avec toute sa postérité et son avoir, et en général de tout ce qu'y possédait Théodoric, chevalier, dit de Useldingen, seigneur de Pius. Sceau de Henri, comte de Luxembourg¹.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 6. RWP.

619. 1281. 12 octobre. — Henri, comte de Luxembourg, est chargé par Rodolphe, empereur d'Allemagne, de mettre Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, en possession du comté d'Alost et des autres terres qui lui avaient été attribuées par ce monarque, après qu'elles eu-

¹ Ernst arguments encore de cette chartre pour démontrer que Bertholet s'est trompé en fixant la mort de Henri II au 24 décembre 1274. Cette chartre émane évidemment de Henri II, parce que Henri y parle de sa femme décedée, ce qui n'était pas le cas pour Henri III et de ses fils Henri et Waleran. Ernst dit encore que Bertholet donne erronément à cet acte la date de 1291; Henri IV, élu empereur, ne se maria qu'en mai 1293 à Tervueren avec Marguerite de Brabant, et n'avait par conséquent pas de fils en 1291. Aussi Bertholet dans la liste qu'il donne des abbesses de Bonnerioie (t. V, 1) marque comme vivant en 1281, *Jutta*, mentionnée dans cette chartre, ce qui prouve qu'il a connu la véritable date de la chartre.

² C'est le dernier acte émané de Henri-le-Blond.

rent été confiscuées sur Gui de Dampierre, comte de Flandre, pour avoir négligé d'en porter hommage à l'empire.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 87, renvoie à Martene, Thesaurus nov. anecd., t. I, 1171. Kluit, Codex dipl. Holland., p. 303 et p. 843.

620. **1281.** (16 octobre.) **A Lille, le jeudi après le jour de St-Denis.** — Promesse faite par Henri de Luxembourg, sire de Laroche, de dédommager son très-cher sire, Gui, comte de Flandre, de la somme de 1000 livres parisis, dont il s'était rendu caution pour lui envers Grars Rouffelin de Douay.

Ernst, Hist. du Limbourg, t. IV, 87. St-Genois, Monuments anciens, t. I, 691. Orig. parch. Scellé du scel dudit Henri, en cire verte, bien conservé, pendant à double queue de parch.

621. **1281.** (29 octobre.) **Lendemain de St-Simon et St-Jude.** — Henri, comte de Spanhem, fait connaitre qu'il a transporté propriétairement à Henri, comte de Luxembourg, son alleu de Rycheuberch avec dépendances, qu'il avait acheté de noble homme Guillaume de Suarcenberg. Cette vente a été faite par le comte de Spanhem, du consentement de Blanchefleur, sa femme. Il a ensuite repris le dit bien du comte de Luxembourg, pour le posséder à titre féodal.

Arch. Gouv. Luxemb. Cartul. parch., f. 39. Cartul. de 1546, f. 95. Cartul. A, f. 8 v^o, latin. Recueil Gerard, n^o 223, f. 169.

622. **1281. El mois de Décembre.** — Lettres par lesquelles Alexandre, roi d'Écosse, s'oblige à payer, à titre de douaire, sa vie durant, à Marguerite, fille de Guy, comte de Flandre, et d'Isabelle de Luxembourg, épouse d'Alexandre, fils aîné du dit roi, une rente annuelle de 1500 marcs de sterlings, assignée sur les revenus du château de Linlichen et de la ville de Berwich.

De St-Genois, Invent. analytique des chartes des comtes de Flandre. Gand 1843—46, p. 98, n^o 300.

IV

DIE EPOCHE DER SOGENANTEN DREISZIG TYRANNEN EINE STURM- UND DRANGZEIT FÜR DAS LUXEMBURGER LAND.

Ein numismatischer Nachweis von Prof. Joh. ENGLING.

« La science numismatique n'est-elle pas l'art, que rien ne peut remplacer, de prouver, d'éclaircir l'histoire par les médailles...? »

Marchant, Lettre sur le numism. Paris 1841.

« Si une monnaie isolée ne peut jamais fournir une date précise, il en est tout autrement de l'ensemble d'un dépôt. »

Cochet, La tomb. de Child. I. Paris 1859.

§ 1. Schon oft haben Numismatik und Münzfunde der Geschichtsforschung ersprießliche Aufschlüsse über Zeitbestimmung, Ortskunde, Namenwerthe und manche Begebenheit gewährt. So haben sie auch hierlands die Einfälle der Germanen unter Konstantin d. G., die Epoche dieser und jener Ortsverwüstung, z. B. der mehrmaligen von Dalheim im 4. Jahrh., den Bestand, die Entstehung und Dauer vieler Gebäulichkeiten, die Richtung der Feldzüge und der feindlichen Angriffe, sowie die der Vertheidigung und Abwehr besser und wohl auch ausschließzlich zu erkennen gegeben.

Allein kostbarere Dienste noch leisten sie. Denn durch sie erhalten auch manche Thatssachen und die Geschichte mancher Länder erst wahres Licht. So ist z. B. eine lange Regentenreihe des bosporanischen Reiches nur durch, meist in Südrusland gefundene, Münzen bekannt. Nur durch Münzen erschlieszt sich die frühere Existenz verschiedener kleiner Staaten des Alterthums. Und nur durch Münzen konnte man zu einer so genauen Kenntniz der Römerkaiser, wie sie unsere jetzigen Gelehrten besitzen, gelangen.

Auch im Luxemburger Lande haben die neuesten Münzfunde historische Aufschlüsse gegeben, die man früher weder kannte noch ahnte, und zur Charakterisirung und Würdigung von Geschichtsepochen geföhrt, die man sonst kaum zu unterscheiden wuszte. Eine solche Epoche ist das siebente Dezennium des dritten Jahrhunderts, von welchem Bertholet und unsere übrigen Geschichtsschreiber nichts wissen, als was die allgemeine Weltgeschichte enthält. Sie war für unser ganzes Land eine Zeit des Dranges und Sturmes, innerer Auflösung und auswärtiger Gefahr, der Verheerung und Plünderung, des Überfalls und der Flucht, der Verwirrung und Angst. Diese Geschichtswahrheit und deren Anwendbarkeit auf einen guten Theil des Landes glaube ich schon, in meinem vorjährigen Aufsatz über die Gemeinde Bur-

scheid, durch Münzfunde nachgewiesen zu haben. Allein diesz konnte ich damals nur sehr lückenhaft und partiell thun, weshalb es mir jetzt zu groszer Genugthuung gereicht, auf denselben Gegenstand noch einmal zurückkommen zu dürfen, um dessen Darstellung durch neu-erhaltene Nachrichten über frühere und neuere Münzfunde zu vervollständigen und das von einzelnen Ortschaften Gesagte auf das ganze Groszherzogthum auszudehnen.

Mittelst dieser Vervollständigung und Ansehnung wird mir, meines Dafürhaltens, der Versuch gelingen, eine bisher unbeleuchtete und sogar unbekannte Epoche unserer Landesgeschichte aufzuschlieszen, sie auf den ganzen Luxemburger Gebirgsstrich anzuwenden, sowie deren schreckenvolle Beschaffenheit und Dauer darzuthun. Mir wird es gelingen zu zeigen, dasz die Jahre von 260 — 270 für unser Land eine eigne verheerungs- und bedrängnisvolle Epoche bildeten, welche von nun an die Geschichte besonders zu erörtern, auszuseiden und in ihre Jahrbücher aufzunehmen hat, falls sie noch eine unpartheiische Darstellerin unserer Vergangenheit sein will. Damit dürfte es mir dann endlich auch wohl gelingen, mit der Alterthumskunde ihre hierländischen Feinde zu versöhnen und alle Geschichtsfreunde zu bewegen, zur Erweiterung einer so schönen Errungenschaft, wie die von mir angedeutete ist, beizutragen.

Zu diesem Zwecke will ich von Neuem, wiewohl nur übersichtlich, die unsere fragliche Geschichtsepoche bestimmenden Münzfunde darstellen, und diese Darstellung durch neuere Nachrichten vervollständigen; dann aus den Münzfunden auf die Ereignisse und deren Folgen legitime Schlussfolgerungen ziehen, um somit endlich die Dauer und Beschaffenheit des in Rede stehenden Zeitraums zur Ansehnung zu bringen.

§ 2. Die Epoche der sechziger Jahre des dritten Jahrhunderts musz eine hierlands vielbewegte, eine Zeit innerer Verwirrung und auswärtiger Gefahr, des Überfalls und der Auswanderung gewesen sein. Darauf deuten sehr vernemlich hin die vielen Münzzerstreungen und Schatzverscharrungen, die in jener und nur in jener Epoche geschehen konnten, und von denen vor einiger Zeit schon und seit Kurzem fast täglich im Bereiche des Landes bald hier bald dort die unzweideutigsten Spuren entdeckt wurden. Zu den neuesten Entdeckungen dieser Art gehören folgende:

1) Im Jahre 1814 entdeckte auf dem Titelberg ein Bauer von Dalheim 6 Kupfermünzen von Tetricus Senior oder Junior, sowie ein Geistlicher 1836 einen Tetricus neben einer Faustina. Ausserdem besitzen die IIII. de la Fontaine, v. Tornaco, v. Premorel, Mercinius, etc., eine Menge Münzen von denselben Kaisern. Nach A. Wiltheim, Bertholet u. v. Feller wurden ehemals die Tetricusmünzen auf der genannten Höhe so häufig angetroffen, dasz daher ihr der Name « Titelberg » gegeben ward. Freilich lesen wir nirgends, dasz sich diese Münzfunde sollen ausschliesslich auf die Epoche der Tetricus bezogen haben, dürfen jedoch mit Wahrscheinlichkeit annehmen, dasz mehr als einer lauter Münzen aus dieser Zeit enthalten habe.

2) Vor ungefähr 40 Jahren, wie Hr. Ensich unter'm 8. Februar 1860 schreibt, fand Hr. H. Risch, noch lebender 90jähriger Greis zu Ehner, in seinem Ackerfelde nächst den Simmerer Huttenwerken einen irdenen Topf mit 7000 Römermünzen, unter welchen er nur drei Varietäten, nämlich 2 von Tetricus I. und 1 von Claudius Gothicus, wovon das Alterthums-

museum Exemplare erhalten hat, unterscheiden konnte. • Wie der genannte Hr. Korrespondent vernuthet, waren diese Münzen dazu bestimmt, als Überfahrtsobol bei Charron für die fallenden Soldaten zu dienen, wurden schon bei deren Lebenszeit von ihnen in Todtenurnen deponirt, und zwar in derselben Zahl, in welcher sich die selbe zusammenlegenden Streiter befanden. Die gefundenen Münzen wurden, mit Ausnahme von drei Stücken, einem Juden für 6 frauzös. Kronen verkauft.

3) Die zwischen Grosbous und Vichten vorgefallenen Münzfunde. Sie errigneten sich daselbst 1845 in einem Ackerfelde und der Nähe eines dort früher bestandenen und nunmehr verschwundenen Kiems. Bei fortgesetztem Nachgraben wurden aufgefunden mehrere Hundert bronzene Römermünzen, und zwar, gemäsz Bericht von Hn. de la Fontaine, von Geta (211), Uranius Antoninus (211), Placidella (nach Hn. Dr Elberling wahrscheinlich Plantilla, Gemahlin des Caracalla, gegen 212 umgebracht), Caracalla (217), Macrinus (218), Diadumenianus (218), Julia Paula (219), Julia Aquila Severa (220), Annia Faustina (221), Elagabalus (222), Julia Saemias (222), Julia Maesa (223), Julia Mamaea (225), Orbiana (226), Severus Alexander (235), Maximinus (236), Paulina (238), Maximus Caesar (238), Gordianus Africanus Pat. (238), id. Fil. (238), Balbinus (238), Phippius (238), Gordianus Pius (244), Marius (247), Pacatianus (248), Philippus Fil. (249), Otacilia Severa (249), Trajanus Decius (251), Etruscilla (251), Herennius Etruscus (251), Volusianus (251), Hostilianus (253), Trebonianus Gallus (253), Mariuiana (254), Aemilianus (257), Cornelia Supera (257), Philippus Pat. (259), Valerianus Senior (263), Gallienus (268), Salonina (268) u. v. a.

4) Die in der s. g. • Schwarzsacht • bei Echternach stattgehabte Münzaufindung. Sie geschah anfangs der vierziger Jahre. Man fand eine nicht unbedeutende Zahl Kupfermünzen von Tetricus II. und Gallienus. Neun dieser Stücke, sechs von Tetricus und drei von Gallienus, begegnete ich noch unlängst zu Christnach in einer kleinen Münzsammlung der dortigen Ölmühle. Zwar entdeckte man bei Echternach noch andere Römermünzen, aber damals keine jüngeren als die der zwei genannten Kaiser.

5) Im Jahre 1847 wurden zu Oberdonwen, und fast gleichzeitig auch zu Bettendorf, wie aus Briefen der dortigen Pfarrer und des Hn. Generaldirektors Uveling erhellet, ebenfalls Münzen von denselben Kaisern und anderen der s. g. dreiszig Tyrannen angetroffen. An erstgenanntem Orte fand man sogar einen Topf voll solcherlei Münzen, was als Beweis dient, dasz sie hier als ein Schatz deponirt und verscharrt worden waren.

6) Die Münzentdeckung zu • Enteschbach • nächst Flebur an der Diekirch-Weiswampacher Landstrasse, welche fast um dieselbe Zeit, wie die letzterwähnte, eintraf. Hier fand der Eigenthümer Nikl. Theisen zwei Aschenkrüge, über jedem derselben einen rothirtenen Teller, und darauf ein Dutzend halhverzehrt und unentzifferbar gewordener, höchst wahrscheinlich ebenfalls den s. g. dreiszig Tyrannen oder der Neige des dritten Jahrhunderts entstammter Kaisermünzen. Was ich darüber Näheres vernommen habe, macht mich glauben, dasz sie das Gepräge von Tetricus und Claudius Gothicus trugen.

7) Die zu Lintgen geschehene Münzentdeckung. Hier fand ein Ackerer im Jahre 1849 unter der Pflugschaar in einem irdenen Gefäze über 500 Halbsilbermünzen. Hr. de la Fontaine,

welcher der archäologischen Gesellschaft über diesen Fund Bericht erstattete, schenkte ihr zugleich eine Anzahl der gefundenen Münzen, darunter mehrere Billonsstücke von Claudius, Tetricus, Gordian III. (244), Trebonianus Gallus (251—255), Marius (258), Postumus, Victorinus, welche zwei letztere Kaiser im Jahre 267 umkamen, und v. a. aus der Periode der dreiszig Tyrannen.

8) Der Münzfund im Bergabhang bei Ettelbrück. Derselbe fand Statt am 20. Febr. 1836 nächst dem s. g. Hofe « Friedchen », als der Eigenthümer dieses letzteren, Hr. Kieffer, daselbst Kalksteine brach, in einer Tiefe von ungefähr 6 Zoll. Ein einen Kubikfusz grosser Stein mit darauf eingeritzter *Ascia*¹, wodurch der eingegrabene Schatz theils wiedergefunden und theils beschützt werden sollte, bezeichnete die Stelle. Hier fand man, auf drei Meter Quadrat, mit Thierknochen vermischt über 600 römische Billonsmünzen. Darunter sind keine jünger als die von Kaiser Postumus. Zusammengestellt bieten ihre Zahl, die Zahl ihrer Varietäten und die Benennung der Kaiser und Kaiserinnen, deren Gepräge sie tragen, folgendes Verzeichniss: 15 Stücke von Gordianus III. (255—268), 14 Varietäten; 40 Philippus I. (244—249), 10 V.; 5 Otacilia Severa, 5 V.; Philippus II. (247—249); 8 Trajanus Decius (249—251), 4 V.; 4 Her. Etruscilla, 2 V.; 1 Her. Etruscus; 10 Trebonianus Gallus (251—254), 4 V.; 10 Volusianus (252—254), 4 V.; 2 Emilianus (253—254), 2 V.; 50 Valerianus (252—254), 13 V.; 3 Mariniana, 2 V.; 10 Saloninus (253—259), 5 V.; 40 Gallienus (253—268), 19 V.; 40 Salonina († 268), 8 V.; 550 Postumus (258—267), 22 V. Mehrere der Varietäten dieses letzteren kamen auch vor in einem 1848 bei Pont-à-Mousson gemachten Münzfunde, welcher nebst Münzen von Valerian, Gallienus und Salonina 207 Postumusstücke enthielt².

Ausser den genannten Münzen fanden sich noch einige unkenntlich gewordene vor.

9) Der Münzfund von Welscheid. Derselbe geschah 1839 gleichzeitig mit einer dortigen Klementdeckung und nach und nach, und kann gegenwärtig noch länger andauern. Im März und April des genannten Jahres fand man Hunderte von Kupfermünzen aus der Kaiserzeit des neigenden dritten Jahrhunderts. Dieselben lagen ungefähr 1 1/2 Fusz tief und wie hin und wieder gesäet im Boden an dem linken Ufer der Wark, oberhalb des Dorfes und unweit des s. g. « Windhofes ». Sie lagen, wie Hr. Vik. Schütz von Welscheid schreibt³, auf einer Oberfläche von beiläufig 3 Quadratmeter am Fusze des Berges oberhalb der Mündung des « Beschlerbachs » in die Wark, an der Gränze des Feulener Bannes und nächst der Windhofsmühle. Als man vor mehren Jahren die Thalschlucht erweiterte und den Weg, der die Wark entlang nach Scheid führt, einige Schritte näher an den Berg rückte, befanden sich die Münzen unmittelbar in dem Hügel, den man so vom Berge wegzugraben genöthigt wurde. Daher sah man stets nach etwas bedeutenden Regengüssen einige Geldstücke in den Weg rollen, die dann von den Vorübergehenden aufgenommen und als werthlos wieder weggeworfen wurden. « Sie waren sämmt-

¹ S. die ausführlichere Darst. v. Hrn. Dr A. Namur i. d. Public. XI, S. 111-123. — Schon öfter wurden Römesteine gefunden mit der Überschrift: *Dedicatio sub ascia*: zu Rom auch auf mehreren altchristlichen Grabsteinen eine *ascia*, heilich vielleicht wegen ihrer Kreuzform. — ² Robert, Not. sur d. monn. de Postume, etc. Metz 1850; u. De Witte, Mém. inéd. de Postume, Paris 1845. — ³ Schreiben vom 28. Jan. 1860.

lich beinahe ganz verwischt, unleserlich und meistens nur noch mit den Buchstaben ICUS beschrieben, und rührten wohl ohne Ausnahme nur von Tetricus I. und Tetricus II. (269) her. Denn ICUS kann hier, wie mir Hr. Dr. Elberling bemerkt, nicht auf Claudius Gothicus bezogen werden, da der Beiname Gothicus nur auf wenigen Goldmünzen, die kurz vor dem Tode dieses Kaisers geprägt wurden, und nicht auf dessen Silber- und Erzmünzen vorkommt. Manche von diesen Münzen kamen nach Feulen, andere nach Ettelbrück, Diekirch, Burscheid, Michelau und Christnach, einige in's Luxemburger Museum, die meisten jedoch in verschiedene Privathände.

Wie der Müller von Welscheid versichert, wurden schon seit vielen Jahren an den bezeichneten Fundstellen beständig Römermünzen gefunden, und bald verschachtet und bald rechts- und links hin verschaukelt. Ihre Gesamtzahl berechnet man jetzt auf beiläufig 700 Stücke. Erst seit Kurzem hat davon die Geschichts- und Münzwissenschaft Notiz genommen, und hätte besseraufalls auch nie eine zureichende nehmen können, da alle, die früher sowohl als später gefundenen, ein unkenntliches Gepräge trugen.

Weil diese Münzen, ohne eine einzige Ausnahme, verwischt und in'sgesamt auf einer Strecke von drei oder vier Quadrat-Meter hin und wieder verspreitet lagen, so ist dadurch sicher, dass sie nicht verborgen oder verscharrt, sondern unabsichtlich gestreut, d. h. verloren worden sind. Sowohl die Steilheit des Bergabhanges, an welchem sie gefunden worden, als auch die Flucht beflügelte Angst vor dem Feinde mag diese Streuung genügsam erklären.

10) Der im Mai 1839 zu Schlindermanderscheid stattgelabte Münzfund. Am 22. des erwähnten Monats fanden zwei Kinder in der »Im Kamp« genannten Lohhecke des N. Reuter, am Abschlusse der Hochebene gegen die Sauer und 40 Meter über dem Spiegel dieses Flusses, einige Bronzemünzen auf dem Boden liegend. Als sich davon mit elektrischer Schnelligkeit die Kunde verbreitete, kamen am selben und folgenden Tage verschiedene Ortsleute mit Hacken und Spaten, und manövrirten so gut, dass sie über 600 »Heidenköpfe«, wie sie die Münzen nannten, zu Tage förderten. Von diesen bekam Hr. Dr. Gläser mehr als 160 zu Gesichte, die er genau erforschte und sorgfältig beschrieb. Alle waren Kleinbronzen, 38 ganz verwischt und unleserlich, und nur eine einzige ein Billon von niederm Gehalte. Darunter befanden sich:

13 Gallienus: 1. Variet. Rv. *Fortuna redux*; 2. V. Ein Billon *Jovi consero. S.* mit einem eine Hasta haltenden Jupiter; 3. V. *Soli...* mit gallopirendem Pferde; 4. V. Rv. unleserlich; 5. V. *Libert. Aug.*; 6. V. *Diana cons. Aug.*; 7. V. *Provid. Aug.*; 8. V. Centaur im Felde; 9. V. Ein Hirsch im Felde mit derselben Inschrift wie V. 6.; 10. V. *As Aug.*

1 Salonia: Rv. unleserlich.

2 Quintillus († 270): Rv. 1. V. *Concordia Aug.*; 2. V. *Provid.*

2 Victorinus (267): 1. V. Unleserlich; 2. V. (Nach Hrn Dr. Elberling) *Comes Aug.*, mit einem stehenden Mars.

17 Tetricus (268 + 273): 1. V. Av. *Cpe Tetricus*, Rv. *Pax Aug.*; 2. V. Unleserlich, aufrechtstehende Frau; 3. Dieselbe V., schlecht erhalten; 4. V. Rv. *Virtus Aug.*, aufrechte Figur. Diese dürfen wir nehmen für eine *Victoria*, oder eine *Letitia*, oder eine *Nobilitas*, oder eine *Aeternitas*, oder eine *Pax. Aug.*

18 Claudius Gothicus (268 † 270): 1. V. Rv. *Aequitas Aug.*; 2. V. *Victoria Aug.* mit beflügelter Victoria; 3. V. *Fides Militum* mit 2 Soldaten zwischen 2 Vexillen; 4. V. Av. *divo Claudio*, Rv. *Consecratio*; 5. V. Rv. *Jovi Victori*; 6. V. *Victoria Aug.*; 7. V. *...itas Aug.*; 8. V. *Consecratio*. Die anderen unleserlich.

† Postumus: 1. V. Kaum zu lesen.

Wahrscheinlich waren anfangs diese Münzen in die Hochebene selbst verscharrt, kamen aber, nach und nach durch Regen und Frost versetzt, an die Oberfläche und bis in den Abhang des Berges. In der That, hätten sie immer gelegen, wo sie jetzt gefunden worden, so hätte man sie wohl schon früher, und namentlich vor 6 Jahren beim Abrinden und zweimaligen Umhacken der Lohhecke, wahrnehmen müssen, was aber nicht geschah.

Diese Münzen waren nur Kupfer. Die Art des Metalls, sowie die Weise seiner hierortigen Verscharrung scheinen, wie Hr. Glasener bemerkt, keineswegs zu beweisen, dass die Stücke besonders dazu ausgewählt waren einen Schatz zu bilden. Hierzu hatten sie offenbar zu wenig Metallwerth. Auch würden sie, hätten sie eine solche Bestimmung gehabt, nicht gefälscht verscharrt, sondern sorgfältig eingeschlossen und vergraben worden sein. Wie es scheint, sahen sich die Besitzer dieser Münzen vom Feinde derart überrumpelt, dass sie kaum nur Zeit noch fanden, ihr Geld einfach mit Erde zu bedecken.

11) Ein kleiner Münzfund, geschehen zu Meysemburg im Frühlinge des vorigen Jahres. Damals fand nämlich daselbst der dortige Schmiede mehrere Silberstücke, mit spitzstrahligen Kronen im Revers-Gepräge, die er feil bot und verkaufte. Sehr natürlich ist die Muthmaszung, dass es Münzen waren von Tetricus, Gallienus oder anderen der s. g. Tyrannen, die zu deren Zeit lebten.

12) In demselben Jahre wurden ferner auf der Kaap, Kanton Kapellen, mehrere Münzen von Gallienus und anderen gleichzeitigen Römerkaisern gefunden. Es ist mir unbekannt, was aus selben geworden ist.

13) Auch in Belgien, wie wir unten zeigen, in der Eifel, und namentlich in der Gegend von Bithurg, sind schon öfter Münzen von Gallienus und anderen der dreissig Römertyrannen gefunden, ausländischen Museen einverleibt, oder Privatleuten verkauft oder geschenkt worden. Da aber hierlands davon keine Notiz genommen ward, so kann ich darüber nur berichten, was ich davon durch Hörensagen vernehmen konnte.

14) Im Sept. des letztvorigen Jahres brachte ein Mann vom Laude — seiner Sprache nach zu urtheilen ein Ardenner — über 40 Kupfermünzen, dieselben feil bietend, zu Hn. Goldschmied Reuter nach Luxemburg. Es waren alle Gepräge von Postumus, Gallienus und anderen der dreissig Tyrannen. Wie der Mann erklärte, hatte er sie sämtlich bei einander, d. h. in Einer Masse gefunden, und neben ihnen keine von spätern Kaisern. Demnach könnte man sie ebenfalls für einen Schatz oder Münzdepositum, welches nachher aufgegeben werden musste, ansehen. Selbe erhandelte Hr. Reuter, verkaufte die meisten zur Zeit der Inauguration der Luxemburger Eisenbahnen und behielt den übrigen Theil. Diesen sah bei ihm Hr. Prof. und Konservator Namur noch gegen Ende Oktobers.

15) Gemäsz Bericht des Hn. Prof. Namur von Echternach, vom 23. März des gegenwärti-

gen Jahres, fanden die Schulkinder im selben Monate zwischen Alttirier und Hersberg nebst vielen Nehalennienbildern auch sieben Bronzmünzen: 1. eine kleine, unbestimmbare; 2. eine kleine von Claudius Gothicus mit dem Revers *Conservatio* und einem Brandaltar; 3. eine Mittelbronzmünze von Antoninus P. mit dem Rev. *Trib. pot. XXI Cos.*; 4. einen Kleinbronze von Tetricus mit dem Rev. *Salus*; 5. Zwei beschädigte Bronzen von Tetricus; 6. einen Kleinbronze von Constans mit dem Rev. *Gloria exercitus* und zwei stehenden und kranzhaltenden Siegesgöttinnen. Diese Münzen stammen sämtlich aus der Epoche der dreiszig Tyrannen, mit Ausnahme der von Constans (338 v. Ch.). Jedoch ist zu bemerken, dass letztere von den anderen abgesondert vorkam und mithin kein Beweis ist, dass diese nicht schon unter oder kurz nach den 30 Tyrannen gestreut wurden oder verloren gingen.

Außerdem haben wir noch von anderen gleichartigen Münzfunden, die hier wie anderwärts, und namentlich im Elsass, sollen geschehen sein, sprechen gehört, konnten uns aber darüber keinen nähern Aufschluss verschaffen. Dass gewiss noch andere gleichnamige Münzfunde müssen stattgefunden haben, und dass noch viele ähnliche künftighin werden hierlands stattfinden, das verbürgt genugsam die Vielheit der bisher seit Kurzem stattgehabten, sowie die Depositionsweise ihres Inhalts.

In einem Berichte vom 8. Juni letztthin über die Münzsammlung des Progymnasiums zu Diekirch drückt Hr. Gläser sich über die Münzen der fraglichen Epoche folgendermassen aus: » Parmi les monnaies romaines plus ou moins lisibles de la collection, 127 sur 180, c.-à-d. plus de deux tiers appartiennent au siècle qui s'étend de 259 à 339 après J.-Ch. Ceci est en rapport avec les trouvailles du Loppert et de Schlindermanscheid qui toutes deux ont fourni quelques exemplaires (en petit nombre, il est vrai) à la collection. Bien qu'à cette époque plusieurs empereurs, tant usurpateurs qu'autres, aient établi leur résidence à Trèves, ce qui explique jusqu'à un certain point la plus grande abondance de monnaies à cette époque, il faut pourtant, je crois, admettre que cette période a été pleine d'agitation et de perturbation pour notre pays, ce qui a amené l'enfouissement et la perte de trésors et de monnaies qui, dans des temps plus calmes, eussent été anéantis par l'usure ou la refonte. »

Alle unsere erwähnten Münzfunde haben an und für sich zweifelsohne entweder gar keinen oder doch nur geringen Werth; aber desto kostbarer sind sie für uns als Geschichtsbelege. Sie allein werfen ein helles Licht auf eine ganze Periode unserer Vergangenheit. Aus ihnen müssen wir schliessen auf eine Zeit der Angst und Noth, des Überfalls und der Flucht, der fühlbarsten Heimsuchung durch die Barbaren: wir müssen schliessen auf deren Ausdehnung über unser ganzes Land, sowie auf deren beträchtliche Dauer.

§ 3. Aus den erwähnten Münzfunden, ihrer Natur, Zahl und Zerstreutheit können wir zunächst auf nichtsweniger als einen heftigen und plötzlichen Ein- und Überfall von Seiten eines gefürchteten Feindes schliessen. Vor diesem Feinde flohen die Römer und die Einheimischen, ihm nicht nur ihre Wohnungen und Landsitze, sondern auch das Beszte, was sie hatten, ihr geprägtes Kupfer und Silber zurücklassend. Die Verfolgung musz wüthend und die Noth gross gewesen sein, weil die Verfolgten nie mehr auf ihre Spur zurücktraten, keinen Versuch machten, sich in den Wiederbesitz ihrer verlassenen Habseligkeiten zurückzusetzen

und ohne Bedenken ihr Geld und ihr Metall aufgaben. Es war damals eine Epoche innerer Verwirrung und auswärtiger Gefahr; denn es war die Regierungszeit des sorglosen Gallienus u. der sogenannten dreissig Tyrannen; es waren die sechziger Jahre des dritten Jahrhunderts.

Soleherlei Geldstreuungen und Schatzverscharrungen aus ein und derselben Zeit und derselben Gegend deuten sehr sprechend auf Überrumpelung und Verjagung, Sturm und Drang, auf plötzlichen Ab- und Rückzug, zu welchem sich die Streuer oder Verscharrer genöthigt sahen. Die sechziger Jahre des genannten Jahrhunderts waren mithin eine Zeit des Krieges und der Aufregung, und zwar wie in einem so auch in allen anderen Bezirken des Luxemburger Landes.

Mit diesem Schlusse stimmt vollkommen die positive Weltgeschichte überein, welche die Gothen, Alemannen, Sueven und Franken die Donau- und Rheingränzen durchbrechen und die römischen Provinzen durchziehen und verheeren, das Trierer und Luxemburger Land mordend und sengend durchstreifen, Alles verwüsten, Metz erobern und plündern, Gallien und Belgien mehrmals überfallen, bald siegen und bald erliegen, bald verschwinden und bald wieder erscheinen lässt.

Mit dieser Deutung der Münzfunde steht ferner im Einklange der Umstand, dass fast in allen Gebäulichkeitsresten, die bisher in der Nähe der Fundstellen entdeckt und ausgegraben wurden, unverkennbare Feuerspuren, Calcinationen und Verhärtungen zurückgeblieben, und äusserst selten nur Geldstücke von früheren oder späteren Kaisern oder doch nur in Verbindung mit diesen gefunden worden sind.

Mit dieser Deutung harmonirt auch der Zustand, in welchem die «Wichtelhäuser» zu Michelau, Warken, Vichten, etc., bei ihrer Ausgrabung angetroffen wurden. Man fand darin Gegenstände, wie Blei, Nägel, Ziegel, Münzen, Mühlsteine, welche die Römer, wären sie nicht überrumpelt und verdrängt worden, wohl nicht verlassen und aufgegeben, sondern zu ihrem grossen Nutzen mitgenommen und fortgebraucht hätten.

Jedem Unbefangenen muss auffallen, dass an so vielen, verschiedenen und von einander entlegenen Punkten unseres Landes so häufig Römermünzen aus ein und derselben Epoche und von denselben Kaisern und Kaiserinnen, die theils absichtlich als Schatz verborgen und verlassen und theils verloren oder verstreut worden, angetroffen wurden. Offenbar und sehr sprechend deuten diese auf den Gebirgshölen der Mosel, der Sauer, der Wark, der Ardennen gefundenen Gepräge auf ein und dieselbe Epoche hin, auf ein und denselben Durchzug, auf ein und dieselbe Gefahr und Noth, auf ein und dieselbe Überrumpelung, auf ein und dieselbe Fluchtung.

In grosser Quantität wurden die verstreuten und heimlich verscharrten Münzen nächst Ettelbrück, bei Entschbach, an der Wark, zu Oberlonwen, Bettendorf, Lintgen, Schlindermanderscheid, Grosbous, Meysemburg, auf der Kaap, etc., d. h. in der Richtung von Osten nach Westen, oder in derselben, in welcher hundert Jahre später die Franken und Nordvölker in's Land drangen, besonders in den Gebirgsgegenden und in geringer Entfernung von einander, gefunden. Dieser Umstand ist nicht allein durch die römischen Zweigwege, welche bei Vichien und durch Welscheid einen kürzeren und schnelleren Rück- und Durchzug gestatteten,

sondern auch noch und vielmehr dadurch zu erklären, dass die Flüchtlinge, die Römer nämlich und die Eingeborenen, die Ardennen mit ihren Kämmen, Schluchten, Schieferfelsen und Wäldern für die nächste und beste Sicherheitsstätte hielten. Sie verlieszen ihre bessern Wohnsitze, aus denen sie verjagt wurden, um selbe zu vertauschen gegen die kahlen, waldigen oder schiefrigen Gebirgsrücken unseres Öslings, auf welchen sie endlich ihre letzten Zufluchtsorte fanden. Deswegen befindet sich auch regelmässig eben auf und nächst diesen Höhen der Platz, wo die meisten und beträchtlichsten Münzablagerungen, verscharrte Geld- und Schatzsammlungen aufgefunden werden.

Diese Auffindungen zeigen hin auf eine Epoche grosser Bedrängnisz. Gross war, glaube ich, die Bedrängnisz, welche das Verbergen der Geldschätze zu Ettelbrück und Lintgen, das Streuen der vielen Rötermünzen zu Oberdonwen, Bettendorf, Grosbous, Welscheid und Schlindermanderscheid, Kaap, Bitburg und Echternach um ein und dieselbe Zeit veranlaszte, da sie die Flüchtlinge ihres Kostbarsten beraubte und in dessen Besitz und Genuss nie zurückkehren liess. Gross und allgemein war damals die Bedrängnisz, sagen uns unsere Münzfunde, indem sie die weltgeschichtlichen Begebenheiten wunderbar bestätigen, beleuchten, lokalisieren und veranschaulichen.

War die Bedrängnisz gross zu oder um Schlindermanderscheid, Bettendorf, Oberdonwen, Ettelbrück, Lintgen, Grosbous, Welscheid, Kaap, Echternach, Meysemburg, etc., etc., dann war sie es auch an den übrigen Ansiedlungspunkten der Römer in und nächst den Ardennen, namentlich zu Hoescheid, Hosingen, Consthum, Holzthum, Merkholz, Clerf, Trotten, etc., etc., dann war sie es auch im ganzen Bereiche des Luxemburger Landes.

Und wie lange währte diese grosse und allgemeine Bedrängnisz? Wenigstens so lange, als das Streuen, Verscharren und Verbergen der Geldschätze währte. Nun aber währte, wofern wir nach den jüngsten Münzen als den Repräsentanten der Epoche einer jeden Schatzverscharrung urtheilen dürfen, dieses Verscharren selbst von Posthumus an bis auf Tetricus II. und Quintillus, d. h. von 260—270, folglich im Ganzen 10 Jahre, oder das siebente Decennium des dritten Jahrhunderts hindurch. Deswegen muss auch, da die Hinterlegung des ältesten der gefundenen Geldschätze nur unter Postumus, von dessen frühesten Münzen er enthält, und die Deposition der jüngsten dieser Gepräge nur unter Quintillus oder Tetricus II., welcher die jüngsten herausgab, geschehen konnte, die Epoche der allgemeinen Bedrängnisz so lange, als die Zeit zwischen diesen beiden Kaisern, d. h. wenigstens 10 Jahre lang gewährt haben. Da ferner die ältesten der Postumus'schen Münzen, gemäss Mediobarbi¹, wahrscheinlich schon gegen 260 und die jüngsten der Quintillus'schen schon einige Zeit vor Gallienus, Glaud. Goth. und Tetricus Tode, oder vor 270, geprägt oder in Umlauf gebracht worden, so muss auch die für unser Land eingefallene Epoche der Angst und Drangsal unter die gleichzeitige Regierung dieser Kaiser und ihrer Mitkaiser, d. h. in die Zeit gesetzt werden, in welcher, nach Greg. v. Tours², Aimonius³ und Bertholet⁴, die Römer durch die Sueven, Franken und Allemanen über Trier und unsere Gegend nach Belgien und Gallien zurückgedrängt wurden. Die

¹ Imper. rom. numism. Mail. 1730. — ² Fränk. Gesch. I, 32. — ³ De gest. Franc. III, 1. — ⁴ Hist. de Luxembourg, I, 130.

älteste der angeführten Münzverscharrungen, den darin enthaltenen jüngsten Münzen von Postumus gemäsz zu urtheilen, war die von Etzelbrück; darnach die von Grosbous, vertreten durch die jüngste Münze von Gallienus, aus dem Jahre 268; und dann erst können ihrem Alter nach die von Lintgen, Welscheid, Schlindermanderscheid, etc., in welchen die Münzen von Tetricus, Claud. Gothic. und Quintillus die jüngsten sind, figuriren.

Eine andere Berechnungsweise zur Bestimmung der Verscharrungszeit können wir unmöglich zulassen, da die Verscharrung nie schon zur Zeit der Ausgabe der ältesten Münzen, sondern immer nur nach Ausgabe der jüngsten geschehen konnte. « Lorsque plusieurs sortes de monnaies se rencontrent ensemble dans le même endroit, » sagt Hr. Cochet¹, « il me paraît sage de prendre toujours la dernière en date comme point de départ. »

Wenn, wie Hr. Dr. Reuter von Wiesbaden bemerkt, die Römer nach 260 ihre Kupfermünzen nicht mehr mit Zink legirten, so kann dies unsere obige Behauptung über die Verscharrungen nicht umstoszen, indem keine unserer epochanzeigenden Stücke mit diesem Metalle, so weit wir uns erinnern, vermischt war.

Diesemnach ist nun durch unsere obigen Münzfunde eine eben so zuverlässige als wichtige Thatsache für die vaterländische Geschichtskunde erworben, die anderweitig kaum angedeutete Thatsache, dass die Gallienus'sche Regierung für unser Land eine noth- u. schreckenvolle Zeit war, ähnlich derjenigen, welche es später durch Attila's Verheerungen und Mordungen erleben musste. Wer aller Verheerungen und Stürme, die über unser Land dahingerauscht sind, gedenken will, darf auch der darin unter Gallienus vorgefallenen nicht vergessen.

Es übrigts uns noch, dass wir auch die weitere Beschaffenheit dieser Sturm- und Verheerungsepoche etwas näher beleuchten.

§ 4. Die Gallienus'sche Regierungsepoche war, wie gesagt, für unser Land eine Zeit des Sturms und der Bedrängnisz. Das beweiset das allgemeine Flüchten seiner damaligen Bewohner in die Gebirge. Es war eine Zeit plötzlicher Überrumpelung; das beweiset das gleichzeitige Verscharren des Geldes an so vielen Orten. Es war eine Zeit fortwährender und langwieriger Bedrängnisz; das beweiset das fortanernde Verscharren der Münzen von 261 an bis nach 270. Auch war es eine Zeit der Verheerung und Verwüstung; das beweisen die nächst den Geldverscharrungen aufgefundenen Steinverhärtungen und Bauspurcalcinationen, welche wir mit den durch frühere partielle Verwüstungen verursachten nicht verwechseln dürfen. Was aber sonst noch Charakteristisches und Merkwürdiges für unser Land im Besondern damals vorgefallen sei, darüber sagen uns die gefundenen Münzen nicht das Geringste. Die einzige Quelle, aus der wir über die in Rede stehende Epoche noch einige Nachrichten schöpfen können, ist die gleichzeitige Geschichte des Römerreiches.

Die häufigen Siege, welche die Römer über die Germanen und Alemannen erfochten, verhinderten diese nicht, von Zeit zu Zeit ihre Einfälle in Gallien und Belgien zu erneuern. Besonders aber thaten sie dies zur Zeit des fahrlässigen und ausschweifigen Kaisers Gallienus und der anderen s. g. dreiszig Tyrannen. Die Kriegsheere der Römer waren ohne alle Zucht

¹ Le tombeau de Childeric I^{er}, Paris 1859, S. 432.

und bekriegt einander. Um so mehr durften sich, gegen 260, die Nordvölker und Allemannen wieder erheben und über Trier und das Luxemburger Land¹, welches letztere von zwei Rheims und Köln verbindenden Landstrassen durchschnitten war, Gallien und Belgien von Neuem überfallen. • Im dritten Jahrhunderte, schreibt v. Bethmann-Hollweg², bei dem innern Zerfall des Reiches durchbrechen diese Völker, namentlich die Gothen, die Donaugrenze, die grossen Völkerbündnisse der Allemannen und Franken die des Rheins, und durchziehen verheerend die römischen Provinzen, durch einzelne Niederlagen nur gehindert feste Sitze zu nehmen. •

Durch Caracalla besiegt, überfielen 260 die Allemannen, wie Greg. v. Tours berichtet³, von Neuem Gallien. Ihr König Chrokus, eben so blutdürstig wie seine Mutter, liess sich durch diese überreden, alle Städte zu zerstören und die Einwohner seiner Wuth aufzuopfern. Zu diesem Behufe überrumpelte und verwüstete er Mainz, Metz, dessen Bewohner er unbarmherzig hinschlachten liess, und zog gegen Trier los; aber vom Amphitheater aus, worin sie sich verschanzt hatten, boten ihm die Bewohner dieser Stadt einen so kräftigen Widerstand, dass sie ihn abzuziehen zwangen; worauf er, seine Schande zu verbergen, sich vor Arles begab, woselbst er aber, ergriffen, vielfache Marter erlitt und dann durch das Schwert endete.

Wie durch Gallien, so wird dieser Chrokus auch durch das Luxemburger Land, d. h. überall verheerend, sengend und mordend, und daher weit und breit um sich Schrecken und Entsetzen verbreitend, gezogen sein. In Folge dieses Zuges, scheint es, sind die Geldverscharrungen bei Etelbrück etc. geschehen, in welchen die jüngsten, zahlreichsten und wohlherhaltensten Münzen die von Postumus sind, welcher 238 den Imperatorenthron bestieg. Dieser Kaiser befreite darauf, um 265, Gallien und auch unser Land von den Gernauen und Allemannen, weswegen er den Beinamen *Germanicus Maximus* annahm, verlegte seine Residenz, wie de Witte glaubt, nach Trier oder Köln und regierte bis 269.

Aber die durch Postumus wiederhergestellte Ruhe war von keiner langen Dauer. So oft die Allemannen zurückgeworfen wurden, so oft erneuerten sie auch ihren Versuch, über Gallien wieder hereinzubrechen. So geschah es denn, dass sie unter nicht bloss dem letztgenannten und den andern gleichzeitigen, sondern auch einigen späteren Kaisern in's Römergebiet einfielen. Dies thaten und wiederholten sie, wie uns die vorgefundenen Münzen von Victorinus, Gallienus, Tetricus, Claudius, Marius und Quintillus belehren, mehrmals, sogar über das Jahr 270 hinaus und wahrscheinlich bis zu Kaiser Probus, welcher die Franken vollends besiegte. Unmittelbar vor der Regierung dieses Kaisers, d. h. unter Tacitus und Florian, waren die Franken mit verschiedenen andern Völkern durch Belgien und das Trier'sche Land in Gallien eingefallen, wo sie ihre Schritte mit Blut und Feuer bezeichneten, und 70 Städte einnahmen und verheerten⁴.

In die Zeit dieses Überfalles durch die Franken glauben wir die jüngsten der Geldverscharrungen, d. h. die um 270 geschehenen, folglich weitaus die meisten, von welchen oben die Rede war, setzen zu müssen. Dieser Ansicht schadet keineswegs der Umstand, dass die Prä-

¹ Bertholet, I, S. 133. — ² Greg. v. T., Fränk. Gesch., I, 32. — ³ Vgl. Dewex, Hist. de la Belg., I, S. 161.

gung der jüngsten unter den vorgefundenen Münzen ein oder zwei Jahre früher, als die Einbrüche der genannten Barbaren, stattfand. Mit solcherlei Völkerzügen konnte diese Prägung nicht zusammenfallen; denn wäre sie erst mit denselben gleichzeitig geschehen, so liesse sich die Häufung und Verscharrung der Münzen an so vielen Orten und in so kurzer Frist nicht begreifen.

Der letzterwähnte Einfall der Franken in Gallien musz einen bedeutenden Umfang gehabt haben. Denn man findet nicht nur hierlands, sondern auch häufig im Elsass, in der Schweiz, in Frankreich, Belgien und anderwärts Münzen und bloz Münzen aus derselben Epoche, wie die oben von uns angeführten, d. h. aus der nämlichen Zeit, in welcher dieses Ereignisz vorfiel. Im Jahre 1826 wurde sogar ein verscharrter Schatz, bestehend aus vielen Tausenden derselben Münzen, wie die zu Grosbous ausgegrabenen, zu Landecy gefunden¹. Die Ablagerung desselben müssen wir daher ebenfalls auf die Jahre 268 — 270 beziehen.

In derselben Epoche geschahen auch, wie aus mehren glücklichen Funden erweisbar ward, zahlreiche Münzverscharrungen am Ufer der Lys und Schelde. Zu Montreuil-sur-Haine veranlaszte Pfarrer D. V. Darteville im Nov. 1846 mehrmalige Nachgrabungen und entdeckte: 1) 195 Münzen von Trajan, Hadrian, Sabina, Aelius-Cæsar, Anton. P., Faustina, Marc.-Aur., Faustina jun., Lucius-Verus, Lucilla, Commodus, Crispina, Didia-Clara, Septim. Severus, Julia Donna; 2) und 3) 2,057 Münzen von Julia Donna, Caracalla, Macrin., Elagabal., albin., Pupian., Gordian. III, Philipp. sen., Philipp. jun., Otacilia Severa, Traj. Dec., Etruscilla, Herennius, Hostilian., Trebon. Gall. Volusian., Valer., Gallien., Salonina, Valer. jun., Postumus sen.; und 4) 600 Münzen von Traj. Hadr., Anton. P., Faustina, Mar. Aur., Faustina jun., Commodus, Septim. Sev., Julia Donna, Caracalla, Geta, Elagab., Julia Mesa, Julia Paula, Julia Soemias, Julia Mamaea, Alex. Sev., Maximin., Maxim. Cæsar, Gordian. III.

• Il résulte de l'ensemble de ces quatre trouvailles, sagt Hr. C. Joly², que 45 règnes ou personnages différents y sont représentés par leurs monnaies, lesquelles nous donnent, depuis Trajan (98 de J.-Ch.) jusqu'à Postume inclusivement (267 de J.-Ch.), une période de 169 années. D'autre part, en regard des tableaux que nous avons dressés, il est aisé de se fixer sur l'époque approximative de l'enfouissement des divers dépôts. On peut croire, en effet, que l'inhumation de ces groupes monétaires a été effectuée dans l'espace de temps compris entre la mort de Septime-Sévère (211 de J.-Ch.) et la fin du règne de Postume (267 de J.-Ch.). Une chose digne de remarque, c'est que les enfouissements numismatiques de Belœil (1839) et d'Ellezelles (1831) accusaient la même période historique: dans l'un, les médailles les moins anciennes étaient notamment de Valérien (253 à 267 de J.-Ch.); dans l'autre, elles étaient de Postume (238 à 267). Disons que des masses énormes de numéraire ont dû être enfouies dans ces localités à l'époque que nous signalons; c'est ce que prouvent de fréquentes et nombreuses découvertes monétaires. Pour notre part encore, nous mentionnerons, comme ayant eu connaissance dans le temps, une trouvaille faite à Tournay (1826), une autre à

¹ S. F. Soret, Lettre sur la numismatique. — ² Découv. de monn. rom. en arg. et en bronze à Montreuil-sur-Haine, prov. du Hainaut. Gand 1847.

• Mortagne (1855) et une troisième près de Peruwelz (1845), qui toutes donnaient des dates d'enfouissement renfermées dans l'espace de temps que nous avons limité ci-dessus. » • Nous oserions avancer, figt derselbe Alterthumsforscher hinzu, que sur dix trouvailles huit tombent dans cette catégorie. »

Sieht man ab von dem ersten der hier erwähnten Funde, welcher entweder unter oder kurz nach Septim. Severus, d. h. gegen 211 n. Ch. vergraben ward, dann gewahrt man leicht, dass alle übrigen vorerwähnten Verscharrungen unter der Regierung der Kaiser Gallienus, Valerian, Gordian III., und Postumus, d. h. zwischen 260 und 270, oder zur Zeit der s. g. 50 Tyrannen geschahen. Da diese Verscharrungen an der Schelde mit grösserer Sorgfalt veranstaltet wurden und concentrirter vorkamen als die hierlands angetroffenen, so lässt sich daraus schliessen, dass dort die Überrumpelung auch weniger plötzlich und ausgedehnt gewesen sei, als hierlands, wo die Geldfunde aus derselben Epoche viel zerstreuter erscheinen und einen grösseren Bezirk einnehmen.

Aus all' dem Angeführten müssen wir nun folgern, dass hierlands, wie auch rings umher, die Gallienus'sche Regierungszeit, oder die der s. g. dreissig Tyrannen eine Epoche grosser und anhaltender Erschütterung, beständiger Noth und Angst, blutiger Verfolgung und allgemeiner Flucht war, und als solche in die Jahrbücher unserer Landesgeschichte eingetragen zu werden verdient.

Aus einer solchen Epoche dürfen wir wohl wenig erhaltene Denkmäler antreffen: es war ja eine Epoche der Verheerung und nicht der Erhaltung. Gleichwohl schreibt man gewöhnlich, was auch Wahrscheinlichkeitsgründe für sich hat, dem Gallienus die Errichtung mehrerer nothdürftiger Festungen und Verschauungen zu, z. B. der Ram und des Schlosses zu Luxemburg, der Kastellen bei Walleudorf und Mondorf, der Thürme zu Weiler z. Th., Bous, Höhsdorf, u. s. w., u. s. w. Und wahr bleibt es, dass auch diese Verheerungsepoche manche Römerbauten überdauerten, wie die zu Igel, Arl, Hostert, u. s. w. Dies kam wohl daher, dass die Barbaren die unbewehrten Gebäulichkeiten ruhig stehen und vor der Hand nur die von den Römern besetzten, befestigten und vertheidigten ihre Wuth fühlen liessen.

Was die Fundorte der Münzen betrifft, so sieht man, dass mehr derselben, wie ohnehin aus Römerbauten erweislich ist, als Ringe eine grosse Kette von Befestigungen bilden halfen, wie Ettelbrück, Bettendorf, Echternach, Wallendorf, Lintgen, Oberdonwen, u. s. w. Die Thäler und Schluchten, die Richtungen der Flüsse bildeten die natürlichen Wege, auf welchen die barbarischen Horden in das Land einfielen¹. Die Betretung dieser Wege gab Veranlassung zum Entstehen der genannten und anderer Ortschaften. Diese Wege wählten auch später noch die Barbaren, namentlich die Franken, wie wir aus deren zurückgelassenen Gräbern und Waffen, die wir in den genannten Ortschaften häufig aufdecken, folgern müssen. So drangen die Nordvölker die Mosel und Sauer entlang in's Luxemburger Land und veranlassten das Aufgeben von so bedeutenden Münzvorräthen und Schätzen. Nur wenig, wie es scheint, verliesen sie diese Linie, da selten in einiger Entfernung davon Münzen aus einer und derselben Epoche

¹ Vgl. Dr. Braun, das Portal zu Remagen. Bonn 1859, S. 48.

vorkommen. Die hier besprochenen Münzfunde bestätigen demnach, was man anderweitig aus vorgefundenen Bauten geschlossen hat: durch diese sollte das Land gegen die Germanen und Franken verteidigt werden.

Der Zerstörung unter Gallienus ging, wie aus Alttrier's Geschichte erhellt, schon manche andere, aber wohl nur partielle, gleichartige voran. Dazwischen aber auch einzelne Ortschaften erst viel später verheert wurden, das beweiset die Geschichte mancher anderen Lokalität und im Besonderen des Hrn. Senckler's Monographie über einen beträchtlichen zu Dalheim 1847 vorgefallenen Münzfund¹. Die Gallienus'sche Epoche war mithin wohl nicht einzig in ihrer Art, aber dennoch die langwierigste und schreckenvollste von allen, in welchen das Land bis dahin verheert und mitgenommen worden war.

Die Verheerung unter Gallienus Regierung war hierlands keine gänzliche oder absolute, wohl aber die Vertreibung und Fluchtung der Einwohner. Sie war keine absolute; denn von ihr verschont blieben zum Theile, sodasz sie nicht ganz verschwanden: Alttrier, Andethanna, Orolunum u. a.

Sehen wir auf den damaligen Anbau unseres Landes, d. h. auf so viele Villen, Fabriken, Strassen und Wege, Brücken, Schanzen, Pfützen, Tumulen, Begräbnisplätze, welche es besaz, so können wir nicht umhin daraus zu schlieszen, dazwischen durch die beschriebenen Einbrüche der Barbaren viele Tausende in Angst und Noth versetzt und so vertrieben wurden, daz sie nie mehr zu den von ihnen verlassenen Wohnsitzen zurückkehrten.

Nach dem Tode der dreiszig Tyrannen kehrte, wenngleich nur auf kurze Zeit, die Ruhe unter römischer Obhut zurück. Probus siegte über die Franken, und unter ihm kamen die Römer wieder in's Land. Von ihm und seinen Nachfolgern bis zur Zeit Attila's findet man immer noch häufig Münzen.

Die Weltgeschichte spricht nicht, oder doch nur wenig von den Verheerungen unseres Landes unter der Regierung Gallienus und der dreiszig Tyrannen. Wir finden nichts begreiflicher als dieses. Der Feind fand damals nur eine hin und wieder zerstreute Bevölkerung in unseren Bezirken, nirgends eine namhafte Stadt, als Trier, und darum hatte die Geschichte auch keine Eroberung oder Zerstörung von Städten anzuführen. Eine ähnliche Bewandniß hatte es mit den Bewohnern. Diese waren Römer, oder doch nur als Römer, oder Trevirer und Belgier den Barbaren bekannt. Die Geschichte konnte darum auch nur von Römern, Trevirern oder Belgiern Meldung thun.

§ 3. Werfen wir schliesslich noch einen Rückblick auf unsere bisherige Erörterung, so drängt sich uns von selbst das Ergebnisz derselben auf, nämlich die Beleuchtung und Bestätigung einer hochwichtigen, bisher aber zu wenig erkannten Epoche unserer Geschichte.

Unsere Münzfunde beleuchten wunderbar unsere Geschichte; sie stellen Thatsachen an's Tageslicht, von denen man nichts oder beinahe nichts wuzte oder ahnte.

Unsere Münzfunde berichtigen die Berichte der Geschichtschreiber, namentlich den des Greg. v. Tours, wenn dieser die Verwirrung der Gallienus'schen Epoche auf 261 beschränkt.

¹ S. die Publ. XIV, Art. Gem. Burscheid.

Denn nun sehen wir, dasz sie viel länger dauerte. Unsere Münzfunde zeigen uns ferner, dasz Sigebert von Gembloux Unrecht hat, die Einfälle der Barbaren unter Chrokus in's Jahr 312 zu setzen; dasz dieser Chroniker die Allemannen wahrscheinlich mit den Franken, Gallienus mit Konstantin und Chrokus mit vielleicht einem ähnlichnamigen Frankenhäuptling aus dem Anfange des vierten Jahrhunderts verwechselt. Unsere Münzfunde erschliessen uns endlich eine fast ungekannte Epoche unserer Geschichte, sowie die eben so zuverlässige als wichtige Thatsache, dasz die Gallienus'sche Regierung für unser Land eine Zeit des Dranges und der Noth war, ähnlich derjenigen, die es unter den Verheerungen und Grausamkeiten der Hunnenhorden erleben muszte. Diese Münzfunde legen nunmehr auch dem Geschichtschreiber die Pflicht auf, eben so der Gallienus'schen Epoche, wie der Attila'schen, zu erwähnen, oder jener nicht zu vergessen, falls er berechtigt bleiben will, von dieser zu sprechen.

Von dieser Gallienus'schen Epoche hätten wir jetzt gewisz noch mehr und andere Beweise, noch zahlreichere Bekundungen durch Münzen, als die in den obigen Funden vorliegenden, wenn früher auf diesen Gegenstand die Aufmerksamkeit des geschichtsfreundlichen Publikums gerichtet gewesen wäre. Denn gewisz sind schon oft, und jedenfalls öfter als man weisz, Münzfunde derselben Art, wie die obigen, hierlands vorgekommen, wenn davon die Wissenschaft auch weder gehörige Kunde einziehen noch Notiz nehmen konnte.

Aber Besseres, wir hoffen es, wird künftighin der Geschichtskunde zu Theile. Die bisher gefundenen zahlreichen Münzen aus der Gallienus'schen Epoche sind uns eine Gewährschaft, dasz auch fernerhin noch viele andere gleichartige werden zu Tage gefördert werden. Was alsdann aus früher entdeckten Münzen schon hell und kundig ist, das wird aus den neuen Funden, die wir erwarten, noch heller und kundiger. Von diesen Funden spätestens an wird den andern Epochen der Luxemburger Geschichte auch die Gallienus'sche hinzutreten, die uns desto mehr überraschen mag, als ihre Kenntniz einzig und allein den so spät vorgefallenen Münzfunden entronnen ist.

Marienhof, 24. Juni 1860.

V

« MARIA IM WALDE » ZWISCHEN ALTTRIER UND HERSBERG, und die durch sie verdrängten Nehalennien.

Ein Nachtrag zu dem Aufsatze « Das Römerlager zu Alttrier »¹.

von Prof. Joh. ENGLING.

« Eine sorgfältige Sammlung alles Dessen, was sich
an Marieneichen knüpft, ist sehr zu wünschen. »

J. B. WOLF.

(Pl. I—III.)

Wenn man von Alttrier nach Hersberg geht, so tritt man auf halbem Wege zwischen diesen Ortshaften in den gesenkten Anfang einer durch Quellen, Felsgruppen und mäandrische Windungen bis zu ihrer Einmündung in's Müllerthal stets merkwürdiger werdenden Waldschleucht. Vorzeiten, d. h. vor Anlegung des jetzigen Vicinalweges, welcher an diesen Platz führt, war dieser nicht allein viel schattiger, als derzeit, sondern auch einsamer, wildniszählicher und weniger zugänglich. Was ihn jedoch seit unvordenklicher Zeit immer auszeichnete und mit Besuchern belebte, das belebt und zeichnet ihn noch dermalen aus, nämlich eine uralte Eiche mit einem Marienbilde, gewöhnlich « Maria im Walde », oder « Bildchen », oder « Bildchenskoesch » genannt.

Diese Eiche², welche der Wanderer etwa 30 Schritte zu seiner Linken läßt, ist ein gespreizter, über 60 Fusz hoher, kräftiger Baum mit alljährlich wieder gründer Laulkrone. Derselbe vertheilt sich in einer Höhe von 4 Meter in fünf Hauptäste, und enthält in seinem am Boden dem Umfange nach 6,43^m messenden Stamm und 1,53^m über der Erde eine Nische³, 0,80^m hoch, 0,63^m breit, 0,70^m tief, und mit einem verschließbaren, aber von Dieben öfter schon erbrochenen, Eisengitter versehen.

In dieser Nische steht seit Menschengedenken eine hölzerne Statuette, bald mit einem der obigen Namen, bald auch ihrer Überschrift gemäsz « Hilf in der Noth » genannt. Die jetzige Statuette⁴, der Form nach zu urtheilen, von geringem Alter und noch geringerem Kunstwerthe, hat 0,40^m Höhe, ist bloßköpfig, mit Ölfarbe und an Angesicht und Händen menschenhäutig angestrichen, schwarz und neu bekleidet, und trägt ein eben so angestrichenes, gekleidetes und bloßköpfiges Jesuskindlein. Es ist thatsächlich, dasz dieses Bild, ein jüngerer Meiszelwerk,

¹ Public. VIII, S. 99-142. — ² S. Pl. I, 1. — ³ Pl. I, 2 u. 2. — ⁴ Pl. I, 3.

an seine jetzige Stelle kam, um daselbst ein viel älteres, besser gestaltetes und derzeit in dem alten Hause «Deitzen» zu Hershberg befindliches zu ersetzen. Dieses letztere, von gleicher Grösze, trägt keine wegnehbare Bekleidung, wohl aber einen gleichartigen Anstrich, ist weniger einfach und unförmlich, bereits wurmstichig, halbvermodert und schadhafte, und scheint zu den Füßen eine Schlange gehabt zu haben¹. Wahrscheinlich ward es, weil es schon vom Zahne der Zeit zernagt war und sich für die üblich gewordene Bekleidung weniger eignete, von seiner früheren Stelle verdrängt und an seine dermalige gebannt, aus welcher es nur zeitweilig hervor- und in die Baumnische, wenn aus dieser das andere behufs Reparatur verschwindet, zurücktritt. Dasselbe trug soust, was in unseren Augen nicht unbedeutend ist, einen jezt nahe unkenntlich gewordenen Faltenwurf über dem Schoosze, und ist, wie das in der Nische befindliche, bloßköpfig. Man könnte wähnen, diese Bloßköpfigkeit bezwecke Bequemlichkeit für's Aufsetzen von Metallkronen. Diesem ist aber nicht so. Die Bilder sind hier kronlos, weil man ihnen ursprünglich die Laubkrone zum Kopfschmucke geben wollte. Solcherlei bloßköpfige Baumbilder finden sich heut zu Tage noch manche in Unterösterreich vor, und Hr. J. B. Wolf² spricht sogar von einem, dem die Eichenzweige als Haarzierde dienen, und das darum die «schönhaarige Maria» heizt.

Kömmt man an den Werktagen zu der vorgeschriebenen Eiche und dem in ihr aufgestellten Bilde, so findet man gewöhnlich den Platz vor derselben leer und einsam. Aber anders verhält es sich an den Sonn- und Feiertagen, besonders während der Fasten- und schönen Jahreszeit. Alsdann begegnet man hier Haufen von niederknieenden Andächtigen aus den benachbarten Ortschaften, vorzugsweise aber Wallerinnen, Frauen, Mütter und Solche, welche Mütter zu werden hoffen. Sie betreten die Stätte vor der Eiche als einen Gnadenort, beten den Rosenkranz ab, flehen zu Maria um Hülfe, und opfern, wie es schon von längsther und vor 20 Jahren häufiger als jezt geschah, Geld und Kerzen.

Das Marienbild war in früheren Zeiten entweder gar nicht, oder doch nur wenig bekleidet, und stand beinahe so da, wie es aus der Hand des Schnitzlers hervorgegangen, bis 1828. In diesem Jahre gelobte krankheitshalber eine reiche Luxemburgerin, das Bild auszuschmücken, kam mit vielen Begleiterinnen wie prozessionsweise daher, nahm die Statuette mit fort, genas, brachte sie, mit Blumen und Bändern reichlich verziert, in ihre Nische zurück, und liesz über diese die Worte setzen: «MARIA IM WALDE, HÜLFE IN DER NOTH». Einige Monate später verschwand das Bild von Neuem aus seinem Baumkapellchen, wie man seine Nische nennen könnte, und kam dahin erst im folgenden Jahre, an einem schönen Frühlingsmorgen, heimlich zurück³. Seit dieser Zeit hat es keinen neuen Schmuck mehr erhalten.

Die Gestalt dieses Bildes, die Eiche, in welcher es steht, die Dicke dieses Baumes, das Wallfahrten zu demselben und die davor gepflogene Andacht mit Opferung, sowie die Lage des Orts und seine Umgebung ziehen häufig sehr natürlich den Forscherblick des Beobachters auf sich. Auch möchten wir absichtlich darauf, sowie auf alles Merkwürdige, was im Lande besteht, seine Aufmerksamkeit hinlenken. Aber vergebens fragt derselbe bei Grosz und Klein

¹ S. Pl. I, 4. — ² Beitr. z. d. Myth., Göthingen 1852. — ³ Bericht d. Hn. Petery, v. 13. Mai 1860.

nach dem eigentlichen Ursprunge der hier bestehenden Verehrung und ihres Gegenstandes. Unter den Bewohnern der Umgegend wissen die meisten ihm keinen andern Bescheid zu geben, als dasz sie das Bild und die bei ihm übliche Andacht immer so, wie sie jetzt bestehen, geschen und von ihren Eltern und Groszeltern auch vernommen haben, dasz beide, nämlich das Bild, wenngleich weniger geschmückt, und die darauf bezügliche Andacht, immer so wie jetzt bestanden. Nur noch unter den ältesten Männern und Frauen findet man einzelne, welche aus der von ihnen fortgepflanzten Ortstradition ein Näheres über die Entstehung des Bildchens mittheilen. Der wesentliche Inhalt ihrer Mittheilung besteht, wie die III. Pfarrer Hermann¹ und Schullehrer J. P. Petery² berichten, in Folgendem :

• Drei Knaben, Oheime des Groszvaters der jetzt noch lebenden 75jährigen Wittve Thill aus « Deitzen », hatten sich vom Pfluge unter die jetzt das Bildchen tragende Eiche begeben, und sollten ihr Abendbrod verzehren, als sich über ihrem Haupte eine schwere Gewitterwolke entlud. Einer von ihnen stand auf und asz nicht, weswegen er von den zwei andern verlacht ward; diese aber lieszen sich nicht stören und aszen fort. Allein ehe sie ihr Essen noch beendet, traf sie ein Blitzschlag und tödtete sie auf der Stelle. Zum Andenken an die Getödteten oder aus Dank für die überstandene Gefahr liesz nun der Überlebende, welcher aber kurz nachher ebenfalls starb, das Marienbild in der Eiche errichten. »

Dieser Tradition wird jedoch, dem Vernehmen nach, vielseitig widersprochen. Man hält sie, weil sie weder Namen noch Datum anzugeben weisz, für vag und ungewisz. Auch ist man durch ihren Inhalt zu wenig befriedigt, indem derselbe nicht erklärt, warum das Bild in eine Aushöhlung des Baumes gesetzt wurde.

Allein unerachtet dieses Widerspruehes scheint es mir mit der angeführten Volkssage eine gute Bewandnisz zu haben. Sie besteht wirklich seit vielen Jahren und hat einen besondern Anhaltspunkt in dem Umstande: dasz das Haus « Deitzen » das Marienbild, trotzdem dasz die es umschlieszende Eiche im Gemeindewalde steht, seit undenklicher Zeit besorgt hat und noch immer besorgt; sowie dasz es für das ältere Bild, welches früher in der Eichenaushöhlung stand, eine eigens eingerichtete Nische schon 1775 aushauen liesz und darin dasselbe sorgfältig aufbewahrt.

Die obige Ortstradition ist demnach in ihrem Bestande wohl anzuerkennen, d. h. eine zuverlässige Thatsache. Allein erklärt dieselbe auch den wahren Ursprung der Marieneiche und ihres Bildes? Mit nichten, glaube ich. Mit ihr verhält es sich vielmehr wie mit den meisten Volkssagen. Sie enthalten wohl Wahres, aber nicht lauter Wahres. Hätte das fragliche Marienbild den Ursprung, welchen ihm die erwähnte Tradition zuschreibt, und keinen andern, so liesze sich derselbe auf etwa nahezu 100 Jahre zurückführen, d. h. auf eine Zeit, in welcher die Marieneiche, der Sage nach, schon so dick und so grosz war wie heute, und könnte mithin nicht erklären, warum und wie dieser Baum bis dahin oder so lange verschont geblieben sei. Auch müszte man diesenfalls annehmen, dasz der überlebende Knabe nicht das Gebräuchliche: d. h. die Aufrichtung eines Todtenkreuzes, sondern das Ungebräuchliche: d. h.

¹ Bericht v. Mai 1860. — ² Bericht v. 13. Mai 1860.

die Errichtung eines Marienbildes in einer ausgehöhlten Eiche, und folglich nicht das Wahrscheinliche, sondern das Unwahrscheinliche bewerkstelligt habe.

Doch will ich mit dieser Bemerkung keineswegs in Abrede stellen, dass der erschrockene Knabe wirklich ein Marienbild in der Eiche, die ihn schützen sollte, errichtet habe; ich will nur behaupten, dass schon lange vor ihm daselbst ein solchartiges Bild, nämlich dasjenige, welches noch gegenwärtig in « Deitzen » aufbewahrt wird, bestanden, und dass er dasselbe nur entweder begubet oder durch ein neues, zu welchem die Gestalt des Lbrg. Gnadenbildes die Idee gab, ersetzt habe. Er war wohl der Errichter eines Bildes in der Eiche, aber nicht der Errichter des ersten, welches diese Stelle einnahm. Der Gedanke, ein Muttergottesbild in eine Eiche zu stellen, war einestheils für den Geängstigten zu originell, und andernteils hatte damals auch die Eiche schon eine Dicke, die sich nicht leicht begreifen liesse ohne die Annahme, dass sie wegen eines von ihr getragenen Bildes so lange erhalten worden sei. Wahrscheinlich war der Knabe nur der Erneuerer dieses Bildes, d. h. der Ersetzer eines alten durch ein neues. Wahrscheinlich geschah diese Erneuerung oder Ersetzung um das gedachte Jahr 1773, d. h. um dasselbe, in welchem « Deitzen » eine neue Scheune erbauen und eine Hausnische für erstes dieser Bilder fertigen und einsetzen liess. Wahrscheinlich war es auch dies Jahr, in oder kurz vor welchem sich das Unglück mit den drei Knaben zutrug.

War aber der wenigst unglückliche dieser Knaben nicht der Errichter des ursprünglichen Marienbildes in der Eiche, sondern nur, wie aus erwähntem Grunde zu vermuthen, dessen Beschenker, Erneuerer, oder Ersetzer, so fragt sich jetzt, wie denn die Entstehung desselben zu erklären sei?

Soll es hierüber noch einen möglichen Aufschluss geben, so muss derselbe meines Dafürhaltens in der Geschichte anderer ähnlicher Bilder und in der ihrer Verehrung gesucht werden.

Die Analogie zwischen dem Alttrier-Hersberger Marienbilde und so vielen anderortigen führt uns leicht zu der Überzeugung, dass wir hier eine sogenannte *Marieneiche*, wie es deren sonst in allen Nachbarländern gab und auch gegenwärtig noch in Unterösterreich, im Rheinlande, in Spanien und besonders in Belgien gibt, und mit ihrem Ursprunge bis in die Zeit des Heidenthums hinaufreichen, vor uns haben. Es ist ja eine ungewöhnlich dicke und uralte Eiche, und diese enthält in ihrem Herzen ein Marienbild, dessen Ursprung in eine Zeit fällt, von welcher selbst die Sage nichts aufbewahrt hat. Auch spricht für diese Ansicht selbst die altherkömmliche Verehrungsweise, in welcher sieh auf das Deutlichste das Vertrauen ausspricht, bei dem Bilde in der Eiche die Quelle besonderer Bognadigung und Hülfsleistung zu finden.

Ist aber in den vorgenannten Ländern und anderwärts so oft durch ein Marienbild in oder auf einer Eiche das Bild eines Abgottes, durch die Marienverehrung der Götzekultus absichtlich verdrängt worden, dann können wir auch ein Gleiches für die Gegend von Alttrier annehmen. Freilich ist es nicht darum nothwendig zu glauben, dass auch einst bei Alttrier dieselben Gottheiten, z. B. Frö, Freyr, Hertha, Thor, Wodan, etc., wie in anderen Gegenden, wo ihre Anbetung abgeschafft wurde, verehrt worden seien. Vielmehr tragen wir kein Bedenken, in dem Marienbilde bei Hersberg einen Ersatz zu sehen für die Gottheiten, die so oft in der Nähe und anderwärts im Trier'schen Lande durch christliche Bilder ersetzt wurden, nämlich die

Trierer *Matres*, Muttergottheiten, oder die s. g. *Nehalennien*. Nicht weit von hier, d. h. zu Ulfingen, Auw, wahrscheinlich an der Petrusz zu Lxbg. u. a. a. O. wurden ja auch diese alten Natur-Gottheiten durch Heilige, deren Statuen durch christliche verdrängt; diese Gottheiten boten mehre Ähnlichkeitspunkte dar, wodurch sich an den ihnen erwiesenen Dienst die Marienverehrung anknüpfen und jener durch diese ersetzen liesz; und endlich hatte auch nächst unserem Marienbilde, d. h. nur einige Dutzend Schritte oberhalb desselben, der Nehalennienkultus einen sehr bedeutenden Sitz, welcher in dem dortigen Ackerlande, wie aus früheren und späteren Auffindungen: steinernen und thonernen Pferden und Göttinnen, erhellt, die unzweideutigsten Spuren zurückliesz.

Dasz der Nehalennienkultus das Ackerland, in welchem diese Göttinnen in grosser Zahl vorgefunden worden, zuletzt verlassen und sich in die unmittelbar darausstossende Waldschlucht zurückgezogen und verborgen habe, scheint uns sehr begreiflich aus den damaligen Zeit- und Lokalverhältnissen. In Folge der Theodosianischen Gesetzgebung wurde der Götzendienst überall aus den Städten und bedeutendern Ortschaften vertrieben und anfangs in die Dörfer (*Pagi* und *Paganismus*) und aus diesen endlich in Wald, Wildnisz und Haide (*Heidenthum*) gebannt. Seine letzte Zufluchtsstätte bei Alttrier waren eine Waldschlucht, ähnlich der, in welche die Druiden begraben wurden, und die Eiche, von der wir handeln, und aus welchen er durch eine christliche Substitution, ich will sagen, durch Aufstellung des Marienbildes verdrängt wurde. Seine Zufluchtsstätte ward die Eiche, weil diese, wie die Nehalemnia selbst, das Zeichen des Lebens, der Fruchtbarkeit, der Dauer und der Stärke (*Robur*) war; weil unter ihr die Kelten und Germanen ihre Götzenbilder aufstellten und ihre Versammlungen hielten; weil aus ihrem Mistel die Druiden einen wundersamen Trank bereiteten; weil sie der obersten Gottheit zum Sitze diente; und weil mit ihrem Laube das Bürgerverdienst gekrönt wurde. Sehr natürlich musz es erachtet werden, dasz der Nehalennienkultus sich unter einen Baum zurückzog, der über 800 Jahre alt und über 12 Fusz dick wird, und eben so gut das Leben versinnlicht als die Linde oder die Walldistel, womit man am Christfest die Landkirchen schmückt.

Aber für eben so natürlich sehen wir es an, dasz an demselben Baume, dem Symbole des Lebens, die Christen die Mutter des natürlichen Lebens durch die Mutter des höhern Lebens ersetzten. » Es ist eben so schön als bedeutsam, sagt Dr. Sepp¹, dasz wir an mancher Eiche » unseres Landes das Marienbild befestigt finden, zum Zeichen, dasz uns wie durch die erste » Eva der Tod, so durch die zweite nur das Leben gekommen ist. » Darum kam auch bei Alttrier Maria an die Stelle der Nehalennien. Hier ging Ähnliches vor wie vielorts in unserem Lande, z. B. zu Bethorn, Helpert, Flehur, St. Pirmin, etc.

Wannher dieses geschah, können wir so wenig bestimmen, als ein Näheres über die Weise, in welcher es geschah. Doch glauben wir, dasz sich dafür die vorwillibrord'sche Zeit nicht leicht annehmen lässt, da auch die meisten anderen Marieneichen erst später ihre christliche Einweihung erhielten. Doch können wir unmöglich es auch später als im 15. Jahrhundert eintreffen lassen, indem eben in diese Epoche, wie Hr. Oberappellationsrath M. F. J. Müller

¹ Heidenth. u. dess. Bedeut. f. Christenthum, 1833, II, S. 256.

nachgewiesen, die Ausrottung der letzten Heidenthumsspuren im Ardennenlande zu setzen ist.

Gleicht aber so eine Ansicht über den Ursprung der Marieneiche bei Alttrier nicht zu sehr einer vom Zaune gepflückten? Um ihr die erforderliche Begründung zu geben, wird es genügen nachzuweisen: I. den früheren Bestand des Nehalennendienstes in der Nähe der fraglichen Marieneiche durch Vorführung der oftmaligen Figurenfunde, die daselbst geschahen; II. die Bedeutung der Nehalennien und die durch sie gebotenen vielfältigen Vergleichungspunkte mit der christlichen Gottesmutter; III. den Einklang der Ansicht selbst mit verschiedenen Umständen; und IV. die Analogie der Marieneiche bei Alttrier mit so manchen anderwärtigen Marieneichen, welche zur Vermittelung des dortigen Überganges aus dem Heidenthum in's Christenthum dienten.

I. Ein sehr lebhafter Nehalennendienst musz einst und viele Jahre lang bei Alttrier und zwar nächst unserer Marieneiche bestanden haben. Keine Gottheit ward hier, laut Zeugnisse des Hrn. Clotten, sonst häufiger ausgegraben, als die *Nehalennia*, die an so vielen Orten unseres Landes: zu Dalheim, Arl, Strassen (ein rothgelbliches, 0,9 1/2 M. hohes Pferd¹ mit sichtbarer Spur einer *Nehalennia*), Niederwampach, Gëromont, St.-Hubert, Consdorf, Medingen², Wallendorf etc., verehrt und gefunden ward.

Unter anderen wurden nächst Alttrier drei grözere Nehalennien 1820 gefunden, wovon zwei aus weissem Thone, sitzend, mit faltiger Kleidung, einen Gürtel um den Leib und die Haare mit einem Bande umwunden, einen Hund auf dem Schoosze haltend, die dritte aber von Alabaster, in einer Blende seitwärts zu Pferde sitzend, ebenfalls einen Hund, dem ein Vogel gegenüber sitzt³, auf dem Schoosze tragend. Die letztere ist hager, und ihr Pferd, welches im Paszgange fortschreitet, theils sehr steif gearbeitet. Diese Bilder finden sich aufgestellt im Museum zu Bonn, an welches sie gleich nach ihrer Entdeckung verkauft wurden.

Etwas später, als die eben beschriebenen, wurden nördlich von „Komeshaus“, in dessen Grundeigenthume, noch sieben andere Thonbilder mit einem Kind auf dem Schoosze entdeckt. Der Beschreibung gemäsz, welche mir davon Peter Komes und seine noch lebende Mutter 1852 gaben, musz ich nothwendig glauben, es seien ebenfalls Nehalennien gewesen.

Diese Thonbilder wurden unweit des Ortes gefunden, wo die Schulkinder im März des laufenden Jahres auf die unten folgenden Thonbilder stieszen. Da kein Fundort für die drei vorbeschriebenen Nehalennien näher bezeichnet wird, so lässt sich vermuthen, dasz sie in demselben Grundstücke, in welchem die übrigen vorkamen, d. h. in der Nähe der Marieneiche entdeckt wurden.

Eine wohlerhaltene und gleichfalls zu oder bei Alttrier gefundene *Nehalennia* befindet sich dormalen in der reichen Antikensammlung des Hrn. de la Fontaine⁴.

Noch eine andere *Nehalennia*, welche ebenfalls nächst Alttrier gefunden ward, traf Herr l'Evêque de la Basse-Mouturie daselbst 1844 an, die er sodann dem Museum zu Tournay verehrte.

¹ Pl. II, 5. — ² Von Medingen kam sie nach Contern. S. Public. I, Pl. II, N° 1. — ³ S. Public. VIII, Pl. XI, 1, 2 u. 3. — ⁴ Public. VI, S. 52 u. Pl. IV, 3.

Im Laufe des gegenwärtigen Jahres, den 22. und 24. März, wurden mehrere Thonfiguren und Thonfigurenscherben von Nehalennien, sämmtlich entweder weisz- oder rothgelblich, in einem Erdseinsturze des schon gedachten Komes'schen Liegenthumes, an einem Hügel zur linken Seite der Strasse von Alttrier nach Hershberg aufgefunden. Auffinder waren die Schulkinder P. Dupont, Marg. Dupont, H. Dupont, H. Delwo, V. Weis und N. Pauly. Hr. Prof. Nannur von Echternach hatte die Gefälligkeit, über den Fund dem Luxemburger Alterthumsvereine am 25. März letztthin nicht allein Bericht zu erstatten, sondern ihn zugleich auch einen Theil des Fundes selbst zu verehren.

Da diese Bilder die Zahl der von jeher so häufig hier angetroffenen Nehalennien noch vermehren und zur Entzifferung der durch sie vorgestellten Gottheiten vielleicht beitragen können, so scheinen sie eine ganz besondere Aufmerksamkeit zu verdienen und werth zu sein, dass sie etwas ausführlicher besprochen werden.

Über den Fundort meldet Schullehrer J. P. Petery, dass derselbe sich nördlich von Alttrier, in dessen Nähe, dicht am Wege von diesem Weiler nach Hershberg hin befinde. « Seitdem ich hier bin, schreibt er, habe ich öfter erzählen hören von einer Höhle, welche in dem Walde unterhalb der « Schanz » in einen Felsen eingeht und sich bis fast auf die « Schanz », also ungefähr 500 M. erstreckt. Vielleicht ist dies ein unterirdischer Gang; denn an dieser Stelle waren heidnische Gebäude, und noch heut zu Tage geschieht es nicht selten, dass der Bauer mit dem Pflug auf Fundamentmauern stößt. Unweit dieser Höhle steht an einem von Hershberg nach Alttrier ziehenden Pfade eine uralte Eiche mit einem Muttergottesbilde, genannt « Maria im Walde », welchen Platz manche Gläubige aus den umliegenden Dörfern: Consdorf, Breidweiler, Christnach, Waldbillig, Zittig, Bech, Hemstal, Bruch, Rippig etc., als einen Gnadenort besuchen. »

Dieser Fundort enthielt weder früher noch so eben Gewölbe- oder Zelleureste, woraus man hätte schliessen können, dass die dort gefundenen Figuren als Laren oder Hausgötzen gedient hätten; sondern diese scheinen vielmehr an ihrer Stelle für das Publikum oder in einem Tempel ausser dem Beringe, aber in der Nähe des Römerlagers, errichtet worden zu sein.

Die Kinder fanden 7 Bronzmünzen: 1) eine kleine Bronzmünze, unbestimmbar; 2) eine kleine Bronzmünze von Claudius Gothicus mit dem Revers *Consecratio* und einem Brandaltar; 3) eine Mittelbronzmünze von Antoninus Pius mit dem Rev. *Trib. potest. XXI Cos.*; 4) einen Kleinbronze von Tetricus mit dem Rev. *Salus*; 5) zwei beschädigte Bronzen von Tetricus; 6) einen Kleinbronze von Constans mit dem Rev. *Gloria exercitus* und zwei stehenden und kranzhaltenden Siegesgöttinnen. Diese Münzen bieten kein weiteres Interesse dar, als dass sie die Muthmassung begründen, dass die dabei gefundenen Statuetten wohl aus der zweiten Hälfte des 3. Jahrhunderts oder dem Anfange des 4., d. h. aus einer Epoche herrühren, wo die römische Mythologie bereits ein buntes allen Völkern entlehntes Gemisch der verschiedenartigsten Vorstellungen geworden war.

Das Merkwürdigste jedoch, was die Kinder fanden, sind die erwähnten thonernen Statuetten, offenbar s. g. Nehalennien vorstellend, nämlich:

1. Eine *Statuette*, die grösste unter den gefundenen, 0,17 M. hoch, von rothgelblicher Farbe, sitzend und ein Kindchen auf dem Schoosze haltend¹;

2. Eine kleinere *Statuette*, 0,15 1/2 M. hoch, weiszgelblich, sitzend mit einem Hündchen auf dem Schoosze und einem Faltenwurf auf dem Kopfe²;

3. Ein *Pferd*, 0,11 1/2 M. hoch und weiszgelblich, mit zerbrochenen Rücken und Seiten, und noch jetzt die Spur einer quersitzend gewesenen Göttin tragend³;

4. Drei *Nehalennienköpfe*, Statuettenfragmente, weiszlich gelb, mit Haarwulst und Falten auf dem Kopfe⁴;

5. Ein *Sesselstück* mit einer Hand und einem Knie, rothgelblich⁵;

6. Das *Genick* eines Nehalennienkopfes, weiszgelblich⁶; im Ganzen 8 Nehalennien entweder ganz oder fragmentarisch;

7. Ein kleines, männliches *Pferd* ohne Nehalennia, 0,12 M. hoch, von demselben weiszgelblichen Stoffe, mit langem Schweife und starker Mähne. Seine Haltung ist die des Stillstandes. Seine Füße stehen auf einer thonernen und durchlöchernten Platte, mittelst welcher es an einer Stange oder einem andern Gegenstande befestigt war⁷;

8. Ein *Pferdamähnstück*, rothgelblich⁸.

Aus demselben Funde erhielt gleichzeitig auch Hr. Dr. Elberling einen Haufen Nehalennienköpfe von weiszlichem Thone. Siebzehn derselben liess der Geschichtsverein, dem sie zu diesem Behufe mitgetheilt wurden, in Naturgrösze abzeichnen⁹.

Von den abgezeichneten Nehalennien tragen zwei einen Umschlag um den Kopf¹⁰, eine einen Helm¹¹, zwei einen turbanähnlichen Aufsatz¹², eine eine haubenförmige Bedeckung¹³, drei eine faltig herabwallende Gewandung¹⁴, und alle übrigen nur Haarwulste. Eine davon hat noch beim Halse einen Lehnstuhlsrest¹⁵.

Alle diese Bilder waren einst hohl, sowie die ganzerhaltenen es noch gegenwärtig sind. Auch waren und sind sie gröszerentheils sehr plump, theils aber auch nicht ohne allen Geschmack gearbeitet, unzusammengesetzt von nur zweierlei Farbentönen, unbedeutend hoch, mit wenig Schärfe ausgeprägt, sitzend und mit einem Kind oder Hund auf dem Schoosze. In ihrem bis zu den Füßen herunterfallenden Gewande tragen sie sehr bemerkliche Falten.

Man sieht ohne Weiteres aus dieser Beschreibung, dass alle Statuetten und Statuettenreste, mit alleiniger Ausnahme der Hengstfigur, lauter s. g. Nehalennien vorstellen. Sie tragen ja vollkommen deren Gestalt, Färbung, Haltung, Gewandung, Grösze, Attribute.

Sehr zahlreich, wie man ferner sieht, waren die aufgefundenen Nehalennienfiguren zu Alttrier. Diese Zahl nehmen Viele für einen Beweis, dass an diesem Orte eine Nehalennienfabrik bestanden habe. Jedenfalls müssen hier, so schlieszen wir daraus, diese Göttinnen einst ein Gegenstand allgemeiner Volksverehrung gewesen sein.

Dass man aber an demselben Orte so viele Exemplare ein und derselben Gottheit, grosze

¹ Pl. II, 2. — ² Pl. II, 3. — ³ Pl. II, 6. — ⁴ Pl. II, 7, 8 u. 9. — ⁵ Pl. II, 10. — ⁶ Pl. II, 11. — ⁷ Pl. II, 4.
⁸ Pl. II, 12. — ⁹ Pl. III, 1 à 17. — ¹⁰ Pl. III, 2 u. 12. — ¹¹ Pl. III, 5. — ¹² Pl. III, 8 u. 10. — ¹³ Pl. III, 4.
¹⁴ Pl. III, 7, 9 u. 13. — ¹⁵ Pl. III, 17.

und kleine, vorgefunden, darf keineswegs wundern. So war es ja altherkömmliche Heidensitte, ein und derselben Gottheit grosse und kleine Bilder zu weihen. Darum fand man zu Gëromont in den Überresten eines alten Tempels nicht bloss grosse, sondern auch viele kleine Apollo's-köpfe, daselbst auch nicht bloss einen grossen, sondern auch einen kleinen Siquates, unterhalb Bollendorf nicht bloss Diana auf dem Felsen, sondern auch steinerne Dianenaugen, zu Ephesus nicht bloss den grossen, sondern auch kleine silberne Dianentempel¹, etc.

Alle oder beinahe alle Nehalennienbilder wurden zerstückelt, beisammen und unter der Erde angetroffen. So und in gleichem Zustande wurden auch schon vor einiger Zeit sieben andere Figuren derselben Gottheit von der Familie Komes aufgefunden. Die von Clotten erwähnten Nehalennienfunde beknndeten ebenfalls Häufung und Zerstückelung. Aus diesem Umstande blickt gewiss eine absichtliche Verscharrung und Beseitigung der Bilder hervor. Wäre diesem anders, so hätte man sie nur zerstreut und eben sowohl ganz als zerstückelt vorfinden können.

II. Viele, aber nicht alle Nehalennienbilder tragen dieselben Symbole. Wie verschieden diese aber auch seien, so haben sie doch meistens einerlei Bedeutung. Von den bei Alttrier gefundenen Nehalennien sind bei Weitem die meisten sitzend; ihre Kopfbedeckung ist eine Art Flügelhaube, wie sie im 13. und 14. Jahrhundert in ganz Deutschland üblich war, und in den Niederlanden noch heute vorkommt². Hals und Schultern bedeckt ein auf der Brust durch eine Krampe zusammengehaltener Kragen, der oft mit dem Obergewande zusammenflieszt. Meist zu ihrer Rechten, nur einmal zu ihrer Linken sitzt ein Hund mit horehend zu ihr erhebenem Kopfe. Die zu Niederwampach 1834 von Hrn. Stephany gefundene Nehalennia, die merkwürdigste von allen, ist weiszgelblich, 0,16 $\frac{1}{2}$ M. hoch, sitzt in einem Lehnstuhle, hat neben sich einen Schild, und trägt auf dem Kopfe einen Minerva'shelm, auf der Brust ein Gorgonenhaupt, auf ihrem Schoosze eine Ähre, und auf ihrem Rücken die Überschrift: FIDELIS FECIT³. Wenn die Nehalennien sitzen, tragen sie auf dem Schoosze oft ein Kindchen, oder ein Hündchen, oder einen Vogel, oder ein Körbchen mit Äpfeln, Birnen und anderen Früchten, u. s. w. Die auf Walchern angetroffene kommt vor mit einem Schiffskiele. Andere, zu Köln und am Rhein ausgegrabene Nehalennien stützen ihre Füße auf einen Cippus; zu ihren Seiten kommen Siegesgenien, Palmen in einer Hand tragend, mit der andern ein Tuch hinter der Göttin haltend, vor. Auf einem anderen Steine sieht man eine Frau, welche der stehenden Göttin ein Mädchen zuführt; auf den Seitenwänden des Altars stehen priesterliche Gestalten. Auf den Seitentheilen der übrigen Altäre erscheint oft ein dem Neptun ähnlicher Gott, einmal eine blossbusige Frau, die das Gewand mit beiden Händen in die Höhe hebt; neben ihrem rechten Fusze steht ein Becher. Ein anderes Mal steht bei der Göttin ein *Servus venaticus*. Nebenwände, die Personfiguren haben, tragen Füllhorn, Enkarpen, Reben, Bäume.

Hieraus entnimmt man, dass die den Nehalennien beigelegten Attribute sich nach der Verschiedenheit der Gegenden richteten. Andere waren sie am Meere, und andere im Gebirgslande. Zu Alttrier kommen sie nur vor als Landprodukte, welche zunächst Fruchtbarkeit und Überfluss, aber auch noch Allgemeineres versinnlichen.

¹ Act. Ap. 19. — ² Z. B. Wolf, Beitr. z. deutsch. Myth. Göting. 1832, S. 149 — 50. — ³ Pl. II, 1.

Es wäre zu weitläufig, wo nicht unmöglich, alle Orte anzuführen, an welchen bisher sowohl hier- als anderwärts ähnliche Bilder derselben Gottheit angetroffen wurden. Auch gestattet die Enge des Raumes nicht, hier alle Ansichten namhaft zu machen, welche bereits und besonders in dem letzten Dezennium über die s. g. Nehalennien sind aufgestellt worden. Mir genügt, das Irrige, das sich überhaupt in die bisherige Auffassung dieser Göttinnen einschließen, zu beleuchten und dann das allein richtig Scheinende von Neuem zu begründen.

Manche unter den früheren Alterthumsforschern haben die Nehalennia für einerlei mit der römischen Diana, der Juno, der Isis, der Ceres, der Cybele oder den Laren genommen; andere sahen darin eine lokale, oder romanisirte; einige sogar eine bloß germanische, oder wohl auch nur eine Privat-Gottheit. Allein keine dieser Annahmen ist eigentlich begründbar, und kaum befindet sich darunter auch nur eine, welche sich bis zu einiger Wahrscheinlichkeit erhebe.

Es ist irrig, die Nehalennia zu nehmen für die Diana. Der etymologische Grund, das *Nehalennia* gleichbedeutend sei mit *Nea Selene* oder *Nova Luna* ist längst durch J. Grimm, Freudenberg¹ und Roget² widerlegt worden. Wie der letztgenannte darzuthun scheint, stammt dieser Name von dem keltischen *Neha* oder *Nae*, Himmel, und *Lennia*, Schützerin. Der Hund, worauf man sich beruft, ist kein Dianenhund; auch fehlen die übrigen Attribute und insonderheit die Rüstung dieser Jagdgöttin.

Es ist irrig, in der Nehalennia eine Juno zu sehen. Sie trägt nichts von dieser Himmelskönigin an sich; ihr Kopfputz ist nur ein Wulst, oder ein Umwurf, oder ein Knoten von Haarflechten, und kein Diadem. Das auf ihren Schoosz gesetzte Kind ist kein Attribut der Juno oder der Venus Libitina, sondern nur das der ihr beigelegten Mutterschaft. Darum wiegt sich dasselbe auch nicht auf ihrem Arme, sondern schwebt frei über ihrem Schoosze.

Es ist irrig, die Nehalennia zu einer Isis, wie so oft versucht wurde, zu stempeln. Der sie begleitende Hund ist kein Apis und das Kind kein Horus oder Sirius.

Es ist irrig, in der Nehalennia die Ceres oder Cybele finden zu wollen; dann kommt sie auch mit Getreide, Ähren oder Baumfrüchten vor, so fehlen bei ihr doch die übrigen Merkmale der letztgenannten Gottheiten, und besonders das Füllhorn.

Ja, es ist sogar irrig, irgend eine Römergottheit in der Nehalennia zu erblicken. Diese zeichnet sich eben durch das den Römern widernde Schwanken ihrer Attribute aus, weswegen sie auch erst alsdann Aufnahme in das Pantheon fand, als die römische Mythologie sich in den absoluten Weltgeist auflösete. Diese Aufnahme konnte sie aber von da an leicht finden, da sie mit der Isis und Ceres eine so augenfällige Verwandtschaft hat. Übrigens ist eine Nehalennia allerdings wohl das Werk römischer Kunst, aber keine Darstellung einer römischen Gottheit. Das sagt uns ihr unrömischer Name, ihr waldumgebener Tempel, ihre ächtdeutsche Kleidung, ihr Haarwulst, etc.

Es ist eben so irrig, aus der Nehalennia eine rein germanische Gottheit zu machen. Mag sie auch eine germanische sein, so ist sie doch, wie eine Menge in Frankreich stattgehabter

¹ Jahrb. d. V. v. Alterthumsfr. im Rheinlande, XVIII, S. 97-113. — ² Ethnogr. gaul. Paris 1858, S. 239 ff.

Nehalennienfunde klar beweiset, zugleich auch eine keltische oder gallische. Diesz bekundet übrigens auch ihre keltische Benennung.

Noch irriger wäre es, sie für eine lokale oder bloß topische Gottheit zu erklären, da sie schon unzähligmal an den verschiedensten und von einander entferntesten Orten: Alttrier, Consdorf, Strassen, Wallendorf, Dalheim, Medingen, Niederwampach, Géromont, Walcheru, Ülmen, Metz, Bettenhofen, an der Mosel, Aisnay, Unterheinbach, Dijon, Zulpich, zu Deutz, Wiesbaden, Saint-Lomer bei Blois, zu Casselburg, Jülich, Nismes, Bergzabern, Worms, in Britannien, etc., etc., vorgefunden worden. Der Nehalennienkultus war im ganzen Westen Europa's verbreitet¹.

Endlich ist es auch durchaus irrig zu wähen, die Nehalennien seien, gleich den Laren und Penaten, bloße Hausgottheiten gewesen. Wären sie bloße Hauschirmerinnen gewesen, so würde man sie nicht in Gräbern und Grabgewölben, und noch weniger in Tempeln und neben andern Gottheiten, wie zu Géromont bei Vinton, oder ausserhalb eines Lagerberinges, wie bei Alttrier, angetroffen haben.

Wenn wir aber so viele Ansichten und Erklärungsweisen für irrig halten, so fragt es sich, ob wir eine bessere aufzustellen im Stande seien? Ja! glauben wir antworten zu können. Die in unsern Augen allein gültige ist die von Hn. *Freudenberg*² versuchte, wonach die Nehalennien dasselbe wie die *Matres Treverae* sind.

Die Nehalennien sind wahre Muttergottheiten oder *Matres*, Lebensgöttinnen, deren Attribute: Brüste, Kind, sitzende Stellung, einfachen Faltenwurf, Ernst und matronenhaftes Aussehen sie vollkommen tragen. Diese *Matres* sind aber zugleich auch Göttinnen des Todes, oder des Übergangs in andere Seinsweisen; deswegen führen sie auch bei sich die Symbole des Todes: Pferd, Hund, Rabe, Medusenhaupt. Als solche scheinen sie ursprünglich eine indische Vorstellung zu verkörpern und dem Hochgebirge Mittelasiens entstammt zu sein. In den Nehalennien kommt zur Erscheinung, was die Indier mit ihrer *Trimurti* bezeichnen wollten, wenn sie *Brama* die Erzeugung, *Wichnu* die Erhaltung und *Shiva* die Zerstörung zuschreiben. In den Nehalennien symbolisirt sich auch, wie in der indischen *Paphia*, *Bhawani*, die Mutterchaft für alles Leben. Daher finden wir den Nehalennienkultus auch eben soweit verbreitet als die Kultur und den Sprachstamm der Indier. Daher führen diese Gottheiten auch Sinnbilder bei sich, welche für dieses Volk wie für alle Heiden des Alterthums gleiche Bedeutung haben.

Das *Pferd* ist, wie Symbol der Kraft, Stärke und des Muthes, so auch des Sterbens, weswegen es dem Merkur und dem Wodan geheiligt war. Bei den Kelten, wie bei den Germanen, war es sogar zum Nationalzeichen erhoben, bevor es seinen Stellvertreter in dem Hahne fand. In aller Mythologie hat das Pferd beinahe dieselbe Bedeutung. Je vornehmer, grüszter und lebensvoller ein Wesen ist, um so auffallender ist auch sein Tod. Pferde wurden beim Beerdigen gallischer und germanischer Krieger geopfert. Pferdeknochen findet man häufig in Grabhügeln. Im Müllerthal ward vor einigen Jahren ein Menschengeriippe neben Pferdeknochen ausgegraben. Ein Gleiches geschah an vielen andern Orten.

¹ Vgl. *Jahrb. d. v. v. Alterthumsfr. i. Rheinlande*, XVIII, S. 97 ff.; u. *De Wal*, Moedergodh. etc. — ² A. a. O.

Soll auch noch im Besondern des männlichen göttinlosen Rosses gedacht werden, so scheint dasselbe, um Alles kurz zu sagen, ebenfalls auf Tod und Unterwelt hinzudeuten. Diese Bedeutung hatte es bei den Germanen sowohl als bei den Galliern. Es war das Symbol des Alles verschlingenden und verwandelnden Todes, und insofern auch das einer die Todten und wider den Tod schützenden Gottheit. Ein Roszkopf, auf eine Stange gesteckt, bedeutete den Tod, und war auch ein Zeichen, dasz man die Feinde dem Tode geopfert habe¹. Dieselbe Bedeutung hatte wohl auch das ganz erhaltene Pferd, welches sich bei Hersberg vorgefunden hat. Denn auch es war am Fußgestelle so eingerichtet, dasz es auf eine Stange oder sonst etwas befestigt werden konnte. Verbunden mit einer quer darauf sitzenden Nehalennia war es das Sinnbild für Leben und Tod; getrennt, wie es hier vorkommt, von dieser Gottheit, konnte es noch beide, Leben und Tod, bezeichnen, oder auch nur den Tod und dessen Opfer. • Dans la mythologie des anciens, schreibt Hr. Prof. und Museumskonserv. Namur², le cheval est le symbole de la vie et de la mort. Cette idée prend son origine dans l'Orient, En remontant le fleuve de l'histoire nous la trouvons d'abord symbolisée dans les dieux indiens, *Asua* et *Kummara* appelés aussi *Anvini* (Roszgötter). Nous la retrouvons plus ou moins modifiée quant à la forme chez tous les peuples d'origine indo-germanique, les Indiens, les Perses, les Grecs, les Germains..... Chez les peuples germaniques une tête de cheval, fixée sur une perche, signifie la mort à laquelle on avait voué les ennemis. •

Der *Hund* ist nicht bloz das Sinnbild der Wachsamkeit, der Treue, des Cynismus, der Wollust und des Lebens, sondern auch das der Verfolgung, der Jagd und des Todes. Der dreiköpfige Cerberus ist ein Merkmal der Unterwelt. Dieses Ungeheuer hat Proserpina zum Begleiter, wenn sie auf die Oberwelt hinaufsteigt. Die Bilder dieser Göttin wurden den Todten mit in die Gräber gegeben. In dem Mithrasdienste kommt ebenfalls der Hund als Bezeichnung des Todes vor.

Der *Rabe* ist zwar einer der längstlebenden Vögel; dennoch versinnbildet er den Tod, weil er sich von Aas und Leichen, die er aus grosser Ferne wittert, ernährt, und weil ihn die Alten als einen Unglücksweissager ansahen. Auch hat er diese Bedeutung im Mithraskultus, weshalb er darin neben dem Hunde figurirt. Einst galt er auch den Christen, nach dem hl. Ambrosius³, als das Sinnbild des Teufels, doch ist es nicht absolut nothwendig, den auf Nehalennien angebrachten Vogel für einen Raben zu erklären; eben so gut könnte man ihn für einen die Vergänglichkeit vorbildenden Zugvogel, den Storeh z. B., oder den, auch heute noch an den Tod erinnernden, Guckuck, oder die todweissagende Eule⁴ nehmen.

Das *Medusenhaupt* auch hat eine auf den Tod beziehbare Bedeutung. Von den drei furchtbaren Gorgonen war Medusa allein sterblich und wurde enthauptet. Trotzdem besaz das vom Rumpfe gelöste Haupt noch die Kraft, die es Anschauenden plötzlich zu tödten. Es ist daher leicht zu enträthseln, warum an Nehalennienfiguren das Gorgonenhaupt als Krampe oder als Bullä, oder als Kopfschmuck häufig vorkommt. Dasselbe soll anzeigen, dasz die Nehalennien wie Lebens- so auch Todesmütter waren.

¹ Tacit. Ann. I, 61. — ² Public. d. I. S. arch. X, 223-224. — ³ De myst. c. 2. — ⁴ Virg., Aeneid. IV, 46.

Gemäsz diesen Attributen können wir nicht umhin, die Nehalennien, welche Beinamen: Epoina, Ardoina, Rosmerta, Sirona oder andere sie auch mögen geführt haben, als schützende Lebens- und Todesgöttinnen, als Schirmherinnen für Lebende und Sterbende zu betrachten, und sie mithin den Matronen oder Muttergottheiten, oder Trevirschen Matres und Mairen im weiteren Sinne beizuzählen.

Diesemnach waren die Nehalennien vorzugsweise und allgemeine Repräsentantinnen der Naturkraft, des Lebens und Sterbens, des Aufgangs und Untergangs, des Erwachens und Schlafens, des Entstehens und Vergehens, des Anfangs und Aufhörens, der Sonn' und des Mondes, des Tages und der Nacht, u. folglich Gottheiten, mit denen es verwandte bei allen Heiden, im Orient u. Occident, in Asien und Europa, bei Indiern, Persern, Ägyptern, Griechen, Römern, Galliern und Germanen gab. Sie stellten vollkommen den in allem Heidenthume liegenden Ausdruck des Naturdienstes, d. h. des Abfalls vom Schöpfer zu den Geschöpfen vor; sie waren eine Vergötterung der zwei Hauptkräfte, die zur Erscheinung kommen, des Lebens und des Todes, oder dieser zwei Grundideen, welche sich, wie Dr Sepp¹ und Döllinger² so gelehrt und treffend in ihren Werken nachgewiesen haben, durch alle heidnischen Mythen bei allen Völkern und zu allen Zeiten wie ein rother Faden hindurchziehen und Plutarch's³ Worte bewahrheiten: » Es gibt keine verschiedenen Götter der Griechen und Barbaren, der Nord- und Südländer; denn gleichwie »Sonn' und Mond, Himmel und Erd' überall sind, aber von Andern anders genannt werden, so »wird der allgemeine Weltgeist verschiedentlich gefeiert, und von Diesem so und von Jeneu »anders ausgesprochen ». Darum waren denn diese Gottheiten auch so verbreitet. Ihr Kultus erstreckte sich über alle Länder, wo die Kelten wohnten oder einmal gewohnt hatten, über Nordspanien, Oberitalien, ganz Gallien, Britannien, Belgien, die Rheinlande, ja jenseit dieses Stromes über Baden und Württemberg, bis zur Donau nach Kärnthen und Pannonien, vorzüglich aber über die Gegenden, welche unter dem Namen Germania secunda, oder Gallia Belgica von den Römern begriffen wurden.

Es ist zwar wahr, dasz die Matronen in der Dreizahl, und nicht, wie unsere Nehalennien, in der Einzahl vorkommen. Allein Anfangs waren wohl auch die Matres nur als Einzelbilder vorhanden, bis sie sich nachher in drei weibliche Gestalten zerspaliteten. So ging es ja auch mit den Parzen oder Fatumsgöttinnen, den Charitinnen, Furien, Gorgonen, Sibyllen, der Hekate. Anfangs waren sie, z. B. bei Homer noch, in der Einheit vorhanden, wurden aber nachher zur Dreiheit ausgebildet. So auch die Nehalennien. Vielleicht kamen sie nicht nur einzeln, sondern auch dreifach vor, je nachdem sie drei Erscheinungen: Geburt, Leben und Tod, oder Erzeugung, Erhaltung, Zerstörung, oder Anfang, Mitte und Ende, oder die drei Hauptjahreszeiten, oder die Mondphasen versinnbildeten sollten. Sie kamen vielleicht, wie auf Altären in Belgien, Holland und am Rheine, so auch zu Alttrier in der Dreizahl vor. Und die jetzt zu Alttrier vereinzelt vorgekommenen können wohl ursprünglich auch zu Gruppen von Dreien gehört haben.

¹ Das Heidenth. und dessen Verhältnis zu dem Christenth. Regensburg 1852. — ² Das Heidenth. als Vorhalle des Christenth. — ³ De Isid.

Wie es hiemit auch bewandt sei, so sehen wir jedenfalls leicht, dasz durch unsere luxemburgischen Nehalennien die Jahreszeiten wenigstens vollkommen vertreten waren. Eine Nehalennia mit einem Blumenkorbe ist vielleicht das Bild des Frühlings; eine Nehalennia mit Ähren, wie die schöne zu Niederwampach gefundene, oder halbnackte das Zeichen des Sommers; eine Nehalennia mit Äpfeln und Birnen oder einem Füllhorn das des Herbstes; und eine Nehalennia mit starker Kopfhülle und breitem Faltenwurfe das des Winters. Hr. Schmidt¹ führt an, dasz eine ohne Kopfputz abgebildete Matrone gut auf den Winter paszte, weil sie gegen die den alten Deutschen so lästig gewesene Sommerhitze keinen Schutz bedurfte.

Obschon hierlands auch röthlichgelbe Nehalennienbilder vorkamen, so sind doch die meisten bisher zu Alttrier gefundenen nur gelbweulich. Sie lagen weder in Gräbern noch nächst Knochen und Asche, weswegen uns die Vernuthung nahe gelegt ist, der Fundort sei eine Opferstätte oder sonst ein Heiligthum der Nehalennien gewesen. Die Nähe des Muttergottesbildes in der Eiche, einer rieselnden Quelle, einer Schlucht mit Windungen, Felsgruppen und Waldung gibt dieser Annahme einen gewissen Halt. Schauerlich, gespensterisch und geheimnisvoll war die Umgebung. Den Müttern errichtete man nicht bloz Altäre, sondern umgab diese auch, wie aus vielen Steinschriften erhellet, mit einem eingefriedeten Feldstücke, versah dieses mit einem Tempel, mit Bäumen und Brücken. Es läszt sich mithin annehmen, wengleich nicht beweisen, dasz die Nehalennien ein solches Gebäude bei Alttrier, und darin ihre grosse wie kleine Bilder gehabt haben. So häufig kamen wenigstens daselbst diese letzteren vor, dasz die Kinder oft damit kegelten. Es läszt sich annehmen, dasz hier die Umwohner noch in Wäldern und Haiden ihrem Nehalennienkultus ergeben waren, vielleicht ihn bis in's 13. Jahrhundert forttrieben, als die Städte schon das Christenthum angenommen hatten. Daher mnszen an die Stelle dieses Kultus der christliche treten, und so spät noch Nehalennia's Bilder durch das Mariä verdrängt werden. Die Nehalennienbilder wurden, wie aus deren Funden erhellt, absichtlich verstückelt und verscharrt, und zwar in einer Zeit, wo schon das Götzenthum Alttrier verlassen und sich in die nahen Schluchtwinkel geflüchtet hatte. Wenn wir auch nicht glauben, dasz diesz schon vor der Ankunft des hl. Willibrord, so können wir gleichwohl annehmen, dasz es Jahrhunderte später, ja sogar noch geschehen konnte, als schon die Hersberger Muttergotteskirche bestand. Damals galt es, die Massen für die Lehren des Heilandes zu stimmen. Zu diesem Behufe forschten die Bekehrer eifrig nach Analogieen, welche sie geschickt als Anhaltspunkte benutzten zur Anbahnung des Überganges in das Christenthum, so besonders die zwischen der Anbetung der Götter und Göttinnen und der Verehrung der im Himmel thronenden Heiligen Gottes und seiner Mutter. Aus diesen Analogieen allein sind aber heute die Gotheiten, die sie boten, oft schwer wiederzufinden, weil das Milde und Schöne, das sie enthielten, mit dem Christlichen in Eins zusammenfloss. Die heidnische Idee wurde bewältigt dadurch, dasz sie in eine analoge christliche umgewandelt ward.

Der Mütterkultus scheint nicht spurlos verschwunden zu sein im Laufe der Jahrhunderte. Dem siegenden Christenthume weichend, hinterliesz er vielfache Nachklänge, aber nur

¹ Gesch. d. Groszh. Hessen, II, 396.

mittelst Verwandlung in diesen letzteren. Wie die drei Mütter sich zu Ulfingen, zu St. Quirin (St. Grein) in Luxemburg, zu Auw bei Daun, auf dem Schwisterberg bei Weilerswist in die drei hl. Jungfrauen Fides, Spes und Charitas, und auf dem Godesberg Wodan in einen hl. Michael, oder anderwärts Apoll in einen St. Georg, die Cybele in einen hl. Martinus, Jupiter in einen Gott Vater, u. s. w., die Götter in Auserwählte Gottes verwandelten, so ging auch das Nehalennienheiligthum bei Alttrier in das ihm nächst befindliche Marienbild im Walde über, durch welches dasselbe überstrahlt und in Vergessenheit gebracht wurde. Wie leicht und natürlich war ein solcher Übergang unter dem mächtigen Einwirken eines gottbegeisterten Heidenbekehrers, z. B. eines hl. Willibrord oder, was wahrscheinlicher ist, eines seiner Gefährten oder Nachfolger? Wie gern wird einer von diesen hier gethan haben, was in derlei Fällen ein hl. Greg. d. G.¹ und andere Päpste zu thun befahlen, nämlich das falsche oder heidnische Heiligthum in ein wahres oder christliches umzuwandeln? Das Bild der vermeintlichen Lebensmutter wurde an hiesiger Stelle durch das der wahren Lebensmutter, das die Fruchtbarkeit vorstellende Kind durch das Jesulein, der tödtende Hund durch die emporzüngelnde Längenschlange, das die Göttin tragende Pferd durch den lebendigen Eichenstamm, Nehalennia's Schoosz durch einen Faltenwurf am Gewande Maria's, und selbst der Haarwulst jener durch die Laubkrone dieser ersetzt. Sollte auch, trotz aller Unwahrscheinlichkeit, die ursprüngliche Eiche, die zuerst das Muttergottesbild hier trug, verschwunden sein, so ward doch bald eine andere, jetzt schon wieder fünf- bis sechshundertjährig gewordene, an ihre Stelle gepflanzt und in ihr statt des vermoderten Bildes ein neues aufgestellt; aber beide, die jetzige Eiche und ihr Bild, blieben stehen bis in die Gegenwart, nahmen die Andächtigen fortan in ihren Schatten oder ihre Nähe auf, und scheinen beredsamer Weise einem Ereignisse Zeugnis zu geben, von welchem sich unter dem Volke nur Weniges im Andenken erhalten hat. Die Eiche und ihr Bild, beide scheinen auf eine Umwandlung hinzuweisen, von der, trotz ihrer Thatsüchlichkeit, gleichwohl die Religionsgeschichte keine Notiz nahm, indem sie auch hier ihrer Weise, von dergleichen Vorfällen nur dann zu sprechen, wenn sich berühmte Orts- oder Personnamen daran knüpfen, getreu blieb.

Doch ist es nur eine unbegründbare Vermuthung, dasz die ursprüngliche Eiche bereits verschwunden sei. Vielleicht war diese keine andere als die jetzt noch bestehende. Man schreibt dieser ja ein mehr als fünfhundertjähriges Alter zu; wohl kann sie auch noch älter sein. Schon seit mehr als einem Jahrhundert soll an ihr nicht das mindeste Wachstum mehr verspürt worden sein, und sie ist der dickstämmigste • Koescht • (Korsch, Kork, Quereus) nicht nur des Landes, sondern auch eines 50 Stunden weiten Umkreises.

III. Mit vorstehender Deutung stehen übrigens im schönsten Einklange verschiedene belangreiche Umstände: 1. der Standort des Marienbildes, 2. die Geschichte der Verehrung dieses Bildes, 3. die Etymologie der Ortsbenennung Heischberg, und 4. die Volkstradition.

1. Der Standort des Marienbildes. Derselbe befindet sich kaum 200 Schritte unterhalb des

¹ S. Public. IV, S. 106.

etwas höher gelegenen Platzes, auf welchem sämtliche Nehalemmen gefunden wurden, und bildet den Anfang einer stillen und einsamen Waldschlucht. Keine Menschenwohnung steht in der Nähe dieses Ortes und zu ihm führt erst seit Kurzem ein gesteinter Fuhrweg, der von Alttrier nach Hershberg. Hätten diesen Platz je Häuser umgeben, so wäre an ihm und nicht zu Hershberg die Kapelle erbaut worden. Ein passenderer Schlupfwinkel und eine verborgene Zufluchtsstätte war für die Reste des Heidenthums gewiss in hiesiger Runde nicht ausfindig zu machen.

2. Die Geschichte der hierortigen Verehrung Mariä. Der Ursprung dieser Verehrung steigt hoch in's Dunkel der Zeiten hinauf. Davon hat sich nichts in der Tradition erhalten. Die ältesten Leute der Gegend wissen nur, dass seit Menschengedenken dies Bild immer, so wie jetzt, besucht und verehrt worden sei. Gemäsz ihrer Aussage ist Hershberg ein uralter Wallfahrtsort und «Maria im Walde» ein Gnadenbild. Es waren bisher meistens Frauenspersonen, welche zu dem Bild in der Eiche wallfahrteten. Sehr häufig waren es solche, die zu Maria um ehelichen Segen und um das Heil ungeborener Kinder flehten. Dass keiner etwas Genaueres von dem Ursprunge einer solchen Verehrung weisz, das beweist eben, dass derselbe in einer entfernten Vergangenheit zu suchen ist.

5. Die Etymologie der Ortsbenennung *Heischberg*. Wir begreifen wohl, wie grosse Gelehrte, die neuzeitliche Schreibweise dieses Wortes in's Auge fassend, Hershberg von Heer und Berg oder von Hirsch und Berg ableiten konnten. Dieser Ableitung können wir aber, wie bequem wir dafür auch in dem der Diana und Isis geweihten Hirschen einen schönen Anhaltspunkt finden könnten, keineswegs beistimmen, weil die frühere und jetzige Benennung im Volke nicht Hershberg, sondern Heisberg und Heschberg ist. Nach Al. Wiltheim war die älteste Benennung *Heisbrück*. Nichts erklären wir uns leichter als eine solche Benennung, und zwar in Gemäztheit der Bestimmung des sie tragenden Ortes. Heisberg, wie das jetzige Heschberg, ist soviel als Heischberg, und diesz soviel als Fleh- oder Bittberg. Diesen Namen erhielt das Dörfchen, weil oberhalb desselben zur Zeit seines Entstehens und Anflühens ein Bitt- oder Wallfahrtsort zur Verehrung Mariä bestand. In unserer Luxemburger Mundart bedeutet heute noch Heischen soviel als Bitten und Betteln, und Heischemann soviel als Bettler. Bettler vor Gott aber sind, nach dem hl. Augustinus, alle Beler. Von Alters her war Hershberg ein Bittort, ja bezüglich der umliegenden Dörschaften sogar ein Bittberg, zu welchem die Andächtigen ihre Bittgänge oder Bittfahrten, wie sie nach dermaligem Ausdrucke heissen, machten und noch fortwährend machen.

4. Die Volkstradition. Obwohl dieser der erste Ursprung der Marienverehrung im Walde entschwunden ist, so hat sie doch Vieles behalten, wodurch sie auf denselben genugsam hindeutet, falls sie, wie Jakob Grimm fordert, mit keuscher Hand gelesen und gebrochen wird. Sie sagt:

a) *Die Eiche Mariä im Walde stamme aus der Zeit, wo Alttrier noch eine Stadt gewesen, oder, w. d. i., aus der Römerzeit, d. h. aus dem 4. oder 5. Jahrhundert.* Diese Sage beweiset, dass man den Uranfang der dortigen Marienverehrung, obwohl man ihn bereits vergessen, den-

noch immer noch in eine längstverwichene Vergangenheit, nämlich in die Zeit des Heidenthums, hinaufückt.

b) *Die Marieneiche nehme, trotzdem dasz sie sich alljährlich von Neuem mit Laube bedeckt, dennoch weder zu noch ab.* Diesz will offenbar sagen, dasz man seit länger Zeit den Eichenbaum immer so grosz wie jetzt gesehen hat. Daher meint das Volk auch, er sei, als das Muttergottesbild hineingesetzt wurde, vollkommen so grosz und dick gewesen als jetzt. Aus diesem geht klar hervor, dasz man den Baum und so auch das von ihm geschützte Bild für uralt hält.

c) *Die Eiche sei nicht unzuhausen.* Diese Sage faszt wohl darauf, dasz, als man schon mehrmals den Baum versteigern wollte, Keiner, aus Ehrfurcht vor der Gottesmutter, dessen Ansteigerer werden wollte. Daher meinen Viele, er müsse stehen bleiben und könne nicht weggeschafft werden. Ein Umstand, der zugleich auch den Volksglauben: dasz die Eiche schon so lange gestanden, vollkommen rechtfertiget.

d) *Das Marienbild könne wohl auf eine Zeit, aber niemals auf die Dauer aus seiner Nische verschwinden.* Schon verschwand es etliche Male von seiner Stelle, kam aber immer nach einigen Wochen, gewöhnlich bekleidet, geschmückt oder beschenkt, an dieselbe zurück. Auch erhält man im Hause « Deitzen » das bereits oben erwähnte ältere Bild, welches man einsetzt, wenn jenes wegkömmt. Beweiset nicht auch diese Sage wieder, dasz man an die Fortdauer des Bildes und deswegen eben auch an dessen hohes Alter glaubt? Ein neues oder junges Bild hält man nicht für unentfernbar.

e) *Die Eichenschlucht Mariens im Walde endlich habe chedessen mit Alttir durch einen unterirdischen Gang in Verbindung gestanden.* Wähnen kann man, diese Sage rühre her von unterirdischen Gewölben, die sich in der Nähe fanden, oder von den Alterthumsspuren, welche zwischen Alttir und « Maria im Walde » ausgegraben wurden. Solchen Ursprung könnte sie allerdings haben; allein auch aus andern Quellen fliesen oft die Volkssagen über unterirdische Gänge. In allen Gegenden wuszte man von jeher Vieles von denselben zu erzählen und hört noch jetzt davon erzählen zu Luxemburg, Junglinster, Oberkorn, Simmern etc., in Klöstern, Burgen, Schlössern, Häusern. Untersuchen wir, was diesen Sagen zum Grunde liegen mag, so müssen wir annehmen, dasz viele solcher Gänge und Höhlen existirt haben und noch existiren. Dasz aber wirklich überall Gänge, wo der Volksglaube dereu setzt, vorhanden seien oder gewesen seien, ist sehr unrichtig. Es scheint diesz überhaupt ein Lieblingsstoff für die Volksphantasie gewesen zu sein. Besonders gern mochte man Solches von Auszerordentlichem sich vorgestellt, ausgemalt und weiter gesagt und besungen haben. Zu dergleichen Sagen haben gewisz auch oft dunkle Löcher, Gewölbe, Steine, vielleicht Kanäle, Wasserleitungen u. dgl. m. Veranlassung gegeben. Auch um unheimliche Orte ranken sich gerne dergleichen Traditionen im Volke. Dennoch erklären wir uns die Sage über die unterirdische Kommunikation Alttir's mit Hersberg viel einfacher. In denselben sehen wir weiter nichts als des Volkes Festhalten an der Erinnerung, dasz die Veranlassung zur Verehrung Mariä im Walde von Alttir stamme, aus der Zeit nämlich, wo dort noch die Nehalannen verehrt wurden.

IV. Und wer sollte nun nicht aus dieser mehrfachen Sage tatsächliche Belege ziehen, welche sehr sprechend auf den Ursprung der Marienverehrung bei Hersberg hindeuten, auf deren hohes Alter, und im Besondern auf deren frühere Bestimmung, den mehrhundertjährigen Götzendienst der Nehalennien in der besten und gedeihlichsten Weise zu ersetzen? Um so leichter glauben wir an die Wirklichkeit eines solchen Ursprunges, als wir aus der Geschichte sehen, dasz auch an hundert anderen Orten die christliche Gottesverehrung in ähnlicher Weise an die Stelle des Heidenthumes getreten; und sogar wissen, dasz im Besondern die Aufstellung von unzähligen Marienbildern an und in Eichen, wie diese in Belgien, Östreich, Spanien, dem Rheinlande, und andern Ländern vorkommen, meistens aus keinem andern, sondern nur einem gleichartigen Ursprunge zu erklären ist. Es ist derselbe Ursprung, welchen wohl zu Eichen auch die Errichtung der Weimarskirche gegenüber der Druideneiche hatte. Diese Aufstellung und Errichtung diente dazu, das Heidenthum zu verdrängen und durch das Christenthum zu ersetzen, mithin Wahrheit aufzupflanzen, wo sonst nur Betrug erschienen war.

Wundern wir uns nicht hierüber. Dasz das Bild der Gottesmutter in der Höhlung einer Eiche steht, ist nicht ohne Wichtigkeit für unsere Betrachtung. Dieser Umstand erinnert nicht bloz an das geheiligte Ansehen, in welchem dieser Baum bei unseren heidnischen Voreltern stand, sondern zugleich an die Dryaden, deren Leben mit dem Baume verwachsen war. Zur Ausrottung des den Nehalennien geweihten Kultus hingen wohl auch die ersten christlichen Glaubensbekehrer, jedenfalls deren Nachfolger oder die späteren Geistlichen, Bilder der seligen Jungfrau an den Bäumen, welche jenen heilig waren, auf, die Anbetung der mütterlichen Göttinnen durch die Verehrung Mariä ersetzend. Und von der Zeit an floheten die Mütter nicht mehr zu den Nehalennien um Hülfe für ihre Kinder, sondern zu der Mutter Jesu. Wie sie erkannten, dasz vom Baume das Verderben kam, erkannten sie auch, dasz eben vom Baume ab der Heiland zur Herrschaft gelangte. Wie sie wussten, dasz wir bei dem Baume das höhere Leben verloren, so wussten sie auch, dasz wir es vom Baumstamme her wieder gewannen. Wie ihnen früher Nehalennia die Mutter des leiblichen, so war ihnen jetzt Maria die Mutter des geistigen Lebens. Ausserdem galt den Alten der Baum und besonders die Eiche, wie noch jetzt den Engländern, als das Symbol der Kraft und des Lebens. Kein Wunder, dasz sie sich auch den Thron der Muttergöttinnen in die Eichen dachten. Kein Wunder denn auch, dasz die Heidenbekehrer Mariens Bild so gern in und an Eichen, wodurch sie Dauer und Stärke, Moses und Christus, versinnbildet sahen, anbrachten. So brachten sie es in oder an vielen Eichen an, namentlich zu Houdtbeverle, Scheutveld, Merfelt, wo die Marieneiche mitten im Altare steht, Aerschot, Zout-Leeuw, Kortenbosch, Scherpenheuvel, Horn, Görsdorf, Bischofsheim¹, auch in Spanien², etc., etc., etc. Viele Marienbilder des Luxemburger Landes, die als Gnadenquellen Geltung erworben, z. B. zu Clerf, Vianden, Marienthal, Luxemburg, in den Wäldern bei Orval, Habay-la-neuve, Neuerburg, etc., wurden der Sage nach ursprünglich auf Eichen oder anderen hohen Bäumen entdeckt. Woher wohl eine solche Deutung? Ohne Zweifel daher, dasz anfangs so viele Marienbilder auf Bäume aufgestellt wurden, theils um dadurch den den

¹ Vgl. J. B. Wolf, a. a. O. S. 198 — 200. — ² Vgl. Ott, Marianum, Regensb. 1860.

Bäumen erwiesenen Heidenkultus zu stürzen und theils auch um durch Bäume an das wahre Leben zu erinnern, welches durch Maria vermittelt worden. Der Monat, in welchem Bäume und Pflanzen ihre Blüthe treiben, ist darum auch vorzugsweise der marianische; und wo marianische Kreuzbilder an den Wegen stehen, da begegnet man auch häufig hohen Linden und anderen Bäumen als Symbolen der Dauer und des Lebens.

Es ist mithin wohl leicht einzusehen, dass der Baum im Götzekultus mit dem Pferde eine verwandte Bedeutung hatte, und dass deshalb später die Eiche an die Stelle dieses Hausthieres kommen konnte. Was in dem Nehalennienkultus das Pferd besagte, das besagte darauf in der Marienverehrung die Eiche, ja zum Theile wohl auch selbst Maria allein. Wie das Pferd Leben, Kraft und Muth vorstellt, so ist auch Maria für die Gläubigen Quelle des Lebens, der Kraft und des Muthes; und wie das Pferd den Tod vorstellt, so erinnert daran auch Maria, die Fürbitterin in der Stunde des Todes. Und wenn die christliche Ikonographie zur Darstellung Maria auch das Pferd nicht aufgenommen, so kommt letzteres doch vielfach in dem Leben der Heiligen und in den auf die Gottesmutter bezüglichen Legenden, z. B. in vielen Erzählungen von Schlachten vor, in welchen Maria den Rittersn zu Rosz ihren Beistand verlieh. Darum gehört in Belgien die Kavalkade auch noch immer als ein vorzüglicher Theil zu der marianischen Festlichkeit.

Es soll mich aber weder befremden noch verdrieszen, falls man mir jetzt vorwirft, das hier Gesagte sei wohl wundersam, aber keineswegs erwiesen. Alles vollkommen zu erweisen, war nicht meine Aufgabe, sondern nur Einiges zu beleuchten. Die Wichtigkeit der Sache verdient eine solche Beleuchtung. Diese Wichtigkeit soll daher auch meine Rechtfertigung dafür sein, dass ich es unternahm, die Nehalennien und Maria, sowie die Anbetung jener zur Verehrung dieser in ihrer Wechselbeziehung zu behandeln. Möge diesem Gegenstande auch hierlands die Aufmerksamkeit zugelenkt werden! « Eine sorgfältige Sammlung alles dessen, was sich an Marieneichen und Marienbilder knüpft, sagt J. B. Wolf¹, ist sehr zu wünschen. » Um so mehr muss aber eine solche zu wünschen sein, wenn dadurch auch grösseres Licht auf den an sich noch so dunkeln Nehalennienkultus geworfen wird.

Wo es sich bloss um eine derartige Sammlung handelt, da tritt selbstverständlich nicht die Absicht vor, einer lokalen Marienverehrung zu nahe zu treten. Diese kann nur gewinnen durch den Nachweis ihres Alters und ihrer Entstehung. Muss auch nothwendig dabei auf das Unglück der Vorzeit hingewiesen werden, so kann das keineswegs den Trost und die Erbauung der Gegenwart verkürzen wollen. Wird für ein Bild und die davor gepflogene Andacht eine längere Dauer, als die gewöhnlich angenommene, beansprucht, so ist dies keine Verkenning ihres Werthes, sondern vielmehr eine Bestätigung und Berücksichtigung desselben.

Marienhof, den 1. Juli 1860.

¹ A. a. O. S. 290.

VI

NOUVELLES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES DES ÉPOQUES GALLO-ROMAINE ET GALLO-FRANQUE,

faites dans le Grand-Duché de Luxembourg pendant 1959 — 1960.

(Pl. IV et V.)

En récapitulant les découvertes partielles faites depuis longtemps dans le sol du pays de Luxembourg, nous gagnons la conviction que ce pays est une riche mine archéologique qu'il importe d'exploiter: des traces de voies romaines, des substructions de camps, de stations militaires, de villas; des dépôts de monnaies, des vestiges de sépultures des époques gallo-romaine et gallo-franque viennent tour-à-tour se présenter à notre examen, à notre étude. Il n'importe pas moins, pour parvenir à un ensemble, de constater soigneusement les nouveaux faits qui se révèlent, de les interpréter en les comparant entr'eux et de les porter sur la carte archéologique que nous avons le projet de composer.

Les découvertes faites pendant l'année écoulée sont presque toutes dues au simple hasard. Si les résultats obtenus sont incomplets, ils n'en méritent pas moins de fixer notre attention, et je dirai avec M. Hueber¹ que le but de la science doit être de travailler à améliorer sans cesse l'état des questions en litige. Dût-on n'apporter qu'un grain de sable dans l'édifice, si ce grain de sable est nécessaire (je dirai même utile), il est précieux et doit être recueilli avec soin.

I. Substructions d'une villa romaine, découverte sur la ligne du chemin de fer de Bettembourg à Esch.

Sur la ligne du chemin de fer de Bettembourg à Esch, à peu près à moitié chemin du camp de Dalheim à celui du Titelberg, les ouvriers terrassiers rencontrèrent dans une tranchée de 2^m20 de hauteur, les substructions d'un appartement carré, qui paraît avoir été une dépendance d'un ou de plusieurs bâtiments de l'époque gallo-romaine. (Pl. IV, N° 1.)

Ces substructions se trouvent à 2300^m de Bettembourg, dans la direction sud-ouest vers Nærtzange, à 600^m de ce dernier lieu, à 270^m au delà du chemin de Fennange à Budersberg. Le terrain traversé en cet endroit par le chemin de fer est doucement incliné vers le Kaylerbach.

L'élévation du sol d'où l'on peut dominer toute la contrée, la proximité de l'eau, les vestiges d'une voie de communication entre Dalheim et le Titelberg et surtout les nombreux fragments

¹ Études sur les poteries romaines, découvertes au Mans. — Bulletin monumental, vol. XXVI, 3, p. 274.

de tuiles romaines dont le sol est parsemé à 200 mètres à l'entour, et les découvertes faites antérieurement à proximité de ce lieu, tout fait présumer qu'il y avait là un centre de population d'une certaine importance ou du moins une villa assez considérable.

Les quatre murs du bâtiment mis à découvert (Pl. IV, fig. 2) étaient encore bien conservés. Les murs AC et DE ont dû être de suite démolis à cause de l'urgence des travaux commencés. Monsieur Siegen, conducteur des travaux publics, membre correspondant de notre Société archéologique, est encore arrivé à temps sur les lieux pour en prendre le dessin exact.

Un second dessin nous a été adressé plus tard par M. Bousson, ingénieur des chemins de fer à Bettenbourg. Ce dessin était accompagné d'un rapport sur la découverte et de plusieurs antiques mises à découvert.

Le mur AC d'une hauteur de 1^m80, construit en calcaire oolithique de Rumelange, avec des assises régulières, présentait aux points FF' deux niches bien conservées de 0^m20 de profondeur, prenant l'origine à un mètre au-dessus du plancher, construit en pierre de minette. Ces niches font présumer que la hauteur du rez-de-chaussée était de 2^m80 à 3^m00.

Le mur DE n'a dû également être démolí; la maçonnerie était régulière, mais ne présentait rien de remarquable. Il était élevé sur un aqueduc qui en faisait le fondement. Les pierres qui recouvraient cet aqueduc proviennent des carrières de Niedercorn; elles étaient à la partie supérieure de forme demi-cylindrique et avaient une longueur de 1^m40 à 1^m50. Cette gargouille, dit M. Bousson dans son susdit rapport, a dû avoir eu une autre destination et provenir d'une démolition antérieure. Il en est de même des fragments de colonne d'un travail soigné qui ont été trouvés épars dans l'intérieur de la pièce.

Le mur AB a été conservé. Il présente cela de remarquable qu'il s'y trouve aux points GG', à une hauteur d'un mètre du sol, deux ornements en forme de triangles isocèles formés d'un placage des mêmes pierres, dont les faces sont proprement taillées en losanges.

Le mur CH n'était qu'une maçonnerie ordinaire et comme il tombait en grande partie dans le tracé, il a dû être démolí.

Tout le terrain d'alentour porte les traces d'une violente destruction par le feu. Il paraît que ces bâtiments ont eu au V^e siècle le sort de tous les établissements romains, qui s'élevaient en grand nombre dans notre pays. On a trouvé dans les décombres trois petits bronzes romains des empereurs Constantin I, Gallienus et de l'impératrice Helena. Des fragments de vase en verre (Pl. IV, fig. 3), un fragment de défense de sanglier, une belle fibule en bronze ornementée et émaillée (Pl. IV, fig. 4), une aiguille en bronze et quelques débris de colonne: un chapiteau, une base, un fragment de fût, le tout en pierres provenant des carrières de Rumelange ou de Niedercorn. (Pl. IV, fig. 5.)

Je rappellerai ici quelques découvertes faites antérieurement.

A environ 30 à 40 mètres en amont, dans le même versant au point K, M. Henrion de Nertzange a découvert dans sa propriété plusieurs marches d'escaliers conduisant dans une espèce de souterrain. Il a fermé l'ouverture sans y faire de recherches.

Au point L dans le même versant, on mit à découvert, il y a une dizaine d'années, une partie assez considérable d'un plancher en ais de repoux bien aplani et bien conservé.

Le propriétaire ne prit aucune notice de sa découverte et passa outre.

Ce qui prouve de plus que ce lieu était habité à l'époque gallo-romaine, c'est que plusieurs noms de localités de ces contrées semblent rappeler le séjour des Romains. Nous y trouvons entr'autres les lieux dits : in Remesch, Hedekaul etc.

Il est plus que probable que les substructions que je viens de décrire se trouvaient à proximité ou sur une voie de communication, qui reliait Dalheim et le Titelberg, deux des plus importants points stratégiques sous la domination romaine. Je ne sais pas qu'on ait trouvé des vestiges de ce diverticulum, mais son existence n'est pas douteuse et se trouve rappelée dans un registre de Mariendal de 1517 aux archives du Gouvernement, dont M. Würth-Paquet a eu la complaisance de me communiquer l'extrait suivant :

« *Infra scripta sunt quæ pertinent ad orreum dominarum vallis predieti de Norzingen.... suit la nomenclature des revenus du prieuré de Marienthal; puis St. Croy « magnam prope viam dictam KEMENE (Kiém).* »

Ces renseignements sont extraits des rapports de Messieurs Bousson, Engling, Würth-Paquet, Siegen et Namur.

En faisant les déblais de la station d'Esch-sur-l'Azette on mit à découvert à 1°20 en contrebas du terrain naturel, trois squelettes, régulièrement disposés deux et un et, à côté d'eux, les objets suivants : 1° un fer de framée; 2° une lame de scramasaxe; 3° trois pointes de flèche; 4° une pointe de flèche munie de deux harpons opposés (angon) et 5° une carcasse de tête de cheval dont l'os nasal avait une courbure très-prononcée.

Dans l'étendue du déblai on n'a trouvé outre ces squelettes qu'un petit tas de pierres, irrégulièrement disposées, provenant des carrières d'Audun-le-Tige et couvertes d'environ 1°00 de terre.

Il est de toute évidence que cette inhumation appartient à l'époque gallo-franque.

Nous avons reçu communication de cette découverte par M. Bousson, ingénieur des chemins de fer à Bettembourg (rapport du 15 juillet 1860), auquel nous devons aussi les armes prémentionnées.

II. Substructions romaines et sépultures antiques mises à découvert à Burmerange et lieux environnants.

Une inspection consciencieuse des localités faite par M. l'instituteur Holweck, notre membre correspondant, me met à même de constater quelques faits plus ou moins importants relatifs à l'histoire du pays, aux époques gallo-romaine et gallo-franque.

Burmerange, au versant de la côte de Schengen, est favorablement situé. Les meilleures places de cette côte, surtout celles qui offraient de l'eau en abondance, paraissent avoir été habitées par les Romains. Cette supposition est suffisamment prouvée par les nombreuses substructions mises à découvert en ces lieux et nommément aux lieux dits : Acht, Trittlingen, Lann, Heideschen-Berg, Schwarzerd et Aeterbennngen.

a) *Acht*. A l'endroit ainsi désigné on découvrit le 24 novembre 1859, à dix mètres environ de l'église de Burmerange, dans une petite colline, un squelette touchant du pied le cimetière

actuel, derrière l'église du village. Les ossements du squelette étaient tous réduits en fragments ; je présume que la tombe a déjà été dépouillée antérieurement, ce que semble prouver la destruction du cercueil en pierre, dont on a trouvé les décombres à proximité du cadavre. Celui-ci n'était d'ailleurs que 0^m,30 sous terre, de manière que le soc de la charrue a facilement pu le toucher. Le cercueil paraît avoir été construit en pierres et en briques ; les dernières, à en juger d'après celles qui sont encore sur place, étaient d'une épaisseur assez considérable. On en a trouvé de 0^m,059 à 0^m,06 d'épaisseur.

Le même propriétaire, le sieur Kayser de Remerschen a, dit-on, découvert, il y a 8 ans, un cadavre analogue de taille plus forte. On n'a tenu aucun compte de cette découverte. Il est présumable que ces sépultures appartiennent à l'époque gallo-franque.

Sur une étendue de 100 mètres de long sur 50 de large, on rencontre au dit endroit des substructions nombreuses ; à l'Orient de cette localité il y avait un puits, dont les habitants peuvent indiquer la place et dans lequel, d'après la tradition, se trouve une cloche, probablement le veau d'or qu'on cherche en d'autres contrées.

b) *Trittingen*, au Sud-Est de *Burmerange*, présente encore aujourd'hui, sur la surface du sol, des tuiles, des briques, de la chaux, des pierres provenant de constructions romaines. Il y a là encore une surface d'environ 15 ares, qui n'a jamais été explorée et qui semble être une mine archéologique à exploiter. On a trouvé à plusieurs reprises des monnaies, qui prouvent le séjour des Romains en ce lieu. Il y existait aussi un puits.

c) *Lann*. Ce lieu où l'on a aussi trouvé des monnaies romaines, offre également des vestiges de substructions. Il paraît que le terrain y a été plus remué que celui de la localité qui précède.

d) *Schwarzerd*. Ce nom même nous fait présumer un lieu de sépulture. Aussi y a-t-on trouvé dans le temps un squelette accompagné d'une hache (probablement la franquisque), d'une épée, d'un poignard ou couteau.

On n'a pas conservé d'autres souvenirs de cette sépulture qui, selon toute apparence, appartenait à l'époque gallo-franque.

III. Substructions romaines à Ellingen lez Mondorff.

Il y a sur le territoire du ban d'Ellingen, à gauche du bois de Wellenstein, à 200 pas environ du chemin qui conduit de Mondorff à Remich, au milieu des champs, au lieu dit : « *Op der Meierchen* », une élévation d'environ 2 mètres au-dessus du sol adjacent, offrant une surface de 30 sur 40 mètres. Cette surface est parsemée de fragments de tuiles, de briques et de pierres. On y trouve aussi des tessons de vases qui sont évidemment de formation romaine. La légende rapporte qu'un veau d'or est enterré en ce lieu.

On a gagné en 1839 la conviction que le sol de cette localité renferme des substructions de vastes édifices. Le sieur Daümerli d'Ellingen, qui en est le propriétaire, a fait quelques fouilles dans le but d'éclaircir le fait, et M. Gonner, piqueur cantonal à Remich, a eu la complaisance de faire un rapport détaillé sur les découvertes. Il a accompagné son rapport du plan des substructions (pl. IV, fig. 6). Bien que les résultats soient encore insuffisants pour nous

permettre de hasarder des conjectures plus ou moins fondées sur la nature des bâtiments, je crois utile de les consigner dès à présent; peut-être que l'avenir achèvera ce qu'on n'a que commencé. Le sieur Daumerli rencontra bientôt les substructions de bâtiments considérables. Les murs principaux ont une épaisseur de 0^m60. Ils sont construits en pierre calcaire bleuâtre dont on trouve des carrières abondantes dans les environs de ce lieu. Le mortier a partout la solidité du mortier romain. Quelques murs sont encore aujourd'hui recouverts de couleurs. On reconnaît par-ci par-là des fleurs dans ces peintures murales. Comme on n'a pas assez profondément poursuivi les fouilles, on ignore quelle a été la nature du plancher. On reconnaît que ces édifices ont été détruits avec violence; dans les décombres on a trouvé un grand nombre de tuiles romaines de forme et de dimensions variées, des fragments de poterie romaine de composition différente.

Ces substructions mises à découvert ne donnent pas encore une idée de l'ensemble des constructions, néanmoins je crois qu'il n'est pas sans intérêt de faire connaître les détails par la publication même du plan dressé par M. Gonner. Les explications ultérieures me paraissent superflues, il suffit de faire remarquer que l'espace C paraît avoir été un four, dont il est impossible de préciser la destination (pl. IV, fig. 6).

Il serait important d'instituer ici des fouilles systématiques, d'autant plus qu'il se pourrait que dans cet endroit il y eût eu une dépendance de quelque valeur stratégique du camp de Dalheim.

IV. Tombes gallo-franques à Schwebsingen.

(Époque de transition, IV^e et V^e siècle.)

Au mois de novembre 1839, deux propriétaires de Schwebsingen étaient occupés à creuser au lieu dit « Verlorenkost » à l'extrémité inférieure du village, un canal pour opérer l'écoulement des eaux de leurs caves.

A environ 0^m70 sous terre, l'un d'eux rencontra un sarcophage monolithe de grès liasique inférieur des carrières d'Altweies ou de Dalheim. Ce sarcophage a 2 mètres de long à l'extérieur sur un mètre de large, la hauteur est de 1^m09. Il est creusé à l'intérieur, offrant des parois d'une épaisseur de 0^m20 de tout côté, de sorte que l'intérieur comprend une longueur de 1^m60 sur 0^m60 de large (pl. IV, fig. 7).

Le couvercle également monolithe présente un creux de 0^m18 de haut. D'un côté qui paraît avoir été la face principale, il est légèrement arrondi et offre au milieu une proéminence semi-circulaire d'une longueur à la base de 0^m66, sur 0^m51 de haut. Au milieu il y a une ornementation en relief qui n'a pas pu être déchiffrée (pl. IV, fig. 7).

La face opposée n'est pas arrondie comme celle-ci; elle est plate et n'offre aucun signe particulier.

En ôtant le couvercle on trouva, sous une couche de terre noirâtre et fine, un squelette de taille moyenne couché dans le sens de la diagonale du quadrilatère intérieur, la tête recourbée sur la poitrine, comme s'il avait eu la position d'un homme assis et comme si l'intérieur de la pierre n'avait pas été proportionné à la longueur du cadavre. Aux pieds, vers la partie inférieure

rieure, il y a une ouverture dans la pierre, qui permettait de voir les pieds à l'extérieur. Cette ouverture était fermée à l'extérieur par une pierre plate adossée au sarcophage.

Le squelette avait les pieds tournés du côté de la Moselle, de sorte que la figure regardait vers l'Orient. On ne trouva à côté du squelette qu'un vase d'une composition vitreuse dont les débris permettent de supposer la forme représentée pl. IV, fig. 8. Ce vase était placé du côté de la main gauche du cadavre.

Le lieu de la découverte touchant la route, est au pied d'une montagne remplie, d'après la tradition, de débris antiques. Tout près on trouva, il y a quelques années, plusieurs squelettes sans sarcophages qui n'ont pas été attentivement examinés. Les habitants prémonitionnés rencontrèrent un second sarcophage de même espèce, à quelque distance du premier; mais puisqu'il se trouvait encastré dans la voie communale, il n'a pu être ouvert ni examiné.

Voilà les faits tels qu'ils ont été constatés par MM. Theis, curé à Schwebsingen, et Gonner, piqueur cantonal à Remich. Essayons d'ajouter quelques mots interprétatifs dans l'intérêt de la science. Je me bornerai à l'interprétation de la tombe qui fait l'objet principal de cette notice.

Je crois que cette sépulture appartient à la période la plus obscure et la plus difficile à définir, c'est-à-dire à celle du IV^e et du V^e siècle, que M. l'abbé Cochet appelle l'époque de transition, de passage entre les Romains et les Francs.

« La pierre de ces tombeaux est, dit-il, le plus souvent celle du pays; la forme est un parallélogramme égal en hauteur et en largeur (1^m00 sur 1^m09 dans notre exemplaire); à la tête comme aux pieds, le couvercle est très-prononcé, de forme quadrangulaire, plate ou convexe (le nôtre plat d'un côté, convexe de l'autre), mais surtout très-lourd. Les parois extérieures sont parfois décorés de rainures et de trophées; les principaux caractères paraissent empruntés aux Romains, aussi on y remarque une forte masse, une grande pesanteur et une certaine majesté; on dirait qu'ils ont été destinés à rester sur la surface de la terre. »

Le trou, au fond, du côté des pieds, paraît plus souvent dans des âges postérieurs; il ne semble cependant pas militer contre une hypothèse et paraît avoir eu pour but de faciliter l'écoulement des matières animales décomposées par la putréfaction. Le vase en verre se trouvait seul et était placé du côté de la main gauche. S'il y a plusieurs vases répandus par tout le corps, dit M. Cochet, il y a présomption de paganisme gallo-romain, car les Francs mérovingiens, les Anglo-Saxons, les Allemands ne mettaient guère qu'un seul vase dans chaque sépulture et presque toujours aux pieds.

La matière du vase, le verre, rappelle un âge assez voisin de la période gallo-romaine; les chrétiens se servaient de terre, et les vases de verre sont très-rare dans les cimetières mérovingiens.

Les pieds tournés vers l'Orient sont déjà un fort acheminement vers l'époque franque où cette orientation était plus ou moins générale.

V. Sépultures antiques à Machtum.

Il résulte d'un rapport de M^r Grenier, ingénieur en chef des chemins de fer, daté du 16

avril 1860 et transmis à la Société archéologique du Grand-Duché par dépêche de M. le Ministre d'État du 18 du même mois, qu'en exécutant une fouille de 3 mètres dans une vigne près de Machtum, on a trouvé à 1-25 du sol une tombe construite de pierres de champ supportant des grandes dalles, formant couvercle. Aucune de ces pierres n'était taillée ni portait la moindre inscription.

Les ossements trouvés dans ce cercueil étaient en désordre et tellement mêlés avec la terre, qu'il eût été impossible de recomposer une partie du squelette. A ces ossements étaient joints une lame de couteau, pl. V, fig. 4, une lame de glaive à un tranchant, pl. V, fig. 3, très-oxydée, et trois fragments de ceinturons en fer, fortement attaqués par la rouille, pl. V, fig. 6. Ces objets ont été transmis au musée de la Société archéologique avec le susdit rapport.

La place de la découverte est exactement indiquée sur le plan que nous publions pl. V, fig. 1.

Présumant que ce fait ne pouvait être isolé, je me suis adressé à M. le curé Sax pour avoir de plus amples détails sur cette découverte et sur les trouvailles faites antérieurement en ces lieux.

M. le curé s'empressa de répondre à mes vœux, et de me transmettre les renseignements qu'il a recueillis, de la bouche de témoins oculaires.

D'après ce rapport il y avait quatre sépultures en ce lieu disposées en carré, à une distance de 2 mètres l'une de l'autre. Une de ces tombes, dit-il, n'avait qu'un mètre de longueur. Il est impossible que le squelette y eût été étendu; il faut qu'il ait en la position d'un homme assis.

A côté du sondage prémentionné fait par les employés du chemin de fer, M. le curé fit ouvrir une autre tombe analogue. Le cercueil était composé de grandes pierres plates et recouvert de même.

La pierre supérieure, qui servait de couvercle, était brisée, les autres étaient intactes. Parmi les fragments d'ossements presque réduits en poussière, on trouva un grain de torque de grandes proportions.

Une autre découverte faite en 1855 mérite surtout de fixer notre attention. A quelque distance de la côte précitée un maçon occupé à extraire des pierres, trouva dans une fente, entre deux rochers, un squelette placé perpendiculairement dans la terre fine dont on l'avait entouré, ou qui, après le dépôt du corps, s'était infiltrée dans la fente. Aux pieds du squelette se trouvaient déposés deux vases en forme de petites cruches à une anse en grès cérame (pl. V, fig. 2) et près des épaules une hache antique.

Un vase de même composition, à large ouverture et à une anse a été trouvé récemment à côté de la tour de l'ancienne église (pl. V, fig. 3). D'après M. l'architecte de l'État Arendt, cette ancienne église date du XIV^e siècle.

Déjà en 1843, le sieur Hengel de Machtum trouva dans une vigne voisine, plus rapprochée du village, 7 à 8 sépultures analogues. Outre les fragments d'ossements il ne trouva que quelques fragments en fer qu'il ne posséda plus. Il est regrettable que ces tombes n'aient pas pu être explorées par des connaisseurs.

Les faits que je viens de constater aussi exactement que possible laissent à la vérité beaucoup à désirer pour être convenablement interprétés. Que pouvons-nous en conclure pour l'ar-

chéologie de la contrée? Je ne puis que hasarder une conjecture. Je crois pouvoir admettre que le lieu de ces découvertes est l'emplacement du cimetière primitif de l'église de Nachtum, qui remonte au XIV^e siècle.

D'abord l'orientation de cette côte permet l'admission de cette hypothèse, elle est au soleil levant. Les vases en grès cérame ne nous permettent pas d'admettre une date plus reculée que le XIV^e siècle¹.

L'usage de déposer des vases funéraires dans les tombes, qui avait pris naissance au berceau du monde, a persévéré parmi les chrétiens du moyen-âge. M. l'abbé Cochet, qui a élevé à l'état de loi, ce qui par le défaut d'ensemble n'apparaissait que comme un accident ou un cas isolé, a rattaché cette coutume à sa source primitive, en montrant qu'elle découlait de la plus haute antiquité. Les vases en grès cérame, dont l'époque est encore malaisée à définir, appartiennent incontestablement à la dernière période de cette coutume. L'usage de ces vases, qui d'après Brongniard (traité des arts céramiques) n'est pas antérieure au XIV^e siècle, a été très-répandu au XV^e et au XVI^e siècle.

Il n'entre pas dans mon plan de demander quelle pouvait avoir été la pensée de nos pères, lorsqu'ils plaçaient dans les tombeaux des vases que ne comprennent guère leurs derniers descendants. La réponse nous est donnée par l'organe de deux grands liturgistes. Jean Beleth et Guillaume Durand nous apprennent que les vases étaient destinés à contenir l'eau bénite et l'encens².

Le nombre des vases qu'on plaçait dans chaque sépulture, et la place qu'ils y occupaient ne sont pas encore suffisamment déterminés. Aux époques mérovingienne et carlovingienne, dit M. l'abbé Cochet, auquel nous avons si souvent besoin de recourir pour nous éclairer de ses lumières, le vase ordinairement seul était placé généralement aux pieds. Nous sommes moins renseignés sur l'époque capétienne. Quelquefois nous trouvons quatre vases aux quatre angles de la tombe; dans une tombe du XII^e siècle on en a trouvé deux, l'un aux pieds, l'autre à la tête; dans une autre il y en avait deux en tête, et une fiole en verre; au XVII^e siècle on en trouva à Marienval (Oise) autour d'un cercueil plusieurs placés sur le couvercle et trente-huit autres rangés autour des sarcophages.

Il résulte de tout ceci que le nombre des vases ainsi déposés n'était pas fixe.

Enfin les armes rencontrées dans une de nos tombes et la construction des sarcophages ne sont pas non plus contraires à mon hypothèse.

D^r A. NAMUR,
Professeur.

¹ Brongniard, traité de l'art. céramique; l'abbé Cochet, sépultures celtiques, romaines, franques, p. 355, etc.

² Beleth, de divinis officiis « aquam benedictam et prunam cum turis opponerent. »

Durandus, rationale divin. offic. C. VII c. 35, n° 37 « deinde (corpus) ponitur in spelunca in qua, in quibusdam locis, ponitur aqua benedicta et prunam cum turis. »

Personne au moyen-âge n'est venu contredire cette interprétation d'une coutume universelle. Elle est confirmée au contraire par Casali, Schapflin, Oberlin et d'autres.

VII

RAPPORT

SUR UNE TROUVAILLE ARCHEOLOGIQUE FAITE A TENNELS (Prusse), LEZ GREVENMACHER,

par M. C. ARENDT, architecte de l'État.

(Pl. V, fig. 7.)

En creusant, il y a quinze jours, les tranchées pour les fondations de la nouvelle église de Temmels, petit village situé sur la rive droite de la Moselle, à 1500 mètres en aval de Grevenmacher, on a trouvé à deux mètres sous terre diverses substructions d'origine romaine, d'une grande solidité, des fragments de grosses tuiles et de carreaux en terre cuite, d'épais amas de cendres et de matières carbonisées. Les murs sont construits en maçonnerie ordinaire de moellons et de gras mortier. L'un d'eux reposait sur une fondation, sise sur le gros gravier, à six mètres en contrebas du sol, et composée d'une espèce de béton de 0^m53 d'épaisseur et de deux rangs de pierres de taille de dimensions extraordinaires. L'une de ces pierres, qu'on a placées dans le fondement de la tour, mesurait 2^m30 de long, 0^m80 de largeur et 0^m70 de hauteur. C'est du grès rouge, extrait vraisemblablement aux carrières de Wasserliesch. On a découvert encore des débris de vases en poterie rougeâtre et des ossements, des défenses de sanglier, des monnaies en cuivre de Valentinien, Gratianus et autres. Mais l'objet le plus curieux de la trouvaille est un petit *Mercur*e en bronze, de 0^m063 de hauteur, très-bien conservé. Je l'ai figuré sur le dessin ci-joint en grandeur naturelle. La tête est ailée; les pieds l'étaient sans doute aussi, mais ils manquent. La main droite tient une bourse; la main gauche avec l'avant-bras qui tenaient le caducée, n'existent plus. Cette jolie statuette a une certaine analogie avec les Mercurus figurés dans les vol. I et IX de nos publications; mais sa pose est plus noble et son exécution mieux soignée.

Luxembourg, 11 juillet 1860.

P. S. Dans un titre du IX^e siècle, qui se trouve entre les mains de Mgr l'évêque Arnoldy, de Trèves, il est déjà fait mention de la paroisse de Temmels sous la dénomination de *Templetum*.

La statuette du Mercure, ainsi que les monnaies ci-dessus mentionnées ont été acquises sur les lieux, et données gratuitement au musée de la Société par M. Arendt.

VIII

UNSERE KIRCHTHURM-KREUZE,

von Staats-Architekten ARENDT aus Luxemburg.

(Pl. VI.)

C'est à l'occident des églises que se dressent, comme des
fanaux allumés, ces tours gigantesques, élevant jusqu'aux
cieux le signe sacré de la rédemption.

(Strauss, Symbolisme de la cathédrale de Strasbourg, p. 4.)

La croix se représente fleurie comme un emblème de
triomphe et de gloire.

(Peters, p. 233.)

§ 1. Die Kreuzesform findet sich in der ganzen Natur ausgeprägt; der Handwerker hat sie in seinem Instrument, das Schiff in seinen ausgebreiteten Segeln, der Mensch in seinem Körperbau, ja selbst die Vögelein, sagt der Kirchenschriftsteller Tertulian¹, entfalten im Fluge ein Flügelkreuz, und tragen die Form des Kreuzes an sich.

Als Leidenswerkzeug *Christi* wurde das Kreuz (vordem ein Zeichen der tiefsten Verachtung) eines der wichtigsten und verbreitesten Zeichen, die je auf Erden bestanden haben. Den Christen dient dasselbe als Unterscheidungs-Zeichen; es ist das *Labarum* der neuen Civilisation geworden. — Von Constantin dem Großen an bis auf unsere Tage glänzt das Kreuz auf der Krone der christlichen Kaiser und Könige; in Kreuzesform baute man ehemals, und baut man noch heute die schönsten christlichen Kirchen²; es stand früher stets am Anfange der Urkunden, oder am Ende derselben vor den Unterschriften; das Kreuz auf Brust und Banner wurden die Kreuzritter zu jener Heldenthat des Christenthums begeistert, die man die Kreuzzüge nennt; es zieret bis auf unsere Zeiten viele Wappenschilder und Fahnen; es schmückt mehrfach das Gepräge der Münzen³; es prangt an unsern Wegen und Strassen; es zieret des Christen Haus, und seiner Verstorbenen Gräber: und vom hohen Dom Sanct Peters bis zum Thurm der kleinsten Dorf- und Feldkapelle herab triumphfirt das Kreuz in tausend und abermal tausend Gestalten und Größen, überall zur Verherrlichung der Kirche, zur Erbauung und zum Troste der Christen.

§ 2. Vor etwa zelin Jahren, durch die Schönheit mehrerer unserer Kirchthurm-Kreuze an-

¹ Vergl. Terklau, der Geist des kath. Kultus, S. 44.

² L'auguste mystère de la rédemption est clairement exprimé par le plan cruciforme de la basilique, dont l'ensemble trace sur le sol une immense croix (Straub, p. 11.)

³ Kreuzdukaten oder croisettes (Frankreich); crusado, mit dem Kreuze des Christusordens in der Signatur IHS (Portugal); Kreuzgroschen (Sachsen); Kupferpfennig (Bremen); Kreuzer (Österreich, Baiern u. s. w.).

gezogen, begann ich, einige derselben zu zeichnen. Allmählig hatte ich Gelegenheit den wunderbaren Formenreichtum dieser Kreuze zu erschauen, und liesz seither auf meinen Dienstreisen keine Gelegenheit vorübergehen, um eine möglichst vollständige Uebersicht derselben zusammenzubringen. Zugleich suchte ich dieselben in Gruppen zu ordnen und zu analysiren. So entstand die gegenwärtige Arbeit, die neben ihrem kunsthistorischen Zwecke vielleicht einen praktischen Nutzen für die Eurhythmie unserer modernen Kreuze haben dürfte.

§ 3. Unsere Kirchthurmkreuze theilen sich ihrem Wesen nach in folgende Haupt- und Nebengruppen:

I. Einlienigte Kreuze: Lilien-, Anker-, und Ast-Kreuze; Schlüsselring-Kreuze; Gradlienigt kantonnirte (eckverzirt); Krummlinienigt kantonnirte.

II. Doppeltlienigte Kreuze: Lilieu- oder Ankerkreuze; Gradlienigt kantonnirte; Krummlinienigt kantonnirte; Kreisumschlossene.

III. Symbolische Kreuze: Weltalls-Kreuze; Passionskreuze; Geistliche Ordens-Kreuze; Muttergotteskreuze.

IV. Renaissance-Kreuze.

ERSTE GRUPPE. — Einlienigte Kreuze (croix monolignes.)

§ 4. *Lilienkreuze* (croix fleurdelisées ou florencées), *Ankerkreuze* (croix ancrées ou recercelées), und *Astkreuze*.

Fig. 1. *Kleinmacher* (Kapelle). Die Kreuz-Enden sind mit Schwertlilien (Iris) besetzt. Auf dem Mittellarme der Halm, als Symbol der christlichen Wachsamkeit¹, und darüber kleines lateinisches Kreuz.

Fig. 2. *Luxemburg*. Auf dem Kirchthurm der Münsterkirche im Grund. Doppeltarmiges Kreuz (croix d'archevêque ou de Lorraine), dessen Balkenenden in Ankerform² auslaufen. Der Anker ist zunächst Symbol der Standhaftigkeit überhaupt, auf christlichen Bildwerken aber speziell das des Glaubens, der Geduld und der Hoffnung³; Halm.

Fig. 3. *Niedermertzig*. Dasselbe Kreuz wie Fig. 1; in der Mitte ein kleines geschweiftes Viereck.

Fig. 4. *Vianden*. Auf dem Portal der Neukirch. Ausser ihrer Ankerendung sind die Balken in ihrer Mitte ebenfalls beankert.

§ 5. *Schlüsselringkreuze* (croix clechées ou vidées, dites de Toulouse).

Fig. 5. *Tandel*. Auf dem Chor der Pfarrkirche. Schlüsselringkreuz mit Lilien an den Enden.

Fig. 6. *Eselborn*. Schlüsselring ohne Querbalken.

¹ Vergl. Dr. Alt: Die Heiligenbilder, S. 73.

² Sinnbild der christlichen Hoffnung (nach Hebr. 6, 19), die mit Festigkeit die unsichtbaren Güter ergreift, wie der Anker in den vorliegenden Meeresgrund eingreifend mitten unter den stürmischen Wogen das Schiff festhält. (Piper, der christl. Bilderkreis, S. 6.)

³ Die bildende Kunst und theologische Wissenschaft von Dr. Alt, S. 65.

Fig. 7. *Lenningen*. Recerclirt ohne Querbalken; Hahn.

Fig. 8. *Luxemburg*. Auf dem Chor der Dominikauerkirche. Kleines Schlüsselring-Andreas-kreuz mit einem Lilienkreuz mittels Bogenlinien verbunden; Hahn.

§ 6. *Gradlinigt kantonirte Kreuze* (cantonnées à barres rectilignes).

Fig. 9. *Heiderscheitgrund*. In jedem der vier Felder eine gerade, an den Enden umgebogene Linie, zusammen ein Spieseck formirend. Die Kreuzbalken enden lauzenförmig. Ueber'm Hahn kleines Kreuz.

Fig. 10. *Altweis*. Auf der Castel-Kapelle. Aehnliches Kreuz; die Enden nähern sich mehr der Lilienform; Hahn.

Fig. 10 bis. *Merl und Lenger*. Die vier Feldlinien durch kleine, mit Lilien besetzte Vierecke kantonirt; Hahn.

Fig. 11. *Luxemburg*. Thurm der Dominikanerkirche. Eine jede der vier Spiesecklinien theilt sich in drei geschweifte Enden. Unter dem Hahne eine Lilie. Kleine Kreuze an den Enden der Querbalken (croix recroisettée).

Fig. 12. *Hüpperdingen*. In der Mitte dieses Astkreuzes ein kleines, mit Lilien kantonirtes Viereck, Lilien am Querbalken. Kleines Krückenkreuz (croix potencée) über'm Hahn.

Fig. 13. *Weiswampach*. Aehnliches Kreuz. Die Balken enden schlüsselringförmig. Kleines Kreuz über'm Hahn.

Fig. 14. *Idem*. Auf dem Dachreiter daselbst. Kleines Andreaskreuz auf der Mitte. Lilienverzierung.

Fig. 15. *Heinerscheid*. Auf der Kirche. Die vier Spiesecklinien mit Ankern geziert. Oben kleines Lilienkreuz.

Fig. 16. *Oberfeulen*. Die vier Kreuzarme und vier Feldlinien mit Ankern besetzt. Strahlendes Andreaskreuz (croix ondée) in der Mitte.

§ 7. *Krummlinigt kantonirte Kreuze* (croix cantonnées de cerceaux).

Fig. 17. *Luxemburg* (Thürme am Eingang der Frauenkirche); *Diekirch*, Kirchthurm; *Erpelding*, Chor.

In jedem Kreuzfelde ein Zwickel mit umgebogenen Enden. Die Armspitzen mit Lilien besetzt.

Fig. 18. *Ehnen*, Kirchthurm; *Bous*, Kirchthurm; *Sandweiler*, Chor.

Jedes Kreuzfeld durch zwei mittels einer Lilie verbundene Zwickel kantonirt. Dasselbe auf der Kirche zu *Echternach* mit einem Anker im Centrum.

Fig. 19. *Consdorf*. Aehnliches Kreuz wie bei F. 18; kleines volles Viereck in der Mitte; Hahn.

Fig. 20. *Luxemburg*. Thurm der Liebfrauenkirche. Wie bei F. 17. Lilien an den Enden; Blume über'm Knauf; kleines Kreuz und Hahn.

Fig. 21. *Tandel*. Kirchthurm. Hier finden sich das Lilien-, das Anker-, das Andreas-, ²¹⁰ wie das Krückenkreuz aufs Schönste mit einander verbunden. Hahn und kleines Kreuz.

Fig. 22. *Mensdorf*. Kirchthurm. Aehnlich wie bei 18; nur sind die Zwickel gradgestreckt, und rakordiren sich nachbarlich in Ankerform; Hahn.

Fig. 23. *Altweies*. Kirchthurm. Lilienkreuz mit geschlüpftem Feldsegmente. Hahn und kleines Kreuz.

Fig. 24. *Oberdonven*. Kreisumflossenes Lilienkreuz, dessen Stammenden mit Anker besetzt sind. Die Kreispunkte mit Lilien geziert; Hahn.

Fig. 25. *Hollerich und Ell*. Lilienkreuz, dessen Kreis (Nimbus) von vier Lilien kantonniert ist. Oben kleines Lilienkreuz.

Fig. 26. *Grosbous*. Kirche. Die vier Felder des Lilienkreuzes sind jedes von einem Kreissekanten, der mit zwei, eine Lilie haltenden Zwickeln besetzt ist, kantonniert. Kleines Maltheserkreuz über'm Hahn.

Fig. 27. *Niedermertzig* (Alte Kapelle); *Niederwiltz*, Kirchthurm; *Erpelding*, Kirchthurm.

Jedes der vier Felder ist von vier Zwickeln, je zwei eine Lilie tragend, kantonniert. Ueber'm Hahn kleines Lilienkreuz.

ZWEITE GRUPPE. — Doppelte oder durchbrochene Kreuze (croix bastonnées, vidées, ou de Toulouse).

§ 8. *Lilien oder Ankerkreuze* (fleurdelisées ou ancrées).

Fig. 28. *Beidweiler*. Einfaches durchbrochenes Lilienkreuz.

Fig. 29. *Dalheim*. (Chor). Einfaches durchbrochenes Ankerkreuz.

§ 9. *Gradlienigt kantonnierte*.

Fig. 30. *Bosngen* (Chor). Durchbrochenes Ankerkreuz, von einem Viereck umschlossen, dessen Ecken mit Lilien besetzt sind.

Fig. 31. *Holler*. Thurm. Doppeltes Lilienkreuz, kantonniert von vier Feldlinien, jede durch ein kleines Viereck unterbrochen. Die Aussenspitzen dieser Vierecke tragen Lilien. Kleines Lanzenkreuz über'm Hahn.

Fig. 32. *Oberwiltz*. Durchbrochenes Lilienkreuz, von vier Spiesecken kantonniert, deren Spitzen Lilien tragen; kleines Kreuz und Hahn.

Fig. 33. *Fels*. Thurm der alten Pfarrkirche. Ähnliches Kreuz wie bei 32. Die Spiesecke haben Diagonalfeldlinien und Mittelblumen. Hahn und kleines Kreuz.

Fig. 34. *Fels*. Chor. Durchbrochenes Lilienkreuz mit verschlüpften Feldlinien. Kleines fleuronniertes Andreaskreuz in der Mitte.

§ 10. *Krummlinienigt-kantonnierte* (recercelées).

Fig. 35. *Dippach*. Durchbrochenes Lilienkreuz mit vier Dreibögen in den Feldern, wovon jeder kleine Mittelbogen eine Lilie trägt; Hahn.

Fig. 36. *Nieder- und Oberkerschen, Monnerich*. Doppeltes Lilienkreuz; in jedem der vier Felder ein Kreis, der sich am Diagonalspunkte öffnet, um eine Lilie zu fassen. Am Stamm zwei grozse, anmuthig herabhängende Lilien; Hahn und kleines Kreuz.

Fig. 37. *Hosngen* (Kapelle). In jedem Felde eine Lilie, deren Stengel sich in zwei Zwickeln spaltet; Hahn und kleines Kreuz.

Fig. 37 bis. *Lieler, Eschweiler*. Aehnliches Kreuz. Um's Centrum vier Lilien gereiht.

Fig. 38. *Oberwiltz* (Chor); *Sassenheim* (Kirche); *Niederwiltz* (Kirche); *Enscheringen* (Kirche); *Weicherdingen* (Kirche); durchbrochenes Lilienkreuz. In jedem der vier Felder zwei Lilien, die eine nach Aussen, die andere nach Innen gerichtet, deren Stengel sich spalten, und in einer Feld- oder Cantonnirlinie vereinigen; Hahn und kleines Kreuz.

Fig. 39. *Schieren*. Aehnliches Kreuz mit monolienigtem Querbalken; Hahn und kleines Kreuz.

§ 10. *Kreisumzogene* (auréolées).

Fig. 40. *Grosbous*. Chor. Jeder Kreisquadrant trägt eine Lilie.

Fig. 41. *Niederfeulen*. Anker auf jedem Quadrant. Ueber'm Hahn kleines Ankerkreuz.

Fig. 42. *Heinerscheid* (Chor). Jeder Quadrant hält zwei Lilien, die eine in-, die andere auswärts gerichtet. Ueber'm Hahn ein Stern, Symbol der heil. Jungfrau.

Fig. 43. *Schouweiler*. Zwei, einen Anker liegende und eine Lilie tragende Kreiszwiebel oberhalb eines jeden Quadranten. Kl. Lilienkreuz.

Fig. 44. *Sprinkingen*. Dasselbe Kreuz. Die Stengel der vier Lilien laufen strahlenförmig bis auf den Nimbus. Letzterer ist ausserdem mit den üblichen, im Kreuz stehenden Lilien, decorirt, Hahn und kleines Kreuz.

Fig. 45. *Herborn*. In jedem Quadranten bewegt der getheilte Lilienstengel sich S förmig bis an's Kreuz. Unter'm Hahn ein Anker.

Dritte Gruppe. — Symbolische Kreuze.

Ausser ihrer allgemeinen Bedeutung als Zeichen des Christenthums haben mehrere unserer Kreuze einen *speziell-symbolischen Character*. Wir unterscheiden

§ 11. *Weltalls-Kreuze*.

Fig. 46. *Greiveldingen*. Unterhalb des in Lilienform auslaufenden Kreuzhalkens befindet sich ein *voller Kreis*, mit zwei Lilien besetzt. Oberhalb desselben zwei Feldlinien, ebenfalls mit Lilien besetzt und lilienförmig auslaufend, mit dem Kreuzbalken ein *gleichseitiges Dreieck* bildend. Es symbolisirt dieses Kreuz das *Weltall* und die darüber waltende göttliche Macht der *Dreieinigkeit*; oder auch die Verbindung der Gottheit mit dem Menschen vermittelst des Kreuzes.

Fig. 47. *Holler*. Chor. Ein strahlenförmiges über Eck stehendes *Quadrat*, in dessen Mitte ein lateinisches Kreuz prangt. Wie der Kreis, so symbolisirt das Quadrat hier das *Weltall* und die Natur. — Schwerlilien an den Ecken.

§ 12. *Passions-Kreuze*.

Fig. 48, 49 u. 50. *Echternach*. Ueber den Kreuzschiffen (*croisillons*) und dem Chor der Kreuzkapelle. Das Kreuz über dem rechten Schiffe trägt *vier Nägel*, das über dem linken Schiffe die *Lanze* und den *Schwamm* am Stabe, das über'm Chor die *Dornenkrone*.

* Das gleichseitige Dreieck war schon bei den Griechen Sinnbild der Weisheit.

Ein ähnliches Passionskreuz wie bei Nr. 50 befindet sich auf dem Thurm der Kreuzkapelle zu Grevenmacher.

Fig. 51. *Waldbillig*. Chor. Lilienkreuz mit Hammer, Lanze und Nägeln.

Fig. 52. *Beyler*. Ueber einem durchbrochenen Kreuz wie Fig. 57 ein Anker, über welchem an einem doppelten Querbalken der *Mond* und die *Sonne*¹ verfinstert erscheinen. Darüber der symbolische Hahn.

Fig. 53. *Hosingen*. Thurm der Pfarrkirche. Oberhalb zweier übereck stehender Quadrate ein monolithisches Kreuz, auf dessen Querbalken zwei kleine *Schächerkreuze*, so wie Sonne und Mond angebracht sind².

§ 13. Geistliche Ordens-Kreuze.

Fig. 54. *Rollingergrund*. Auf dem Giebel der Pfarrkirche. Die signatur des *Christusordens* (der sog. süsse Name Jesu) schwebt in einem ovalen Nimbus, worüber ein kleines Pfotenkreuz (*croix pattée*) steht. Es stammt dieses Kreuz von der ehemaligen Muttergotteskapelle, die vor der Stadt Luxemburg stand.

Fig. 55. *Consdorf*. Chor. Griechisches Rautenkreuz mit dem Monogramm Christi.

Fig. 56. *Vianden*. Thürme der Neukirch. Wie bei Nr. 34; — ausserdem Strahlen um den Nimbus, eine Glorie bildend. An den Kreuzenden kleine Dreipässe (*croix triflée, auréolée*).

Fig. 59. *Vianden*. Auf dem Thurm der von den Trinitariern gestifteten Stadtkirche. Ueber dem Malteser- oder *Trinitarierkreuz* ein kleines Kreuz und Hahn.

Fig. 60. *Vianden*. Chorthürnchen derselben Kirche. Kreisumflossenes mit Lilien kantonirtes Schlüsselringkreuz, in dessen Centrum das Trinitarierkreuz prangt. Darüber Mond und strahlende Sonne. Auf der Spitze kleines Malteserkreuz.

Fig. 61. *Echternach*. Chor der Pfarrkirche. Durchbrochenes mit Lilien kantonirtes *Jerusalem-Kreuz*, auch Krückenkreuz genannt (*croix potencee, vidée, fleurdelysée et cantonnée*).

§ 14. Muttergottes-Kreuze.

Fig. 57. *Vianden*. Auf der Kapelle der Marianischen Bruderschaft. Im Centrum eines Lilienkreuzes eine strahlende Sonne³.

Fig. 58. *Echternach*. Kreuz wie bei Fig. 49. Eine strahlende Sonne im Centrum.

Alle vorbenannten Kreuze haben *reine, eurhythmische* Formen. Das einfache Kreuz, überall als Kern oder Mittelpunkt ist gleichsam Repräsentant der Einheitlichkeit, dem die Theile (die ihn in regelmässigen Figuren umkreisen oder umstrahlen, oder in gemischten radial peripherischer Anordnung umgeben) als die Vielheitlichkeit der Gestaltung entsprechen. Gerade wie bei den Krystallbildungen des Mineralreiches drückt sich in unsern Kreuzen strenge Regel-

¹ Die beiderseitige Verfinsternung von Sonn und Mond enthält ausser dem natürlichen auch einen sinnlichen Gehalt, insofern die Himmelskörper als Repräsentanten der ganzen *Natur* dadurch beweisen sollen, dass dieselbe zu den grossen Epochen des Reiches Gottes nicht theilnamlos sich verhält. (F. Piper, Der christliche Bilderkreis, S. 39.)

² Le soleil et la lune paraissent à toutes les époques de chaque côté du Sauveur. (Ann. arch. de *Ditron*.)

³ Le soleil, emblème de la Ste Vierge, d'après le cantique des cantiques. (Electa est Sol.)

mässigkeit und allseitige Abgeschlossenheit aus¹. Viele der vorstehenden Kreuze datiren aus dem *Mittelalter* und einige bezeugen, dass am Platze der Kirche den sie zieren, früher eine ältere Kirche gestanden haben mag. Manche derselben sind von wunderschöner², gar oft monstranzförmiger Bildung.

In folgendem letzten Abschnitt habe ich diejenigen unserer Kreuze gruppiert, deren Formen *weniger strenge*, wiewohl hie und da recht geschmackvoll erscheinen³. Diese Kreuze dürften durchgehends in die Renaissance-Zeit gehören.

VIERTE GRUPPE. — Renaissance-Kreuze.

- § 13. Fig. 62. *Vianden*. Auf der Vorstadtkapelle.
Fig. 63. *Junglinster*. Thurm der Pfarrkirche.
Fig. 64. *Clerf*. Chor der Pfarrkirche.
Fig. 65. *Biwer*. Thurm der Pfarrkirche.
Fig. 66. *Burmeringen*. Thurm der Pfarrkirche.
Fig. 67. *Christnach*. Thurm der Pfarrkirche.
Fig. 68. *Niederkerschen*. Thurm der Pfarrkirche.
Fig. 69. *Zolwer* und *Beles*. Thurm der Pfarrkirche.
Fig. 70. *Rollingen*. Alte Kapelle.
Fig. 71. *Herborn*. Am Stamm ein Herz, oben ein kleines Maltheserkreuz. Stand früher auf der alten Jacobskapelle zwischen Berburg und Herborn.
Fig. 72. *Heinerscheid*. Kirchthurm.
Fig. 73. *Weicherding*. Kirchthurm. Kleines Maltheserkreuz.
Fig. 74. *Clerf*. Kirchthurm.
Fig. 75. *Niedermertzig*. Chor. Trägt vier Herzen.
Fig. 76. *Ell*. Chor. Herz mit zwei Dolchen, ferner zwei Palmen, als Symbol des Sieges Christi über Tod und Grab⁴.
Fig. 77. *Mondorf*. Kirchthurm.
Fig. 78. *Sandweiler*. Kirchthurm.
Fig. 79. *Bergem*. Kirchthurm. Herz und Patriarchenkreuz.
Fig. 80. *Rodenborn*. Chor.
Fig. 81. *Roodt*. Thurm.
Fig. 82. *Rodenborn*. Thurm. Sehr reich.
Fig. 83. *Saeul*. Thurm. Sehr reich.
Fig. 84. Proj. Kreuz für die neue Pfarrkirche von *Fels*.

Mit ganzer Genauigkeit kann das *Alter* unserer Kreuze deshalb nicht angegeben werden, weil deren charakteristische Stylformen selten *rein*, sondern gewöhnlich *combinirt* vorkommen.

¹ S. *Semper's* Practische Aesthetik.

² Fig. 7. 21, 27, 56, 37^b, 38, 44, 58 und 60, etc.

³ Fig. 74. *3. etc.

⁴ D. Alt, S. 66.

Die Motive von ältern Kreuzen haben jedenfalls auf die Formbildung späterer Kreuze ihren Einfluss geübt.

Indess ist mit ziemlicher Sicherheit anzunehmen, dass die *kreisumschlungenen* Kreuze aus der *romanischen Periode* (8. — 12. Jahrhundert) stammen, mithin die ältesten sind. S. das Kreuz von Hollerich, N° 23, das von Oberdonwen, N° 22, und die N° 40, 42 und 43.

Wie schon erwähnt, haben die meisten unserer Kreuze, besonders die nordischen, *mittelalterliche* Motive. Vergleichen wir dieselben mit denen von Violet-le-Duc (S. 452, 4. Band), Kallenbach (S. 56, Tafel VIII) und Heidehoff (Album, N° 33 bis 60) angegebenen Kreuzen, so dürfen wir die Nrn. 7, 12, 13 und 60 in die Zeit vom 13. bis zum 14. Jahrhundert; dann die Nrn. 9, 10, 37, 58, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 41, 43, 44, 47, 52 und 53 in die Zeit vom 14. bis 16. Jahrhundert, und endlich die Nrn. 6, 8, 20 und 17 in die Zeit vom 16. bis 17. Jahrhundert zählen.

Die Kreuze aus der Renaissance Zeit sind speziell in der IV. Gruppe aufgezählt. Alle vorstehend nicht bemeldeten Kreuze schlieszen sich einer oder der andern Gruppe an.

Mögte ich durch gegenwärtige Arbeit das Interesse unserer Kunstfreunde für einen bis jetzt noch nicht behandelten Gegenstand geweckt haben.

Anziehend und genussreich wie sie für mich war, wird die Betrachtung unserer ausgezeichneten Thurmkreuze für Jeden sein. — Es giebt nichts poetischer, erbanlicher, als das Erlösungszeichen auf dem höchsten Gipfel einer Kirche, auf der schwindelnden Höhe eines schlanken Kirchthurmes, wo es, vor Unehrbietigkeit geschützt, hoch erhaben über dem täglichen Treiben der Menschen, seine zierliche, so manichfaltige Silouette scharf auf den bläulichen Grund des Himmels zeichnet.....

Luxemburg, im Februar 1860.

IX

LUXEMBURGER KIRCHENSTATISTIK.

XII¹

DIE PFARRE COLPACH,

Auszug aus einem Aufsatze des Herrn Pfarrers A. HARPES.

Die jetzige Pfarrkirche, eine der solidesten des Landes, wurde zu Niedercolpach auf dem sog. Martini-Berg 1753 von den Decimatoren unter Pfarrer Ph. K. v. Pfortzheim erbaut. Anfangs sollte sie, weil Obereolpach den Mittelpunkt der Pfarrei bildet, daselbst auch errichtet werden; allein, da das herrschaftliche Schloß, das Pfarr- und Vikarshaus zu Niedercolpach standen, wurden die Steine, welche schon zu Obereolpach zusammen lagen, nach Niedercolpach gebracht und daselbst, ohne Widerrede, der Kirchenbau aufgeführt.

Ehemals war die Kirche von Colpach reich an liegenden Gütern, die sie, gemäsz Specification von 1700, auf den Bännen von Grendel, Colpach und Eil besaß, nämlich, an Ländereien 52 $\frac{1}{2}$ Morgen und nicht weniger als 16 Wiesen, die aber nur etwa 8 Fuder Heu ertrugen. Vom grossen Zehent bekam sie jede 50te Garbe.

Der Ertrag der Ländereien war unbedeutend. Ein altes Aktenstück bezeugt dies mit folg. Worten: • Les terres sarrables ne sont presque d'aucune valeur, puisque tous les trente ans • l'on ne retire que deux récoltes, qui rapportent à peine pour payer les contributions pendant • les années qu'elles sont inutiles. •

Als zur Zeit der französischen Revolution die Kirchengüter säkularisirt wurden, blieb die Fabrik von Colpach im Besitze der ihrigen, weil dieselben glücklicherweise auf dem öffentlichen Etat nicht numerirt waren.

An Widualien genossen die frühern Pastore von Colpach 10 Wiesen, die ihnen jährlich 7 Fuder und 7 Schober (Haust) Heu einbrachten; an Ländereien hatten sie 11 Stücke, von einem Gesamttinhalte von 55 $\frac{1}{2}$ Morgen. Diese Wiesen und Ländereien wurden, gemäsz arrêté vom 7. Thermidor Jahr XI, sammt Pfarrgarten, Pfarr- und Vicarshaus, dem Herrn Johann Georgius v. Pfortzheim verkauft, der aber die beiden Häuser mit dem Garten der Pfarrei zurückgab und dem zeitlichen Pfarrer von Colpach den Nießbrauch eines Ackerfeldes von fünf Morgen und einer Wiese von 2 — 3 Fuder Heu *gratis* überliesz. Vom grossen Zehent in der

¹ Nr. I—XI, s. in den Publik. XI—XIV.

Pfarrei Colpach erhielt der Pastor immer fünf Theile; die vier andern Theile waren für den königl. Rentmeister zu Arlon, den « Junker » zu Colpach, für die Pfarrkirchen von Ell und von Colpach. Den Bergzehent theilten der Pastor und der « Junker » allein. « Weiters kompt dem herrn Pastoren von sturmesz guttern zu Obreepach in general sie seyen wo sie willen den zehnn allein. — Item bekompt ein herr Pastor zu Ndreepch In der gautzer pfuhrey den kleinen zehnn allein, nemlich von Jeder'm kalb, von Jederm fouhlen, und Jederm Junge binnen fasz ein paar Eyer, von den ferken, undt Lammer dasz zehntesz stuck, undt v. dem flax die zehnte rey uff der spreiden zu nehmen, wobey d. pfahrkinder des h^{en} Pastors bediente beyzubescheyden schuldigs seindt. — Item seindt die pfahrkinder v. Colpach zu den H.Weynachten zu lieberen schuldigs dem h^{en} Pastoren vier foudere Holz zuführen. — Item seindt auch gl^e pfahrkinder nemlich dasz haupt desz hausz zu den 4 frohnfasten wie auch Mitwochs nacher Ostern zu offeriren ein gutter steuer schuldig. Wen der Mitwoch gefeyert wird fur den dienst undt sonst nicht. — Item ist jeder Hauszstadt dem gl^{en} Pastoren uff dem h. Oster, undt H: pfingstfest abend schuldigs drey Eyer. — Item hat ein gl^e Pastor zu Colpach 4 stucks rint Viehe, s. v. 4 schwein, und auch 8 stuck Schaaff In hut undt Lohn frey. — Item ist auch ein gl^e Pastor zu Colpach ein reydtpferdt nach der sensen In den Grund zu pehlen u. zu halten frey berechtiget. — Item kompt dem h. Petre aus dem Kirchenbeutel jahrlichsz wegen der Kirmesz, Vesperwein, patronentagen u. 4 wochen Meeszen wie dann auch den 4 Mitwochs Meeszen in den frohnfasten 13 Reisdaller, vermagt gleichwohl dasz ein Monper den Offer von zwen undt ein halben steuer zu Offer gebe. — Item bekompt der Pastr von Jedem begrahnusz undt begangnusz zwen Reisdaller, ein steuer u. fur dasz Jahr gebett zwen schillings ohne Nachtheil des Offers. — Item bekompt ein pastor vom trawwein 2 schillings, von dem Verkauf zweyer Eheleuth undt Hochzeit, ein stuck nach dem Brustkern, ein doppell brodt, u. 1 Reisdaller in Gelt, benebendt einer kirmesz von Einem paar Hauschen oder sonsten. — Item bkmpt ein Pastor von einem Kint zu tauffen ein paar junger Hannen, undt nachgehendst die fraw auszusegen zwen stüber. »

Der Küster bekam ausser dem Lohn, den ihm die Pfahrkinder jährlich am St. Johannis-Abend festsetzten, noch den Zehent in zwölf Stück Land. Von einer Ollchszeich bekam er ein Brod von einem halben Sester Korn, von einem Begängnusz 4 Stüber oder die Kost, muszte aber von alle dem zu Ostern für Chrysan 2½ Stüber bezahlen.

Die Seudscheffen erhielten, so oft sie einer Heirath beiwohnten, jeder 4 Stüber, bei einem Begängnusz *conjunctim* 1 Schilling. Wegen ausserordentlicher Versammlungen, besonders Uebertretungen, Excessen und Misshandlungen, erhielten sie des Tags ihre *vacationes* gemäsz der richterlichen Taxe.

In der Pfarrei Colpach besteht seit unvordenklichen Zeiten die Bruderschaft vom hl. Rosenkranz. Weder aus schriftlichen noch auch aus mündlichen Quellen lässt sich angeben, wann und durch wen sie eingeführt worden; ebenso wenig, ob ihre Einführung ursprünglich in canonischer Weise geschehen sei, oder nicht. Doch ist jetzt aller Grund zu irgend einem Zweifel an ihrem gesetzlichen Bestand gehoben. Früher war der Zusammenlauf ihrer Mitglieder an Mariä Himmelfahrt so grosz, dasz sogar auf dem Kirchhofe Beicht gehört werden muszte, und fast jeder Colpacher 13—20 Gäste an seinem Tische zählte.

Der erste Pastor zu Colpach, von dem die Papiere wissen, heisst J. Gasparus von Ammel († 1504).

Unter Pfarrer J. P. Talbot visitirte am 28. Mai 1657 S. Hochw. Otto, Bischof von Azot, die Pfarrei Colpach und verordnete wie folgt: « 1) Zu schuldigster Veneration des hochheiligen Sakramentes des Altars soll, soviel als möglich und thunlich, eine mit Oel stets brennende Ampfel davor gestellt und continuirlich unterhalten, und bei Abgang genügsamer Kirchenmittel die Nothdurft an Oel durch eine freiwillige Beisteuer in der Pfarrei beschaffen werden. 2) Es werden die Zehnherrn mit allem Ernst erinnert, zufolge ihrer Obligation das Schiff der Kirche ohne längern Verzug repariren und in gehörigen Bau stellen zu lassen, damit man widrigenfalls nicht genöthigt zu werden, gegen sie schärfere Rechtsmittel durch Arretirung ihrer Zehnden zu ergreifen, und dadurch solche Reparation selbst in Effect zu setzen. 3) Es ist auch hochnöthig befunden worden, der Gemeinde ausdrücklich hicmit anzubefehlen, das Pfarrhaus, und vor allen Dingen, das Camin desselben, wodurch leichtlich die benachbarte Kirche groszen Schaden leiden könnte, zu restauriren, zu welcher Restauration alle Pfarrkinder ohne einige Exception, und in solcher Qualitete auch der Herr von Portzem selbst *pro qualita* mit concurriren soll; hingegen aber weil der Theil des Zehent, so aus der Pfarrei Colpach der Pfarrkirche zu Ell abgestattet wird, *pia fundatio* oder *donatio* ist, hat in dessen Consideration anders nicht können declarirt werden, als es derentwegen die Kirch zu Ell keineswegs schuldig sei zur Erbauung des Pfarrhauses zu Colpach auch mit zu steuern. 4) Soll der Kirchenmamburnus schuldig sein, eine gewisse, von einem der Herrn v. Colbach gemachte Fundation herrührend, bestehend in 1 Malter Korn, jährlich abzufordern, und nach geschelter Lieferung solches vermöge gutachter Fundation öffentlich vor der Kirche im Beisein des Herrn Pastoris auszuthellen. 5) Ist aller Billigkeit und Schuldigkeit gemäsz, dasz dem Herrn Pastor der kleine Zehent ohne Abzug, ohne einigen Vorbehalt völlig gebühren thut und die Pfarrkinder solchen *in natura* oder in gehörigen Werth abzustatten gehalten und verbunden sein sollen. 6) Ist auch dem Herrn Pastor erlanbt, sich des Weidganges zu Obercolbach wie an andern Oertern seiner Pfarrei zu gebrauchen, und wird hiebei sämmtlichen Pfarrkindern weniger nicht aufbefohlen, ihm auf ihre Kosten das schuldige Brennholz ohne Weigerung beizufahren. Endlich wenn bei Execution obgltz Verordnung sich einige Difficultät ereignen sollte, so hat man zufolge dem der gegenwärtigen Generalvisitation ertheilten königlichen Placet (!) vom provincialischen Rath zu Luxemburgh sich der Assistenz der hohen Obrigkeit, und auch wo nöthig, Anrufung des *brachii secularis* zu gebrauchen und dadurch die Execution werkstellig zu machen. »

Im Jahre 1729 verlas Pfarrer Ph. K. von Pfortzheim folg. Befehl des gnädigen Herrn Gubernators, Präsidenten und Mitgledes des königlichen Rathes zu Lutzemburg: « Disponirend » auff den Schlusz desz Procurators Generals, Undt befehlend allen pfarkindern Und inwoh-
« nern des decanats Mersch wessen standsz Und Condition sie seyen, dasz sie sonn- und feyer-
« tagz der heyiligen Mesz Und anderem Gottesdienst fleisziger beywohnen, ihnen verbietend
« wehrender Mesz, Predig, Cathecismi, Vesper und Complet, sich in den Wirthshäusern oder
« andern Oertern Um zu trinken und zu spielen finden zu lassen, Und dem Wirthherr und An-
« dern allen ihnen zu trinken, Karten oder anderes spiell zu geben, ihnen ebenmäszig verbie-

• tend, sonn- und feyertägsz zu arbeyten, fuhren zu thun, laden und abladen, zu mahlen,
• frucht in- Und mehl aus der Mühlen zu fuhren, noch weniger knechtliche Arbeyten zu thun
• ohne Hochdringende Noth, Und in solchem fall nicht ohne urlaub ihres H: Pastors auff straff
• drey goldgulden jedwedem, so dagegen handeln, Ein zum zierahstz der Kirchen selbigsz
• orthsz, den andern zeitlichen weltlichen Herrn, den dritten dem Anzeiger, und so einer zum
• zweytenmahl gefunden wurde soll sex goldgulden gestrafft werden durch das gericht des
• orthsz Und diesesz ohne weyttere prozedur, erklerend dasz in diesem fall Vatter Und Mutter
• und Meystern fur ihre Knecht u. Mägd stehen müssen, Und damit diesesz allen bekand sey,
• so soll gegenwärtige Ordonans von der Cantzel gelesen, publicirt, Und auff die Kirch thur
• angeschlagen werden durch Befehl desz königlichen Rathsz zu Luxemburg. »

Unter der Verwaltung desselben Seelsorgers ward durch S. Hochw. Lotharius Fridericus
a Nalbach, Bf. von Emmaus, in der Pf. Colpach Generalvisitation gehalten und angeordnet,
was folg. Urkunde enthält : « Lotharius Fridericus a Nalbach, Dei et Apostolicæ sedis gratiæ
• Episcopus Emausensis, Em^{mi} ac Revd^{mi} Domini Dⁿⁱ Francisci Georgii Archiepiscopi et
• Principis Electoris Trevirensis etc. etc. Suffraganeus, consiliarius intimus, in Pontificalibus
• Vicarius Generalis, Archiepiscopalis et metropolitici Consistorii Officialis, Collegiatarum Ec-
• clesiarum ad. ss. Paulinum et Simeonem Decanus etc. etc. Ex Præscripto Sacri Concilii
• Tridentini Parochialem Ecc. in Colpach sub Patrocinio sti. Andreæ Apost. eum annexâ suâ
• 22 Aug. 1758 visitantes, sequentiâ duximus ordinanda : 1) Quandoquidem sssm Salvatoreni,
• a quo indubitanter omnis spiritualis et temporalis benedictio promanat, jugiter adorare con-
• veniat, serio hortamur loci incolas ut ante venerabile in Ecclesia lumen perpetuum defectu
• mediorum fabricæ a piis parochianorum collectis nutrirî curent, non dubitando pium hocce
• opus centesimo cum fructu recompensandum iri. 2) Quemadmodum perlubenter intelleximus
• D. Pastorem pro innato suo pastoralî zelo Doctrinam Christianam alternis saltem Dominicis
• et festivis diebus toto anni tempore ad captum fructuose tradere, sic quoque Parentes et
• patres familias in D^{no} hortamur, ut ad hanc instructionem toties quoties habetur, Proles et
• domesticos suos tempestive satis, postpositis quibuscunque rei domesticæ negotiis, utpote or-
• dinis, longe inferioris, mittere constanter pergant, imo Parentes ipsi, quia exempla trahunt,
• Prolihus suis hac in re bono præcant Exemplo, catecheticæ huic instructioni (ad se in ea
• quam profitentur fide, magis corroborandum) reverenter assistendo, ne alias etc. 6) Omnes
• meminerint dies Dominicos et festivos sanctificare, nec eos per Opera servilia profanare præ-
• sumant loco optati quæstus maledictionem sibi aliisque acquirendo. Contrarium ausu teme-
• rario attentare nolentes congruis remediis mox ad saniora redeant, ne alias ex impunitate
• enascatur incentivum gravius delinquendi. Quem in finem hortamur Synodales ut in ejusmodi
• profanatores indesinenter invigilent, ac cætera quæ muneris, conformiter juramento suo præ-
• stare non omittant; nec deerit laboris aut tædii hoc in negotio, suo tempore merces magna
• nimis. Cum 8) Parochiæ obstricta singula sibi incumbentiâ exactè peragere dicatur, Paro-
• chianos commonemus ut vice versâ ergâ eam majore confidentiâ ac charitate utantur ne alias
• tædiosis sequelis sternatur via. »

Unter J. B. Ateu (1749-1758) visitirte J. Nicolaus ab Hontheim, am 21. Juli 1756, die

Pfarrei und verordnete Folgendes : • Statuimus et ordinamus 1) Ut Ecclesia parochialis deal-
• betur, tectum, fenestrae et bina altaria collateralia reparentur. 2) Ut similiter reparetur
• Capella s^{ae} Crucis in Kleinelteren. 3) Declaramus aequum esse, ut pastor ex redditibus con-
• fraternitatis sacrosancti Rosarii, qui sat ampli esse noscuntur, sublevetur in supportandis
• oneribus hujus confraternitatis, singulis mensibus non sine notabili Pastoris sumptu cele-
• braunde, ordinantes ut desuper eum inter et synodales necnon mamburnos et Provisores dietae
• Confraternitatis ex aequo et bono conveniatur. •

Unter Pf. Molitor wurden zuerst Fasten und Abstinenz am St. Marcus-Tag und an den drei
Bitttagen erlassen, genäsz Erlasz vom 19. Mai 1783, welches lautet : • Usu et pia majorum
• devotione hac in Archidiecepsi introductum noscitur, ut in festo sti Marci et tribus diebus
• Rogationum servaretur abstinencia a carnibus. Cum autem in vicinis diocesis et Provinciis
• eadem observantia haud vigeat, proin vicinorum exempla transgressionibus occasione facile
• praebant, atque huic periculo accedat raritas ciborum aliunde quam a carnibus sumendarum.
• Hinc Reverendissimo ac Serenissimo Domino Archiepiscopo Principi Electori Trevirensi visum
• fuit universim cum et pro omnibus diocesis suis, tam Ecclesiasticis quam secularibus,
• nominatum iis qui in Ducatu Luxemburgensi degunt, pro hoc anno et futuris (saeculis) tem-
• poribus ita dispensare, ut eis omnino permissum et liberum sit jam nominatis diebus carnibus
• vesci. Confidit nihilominus idem Reverendissimus et Serenissimus Dominus noster Archie-
• piscopus et Elector, hortatur etiam, ut alia pietatis opera, his diebus exerceri solita, tanto
• majore fervore peragantur. •

Auf Molitor folgte Henricus Eischen, zu Hostert den 5. Aug. 1752 geboren. Dieser fun-
gerte 26 Jahre als Primissarius, 24 Jahre als Pastor zu Colpaeh, allwo er starb den 5. Aug.
1810. Des Winters saz er gewöhnlich zwischen zwei Oefen. Unter ihm spendete S. Hochw.
Joh. Maria d'Herbain das hl. Sacrament der Firmung zu Colpach, wo es auch die Eingepfar-
rten von Attert, Holz, Wolfingen, Bondorf, Arsdorf, Rambrueh, Reding, Beckerieh, Ober-
pallen und Ell empfangen. In schönen lateinischen Distichen begrüßte er die Präkonisation
des Trier'schen Weibschofes v. Ascalon, genosz jedoch nicht lange das Glück, unter diesem
hochgepriesenen Oberhirten zu stehen. Es kam die schreckliche Zeit der französischen Revo-
lution : Eischen verweigerte die Leistung des republikanischen Eides und hielt, während in
der Kirche Unordnung und Verwüstung herrschten, den Gottesdienst im Pfarrhause. Einige
Jahre nachher ward die geistliche Verwaltung des Luxemburger Landes dem Bisthum Metz
übertragen.

Der Kirchhof zu Colpach enthält einige Grabmäler. Auszer den Grabsteinen der Priester
D. Sibenaler († 15 Sept. 1837) und Ign. Ludwig († 24 Juni 1835) sieht man daselbst auch
Denkmäler aus Schieferstein, welche erinnern an : den edl. Herrn Joh. Heinr. v. Pfortzheim,
Herrn in Schopach, † 4. Apr. 1798 ; den wohlledl. Hn. Joh. Heinr. Aug. v. Pfortzheim, Herrn
in Colpach, † 29. Mai 1813, mit welchem sein Namen erlosch ; den edl. Hn. Ph. K. v. Pfortz-
heim, Herrn in Colpach, † 25. März 1805 ; und die Dame Ann. Elis. v. Pfortzheim, geborne
Frein v. Tornaco, † 22. Juni 1832.

X

NOTES

SUR L'USAGE ANCIEN DES HARENGS ET DES HUITRES DANS LE LUXEMBOURG.

HARENGS.

Les énormes quantités de harengs qui sont chaque année depuis un grand nombre de siècles pêchées dans les mers du Nord et sur les côtes des terres baignées par l'Océan atlantique, ont dû de bonne heure engager le commerce de chercher des débouchés pour le placement de cette riche pêche : ces débouchés n'étaient autres que l'intérieur du continent européen ; mais pour pouvoir exposer en vente dans des régions éloignées de la mer des parties marchandes, d'un poisson frais et mangeable, il fallait faire subir au hareng des préparations qui en assuraient la conservation pendant une année au moins. Cette méthode d'assurer la durée du hareng se nomme leur *caquage*. Les Hollandais attribuent l'invention de cette méthode à leur compatriote *Beukels*, qui vivait encore en 1416 ; mais le mérite de cette invention a été contesté à *Beukels* par les Danois, par les Suédois et autres nations riveraines, qui prétendent avoir *caqué* le hareng de leur pêche plusieurs siècles avant lui. On conserve dans les archives du Grand-Duché de Luxembourg un écrit original et authentique, qui prouve que le hareng, conservé par la méthode de *Beukels* ou par une méthode analogue, y était non seulement connu, mais y était devenu un article de consommation usuelle et très-répandu dès le commencement du quatorzième siècle. Cet écrit est un compte de l'an 1311, rendu au roi Jean de Bohême, comte de Luxembourg, par les officiers de ses domaines de la prévôté d'Arlon ; ce compte, rédigé en langage roman avec chiffres romains, renferme le curieux passage que l'on va copier littéralement et portant le salaire payé à la domesticité du château d'Arlon, salaire acquitté en nature de denrées et d'habillement. En marge du texte roman on placera sa traduction.

On doit à l'escrivain j robe j mald de soile.
j. bacon. ij bich. de poys et ij harengs.

On doit au ij forestiers des bois ij paires de robes
iiiiij bich de pois et $\frac{c}{iiii}$ hares.

On doit au portier du chatail j paire de robes,
demi bacon 1 bich. de poys et j de he-raus.

On doit à l'écrivain un vêtement, un malder
de seigle, un porc engraisé et salé, deux bichets
de pois, et deux cents harengs.

On doit aux deux forestiers, deux paires de
vêtements, quatre bichets de pois et quatre
cents harengs.

On doit au portier du château une paire de
culottes, un demi-porc salé, un bichet de pois
et un cent de harengs.

On doit au portier qui wardle la porte de la ville, les wiviers et les preis j. robe v mld de soile demi bacon j bich. de poys j' de harens demi bacon.

A la wayle du chatail j per de robes v mld de soile. j bich de poys ij' de harens, demi bacon.

A ij touremeurs ij paires de robes x mld de soile j bacon ij bich. de poys ij' de harens.

On doit a voituret. qui font les voitures, chairyer lignes, estrain, foint et at's choses dont at metier au chastial et pour les bonsoignes most premiers f robe — soile v mld. demi bacon f bich. de poys j' de harens.

On doit au portier-gardien de la porte vers la ville, les wiviers et les preis, un vêtement, cinq malders de seigle, un demi-porc salé, un bichet de pois et un cent de harengs.

Au veilleur (concierge) du château une paire de culottes, cinq malders de seigle, un bichet de pois et deux centaines de harengs, un demi-porc salé.

A deux gardes-tours deux paires de culottes, dix malders de seigle, un porc salé, deux bichets de pois, deux centaines de harengs.

On doit aux charretiers qui font les voitures, charient le bois, la paille, le foin et at's choses dont on a emploi au château et pour les besognes de premiers métayers, un vêtement, cinq malders de seigle, un demi-porc salé, un bichet de pois, un cent de harengs.

HUITRES.

Les Romains étaient très-friands d'huitres ; longtemps ils donnèrent la préférence aux huitres du lac de Licola, lac célèbre dans l'antiquité pour l'excellence des poissons de toute espèce qu'il nourrissait. Après les huitres du Licola, c'étaient celles de Brindes et de Tarente que les Romains appréciaient davantage et qu'ils préféraient à toutes les autres variétés, jusqu'au jour où ils apprirent à connaître les huitres de l'Océan atlantique, supérieures à toutes : devenus maîtres des Gaules, l'usage des huitres pêchées sur les côtes de cette région et de celles des îles britanniques prévalut en Italie même, et devint un besoin de la table du riche.

Les fouilles pratiquées sur le sol luxembourgeois dans les camps romains ou dans les ruines de constructions recouvrant des vestiges trahissant l'élégance d'anciens possesseurs, on a presque partout découvert des amas d'écaillés d'huitres : quels moyens les Romains employaient-ils pour se procurer fraîches des huitres destinées à être consommées à une aussi grande distance de la mer ? C'est là une question qui ne saurait pour le moment être résolue que par des conjectures. Quant aux huitres du lac Licola, leur comparaison avec celles de l'Atlantique est devenue impossible, un tremblement de terre ayant en 1358 comblé totalement et anéanti ce célèbre lac.

L. F.

XI

NACHTRAG

ZU DEM OBIGEN AUFSATZE : « DIE EPOCHE DER S. G. DREIZIG TYRANNEN ETC. »,

von Prof. Joh. ENGLING.

Dasz die in dem bezeichneten Aufsatze aufgestellte Geschichtswahrheit sich durch neue Münzfunde bewähren würde, hatte ich wohl vermuthet, aber nicht, dasz es schon so frühe geschehen würde. Was ich am 24. Juni letztthin vorsah : dasz nämlich noch viele Münzen aus der Gallienus'schen Epoche würden zu Tage gefördert werden, traf schon theilweis zu Anfange dieses Monats in Folge eines herrlichen in der Gemarkung Contern geschehenen Fundes und sehr überraschend ein. Auch diesem Fund, als den 16. seiner Art, hat meine Darstellung noch nachträglich aufzunehmen.

Vor vierzehn Tagen fand zwischen dem genannten Dorfe u. Itzig, ungefähr 1500 Meter von jenem und 2200 von diesem, auf der Flur «Hondsstivel» und unterhalb des Waldes «Rolend», am Orte «Tielenicht», dem Eigenthume des Hn. J. N. Heuertz, ein Arbeiter beim Ausreuten die rohen Fundamentsmauern eines römischen *Atriums* und unter der untersten Steinlage einer Ecke 102 wohlerhaltene Billonsmünzen von 66 verschiedenen Typen, welche zusammen einen Zeitraum von ungefähr 24 Jahren umfassen und von 238 bis 262 n. Chr. gehen. Nachdem Herr Schullehrer Reiff darüber Bericht erstattet, kamen sie durch Ankauf in den Besitz des Alterthumsmuseums. Gemäsz Erklärung des Hn. Prof. Namur, welcher noch ausführlichere Kunde ertheilen wird, sind es 17 Varietäten von Gordianus III., 16 von Philippus I., 1 von Philippus II., 1 v. Otacilia Severa, 6 von Trajanus Decius, 3 v. Herennius Etruscus, 1 von Hostilianus, 4 v. Trebonianus Gallus, 2 v. Volusianus, 2 v. Gallienus, 4 v. Salonina, 2 von Saloninus, und 7 v. Postumus.

Was beweisen nun diese Münzen, der Ort und die Weise ihrer Auffindung?

Da diese Münzen beisammen lagen, so beweiset dies, dasz sie 1) auch hier zusammen niedergelegt worden.

Da diese Münzen hier nicht anders als zusammen niedergelegt wurden, so beweiset dies, dasz sie 2) es auch nur werden konnten nach Herausgabe der jüngsten unter ihnen, d. h. der Postumus'schen vom Jahre 262, und dasz sie folglich zur Zeit der dreissig Tyrannen verscharrt oder verborgen worden.

Da diese Münzen sich nicht in einem künstlich gearbeiteten Behälter, sondern in einer durch bloze Steinverrückung bewirkten Mauerhöhlung befanden, so beweiset dies, dasz sie 3) nicht behufs Aufbewahrung hier deponirt, sondern behufs Rettung und aus Überrumpelung verscharrt oder verborgen worden.

Da diese Münzen weder von dem Zerstörer des Gebäudes, welcher nichts von ihnen wusste, noch von dem Verscharrer oder Verberger weggenommen worden, so beweiset dies, dasz sie 4) zur Zeit grosser Bedrängnis an diese Stelle gekommen.

Diese Münzen beweisen also, — dies ist die endliche Schlussfolgerung —, dasz die Epoche der s. g. dreissig Tyrannen eine Sturm- und Drangzeit war für die Gegend ihres Fundortes. Marienhof, den 22. Juli 1860.

Brief über die SCHETZEL-GROTTE.

Herr Präsident,

Vorgestern besuchte ich in Gesellschaft mehrerer Freunde die zwei Stunden von hier im Grünenwald gelegene *Schetzel-Grotte*. Der Weg führt durch das obere, sehr malerische Neudorf den Kirchberg hinauf, und zieht sich, den Römerweg überschreitend, in den schattigen Grünenwald hinein. Von hier windet er sich, bald fallend, bald steigend, am sog. Glasbrunnen vorbei, überspringt die alte Echternacher Strasse, und erreicht allmählig das Plateau, welches die Wasserscheide zwischen der Alzette und der weissen Ernz bildet. Nach einer kurzen Wanderung durch Hohlwege und Walddickicht gelangt man zum *Schetzelbrunnen*, eine eiskalte Quelle, deren Krystall-Strahl über ein Stück Buchenrinde sprudelt. Etwa hundert Schritte davon liegt die *Schetzelgrotte*. Es ist eine, theilweis natürlich, theilweis künstlich hervorgebrachte, 3 M. breite, 2^m30 tiefe und 2^m50 hohe, nach Südost gerichtete Felsenhöhle, die ich auf Zeichnung I perspektivisch, und auf Zehng. II im Grundriss abgebildet habe. In der Ecke links bei 1. befindet sich eine länglichviereckige, 2^m03 lange, 0^m75 tiefe Nische, das sogen. *harte Bett* des Einsiedlers; dasselbe ist etwa 0^m20 über den Boden der Grotte erhaben. Gerade gegenüber, in 3, bemerkt man eine kleine Wandvertiefung, in der das Cruzifix des frommen Mannes gestanden haben mag. In der Ecke rechts, bei 2, ist eine 2 M. breite, 1^m50 hohe und 1^m20 spitzlaufende Vertiefung, auf deren Grund Asche und verbrannter Boden gefunden wurden; es war die sogen. *Feuercke*. An der äussern Felswand, in 4, 4, bemerkt man rechts und links vom Eingange zwei 0^m50 breite, und 0^m10 tiefe, senkrechte Einschnitte, worin zweifelsohne die Endpfosten der Holzkapelle gestanden haben, die nach Schetzel's Tode vor der Höhle errichtet worden war und später verschwunden ist. Seit letztere auf Anstehen der Herrn Professor Wies und Pfarrer Klein ausgegraben worden ist, diest sie wieder den Landbewohnern der Umgegend als beliebter Wallfahrtsort. Bei unserm Besuche fanden wir das Innere der Grotte mit Blumen, Heiligenbildchen, einem schönen Cruzifixe und zwei brennenden Kerzen geziert. Die Stille dieses in wilder Waldgegend gelegenen Ortes, das Ernste, Grahartige der Grotte machen auf den Besucher einen wundersamen, feierlichen Eindruck, und stimmen zu höhern Betrachtungen.

Auf unserer Rückreise besuchten wir auch noch die einige Tausend Schritte hieher gelegene *Toufelsley*, eine etwa 2 M. im Viereck messende Felsplatte, auf der vielerlei Nauen eingesitzt sind.

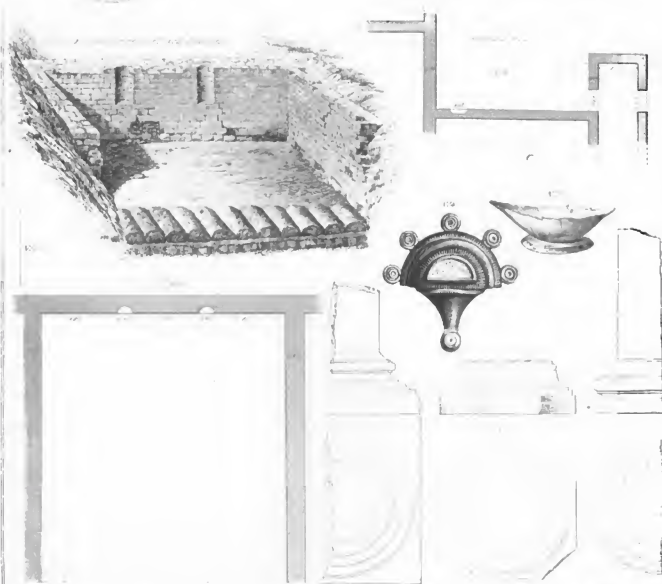
K. ARENDT.

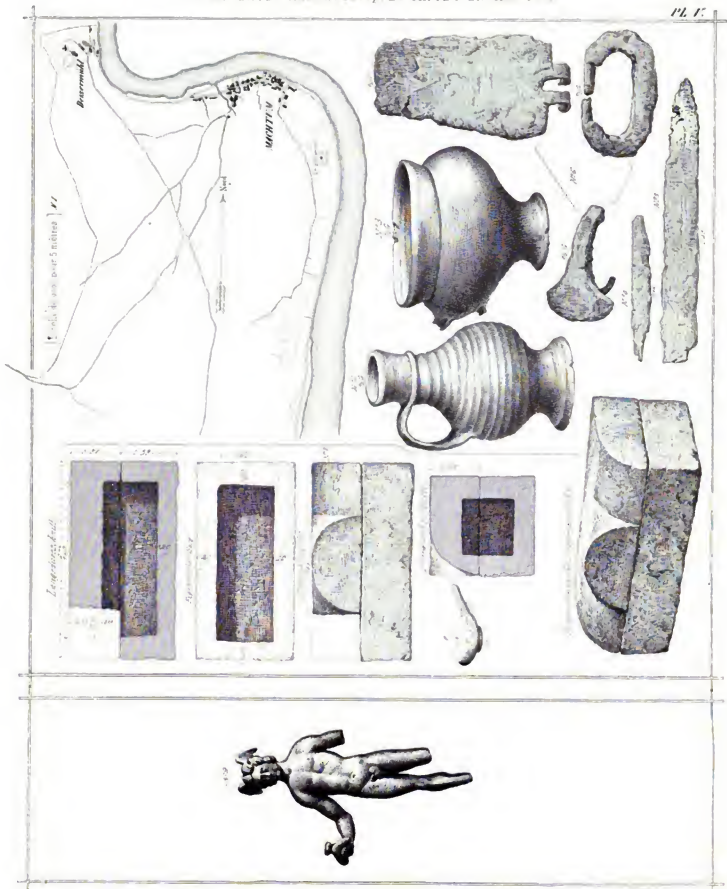
*An den Präsidenten des Luxemb.
archäol. Vereins, Hrn. etc.*

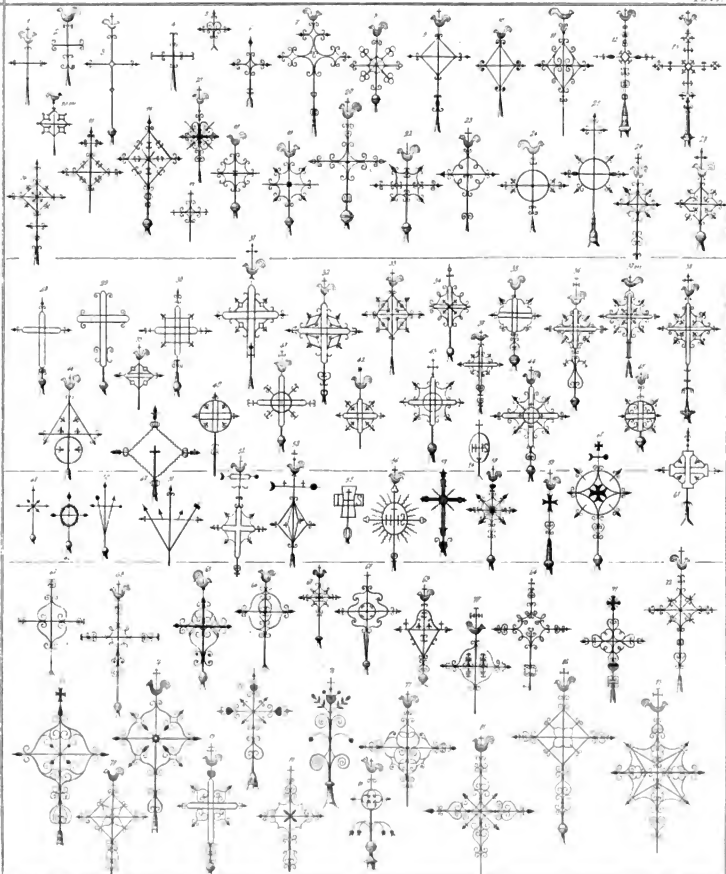














Grundriss

1 190



- 1 Bett
- 2 Feuerherd
- 3 Oefenherd
- 4 Einweckherd
- 5 Kasse
- 6 Eingang

